

Ecole Pratique des Hautes Etudes  
Sciences Historiques et Philologiques

Les médecins de langue allemande à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle  
1803-1871

Thèse présentée par Jean- Marie Mouthon

pour l'obtention du Diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

Le 14 Juin 2010

Tome 1

Sous la direction de Monsieur Jacques Le Rider  
Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes



## Remerciements

Au terme de cette thèse, mes remerciements s'adressent d'abord à :

- Monsieur Jacques Le Rider, directeur d'études à L'Ecole Pratique des Hautes Etudes, qui a accepté de me diriger, dans la recherche et la rédaction : il a su avec bienveillance et indulgence me donner conseils, suggestions et directives.
- Monsieur Frédéric Barbier, directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et directeur de recherche au CNRS, qui par sa courtoisie, son savoir et son élan communicatif, m'a donné idées et énergie au cours de ces années.
- Monsieur Joël Coste, directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, qui par sa double culture médicale et historique, m'a permis de bénéficier de son expérience, en m'apportant bien des éléments qui me manquaient dans ce long cheminement.
- Monsieur Michel Espagne, directeur de recherche au CNRS, qui m'a toujours accueilli avec chaleur et sympathie, et a su me faire de judicieuses suggestions tant pour la recherche que la rédaction.
- Madame Mareike Koenig, Chargée de recherche pour le XIX<sup>e</sup> siècle à l'Institut Historique Allemand de Paris, qui fut la première à m'inciter à la réalisation d'un tel travail. Je la remercie d'avoir bien voulu aussi me conseiller pour les recherches biblio et biographiques allemandes.

J'adresse également mes vifs remerciements à Madame Bernadette Molitor, bibliothécaire à la Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine (BIUM), qui a su me guider avec bonheur dans mes recherches médicales françaises et allemandes, les publications en langues germaniques y étant particulièrement nombreuses. Elle a su m'aider à réaliser une enquête diversifiée, qui témoignait de ses vastes connaissances. Je lui en sais gré, ainsi qu'à ses collègues.

Je suis reconnaissant à Monsieur Philippe Landau, Conservateur des Archives du Consistoire de Paris, de m'avoir permis de consulter les documents du XIX<sup>e</sup> siècle. De plus la disponibilité et les conseils de son collaborateur, Monsieur Levy, furent précieux. Mes remerciements vont aussi aux bibliothécaires de l'Académie de médecine, du Val de Grâce, des Archives nationales et de l'Assistance Publique- Hôpitaux de Paris, parmi les principaux établissements consultés.

Enfin il me faut remercier plusieurs de mes proches, qui m'ont aidé efficacement dans la rédaction notamment informatique : Jérôme, Xavier et Sophie, Etienne et Luc, sans oublier Jeanne-Marie, qui a accepté les échanges d'idées sur le sujet traité et la lecture attentive, au fur et à mesure de la rédaction. Je sais combien je leur dois.



## Tome 1

Sommaire	I, II, III, IV & V
Introduction	1
Chapitre 1 : la Société médicale allemande de Paris, 1844-1871	6
1-Naissance, fonctionnement et buts de la Societas medicorum Germanicorum Parisiensis	6
2-Membres, bureaux et présidents de cette Société	9
3-Financement et budget de fonctionnement de la Société et de sa bibliothèque	16
4-Les publications	17
5-Les absents remarquables : les femmes et les officiers de santé	21
6-Célébrités et personnalités médicales de langue allemande, qui ont été membres de cette Société	23
7-Essor et déclin	25
Chapitre 2 : un répertoire biographique des médecins de langue allemande à Paris au XIX <sup>e</sup> siècle	28
1-Nécessité, sources, difficultés de sa réalisation	28
2-Médecins de langue allemande à Paris au XIX <sup>e</sup> siècle : les jeunes et la place du voyage scientifique dans le cursus universitaire des différents pays d'origine, conditions du séjour et buts poursuivis, récits et compte-rendus	29
3-Le passage à Paris : obligé ou souhaitable, pour devenir « chercheur » et/ou clinicien en pathologie interne (médecine), médecine opératoire (chirurgie), accouchements ? Tentatives de réponses	51
a- A Paris, seul Laennec a tenu une liste des médecins venus dans son service	51
b- Membres de l'Académie de médecine	53
c- Membres de l'Académie Leopoldino Carolina	56
d- Membres de l'Académie des Sciences	58
e- Médecins qui ont eu un mandat électif	59

4-Année de thèse et Universités	60
5-Principaux lieux d'implantation de ces médecins	63
6-Relevé des différents enseignants en Université	64
7-Développement progressif de certaines spécialités dans la formation et l'exercice médical durant la période 1803-1871	64
a- Un seul n'a pas exercé	67
b- La médecine ou pathologie interne	67
c- La chirurgie ou pathologie externe	69
d- La gynécologie- obstétrique	71
e- Les médecins de cures thermales	75
f- La physiologie	78
g- La psychiatrie	81
h- L'anatomo-pathologie	85
i- La dermatologie	88
j- La pédiatrie	91
k- La chimie et la biochimie	94
l- L'ORL	97
m- Les médecins militaires	100
n- La neurologie	103
o- La médecine légale	106
p- L'urologie	109
q- La botanique	111
r- Les compétences exceptionnelles	114
s- L'ophtalmologie	121

Chapitre 3 : Les médecins de langue allemande qui ont exercé à Paris au XIX <sup>e</sup> siècle	130
1-Conditions pour obtenir le droit d'exercer :	130
a- La loi du 19 Ventôse an XI (10 Mars 1803)	130
b- L'autorisation d'exercer accordée suivant certaines conditions	131
c- Soutenir une thèse de médecine devant une des trois facultés françaises, après une première thèse à l'étranger	139
d- Une thèse soutenue dans une faculté française	151
2- L'Adressbuch der Deutschen in Paris von 1854	158
3- Autres sources :	164
a- Congrès médical de 1845 : membres exerçant dans le département de la Seine	165
b- Société phrénologique de Paris	165
c- Société d'homéopathie	166
d- Annales de la Société d'hydrologie	167
e- Société de médecine de l'arrondissement de l'Elysée	168
f- Société médicale d'Emulation de Paris	169
g- Société de médecine de Paris	174
4- David Koreff	174
5- David Gruby	185
6- Naturalisations	192
7- médecins de langue allemande morts à Paris	194
8- Médecins de langue allemande et de religion juive, connus du Consistoire de Paris, ou non	197
- établis à Paris	197
- venus et repartis	205

9- Interactions médicales franco-allemandes à Paris au XIX <sup>e</sup> siècle, concernant la démarche anatomo-clinique, la progression des connaissances scientifiques à l'aide des techniques de laboratoire et d'explorations endoscopiques, la thérapeutique	210
Conclusion	221
Sources	227
Index des noms	244
Résumé en anglais	256
Mots clés	257
Liste des membres de la Société médicale allemande de Paris établie en 1865 (Recueil des travaux de la Société, Paris, Victor Masson, 1865), I à XIX	258
Cartes, documents, graphiques, illustrations et portraits :	
Année 1870, M. de Bismark, par Gill, caricature	2 a
Ecole de médecine de Paris	6 a
Denkschrift zur Feier des zehnjähriges Stiftungsfestes des Vereins deutscher Aerzte in Paris	8 a
C.A. Wunderlich, portrait	32 a
G. Andral, portrait	42 a
Traité de l'auscultation médiate, Laennec	51 a
L'Académie Leopoldino- Carolina	57 a
Année de thèse, graphique	60 a
Lieu d'exercice, graphique	63 a
Carte de l'Europe en 1830	63 b
Carte des facultés de médecine de langue allemande au début des années 1830	63 c
Carte : Strassen im deutschen Zollverein 1848	63 d
Grades universitaires, graphique	64 a
Spécialités médicales, graphique	66 a
Virchow, portrait	86 a
Hebra, portrait	89 a
Berlin : der Pariser Platz im Jahre 1818	124 a



La pathologie cellulaire, par R. Virchow, traduit de l'allemand par P. Picard	142 a
Le Dr. Gall et ses disciples, par Rowlandsohn, caricature	165 a
David Ferdinand Koreff, portrait	174 a
David Gruby, portrait	185 a
Karl Rokitansky, portrait	208 a

## Tome 2

Un répertoire biographique des médecins de langue allemande à Paris au XIX <sup>e</sup> siècle	1
--	---

Tableaux synoptiques	372 à 385
----------------------	-----------

## Introduction

Auditeur lors des conférences faites par Madame le Dr. Mareike Koenig sur les Allemands à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, et après échanges d'idées, le sujet de cette étude a émergé. La population de langue allemande fut particulièrement nombreuse durant cette période, atteignant certaines années jusqu'à 10% des habitants de la capitale<sup>2</sup>. C'est dire que ces médecins parlant la même langue ou un dialecte, furent concernés, ne serait-ce que pour soigner leurs compatriotes, comme en témoigne l'Adressbuch de 1854<sup>3</sup> : on y identifie soixante cinq médecins sur 4.772 allemands recensés, toutes professions confondues. Bien d'autres, et c'était évidemment le plus grand nombre comme nous le verrons, venaient compléter l'enseignement reçu dans leurs facultés d'origine par un séjour à Paris dont la durée était variable, courte souvent, ne dépassant pas quelques semaines, atteignant parfois plusieurs mois, voire même une année ou plus. Il ne fallait pas omettre enfin ceux qui restaient à Paris pour y exercer, parfois jusqu'à la fin de leur carrière, avant d'y mourir.

Ces jeunes étudiants en médecine venaient de régions ou pays divers, où prédominaient la Prusse, la Bavière parmi les multiples états allemands de l'époque. S'y ajoutaient l'Autriche, la Hongrie, Vienne et Pest étant villes universitaires réputées, sans oublier Prague. L'influence de la langue allemande s'étendait jusqu'à Dorpat, nom allemand de Tartu, seconde ville d'Estonie, la plus ancienne Université des pays baltes (1632) où existait une importante faculté de médecine, ainsi que celles de Saint Petersburg et Varsovie. Le dénominateur commun de ces médecins était la langue, qui englobait aussi la Confédération Helvétique avec les facultés de Bâle, Zurich et Berne, le Luxembourg et même les Pays-Bas (Leyde et Utrecht).

Cette présence allemande dans Paris a tout naturellement entraîné en premier lieu la création de différentes associations et parmi elles la Société Médicale Allemande de Paris<sup>4</sup> (1844-1871). Elle a amené aussi le pouvoir politique à légiférer, d'autant qu'une mise en ordre s'avérait indispensable après l'anarchie qui s'était installée pendant la période révolutionnaire en ce qui concernait les études de médecine et l'exercice de l'art de guérir. La loi du 19 Ventôse an XI (10 Mars 1803) s'est intéressée aussi aux médecins munis de diplômes étrangers qui sollicitaient le droit d'exercer sur le territoire français. Dans son titre 1, article 4<sup>5</sup> et <sup>6</sup>, cette loi promulguée par Bonaparte, 1er Consul, spécifiait que le

---

<sup>1</sup> Les Allemands à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle, par Madame Mareike Koenig, Directeur d'Etudes : Monsieur Jacques Le Rider, l'Europe et le monde germanique, EPHE, Sciences historiques et philologiques, 2003-2006.

<sup>2</sup> Koenig Mareike, Deutsche Handwerker, Arbeiter und Dienstmädchen in Paris, Eine vergessene Migration im 19. Jahrhundert, Oldenbourg, München, 2003.

<sup>3</sup> Kronauge F.A., Adressbuch der Deutschen in London (erster Theil) und in Paris (zweiter Theil) für das Jahr 1854, Paris, Bibliothèque historique de la ville de Paris.

<sup>4</sup> Der Verein der deutschen Aerzte in Paris/ Societas medicorum Germanicorum Parisiensis.

<sup>5</sup> Fontaine de Resbecq (de) A., Guide administratif et scolaire dans les facultés de médecine et les écoles supérieures de pharmacie, suivi de la chronologie des lois et des réglementations de 1791 à 1860, V. Masson, Paris, 1860.

*Année 1870*



gouvernement pouvait accorder « *s'il le jugeait convenable* » le droit d'exercer la médecine ou la chirurgie sur le territoire français à un médecin ou à un chirurgien étranger et gradué dans les universités étrangères. Les demandes étaient donc examinées au cas par cas.

La consultation des Archives Nationales<sup>7</sup> a permis de décompter les autorisations d'exercer accordées ainsi à des médecins étrangers de 1813 à 1853, ainsi que les refus prononcés. Pour les médecins de langue allemande, on a dénombré 108 autorisations d'exercer contre 173 refus pendant la même période. Les autorisations pouvaient intéresser tout le territoire, ou seulement Paris ou un département, parfois même pour l'art de guérir uniquement les compatriotes. Cette loi de 1803 a été prorogée jusqu'en 1892, tout en subissant quelques modifications de temps à autre, sans changer les conditions d'autorisation d'exercer délivrée à un médecin ou chirurgien étrangers.

Mais le conflit franco-allemand de 1870-71 a entraîné des bouleversements avec de véritables transferts forcés de population : la guerre a déclenché un retour rapide de la plupart des allemands dans leur pays d'origine, ainsi que la disparition de la Société médicale allemande de Paris. En effet, le Dr. Richard Liebreich<sup>8</sup> et <sup>9</sup>, ophtalmologiste, installé à Paris depuis 1862 et président depuis 1865, annonça en Mars 1871 au président de la Leopoldino Carolina, à laquelle elle était affiliée, que les circonstances l'obligeaient à dissoudre la Société médicale allemande de Paris.

Mais, de même qu'il y avait des médecins de langue allemande à Paris avant 1803, il y en eut encore après 1871 malgré la violence des positions prises par beaucoup de médecins français à l'encontre de leurs confrères d'outre- Rhin, comme en témoignent les procès-verbaux de deux séances tenues en mars 1871 à l'Académie de Médecine<sup>10</sup>. Lors de la séance de 07 Mars 1871, M. Béhier a proposé à l'Académie de prendre la détermination suivante : « *Tous les membres associés ou correspondants de l'Académie de médecine qui habitent la Prusse ou les pays qui ont aidé cette puissance dans la dernière guerre sont rayés de la liste de l'Académie* ». Il ajouta : « *je sais, messieurs, qu'on va me dire : ce sont des savants, c'est comme savants et non comme Allemands qu'ils ont été associés à l'Académie, et je prévois tous les discours sur la science et son indépendance, etc. J'ai bien pensé à tout cela ; mais il ne faut pas oublier qu'il s'est trouvé en Allemagne des savants qui, au milieu des épreuves douloureuses que subissait notre pays, n'ont pas craint de l'insulter et de se réjouir en termes insolents des malheurs de la France, et cela dans leur chaire de professeurs alors qu'ils pratiquaient et enseignaient la science. Témoin le discours de M. Duboys Reymond (sic)*

---

<sup>6</sup> Archives Nationales, F 17-4513.

<sup>7</sup> Arch. Nat. F 17/4513 et ss.

<sup>8</sup> Liebreich R. et Laqueur L., Recueil des travaux de la Société Médicale Allemande de Paris, V. Masson, Paris, 1865.

<sup>9</sup> Koenig Mareike, Bibliotheken deutscher Einwanderer in Paris (1850-1914), Benutzer und Bestände, Humboldt-Universität zu Berlin, Berliner Handreichungen zur Bibliotheks- und Informationswissenschaft, Heft 205, 2007.

<sup>10</sup> Bulletin de l'Académie de médecine, tome XXXVI, février et mars 1871, Paris, Baillièrre, 1871.

*s'excusant d'avoir un nom de forme française. L'un d'eux, M. Mommsen, a bien été jusqu'à dire que si nos soldats étaient courageux, que si Paris se défendait bien, c'est que les Français avaient encore un peu de sang germain dans leurs veines. Quant à moi, si je croyais que mes veines renfermassent réellement si peu que ce soit du même sang qu'eux, je me ferais volontiers saigner à blanc pour me débarrasser d'un tel liquide. Non, messieurs : il y va de l'honneur de l'Académie, il y va de notre honneur à tous, de rompre tout lien qui pourrait nous unir à ces fils de Vandales dont les procédés de rapine méthodique révèlent presque les leçons du fameux Cartouche. »*

La discussion fut très vive : M. Verneuil rapporta notamment « *un autre fait d'une audace inimaginable. Un interne des hôpitaux de Paris, d'origine prussienne, rappelé dans son pays pour la guerre, se présenta, aussitôt l'armistice déclaré, à la salle de garde de l'hôpital où il avait un service l'année dernière, et exprima le plus simplement du monde l'intention qu'il avait de reprendre ce service sitôt que les circonstances le permettront* »<sup>11</sup> (1). Le rédacteur précisa : « *Nous connaissons déjà le fait rapporté, et nous savons aussi que tous les internes ont l'intention formelle de s'opposer unanimement à ce que cet élève rentre jamais dans le corps de l'internat* ». Finalement l'Académie, consultée, prononça le renvoi de la proposition de M. Béhier à l'examen de son conseil, auquel furent adjoints son auteur et M. Bouley.

Le 14 Mars 1871, après un long délibéré de la commission, M. Béclard, secrétaire, fit dans un premier temps, quelques remarques, notamment (2) : « *...la proposition de M. Béhier est chose grave, très grave ; il y a là à prendre une résolution qui non seulement regarde le présent, mais encore engage l'avenir. Savez-vous bien quels sont les hommes que vous voulez éliminer de l'Académie : MM. Liebig, Vogel, Stromeyer, Wohler, Arnold, Bischoff, Weber, Lebert, Chelius, Hering, Wutzer, Gheissner, Ehrenberg, Jacobi, Bunsen, Virchow, Helmholtz.* ».

Finalement la résolution que la commission a votée à l'unanimité, fut la suivante<sup>12</sup> : « *l'Académie, tout en s'associant aux sentiments de patriotique indignation exprimés par notre confrère M. Béhier, passe à l'ordre du jour sur la motion qu'il avait proposée ; mais elle saisit l'occasion qui lui est offerte pour protester au nom de la science, au nom de la civilisation et au nom de l'humanité contre la guerre sauvage qui nous a été faite, et contre le bombardement de nos établissements scientifiques et de nos hôpitaux* ».

M. Béhier, absent de la séance, qui s'était donc rallié à l'opinion générale de l'Académie de médecine, avait toutefois envoyé une lettre pour justifier son revirement, tout en ajoutant en P.S.<sup>13</sup> : « *Notre collègue, M. Marotte, m'a envoyé la communication imprimée que je joins ici. Je regretterai, je l'avoue, que l'Académie de médecine ne consente pas à faire ce que l'Académie de Clermont a fait à l'unanimité. L'Académie de Clermont vient de prendre à l'unanimité une décision par suite de laquelle aucun allemand ne peut désormais figurer parmi ses membres. En conséquence, le nom du docteur Busch (de Francfort), associé libre, a*

---

<sup>11</sup> Gazette médicale de Paris, 10 et 11 Mars 1871, année 1871, p : 90.

<sup>12</sup> Bulletin de l'Académie de médecine, tome XXVI, Baillière, Paris, 1871 (mars 1871).

<sup>13</sup> Gazette médicale de Paris, 18 Mars 1871, année 1871, p.107.

*été rayé du registre de l'Académie* ». Toutefois cette académie n'avait sûrement pas le même renom en France et à l'étranger que l'Académie de médecine à Paris.

Le conflit franco- allemand eut aussi des conséquences sur les soignants hospitaliers étrangers : dans le procès-verbal de la séance du 25 Septembre 1870, le conseil d'administration de l'hôpital de Rothschild<sup>14</sup>, présidé par le baron A. de Rothschild, apprend de ce dernier que « *l'hôpital compte des Allemands au nombre des infirmiers, que par mesure charitable, la Direction avait conservé ces employés pendant le siège pour ne pas les laisser sans moyen d'existence, mais que des observations ont été faites à ce sujet à M. le médecin en chef (Dr. Worms) par le général commandant le secteur, et qu'il y aura lieu de congédier ces employés. Le conseil approuve cette mesure.* ».

La guerre de 1870-1871 a donc bien bouleversé aussi les relations médicales franco-allemandes, et l'expulsion des médecins allemands de la société médico-pratique de Paris en est encore un exemple<sup>15</sup>. Dans sa séance du 25 Octobre 1871, figurait au sommaire l'expulsion des médecins allemands appuyée d'une « *correspondance manuscrite comprenant plusieurs lettres venant d'Allemagne, et relatives à la résolution de la Société à l'égard des médecins allemands* ». Une lettre avait été en effet adressée à chaque membre correspondant après les séances du 26 Avril au 28 Juin, où il était indiqué : « *...la Société médico-pratique de Paris proclame hautement qu'une des plus belles conquêtes de la civilisation moderne est sans contredit la neutralité scientifique ; mais elle n'hésite pas à déclarer que toute nation qui abrite derrière la science l'espionnage et le pillage, se met volontairement hors la loi des peuples civilisés. En conséquence la Société médico-pratique prononce l'expulsion définitive de tous les médecins allemands qui avaient l'honneur d'en faire partie comme membres titulaires ou correspondants. Elle émet en outre le vœu qu'à l'avenir, toutes les Facultés et toutes les Sociétés scientifiques de la France soient fermées aux sujets allemands, mais restent largement ouvertes aux étudiants et aux médecins français de l'Alsace et de la Lorraine* ». Les réponses allemandes furent souvent très vives. Plus intéressante est la lettre du Dr Wolf, directeur des hôpitaux de Worms (la ville) durant la guerre : ce médecin précise qu'il a obtenu son diplôme de docteur en médecine de la faculté de Paris, dont « *il se montre fort jaloux : c'est une justice à lui rendre, et c'en est une qu'il nous rend* ». Ce praticien allemand rapporte que « *565 français, souvent gravement malades et blessés, ont été soignés par les médecins de Worms du 09 Août 1870 à Juin 1871, sans compter les centaines de malades qui ont été traités ambulatoirement dans les baraques d'un camp de prisonniers dont le nombre s'élevait à 996, et qui étaient visités tous les jours par un médecin...* ». Et en fin de courrier, le Dr Wolf ajoute : « *Laissez-moi partager le sort de mes confrères allemands ; quant à mon diplôme français, vous ne sauriez l'invalider, ni les droits qui en émanent et m'autorisent de vous avouer ma tristesse. Comme médecin praticien allemand, je vous dirai : nous n'avons pas à rougir devant les médecins français, partageassent-ils votre manière de voir, sans que cela m'empêche de vous présenter mes salutations civiles, avec lesquelles j'ai l'honneur de prendre congé de vous* ».

Au total, les années 1803 et 1871 ont bien été des dates essentielles dans les relations médicales franco- allemandes, la première pour fixer les conditions d'autorisation d'exercice en France accordées à un médecin diplômé dans un pays étranger et de langue allemande notamment, la seconde pour expliquer le retour massif des allemands outre-Rhin. Mais la

---

<sup>14</sup> Archives du Consistoire de Paris, ICC 34.

<sup>15</sup> L'Union Médicale, 1871, Octobre, p. 705-709.

venue à Paris de médecins de langue allemande était bien antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que les relations médicales entre les deux nations n'ont jamais totalement cessé après 1871, avant de reprendre progressivement sous la troisième république, comme en a témoigné, par exemple, la venue de Freud auprès de Charcot à la Salpêtrière en 1885.

## Chapitre 1

### La Société médicale allemande de Paris, 1844-1871<sup>1</sup>

#### 1-Naissance, fonctionnement et buts de la Societas medicorum Germanicorum Parisiensis

Née officiellement le 11 Mai 1844, cette société fêta son dixième anniversaire le 11 Mai 1854 dans ses locaux, 24 rue de l'École de Médecine. La publication princeps<sup>2</sup> fut rédigée par une commission composée de H. Meding, F. Osann, M. Serlo et A. Ziegler, le premier ayant joué le rôle essentiel dans l'histoire de la Société médicale allemande de Paris. Une médaille commémorative, signée Bessagnet, fut remise à chacun de ses membres.

Il s'agissait de la première association de médecins allemands dans la capitale française, alors que les premières réunions de médecins de langue allemande présents à Paris remontaient à la troisième décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, quelque temps avant les événements de 1830 et grâce à l'activité incessante de Julius Sichel. Cependant il y avait déjà eu des médecins de langue allemande de passage ou installés pour exercer l'art de guérir à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle et dès le début du siècle suivant. Mais la révolution de Juillet attira un grand nombre de praticiens allemands, comme le précise le Dr C. H. Schultz dans une lettre adressée au Dr H. Meding<sup>3</sup> : durant l'hiver 1830-31, beaucoup de médecins allemands vinrent à Paris pour observer attentivement dans les hôpitaux les victimes des journées de Juillet, et suivre l'enseignement de Dupuytren sur le traitement des blessés par balles, ainsi que celui de Roux et Lisfranc. « *Tout naturellement ils se retrouvaient le jeudi soir de chaque semaine à un repas en commun pour 2 F au Palais-Royal. Ces rencontres avaient lieu au restaurant Richefeu, galerie de Valois, 160 (et rue de Valois, 15), au second étage dans une salle réservée* ».

Une lettre du Dr. Schuster<sup>4</sup>, adressée au Dr. Meding a permis d'apprendre qu'en 1844 « *à l'initiative de dix médecins de langue allemande (Stromeyer, Szokalsky, Kolb, Feldmann, Otterburg, Schlund, Sichel, Mandl, Kuhn et Schuster), une association a été fondée. Trois français se joignirent à eux (Pigné, Danyau et Blanche), ainsi que deux anglais (Macarthy et Olliffe)* ». Des membres ordinaires, extraordinaires et correspondants furent choisis. Les réunions eurent lieu dans un amphithéâtre de l'École pratique, hebdomadaires au début, mensuelles plus tard. Des travaux originaux étaient présentés et discutés.

Le but initial de cette Société était d'y inclure ceux qui exerçaient dans la capitale, mais aussi ceux qui y séjournaient temporairement pour compléter leur formation, afin de créer un lieu d'échanges entre les groupements médico-scientifiques allemands et français. Il

---

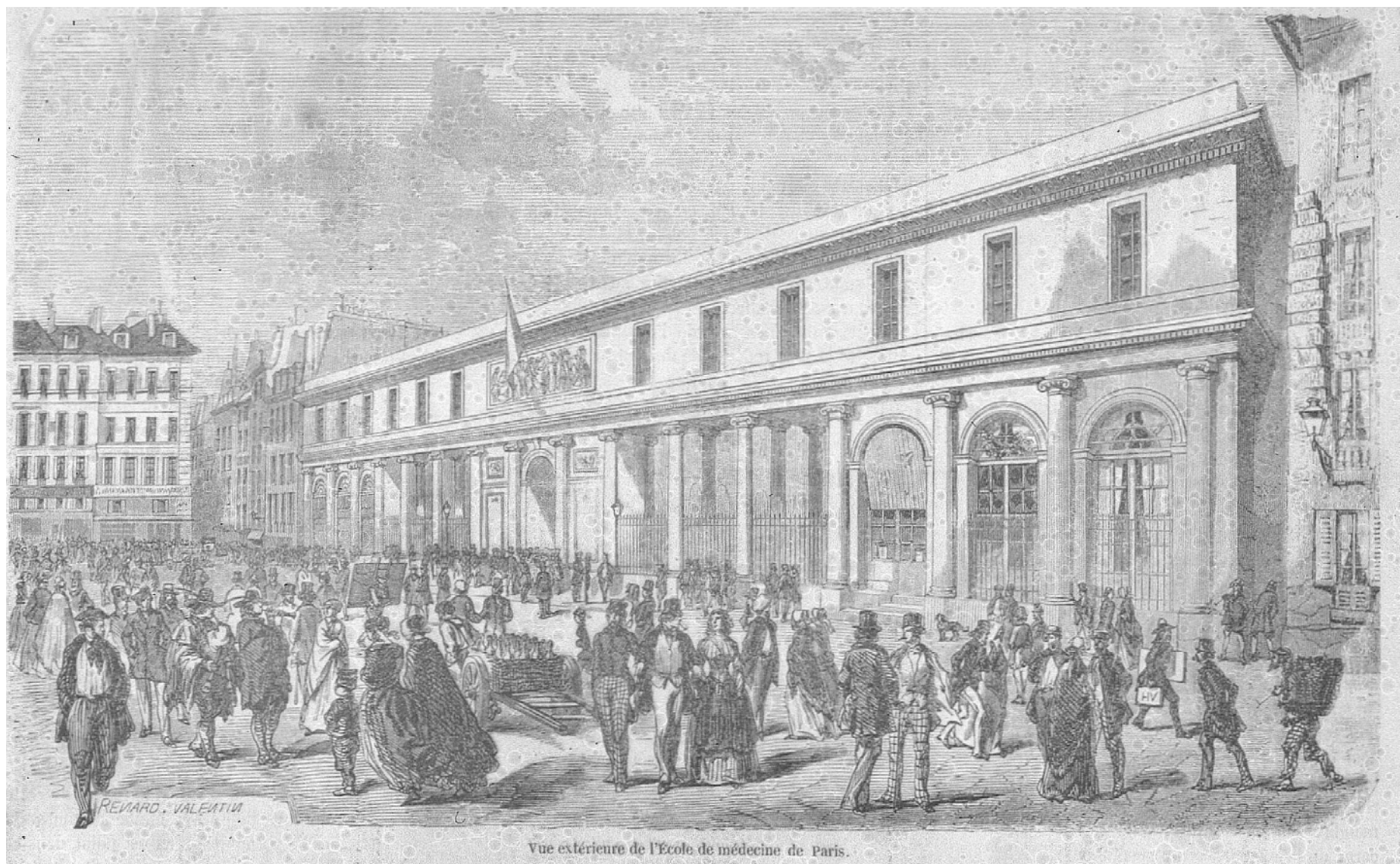
<sup>1</sup> Der Verein der deutschen Aerzte in Paris ou Societas medicorum Germanicorum Parisiensis.

<sup>2</sup> Meding H., Osann F., Serlo M. et Ziegler A., Denkschrift zur Feier des zehnjährigen Stiftungsfestes des Vereins deutscher Aerzte in Paris, V. Masson, Paris, 1854.

<sup>3</sup> Auszug aus einem Schreiben des Hrn. Dr. C. H. Schultz, Bipontinus, an Dr H. Meding in Paris, Deidesheim le 22 Novembre 1853, in Denkschrift zur Feier...1854.

<sup>4</sup> Schreiben des Hrn. Dr. Schuster an Dr. Meding. Paris am 1. Mai 1854, in Denkschrift zur Feier...1854.





TEXIER, Edmond. - *Tableau de Paris*. - Paris : Paulin et Le Chevalier, 1852. - Cote BIUM : 1771

y avait donc, selon les statuts, des membres ordinaires, extraordinaires, correspondants et honoraires. Une présence à Paris d'au moins deux ans était nécessaire pour devenir membre ordinaire. Un temps de séjour plus court autorisait l'entrée dans la Société comme membre extraordinaire. Le départ de Paris d'un membre ordinaire ou extraordinaire lui permettait de devenir membre correspondant.

Le titre de membre d'honneur était accordé aux excellents médecins et chercheurs de la Nature, qui avaient rendu d'éminents services à la Société. Outre les premiers membres allemands, français et anglais déjà cités, il ne fallait pas oublier, parmi les membres extraordinaires, Vogt de l'Université de Giessen, Weber de Kiel, Bunser d'Altona-Hambourg, Vesemeyer d'Ulm, Türck de Vienne, Ewerbeck de Dantzig, Günther de Braunschweig, Brandes de Hanovre, Müller de Celle. Tout docteur en médecine pouvait être élu membre ordinaire, extraordinaire ou correspondant.

Les réunions portaient sur des observations cliniques, des exposés de travaux originaux, réalisés par des membres venus spécialement à une séance. Une bibliothèque<sup>5</sup> et <sup>6</sup> fut constituée à partir des ouvrages rédigés par les membres de la Société, mais aussi des publications médicales les plus appréciées des différents pays d'Europe, que pouvait venir consulter chaque membre au siège.

La lecture de la presse médicale française, en cette année 1844, retrouve la naissance de la Société Médicale Allemande de Paris. Ainsi la *Gazette des hôpitaux civils et militaires* du 18 Mai<sup>7</sup> rapporte : « *Plusieurs médecins allemands établis à Paris, ont tenu samedi dernier 11 Mai, la première séance d'une société médicale qu'ils ont fondée, ayant le double but de former un point intermédiaire entre le mouvement scientifique de la France et de l'Allemagne, et d'aider par le rapprochement confraternel les jeunes médecins leurs compatriotes arrivant à Paris pour se perfectionner dans les études médicales. Après avoir choisi son bureau provisoire et nommé une commission pour la rédaction du règlement, la Société a commencé ses travaux scientifiques, qu'elle continuera chaque samedi à 8 heures du soir, dans le local de son secrétaire provisoire, le Dr Szokalski, rue Rambuteau, n°6* ».

La presse médicale allemande ne fut pas en reste. Dans l'almanach médical de 1845<sup>8</sup>, on a pu lire : « *parmi les médecins allemands qui exercent à Paris, s'est constituée une Société médicale allemande, pour servir d'intermédiaire au mouvement médical et scientifique en France et en Allemagne, et en même temps offrir aux jeunes médecins allemands venus à Paris compléter leur formation pratique, un lieu de rapprochement*

---

<sup>5</sup> Denkschrift zur Feier des zehnjährigen Stiftungsfestes des Vereins deutscher Aerzte in Paris, Zweites Quinquennium, 1854, p :12.

<sup>6</sup> Koenig Mareike, Bibliotheken deutscher Einwanderer in Paris (1850-1914), Benutzer und Bestände, Berlin: Institut für Bibliotheks- und Informationswissenschaft der Humboldt-Universität zu Berlin, 2007, -69S. ; graph. Darst. – (Berliner handreichungen zur Bibliotheks- und Informationswissenschaft ; 205), p : 11, 15 et 16.

<sup>7</sup> Gazette des hôpitaux civils et militaires, samedi 18 Mai 1844, n° 58, tome VI, 2ème série, 17ème année.

<sup>8</sup> Sachs Johann Jacob, Medicinischer Almanach für das Jahr 1845, Leipzig 1845 p:663.

*confraternel. Un bureau provisoire a déjà été élu, ainsi qu'une commission pour élaborer des statuts. Les travaux scientifiques ont commencé : la société se réunit le samedi soir à 20 h. dans l'appartement du secrétaire provisoire le Dr. Szokalski, rue Rambuteau, 6 ».*

L'évènement le plus important fut incontestablement l'élaboration des statuts durant l'hiver 1851-52, grâce à la commission qui comprenait le Dr. Kammerer de New-York, le Dr. Alph. Martini de Saulgau, secrétaire et le Dr. H. Meding, président. S'y joignirent le Dr. O Heyfelder, vice-président et le Dr. Rust, bibliothécaire. Les statuts furent imprimés en Juin 1853 et l'autorisation ministérielle fut obtenue le 29 Juillet 1853.

Mais le plus marquant durant cette même année 1853, fut l'affiliation de la Société à l'Académie Leopoldino Carolina des chercheurs de la nature. Ce qui donna une impulsion incontestable à son existence. H. L. Meding, D. M.<sup>9</sup> et J. Graetzer<sup>10</sup>, ont rapporté l'histoire de la plus ancienne académie cisalpine des sciences. Fondée le 01 Janvier 1652 à Schweinfurt (Unterfranken, Bavière), soit quatorze ans avant l'académie des sciences de Paris, mais après les académies de Florence, Gênes, Venise, Pise et Amalfi (entre Naples et Salerne), l'académie impériale Leopoldino-Carolina des naturalistes reçut ses lettres patentes de l'empereur Leopold Ier en 1677 et le nom de *Sacri romani imperii Academia naturae curiosorum*. C'est en 1742 que l'empereur Charles VII lui a donné son nom *Leopoldino-Carolina*. Plus tard elle a publié les *Nova Acta*, toujours appréciés. En 1854, le siège de l'institution était à Breslau, en Silésie (Wroclaw), y demeurant encore en 1889. Elle a toujours entretenu des relations scientifiques avec de multiples académies et sociétés savantes étrangères, et notamment en France, l'Institut, l'Académie de médecine, le Museum d'histoire naturelle à Paris, la Société de chirurgie et la Société médicale allemande à Paris. Cuvier, Lobstein, Jussieu, Alex. Brongniart en furent membres. En 1854, de nombreux français en faisaient partie : Rayet, Bérard, Civiale, Andral, Poiseuille, Jobert de Lamballe, Flourens. C'est donc tout naturellement que la Société médicale allemande de Paris a « *confié son existence morale et matérielle entre les mains d'une corporation vénérable par son ancienneté et à l'abri des fluctuations de l'esprit changeant du siècle. Elle a choisi à cette fin la plus ancienne Académie, qui appartient à l'Allemagne entière, à l'Académie impériale Leopoldino-Carolina qui conserve un glorieux souvenir, au dernier monument de l'ancien empire allemand* » (cf note 9).

Un traité fut donc publié à Breslau le 26 Juillet 1853 dans les *Nova Acta*, après accord entre les représentants de la Société médicale allemande à Paris, réunis en commission le 28 Juin précédent, sous la présidence du Dr H. L. Meding, et le professeur Oscar Heyfelder, vice-président et représentant de la Leopoldino-Carolina. Ainsi la société parisienne fut placée sous son protectorat, et fut tenue de lui envoyer un rapport annuel, inséré dans les *Nova Acta*. La bibliothèque et le mobilier furent déclarés propriété de la bibliothèque académique en cas

---

<sup>9</sup> Meding H. L., L'académie impériale Leopoldino- Carolina des Naturalistes (curieux de la nature), notice présentée à la société médicale allemande de Paris, Paris, Victor Masson, 1854 (bium 46860).

<sup>10</sup> Graetzer J., Lebensbilder hervorragender schlesischer Aerzte aus den letzten vier Jahrhunderten ; die Gründung der K. Leopoldinisch-Carolinischen Akademie der Naturforscher und Schlesien (nebst einem Verzeichniss der schlesischen Mitglieder der Akademie), Breslau, 1889 (bium 20345).

NUM. 27021

# DENKSCHRIFT

ZUR FEIER

DES ZEHNJÄHRIGEN STIFTUNGSFESTES

DES

# VEREINS DEUTSCHER ÄRZTE IN PARIS

Zugleich

ALS ERINNERUNG AN DIE VOR 25 JAHREN STATTEGEFUNDENE ERSTE VEREINIGUNG  
DEUTSCHER HEILKUNDIGEN IN PARIS.



Allen ehemaligen Mitgliedern zum Andenken an Paris gewidmet

VON

DD. H. MEDING, F. OSANN, M. SERLO UND A. ZIEGLER  
Redactions-Commission

Festsitzung : am 11. Mai 1854, Nachmittags 3 Uhr, im Lokale des Vereins  
24, rue de l'École-de-Médecine

27021

PARIS

BUCHHANDLUNG VON VICTOR MASSON  
PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1854

4840

8a

de cessation de son existence. L'Académie donnait un volume des Nova Acta à la Société, et cette dernière lui envoyait à son tour ses publications.

Selon les statuts et de droit, M. Nees de Esenbeck, président de l'Académie (de 1818 à 1858), accepta de devenir le premier président honoraire de la Société médicale allemande à Paris, ainsi que M. Heyfelder père, professeur de Clinique chirurgicale à Erlangen, et M. Bérard, professeur de physiologie à la faculté de Paris, charges honorifiques pour tous.

Cette Société médicale était donc susceptible d'accueillir dans la capitale française, d'une part les savants dans le domaine des sciences médicales, comme ils se rendaient aussi à Vienne, Prague, Londres et Edimbourg, d'autre part les jeunes diplômés au terme de leur cursus universitaire. Paris était donc une des nombreuses destinations de formation complémentaire, spécialement appréciée pour les observations médicales et les rencontres « *entre apôtres de la science* », tout en jouant un rôle social.

Mais la Société médicale allemande avait été devancée à Paris par les médecins anglais dès 1837. D'ailleurs la Société médicale anglaise avait conclu en Octobre 1849 des accords avec la Société des langues germaniques pour partager un local, destiné aux anglais le vendredi et aux allemands le lundi<sup>11</sup>. Les médecins américains de leur côté ont constitué leur propre société en 1851, tandis que l'association parisienne des médecins polonais ne fut créée qu'en 1858<sup>12</sup>.

## 2-Membres, bureaux et présidents.

En 1854<sup>13</sup> et <sup>14</sup>, les premiers registres de la Société médicale allemande à Paris furent publiés, alors qu'ils étaient tenus régulièrement dès 1844 : la commission de rédaction s'excusait d'ailleurs des erreurs qui s'y glissaient tant pour l'orthographe que pour la ville d'origine de chacun. De plus un membre qui revenait à Paris pour un second séjour, pouvait être inscrit une seconde fois. Les statuts ont précisé de plus les différentes catégories des membres ordinaires, extraordinaires, correspondants et honoraires.

Pour devenir membre ordinaire, il fallait exercer à Paris ou y résider depuis au moins deux ans, du moins dans les premières années d'existence de la Société. Si cette durée était inférieure, le nouveau membre était qualifié d'extraordinaire. Enfin, s'il le souhaitait, tout membre ordinaire ou extraordinaire qui quittait Paris, pouvait devenir membre correspondant. Par contre le titre de membre honoraire était attribué aux médecins et chercheurs, ou encore

---

<sup>11</sup> Denkschrift zur Feier des zehnjährigen Stiftungsfestes des Vereins deutscher Aerzte in Paris, V. Masson, Paris, 1854 (p. 11, 28 et 29 principalement).

<sup>12</sup> Wrotnowska Denise, Centenaire de la fondation de l'Association parisienne des médecins polonais, Histoire de la médecine, N° spécial 1958, 117-124.

<sup>13</sup> Recueil de travaux de la Société médicale allemande de Paris, Paris, V. Masson, 1855 et 1865.

<sup>14</sup> Zieger Kristin, die Bedeutung der deutschen Aerztereine für das wissenschaftliche Leben, die medizinische Versorgung und soziale Belange der Stadt St. Petersburg von 1819-1914, Dissertation sur Erlangung des akademischen Grades Dr. Med, angenommen am 21. November 2000, Universitätsklinikum Leipzig.

aux hommes qui avaient rendu des services importants à la Société, grâce à leurs publications par exemple, ou leur simple aide matérielle.

Cette distinction entre les différents membres de la Société était claire dans le Denkschrift de 1854. En 1846, le Dr. Schokalsky, de Pologne, était président et en 1847 ce fut le Pr. Hermann Lebert de Berlin. Pour le second trimestre de l'année 1854, la liste des membres ordinaires indiquait d'abord les cinq qui constituaient le bureau : H. Meding, Paris, président depuis Novembre 1851 et membre depuis 1849, A. Martin, Paris, vice-président depuis Janvier 1854, membre et bibliothécaire depuis août 1853, C. Oelker, Hanovre, secrétaire depuis début avril 1854 et membre depuis décembre 1853, Fr. Osann, Wurzburg, bibliothécaire depuis janvier 1854 et membre depuis février suivant, et G. Doederlein, Erlangen, trésorier et membre depuis Janvier 1854. S'y sont ajoutés les noms de douze médecins de différentes nationalités : Anagnostakis d'Athènes et membre depuis juin 1853, Mazzoni de Rome, membre depuis février 1854, S.L. Pisani de Malte, membre depuis décembre 1853, Morpain de Strasbourg, résidant à Paris et membre depuis octobre 1852. Les médecins de langue allemande étaient au nombre de 8 : Bernhuber, de Passau, membre depuis février 1854, R. Faber de Munich, ancien secrétaire en 1853 et 54, membre depuis novembre 1853, Gehewe de Dorpat, membre depuis avril 1854, H. Martin de Munich, membre depuis début décembre 1853, Schmauss de Wurzburg, membre depuis mai 1854, Seegen de Vienne, ancien secrétaire en 1850, à nouveau membre en Avril 1854, M. Serlo de Salzbrunn en Silésie, membre depuis avril 1854 ainsi que A. Ziegler de Fribourg en Bade, devenu membre à la même période que le précédent. Aucune frontière nationale ou politique ne fut jamais définie : il y eut donc toujours de multiples nationalités, où la langue allemande n'était pas prédominante, voire inexistante.

Par ailleurs, dans le même Denkschrift de 1854, ont figuré aussi les membres honoraires à Paris, parmi lesquels des personnalités françaises reconnues en médecine et sciences : Cl. Bernard, Adolphe Brongniart, Danyau, Desmarres, Rayer, Robin, Ricord, Vidal de Cassis principalement. S'y sont ajoutés des étrangers de langue allemande tels Gruby, Mandl, Oberhäuser, Raciborsky, Schuster, J. Sichel et Wertheimber. Sur la liste des membres correspondants à Paris, ont été mentionnés notamment plusieurs français réputés à l'époque : Blanche à Passy, Béclard, Broca, Caudmont, Dechambre, Demarquay, Leudet et E. Rousseau. S'y joignaient, Campbell ainsi que Feldmann, Oliffe et Otterburg auxquels s'ajoutaient trois allemands qui n'étaient pas médecins : A. von Hagedorn, Hartnack et Luer, ces deux derniers étant fabricants d'instruments médico-chirurgicaux.

Parmi les membres décédés, qui furent mentionnés dans la publication de la même année, figuraient en particulier Baumgarten de Dresde, Dieffenbach et S. Pringsheim de Berlin, Fleischmann d'Erlangen, Kiwisch de Prague, Nasse de Bonn et G. Wohlfahrt de Francfort/ Main., Oken de Zurich, sans oublier Gay Lussac et Junod de Paris.

En 1855<sup>15</sup>, le bureau était toujours présidé par Meding, tandis que la vice-présidence était vacante, les autres postes ayant changé de titulaire : Heuck, secrétaire, Hirsch, bibliothécaire et Pfeiffer trésorier. En 1865<sup>16</sup>, sur la dernière liste connue, mais aussi la plus fournie, un nouveau bureau, composé de médecins résidant à Paris, est présidé par R. Liebreich, avec Jules Worms, vice-président, L. Laqueur, secrétaire, Loewenberg, trésorier et

---

<sup>15</sup> Recueil de Travaux de la Société médicale allemande de Paris, Paris, V. Masson, 1855.

<sup>16</sup> Recueil des Travaux de la Société médicale allemande de Paris, Paris, V. Masson, 1865.

# VEREIN DEUTSCHER AERZTE IN PARIS.

SOCIÉTÉ MÉDICALE ALLEMANDE A PARIS.

GEGRÜNDET AM 21. MAI 1841.

Herr Dr. *Appun, von Grief,*

ist in der Sitzung vom *25. May 1861* zum **CORRESPONDIRENDEM MITGLIED** erwählt und die Unterzeichneten mit der Kundgabe dieser Wahl beauftragt worden.

Der Verein deutscher Aerzte in Paris begrüsst in Ihnen, hochzuverehrender Herr College, einen thätigen Förderer seiner wissenschaftlichen Zwecke.

Paris, im Vereinslokal, 24, rue de l'École de Médecine,  
am *25. ten May 1861.*



Der Ausschuss des Vereins deutscher Aerzte in Paris,

*S. W. Martin* PRÄSIDENT, *Prof. H. Cuvillier* VICE-PRÄSIDENT.

*D. J. ...* SECRETAR, *S. W. ...* BIBLIOTHEKAR.

*Buchingen* KASSIERER.

Rottenstein, bibliothécaire. Aucun document n'a semble-t-il été publié au-delà, d'où l'absence de renseignement sur l'état et le fonctionnement de la Société de 1866 jusqu'à sa disparition en 1871.

C'est en effet grâce au recueil de Travaux de 1865, que l'on a pu apprécier l'importance du recrutement de la Société médicale allemande de Paris, dont le relevé par catégories de membres et par années à partir de 1844, a été particulièrement abondant, tout en tenant compte des difficultés orthographiques, de l'absence de prénom bien des fois, voire même de l'omission du lieu d'origine ou d'exercice. Les listes ainsi publiées ont donc fourni la base d'un répertoire biographique de médecins de langue allemande à Paris de 1803 à 1871, riche en renseignements précieux pour l'étude de cette population médicale, qui sera développée au chapitre suivant.

Le décompte de 1865 met en évidence un nombre impressionnant de membres depuis 1844 :

<b>Liste statistique des médecins qui ont fait partie de la Société médicale allemande de Paris de 1844 à 1865 (en ne décomptant qu'une seule fois le nom de ceux qui sont cités 2 voire 3 fois)</b>			
	<b>Total</b>	<b>Biographies</b>	<b>sans traces</b>
Présidents Honoraires	6	6	
Membres honoraires	175	163	12
Membres correspondants	185	125	60
	<b>366</b>	<b>294</b>	<b>72</b>
<b>Liste des autres médecins qui ont fait partie de la Société médicale allemande de Paris</b>			
<b>Année</b>			
1844	50	33	17
1845	81	37	44
1846	43	20	23
1847	49	22	27
1848	14	3	11
1849	26	10	16
1850	37	18	19
1851	43	14	29
1852	45	21	24
1853	36	10	26
1854	39	21	18
1855	46	17	29
1856	40	13	27
1857	60	20	40
1858	23	12	11
1859	29	6	23
1860	29	11	18
1861	41	21	20
1862	26	13	13
1863/64	41	25	16
1864/65	24	9	15
	<b>822</b>	<b>356</b>	<b>466</b>
<b>Nombre total des membres de la Société médicale allemande de Paris</b>			
	<b>1188</b>	<b>650</b>	<b>538</b>



De tous les présidents qui ont dirigé la Société médicale allemande de Paris, le Dr. H. Meding a joué incontestablement le rôle le plus important, d'abord par la durée de son mandat, puisqu'il fut constamment réélu par ses pairs de 1851 à 1865. Il fut aussi médiateur auprès de la Leopoldino Carolina pour obtenir son parrainage et l'établissement des statuts. Il eut le souci de l'accueil, l'aide et les conseils pour tous les membres de la Société, mais aussi pour tous les jeunes médecins étrangers qui arrivaient à Paris, afin de faciliter leur séjour et leur formation médicale. La rédaction de son Vademecum en fut l'illustration : rédigé en français, il a pu servir aux médecins de toutes régions ou pays qui séjournaient à Paris, tels qu'on les retrouvait au sein de la Société, qu'ils soient anglais, russes, polonais, italiens, grecs ou encore qu'ils viennent de contrées lointaines ou isolées comme par exemple Lemberg en Galicie.

Lors des sessions que tenait régulièrement la Société, tout médecin qui passait était le bienvenu et pouvait participer aux échanges et discussions. Il y eut même certains liens privilégiés avec des médecins de langue allemande, membres de l'association des médecins allemands de Saint Petersburg<sup>17</sup>, qui rayonnait à Dorpat, Moscou, Kiev et Riga, tels Friedrich Wilhelm Ernst Albrecht von Graefe, Wilfried Gehewe (1826-1878), W. Fröhbelius (1812-1886) et même Grünewaldt. Les contacts scientifiques furent réels à Paris, joints aux échanges d'expériences.

L'élection d'un membre nécessitait d'abord que la candidature soit annoncée par écrit, puis présentée par au moins un membre ordinaire. A la session suivante, il pouvait y avoir simple approbation ou vote général avec majorité des trois quarts des voix. Manifestement la pratique de la langue germanique n'était pas une condition indispensable, même si elle était souhaitable. L'étude des listes de membres figurant dans le recueil des Travaux de 1864-1865<sup>18</sup> a permis de souligner la diversité géographique. Outre les pays germaniques (Prusse et autres états allemands, Autriche), la Suisse alémanique a offert à la Société des recrues appréciées, d'autant que les universités de Berne, Zurich et Bâle avaient une faculté de médecine réputée. Mais certains venaient aussi de Genève, Lausanne et Neuchâtel.

Parmi les nations représentées, la Grèce était en bonne place, puisqu'on a retrouvé sur la liste de 1865 plusieurs médecins résidant tous à Athènes, parmi les membres honoraires: Benizelos, Bouros, Costis, Damianos, Makkas, Olympios et Pallis. S'y ajoutaient deux médecins allemands qui résidaient dans la capitale grecque : B. Roeser et Treiber. Parmi les membres correspondants, il a été possible de relever : Anagnostakis, Chrysochoos, Gennadis, Kalliburges. Il faut ajouter Melirrhytos à Constantinople. Quatre seulement ont été identifiés biographiquement : Bouros, Damianos, Olympios et Anagnostakis. La présence de ces médecins grecs n'est pas pour surprendre, puisque beaucoup faisaient leurs études de médecine à Paris. Mais, si l'on a constaté, lors des consultations à la bibliothèque interuniversitaire de médecine, un grand nombre de thèses écrites par des médecins grecs et

---

<sup>17</sup> Zieger Kristin, die Bedeutung der deutschen Aerztereine für das wissenschaftliche Leben, die medizinische Versorgung und soziale Belange der Stadt St. Petersburg von 1819-1914, Dissertation zur Erlangung des akademischen Grades Dr. med., 21 November 2000, Leipzig.

<sup>18</sup> Liebreich R. et L.Laqueur, Recueil des travaux de la Société médicale allemande de Paris, Paris, V. Masson, 1865.

soutenues à la faculté de médecine de la capitale française au XIX<sup>e</sup> siècle, aucun de ceux qui étaient membres de la Société médicale Allemande n'y a été retrouvé. Par ailleurs le Dr H. Meding avait vraisemblablement des relations privilégiées avec Athènes, puisqu'il était membre de la Société médicale de cette ville, une de ses nombreuses affiliations scientifiques figurant dans l'ouvrage qu'il avait rédigé en 1854 sur l'Académie impériale Leopoldino-Carolina, déjà mentionné. De plus, dans le recueil de 1855, ont été répertoriés les travaux scientifiques de l'année 1855-1856, parmi lesquels celui du Pr. Olympios (Athènes), qui a traité de « *la présentation et explication de quelques instruments de chirurgie trouvés dans l'île de Milos, et de quelques calculs vésicaux extraits par lui* ». Durant la même période, deux autres grecs d'Athènes avaient envoyé leurs travaux : « *extirpation d'un athérome contenant des poils* », par le Dr. Gennadis, et « *sur le choléra* », par le Pr. Pallis.

Les membres de la Société dont la langue maternelle n'était pas l'allemand (même s'ils la connaissaient), ont pu être répartis de la façon suivante :

<b>Société médicale allemande de Paris: étrangers à la langue allemande (1844-1871)</b>				
<b>Pays</b>	<b>M.honoraires</b>	<b>M. Corr.</b>	<b>Membres</b>	<b>Total</b>
Angl, Irlande	2	4	5	11
E-U, Amer.	2	4	16	22
Pays Baltes	2	5	17	24
Russie,Kiev	2	6	32	40
Pest,Hongrie	1	5	7	13
Varsovie,Pol	1	1	4	6
Paris	27	19+3n.méd22	9	58
France	2	9	8	19
Athènes	7+2=9	4	5	18
Suisse L. Fr.	3	4	12	19
Pays-Bas	2	1	9	12
Belgique	1			1
Prague	3	4	3	10
Lemberg	1		1	2
Montréal	1			1
Etats italiens	2		6	8
Scandinavie	1		11	12
Bucarest			4	4
Gibraltar			1	1
	<b>62</b>	<b>69</b>	<b>150</b>	<b>281</b>
<b>Société Méd. Allemande de Paris</b>		<b>Nbre T de membres</b>	1188	
		<b>Langue allemande</b>	907	76,34%
		<b>Autres langues</b>	281	23,66%

Parmi les membres de la Société, qui n'étaient pas allemands, les médecins français furent les plus nombreux, 77 au total, 19 en province et 58 à Paris ; dans ces derniers ont été inclus en fait deux fabricants de matériel d'optique à Paris, d'origine germanique (Hartnack et Luer) et un pharmacien parisien (Hoffmann). Le renom de certains les a amenés tout naturellement en quelque sorte à faire partie de la Société médicale allemande : Bérard, président honoraire, mais aussi Claude Bernard, Brongniart, Dechambre, Desmarres, Falret, Nélaton, Rayer, Ricord, Sée, Tardieu, Vidal de Cassis parmi les membres honoraires. Il y a eu

aussi des membres correspondants français, notamment Bécclard, Broca, Caudmont, Charcot, Demarquay. D'autres enfin, souvent réputés, ont fait simplement partie de la Société : Danyau, Blanche, Morpain<sup>19</sup>.

Le tableau suivant présente les vingt médecins français, membres de la Société, qui avaient acquis leur célébrité :

<b>Vingt médecins français membres de la Société Médicale allemande, ayant leur renommée</b>						
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>naissance</b>	<b>décès</b>	<b>spécialité</b>	<b>titre univers.</b>	<b>qualité</b>
Berard	Pierre-Honoré	1797	1858	physiologie	professeur	Président hon
Bernard	Claude	1813	1878	physio expér	pr coll de Fr	M. honor
Brongniart	Adolphe	1801	1876	paleobotan.	pr museum	M. honor
Dechambre	Amédée	1812	1886	publiciste		M. honor
Desmarres	Louis Aug	1810	1882	ophtalmo		M. honor
Falret	Jean-Pierre	1794	1870	psychiatrie		M. honor
Nélaton	Auguste	1807	1873	chirurgie	professeur	M. honor
Rayer	Pierre Fr.Ol.	1793	1867	médecine	professeur	M. honor
Ricord	Philippe	1799	1889	dermatologie	professeur	M. honor
Sée	Germain	1818	1896	médecine	professeur	M. honor
Tardieu	Aug. Ambr.	1818	1879	méd.légale	professeur	M. honor
Vidal de Cas.	Aug. Théod.	1803	1856	chirurgie		M. honor
Bécclard	Jules	1818	1887	physiologie	professeur	M. corresp.
Broca	Paul	1824	1880	neurologie		M. corresp.
Caudmont	Oscar			urologie		M. corresp.
Charcot	Jean-Martin	1825	1893	neurologie	professeur	M. corresp.
Demarquay	Jean-Nicolas	1811	1875	chirurgie		M. corresp.
Danyau	Antoine	1803	1871	obstétrique		membre
Blanche	Esprit	1796	1852	psychiatrie		membre
Morpain	Denis Alph.	1826	1870	médecine		membre

Huit d'entre eux étaient professeurs à la faculté de médecine, un au Collège de France et un au Museum, tandis que les dix autres exerçaient leur spécialité reconnue (ophtalmologie, psychiatrie, chirurgie et urologie, neurologie associée à la psychiatrie, médecine). Un seul, Dechambre, s'était acquis une réputation dans la rédaction médicale, en particulier grâce au Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales, dont il fut le principal artisan. L'ensemble de ces 100 volumes est appelé couramment le Dechambre<sup>20</sup>.

<sup>19</sup> Liebreich R. et Laqueur L., Recueil des travaux de la Société médicale allemande de Paris, 11 Mai 1864- 11 Mai 1865, Paris Victor Masson, 1865.

<sup>20</sup> Dechambre Amédée, Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, Asselin et Masson éditeurs, Paris, 1865.

D'autres n'eurent peut-être pas la même notoriété, mais ne furent pas par hasard membres de la Société médicale allemande de Paris, tels Noizet, Picard et Pigné<sup>21</sup>. Romain Noizet en fit partie dès 1857, alors qu'il était de Laon : il soutint sa thèse d'ophtalmologie en 1858 à la faculté de Paris. Il y a précisé qu'il était membre de la Société et que ses remerciements allaient à ses maîtres français, en particulier Desmarres, spécialiste renommé dans cette discipline, ainsi qu'à ceux des Universités de Vienne et Berlin, dont il a reçu l'enseignement : Skoda, Oppolzer, Jaeger, sans oublier Albrecht von Graefe en Prusse. Il était donc germaniste et avait reçu une partie de sa formation dans les capitales de langue allemande, auxquelles il a rendu hommage. Avait-il une mère ou un parent originaire de ces pays ? Il n'a pas été retrouvé de lieu d'exercice, ni de publication.

Jean-Paul Picard devint membre de la Société médicale allemande de Paris en 1859, alors qu'il résidait dans la capitale. Il y soutint sa thèse de doctorat en 1862, en mentionnant l'appartenance à la Société et en précisant qu'il avait déjà soutenu sa thèse allemande devant la faculté de Wurzburg en 1855. De plus il fut le traducteur en français chez Baillièrre en 1861 d'un ouvrage de Rudolf Virchow, professeur à la faculté de Berlin : « *la pathologie cellulaire basée sur l'étude physiologique et pathologique des tissus* ». Cette double thèse et cette traduction ont témoigné d'un bilinguisme réel et expliqué sa fréquentation des confrères allemands de Paris.

Jean-Baptiste Pigné fut membre de la Société dès sa fondation en 1844, alors qu'il était de Limoges. Il était le neveu de Dupuytren (1777-1835), auprès duquel il étudia. Aucune thèse soutenue par lui n'a été retrouvée à Paris, Montpellier ou Strasbourg, mais il semble avoir été diplômé à Heidelberg. Il fut le traducteur de l'allemand en français d'un *Traité de chirurgie* de Chelius chez Baillièrre à Paris en 1844 et la même année d'un *Manuel d'accouchement à l'usage des sages-femmes* de Naegele. Il traduisit aussi de l'anglais en français *l'Anatomie de la glande thymus* de W. Tobin, chez le même éditeur en 1832. Il fut conservateur du Musée Dupuytren et publia une revue éphémère, les *Annales de l'anatomie et de la physiologie pathologique* en 1846. Plus tard, il migra en Californie et y exerça sous le nom de Pigné-Dupuytren avant d'y mourir en 1886. Il était donc trilingue et n'eut pas de difficulté à faire partie de la Société médicale allemande de Paris. Voilà donc avec ces trois français Romain Noizet, J-P Picard et J-B Pigné, l'illustration d'une étroite relation médicale franco-allemande recherchée par les fondateurs.

Les médecins de la Confédération Helvétique, dont la langue maternelle était le français, mais qui savaient s'exprimer en allemand la plupart du temps, étaient 19, originaires des cantons francophones, chiffre significatif de la répartition linguistique de ce pays, puisque 40 étaient germanophones. Mais c'était parmi ces derniers que figuraient les plus connus en Europe.

Les praticiens des pays baltes furent au nombre de 24, sans doute à cause de l'université de Dorpat, actuellement Tartu en Lettonie, à 185 kms de Tallin, la capitale, créée en 1632 par les suédois, avec sa célèbre faculté de médecine, de langue allemande de 1802 à 1893 et rattachée à l'Université de l'empire russe avec Moscou et Saint-Pétersbourg. De ces deux dernières et de Dorpat, de jeunes médecins venaient faire des séjours à Paris, mais aussi dans d'autres villes européennes. Cependant les praticiens, venus des deux facultés de médecine russes, furent au nombre de 40 : on peut penser que tous pratiquaient l'allemand

---

<sup>21</sup> Cf le répertoire de médecins de langue allemande à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle.

outre leur langue maternelle, le russe ou la langue locale très proche, avant d' apprendre le français à leur arrivée. Ceux qui étaient issus de Pologne, Hongrie, mais aussi de Prague, Scandinavie, Galicie, outre leur langue, parlaient l'allemand, ou du moins le comprenaient. Il en était de même des médecins venus de Scandinavie et des Pays-Bas. Les roumains, au nombre de 4, étaient proches du français, mais aussi de l'allemand grâce à l'empire austro-hongrois. Le nombre de médecins de langue anglaise n'était pas négligeable : 11 pour l'Angleterre et l'Irlande, 22 pour les Etats-Unis. Ils venaient de Londres, Cambridge, mais aussi de New-York et Philadelphie principalement. De plus une association des médecins de langue anglaise existait à Paris depuis 1837, sept ans avant la Société allemande, facilitant ainsi les échanges et les rencontres.

### 3-Financement et budget de fonctionnement de la Société et de sa bibliothèque.

Dans les différents travaux publiés par la Société, déjà cités, la tenue ou du moins la publication des comptes resta particulièrement discrète : en 1865<sup>22</sup> un très modeste bilan est mentionné, alors que le trésorier (Kassierer) était Benjamin Loewenberg :

« Il y avait en caisse le 11 Mai 1864.....101,10  
 Les recettes se sont élevées dans le courant  
 de l'année à.....1045,00  
 Les dépenses à..... 744,65  
 Différence.....300,35 300,35  
 Reste en caisse au 11 Mai 1865.....401,45 »

En 1855<sup>23</sup>, un Dr Pfeiffer, de Stuttgart, était le trésorier indiqué dans le « comité actuel » de l'année, mais aucun bilan financier n'a été publié dans ce recueil. Aucun cahier de compte, ni autre document comptable n'a été retrouvé. Ces documents ont probablement disparu en 1871, avec les ouvrages et les revues qui constituaient la bibliothèque<sup>24</sup>. Les dons étaient nombreux, en particulier les livres offerts par leurs auteurs le plus souvent (mais seulement pour près de la moitié, a-t- il été précisé). Le service d'abonnement aux revues était probablement offert lui aussi. Les fonctions de chaque membre du bureau étaient sûrement bénévoles, sans indemnité malgré le temps que chacun y consacrait. Mais il y avait cependant des dépenses incontournables : le montant de la location même modeste de la salle de réunion et de lecture notamment, où ces médecins se réunissaient chaque semaine au début, puis chaque mois. Il y avait très probablement une cotisation même symbolique, dont devait s'acquitter chaque membre. Mais on peut imaginer qu'elle était offerte gratuitement aux jeunes allemands qui arrivaient à Paris, a fortiori s'ils étaient boursiers. L'affiliation à l'Académie impériale Leopoldino-Carolina des naturalistes (Curieux de la nature) entraînait peut-être des frais, ainsi que l'édition et la distribution gratuite à ses membres honoraires, correspondants et anciens de 500 exemplaires<sup>25</sup> du programme commémoratif (1854), sans

<sup>22</sup> Recueil des travaux de la Société médicale allemande, Paris, V. Masson, 1865, p : XVIII.

<sup>23</sup> Recueil de travaux de la Société médicale allemande, Paris, V. Masson, 1855, p : 95.

<sup>24</sup> König Mareike, Bibliotheken deutscher Einwanderer in Paris (1850-1914, Benutzer und Bestände, 2007, 695, ISSN 1438-7662, en ligne.

<sup>25</sup> Recueil de travaux de la Société médicale allemande, Paris, V. Masson, 1855, p : 95.

oublier l'édition des recueils de travaux de 1854, 1855 et 1865. A partir de 1853, des rapports annuels, en langue allemande, sur l'activité de la Société, furent publiés dans les *Nova acta academiae caesareae Leoöldino-Carolina naturae curiosorum* : ce qui fut la source vraisemblable de dépenses. De même la création d'une médaille commémorative pour les membres de la Société, donnée en or pour ses lauréats, était sûrement une charge non négligeable. Il en était vraisemblablement de même pour les échanges de publications avec les sociétés d'Allemagne et celles d'Amérique. Par contre, en 1855, le docteur A. Martin, bibliothécaire en Août 1853, fut toujours chargé bénévolement, de continuer la rédaction en français des travaux que la Société livrait à la diffusion pour se faire connaître.

Au total, les sources de financement et les détails des dépenses de la Société médicale allemande de Paris sont restées quasiment inconnues, malgré les difficultés auxquelles se sont heurtées à coup sûr les trésoriers successifs, même si des dons anonymes ont été signalés.,

#### 4-Les publications.

Le besoin de faire paraître régulièrement les comptes-rendus des séances tenues par la Société se fit sentir chez les membres actifs : le président négocia avec la rédaction de la Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie<sup>26</sup>. Le 26 Mai 1854, dans le n°34, il est annoncé que la Gazette allait publier désormais officiellement les principaux travaux de la Société médicale allemande de Paris, tout en rappelant son historique. Cet excellent résumé<sup>27</sup> a permis de savoir que « *chaque nouveau récipiendaire payait sa bienvenue en faisant des communications originales à la Société, en faisant part ainsi des idées, doctrines et recherches dans l'université où il a étudié, ou bien dans celles qu'il a visitées. Il était aidé pour ses travaux pendant son séjour à Paris* ». La séance du 11 Mai 1854, consacrée au dixième anniversaire de la Société, fut presque intégralement rapportée, tout en soulignant l'adhésion de savants parmi lesquels Textor, von Ammon, Valentin, Blasius et Morawek. Le rédacteur n'a pas manqué de noter la réunion le soir chez Vefour pour le banquet de famille.

La lecture suivie de la Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie a permis de prendre connaissance des comptes-rendus de séances rédigés par Aloys Martin, vice-président de la Société. Ainsi a-t-il été possible de découvrir la communication du Dr. Eckhardt, prosecteur à Giessen, lors de la séance d'Avril 1854<sup>28</sup> sur « *la physiologie des nerfs et le traitement du tétanos* », ou encore de celle du Dr. Osann, intitulée « *de l'ostéotomie* »<sup>29</sup>. D'autres peuvent être encore cités : « *altérations des intestins consécutives à l'étranglement* » par le Pr. Morawek de Prague, qui devint ensuite professeur de clinique chirurgicale à Wurzburg<sup>30</sup>. Dans le numéro du 16 Mai 1856, sont rapportées « *les statistiques des décès* »

---

<sup>26</sup> Gazette hebdomadaire de médecine et chirurgie, née le 07 Octobre 1853, paraissant tous les vendredis chez Victor Masson (Acad. de Médecine, 90006).

<sup>27</sup> La Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, n°34, 26 Mai 1854, tome I, librairie médicale et scientifique de Victor Masson, p : 559-560.

<sup>28</sup> La Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, n°37, 16 Juin 1854, p : 606-607.

<sup>29</sup> La Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, n°40, 07 Juillet 1854, p : 658.

<sup>30</sup> La Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, n°58, 10 Novembre 1854, p :1017.

selon un rapport du Dr H. Meding. Dans la Gazette du 05 Juin 1857, A. Martin fit le compte rendu d'un exposé sur « *l'absorption de l'albumine dans l'intestin* ». Dans celle du 03 Juillet de la même année, fut rapportée l'intervention devant la Société de Richard Liebreich (Berlin) sur « *l'ophtalmoscope et son usage* ». Plus curieusement, dans ce même numéro 24, est rapportée l'intervention du Dr Kalliburges de Naxos en Grèce, traitant de « *l'influence de la chaleur sur l'activité du cœur* », compte rendu d'expériences faites dans le laboratoire de Claude Bernard.

La séance de la Société médicale allemande de Paris, tenue le 08 Décembre 1856, fit l'objet d'un rapport dans la Gazette du 10 Juillet 1857 à propos des « *considérations sur les appareils électrofaradiques* » présentées par le Dr. Knapp, en montrant l'appareil de Du Bois Reymond, l'électrophysiologiste de Berlin. Dans le numéro du 29 Janvier 1858, furent rapportées les séances tenues les 30 Novembre et 07 Décembre 1857 sur « *la maladie d'Addison* » par le Dr Hecht de Strasbourg en comparaison des résultats de Brown-Séguard. Digne d'intérêt fut encore dans le numéro du 03 Septembre 1858 le compte rendu de la séance du 29 Mars 1858 sur « *l'iridectomie comme moyen curatif des cas d'iritis et de choroïdite chronique et dans les états morbides qui en sont la conséquence* ». C'était le résultat de l'analyse d'un travail communiqué par le Dr Wecker de Francfort sur le Main.

Finalement, les travaux de la Société firent l'objet de comptes rendus dans la Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie du 26 Mai 1854 à 1858. De 1859 à Septembre 1864, aucun écrit n'y a été retrouvé. Dans le numéro du 23 Septembre de la même année cependant<sup>31</sup>, fut rapportée une observation présentée à la séance précédente de la Société par le Dr Stebel sur « *l'ankylose des articulations des genoux guérie grâce à un brisement forcé et en un temps, à l'aide d'un appareil plâtré, suivie du rétablissement approximatif de forme et de mouvement* ». Ce traitement fut complété par un temps opératoire et un séjour aux eaux de Kreuznach pour obtenir un rétablissement complet. La lecture de la Gazette n'a retrouvé, postérieurement à ce numéro, aucun écrit sur la Société de 1865 à 1871.

De 1855 au numéro du 26 Décembre 1862, l'en-tête de la Gazette portait, outre « *Bulletin de l'enseignement médical, publié sous les auspices du Ministère de l'instruction publique* », « *organe de la Société d'hydrologie, de la Société médicale allemande de Paris, et de la Société de médecine du département de la Seine* ». A partir du 02 Janvier 1863, les mentions des trois Sociétés furent supprimées.

L'on sait d'ailleurs que dans sa séance du 16 Janvier 1865<sup>32</sup>, la Société « *a résolu de publier le compte-rendu de ses travaux d'une façon indépendante. La publication de ce premier fascicule donne la preuve de l'avantage qui pourrait résulter de cette décision... Ce que nous recherchons, c'est d'être un trait d'union, de fournir des moyens de propagation scientifique entre les deux pays, de procurer pour le médecin allemand qui vient à Paris pour y compléter ses études un centre d'activité où il trouvera à la fois des compagnons de recherches, une vaste bibliothèque et, par-dessus tout, dans ses collègues fixés à Paris des guides et des amis* ».

---

<sup>31</sup> Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, 23 Septembre 1864, p : 653.

<sup>32</sup> Recueil des travaux de la Société médicale allemande de Paris, publié par R. Liebreich et L. Laqueur (11 Mai 1864-11 Mai 1865), Paris, V. Masson, 1865, p :VI et VII.

Il faut rappeler qu'un précédent Recueil de Travaux lus à la Société médicale allemande de Paris avait été publié en 1855<sup>33</sup>. L'avant-propos du Dr H. Meding indiquait déjà : « *Les médecins allemands domiciliés à Paris ou qui n'y résident que temporairement ne puisent pas aux richesses qu'offre le matériel médical de cette capitale, ne participent pas aux bénéfices de la centralisation des efforts multiples qu'on y fait, sans comprendre qu'ils contractent par là même une dette, et que de cette généreuse hospitalité naissent pour eux des devoirs qu'ils tiennent à remplir. Voilà pourquoi ils s'empresseront de communiquer à la France, où l'allemand est moins connu que ne le désireraient les savants du pays même, les résultats des travaux de leur nation. Ils espèrent contribuer également à propager le vieil esprit scientifique de l'Allemagne, et donner aussi une preuve de leur zèle ardent pour une branche d'instruction qui intéresse si essentiellement l'humanité... La Société donnera en français ce qu'il y a de nouveau en Allemagne, et en allemand ce qu'il y a de nouveau et de bon en France* ».

Pour illustrer le rôle de la Société dans la publication des nouveautés médicales, conformément à un de ses buts énoncés, parut en 1847<sup>34</sup> le compte-rendu des « *expériences sur l'action de l'éther sulfurique faites sur l'homme sain* ». Le rédacteur de la Gazette Médicale notait alors que « *parmi les nombreuses recherches et expériences tentées de toutes parts sur l'inhalation de l'éther, la Gazette était heureuse de distinguer celles qui ont été instituées par la Société des médecins allemands à Paris. Elles portent le cachet de véritables expériences scientifiques. C'est à ce titre que nous les avons accueillies, comme le document le plus intéressant produit pendant la semaine sur ce sujet* ». Après la découverte de la propriété anesthésique des vapeurs d'éther sulfurique par Jackson, de Boston<sup>35</sup>, la Société médicale allemande, dans sa séance du 15 Janvier 1847, décida qu'il serait fait des expériences sur ceux des membres qui voudraient s'y soumettre. La méthodologie fut assez rigoureuse : 19 jeunes médecins âgés de 19 à 24 ans, volontaires, « *n'étant affectés d'aucune indisposition et susceptibles d'analyser leurs impressions et les communiquer* », furent soumis à l'inhalation deux heures après le déjeuner léger, grâce à un appareil d'inhalation de Luer, habile et ingénieux allemand, qui l'avait mis au point. La température de la salle était de 16 à 18°. Le pouls et la respiration étaient comptés avant et pendant chacune des inspirations, ainsi que la durée de l'expérience pour chacun des volontaires et les observations particulières. L'abolition de la sensibilité et le sentiment de la douleur étaient testés chez chacun des volontaires à l'aide de piqûres avec des épingle et d'incisions faites sur le bras avec un bistouri, ainsi que de brûlures avec un morceau d'amadou. Finalement la durée et

---

<sup>33</sup> Recueil de travaux lus à la Société médicale allemande de Paris, publié par H. Meding et A. Martin, membres du comité, première année, Paris, V. Masson, 1855.

<sup>34</sup> Société médicale allemande de Paris, procès-verbaux, premier extrait, Janvier 1847, expériences sur l'action de l'éther sulfurique faites sur l'homme sain, Paris, 1847, extrait de la Gazette Médicale de Paris du 06 février 1847 (bium, 90958, t 633, n°14, 12p.).

<sup>35</sup> Jackson M., De la propriété anesthésique des vapeurs d'éther sulfurique et de leurs applications dans les opérations chirurgicales dans le but de neutraliser la douleur, appréciation de cette découverte aux points de vue historique, expérimental, physiologique, psychologique et philosophique par F. et D.A. médecins, Paris, Louis Leclerc, 1847 (bium 90958).



l'intensité de l'action dépendirent en grande partie de la durée et de l'exactitude de l'inhalation, ainsi que de la connaissance.

Pour compléter cette étude de la Société médicale allemande de Paris, furent indiquées dans le même compte rendu, les interventions chirurgicales faites jusqu'au 26 Janvier 1847 avec le secours de l'éther aux Etats-Unis, en Angleterre et en France : désarticulation de doigts, amputation de main ou de cuisse, hernie étranglée, extirpations diverses, fistules, abcès, interventions sur les dents ou dans la sphère oculaire. L'inspiration pulmonaire dut être constante durant toutes les interventions pour obtenir l'abolition de la sensibilité. Un accident est cependant survenu, une sorte de délire furieux, tandis qu'une observation rapporte un coma qui persista une heure entière. Mais les suites des opérations ont toujours été heureuses.

Il faut donc souligner l'apport scientifique de ces études, auxquelles les jeunes médecins de langue allemande à Paris ont participé volontairement et bénévolement pour faire progresser la connaissance et les effets des débuts de l'anesthésie par inhalation après la découverte initiale du dentiste de Boston.

En 1867, dans un tout autre domaine, la Société fit paraître un *Guide Catalogue consacré à l'Exposition Universelle*<sup>36</sup> : R. Liebreich, le dernier président, en rédigea la préface à Paris le 1<sup>er</sup> Juillet, pour apporter des précisions intéressantes sur sa vitalité.

En effet, Laqueur était secrétaire et Dufour bibliothécaire. Tous deux se chargèrent de la rédaction avec l'aide de délégués étrangers, mais aussi de certains membres de la Société allemande de Paris : Loewenberg, Rottenstein et Onimus<sup>37</sup>. Le but recherché était une fois de plus, de faciliter aux médecins de toute nationalité la visite des stands, où étaient présentés les très nombreux objets relevant de la branche médicale de l'industrie. Ainsi fatigue et perte de temps ont pu être évités aux professionnels de la santé lors de leur séjour souvent bref dans la capitale. Il s'agissait donc bien d'un guide dans le catalogue de cette exposition, témoignant encore du dynamisme de la Société en 1867, année où elle « *tenait encore ses séances tous les lundis à 8 heures et demie le soir, 24 rue de l'Ecole de Médecine* », précision apportée dans le préambule. Il y est ajouté qu'il suffisait de « *s'adresser au président ou au secrétaire pour assister aux séances ou pour consulter les ouvrages et les journaux de la bibliothèque* ». Enfin la liste des exposants a permis de retrouver à Paris Nachet et fils, rue Saint-Séverin, 17, qui présentait des appareils d'ophtalmologie, notamment l'ophtalmoscope fixe de Liebreich et Hartnack E.F., place Dauphine, 21<sup>38</sup>. Ce dernier exposa une chambre noire pour photographier des objets microscopiques, un prisme polarisateur de Hartnack et un goniomètre pour cristaux microscopiques.

---

<sup>36</sup> Guide Catalogue de l'Exposition universelle de 1867 : la médecine à l'exposition universelle, Paris, Baillière, 1867 (bium 84552).

<sup>37</sup> Onimus Ernest Dr., ne figure pas sur la liste des membres de la Société publiée en 1865, mais il l'était donc en 1867. Il fut aussi le signataire d'une brochure consacrée à « *l'Exposition universelle de Vienne en 1873* », Paris, 1875, 12 p., (Acad. de Méd. 50497).

<sup>38</sup> Hartnack Edmund, de Potsdam, fabricant d'instruments d'optique, tint boutique à Paris de 1847 à 1870, et fut un des rares non médecins, membre correspondant de la Société médicale allemande de Paris sur la liste publiée en 1865.

Au total, cette ultime publication de la Société parvenue jusqu'à nous, a apporté la preuve de l'effort constant de ses membres actifs demeurant à Paris, pour pérenniser ses buts initiaux : aider les médecins étrangers, notamment les allemands, lors de leur séjour à Paris et favoriser les échanges entre français et gens d'outre- Rhin.

5-Absents remarquables dans la Société médicale allemande de Paris : les femmes et les officiers de santé.

Aucune femme médecin n'a été retrouvée dans les listes qui ont été publiées par la Société : il s'agissait d'une assemblée d'hommes. Cette constatation en France, dans la période fixée (1803-1871), ne pouvait être différente, puisque Madeleine Brès<sup>39</sup>, première française, soutint sa thèse de doctorat en médecine à la faculté de Paris en 1875<sup>40</sup>. Elle fut précédée par Elizabeth Garrett, anglaise, première femme diplômée de médecine dans cette faculté, après avoir soutenu sa thèse de doctorat le 15 Juin 1870 sur « *la migraine* »<sup>41</sup>.

Dans les pays de langue allemande<sup>42</sup>, ce fut à partir de 1865, à l'école de médecine de Munich, que les premières allemandes ont étudié la médecine : 1 étudiante cette année là, 2 en 1866, 4 en 1867, 8 en 1868 et 16 en 1869.

À l'Université de Zurich<sup>43</sup> en 1864, une jeune russe sollicita l'autorisation d'assister aux cours d'anatomie et de microscopie, et elle lui fut accordée. Une seconde fit la même demande six mois plus tard : le Sénat de l'Université fut alors saisi et reporta sa décision, dans l'attente des résultats qu'obtiendraient ces deux premières étudiantes. Seule la seconde poursuivit jusqu'au doctorat, qu'elle ne put soutenir qu'après avoir été inscrite avec hésitation par le recteur sur le matricule de l'Université (citoyenne académique). Elle fut alors admise à passer ses examens et promue docteur en médecine de la Faculté de Zurich. Les années suivantes s'inscrivirent quelques anglaises, suisses, allemandes et autrichiennes et surtout des russes.

Aucun officier de santé n'a été retrouvé dans les listes des membres de la Société médicale allemande de Paris entre 1844 et 1871. Alors que l'officiat de santé fut créé en 1794<sup>44</sup>, la loi du 19 ventôse an XI (10 mars 1803) mit de l'ordre dans l'exercice de la

---

<sup>39</sup> La chronique médicale, revue bimensuelle de médecine scientifique, littéraire et anecdotique, 2<sup>e</sup> année, n°7, 1<sup>er</sup> Avril 1895, la première doctoresse française, conversation avec Mme Madeleine Brès, docteur en médecine, p : 193-196.

<sup>40</sup> Brès Madeleine, née Gebelin, « *de la mamelle et de l'allaitement* » thèse n° 189, soutenue à la faculté de médecine de Paris le 03 Juin 1875.

<sup>41</sup> Garrett Elizabeth, née à Londres, Paris, 1870, n°138, 32 p. (bium).

<sup>42</sup> Schultze Caroline, la Femme-médecin au XIX<sup>e</sup> siècle, thèse de doctorat en médecine soutenue à la faculté de Paris le 12 Décembre 1888, chap. VIII, n°49 (bium).

<sup>43</sup> Les femmes de l'Université de Zurich, Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, 30 Août 1872, n°35, 575-576.

<sup>44</sup> Huard P., L'officiat de santé (1794-1892), Concours Médical, 1961, n°22, 3231-3239 (bium 91496).

médecine. A côté des praticiens diplômés par les institutions disparues à la Révolution et des docteurs en médecine et en chirurgie diplômés par les écoles de santé, transformées en Facultés (Paris, Montpellier et Strasbourg), il y eut les officiers de santé, praticiens de second ordre. La culture générale des candidats était limitée au programme de 4<sup>e</sup> des lycées, attestée par un certificat ou un examen. Il fallait accomplir ensuite trois ans d'études dans une école de médecine, ou cinq ans de stage dans un hôpital civil ou militaire, ou encore six ans de stage auprès d'un docteur en médecine. Il s'agissait d'un simple apprentissage avec un diplôme final délivré par un jury départemental du lieu d'exercice futur. Ne s'agissant donc pas de docteurs en médecine, il était logique de n'en trouver aucun au sein de la Société médicale qui nous intéresse, même si parfois certains officiers de santé parvenaient à faire des études de médecine à la Faculté jusqu'au doctorat, comme ce fut le cas de Bretonneau et Velpeau<sup>45</sup>. Dans les pays de langue allemande ce cas de figure n'a pas existé, encore qu'il y en eut peut-être dans les départements rhénans pendant la période napoléonienne.

---

<sup>45</sup> Bretonneau Pierre- Fidèle (1778-1862), clinicien français à Tours, et Alfred Velpeau (1795-1867), chirurgien à Paris.

6-Célébrités et personnalités médicales de langue allemande, qui ont été membres de la Société médicale allemande de Paris :

A partir du recueil établi en 1865, on a retrouvé parmi les trois catégories de membres (présidents honoraires, membres honoraires et correspondants) plusieurs médecins qui, après leur passage à Paris pour parfaire leur formation, ont acquis plus tard une renommée dans leur spécialité.

Il était donc possible de citer un certain nombre d'entre eux, rassemblés dans le tableau suivant :

Personnalités médicales de langue allemande, membres de la Société médicale allemande de Paris (1844-1871), d'après le recueil de 1865								
Nom	Prénom	Naiss/Décès	thèse/Univ.	discipline	Soc.méd.all.	Paris	lieu d'exercice	grade Univ.
Nees de Ese	Christian Gott.	1776-1858	1800/Giessen	Botanique	Pr. Honor	1844	Breslau	Professeur o.
Heyfelder	Jean-Ferdinand	1798-1858	1820/Würzburg	Hydrologie	Pr. Honor	1821-22	Erlangen	Professeur o.
Carus	Carl Gustav	1789-1869	1811/Leipzig	Gyn-obstétr.	Pr. Honor.	1835	Dresde	Professeur o.
Choulant	Johann Ludwig	1791-1861	1818/Leipzig	Médecine	M. Honoraire		Dresde	Professeur o.
Clarus	Hermann Jul.	1819-1863	1841/Heidelberg	Médecine	M. Honoraire		Leipzig	Professeur o.
Bois Reymond	Emil du	1818-1896	1843/Berlin	Neurologie	M. Honoraire	1850	Berlin	Professeur o.
Graefe	Albrecht von	1828-1870	1847/Berlin	Ophthalmo	M. Honoraire	1849-50	Berlin	Professeur o.
Humboldt	Fried. Alex.von	1769-1859		Naturaliste	M. Honoraire	1804-1827	Berlin/Paris	
Jaksch	Anton Ritter	1810-1887	1835/Prague	Pneumologie	M. Honoraire	1852	Prague	Professeur o.
Langenbeck	Bernhard von	1810-1887	1835/Göttingen	Chirurgie	M. Honoraire	1836	Berlin	Professeur o.
Liebig	Johann Justus	1803-1873		Chimie org.	M. Honoraire	1823-25	Munich	Professeur o.
Müller	Johannes	1801-1858	1822/Leipzig	Physiologie	M. Honoraire	1854	Berlin	Professeur o.
Oppolzer	Johann Ritter	1808-1871	1835/Prague	Médecine	M. Honoraire		Vienne	Professeur o.
Pitha	Franz von	1810-1875	1836/Prague	Chirurgie	M. Honoraire	1844	Vienne	Professeur o.
Rokitansky	Karl Friedrich v.	1804-1878	1828/Vienne	Ana-Path	M. Honoraire	1840	Vienne	Professeur o.
Romberg	Moritz-Heinrich	1795-1873	1817/Berlin	Neurologie	M. Honoraire		Berlin	Professeur o.
Skoda	Joseph	1805-1881	1831/Vienne	Pneumologie	M. Honoraire	1840	Vienne	Professeur o.
Stromeyer	Georg Friedrich	1804-1876	1826/Berlin	Chirurgie	M. Honoraire	1828	Fr./Brisgau	Professeur o.
Textor	Cajetan	1762-1860	1808/Landshut	Chirurgie	M. Honoraire	1809-10	Würzburg	Professeur o.
Troeltsch	Anton Friedrich	1829-1890	1853/Würzburg	ORL	M. Honoraire	1855	Würzburg	Professeur o.
Virchow	Rudolf Ludwig	1821-1902	1843/Berlin	Ana-Path	M. Honoraire		Berlin	Professeur o.
Wunderlich	Karl Rheinh.	1815-1877	1838/Tübingen	Médecine	M. Honoraire	1837-39	Leipzig	Professeur o.
Biermer	Anton	1827-1892	1851/Würzburg	Médecine	Corr.		Zürich	Professeur o.
Welz	Robert Ritter v.	1814-1878	1838/Würzburg	Ophthalmo	Corr.	1848-49	Würzburg	Professeur o.

Le choix de ces 23 médecins s'est appuyé sur le poste universitaire occupé par chacun d'eux, et les travaux publiés qui ont entraîné leur autorité reconnue dans leur domaine respectif. Les facultés de Berlin et Vienne ont dominé. Parmi les membres honoraires, six enseignèrent à

Berlin<sup>46</sup> : du Bois Reymond, neurologue et précurseur des études sur la neuro-physiologie musculaire. Outre le fait qu'il fut élève de Johannes Müller, éminent physiologiste, il se rendit à Paris en 1850, avant d'aller à Londres, où il fut considéré comme élève de Faraday<sup>47</sup>. A Berlin enseigna aussi Albrecht de Graefe, venu à Paris en 1849-50, où il fut élève de Desmarres et Sichel, son compatriote établi dans la capitale française. Plus tard il fut lui-même très recherché tant par les malades que par les jeunes médecins en formation.

Bernhard von Langenbeck vint à Paris après sa thèse soutenue à Göttingen en 1835 : il fut un chirurgien expérimenté et à 35 ans il occupa à Berlin la chaire de Clinique chirurgicale, formant une triade célèbre avec Schoenlein et J. Müller. D'ailleurs ce dernier, physiologiste reconnu pour ses recherches et descriptions, notamment en embryologie, avait séjourné à Paris en 1854, année où il devint membre de la Société médicale allemande. Du Bois Reymond fut un de ses élèves et lui succéda.

Moritz Romberg a bien été mentionné membre honoraire de la Société dans le recueil de 1865, résidant à Berlin, où il devint professeur ordinaire en 1838. Il acquit progressivement l'autorité en neurologie, dont il fut un des fondateurs en Allemagne, laissant son nom à un test de coordination, que recherche tout médecin. L'année de son passage à Paris n'a toutefois pas été retrouvée.

L'Université de Vienne occupa aussi une place prépondérante : Oppolzer, professeur de Clinique médicale, a rejoint les meilleurs enseignants de cette Université, où ont figuré Rokitansky, Skoda et Hebra<sup>48</sup>, sans oublier Pitha. Les cinq furent membres honoraires de la Société médicale allemande de Paris, après avoir séjourné dans la capitale, sans que l'on puisse toujours retrouver l'année de leur passage. Chacun fit école dans sa discipline : Pitha, chirurgien, Hebra, dermatologue, Rokitansky, anatomo-pathologiste et Skoda, spécialiste des maladies thoraciques.

La faculté de Wurzburg ne fut pas en reste : Textor, chirurgien, Troeltsch, ORL et Welz, ophtalmologiste y enseignèrent, après être passés par Paris. De plus il faut remarquer Leipzig, Prague, Breslau, Dresde, Munich, Fribourg en Brisgau, sans oublier Zurich.

A part se place Alexandre von Humboldt, naturaliste. Il fit cependant des études de médecine à Francfort s/Oder et Göttingen, suivant l'enseignement de Blumenbach notamment. Elles s'achevèrent peut-être par une thèse. De toute façon, les statuts de la Société médicale allemande de Paris exigeaient le doctorat pour devenir un de ses membres : mais il y eut quelques rares exceptions<sup>49</sup>. En fut-il ? Il ne faut pas oublier qu'il a été associé étranger de l'Académie de Médecine en 1825 et précédemment de l'Académie des Sciences en 1810. Ses voyages et travaux qui suffisaient à justifier ces différentes promotions, étaient des signes de reconnaissance de la qualité de ses observations et publications.

---

<sup>46</sup> Se reporter au répertoire alphabétique pour les renseignements biographiques.

<sup>47</sup> Michael Faraday, anglais, (1791-1867), fondateur de l'électro-chimie.

<sup>48</sup> Ferdinand Hebra (1816-1880) étudia à Paris vraisemblablement autour de 1844, sans qu'on puisse préciser la durée de son séjour, au cours duquel il suivit les enseignements de Biett, Cazenave et Rayer.

<sup>49</sup> Hartnack et Lüer, fabricants d'instruments d'optique et Hoffmann, pharmacien.

C'est dire que si, au XIX<sup>e</sup> siècle, « *la plus nombreuse colonie étrangère établie à Paris était la colonie allemande* »<sup>50</sup>, elle se divisait en « *deux classes, celle des ouvriers et celle des lettrés...censés venir dans un but scientifique...Les plus raisonnables venaient y étudier la médecine ou visiter les hôpitaux...L'Allemand voyageur s'achemine vers un hôtel où il sait devoir trouver quelques compatriotes. C'est, la plupart du temps, vers le faubourg Saint-Germain qu'il dirige ses pas pour être plus à proximité des cours, des facultés, en un mot, de la gent studieuse et savante. Là la connaissance ne tarde pas à être faite, et naturellement les plus anciens font aux nouveaux venus les honneurs de leur taverne, de leur estaminet, de tous les lieux enfin qu'ils fréquentent* ».

Les médecins voyageurs et les médecins de langue allemande qui résidaient à Paris ont donc constitué l'essentiel du recrutement de cette Société médicale. Faire mention de sa simple appartenance, voire même de sa fonction dans le bureau, était recherché et souvent indiqué. Candidat à une place vacante dans la classe des académies libres de l'Académie des sciences<sup>51</sup>, Friedrich Julius Sichel, célèbre ophtalmologiste établi à Paris, n'a pas omis de mentionner parmi ses multiples titres et décorations, « *Président honoraire de la Société médicale allemande de Paris* ». Mais des médecins moins renommés utilisaient aussi cette référence. Le Dr. B.A. Erdmann, praticien à Dresde, précisa dans une publication<sup>52</sup>, qu'il était « *membre correspondant de la Société médicale allemande de Paris* » (depuis 1853). Il avait travaillé huit mois dans la capitale auprès du neurologue Duchenne de Boulogne.

Le Dr. Edouard Stabel rédigea un traité pratique des eaux minérales salines de Kreuznach à l'usage des médecins en 1866<sup>53</sup> : il était alors « *membre correspondant de la Société physico-médicale de Bonn et de la Société médicale allemande de Paris* » (depuis 1860).

#### 7-Essor et déclin de cette Société :

La Societas medicorum Germanicorum Parisiensis a compté de sa fondation en 1844 à sa disparition en 1871, 1.188 membres<sup>54</sup> ; des éléments biographiques ont été retrouvés pour 650 d'entre eux, tandis que 538 sont restés inconnus, en l'état des recherches. A ces chiffres s'ajouteront les médecins venus à Paris pour compléter leur enseignement, sans avoir été membres de la Société, mais cités dans le répertoire qui va suivre. Le nombre annuel d'adhérents, quoique fluctuant, s'était sensiblement maintenu jusqu'en 1864-65, sauf en 1848, où il n'y en eut que 14, chiffre le plus bas, conséquence des événements politiques français et

---

<sup>50</sup> Texier E., Tableau de Paris, tome 2, chapitre LXII, les étrangers à Paris, 1852-53, Paris , Paulin et Le Chevalier, p :245-246 (bium 1771).

<sup>51</sup> Sichel, Notice sur les travaux scientifiques, Paris, E. Martinet, 1867 (bium 110.133).

<sup>52</sup> Erdmann B.A., Die örtliche Anwendung der Elektrizität in Bezug auf Physiologie, Pathologie und Therapie, mit Zugrundlegung von Duchenne de Boulogne, de l'électrisation localisée et de son application à la physiologie, à la pathologie et à la thérapeutique, Paris 1855, Leipzig, 1856.

<sup>53</sup> Stabel Edouard, docteur en médecine, Traité pratique des eaux minérales de Kreuznach à l'usage des médecins, Strasbourg, Derivaux et Kreuznach, 1866 (bium 90958, t 1060, n°3).

<sup>54</sup> cf. les recueils des travaux de 1854, 1855 et 1865, déjà cités, ainsi que le tableau de la page.

européens. Le 11 Mai 1865, la dernière liste connue des membres actifs comptait 21 médecins. Le bureau était composé de cinq d'entre eux, exerçant alors tous à Paris : R. Liebreich, président, Jules Worms, vice-président, L. Laqueur, secrétaire, Johann-Baptist Rottenstein, bibliothécaire et B. Loewenberg, trésorier. Aucune trace de cinq d'entre eux n'a été retrouvée : Boyet de Neufchâtel, E. Coblentz de Deutz, Raszwetoff de Moscou, Tuchmann de Bavière et Wolff de Berlin. Tous, conformément aux statuts, s'ils ont été respectés, ont demeuré à Paris au moins deux ans. La Société avait tenu 37 séances en 1864-65, chiffre tout à fait honorable, témoignant toujours d'une vitalité certaine : furent mentionnées les interventions de Remak<sup>55</sup> et plusieurs autres.

Mais il semble que dès 1863, le Dr Meding<sup>56</sup> « se vit contraint de signaler au Pr. Carl-Gustav Carus, président en exercice de la Leopoldino Carolina, la diminution du nombre des membres. Il fallait selon Meding, en chercher la cause dans un moindre attrait sur les jeunes médecins d'Allemagne par les cours et les cliniques de Paris, qui ne satisfaisaient plus les espérances et les prétentions de ceux qui avaient visité les facultés de Vienne ou de Berlin ».

En Mars 1871, R. Liebreich, Président de la Société depuis 1865, annonça au professeur Behn, président de la Leopoldino Carolina<sup>57</sup> que « les circonstances l'obligeaient à dissoudre la Société des médecins allemands. Aux termes du traité, la bibliothèque de la société parisienne fut attribuée à l'Académie (qui siégeait alors à Dresde). Toutefois les circonstances empêchèrent l'envoi immédiat de cette collection de livres à cette dernière. Les livres furent emballés, mais peu à peu furent laissés à l'abandon ; les choses traînaient en longueur, les années se passaient sans amener aucun changement. Finalement les frais de dépôt s'élevèrent, de sorte que la somme allouée pour les couvrir ne fut plus suffisante, et que l'Académie se vit contrainte d'en assumer désormais la charge ».

Finalement les ouvrages, avec le recul du temps, perdirent toute leur valeur et furent vendus à Paris, semble-t-il, pour couvrir les frais de dépôt. En 1881, toute relation officielle cessa entre la Société médicale allemande et l'Académie Leopoldino Carolina ; mais en réalité plus rien ne lui était envoyé depuis 1856. La guerre franco-allemande de 1870 et ses conséquences, en particulier l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'empire allemand et la proclamation de Guillaume Ier, empereur allemand, le 18 Janvier 1871 à Versailles, entraînaient aussi le retour de la plupart des gens de langue allemande dans leur pays. Cette débâcle s'illustra encore par la fuite de la plupart des médecins de la Société. R. Liebreich lui-même<sup>58</sup>, dernier président, quitta Paris pour se rendre à Londres en 1871, où il prit la direction du service ophtalmologique de l'hôpital Saint Thomas, qu'il garda jusqu'en 1878. De retour à Paris, il y reprit son exercice quelque temps. Il y mourut en 1917.

---

<sup>55</sup> Remak Robert (1815-1865), anatomiste et embryologiste, Berlin.

<sup>56</sup> Wickersheimer Ernest, A propos de la Société des médecins allemands de Paris, Paris Medical, 17 Janvier 1914, p : 309.

<sup>57</sup> Wilhelm Friedrich Behn (1808-1878), professeur ordinaire de chirurgie et anatomie à Kiel, séjourna à Paris en 1834. Il fut président de l'Académie Leopoldino Carolina de 1870 à 1878.

<sup>58</sup> Se reporter au répertoire, objet du chapitre suivant.

Sur la médaille commémorative<sup>59</sup> de la Société médicale allemande de 1844 a figuré sa devise : « *Nunquam otiosus* » (jamais oisif), ce que furent bien chacun de ses membres actifs et particulièrement ceux des bureaux successifs. Sa durée fut peut-être courte. Mais ce furent 27 années denses, conformes aux buts initiaux fixés : l'accueil des médecins étrangers à Paris et les échanges médicaux franco-allemands. Ce fut donc bien une Société médicale « *de haut niveau* »<sup>60</sup>.

Mais ce besoin de se regrouper, qu'eurent les jeunes médecins étrangers pour compléter leur enseignement à Paris et dans d'autres villes universitaires européennes, a été souligné par Adolph Mühry dès 1836<sup>61</sup> : « *durant l'hiver 1835, s'unirent beaucoup de médecins étrangers dans une association. Elle était composée d'italiens, d'anglais, d'américains et d'allemands sous la présidence de Ph. Ricord, de l'hôpital des Vénériens. Leur réunion avait lieu chaque mercredi soir dans un auditorium de la Sorbonne. La langue utilisée était le français pour les délibérations, conférences et discussions de dossiers, reflétant les couleurs de chaque nationalité, grâce à l'aisance des présidents de séances. A la fin de l'hiver, cette association disparut peu à peu. Pour le nombre non négligeable de médecins allemands vivant à Paris, il y eut même une salle de lecture qui offrait la plupart de nos périodiques* »<sup>62</sup>.

Au total les quelques années précédant 1830, ainsi que 1836, 1844, 1854 et 1871 jalonnèrent l'histoire de ces médecins de langue allemande, qui ont éprouvé le besoin de se regrouper à Paris avec leurs confrères français pour parfaire une osmose souhaitable et effective.

---

<sup>59</sup> Une Société médicale allemande à Paris en 1844, Paris Médical, la semaine du clinicien, XIV, Partie Paramédicale, Baillière, Paris, p : 33.

<sup>60</sup> Plessis J.L., Roux Dessarps M., Ferrandis J.J., Une Société médicale de haut niveau mais d'existence éphémère, Histoire des sciences médicales, tome XXXIV, n°4, 2000, 389-394.

<sup>61</sup> Mühry Adolph, Darstellungen und Ansichten zur Vergleichung der Medizin in Frankreich, England und Deutschland, nach einer Reise in diesen Ländern im Jahre 1835, Hannover, 1836, p. 14-15.

<sup>62</sup> Phlippe Ricord (1799-1889), dermato-syphiligraphie parisien, cf répertoire.



## Chapitre 2

### Un répertoire biographique des médecins de langue allemande à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle

#### 1-Nécessité, sources, difficultés de sa réalisation

Essayer de retrouver le maximum de renseignements biographiques sur un grand nombre de ces praticiens, qui sont venus compléter leur enseignements médical à Paris, et les répertorier, était une nécessité. La tâche fut longue et le résultat évidemment incomplet. Mais il a été possible de colliger 1.037 médecins, pour lesquels un tableau synoptique a été réalisé avec vingt sept paramètres<sup>1</sup>.

La principale source a reposé naturellement sur les listes publiées par la Société Médicale allemande de Paris en 1854 et 1865<sup>2</sup> : des 1.188 membres, 650 ont été ainsi identifiés, laissant dans l'oubli 538 autres. A l'inverse, la constitution du répertoire a permis de retrouver, grâce à de multiples autres sources, 387 médecins qui n'ont pas été membres de la Société, mais qui sont bien venus à Paris, pour y bénéficier d'un enseignement complémentaire. De ce fait on peut estimer, en additionnant les 1.037 biographies aux 538 praticiens restés inconnus à ce jour, qu'il y a eu environ 1.600 médecins de langue allemande à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle, voire davantage, même si l'on exclue les soixante dix sept de langue française, qui ont fait partie de la Société, d'autant que plusieurs d'entre eux savaient s'exprimer en allemand.

<b>Société médicale allemande de Paris</b>		
<b>membres</b>	<b>biographies</b>	<b>sans trace</b>
1.188	650	538
	54,71%	45,28%
<b>Répertoire</b>		
	<b>Soc.méd.all.</b>	<b>Autres</b>
1.037	650	387
	62,69%	37,31%
<b>Médecins de langue allemande à Paris</b>		
<b>Biographies</b>	<b>sans trace</b>	<b>total méd. Paris</b>
1037	538	1.575

Les listes figurant dans les publications de la Société médicale allemande de Paris ont apporté des renseignements irremplaçables, avec toutefois des limites. En effet l'orthographe des noms a souvent prêté à confusion, et le prénom était fréquemment absent. De nombreux homonymes ont compliqué la recherche. Enfin la ville d'origine indiquée pouvait correspondre au lieu de naissance, à la ville universitaire où le jeune praticien avait soutenu sa thèse, à son lieu de résidence ou d'exercice. Des recherches et des recoupements laborieux ont été nécessaires, n'excluant pas erreurs ou omissions.

---

<sup>1</sup> Voir Tome 2, Un répertoire des médecins de langue allemande à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle et le Tableau synoptique qui lui fait suite.

<sup>2</sup> Meding H., Denkschrift zur Feier des zehnjährigen Stiftungsfestes des Vereins deutscher Aerzte in Paris, Paris, 1854 et, Liebreich R. et Laqueur L., Recueil des travaux de la Société médicale allemande de Paris, Paris, 1865.

L'Académie de Médecine, mais aussi d'autres Sociétés savantes médicales parisiennes, ainsi que des almanachs, des annuaires et des recensements, ont permis de retrouver dans les listes de leurs membres étrangers correspondants ou autres, des praticiens de langue allemande. Il faut donc citer :

- Académie de médecine, 1820, la plus importante
- Actes du congrès médical de France, session de 1845, avec la liste générale des adhérents, notamment ceux du département de la Seine
- Adressbuch der Deutschen in Paris von 1854, Institut Historique Allemand de Paris
- Almanach général des médecins pour la ville de Paris, 1833, 1851, par Domange-Hubert
- Annuaire- agenda des médecins et pharmaciens du département de la Seine, 1873, 1877
- Annuaire médical et pharmaceutique, 1857
- Athénée de médecine de Paris, 1825
- Deutscher biographischer Index et Jüdischer biographischer Index, München, 2004, Institut Historique Allemand de Paris
- Graetzer J., Lebensbilder hervorragender schlesischer Aerzte, 1889
- Laënnec : liste des élèves étrangers qui sont venus dans son Service (1818-1826)
- Recensements des Juifs à Paris en 1852 et 1872
- Recensement de 1851 dans le département de la Seine
- Sachaile C., Les médecins de Paris, 1845
- Société d'Hydrologie médicale de Paris, 1854-55
- Société d'Anthropologie de Paris, 1861
- Société médicale des hôpitaux de Paris
- Société médicale de langue anglaise, 1837
- Société médicale polonaise, 1858
- Société médicale du Panthéon, 1864
- Société médicale de Paris, 1796-1896
- Société médicale d'Emulation de Paris, 1817, 1823, 1850
- Société médicale de l'arrondissement de l'Elysée, 1863
- Société médico-pratique, 1830
- Société de phrénologie, texte de 1832

S'y sont ajoutées 3 publications fondamentales :

- Biographisches Lexikon der hervorragenden Aerzte aller Zeiten und Völker, 1962, ouvrage fort riche en sources bio et bibliographiques, même si de multiples références sont incomplètes
- Deutsche biographische Enzyklopaedie, 1996
- Dechambre A., Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, 1865

Enfin il ne faut pas oublier les hasards des lectures d'ouvrages et revues consultés, qui ont souvent apporté avec bonheur de précieux renseignements biographiques. Il convient de ne pas omettre non plus les très nombreuses thèses médicales allemandes, rédigées fréquemment en latin jusqu'en 1870, détenues par la bibliothèque interuniversitaire de médecine à Paris : souvent figurent à la fin, un « vitae curriculum », ou une « vita », sources appréciées sur les origines de l'impétrant, son éducation religieuse, ses origines familiales, sa scolarité et ses études médicales.

2-Médecins de langue allemande à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle : les jeunes et la place du voyage scientifique dans le cursus universitaire des différents pays d'origine, conditions du séjour et buts poursuivis, récits et compte rendus.

Une information succincte sur l'enseignement médical et les carrières universitaires dans les pays de langue allemande a paru utile, afin de pouvoir évaluer l'importance d'un tel déplacement pour ces jeunes praticiens et leur avenir professionnel.

En décembre 1845, le rédacteur de la Gazette Médicale de Paris<sup>3</sup> reçut une lettre de Stromeyer et C. Vogt, à propos des délibérations du Congrès médical<sup>4</sup> apportant « *quelques rectifications indispensables aux assertions émises fort légèrement dans la discussion sur la question des médecins étrangers ... On a dit qu'il y avait en Allemagne une grande quantité d'Universités ; il y en a quelques unes qui valent quelque chose ; il y en a beaucoup plus qui n'ont pas la moindre valeur, qui ne valent pas la dernière de nos écoles secondaires* ». Les deux auteurs allemands ont rétorqué de ce fait : le grade universitaire de docteur, obtenu après huit semestres de formation (durée équivalente à celle de la France), généralement dans deux, plutôt trois ou même quatre facultés de médecine, pour bénéficier de l'enseignement dispensé par des professeurs reconnus, supposait donc déjà une mobilité alliée à un choix offert à l'étudiant. Cela contrastait avec l'organisation et les habitudes françaises. La réussite à l'examen d'état (*Staatsexamen*) était nécessaire ensuite pour obtenir la possibilité d'exercer. Comme on pourra le constater, le voyage scientifique de formation complémentaire se situait généralement à ce stade. La carrière universitaire éventuelle nécessitait ensuite que les docteurs aient acquis le droit d'enseigner, Privatdozent (privatim docentes) ou chargés d'enseignement, avant d'être nommés plus tard éventuellement par un gouvernement, sur rapport motivé de la Faculté (jury de 2 ou 3 personnes) professeurs extraordinaires (publici extraordinarii) et surtout professeurs ordinaires (publici ordinarii), c'est-à-dire titulaires d'une chaire, sommet de la hiérarchie. Les auteurs de cette réponse concluaient évidemment à la valeur reconnue des diplômes allemands et à la garantie qu'offrait l'examen d'état pour l'exercice de la profession médicale par rapport à la France. C'est dire que la mentalité et les habitudes de l'étudiant de langue allemande se prêtaient facilement à l'idée de se rendre dans d'autres Universités, y compris étrangères. C'est ainsi qu'il a été constaté, lors de l'élaboration du répertoire biographique, combien étaient nombreuses les facultés de médecine fréquentées, de langue allemande d'abord, mais étrangères aussi. Berlin, Vienne, Prague, Pest, Dorpat et bien d'autres ont été visitées, tout comme Paris, bien avant Montpellier et Strasbourg. Mais revenaient aussi souvent que la capitale française, Londres, Edimbourg, Leyde, Utrecht, Copenhague, Saint Petersburg, Rome, Pavie et d'autres encore.

Il y eut quelques exceptions : C.A. Wunderlich<sup>5</sup>, qui fit ses études de médecine à Tübingen uniquement, semble-t-il, réussit brillamment son examen d'état et put alors bénéficier d'une bourse (*Stipendium= ein namhafter Beitrag zu den Reisekosten aus der Staatskasse*, contribution considérable de la part de l'état aux frais de voyage). C'est ainsi qu'il séjourna à Paris durant l'automne et l'hiver 1837-38. Il y revint même en 1839, après avoir effectué un temps d'assistantat hospitalier. Ce témoignage tout à fait précieux ne fut évidemment pas le seul et un recensement de ceux qui ont écrit au retour de leur séjour parisien a été possible. Cette liste a été dressée à titre indicatif, mais non limitatif. De plus, la durée exacte du ou des séjours est rarement mentionnée. Une moyenne de 6 mois a été retenue en fonction des documents retrouvés, souvent inférieure, rarement plus longue. Les praticiens qui ont fait part de leurs constatations, impressions, conditions d'existence à Paris par des écrits sont au nombre de 42 sur un total de 52, qui constituent ce relevé. Mais il est exceptionnel que

---

<sup>3</sup> Stromeyer et C. Vogt, lettre sur les institutions, les universités et l'enseignement médical en Allemagne, Gazette Médicale de Paris, 20 déc. 1845, n°51,838-839

<sup>4</sup> Actes du Congrès médical de France 1845 (bium 43334 et 48765) et Archives Nationales ( F/17/4469), dont faisaient partie notamment Sichel, Raciborski, Schuster, Zugenbuhler, praticiens parisiens naturalisés et/ou titulaires d'un doctorat soutenu à la faculté de Paris.

<sup>5</sup> Wunderlich Carl August, Wien und Paris, ein Beitrag zur Geschichte und Verurtheilung der gegenwärtigen Heilkunde in Deutschland und Frankreich, Stuttgart, 1841, et Roser W., Zur Erinnerung an C.A. Wunderlich, aus dem Archiv für Heilkunde 1878 Heft 4 besonders abgedruckt, Leipzig, 1878 (bium 68360)

les dates précises aient été indiquées. De plus ces récits ou réflexions ont souvent été publiés plusieurs années après le séjour. Des notes ont peut-être été rédigées au moment du séjour à Paris, mais il n'y a pas été fait référence explicitement. La durée du séjour pour ceux dont on n'a pas retrouvé d'écrits, a été fournie par les sources biographiques figurant dans le répertoire, avec souvent une approximation inévitable. La multitude de ceux qui sont venus dans la capitale, sans qu'on en ait retrouvé un récit dans un document qu'ils auraient pu rédiger, (1037- 52= 985), conserve cependant un intérêt incontestable : ils traduisent le souci qu'ils avaient de compléter leur enseignement, et de rencontrer des médecins français de renom.

Georges Cuvier<sup>6</sup> (1769-1832), zoologiste, anatomiste et paléontologiste, né dans une famille protestante, quitta Monbéliard à 14 ans afin de poursuivre ses études à Stuttgart, où il resta de 1783 à 1787. De ce fait il apprit rapidement l'allemand, qu'il put utiliser plus tard avec les étudiants d'outre Rhin qui venaient, nombreux, le visiter à Paris. Il y était arrivé en 1795 et y acheva son existence. Parmi ses visiteurs, ont pu être cités Adolph Ott, J-F Meckel, Fischer von Waldheim. Ses lettres à Pfaff de 1788 à 1792 sont restées d'un grand intérêt (bium 35887)

Franz-Joseph Gall<sup>7</sup> (1758-1826) y exerça de 1807 jusqu'à sa mort, survenue à Montrouge dans sa maison de campagne : il fut secondé par son disciple Spurzheim et reçut bon nombre de ses compatriotes. Après sa mort, David Ferdinand Koreff, un des médecins prussiens parmi les plus connus de ceux qui exercèrent à Paris, resta un adepte de la phrénologie, qui pourtant tombait lentement en désuétude.

Claude Bernard<sup>8</sup> (1813-1878), médecin et physiologiste, professeur au Collège de France, eut de nombreux échanges avec ses collègues allemands : Traube, Budge, Eckhard, Ludwig, ainsi que Carl Lehmann de Leipzig qui lui confirma ses découvertes sur le taux de glucose dans le sang. D'ailleurs bon nombre de jeunes étudiants allemands en médecine vinrent travailler dans son laboratoire.

D'autres encore étaient recherchés par les jeunes médecins allemands : Geoffroy Saint-Hilaire, naturaliste, mais aussi Pierre Flourens (1794-1867)<sup>9</sup>, médecin, physiologiste notamment du système nerveux, successeur de Cuvier au Collège de France, auteur d'une expertise concluant au caractère infondé scientifiquement de la phrénologie. Il correspondit avec Samuel Pappenheim<sup>10</sup>, qui travailla dans son laboratoire de 1845 à 1849.

Pour devancer les difficultés auxquelles allaient se heurter ces jeunes médecins de langue allemande à leur arrivée dans la capitale française, Henri Meding<sup>11</sup> a conçu un ouvrage remarquable, faisant observer que, « *Paris est un grand désert peuplé, on y est seul en compagnie. Et au premier pas que vous y faites, vous êtes sûr de vous heurter à des indifférents, ou, ce qui est pis, à des intéressés. A Paris l'hospitalité n'est point écossaise ; elle prend patente à la préfecture de police, et s'exerce avec la permission des autorités. Plus d'un parmi nos confrères, s'en est allé après un séjour de plusieurs mois, sans avoir vu le quart de ce qu'il devait et voulait voir... Il importe surtout aux étrangers de se*

---

<sup>6</sup> Bariéty Maurice et Coury Charles, Histoire de la médecine, Paris Fayard, 1963

<sup>7</sup> cf répertoire

<sup>8</sup> cf note 6

<sup>9</sup> cf note 6

<sup>10</sup> cf répertoire

<sup>11</sup> Meding Henri, Paris Médical, vade-mecum des médecins étrangers, renseignements historiques, statistiques, administratifs et scientifiques sur les hôpitaux et hospices civils et militaires, l'enseignement de la médecine, les académies et sociétés savantes, précédés d'une topographie médicale de Paris et suivis d'un précis de bibliographie médicale française et des adresses de tous les médecins de Paris, Paris, Baillière, 1852

loger dans le voisinage des relations qu'ils veulent commencer, ou à proximité des endroits qu'ils seront appelés spécialement à visiter... ». De multiples conseils pratiques ont été ainsi donnés par le Dr. Meding, s'inspirant sûrement de son expérience personnelle lors de son arrivée à Paris, tant pour le choix d'un logement, que pour l'entrée dans les hôpitaux, les contacts avec les chefs de service, le suivi de la visite en salle où « *il est assez difficile, lorsqu'on est étranger, d'avoir une bonne place* ». La lecture attentive de cet ouvrage a permis d'apprécier aussi ce qu'il a écrit sur l'accueil réservé aux étrangers dans les années 1850 : « *C'est ici l'occasion de rendre hommage à l'esprit français, car c'est ici qu'il se montre digne de toutes les sympathies. Il n'est pas un médecin français à l'obligeance duquel un confrère étranger se soit adressé en vain ; pas un qui n'ait prouvé, par sa politesse exquise, qu'en France la bienveillance et l'affabilité vont de pair avec la science. Il n'est pas à Paris, un médecin chargé d'un service dans les hôpitaux qui, après quelques visites réitérées, et sur une demande émanée d'un certain nombre de praticiens étrangers, n'ait pris et tenu l'engagement de leur faire connaître les cas importants et curieux, et de leur démontrer, dans une revue rapide et synoptique, sa méthode et ses procédés particuliers* ».

Mais Wunderlich séjourna à Paris en 1837-38, bien avant Meding et ses recommandations, ainsi que Stromeyer<sup>12</sup>, un des rares à préciser les dates exactes de son séjour parisien, du 03 Avril au 04 Juillet 1828. Ce dernier arrivait de Londres par Calais, où il prit la diligence qui l'amena 24 heures plus tard à Paris. Un ami l'attendait et l'emmena aussitôt à l'hôtel garni, quai St- Michel, près de Notre-Dame et de l'Hôtel Dieu. Des détails domestiques non négligeables ont été rapportés par Stromeyer : cette maison où il résida, était louée principalement par de jeunes médecins allemands. Sa chambre, située au second étage, ne coûtait que 30 francs par mois « *environ autant qu'à Berlin, mais un tiers seulement de ce qu'il payait à Londres* »<sup>13</sup>. Le propriétaire de cet hôtel s'appelait Monsieur Petit, homme affable et sans préjugé, qui cirait volontiers les chaussures et nettoyait linge et vêtements. « *Sa femme préparait un bon café, servi par leurs deux filles heureusement très laides ! (die beiden glücklicherweise sehr hässlichen Töchter servierten ihn) avec pain à discrétion (en français dans le texte)* ». Stromeyer a souligné par ailleurs qu'à Paris, l'eau pure était dangereuse à boire, ayant des effets laxatifs (*weil es abführt*). Ce qui ne l'empêcha pas d'écrire que les français devaient boire de l'eau, « *et pas toujours du vin et du café (nicht immer Wein und Kaffee)* ». Il souligna aussi que son ami le Dr. Samson d'Altona-Hambourg<sup>14</sup> qui lui avait retenu son logement, l'introduisit dans la vie parisienne, médicale en particulier. Samson lui expliqua qu'une visite à chaque professeur n'était pas souhaitable, car les « *Patrons n'avaient pas de temps pour se préoccuper des très nombreux étrangers, qui année après année venaient à Paris (denn die Herren haben keine Zeit, sic hum die vielen Fremden zu bekümmern, welche Jahr aus Jahr ein nach Paris kommen)* ». Stromeyer mit en exergue l'année 1828, belle époque pour le monde des savants parisiens : après la défaite de Waterloo, la France avait retrouvé dans le domaine scientifique un rang élevé et envié par les autres peuples. Il a précisé qu'il « *connaissait leurs noms avant d'arriver à Paris : Thénard, Gay-Lussac et Dumas, Arago le physicien, Cuvier le grand zoologue et son adversaire Geoffroy St Hilaire, les physiologistes Flourens et Magendie*<sup>15</sup>. *Laennec venait de mourir, mais Louis et Andral poursuivaient la tradition... Cruveilhier*<sup>16</sup>, *l'anatomo-pathologiste, était au sommet de sa gloire, sans concurrent. Dupuytren*<sup>17</sup> *avait la*

<sup>12</sup> Stromeyer Georg Friedrich Louis, *Erinnerungen eines deutschen Arztes*, tome 2, Hannover, Rümpler, 1875, p: 390-425, bium 45924 et Val de Grâce, Ad 48

<sup>13</sup> Note 12, ci-dessus, p :392 et ss.

<sup>14</sup> Cf répertoire

<sup>15</sup> Magendie François (1783-1855), médecin et physiologiste français, à l'Hôtel-Dieu à partir de 1821, collègue de Dupuytren et Récamier, et auteur des « *Leçons sur le sang* », publiées en 1838

<sup>16</sup> Cruveilhier Jean (1791-1874), médecin et anatomiste (Limoges et Paris)

<sup>17</sup> Dupuytren Guillaume baron (1777-1835), chirurgien et anatomiste



Carl August Wunderlich

*réputation de premier chirurgien du monde, depuis qu’Astley Cooper s’était retiré... Boyer<sup>18</sup> vivait encore et son école se poursuivait avec Roux, son gendre... Lisfranc le chirurgien<sup>19</sup> et Larrey<sup>20</sup> qui avait accompagné Napoléon Ier sur tous ses champs de bataille, réputé pour sa dextérité chirurgicale* ». Stromeyer n’a pas manqué de rapporter ses impressions en écoutant et voyant faire ces sommités médicales, soulignant par exemple les leçons orales de Dupuytren pour ses élèves, dont le nombre grandissait au cours des années. Il cita les techniques différentes de lithotomie pour le traitement des calculs des voies urinaires et les querelles d’écoles entre chirurgiens parisiens à l’époque où il les fréquentait. Il ne passa pas sous silence la mortalité parisienne en voie de diminution. Il a cité encore Lisfranc, hostile à Dupuytren, qu’il surnomma « *le barbare de la Seine* » (sic en français). Stromeyer revint à Paris en 1871, à l’occasion du premier conflit franco-allemand : il rencontra même au Bois de Boulogne le prince héritier de l’empire allemand, Frédéric-Guillaume. Stromeyer a cité encore Civiale, célèbre urologue<sup>21</sup>, Alibert<sup>22</sup>, le dermatologue de l’hôpital St Louis, sans oublier Broussais<sup>23</sup>. Stromeyer a écrit aussi sur Gall, qui mourut en Août 1828 : il rendit visite à son compatriote et nota « *ses grands yeux bleus* ». Enfin, il a mentionné Koreff<sup>24</sup>, médecin auquel il fut recommandé de Berlin, où il avait été banni, vivant dans une sorte d’exil à Paris et exerçant le magnétisme. Il a rappelé qu’après avoir traité par cette thérapeutique la fille du duc de Hamilton avec son confrère Wolowski ils réclamèrent d’énormes honoraires, qui leur valurent un procès. Ils furent condamnés et leur autorisation d’exercer fut suspendue pendant quelques années. On ne peut donc que souligner l’intérêt des « *Souvenirs* » de Stromeyer, jeune médecin étranger, pour connaître l’univers médical parisien dans les années qui ont précédé les événements de 1830.

La lecture de ces pages a un second intérêt : il fut un des rares parmi ceux qui séjournèrent dans la capitale, à nous faire part de sa « *vie familiale du 11 Mai au 04 Juillet 1828* »<sup>25</sup>. Sa mère avait depuis longtemps l’idée de « *montrer le monde à ses filles, dès qu’elles auraient grandi* ». Sa sœur aînée avait un an de plus que lui (vingt cinq ans), la seconde dix sept et la troisième seize ans. Leur frère aîné, Auguste, qui venait d’achever ses études de chimie à Göttingen, les accompagna. La famille se logea « *dans un joli appartement 55 quai des Augustins, au premier étage sur la rive gauche de la Seine, vis-à-vis du Pont-Neuf. Seul son frère occupa son logement quai St. Michel là où habitait son ami le Dr Samson. Une jeune française fut engagée pour des études de français avec ses sœurs le matin, pendant que lui rejoignait les hôpitaux* ». Tous firent connaissance avec les merveilles parisiennes, tout en partant en excursions les dimanches : Versailles et ses grandes eaux le 18 Mai pour la première fois de l’année, Montmorency, Saint-Cloud, Malmaison, Marly et St. Germain, Sceaux, St. Denis et Enghien. « *Le 09 Juin 1828, ils assistèrent de leur balcon à la procession de la Fête-Dieu, qui s’arrêta sur le Pont-Neuf, et à laquelle participait la famille royale* ». Ils visitèrent aussi la tour de Notre-Dame, la colonne Vendôme, l’Observatoire, Montmartre, le cimetière du Père Lachaise, le Louvre. Ils se rendirent deux fois au Théâtre français, notamment pour *le Mariage de Figaro*. Ils agrémentèrent les soirées par des promenades aux Tuileries, où ils rencontraient de jeunes compatriotes, qu’ils ramenaient à la maison pour boire le thé et jouer du piano, qu’ils avaient loué. Le Dr. Samson se joignait à eux, ainsi que Robert von

<sup>18</sup> Boyer Alexis (1757-1833), chirurgien et anatomiste français

<sup>19</sup> Lisfranc de Saint Martin Jacques (1790-1847), chirurgien et anatomiste parisien

<sup>20</sup> Larrey Dominique-Jean Baron (1766-1842) chirurgien militaire

<sup>21</sup> Civiale Jean (1792-1867), chirurgien urologue à l’hôpital Necker, initiateur de la lithotritie, technique de broyage des calculs des voies urinaires

<sup>22</sup> Alibert Jean-Louis Baron (1766-1837)

<sup>23</sup> Broussais François Joseph Victor (1772-1838), célèbre médecin parisien, très controversé, « en baisse en 1828 » d’après Stromeyer, qui l’avait donc su et l’écrivait

<sup>24</sup> Cf. le répertoire et le chapitre qui lui est consacré

<sup>25</sup> Stromeyer, Erinnerungen, I, 417-423

Froriep<sup>26</sup>. La famille s'en retourna et lui-même ne regagna Hanovre que début octobre 1828, après un périple à travers la Suisse. Au total Stromeyer a apporté des détails de grande importance pour retracer les motivations et emplois du temps d'un jeune médecin de langue allemande à cette période.

Von Siebold<sup>27</sup>, issu d'une famille médicale réputée à Wurzburg, a indiqué qu'il « *se décida à visiter Paris pendant les vacances de 1831, déplorant de n'avoir pas pu, comme c'était l'usage, après la fin de ses études académiques, entreprendre des voyages scientifiques...* ». Il fréquenta les hôpitaux et les célébrités déjà citées par Stromeyer : il y a ajouté cependant Esquirol<sup>28</sup>, Ricord<sup>29</sup> sans oublier « *Alex. de Humboldt, qui se trouvait à Paris à cette époque* ». Par contre Siebold, qui était professeur d'accouchement, « *fut peu satisfait de l'état des choses concernant sa spécialité à Paris. Il fut très désagréablement impressionné par les affiches placardées à tous les coins de rues et annonçant des cours d'accouchement par tel ou tel professeur* ». Il a précisé : « *J'avais été très froidement reçu par les français auxquels je me présentais comme professeur d'accouchement en Allemagne jusqu'à ce qu'un de mes amis me conseilla de m'annoncer en qualité de professeur de la Faculté de médecine de Marbourg. Dès lors je fus généralement accueilli avec bienveillance. Cela se comprend. A Paris, tout le monde est professeur. Il y a des professeurs de danse... et des professeurs pour les chiens, que j'ai rencontrés sur le Pont Neuf... A cette époque, Paris n'avait pas encore d'établissement public où les étudiants en médecine pussent aller étudier les accouchements. Ce fut Paul Dubois qui, en 1835, organisa le premier l'instruction pratique. Jusque là la pratique s'apprenait dans les salles dites d'accouchement, où des femmes pauvres prêtes à devenir mères étaient amenées par des sages-femmes. Aussitôt après leur délivrance, on les emmenait. Même des sages-femmes annonçaient par des enseignes qu'elles tenaient des cours d'accouchement à l'usage des étudiants, tant nationaux qu'étrangers...* ». Il rendit donc hommage à Paul Dubois. Enfin il eut un excellent contact avec Cruveilhier, qui accepta sa présence lors de sa visite quotidienne des hospitalisées. De plus, comme Stromeyer, il fit des excursions autour de Paris, accompagné comme dans les hôpitaux par le Dr Cohen, de Hanovre, dont il fit la connaissance à Paris. Il compléta par Rouen et Le Havre, ainsi que Strasbourg, avant de rentrer en Allemagne. C'est dire que les opinions des visiteurs étrangers étaient nuancées, sans être identiques.

Carl August Wunderlich<sup>30</sup> vint à Paris dix ans plus tard et ses observations ont été parfois différentes. Il a expliqué d'abord que le futur médecin français recevait une formation plus élaborée que l'allemand grâce au concours de l'Externat. Il pouvait exercer cette fonction qui permettait de consigner les données de l'examen clinique du malade et de participer à certains soins sous la responsabilité de l'Interne. Ce dernier, nommé lui aussi au concours, auquel il a pu se présenter après 18 mois de fonction d'externe, avait surtout la responsabilité de l'enquête diagnostique et de la thérapeutique, habituellement pendant deux années, voire quatre. Wunderlich nota qu'il a rencontré bien des internes qui n'étaient pas encore docteur, mais qui étaient plus à l'aise et plus compétents que des praticiens allemands. Il a souligné aussi, selon lui, la supériorité du système français pour accéder à une carrière hospitalière et/ou universitaire. Il a rencontré de même plusieurs médecins parisiens réputés, qu'il a eu l'occasion de suivre et d'apprécier : Piorry<sup>31</sup>,

---

<sup>26</sup> Froriep Robert Friedrich von (1804-1861), chirurgien, professeur ordinaire à Berlin, qui séjourna à Paris en 1828, cf répertoire

<sup>27</sup> Siebold von, Ed. C. J., Lettres obstétricales, Paris, Baillière, 1866 : dans la 6<sup>ème</sup>, il relate son séjour à Paris en octobre/novembre 1831 durant 6 semaines, p :73 et répertoire

<sup>28</sup> Esquirol Jean Etienne Dominique, aliéniste de la Salpêtrière (1772-1840)

<sup>29</sup> Ricord Philippe, chirurgien et dermatosyphiligraphie à St Louis ((1799-1889)

<sup>30</sup> Wunderlich Carl August, Wien und Paris, ein Beitrag zur Geschichte und Beurtheilung der gegenwärtigen Heilkunde in Deutschland und Frankreich, Stuttgart, 1841 (séjours à Paris en 1837-38 et 1839)

<sup>31</sup> Piorry Pierre-Adolphe (1794-1870), clinicien réputé à La Pitié



Bouillaud<sup>32</sup> qui décrit le premier, en 1835, l'endocardite infectieuse post-rhumatismale (ou maladie qui porte son nom), les souffles cardiaques, le bruit de galop et le frottement péricardique, Andral<sup>33</sup> et Louis<sup>34</sup>, bien sûr Broussais, mais aussi Magendie, médecin et physiologiste déjà cité. Wunderlich a donc fait l'éloge de son séjour à Paris, soulignant la concentration des grands hôpitaux, ce qui permettait de s'y rendre à pied, même si les distances étaient un peu longues. Il fréquenta aussi le Collège de France. Il avait apprécié de même l'École pratique et son amphithéâtre où l'interne pouvait s'exercer aux interventions, puisque chaque année environ 2000 cadavres y étaient acheminés, conséquence des morts survenues à l'Hôtel-Dieu, la Charité, l'hôpital de la Faculté et la Pitié. S'y ajoutait le pavillon dit de Clamart, sur l'ancien hôtel du même nom : construit en 1833 au numéro 17 de la rue du Fer à Moulin, les jardins avaient servi, au siècle précédent, de cimetière aux morts de l'Hôtel-Dieu que les familles ne réclamaient pas. D'ailleurs Louis Sébastien Mercier<sup>35</sup> a précisé que « *les corps que l'Hôtel-Dieu vomit journellement, sont portés à Clamart : c'est un vaste cimetière dont le gouffre est toujours ouvert...L'arrêt du parlement du 7 juin 1765, qui supprimait tous les cimetières dans l'enclos de la ville de Paris, était demeuré sans effet... Cette terre grasse de funérailles est le champ où les jeunes chirurgiens vont la nuit, franchissant les murs, enlever des cadavres pour les soumettre à leur scalpel inexpérimenté...* ».

Wunderlich a transcrit ses observations et ses remarques sur les hôpitaux qu'il fréquentait. Au nombre de plus de vingt, ils n'avaient pas tous le même intérêt pour les jeunes médecins étrangers. Quelques uns d'ailleurs étaient interdits à tous les étudiants, quels qu'ils soient : les établissements militaires, la Maternité, l'hôpital des Vénériens et l'hospice des Invalides. Pour les autres, il a bien remarqué les différents étudiants et médecins chargés des soins : outre les Externes et Internes déjà cités, il a apprécié les chefs de clinique, fonction à responsabilité située entre l'Interne et le chef de Service, ainsi que les prosecteurs en anatomie pour l'apprentissage des étudiants et la formation des futurs chirurgiens. Comme la plupart des médecins étrangers qui venaient à Paris, Wunderlich a été impressionné par le nombre de lits d'hospitalisation et donc de malades, source d'une grande variété d'observations cliniques pour les apprentis médecins, ce qui contrastait avec la taille beaucoup plus modeste généralement, des établissements d'outre Rhin. L'Hôtel Dieu comptait 1200 lits et la Charité, rue Jacob, 500. Ces deux hôpitaux étaient de ce fait particulièrement recherchés par les médecins étrangers. Il en était de même pour l'hôpital clinique de la Faculté<sup>36</sup>, tout près de l'École de médecine, où J. Cloquet dirigeait une Clinique chirurgicale et Paul Dubois la maternité. A La Pitié, Wunderlich avait hautement apprécié les médecins Piorry et Cruveilhier, ainsi que les chirurgiens Lisfranc et Sanson. Parmi les autres, il n'a pas omis l'hôpital des « Enfants-Jésus » et Necker, le premier recevant les enfants de 2 à 15 ans, St Louis et Alibert, déjà nommé par son compatriote Stromeyer. Surtout il a comparé avec Vienne, expliquant que l'accès aux hôpitaux de la capitale autrichienne pour l'étudiant étranger était plus difficile, ainsi que la consultation des publications médicales.. Par contre il a souligné déjà la faiblesse française des moyens thérapeutiques. Pour beaucoup d'étrangers, la saignée et la ventouse (die Lancette und der Schröpfkopf) étaient en usage presque exclusif dans les hôpitaux parisiens. Selon lui, l'étude du Codex de la Pharmacopée française devait être renforcée et devenir plus performante. C'est

<sup>32</sup> Bouillaud Jean-Baptiste (1796-1881)

<sup>33</sup> Andral Gabriel (1797-1870), clinicien français

<sup>34</sup> Louis Pierre Charles Alexandre (1787-1872), clinicien qui travailla à la Charité dans le service de Chomel et écrivit plusieurs ouvrages qui ont fait référence

<sup>35</sup> Mercier Louis Sébastien, Paris le jour, Paris la nuit, R. Lafont, Paris, 1990, 139-140, première édition, 1782-1788

<sup>36</sup> Langlebert Edmond, Guide pratique scientifique et administratif de l'étudiant en médecine, Paris Baillière, 1852, p :171.

Cet hôpital n'existait que depuis 1802, établi sur l'emplacement d'une partie du cloître de la maison des Cordeliers. Il recevait les femmes enceintes prêtes à accoucher, et les hommes atteints de maladies chirurgicales

d'ailleurs ce que faisait remarquer J.C. Sabatier<sup>37</sup> à la même époque : « *Les étrangers font à l'école française un reproche qui n'est pas tout à fait sans fondement ; c'est d'être peu versée dans la connaissance de la matière médicale et des propriétés spéciales d'un grand nombre de médicaments. Il est vrai qu'en général l'anatomo-pathologisme nous a conduits pendant un certain nombre d'années à un scepticisme outré en fait de thérapeutique et de matière médicale. Sous ce rapport notre incrédulité dans les remèdes a peut-être été portée aussi loin que la confiance dans les moyens pharmaceutiques se trouve exagérée dans quelques écoles étrangères. Mais aujourd'hui qu'on s'accorde à ne plus voir la maladie seulement dans les lésions anatomiques, mais encore dans les actes anormaux qui ont précédé ces lésions, l'étude des modificateurs reprend chaque jour plus d'importance aux yeux des médecins... désormais, dans les cours et les ouvrages, on insistera plus longuement sans doute sur la partie thérapeutique...* ». D'autres jeunes médecins allemands feront les mêmes constatations et reproches plus tard encore, malgré cet état de fait reconnu en 1837. Cependant Wunderlich, malgré les imperfections relevées dans l'enseignement et la pratique de la médecine française et parisienne, a bien souligné l'intérêt de son séjour à Paris : « *Ausser dem Zwecke, Beobachtungen zu machen, Geschichten von Krankheitsfällen zu sammeln, liegt dem fremden Arzte fast mehr das Bekanntwerden mit der diagnostischen Fertigkeit der Franzosen am Herzen* » (en dehors du but recherché, rédiger des observations et colliger divers aspects descriptifs des maladies, l'habileté diagnostique française s'est transmise presque davantage au médecin étranger). Enfin Wunderlich n'a pas manqué de souligner tant à Paris qu'à Vienne la montée des spécialités, en particulier la pédiatrie, l'orthopédie, la pathologie de la peau et particulièrement l'ophtalmologie, sous l'impulsion de son compatriote Sichel. Un chapitre y sera consacré. Il conclut qu'un séjour de quelques mois à Vienne et six à douze mois à Paris y suffiraient généralement ( *Ein Aufenthalt von einigen Monaten in Wien und 1/2-1 Jahr in Paris wird meist genügen*). Cette durée moyenne, voire minimale, proposée pour un jeune praticien étranger a de ce fait été retenue, pour un tableau synoptique de quelques uns de ceux qui sont venus dans la capitale pour y compléter leur enseignement..

Médecins de langue allemande qui ont séjourné 6 mois, davantage ou moins, à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle et qui ont publié ou non à ce sujet

Nom	Prénom	années	durée	discipline	écrit/séjour	Soc.Méd All	lieu/ exer	grade Univ.
Albers	J. Abraham	1820		Gyn-obstétr.			Brême	
Ammon	Fr. Aug.	1821/22	> 6 mois	Chir/pédiatrie	1823	Honor 1865	Dresde	
Becker	Ferd.Wilhelm	1827/28	> 6 mois	Médecine	1833		Berlin	Privat-Dozent
Behn	Wilh. Friedr.	1834/35	> 6 mois	Chirurgie	1834		Kiel	Pr. Ord.
Behre	Georg Christ	1825		Médecine	1825		Voyages	
Berend	Hermann Wo	1833	> 6 mois	Chirurgie	1842		Berlin	
BoisReymond	Emil du	1850	> 6 mois	Neuro-Physio		Honor 1865	Berlin	Pr. Ord.
Boeneck	Georg Soeren	1827		Médecine	1845		Altona	
Burdach	Ernst	1826/27	> 6 mois	Chirurgie	1848		Koenigsberg	
Busch	Karl David W	1849	< 6 mois	Chirurgie		Corr 1865	Berlin	Pr. Extr.
Carus	Karl Gustav	1835	> 6 mois	Gyn-obstétr.	1836	Honor 1865	Dresde	Pr. Ord.
Casper	Johann Ludw	1820		Médecine	1821/22		Berlin	Pr. Ord.
Cless	Georg von	1837/38	> 6 mois	Pédiatrie	1839		Stuttgart	
Dieffenbach	Johann Fried	1822		Chirurgie	1834/35/36		Berlin	Pr. Ord.
Erdmann	B. A.	1853	> 6 mois	Neuro-Physio	1856	1853	Dresde	
Foerster	Richard	1851	4 mois	Ophtalmo	1851	1851	Breslau	Pr. Ord.

<sup>37</sup> Sabatier J-C, Recherches historiques de la Faculté de médecine de Paris depuis son origine jusqu'à nos jours, Paris, Baillière, 1837, p : 410

Frank	Joseph	1803	3 mois	Médecine	1804/05		Wilno	Pr.
Freud	Sigmund	1885/86	6 mois	Psychanalyse	1925		Vienne	
Froiep von	Robert Friedr	1828		Chirurgie			Berlin	Pr. Ord.
Graefe von	Albrecht	1848/49	> 6 mois	Ophtalmo	1848/49	1849	Berlin	Pr. Ord.
Haindorf	Alexander	1813/14	> 6 mois	Psychiatrie	1815		Göttingen	
Hasse	Karl Ewald	1833	> 6 mois	Médecine	1837	Honor 1865	Göttingen	Pr. Ord.
Henle	Friedrich Gus	1833		Chirurgie		Honor. 1865	Berlin	Pr. Ord.
Heyfelder	Jean Ferdin	1821/22,1832	> 6 mois	Chir/hydrolog	1825 et 1832	1845	Erlangen	Pr. Ord.
Horn von	Wilhelm	1828/30	> 6 mois	Médecine	1831/ 33		Berlin	Pr. Ord.
Isensee	Ludwig Theod	1830		Médecine	1837		Berlin	Pr. Ord.
Kopp	Johann Heinr	1824/25	> 6 mois	Médecine	1825	Honor. 1865	Hanau	
Kratzmann	Emil	1839/40	> 6 mois	Hydrologie	1846		Marienbad	
Landolt	Edmond	1874	a exercé	Ophtalmo	1882		Paris	
Liebig von	Justus	1823/25	> 6 mois	Chimie	lettres 1834		Munich	Pr. Ord.
Middeldorpf	Albrecht Theo	1846/47 et 56	> 6 mois	Chir/Galvano	1854	1847	Breslau	Pr. Ord.
Mitscherlich	Karl Gustav	1832		Médecine		1859	Berlin	Pr. Ord.
Muehry	Adalbert	1835/36	> 6 mois	Médecine	1836		Göttingen	
Munthe	Axel	1877/1908	> 6 mois	Médecine	1929/31		Paris/Rome/Stockholm	
Otterburg	Salomon J	1837/38	> 6 mois	Méd/Pédiatr	1841	1844	Paris	
Otto	Karl	1820/21	> 6 mois	Pharmaco	1825		Copenhague	Pr. Ord.
Pagenstecher	Heinrich Karl	1819/20	> 6 mois	Médecine	1821/ 1912		Heidelberg	
Pauli	Friedrich	1826/27	> 6 mois	Ophtalmo	1839	1855	Landau	
Pfaff	Christoph He	1801 et 1829	> 6 mois	Chimie	1854		Kiel	Pr. Ord.
Pfeufer	Carl	1828		Médecine		Honor 1865	Munich	Pr. Ord.
Popp	Karl Eberhard	1837/38		Pédiatrie		Corr 1865	Ratisbonne	
Schneider	Peter Joseph	1839		Médecine	1839	Honor 1865	Offenburg	
Schubert	Gotthilf Heinr	1824-25	> 6 mois	Médecine	1827	Honor 1865	Munich	Pr. Ord.
Seidlitz von	Eduard Casp	1831	< 6 mois	Médecine			St Petersburg	.Pr.
Seifert	Philipp Magn	1824/25	> 6 mois	Méd Légale	1826		Greifswald	Pr. Ord.
Siebold von	Eduard Casp	1831	< 6 mois	Gyn Obst	1866		Göttingen	Pr. Ord.
Stromeyer	Georg Fried L	1828	<6 mois	Ophtalmo	1875	1844	Munich/ Fr. Br	Pr. Ord.
Stricker	Wilhelm	1840	> 6 mois	Ophtalmo	1841	Honor 1865	Fr/ Main	
Virchow	Rudolph	1847		Ana-Path	1847	Honor 1865	Berlin	Pr. Ord.
Walther	Philipp Fr	1803(et 45 ?)	> 6 mois	Ophtalmo	1832	1845	Munich	Pr. Ord.
Wunderlich	Karl Reinhard	1837/38	> 6 mois	Médecine	1841	Honor 1865	Leipzig	Pr. Ord.

Ce relevé de 51 médecins de langue allemande qui ont séjourné à Paris n'est nullement limitatif, mais repose sur les indications retrouvées : les années, voire des dates précises, en particulier sur la durée, même si cette dernière est restée approximative. Surtout 42 d'entre eux ont publié un journal de leurs activités, ou le plus souvent leurs observations et opinions sur la médecine parisienne, son enseignement, ses mérites, mais aussi ses imperfections, par comparaison avec les pays de langue allemande, l'Angleterre et autres pays visités, Padoue, Pavie et Naples, ou encore Utrecht.

Après Wunderlich, Stromeyer et Siebold, la lecture de publications d'autres médecins à des dates différentes, a permis d'apporter des vues complémentaires à leurs écrits et réflexions.

Friedrich August Ammon<sup>38</sup> séjourna à Paris d'octobre 1821 à juin 1822, comme il l'a indiqué dans sa préface, rédigée en avril 1823 à Dresde, où il exerça la chirurgie et même la pédiatrie. La grandeur des hôpitaux et de tous les instituts de Paris fit son admiration. Il était alors âgé de 24 ans. Mais il affina son jugement au fur et à mesure du temps passé, basé sur ses observations et ses expériences, en regard des techniques chirurgicales employées de part et d'autre, notamment en ophtalmologie.

Johann Ludwig Casper<sup>39</sup>, futur professeur ordinaire de médecine à Berlin, membre correspondant de l'Athénée de médecine à Paris, y séjourna en 1820. Ses propos ont rejoint sensiblement ceux des précédents, tout en citant Alibert, dermatologue à St Louis, mais aussi Esquirol, aliéniste, déjà mentionnés et qu'il avait suivis et appréciés. Il fut heureux de constater qu'une carte personnelle, portant un numéro attribué par l'administration de l'Hôtel-Dieu et signée du médecin en chef, lui a permis d'y pénétrer aux heures du service. Il pouvait ainsi sans difficulté venir suivre les visites dès 7h. 30 du matin et les consultations, ainsi que les cours et commentaires à l'amphithéâtre vers 11 heures, portant sur les observations de certains malades vus en début de matinée.

Wilhelm Behn<sup>40</sup>, chirurgien, professeur ordinaire à Kiel plus tard, séjourna près d'une année à Paris en 1834-35. Comme ses prédécesseurs, il fréquenta les principaux hôpitaux de Paris et suivit les enseignements de Magendie et Flourens en physiologie, Alexandre Brongniart, Geoffroy Saint Hilaire et même Dupuytren qui mourut en 1835. Il a assisté aux démonstrations opératoires, faites par Dieffenbach<sup>41</sup> à la Charité.

Adalbert Adolph Mühry<sup>42</sup> médecin à Göttingen, séjourna à Paris en 1835. Il a rappelé en introduction ceux qui l'ont précédé dans la capitale française : Frank en 1805, Haindorf en 1815, Otto et Kopp en 1825, Horn et von Walther en 1832, Dieffenbach bien sûr. Il a décrit d'abord la faculté de médecine de Paris, précisant que les cours commençaient à 10 heures et se succédaient jusqu'à 5 heures dans le même amphithéâtre, « *chaque étranger pouvant y assister gratuitement et sans carte* » (*Jeder Fremde darf ihnen beiwohnen unentgeltlich und ohne Karte*). Il a cité aussi l'école pratique et le pavillon de Clamart pour les dissections. Tous les hôpitaux sont passés en revue, avec un total de 15.000 lits environ, sans compter les quatre hôpitaux militaires, la « *maison de fous* » (sic en français) de Charenton et l'Institut des aveugles. De même il a énuméré la liste de sept Sociétés après l'Académie de médecine. Il a consacré aussi un paragraphe au cursus étudiant, qui durait quatre années et coûtait 1.100 F. Trois cents doctorats en médecine et chirurgie environ ont été soutenus chaque année. Les apprentis médecins habitaient généralement le « *quartier latin* » (sic), chacun ayant leurs cafés et estaminets attitrés. La Gazette médicale et la Lancette française sont restées leurs lectures régulières. Mühry ajoutait : « *Les étudiants parisiens vivent au cinquième étage, dans une chambre louée avec un squelette, ont habituellement une grisette (sic) comme amie, qui s'occupe aussi de l'habillement et du linge* ». Le dimanche, ils allaient à la Grande Chaumière, la place préférée pour danser devant la Porte Saint Martin. Les étudiants fumaient des pipes flamandes.

---

<sup>38</sup> Ammon Friedrich August, Parallele der französischen und deutschen Chirurgie, nach Resultaten einer in den Jahren 1821 und 1822 gemachten Reise, Leipzig 1823, bium 37412

<sup>39</sup> Casper Johann Ludwig, Charakteristik der französischen Medizin mit vergleichenden Hinblicken auf die englische, Leipzig, 1822, bium 69492

<sup>40</sup> Behn Wilhelm Friedrich, Journal, 1834, manuscrit de 56 feuilles, copie d'après l'original (Leopoldina, Halle) par le Dr Peter Behn, Leipzig ( Inst. Hist. Med. Kiel), rapporté par Rudolph Gérard, Un médecin allemand à Paris : Wilhelm Behn (1808-1878), rapport sur un journal inédit de 1834, Histoire des sciences médicales, XXIX, n°1, 1995, 71-80

<sup>41</sup> Dieffenbach Johann Friedrich, Bemerkungen aus und über Paris, Caspers Wochenschrift, 1835 et 1836

<sup>42</sup> Mühry Adolph, Darstellungen und Ansichten zur Vergleichung der Medicin in Frankreich, England und Deutschland, nach einer Reise in diesen Ländern im Jahre 1835, Hannover, 1836, bium 83284

Mühry lui aussi a rappelé que la promotion française se faisait par concours, auxquels les étudiants de toutes nations avaient la possibilité de se présenter pour les deux premiers : externat, internat, et plus tard éventuellement agrégation, professeur, médecin ou chirurgien en chef d'un hôpital. Il s'agissait « *d'une épreuve orale, à partir d'une composition dans un temps donné, en considération des titres antérieurs* » (sic en français). Mühry a souligné le nombre toujours croissant des médecins étrangers en voyages d'études à Paris, ajoutant qu'on ne pourrait jamais suffisamment louer la libéralité des instituts publics français (*Man kann nicht genug die Liberalität der französischen öffentlichen Institute rühmen*). Comme Stromeyer, il a fait des constatations sur l'humidité de la capitale, la médiocrité du chauffage des chambres par des cheminées et la légère diarrhée que provoquait l'eau de la Seine. Mühry a rapporté aussi que quelques médecins avaient des maisons de santé, établissements privés pour les malades qui venaient s'y faire soigner. En Allemagne et en Angleterre par contre, ce type d'établissement n'existait que pour les sujets atteints de maladies psychiatriques. La nourriture est facile en général à Paris : « *la classe la plus pauvre se contente de pain, de châtaignes, d'eau de réglisse (Lakrizwasser) et de vin de pays, n'ayant pas encore obtenu la poule au pot du dimanche, souhait ancien de tous les français* ». Dans son ouvrage, Mühry a pris des notes sur l'enseignement de l'inflammation, d'aspect plutôt chirurgical en France et davantage médical en Angleterre, la chirurgie et l'ophtalmologie françaises, la lithotritie dans le traitement des calculs urinaires, déjà citée par d'autres. Au dixième chapitre, il a surtout établi des comparaisons entre l'Allemagne et la France : selon lui son pays a devancé la médecine française pour l'institution des Ecoles et Universités, le Codex des médicaments, la médecine légale, l'obstétrique et l'ophtalmologie. De plus, en cette année 1835, il y avait plus de trente périodiques médicaux en Allemagne, plus de vingt en France, mais moins de vingt en Angleterre. La connaissance des niveaux scientifiques des autres pays est en France et en Angleterre bien moindre qu'en Allemagne. A ce sujet les français ont une ignorance modérée, tandis que les anglais ont souvent encore un non-respect (Nichtachtung) blessant et encore plein de préjugés. Pour la connaissance de la médecine étrangère, la plus jeune génération a fait les plus grands pas dans ces deux pays. En France, la médecine anglaise est mieux connue que l'allemande et en Angleterre, la médecine française mieux que l'allemande. Par contre en Allemagne, on connaît les médecines anglaise et française sensiblement à égalité. Si l'on devait résumer ces constatations, on pourrait dire : un médecin français pense davantage à la maladie qu'aux malades ; un médecin anglais pense davantage à un autre cas de son expérience, plutôt qu'à celui qui est devant lui, tandis qu'en comparaison, les praticiens allemands suivent la bonne leçon, telle qu'Hufeland l'a exprimé : « *on généralise la maladie et on individualise le malade* » (*man generalisiert die Krankheit und individualisiert den Kranken*). Mühry ajoute que « *les français généralisent le malade, les anglais individualisent la maladie* ».

Otterbourg ( ou Otterburg)<sup>43</sup>(1810-1881), docteur en médecine à Munich en 1835, est arrivé à Paris en 1836-37, fut l'auteur d'une seconde thèse soutenue à la faculté de la capitale le 16 Juin 1852. Il fut membre de la Société médicale allemande dès sa constitution en 1844, alors qu'il avait obtenu l'autorisation d'exercer dès 1841. La même année, il publia son « *Paris médical* ». Dans son introduction, il a expliqué en quoi « *les trésors de l'art se sont accumulés de plus en plus dans cette ville... où il a trouvé l'esprit de recherche... grâce à l'immense population offerte à l'observation du médecin ... Paris est l'endroit où vous utilisez les connaissances théoriques acquises dans un sens pratique, pour ensuite obtenir de bons médecins compétents, également formés en théorie et pratique* » Il espérait que son ouvrage serait « *un guide fidèle à travers le labyrinthe infini du Paris médical ( ein treuer Führer durch das unendliche Labyrinth des*

<sup>43</sup> Otterburg Salomon J. , Das medizinische Paris, ein Beitrag zur Geschichte der Medizin und ein Wegweiser für deutsche Aerzte, Carlsruhe, A. Bielefeld et Paris, Brockhaus et Avenarius, Germer Baillière, 1841 (biu 38329)

*medizinischen Paris*) ». Il était de plus antérieur au Vademecum d'Henri Meding<sup>44</sup> cité plus haut, mais témoignait déjà d'une expérience et du souci d'aider ses jeunes compatriotes, puisqu'il exerçait à Paris officiellement depuis l'année de parution. Il a souligné déjà « *le caractère central du Quartier-Latin, entre Saint Germain et Notre-Dame, là où ont été érigés les différents établissements de l'Université, distants d'un bon quart d'heure de la plupart des hôpitaux* ». Parmi le grand nombre de renseignements fournis, Otterbourg a énuméré les cours privés particuliers, donnés indépendamment de la faculté (sortes de conférences destinées à la préparation des examens et surtout des concours) : trois pages ont été nécessaires et pour certains, il a donné son appréciation : « *sehr wichtig* » ou « *sehr gut* », notamment pour le neveu de Baudelocque en accouchement, Cazenave pour la dermatologie à l'École pratique, Leroy d'Étiolle, pour les maladies des voies urinaires, Raciborski<sup>45</sup> conférencier sur l'auscultation et la percussion, à la Charité dans le service du Pr. Bouillaud. Otterbourg a cité aussi Malgaigne<sup>46</sup> pour l'anatomie chirurgicale et la médecine opératoire, précisant « *sehr besucht* » (très fréquenté), Ricord<sup>47</sup> pour la chirurgie et la syphilis « *als vortrefflich bekannt* » (connu comme excellent), Sichel et Carron du Villards pour l'ophtalmologie. Enfin Otterbourg n'a pas omis de se faire figurer dans cette liste pour les maladies de l'utérus et application des speculum (sic), rue de la Bourse, 9, mais sans donner d'appréciation...

Dans ce même guide-indicateur (Wegweiser), l'auteur a fait figurer aussi onze Sociétés savantes : outre l'Académie royale des sciences, est mentionnée en second l'Académie royale de médecine, qui comportait alors 11 sections, avec à l'étranger un certain nombre de membres extraordinaires. Otterbourg n'a pas manqué de signaler qu'il était possible de s'y faire vacciner gratuitement, au siège de l'époque, rue de Poitiers, n°8. Parmi les neuf autres Sociétés, il n'a pas oublié la *Société phrénologique*, rue de Seine St. Germain, n°37, ni la *Société de pharmacie*, siégeant à l'École. Par ailleurs, la presse médicale a fait l'objet de 21 titres, parmi lesquels les *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* d'Adelon<sup>48</sup>, Andral et Esquirol<sup>49</sup>, *l'Expérience, journal de médecine et de chirurgie* de Dezeimeris<sup>50</sup> et Littré<sup>51</sup>, la *Gazette des hôpitaux* (Lancette française) paraissant trois fois par semaine, rue de Bussy, n°13 (*sehr gelesen*) très lue, la *Revue médicale française et étrangère*, rue Servandoni, n°17 et la *Gazette des Médecins praticiens*, par Amédée Latour<sup>52</sup>, 20 rue Madame, deux fois par semaine (*sehr gut*).

La lecture de cet ouvrage, répondant bien au rôle de guide que l'auteur a voulu lui conférer, a fourni enfin une rétrospective critique sur la médecine et la chirurgie françaises « *Kritischer Rückblick auf französische Medizin und Chirurgie* » en 1841 (p : 256 à 265). En énumérant les écrits de Chomel<sup>53</sup> et Andral<sup>54</sup>, Otterbourg a voulu souligner le rôle des français dans les progrès de la pathologie générale, du diagnostic, de la physiologie, de l'optique et de la chimie. Les français selon lui, n'ont pas négligé les recherches microscopiques et les analyses chimiques, sans oublier le développement de l'exploration externe par l'auscultation et la percussion, initialement décrite par

<sup>44</sup> Voir note 11

<sup>45</sup> Raciborski Adam (1809-1871), qui avait soutenu sa thèse à Paris en 1834, cf répertoire

<sup>46</sup> Malgaigne Joseph François (1806-1865), chirurgien et anatomiste parisien

<sup>47</sup> Cf note 29

<sup>48</sup> Adelon Nicolas-Philibert (1782-1862), médecin parisien

<sup>49</sup> Cf notes 33 et 28

<sup>50</sup> Dezeimeris J-E (1799-1852) soutint sa thèse de médecine à Paris tardivement en 1832, car ses goûts et aptitudes littéraires le portèrent tôt à publier, notamment un « Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne », Paris 1828. Il succéda en 1836 à un Mac Mahon, bibliothécaire de la faculté de médecine

<sup>51</sup> Littré Emile (1801-1881)

<sup>52</sup> Latour Amédée (1805-1882) fut aussi rédacteur en chef de l'Union Médicale de 1847 à 1869 et secrétaire du Congrès médical de France en 1845, ainsi que secrétaire général de l'Association générale des médecins de France

<sup>53</sup> Chomel Auguste (1788-1858), clinicien parisien

<sup>54</sup> Cf note 33

Laennec<sup>55</sup> et poursuivie par Barth et Roger, dans leur *Traité pratique d'auscultation, Paris, 1841*. Ont été cités aussi Rayer<sup>56</sup>, Rostan<sup>57</sup>, Civiale l'urologue<sup>58</sup>. La thérapeutique française, selon Otterburg, commençait à dépasser les seules saignées et sangsues, grâce à Bouillaud, Rayer, qui ont utilisé notamment des préparations à base de fer, en particulier le lactate, mieux assimilé par l'estomac. Sont cités aussi de nouveaux astringents, tels la monesiaonesia (une sorte de *Chrysophyllum*), la guarana, le chinin. Ce dernier venait d'être prescrit à la Pitié par Piorry à la salle Saint Raphael, à des malades souffrant d'épilepsie, et à d'autres atteints de certaines fièvres ou de gonflements de la rate. Les effets étaient à l'étude, Piorry déclarant : « *Quod vidimus testamur* ». Un Dr Junot inventa des « *ventouses monstres* » (sic) utilisées dans les hôpitaux et en pratique privée, pour traiter congestion ou inflammation dans certaines maladies. Ces ventouses provoquaient un détournement rapide du flux sanguin avec un résultat reconnu. Cette méthode aurait pu même être introduite par nos collègues en Allemagne, comme ici à Paris, afin de remplacer saignée et sangsue.

Otterburg a eu le mérite d'aborder après la médecine, la chirurgie : ce qui a permis aussi de mieux cerner certains progrès français, dont venaient prendre connaissance les jeunes médecins de langue allemande. Il a cité Roux<sup>59</sup>, Lisfranc<sup>60</sup>, Velpeau<sup>61</sup> et Jobert<sup>62</sup>, Chassaignac<sup>63</sup> dans les différents domaines de la médecine opératoire, notamment dans le domaine des fractures. En contre partie Otterburg a cité le nom de Stromeyer, venu d'Allemagne, pour attirer l'attention des français sur sa technique de ténotomie (section d'un tendon pour redresser un membre, dans le pied bot par exemple), ce qui les enthousiasma. Il en fut de même avec Dieffenbach et sa technique opératoire pour le traitement du strabisme. Le champ de l'imitation fut ainsi ouvert (*das Feld der Nachahmung war eröffnet*). L'auteur a rappelé que certaines traductions participèrent aux échanges, par exemple celle de l'excellent manuel de chirurgie de son maître le professeur Chelius<sup>64</sup>. Mais pour Otterburg, « *die Franzosen dringen mit Meisterblicken in das Innere des Körpers, rufen dazu alle Mittel der Physik und Chemie auf-wir Deutschen im Allgemeinen glänzen mehr in der neuern Zeit durch unsere Fortschritte in der Chirurgie* » (les français pénètrent avec des regards de maître dans l'intérieur du corps, font appel à tous les moyens de la physique et de la chimie, tandis que nous allemands en général brillons davantage à l'époque nouvelle par nos progrès en chirurgie). Voilà donc une opinion susceptible d'illustrer les comparaisons franco-allemandes dans les années 1840-50. Français et allemands pourraient ainsi améliorer les indications thérapeutiques et les prises en charge postérieures. Otterburg a insisté aussi sur l'orthopédie française, la chirurgie parisienne de la lithotritie, l'ophtalmologie enfin. Il a rendu hommage à J. Sichel<sup>65</sup> qui implanta en France les connaissances allemandes dans ce domaine, tout en citant aussi Carron du Villards et Sanson.

<sup>55</sup> Laennec Théophile René Marie Hyacinthe (1781-1826), clinicien français, professeur au Collège de France, puis à la Clinique médicale de la Charité après Necker, auteur du *Traité de l'auscultation médiate* en 1819, qui reçut près de 400 médecins étrangers et parmi eux des sujets de langue allemande, selon la liste établie par lui, que l'on évoquera plus loin

<sup>56</sup> Rayer Pierre François Olive (1793-1867), médecin et biologiste parisien

<sup>57</sup> Rostan Léon (1790-1866), neurologue français

<sup>58</sup> Cf note 21

<sup>59</sup> Roux Philibert (1780-1854), chirurgien parisien

<sup>60</sup> Cf note 19

<sup>61</sup> Velpeau Alfred (1795-1867), chirurgien parisien

<sup>62</sup> Jobert de Lamballe Antoine Joseph (1802-1867), chirurgien parisien

<sup>63</sup> Chassaignac Edouard (1805-1879), chirurgien parisien

<sup>64</sup> Chelius Maximil. J. von (1794-1876), venu à Paris en 1816, membre de la Société médicale allemande en 1845, ophtalmologiste et professeur ordinaire à Heidelberg, cf répertoire

<sup>65</sup> Sichel Friedrich Julius (1802-1868), docteur à Berlin en 1825, arrivé à Paris en 1829, y soutint une seconde thèse en 1833, et y exerça l'ophtalmologie en 1834, année où il obtint la naturalisation française. Il fut président de la Société médicale allemande de Paris en 1865 et mourut dans la capitale en 1868. cf répertoire et chapitre ultérieur sur l'ophtalmologie à Paris

L'obstétrique ne fut pas en reste dans ce même ouvrage, grâce à Paul Dubois, dont les cours cliniques étaient un « *exemple d'habileté clinique et de savoir théorique, finalement contenus dans son ouvrage les caractères de la grossesse* ». Le domaine de la médecine légale, en particulier les empoisonnements, ont bénéficié des recherches d'Orfila<sup>66</sup>, « *dont les thèses de ce chimiste mondialement connu sur l'intoxication par l'acide arsénieux et le tartre stibié* » firent l'objet de *travaux multiples* ». Enfin Otterburg a souligné que l'homéopathie a trouvé à Paris ses convaincus, grâce au Dr. Samuel Hahnemann<sup>67</sup> et son épouse, qui se disait docteur en homéopathie, alors qu'elle n'était pas médecin. Au total, grâce à cet ouvrage, l'auteur a apporté sa contribution aux relations médicales franco-allemandes, qu'il compléta d'ailleurs par un « *Aperçu historique sur la médecine contemporaine de l'Allemagne, Paris, Germer Baillièrre et Carlsruhe, A. Bielefeld, 1852* » (bium 90959).

Dans le même temps, le Dr Emil Kratzmann, médecin praticien à Marienbad<sup>68</sup> fit paraître en 1846 un livre d'observations avec des comparaisons médicales entre la France et l'Allemagne, alors qu'il avait séjourné à Paris en 1839-40, durée assez longue d'après lui, au moins égale à 6 mois selon toute vraisemblance. Il était alors âgé de 25 ans. Comme ses confrères précédents, il s'est rendu dans différents établissements de soins et d'enseignement et a pu établir des « *relations avec plusieurs des savants et praticiens très estimables (hochachtbar)* ». Il a bénéficié aussi du catalogue des libraires parisiens, des dictionnaires bibliographiques de Dezeimeris, de Quérard et de la Bibliotheca medico-chirurgica d'Enslin et Engelmann à Berlin. Il a cité lui aussi les médecins français rencontrés à cette époque, voire même ceux dont la réputation avait dépassé l'année de leur disparition : à ceux déjà énumérés, Kratzmann a ajouté Bichat<sup>69</sup> qu'il n'a pas pu connaître, mais dont il a apprécié les ouvrages. Parallèlement il a rapporté la nouvelle école de Vienne, ainsi que Schönlein<sup>70</sup>. En fin d'ouvrage, il a abordé l'homéopathie et le mesmerisme. Il a qualifié Paris « *d'un petit monde en soi* », d'autant que, comme ses prédécesseurs, il a apprécié la diversité et le grand nombre de malades observés, tant chroniques qu'aigus, même en pédiatrie. De multiples pathologies ont donc pu être observées dans les services des divers spécialistes. Aux divers hospitaliers déjà cités par les autres jeunes allemands, il a ajouté Lugol<sup>71</sup>, inventeur de la célèbre solution iodo-iodurée, utilisée dans certaines affections thyroïdiennes, Itard<sup>72</sup> et Breschet<sup>73</sup>. Kratzmann a été conquis lui aussi par la qualité de l'examen clinique pratiqué en France et a apprécié surtout la « *Clinique médicale* » d'Andral.<sup>74</sup> La bibliographie en fin d'ouvrage a permis de retrouver les écrits précédemment cités ou énumérés dans le tableau récapitulatif des pages 9 et 10. Mais il a mentionné aussi d'autres auteurs, qui ont publié après leur passage à Paris : Schweigger<sup>75</sup>, Weisse<sup>76</sup>, Holscher<sup>77</sup>, Hennemann<sup>78</sup> et Sonnenkalb<sup>79</sup>.

<sup>66</sup> Orfila Matteo José Bonaventure (1787-1853), médecin légiste français et doyen de la faculté de Paris

<sup>67</sup> Hahnemann Samuel Friedrich (1755-1843), père de l'homéopathie, arriva à Paris en 1835 et obtint l'autorisation d'exercer de Guizot. Il venait d'épouser une jeune artiste française Mélanie d'Hervilly, cf le répertoire et le paragraphe ultérieur sur l'homéopathie

<sup>68</sup> Kratzmann Emil (1814-1867) séjourna à Paris en 1839-40 et fit paraître en 1846 : « *die neuere Medicin in Frankreich nach Theorie und Praxis, mit vergleichenden Blicken auf Deutschland* »

<sup>69</sup> Bichat François Xavier (1771-1802), de formation chirurgicale, mort à 31 ans, s'est consacré dans un second temps à la physiologie cellulaire, parvenant à publier beaucoup en 4 ans, notamment une *Anatomie générale appliquée à la physiologie et à la médecine* en 4 tomes, Paris, 1801

<sup>70</sup> Schoenlein Johann Luka (1793-1864), anatomopathologiste passé par Zurich avant Vienne

<sup>71</sup> Lugol Jean-Guillaume (1786-1851), médecin parisien, concerné surtout par la thérapeutique thyroïdienne

<sup>72</sup> Itard Jean Marc Gaspard (1774-1838), soutint sa thèse en 1803 sur « *le pneumothorax spontané* » (épanchement spontané ou provoqué d'air dans la plèvre qui entoure le poumon)

<sup>73</sup> Breschet Gilbert (1784-1845), médecin et anatomiste français

<sup>74</sup> Cf note 33

<sup>75</sup> Schweigger A. Fr., Ueber Kranken- und Armenanstalten zu Paris, herausgegeben mit Zusätzen und einem Anhang über die französischen Feldspitäler von J.G. Laermann,8, Leipzig, 1809



© Académie nationale  
de médecine



Lith. Delpech, Paris.

ANDRAL.

*andral*

Gabriel Andral (1797-1876). – Lithographie de Maurin

Surtout Kratzmann a tenté un parallèle sur les performances médicales obtenues en Allemagne et en France, en essayant de trouver des rapprochements dans la recherche médicale, tout en restant impartial dans l'abord des découvertes réalisées. Il a précisé en premier lieu que les représentants et chercheurs les plus importants dans les pays de langue allemande se partageaient entre l'école anatomo-pathologique viennoise et l'école historique naturelle de Schoenlein à Berlin (*die sogenannte naturhistorische Schule unter Schönlein in Berlin*). Le formidable institut anatomo-pathologique autrichien était dirigé par Rokitansky<sup>80</sup>, Engel<sup>81</sup> et leurs collaborateurs qui bénéficiaient d'un nombre important de pièces après les décès d'hospitalisés. Ils disposaient chaque année de 1500 à 1800 corps pour les examens anatomo-pathologiques, auxquels s'ajoutait la collection des préparations naturelles, utiles pour connaître les degrés successifs des maladies. Les études les plus récentes de Rokitansky ont conduit à des travaux statistiques. Il fut le premier à faire des études objectives par affections, apportant ainsi la preuve satisfaisante de bien des processus pathologiques. Kratzmann a rappelé d'ailleurs le célèbre manuel d'anatomo-pathologie<sup>82</sup>. De plus, parmi les élèves de l'école Viennoise, il a cité Gruby<sup>83</sup>, qui exerça à Paris de 1841 à 1898, tout en poursuivant ses recherches, surtout dans les premières années de son séjour. Bien sûr, il n'a pas omis de mentionner Skoda<sup>84</sup>, qui enseignait notamment l'auscultation et la percussion, ainsi que leurs applications au diagnostic physique objectif, dans la lignée de son illustre prédécesseur parisien Laennec. Skoda recherchait l'explication directe des maladies par les lois physiques, acoustiques principalement. Ses mérites rejoignaient ainsi les desseins de la médecine française et ont abouti à la publication de son célèbre traité en 1839 à Vienne : « *Abhandlung über Percussion und Auscultation* ». Les performances de cette nouvelle école viennoise furent d'ailleurs soulignées par Wunderlich, qui estimait qu'elle « *représentait seulement une tendance plus radieuse de l'école de Laennec* » (*nur eine verklärtere Richtung der Lænnec'schen Schule darstellt*). Kratzmann a complété son tour d'horizon par la personnalité de J.L. Schoenlein<sup>85</sup> à Berlin : ce dernier reconnaissait que ses voies de recherche avaient pour origine ses contacts avec les français, lors de son séjour parisien (année de passage non retrouvée) et plus tard par ses correspondances. Ses talents furent aussi la conséquence des établissements cliniques prestigieux qu'il dirigea, tant à Zurich qu'à Berlin, après sa formation à Wurzburg. C'est dire que l'ouvrage du Dr. Kratzmann a acquis une valeur précieuse dans la description des apports et échanges médicaux entre Paris, Vienne et Berlin à l'époque de la monarchie de Juillet.

<sup>76</sup> Weisse J.F., Paris und London für den Arzt, besonders in Rücksicht der öffentlichen Kranken- und Verpflegungsanstalten geschildert, 1. Bändchen: Paris, 8. Petersburg., 1821

<sup>77</sup> Holscher, Skizze über Medizin und medicinische Literatur in Frankreich, England und Italien, Holscher's Annalen, 1837, 1. Heft.

<sup>78</sup> Hennemann, die Praxis in Paris, Mecklenburger medicinisches Conversationsblatt, 1840, n°1

<sup>79</sup> Sonnenkalb, die medicinische Fakultät zu Paris, Leipzig, 1844

<sup>80</sup> Rokitansky Karl Fr. (1804-1878), venu à Paris en 1840, membre honoraire de la Société médicale allemande en 1865 et Professeur ordinaire d'anatomo-pathologie à Vienne, cf répertoire

<sup>81</sup> Engel Joseph (1816-1899), anatomo-pathologiste et légiste, Professeur ordinaire à Zurich, puis Vienne, cf répertoire

<sup>82</sup> Rokitansky C., Handbuch der pathologischen Anatomie, 3 Bände, Vienne, 1841

<sup>83</sup> Gruby David (1810-1898), qui soutint sa thèse à Pest en 1839 et arriva à Paris en 1841 après son passage à Vienne, cf répertoire

<sup>84</sup> Skoda Joseph (1805-1881), venu à Paris en 1840 ou 42, pneumologue et anatomo-pathologiste, professeur ordinaire à Vienne, membre honoraire de la Société médicale allemande en 1865, cf répertoire

<sup>85</sup> Schoenlein Johann Lukas (1793-1864), anatomo-pathologiste, professeur à Zurich, puis professeur ordinaire à Berlin, qui a laissé son nom à la première description du purpura rhumatoïde (1829), cf répertoire

Karl Friedrich Burdach<sup>86</sup>, dans son autobiographie parue à Leipzig en 1848<sup>87</sup>, a rédigé ses impressions après son séjour de six semaines à Paris, qui débuta « *au matin de son cinquantième anniversaire* », en 1826. Il logea chez une cousine germaine, qui avait épousé un commerçant saxon, Krimnitz, établi dans la capitale ; sa sœur cadette était aussi de passage. De plus, a-t-il précisé, « *je reçus un excellent accueil de la part des savants parisiens, comme je ne m'y attendais pas* » (*Bei den Pariser Gelehrten aber fand ich eine so gute Aufnahme, wie ich nie erwartet hatte*). Aussi a-t-il pu dresser les portraits de plusieurs d'entre eux.

Cuvier physiquement avait « *une stature imposante, une belle tête, une allure digne (eine würdevolle Haltung)* », qui en imposaient dans toutes ses fonctions : conseiller d'Etat, pair de France, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, membre de l'Académie française, professeur d'histoire naturelle au Collège de France, directeur du Jardin des Plantes et professeur d'anatomie comparée. Cuvier le reçut avec la plus grande bienveillance, lui parla en connaisseur des recherches que son hôte avait faites sur le cerveau. Il le conduisit dans le cabinet d'anatomie comparée, tout en lui expliquant son organisation. Burdach y revint à plusieurs reprises et put même faire ses remarques à Cuvier, d'autant que ce dernier parlait allemand. De plus ce pavillon communiquait avec l'appartement de fonction qu'il occupait, et où il put bénéficier en même temps de sa riche bibliothèque. Il évoquèrent Jussieu<sup>88</sup>, Buffon<sup>89</sup>, Daubenton<sup>90</sup> et bien d'autres. Un jour même, Cuvier lui demanda de l'aide, alors qu'il avait reçu un envoi de poissons venant du Gange. Il procéda à la « *dissection en sa présence, protégé par un tablier, maniant scalpel et pincette, et aidé par son dévoué Laurillard... qui travaillait avec ardeur pour son vénéré maître* ». Burdach était toujours bien accueilli, y compris parfois au petit-déjeuner dans le cercle familial composé de l'épouse de Cuvier et de leur fille, sans oublier Laurillard. Le soir tard, après un « *dîner où il avait convié des hôtes de marque, ils faisaient tous ensemble parfois une promenade dans les jardins, pendant que Humboldt ou un autre savant présent racontait ses expériences vécues en observant un condor, un zèbre ou un kangourou* ».

Burdach fréquenta aussi pendant son séjour parisien, qui ne dura donc que six semaines, Blainville<sup>91</sup>, dont le cours de Physiologie générale était hautement apprécié, car son éloquence était réputée, et il l'illustrait constamment de schémas et de dessins d'animaux au tableau. Il se montra également d'une grande cordialité dans la vie privée. Burdach trouva aussi le temps de rencontrer, comme d'autres, Magendie, Breschet, Velpeau, Geoffroy Saint Hilaire, déjà cités, mais aussi Hippolyte Cloquet<sup>92</sup>, naturaliste, homme fin et sage.

Ses rencontres avec son compatriote Gall l'ont marqué : ce dernier a souhaité faire un plâtre de son crâne pour sa collection. Burdach fut hésitant et Gall lui envoya à plusieurs reprises un Dr. Junghans afin d'appuyer sa demande : finalement il se laissa convaincre, pour pouvoir faire aussi une joie à sa famille avec son masque. L'opération fut programmée : Madame Gall recouvrit la partie chevelue de sa tête avec une coiffe et Gall plaça une plume dans la bouche pour qu'il puisse

---

<sup>86</sup> Burdach Karl Friedrich (1776-1847), à ne pas confondre avec Ernst Burdach (1801-1876), venu à Paris en 1826 ou 27, professeur ordinaire de chirurgie à Königsberg, père de Karl Friedrich

<sup>87</sup> Burdach Karl Friedrich, Rückblick auf mein Leben, Selbstbiographie, nach dem Tode des Verfassers herausgegeben, Leipzig, 1848, bium 55853 (un an après sa mort)

<sup>88</sup> Jussieu Antoine de, (1686-1758), médecin et botaniste

<sup>89</sup> Buffon Georges Louis Leclerc, comte de, (1707-1788) naturaliste

<sup>90</sup> Daubenton Louis Jean-Marie (1716-1800), médecin et naturaliste parisien

<sup>91</sup> Blainville Henri Ducrolay de (1777-1850), naturaliste français, élève de Cuvier, à qui il succéda au Muséum d'histoire naturelle

<sup>92</sup> Cloquet Hippolyte (1787-1840), médecin et naturaliste français, professeur d'anatomie, frère de Jules Cloquet (1790-1883), anatomiste.

respirer. Puis le Dr. Fossati<sup>93</sup> et Junghans lui versèrent le plâtre sur le visage. Lorsqu'il se solidifia, il eut l'impression d'être séparé du reste du monde, avec des sensations très particulières. Lorsque le moulage fut enlevé, il eut la sensation de peau arrachée. Le moulage fut confié à un sculpteur, mais le buste lui coûta cher et Gall garda le moule pour le placer plus tard dans le cabinet d'anatomie comparée dans lequel une place de choix lui fut attribuée. Le catalogue mentionna au numéro de référence en français : « *organe de métaphysique, formé de deux proéminences placées sur une même ligne horizontale, une de chaque côté de l'organe de sagacité comparative, et qui quelquefois n'en paraissent être qu'une continuité* » (p : 365). Réalisant que Gall se fourvoyait, il ne parvint pas à le dissuader... Cet épisode pittoresque fut un argument de plus pour expliquer les doutes évidents que soulevait la phrénologie, même si elle eut encore des sympathisants durant deux ou trois décennies.

Burdach se rendit aussi auprès d' Esquirol<sup>94</sup> à Charenton : ses internes lui parurent bien formés et instruits. A la Salpêtrière, un Dr Paris fut pour lui un guide particulièrement compétent, tandis qu'un autre, dénommé Georget se plaignit du traducteur de ses ouvrages, Heinroth, tout en étant d'une grande suffisance et de nature fantastique, selon lui. Par contre il fut séduit par la retenue, mais aussi les soins que procurait Itard<sup>95</sup> aux enfants abandonnés. Son contact avec Villermé<sup>96</sup> fut agréable et les recherches de ce dernier lui plurent, tant sur l'influence du climat, les relations civiques que la santé ou la durée de vie. Mais il regretta de n'avoir pas pu entrer en relation avec le médecin personnel du duc d'Orléans, un Dr Marc, qui soignait aussi Talma<sup>97</sup>, gravement atteint et mort cette même année 1826. Par ailleurs Burdach a rapporté qu'il fut impressionné, en pénétrant dans l'amphithéâtre de Dupuytren<sup>98</sup>, par l'inscription en lettres énormes que tous pouvaient lire : « *Sa majesté Charles X a visité l'Hôtel-Dieu et cet amphithéâtre le 4 Novembre 1824* » avec sur les portes : « *Vivent les Bourbons* », tout en attendant que le cours commence.

Malgré cet emploi du temps particulièrement dense, Burdach trouva encore quelques loisirs pour visiter Paris et y faire des excursions, « *guidé souvent par quelques jeunes médecins allemands* », ce qui témoignait bien de leur nombre à Paris. Parmi eux, il appréciait particulièrement les relations qu'il eut avec le conseiller médical Grossi<sup>99</sup> de Munich, travailleur infatigable même à Paris : « *il ne faisait une pause qu'à 6 heures du soir pour prendre une collation, suivie d'une petite heure de promenade. Peu après 7 heures, il se remettait au travail jusque tard dans la nuit. Il ne fallait pas trop compter sur lui pour aller au théâtre, prendre un petit déjeuner au Rocher de Cancale ou faire le badaud pendant quelques heures. Le dimanche, alors que les amphithéâtres étaient fermés, il passait sa journée au Louvre, car il avait aussi de solides connaissances artistiques. Mais il l'emmena une fois à Versailles voir les grandes eaux* ». Au total les six semaines qu'a passées Burdach à Paris, valaient peut-être bien les six mois estimés nécessaires par Wunderlich pour bénéficier d'un séjour scientifique valable. Dans ce délai

---

<sup>93</sup> Fossati Jean Antoine Laurent (1786-1874), autorisé à exercer la médecine à Paris en 1825, alors qu'il était de Novare et Dr de l'Université de Pavie en 1807, arriva dans la capitale en 1821. Adeptes de la phrénologie, il l'enseigna et fut ami de Gall dès ses premiers contacts.

<sup>94</sup> Cf note 28, mais Burdach lui rendit visite à l'hôpital psychiatrique de Charenton, bien avant qu'Esquirol ne fut à la Salpêtrière

<sup>95</sup> Cf note 72

<sup>96</sup> Villermé Louis René, (1782-1863), médecin, sociologue, économiste et statisticien français, auteur en 1840 d'un « *Traité de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de soie, coton et laine* »

<sup>97</sup> Talma François Joseph (1763-1826), acteur français, le préféré de Napoléon Ier

<sup>98</sup> Cf note 17

<sup>99</sup> Grossi Ernst von, décédé le 31 Décembre 1829 (*medizinisch-chirurgische Zeitung*, année 1830, n°26), conseiller médical en chef de Bavière, professeur ordinaire de médecine à l'Université Louis-Maximilien de Munich et médecin-chef à l'hôpital général, auteur d'*Opera medica posthuma*, I G Gotta, 1831, 3 vol., bium 31740

finalement court, la rétrospective fut impressionnante, complétée ensuite par Strasbourg, puis la Suisse, avant de regagner son pays.

Richard Foerster<sup>100</sup> vint à Paris en 1851, avant de gagner Vienne et Prague, après avoir soutenu sa thèse en 1849 à Berlin et réussi l'examen d'état en 1850. Grâce à l'éloge funèbre que prononça le président de la Société Silésienne pour la culture patriotique, le 16 décembre 1902, après la mort de Foerster le 01 Juillet précédent, plusieurs de ses écrits furent rapportés. « *Il resta quatre mois dans la capitale (nach viermonatlichen Aufenthalt in Paris, ging ich nach Wien) et il fut déçu (enttäuscht). Car les allemands ont dépassé largement les français dans les domaines de l'anatomie pathologique, de l'utilisation du microscope et de la chirurgie. Dieffenbach et Langenbeck n'ont pas été rejoints. L'anatomie pathologique, autrefois représentée par Rokitansky et Virchow, est restée loin derrière en France. Seules quelques spécialités ont progressé davantage qu'en Allemagne : maladies des yeux, des enfants, de la vessie et syphilis. Ricord<sup>101</sup> se plaçait autrefois au sommet et plus maintenant* ». Par contre Foerster a bien relaté ses rencontres avec Sichel et Desmarre lors de son séjour à Paris, pour sa formation ultérieure en ophtalmologie, de même qu'il avait appris ensuite auprès de Blodig et Wedl à Vienne, ainsi qu'au contact de Hasner et Arlt à Prague, célèbres ophtalmologistes de l'époque. La déception de Foerster à Paris en 1851 contrasta avec la plupart des médecins de langue allemande (sauf Siebold en 1831), qui y étaient venus dans les décennies précédentes. Cette opinion fut sûrement le reflet d'un début de revirement dans la réputation médicale française auprès des jeunes médecins européens et allemands en particulier. Mais la Société médicale allemande était encore en pleine expansion, comme il a été constaté précédemment.

Ludwig Choulant<sup>102</sup> soutint sa thèse de doctorat en médecine à Leipzig en 1818 et vint à Paris dans les années suivantes, sans que l'on connaisse la période exacte. En 1829, il publia à Leipzig des « *Directives pour les études de médecine* »<sup>103</sup> destinées aux étudiants allemands. Il n'a pas fait part malheureusement des personnes rencontrées ni de ses expériences à Paris, mais cet ouvrage de plus de deux cents pages a émis des conseils, qui pourraient avoir été inspirés par les conséquences pratiques de son propre séjour parisien. Dans sa méthodologie, il a énuméré en premier lieu les nécessités et la préparation pour devenir un bon étudiant en médecine, tant sur le plan somatique que psychique. Il a recommandé une bonne formation en langues anciennes certes, mais aussi étrangères européennes actuelles, sans omettre les mathématiques, l'histoire et la philosophie. Il poursuivit par un long vademecum destiné à l'étudiant. Surtout il a fourni des conseils pour les voyages scientifiques de formation complémentaire : il considérait qu'il était indispensable de se rendre dans une Université étrangère, tout en s'y préparant avant le départ. Il recommanda d'en apprendre la langue, d'étudier les particularités des peuples au contact desquels il serait confronté, de se familiariser avec les noms des établissements à fréquenter et des hommes à rencontrer. Il a précisé aussi que chaque étudiant de langue allemande serait dans l'Université étrangère le représentant en quelque sorte de son pays, l'obligeant à une certaine retenue. Choulant a demandé aussi qu'un journal soit régulièrement tenu, afin de prendre toutes les notes nécessaires sur les sujets abordés, sur les méthodes de travail employées et tous les renseignements touchant au diagnostic et au traitement de chaque maladie. Pour se faire une opinion, il a incité à bien relever les arguments surtout contradictoires, afin de mieux cerner les démarches qui ont permis d'aboutir

---

<sup>100</sup> Foerster Richard (1825-1902), ophtalmologiste, professeur ordinaire à Breslau (Uhthoff W., Gedenkrede für Geh. Med.-Rath Prof. Dr. Richard Foerster, gehalten am 16. December 1902 in der Schlesischen Gesellschaft für vaterländische Cultur), cf répertoire

<sup>101</sup> Ricord Philippe, cf note 29

<sup>102</sup> Choulant Johann Ludwig (1791-1861), professeur ordinaire de médecine à Dresde, membre honoraire de la Société médicale allemande en 1865, cf répertoire

<sup>103</sup> Choulant Ludwig, Anleitung zu dem Studium der Medicin, Leipzig, 1829, bium 39826

aux signes d'orientation et à la conduite thérapeutique, tout en notant si possible les différences avec les conduites allemandes dans les mêmes situations.

Carl David Wilhelm Busch<sup>104</sup> était issu d'une longue lignée médicale et dès le lycée il fut aidé par une aptitude pour les langues étrangères, favorisée par des séjours linguistiques. Il put ainsi maîtriser plus tard les différentes cultures modernes. A Pâques 1844, il prit sa première inscription à la faculté de médecine de Berlin, où il fut élève de médecins prestigieux déjà cités : Romberg, Schoenlein, Dieffenbach et Johannes Müller. De plus Busch appartient à un cercle d'hommes promis à un certain avenir: Mettenheimer<sup>105</sup>, Wilms<sup>106</sup> notamment. Il vint à Paris en 1849 pour un court séjour, après s'être rendu en Angleterre, Irlande et Ecosse, revenant à Berlin peu de temps après, afin de se consacrer à la chirurgie. Aucune note sur son séjour parisien n'a été retrouvée, à l'inverse des autres pays précédemment visités. Mais on sait que plus tard, lors du premier conflit franco-allemand, il opéra avec succès dans les hôpitaux militaires de campagne en Lorraine.

Justus von Liebig<sup>107</sup>, chimiste, avait fait un long séjour à Paris en 1823-25 grâce à une bourse : aucune note ne semble avoir été retrouvée à ce sujet. Mais dans la correspondance échangée avec son ami et collègue dans la même discipline, Friedrich Mohr<sup>108</sup>, Liebig lui donna des conseils (lettre du 22 Mai 1844), tout en lui recommandant de rencontrer Fremy<sup>109</sup> et Boutron Charlard<sup>110</sup>, ainsi que Hoefer<sup>111</sup>, Regnault<sup>112</sup> et Boussingault<sup>113</sup>. Ces noms lui étaient donc familiers, soit par des publications, soit grâce à d'autres séjours. Dans une seconde lettre, datée du 17 Août 1855, Liebig a précisé à Mohr, qu'avant d'aller à Londres, Liverpool et Glasgow, il séjournerait à Paris « *du 20 au 26 du même mois, Hôtel Michaudière* » dans la rue du même nom, espérant qu'ils allaient se rencontrer. Ces échanges épistolaires ont donc témoigné de l'attachement de Liebig à l'école française de chimie.

Le Dr. Joseph Frank<sup>114</sup> séjourna à Paris de Janvier à Mars 1803, la même année où fut promulguée la loi du 19 Ventôse an XI, déjà citée, par laquelle le gouvernement pouvait accorder « *s'il le jugeait convenable* » le droit d'exercer la médecine ou la chirurgie sur le territoire français à un médecin ou à un chirurgien étranger et gradué dans les universités étrangères. Le journal, qu'il a tenu pendant ces 2 mois, inclus dans ses mémoires écrits en langue française et détenus par la Société de médecine de Wilno (Pologne), a été communiqué par le Dr S. Trzebinski<sup>115</sup>. Outre la vie parisienne de l'époque et les personnalités rencontrées en raison de ses relations familiales, J. Frank y rapporta des traits intéressants sur les médecins parisiens : Antoine Portal<sup>116</sup>, 61 ans en 1803,

<sup>104</sup> Busch Carl David Wilhelm (1826-1881), professeur extraordinaire de chirurgie à Berlin, puis professeur ordinaire à Bonn, est venu à Paris en 1849, cf répertoire et Madelung Otto W., Nekrolog für W. Busch, separat-Abdruck aus v. Langenbeck's Archiv Bd. XXVII, Heft 2

<sup>105</sup> Mettenheimer Carl Friedrich (1824-1898), venu à Paris en 1849, plus tard ophtalmologiste à Francfort sur le Main, cf le répertoire

<sup>106</sup> Wilms Robert Ferdinand (1824-1880), venu à Paris en 1847, membre de la Société médicale allemande en 1850, professeur ordinaire de chirurgie à Berlin ultérieurement, cf le répertoire

<sup>107</sup> Liebig Justus von (1803-1873), boursier venue à Paris de 1823 à 1825, ultérieurement professeur ordinaire de chimie à l'Université de Munich, cf répertoire

<sup>108</sup> Liebig Justus von und Mohr Friedrich in ihren Briefen von 1834-1870, ein Zeitbild, Leipzig, 1904, bium 51889 (8)

<sup>109</sup> Fremy Edmond (1814-1894), professeur de chimie à l'école Polytechnique

<sup>110</sup> Boutron-Charlard Antoine François (1796-1878), pharmacien, beau-père de Liebig

<sup>111</sup> Hoefer Ferdinand (1811-1878 à Brunoy, exerça à Paris et rédigea une célèbre « Histoire de la Chimie », Paris, 1842 cf répertoire

<sup>112</sup> Regnault (1810 à Aachen- 1878 Paris), élève de Liebig

<sup>113</sup> Boussingault Jean Baptiste Joseph Dieudonné (1802-1887) chimiste et agronome français, professeur à Paris en 1839

<sup>114</sup> Frank Joseph (1771-1842), professeur de médecine à Wilno, cf répertoire

<sup>115</sup> Le séjour à Paris du Dr. J. Frank (1803), communication du Dr S. Trzebinski, de Wilno (Pologne), Bulletin de la Soc. fr. d'histoire de la médecine, 1924, n°18, p : 107-124

<sup>116</sup> Portal, Antoine, baron, (1742-1832), médecin, anatomiste et historien de la médecine française

*« déjà très avancé en âge, grand, maigre et pâle, qui ressemblait à un sceptre ambulante », Pinel « qui vivait en philosophe à la Salpêtrière », son élève et assistant Esquirol « qui parut déjà plus avancé que son maître dans le traitement des maladies mentales », Alibert, médecin en second de l'hôpital Saint-Louis pour les maladies de la peau. Ce dernier l'invita à dîner : « le maître de la maison me reçut dans le plus grand négligé et m'ouvrit lui-même la porte. Il me conduisit ensuite dans la cuisine, en me disant : « Nous dînons ici pour être plus chaudement ; je n'ai invité personne d'autre, voulant jouir seul de votre société ». Tout en regrettant mes frais de toilette, je fus très satisfait de l'excellent dîner et surtout de mon hôte ». J. Frank a rencontré aussi Desgenettes<sup>117</sup>, ainsi que Percy<sup>118</sup> avec lequel il eut une dispute, précisant : « A un dîner somptueux qu'il me donna, il fit servir du vin vieux du Rhin, provenant d'une abbaye de la Souabe ; J'en fis l'éloge, Percy dit alors que les soldats français n'avaient pas fait grand cas de ce vin. Cependant, observai-je, ils y vidèrent nos caves. Oui, répliqua-t-il, ils vidèrent les tonneaux en se servant du vin pour laver leurs pieds. Je dis alors d'un ton solennel : on m'avait raconté ce fait en Allemagne, mais la bonne opinion que j'avais de vos soldats m'empêchait d'y ajouter foi, maintenant que je l'entends de votre bouche, je suis forcé d'y croire. La conversation était sur le point de s'échauffer, lorsque heureusement quelqu'un lui donna une autre direction ».*

J. Frank a cité aussi un certain La Chèse, officier de santé du premier bataillon des chasseurs de la garde, seul de sa catégorie mentionné dans tous les récits écrits par ces jeunes médecins allemands. La Chèse lui avait rendu beaucoup de services pendant son séjour parisien. Il a nommé de même Corvisart<sup>119</sup>, qui lui déplut « au premier abord, par sa franchise quelquefois rude. Il avait la plus haute idée de l'état de la médecine en France et n'en faisait pas mystère aux dépens des autres pays et surtout de l'Allemagne ».

Frank rapporta aussi une anecdote fort intéressante pour illustrer les méthodes thérapeutiques française et allemande : « ...Corvisart me proposa un jour d'aller avec lui voir un de ses malades...Il avait un hydrothorax (épanchement de la cavité pleurale)...Corvisart m'assura que les plus puissants diurétiques avaient été prescrits sans le moindre effet. Je lui demandai, si les feuilles de la digitale pourprée étaient du nombre. Il me répondit : « Qu'est-ce que c'est que ce remède là ? . Vous plaisantez, rétorquai-je ? Non en vérité je vous assure que je ne le connais pas, et qui diable pourrait connaître tous les nouveaux remèdes de vous autres Allemands. Doucement, répliquai-je, la digitale n'est ni un remède nouveau, ni un remède proposé par un Allemand. C'est l'anglais Withering qui le fit connaître, il y a à peu près 40 ans. Y avez-vous réellement de la confiance ? La plus grande répondis-je, surtout dans ce cas...Alors, répliqua Corvisart, je vous dirais bien de l'essayer, si je n'étais pas convaincu qu'on ne le trouvera dans aucune pharmacie de Paris. Les autres médecins présents assurèrent de n'avoir aucune connaissance de la digitale...En fait on trouva ce végétal au Jardin des plantes et j'en fis préparer une infusion, qui excita les urines au point que le malade ne trouva pas le moment de dormir. Le lendemain, quatre grands pots de chambre étaient remplis de ce fluide clair...En une semaine le malade se trouva convalescent... Ah, de grâce, mon cher, lui dit Corvisart, écrivez-moi un mémoire sur ce divin remède, afin que je puisse connaître toutes ses vertus. Je me contentai de lui indiquer les auteurs qui pourraient satisfaire sa tardive curiosité ». L'ignorance française et le retard par rapport à l'Allemagne, jugés comme tels dans les pays germaniques, furent ainsi illustrés et ont persisté au moins jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, comme il a déjà été signalé.

Mais J. Frank visita surtout les hôpitaux et autres établissements de médecine et de bienfaisance, les prisons, après s'être procuré des notices sur leur origine et leurs organisations

<sup>117</sup> Desgenettes Nicolas René Dufriche (1762-1837), chirurgien en chef de l'armée d'Orient

<sup>118</sup> Percy Pierre François, baron (1754-1825), chirurgien militaire français

<sup>119</sup> Corvisart des Marets Jean Nicolas baron (1755-1821), médecin du premier Consul et professeur de Clinique médicale

grâce à Benjamin Delessert<sup>120</sup>, un des administrateurs des hospices de Paris. Il fréquenta aussi les Instituts et Sociétés de médecine, notamment lors de l'épidémie de grippe, qui sévit en janvier-février 1803. Il a raconté enfin que son père, le Dr Frank à Vienne, lui avait recommandé « *de lui procurer une satisfaction éclatante relativement aux pilules qu'on vendait à Paris sous son nom...En 1801, le citoyen Rouvière, médecin de la capitale, publia par la voie des journaux et affiches particulières, l'annonce suivante : Grains de santé du docteur Frank...C'était le meilleur des purgatifs...Frank, professeur de médecine à Vienne et médecin de la Cour a remarqué que ceux à qui il l'a prescrit, ont vécu très longtemps et ont été exempts de fièvres intermittentes, putrides, malignes. Il a transmis sa recette au citoyen Rouvière, médecin avec lequel il est en correspondance. S'adresse quai de l'Ecole, n°7, près le Louvre* ». Bien sûr, le père de Frank fit insérer dans plusieurs journaux le 20 Mars 1801, une déclaration de vive protestation contre ce charlatan, d'autant qu'il avait reçu de multiples lettres de malades, réclamant ce remède de première main ! Le dénommé Rouvière lui répondit qu'il s'agissait en fait selon lui d'un docteur Franck, médecin à Strasbourg et non pas de Frank à Vienne. En fait Joseph Frank, en passant à Strasbourg, constata qu'il n'y avait jamais eu de Dr Frank ou Franck. Il eut d'ailleurs l'occasion, avant de quitter la France pour l'Angleterre, de rencontrer Chaptal, ministre de l'Intérieur. Mais l'imposteur ne put être démasqué. Frank ajouta dans ses mémoires, que cette carence reposait sur une rétribution très forte payée par les charlatans à la police pour être protégés...Malgré tout il souligna « *qu'il fut pénétré de reconnaissance pour l'accueil honorable que lui avaient fait les Parisiens* », ajoutant que « *leur manière prévenante envers les étrangers était d'autant plus méritoire, que le nombre en est accablant et que plusieurs d'entre eux après avoir profité de leur politesse, finirent par dire du mal de ceux qui les ont le mieux reçus* ». Frank a donc souligné déjà le grand nombre d'étrangers présents à Paris en ce début de siècle, parmi lesquels figuraient des jeunes médecins, alors que la naissance de la Société médicale allemande ne survint qu'en 1844.

L'ensemble de ces souvenirs ou journaux, rédigés par ces praticiens de langue allemande, qui s'exprimaient sûrement aussi dans un français compréhensible, voire aisé, ont donc apporté de multiples renseignements sur les bénéfices de leur formation complémentaire à Paris, tout en soulignant les imperfections françaises constatées.

Les séjours à Paris de quinze d'entre eux ont été rapportés. Tous nous ont fourni de précieux renseignements, mais deux avaient une situation particulière : Otterbourg arrivé à Paris en 1836-37 et qui y resta pour exercer, ainsi que Choulant, rédacteur d'un vademecum pour les étudiants allemands, en voyage de formation complémentaire dans une Université étrangère, inspiré très probablement par son expérience d'un tel séjour à une date indéterminée (entre 1818 et 1828). Chronologiquement, les treize autres se répartissent de la façon suivante :

- avant 1815 : -Joseph Frank de janvier à mars 1803
- de 1815 à 1830 : -Casper en 1820
  - Ammon d'octobre 1821 à juin 1822
  - von Liebig en 1823-25 et même en 1855
  - Burdach en 1826
  - Stromeyer du 3 avril au 4 juillet 1828
- de 1831 à 1848 : -von Siebold durant les vacances de 1831
  - Behn en 1834-35
  - Muehry en 1835
  - Wunderlich en 1837-38
  - Kratzmann en 1839-40
- après 1848 : -Busch en 1849 et Foerster en 1851 (4 mois)

<sup>120</sup> Delessert Jules Paul Benjamin (1773-1847), de famille protestante originaire du canton de Vaud, homme d'affaire, collectionneur et botaniste, dont l'herbier et la bibliothèque sont au conservatoire de Genève



Un seul, Stromeyer, a donc fourni des dates très précises, réalisant un séjour parisien de moins de six mois, qui fut toutefois très profitable. C'est dire que la durée a été très rarement précisée et sa longueur n'a pas forcément été un gage de qualité supérieure pour obtenir une meilleure formation. Surtout, il fallait s'interroger pour savoir si un tel voyage scientifique avait une influence sur l'entrée dans une carrière universitaire éventuelle. Sur les treize rédacteurs de mémoires ou de souvenirs, ayant trait à leur séjour parisien, on a constaté que neuf seulement étaient devenus enseignants en faculté de médecine :

- 7 furent promus professeur ordinaire
- 1 professeur extraordinaire
- 1 professeur à Wilna (Vilnius, capitale de la Lituanie) : ce titre désignait semble-t-il, comme en France, l'équivalent d'un professeur ordinaire dans les pays de langue allemande.
- 4 n'ont pas fait de carrière universitaire.

Si à présent on observe à nouveau le tableau (p : 36 et 37) des 51 praticiens de langue allemande qui ont séjourné 6 mois à Paris (mais aussi davantage ou moins), plusieurs constatations peuvent être faites sur l'ensemble :

- l'année de séjour a été retrouvée pour chacun, sauf celle de Berend (peut-être 1833 ?), mais sa durée fut supérieure à 6 mois
- 31/ 51 sont restés à Paris 6 mois ou davantage, 60,78%
- 1 est resté 4 mois et un autre 3 mois
- 19/ 51 n'ont pas fourni de précision sur la durée exacte du séjour, 37,25 %
- 42/ 51 ont publié un journal ou des réflexions avec fréquemment des anecdotes, 82,35%
- 9 d'entre eux n'ont pas laissé de trace écrite, 17,64%, semble-t-il, sur leur voyage scientifique de formation complémentaire à Paris : Albers, du Bois Reymond, Busch qui toutefois a relaté son passage précédent en Angleterre et Ecosse, Froriep, Henle, Mitscherlich, Pfeufer, Popp, Seidlitz. Mais ils ont pu livrer leurs réflexions, éparpillées dans des périodiques ou revues diverses, difficiles à identifier.

-l'écart de temps entre l'année du séjour et celle de la publication a pu avoir une influence lors de la rédaction du texte, même s'il y avait eu des notes prises sur le moment. Un délai très court (<ou =1 an) a permis probablement d'être plus proche du vécu à Paris, tandis que plus de 10 ans, voire bien davantage n'inspirait peut-être pas les mêmes perspectives. Des 42 écrits recueillis, il a paru possible de les classer de la façon suivante :

- < ou = 1 an : 18 récits, 42,85% (Ammon, Behn, Behre, Carus, Casper, Cless, Foerster, Frank J., Graefe von, Haindorf, Horn von, Kopp, Muehry, Pagenstecher, Schneider, Seifert, Stricker et Virchow)
- de 2 à 5 ans : 8 récits, 19,04% (Becker, Erdmann, Hasse, Heyfelder, Otterbourg, Otto, Schubert et Wunderlich)
- 6 à 10 ans: 7 récits, 16,66% (Berend, Isensee, Kratzmann, Landolt, von Liebig, Middeldorpf et Stromeyer)
- > 11 ans : 9 récits, 21,42% (Boeneck, Burdach, Dieffenbach, Freud, Munthe, Pauli, Pfaff, Siebold, Walther): le suédois Axel Munthe, malgré son séjour postérieur à la période fixée (1803-1871) a été cependant inclus, en raison de ses relations avec Charcot (comme d'ailleurs Freud), d'autant que les échanges médicaux franco-allemands ont très lentement certes, mais incontestablement repris au-delà de la guerre de 1870-71.

-24 seulement sur 51 furent membres de la Société médicale allemande de Paris, 47,05% : Ammon, du Bois Reymond, Busch, Carus, Erdmann, Foerster, von Graefe, Hasse, Henle, Heyfelder, Kopp, Middeldorpf, Mitscherlich, Otterburg, Pauli, Pfeufer, Popp, Schneider, Schubert, Stricker, Stromeyer, Virchow, Walther et Wunderlich.

-A peine plus de la moitié eurent une carrière universitaire brillante, puisque 26 d'entre eux sur 51, 50,98%, devinrent professeur ordinaire : parmi eux, 12 restèrent au moins 6 mois ou davantage à Paris, tandis que 14 y séjournèrent un temps inférieur, 2 précisant 4 et 3 mois.

-1 seul fut professeur extraordinaire

-2 furent professeur, équivalent de professeur ordinaire à Wilna et St Petersburg, en médecine

-enfin 1 exerça à Paris

-Parmi les 26 professeurs ordinaires, les disciplines universitaires étaient les suivantes :

-médecine : 8

-chirurgie : 6

-ophtalmologie : 4

-gynécologie- obstétrique : 2

-chimie : 2

-pharmacologie : 1

-médecine légale : 1

-anatomie pathologique : 1

-neurologie : 1

Ces indications, obtenues sur un petit nombre, ont été données, afin d'être confrontées ultérieurement à celles des 1037 médecins répertoriés.

3- Le passage à Paris : était-il obligé ou seulement souhaitable pour devenir « chercheur » et/ou clinicien en pathologie interne (médecine), médecine opératoire (chirurgie), accouchements ? Tentatives de réponses.

La capitale française n'a jamais été la seule ville Universitaire étrangère fréquentée par les jeunes médecins de langue allemande : plusieurs facultés, où les langues germaniques étaient utilisées, prenaient place dans les circuits conseillés ou choisis (Berlin, Vienne, Prague, Pest, Wurzburg, Munich et bien d'autres), ainsi que les trois françaises, Paris, Montpellier et Strasbourg. S'y ajoutaient des villes italiennes, néerlandaises, anglaises, parfois même Philadelphie, New-York et autres universités d'outre-Atlantique : le souci d'aller voir sur place ce que faisaient les autres, était le fil conducteur de ces étudiants, conseillés en cela par leurs enseignants durant les 8 semestres de formation initiale, et encouragés à pratiquer les langues vivantes.

a- A Paris, seul Laennec<sup>121</sup> semble-t-il, a tenu une liste des jeunes médecins étrangers venus dans son Service. Dans la préface à la deuxième édition<sup>122</sup> de son « *Traité de l'auscultation médiate* » en 1826, il écrit que « *plus de 300 jeunes médecins de toutes les nations de l'Europe sont venus depuis quelques années, pour s'exercer sous mes yeux aux observations stéthoscopiques et dont plusieurs y ont acquis une habileté remarquable. Parmi ces derniers, je citerai surtout, comme les ayant connus plus particulièrement, MM. Herbeski, aujourd'hui professeur à l'université de Wilna ; Müller, docteur-médecin à Vienne ; Retzius<sup>123</sup>, docteur-médecin d'Upsal ; Faliner et Alexandre Lebrun, docteurs-médecins de Varsovie ; Nathey, médecin suisse...J'en devrais citer beaucoup d'autres parmi les jeunes médecins allemands surtout, si la plupart d'entre*

<sup>121</sup> Laennec Théophile René (1781-1826), chef de Service à l'hôpital Necker de 1816 à 1823, puis de 1824 à 1826 à la Charité, rue Jacob, professeur de Clinique Médicale, tout en étant professeur au Collège de France de 1822 à 1826. Il publia le « *Traité de l'Auscultation médiate* » en 1819 chez Brosson et Chaudé, 2 volumes

<sup>122</sup> Laennec Théophile René, *Traité de l'auscultation médiate*, Brosson et Chaudé,, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, 1826 (bium 31750 A Mf 2494 et 2495) : dans la préface, il a cité des médecins étrangers

<sup>123</sup> Retzius Anders Adolf (1796-1860), professeur ordinaire à l'université de Stockholm, membre honoraire de la Société médicale allemande en 1865, cf répertoire

157223 (1)

TRAITÉ

DE

157223

# L'AUSCULTATION

MÉDIATE

ET DES MALADIES

DES POUMONS ET DU COEUR,

PAR R.-T.-H. LAENNEC,

Médecin de S. A. R. MADAME duchesse de BERRY, Lecteur et Professeur royal en Médecine au Collège de France, Professeur de Clinique à la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie royale de Médecine, des Sociétés de Médecine de Stockholm, Bonn, Liège, et de plusieurs autres Sociétés savantes nationales et étrangères, Chevalier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, etc.

Μεγα δὲ μέρος ἡγεῖται τῆς τέχνης εἶναι τὸ δύνασθαι σκοπεῖν.

Pouvoir explorer est, à mon avis, une grande partie de l'art. Hipp., Epid. iii.

SECONDE ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE.

TOME PREMIER.

*commissus D. Olivier, curator*

*Paris, R. Laennec*

J.-S. CHAUDÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE LA HARPE, n° 56.

1826.

157223



*eux n'avaient suivi ma clinique sans se faire connaître à moi.* ». Si la majorité était de langue anglaise, certains venaient donc du monde germanique. D'ailleurs, en 1823, il fit son dernier cours à Necker : les auditeurs étrangers lui adressèrent une lettre de remerciements, signée par beaucoup d'anglais, mais aussi quelques allemands, Schroeder, Mönckeberg, Rendtorff et Mensperger<sup>124</sup>. Surtout parmi « *les Elèves étrangers de Laennec* »<sup>125</sup> de précieuses indications ont permis de retrouver douze sujets de langue allemande sur 131, alors que 77 étaient de langue anglaise. Les indications fournies sur chacun sont celles mentionnées par Laennec lui-même :

-Eisenstein, savant allemand qui a suivi les leçons en 1825

-Himly Ernest Wilhelm (1800-1881), fils du célèbre ophtalmologiste Karl Himly. Après sa promotion à Göttingen en 1823, il s'est rendu à Paris où, en 1824, il a suivi le cours. Revenu en Allemagne, il est devenu professeur de physiologie et de médecine légale à Göttingen

-Korck Louis, médecin de Brême. En 1824, il a fréquenté les leçons du Collège de France et le cours à l'hôpital de la Charité

-Mensperger qui signa la lettre de remerciements adressés à Laennec à la fin de son dernier cours donné à Necker

-Moenckeberg Franz, médecin allemand sur la liste en 1823-24 soutint sa thèse à Göttingen en 1825. Elle portait sur un nouveau type de cathéter inventé par Armussat et dont Moenckeberg avait pris connaissance lors de son séjour à Paris.

-Morgenstein Simeon I., mentionné sur la liste des élèves de l'année 1823-24 comme docteur en médecine de nationalité allemande. Sur la liste de 1824-25 figurent des données plus précises : « *polonais de Varsovie, Dr. de Berlin, deuxième année, figura probablement à Petersburg (sic)* »

-Mueller, médecin autrichien, figurant sur la liste de 1821-22. Le 13 décembre 1822, il écrivit de Vienne une lettre à son maître Laennec en le priant de l'excuser de son départ subit de Paris et en l'informant des traductions allemandes du « *Traité de l'auscultation médiate* »

-Pfeiffer Ludwig (1805-1877), médecin de Cassel : pendant 5 mois, il a suivi le cours de Laennec à la Charité (1825-26). Revenu en Allemagne, il s'est acquis une solide renommée à la fois comme praticien et comme spécialiste de bibliographie médicale

-Rendtorff Carl, né en 1796, Dr en médecine de l'Université de Berlin en 1822, Laennec a noté sa présence à l'hôpital Necker en 1823-24

-Schneider Friedrich Heinrich Carl, médecin originaire de Poznan (Posen) : son nom figure sur la liste des élèves à la Charité en 1825-26. Promu Dr à Berlin en 1821. Un exemplaire de sa thèse « *De fungo hematode* » se trouvait dans la bibliothèque de Laennec.

-Schroeder Conrad Friedrich (1800-1832), médecin né à Ballenstedt, promu à Berlin en 1822, il se rendit ensuite à Vienne, Milan et Paris, où Laennec nota sa présence en 1823-24. Revenu ensuite à Ballenstedt, il y exerça comme praticien

-Schubiger, médecin originaire d'Urnach en Suisse. Sa signature a été retrouvée dans le registre des cours du Collège de France en 1825.

Trois d'entre eux seulement ont été bien identifiés grâce à des renseignements biographiques, permettant de les inclure dans le répertoire : Himly Ernst August, Pfeiffer Ludwig et Schroeder Conrad Friedrich. Seul le premier fut professeur ordinaire. Le second fut membre de la Société médicale allemande de Paris en 1846. Mais les neuf qui n'ont pu être retrouvés par d'autres sources, sont bien venus à Paris pour leur formation complémentaire, rejoignant ainsi le grand nombre des quasi-anonymes, une fois repartis dans leur pays d'origine. Il est donc difficile de dire si, pour eux, le passage par Paris a pu favoriser une promotion de carrière en clinique et/ou en sciences fondamentales. De toute façon tous venaient écouter et suivre l'enseignement clinique dispensé par Laennec, hautement apprécié par la quasi-totalité. Toutefois une note discordante a été

<sup>124</sup> Ackerknecht V. Laennec und sein Vorlesungsmanuskript von 1822, Gesnerus, Vol. 21, 1964, 142-153

<sup>125</sup> Huard Pierre et Grmek D. Mirko, les élèves étrangers de Laennec, Revue d'histoire des sciences, Janvier 1973, tome XXVI, n°1, à partir des documents conservés au Musée Laennec de Nantes et des Archives du Collège de France à Paris

retrouvée : un certain Johannes Wilhelm Heinrich Conradi<sup>126</sup> (1780-1861), professeur à Heidelberg, a qualifié Laennec « *de bavard superficiel (oberflächlicher Schwätzer)* » devant ses étudiants, parmi lesquels il y avait Pagenstecher<sup>127</sup>, venu à Paris en 1819. On peut imaginer que ce qualificatif péjoratif désignait à ses yeux le Dr Laennec lors de sa visite des malades en salle le matin avec ses commentaires, plutôt que l'auteur du Traité d'auscultation médiate.

Pour tenter de se faire une idée sur le rôle du voyage scientifique complémentaire à l'étranger, et à Paris en particulier, dans la carrière future du jeune médecin de langue allemande, il est apparu maintenant préférable d'aborder les 1037 répertoires.

Ce nombre, certes important, est toutefois trompeur, comme il a été souligné au chapitre 1 : 538 membres de la Société médicale allemande de Paris n'ont pas été retrouvés, sans oublier ceux qui n'en ont pas fait partie...et sont restés aussi dans l'oubli. Mais, en reprenant chacun des vingt sept paramètres proposés, il a été possible d'obtenir une certaine physionomie de l'ensemble.

b- Parmi les 1037 médecins de langue allemande répertoriés, 90 furent membres de l'Académie de médecine à partir de sa création en 1820. Mais il a fallu soustraire les treize français, qui étaient aussi membres de la Société médicale allemande de Paris. Des 77 restants, douze seulement furent membres des deux. Un tableau synoptique a donc paru nécessaire pour étudier la répartition dans le temps de ces 65 médecins de langue allemande (6,26%), correspondants ou associés étrangers de l'Académie de médecine, qui n'ont pas été membres de la Société médicale allemande.

<b>Académie de médecine: membres associés ou correspondants de langue allemande, venus à Paris à partir de 1820, date de sa création et qui n'étaient pas membres de la Société médicale allemande.</b>				
<b>nom</b>	<b>prénom</b>	<b>naissance</b>	<b>décès</b>	<b>Acad. Méd.</b>
Arnold	Friedrich	1803	1890	1853
Arnold	Joh. Wilhelm	1801	1873	1835
Autenrieth	Joh. Heinr. F	1772	1836	1825
Beck	Karl Joseph	1794	1838	1835
Berndt	Fried.Aug.Go	1791	1854	1835
Blumenbach	Joh. Friedrich	1752	1840	1825
Brandes	Rudolph	1795	1842	1835
Buchner	Joh. Andr.	1783	1852	1835
Burdach	Ernst	1801	1876	1835
Busch	Dietrich W H	1788	1858	1835
Casper	Joh. Ludwig	1796	1864	1835
Doerbereiner	Joh. Wolfg.	1780	1840	1835
Doellinger	Ignaz Christ.	1770	1841	1835
Dzondi	Karl Heinrich	1770	1835	1835
Ehrenberg	Christian Got	1795	1876	1846
Fischer	Johann Gott	1771	1853	1835
Frank	Joseph	1771	1842	1835
Froriep	Robert	1804	1861	1835
Graefe von	Karl Ferd	1787	1840	1825
Gruithuisen	Franz Paul	1774	1852	1835

<sup>126</sup> Geigenmüller U ; Aussagen über die französische Medizin der Jahre 1820-1847 in Reise berichten deutscher Aerzte, F.U. Berlin, Dissertation zur Erlangung der zahnmedizinischen Doktorwürde, 10/12/1985

<sup>127</sup> Pagenstecher Heinrich Karl (1799-1869), médecin à Heidelberg, cf répertoire

Harless	Johann Chris	1773	1853	1835
Hedenus	Johann Aug	1760	1836	1835
Heinroth	Johann Chris	1773	1843	1835
Henke	Adolph Chris	1775	1843	1835
Hermbstaedt	Sigismund Fr	1760	1835	1835
Hufeland	Christoph W	1762	1836	1825
Jaeger	Georg Fried	1785	1866	1835
Jaeger von	Friedrich	1784	1871	1835
Joerg	Johann Christ	1779	1856	1835
Julius	Nicolas Heinr	1783	1862	1835
Jung	Karl Gustav	1794	1864	1835
Klug	Karl Alex	1782	1844	1835
Kunth	Karl Sigism	1788	1850	1835
Langenbeck	Konrad Mart	1776	1851	1835
Lobstein	Johann Fried	1777	1835	1824
Martius	Karl Friedrich	1794	1868	1835
Meissner	Fried. Ludwig	1796	1860	1835
Nasse	Christian Frie	1778	1851	1835
Nees v. Esen	Theodor Fr	1787	1837	1835
Oken	Lorenz	1779	1851	1835
Olbers	Heinr. Wilh.	1758	1840	1835
Osann	Emil	1787	1842	1835
Otto	Adolph Wilh	1786	1845	1835
Pfaff	Christoph	1773	1852	1835
Puchelt	Friedr.Aug.	1784	1856	1835
Rapp	Wilhelm v.	1794	1868	1835
Rathke	Martin Heinr.	1793	1860	1835
Rosenbaum	Julius	1807	1874	1846
Schultz-Schu	Carl Heinrich	1798	1871	1835
Schwann	Theodor	1810	1882	1875
Seiler	Burkhard Wil	1779	1843	1835
Seetuerner	Fried. Wilh.	1783	1841	1835
Siebold v.	Eduard Casp	1801	1861	1835
Soemmering	Samuel The v	1755	1830	1825
Stoeber	Victor	1803	1871	1836
Stromeyer	Friedrich	1776	18/08/1835	24/02/1835
Tiedemann	Friedrich	1781	1861	1835
Treviranus	Gottfried Rei	1776	1837	1835
Treviranus	Ludolf Christ	1779	1864	1835
Trommsdorf	Johann Bart	1780	1866	1835
Wagner	Rudolph	1805	1864	1835
Walther v.	Philipp Franz	1782	1849	1835
Wendt	Johann	1777	1845	1835
Wilbrand	Johann Bern	1779	1846	1835
Zang	Christoph B	1772	10/09/1835	24/02/1835

Sur les 65 membres correspondants ou associés étrangers de langue allemande au sein de l'Académie de médecine, il a été remarqué d'emblée que 55 d'entre eux (84,61%) ont été élus

et/ou nommés en 1835, tandis que cinq le furent en 1825, un en 1824, deux en 1846, un en 1853 et un en 1875. Ces chiffres très contrastés ont correspondu en fait à différentes modifications du règlement de l'Académie<sup>128</sup>. En 1824, l'élection de 31 associés supplémentaires, sans être forcément étrangers, fut décidée. Mais une enquête préliminaire de police fut diligentée, afin de connaître les opinions politiques de chacun. Il y eut 5 recalés, mais finalement, ils furent pris comme membres correspondants. Surtout le règlement fut à nouveau modifié en 1835 avec la création des correspondants étrangers : ce qui explique l'afflux en une année de 55 nouveaux membres. Enfin le bulletin de l'Académie de médecine n'a été créé qu'en 1836-37, alors qu'auparavant seuls paraissaient les mémoires : ce qui explique les difficultés d'identification en l'absence de liste avant 1836. Par ailleurs, 25 d'entre eux étaient décédés avant ou en 1844, année de la création de la Société médicale allemande : ils ne purent donc pas y avoir été affiliés. Les 40 autres sont morts après 1845 : 8 ont même vécu au-delà de 1871 : mais ils ne furent pas membres de cette Société.

Des 65 membres de l'Académie de médecine, qui étaient de langue allemande, 13 n'ont pas eu de carrière universitaire. Les 52 autres ont par contre suivi un cursus classique dans les Universités de leur pays : 47 sont devenus professeurs ordinaires, 1 professeur extra-ordinaire, 3 professeurs (1 à Wilna et 2 à Strasbourg, grade équivalent à celui de professeur ordinaire). Enfin 1 n'a pas été au-delà de privat dozent. Soit au total :

-Membres de l'Académie de médecine (sans être membre de la Soc. méd. allemande) : 65			
- Aucune carrière universitaire :	13	=	20%
- Carrière universitaire :	52	=	80%
- Professeurs ordinaires	: 47	=	72,30%
- Professeur extra-ordinaire	: 1	=	1,53%
- Professeurs (= Pr. Ord.)	: 3	=	4,61%
- Privat dozent	: 1	=	1,53%

Avec ces chiffres, a-t-on obtenu un argument qui permet de dire que le séjour de formation complémentaire à la faculté de Paris fut déterminant pour la carrière universitaire des 2/3 identifiés ? Ce passage a joué incontestablement un rôle, mais il est difficile d'en apprécier le degré, en tenant compte des autres universités visitées, telles Berlin, Vienne, Londres, Edimbourg ainsi que plusieurs déjà énumérées, sauf pour un petit nombre qui l'ont indiqué dans leurs comptes-rendus ou journaux, précédemment cités. Par ailleurs l'Académie de médecine en a élu 13 (20%), qui n'étaient pas universitaires : ce choix était sûrement fonction de la notoriété et des publications, au terme de travaux scientifiques dans leur pays et dans ceux qu'ils visitèrent. C'est dire que la sélection dans les pays de langue allemande était de toute façon rigoureuse, voire sévère. Mais l'Académie de médecine savait reconnaître déjà les médecins de haut niveau, comme en témoignent certains noms retrouvés et déjà cités dans les 65 : Blumenbach, Casper, Fischer, Froriep, von Graefe, Langenbeck, Nees von Esenbeck, Osann, Pfaff, Schwann, von Siebold, Soemmering, Stromeyer, sans vouloir démeriter les autres.

<sup>128</sup> Weisz George, *The Medical Mandarins*, Oxford, 1995, p : 54-55, Académie de méd. 610.7 WE1

c- Après l'Académie de médecine, le répertoire biographique a mis en exergue l'appartenance à l'Académie Leopoldino Carolina, plus ancienne et davantage pluridisciplinaire, tout en n'étant pas unique dans le domaine scientifique de langue allemande. Mais y être élu, était une reconnaissance. Des 1037 médecins répertoriés, 51 en furent membres (4,91%).

<b>Répertoire: membres de l'Académie Leopoldino Carolina</b>					
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Année</b>	<b>Soc méd all</b>	<b>Université</b>	<b>Acad. Méd</b>
Autenrieth	Heinr. Johan	1821		Professeur o	1825
Behn	Wilh.Friedr.	1869, Pr		Professeur o	
Blumenbach	Johann Fried	1825		Professeur o	1825
Brandes	Rudolph	1820			1835
Buchner	Johann Andr	1820		Professeur o	1825
Chelius v.	Maximil. J.	1858	1845	Professeur o	1835
Doebereiner	Johann Wolf.	1818		Pr. Extr.	1835
Doellinger	Ignaz Christ.	1816			1835
Ehrenberg	Christian Got	1820		Professeur o	1846
Frerichs	Friedrich The	1853	1845	Professeur o	
Friedreich	Nikolaus	1880	Honor 1865	Professeur o	
Fuchs	Ernst	1886		Professeur o	
Goepfert	Heinrich Rob	1830	Honor 1865	Professeur o	
Harless	Johann Chris	1796		Professeur o	1835
Henke	Adolph Chris	1818		Professeur o	1835
Hufeland	Christoph Wi	1790		Professeur o	1825
Kieser v.	Dietrich Geor	1816	Honor 1865	Professeur o	
Koelliker	Rudolph Alb	1858	1865	Professeur o	
Kunth	Karl Sigism	1822		Professeur o	1835
Leber	Theodor	1888	1864-65	Professeur o	
Liebig	Joh. Justus	1859		Professeur o	
Lobstein	Joh. Friedr	1821		Pr. Strasb.	1824
Luschka v.	Hubert	1853	1845	Professeur o	
Manz	Mwilhelm	1884	1858	Professeur o	
Meding	Henri Louis	oui en ?	1849-65,Pr.		
Michaelis	Gustav Adol.	1838		Professeur o	
Nees v.Esen	Christian Go	1816 Pr.	1844,Pr. Hon	Professeur o	
Neugebauer	Ludwig Adol.	1845			
Pappenheim	Samuel Mor.	1843	1845		
Pettenkoffer v	Max	1859	Corr. 1865	Professeur o	
Preyer	William Thier	1879	Corr. 1865	Professeur o	
Pringsheim	Nathanael	1851	1849	Professeur o	
Ried v.	Franz Jord.	1862	Honor 1865	Professeur o	
Ringseis	Johann Nepo	1825	Honor 1865	Professeur o	
Rokitansky v.	Karl Fr.	1856	Honor 1865	Professeur o	
Schiff	Moritz	1892	1845	Pr. Genève	
Schimper	Wilhelm Phil	1862	Honor 1865		
Schultz-Schu	Carl Heinrich	1822		Professeur o	1835
Seiler	Burckard Wil	1813		Professeur o	1835
Sichel	Fried. Julius	1854	1865, Pr.		
Skoda	Joseph	1856	Honor 1865	Professeur o	
Soemmering	Samuel Th v.	1826		Professeur o	1825



Spengler	Ludwig	1853	Corr. 1865		
Speiess	Gustav Adol.	1869	Corr. 1865		
Stein	Sigmund Th.	1885			
Stendel	Wilhelm	1884	1855		
Tiedemann	Friedrich	1828		Professeur o	1835
Treviranus	Gottfried Rei	1818			1835
Walther	Hermann	1863			
Walther v.	Philipp Fr.	1816	1845	Professeur o	1835
Ziegler	Ernst Albr.	1884	Corr. 1865	Professeur o	

De cet ensemble, plusieurs remarques ont pu être dégagées : aucun français du répertoire n'a été retrouvé membre de la Leopoldino Carolina, plus ancienne que l'Académie des sciences française. Mais H. Meding dans la préface écrite le 11 Mai 1854 pour l'ouvrage qu'il lui a consacré, déjà cité, précise : « Elle a compté en France, depuis Ch. Patin reçu en 1679, jusqu'au célèbre doyen de la chirurgie française, M. Ph. Roux, des membres de la plus haute distinction, et elle en possède trente six environ résidant en France et à Paris ». Il y avait donc quelques membres français de cette Académie allemande parmi ceux qui faisaient partie de la Société médicale allemande de Paris, tels Rayet et Bérard, que mentionne H. Meding comme « membres actuels en France ». Les 32 autres cités n'en étaient pas membres, comme Civiale l'urologue et Andral Gabriel, professeur à la Faculté et membre de l'Académie de médecine. Mais les biographies retrouvées sont restées le plus souvent discrètes à ce sujet.

Des 51 médecins de langue allemande ainsi répertoriés, 27 furent membres de la Société médicale allemande parisienne, dont 6 dès 1845, année qui a suivi sa création. On retrouve des médecins en renom, en particulier Christian Nees von Esenbeck, qui fut président de la Leopoldino Carolina dès 1816 et premier président d'honneur de la Société allemande parisienne. S'y est ajouté Julius Sichel, élu en 1854, et qui devint président en 1865.

L'Université était largement représentée, confirmant par l'appartenance à cette académie scientifique, le haut niveau du recrutement, puisque 35 professeurs ordinaires y furent élus, ainsi qu'un professeur extraordinaire et deux professeurs (Strasbourg et Genève). Parmi eux, ont figuré en particulier : Blumenbach, Chelius, Friedreich, Henke, Hufeland, Koelliker, Liebig, Rokitansky, Skoda, sans oublier H.L. Meding, président de la Société médicale allemande pendant une quinzaine d'années. Il ne fut jamais enseignant officiel en Université. Mais il rédigea beaucoup et fut bien « membre titulaire de l'Académie Impériale Leopoldino Carolina des naturalistes »<sup>129</sup>, mention placée en tête de ses titres, avant celui de président de la Société médicale allemande de Paris, dans l'ouvrage déjà cité, sans qu'on connaisse avec précision l'année de son élection. Il fut le négociateur principal entre cette académie scientifique et les médecins de langue allemande à Paris pour en obtenir le parrainage Sa présidence et ses publications furent particulièrement appréciées. Au total, les 51 médecins de langue allemande se répartirent ainsi :

- membres de la Société médicale allemande : 27/51 = 52%
  - universitaires : 38/51 = 74,5%
- Parmi lesquels: professeurs ordinaires : 35  
Professeur extra-ordinaire 1  
Professeurs (Strasb et Genève) 2

<sup>129</sup> Meding H.L., L'Académie impériale Leopoldino-Carolina des naturalistes (curieux de la nature), Paris Victor Masson, 1854

# L'ACADÉMIE IMPÉRIALE LEOPOLDINO-CAROLINA

DES NATURALISTES

(Curieux de la Nature)

D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS ET SELON LES RENSEIGNEMENTS

(Bonplandia 1853 et 1854)

DE M. NEES VON ESENBECK,

Président de l'Académie,

DE M. J. F. HEYFELDER,

Adjoint de l'Académie,

ET

DE M. NEIGEBUR,

cogn. Marco Polo.

NOTICE PRÉSENTÉE

A LA SOCIÉTÉ MÉDICALE ALLEMANDE A PARIS, LE 11 MAI 1854,

à l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation,

et du vingt-cinquième de la première réunion des médecins allemands

à Paris ;

PAR

H. L. MEDING, D. M.

Membre titulaire de l'Académie Impériale Leopoldino-Carolina des naturalistes,  
de la Société de médecine de Leipzig, et de la Société des sciences naturelles de Halle,  
Président de la Société médicale allemande de Paris,  
membre correspondant de la Société des médecins légistes du grand duché de Bade,  
de la Société physico-médicale d'Erlangen,  
de la Société des sciences naturelles et médicales de Dresde  
et de la Société médicale d'Athènes,  
membre libre de la Société médicale américaine de Paris,  
membre honoraire de la « Pollichia, » Société  
des naturalistes du Palatinat, etc., etc.

---

DEUXIÈME ÉDITION,

augmentée de la table des mémoires parus depuis 15 ans dans les Nova Acta Acad. L.-C. nat. cur.

---

PARIS.

**LIBRAIRIE DE VICTOR MASSON**

Place de l'École-de-Médecine.

1854

- 19/51 étaient Prof. Ord. et membres la Soc. méd. allem. parisienne = 37,2%
- 13/51 n'étaient pas universitaires = 25,4%

La présence de ces 19 professeurs ordinaires, membres à la fois de la Leopoldino Carolina et de la Société médicale allemande de Paris, témoigne, outre de leur séjour effectif même de courte durée dans la capitale, de la qualité des jeunes médecins venus parfaire leur formation. Bien sûr ce nombre de 19 par rapport aux 1037 répertoriés reste faible (1,8%), mais normal pour confirmer la sélection finale, d'autant qu'on ne connaît pas les quelques français qui en ont probablement fait partie.

d- L'appartenance à l'Académie des sciences était aussi une consécration au XIX<sup>e</sup> siècle : dix neuf médecins de langue allemande y furent élus correspondants.

<b>Médecins de langue allemande membres de l'Académie des sciences à Paris</b>						
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Année</b>	<b>Soc.Méd.all.</b>	<b>Université</b>	<b>Acad. Méd.</b>	<b>Décès</b>
Blumenbach	Johan.Fried.	1830		Professeur o	1825	1840
Brandt	Johan.Fried.	1870		Professeur o		1879
Carus	Carl Gustav	1859	Honor. 1865	Professeur o	1835	1869
Ehrenberg	Christian Got	1831		Professeur o	1846	1876
Ehrmann	Karl Heinrich	1878		Pr . Strasb.		1878
Hufeland	Christoph Wi	1826		Professeur o	1825	1836
Humboldt v.	Fried. Heinr.	1810	Honor. 1865	Professeur o	1825	1859
Kunth	Karl Sigism.	1816		Professeur o	1835	1844
Lebert	Hermann	1870	1845	Pr. Zurich	1866	1878
Liebig	Johann Just.	1842		Professeur o		1873
Ludwig	Karl Fr. Wilh.	1893		Professeur o		1895
Meckel	Johann Fried	1829		Professeur o		1833
Rathke	Martin Heinr.	1860		Professeur o	1835	1860
Schwann	Theodir Amb	1879		Professeur o	1875	1882
Soemmering	Samuel Th. V	1811		Professeur o	1825	1830
Stromeyer	Friedrich	1823		Professeur o	1835	1835
Tiedemann	Friedrich	1861		Professeur o	1835	1861
Treviranus	Ludolf Christ.	1835		Professeur o	1835	1864
Vogt	Karl	1887	1845	Pr. Genève		1895

Ces dix neuf membres de l'Académie des sciences, ramenés aux 1037 répertoriés, ne représentent qu'un pourcentage faible (1,83%). Mais ce petit nombre, reflétant l'élite scientifique médicale, n'a rien de surprenant, d'autant qu'on y retrouve des notoriétés allemandes de l'époque : Blumenbach, Carus, Hufeland, Humboldt, Lebert, Liebig, Meckel, Schwann, Soemmering et Stromeyer. Tous étaient professeurs ordinaires (13) ou professeurs (3, à Strasbourg, Zurich, Genève).

Les membres, qui firent aussi partie de la Société médicale allemande, étaient au nombre de quatre : deux en 1845 (Lebert et Vogt) et deux honoraires en 1865 (Carus et Humboldt). Mais six n'auraient pas pu en être, puisqu'ils étaient décédés avant ou en 1844, année de sa création : Blumenbach en 1840, Hufeland en 1836, Kunth en 1844, Meckel en 1833, Soemmering en 1830, Stromeyer en 1835

Des 19 cités, 13 furent aussi membres de l'Académie de médecine :

- 4 en 1825 (Blumenbach, Hufeland, Humboldt et Soemmering)
- 6 en 1835 (Carus, Kunth, Rathke, Stromeyer, Tiedemann et Treviranus)
- 1 en 1846 (Ehrenberg)
- 1 en 1866 (Lebert)
- 1 en 1875 (Schwann)

Enfin quatre furent élus après 1871 : Ehrmann en 1878, Ludwig en 1893, Schwann en 1879 et Vogt en 1887. L'élection de ces quatre allemands, choisis par les français, allait dans le sens d'une certaine réconciliation franco-allemande à l'échelon scientifique et médical du moins, après les violentes réactions survenues dans la suite du conflit de 1870-71.

e- Parmi les 1037 médecins du répertoire, qui ont tous fait un séjour à Paris, 18 remplirent un mandat électif au cours de leur carrière (soit 1,73%) :

<b>Médecins de langue allemande qui ont eu un mandat électif</b>					
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Naiss/Décès</b>	<b>Paris</b>	<b>Soc méd all</b>	<b>mandat/année</b>
Autenrieth	Joh Heinr Fri	1772-1835	1825		député/1822
Ewerbeck	Herm. Aug.	1816-1860	1841-1860	1844	agitateur pol.
Hueter	Karl	1838-1882	1861-62	1861	député>1871
Joos	Wilhelm	1821-1900	1844-48	1844	Suisse/1859
Kosch	Raphael Jak.	1803-1872	1827		député/1848
Lafaurie	Wilhelm Ado	1816-1875	1845		député/1851
Narr	Johann	1802-1869	1827		député/1849
Nees v.Esenb	Christian Got	1776-1858	1844	1844,Pr.Hon.	député/1848
Pagenstecher	Heinrich Karl	1799-1869	1820		député/1848
Roser	Franz Moritz	1825- ?	1859		député/1867
Seidl	Emmanuel	? -1872	1851	1851	député/1871
Spurzheim	Karl	1809-1872	1836		député/1848
Steiger	Jakob Robert	1801-1862	1825		Suisse/1831
Stiebel	Salomon Frie	1792-1868	1850	1850	député/1830
Thilenius	Georg	1830/1885	1852		député/1870
Tiemann	August	1795- ?	1844	1844	député/1854
Virchow	Rudolph Lud	1821-1902	1847	Honor 1865	député/1880
Weber	Friedr.Wilhel	1813-1894	1840-41		député/1862
Weltz	Georg Friedr	1821-1897	1846	1846	bourgm/1894

Il faut d'emblée mettre à part Hermann August Ewerbeck<sup>130</sup> (second de la liste ci-dessus), arrivé en 1841 à Paris, où il n'exerça jamais. Il devint membre de la ligue des Justes, dont il fut un des meneurs et propagandistes, lié au socialisme et au communisme. Il collabora au journal « *Vorwärts* » (en avant), ainsi qu'au « *Peuple* » de Proudhon et à la « *Neue Rheinische Zeitung* ». Plus tard il a été un des dirigeants de la ligue des communistes. Son rôle politique fut donc important, même s'il n'a pas eu de

<sup>130</sup> Ewerbeck Hermann August (1816-1860), étudia la médecine à Berlin, soutint sa thèse en 1839 et arriva à Paris en 1841, et où il mourut en 1860, cf répertoire

mandat électif. Mais il fut aussi membre de la Société médicale allemande de Paris en 1844, à sa création.

Les 18 autres ont bien exercé un mandat électoral : 17 furent députés et un bourgmestre.

- 7 entre 1848 et 1854, période particulièrement agitée en Europe : Kosch, Lafaurie, Narr, Nees von Esenbeck Christian, Pagenstecher, Spurzheim Karl<sup>131</sup>, Tiemann
- 1 en 1822 : Autenrieth
- 1 en 1830 : Stiebel
- 1 en 1831 : Steiger en Suisse
- 1 en 1859 : Joos en Suisse
- 1 en 1862 : Weber Friedrich Wilhelm
- 1 en 1867 : Roser Franz Moritz
- 1 en 1870 : Thilenius
- 1 en 1871 : Seidl
- 1 après 1871 : Hueter Karl
- 1 en 1880 : Virchow
- 1 en 1894 fut bourgmestre de Spire (Speyer) : Weltz

Ce nombre fut finalement assez modeste, compte tenu des périodes traversées, mais la tentation politique toucha même d'éminentes personnalités médicales telles Christian Nees von Esenbeck et Virchow en particulier. Par ailleurs 9 d'entre eux furent membres de la Société médicale allemande : les deux précédents cités, ainsi que Hueter, Joss, Seidl, Stiebel, Tiemann et Weltz, sans oublier Ewerbeck déjà cité.

Enfin deux français ont été nommés sénateurs d'Empire : Claude Bernard en 1865 et Auguste Nélaton, chirurgien, en 1868, alors qu'ils étaient devenus membres honoraires de la Société médicale allemande en 1865 tous deux. Mais la période autour de 1848 fut bien la plus propice pour retrouver des médecins en politique.

4- Pour la période considérée, 1803-1871, l'année de la thèse et l'Université où elle fut soutenue, ont retenu l'attention pour les 1037 retrouvés :

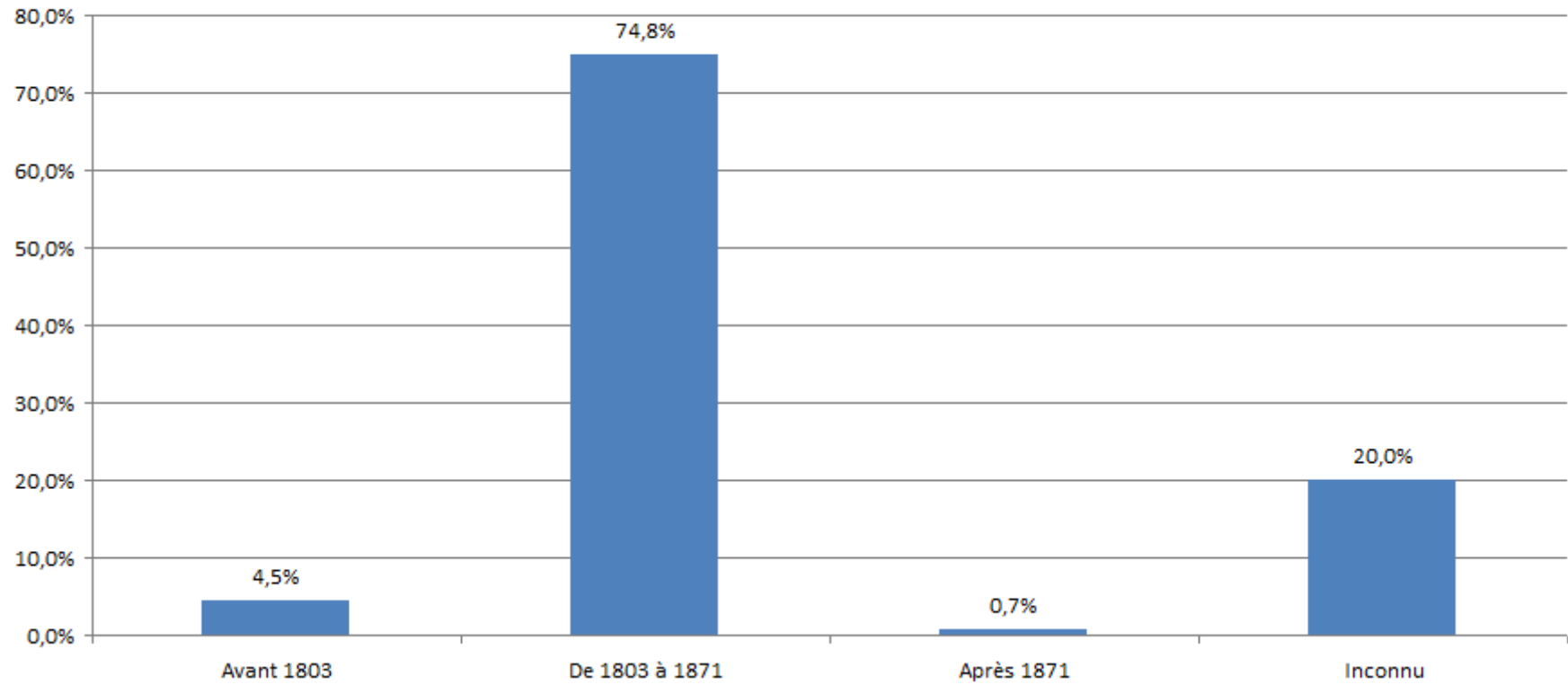
Avant 1803 :	47	4,5%
De 1803 à 1871 :	776	74,8%
Après 1871 :	7	0,7%
Inconnue :	207	20,0%

Ceux qui furent diplômés avant 1803 et après 1871 méritent un examen plus attentif.

---

<sup>131</sup> Spurzheim Karl, (1809-1872), psychiatre à Vienne est à différencier de Spurzheim Johann Christian (1776-1832), phrénologue, disciple de Gall, qui exerça aussi à Paris à partir de 1821, cf répertoire

## Année de Thèse



<b>Médecins de langue allemande: soutenance de la thèse avant 1803</b>						
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Thèse</b>	<b>Décès</b>	<b>SocMéd All</b>	<b>Discipline</b>	<b>Grade Univ.</b>
Albers	J. Abraham	1795	1821		Gyn-obstétr.	
Augustin	Fried Ludw	1797	1854		Médecine	Privat-Dozent
Autenrieth	Johann Heinr	1792	1874		Chirurgie	Professeur o
Berends	Carl August	1780	1826		Médecine	Professeur o
Blumenbach	Joh Fried	1775	1840		Chirurgie	Professeur o
Doellinger	Ignaz Christi.	1794	1841		Physiologie	
Dwigubski	Johann	1802	1839		Botanique	Professeur o
Fischer v.	Johann Gott.	1798	1853		Hist. Naturel.	Professeur o
Frank	Joseph	1791	1842		Médecine	Pr.(Wilna)
Friedlaender	Michel	1791	1825		Médecine	
Gall	Franz Josep	1785	1828		Phrénologie	
Georglades	Anastasius	1797			Médecine	Grèce
Gmelin	Ferdinand G	1802	1848		Médecine	Professeur o
Hahnemann	Samuel Frie	1779	1843		Homéopathie	
Harless	Johann Chris	1794	1853		Médecine	Professeur o
Hartenkeil	Johann Jak	1785	1808		Chirurgie	
Hedenus	Johann Aug	1783	1836		Chirurgie	
Heinroth	Johann Chris	1796	1843		Médecine	Professeur o
Henke	Adolph Chris	1799	1843		Physiologie	Professeur o
Hildebrandt	Georg Friedr	1783				
Hufeland	Christoph Wi	1783	1836		Médecine	Professeur o
Jacobi	Karl Wigand	1797	1858	Honor.1865	Psychiatrie	
Jakubowski	Mathias Leo	1778	1825		Médecine	
Kapeler	J. B.	1802			Médecine	
Kopp	Johann Heinr	1800	1858	Honor.1865	Médecine	
Kottmann	Johann Bapt	1800	1851		Médecine	
Ludwig	Christ. Fried.	1779	1823		Chirurgie	Professeur o
Meckel	Johann Fried	1802	1833		Chirurgie	Professeur o
Mertens	Carl	1763				
Nasse	Christ. Fried.	1800	1851		Médecine	Professeur o
Nees v Esen.	Christ. Gott.	1800	18858	1844,1er Pr.	Botanique	Professeur o
Olbers	Heinrich Wil.	1780	1840		Médecine	
Pfaff	Christoph He	1793	1852		Chimie	Professeur o
Rudolphi	Karl Asmund	1794	1832		Chirurgie	Professeur o
Schifferli	Rudolph Abr	1796	1837		Gyn Obst	Pr.( Berne)
Seiler	Burkhard Wi	1799	1843		Chirurgie	Professeur o
Soemmering	Samuel Th.	1778	1830		Physiologie	Professeur o
Stromeyer	Friedrich	1800	1835		Chimie	Professeur o
Swediauer	Franz Waver	1772	1824		Dermatologie	
Treviranus	Gottfried Rei.	1796	1837		Physiologie	
Treviranus	Ludolf Christ	1801	1864		Botanique	Professeur o
Veit	Daniel Jos.	1797	1814		Médecine	
Walter	Friedr. Aug.	1785	1826		Chirurgie	Professeur o
Wardenburg	Jakob Georg	1792	1804		Médecine	Professeur o
Weigel	Karl Christ	1791	1845		Médecine	
Weissbrod	Johann Bapt.	1801		Honor.1865	Gyn Obst	Professeur o
Wendt	Johann	1797	1845		Médecine	Professeur o

Des 47 médecins de langue allemande ayant séjourné à Paris, alors qu'ils avaient soutenu leur thèse avant 1803, seuls quatre ont été membres de la Société médicale allemande : Jacobi Karl Wigand, Kopp Johann Heinrich et Weissbrod Johann Bapt., tous trois honoraires en 1865, mais aussi Nees von Esenbeck Christ. Gott., premier président honoraire. Cependant 28 étaient décédés avant 1844, année de sa création, et n'auraient donc pas pu la connaître. Parmi eux, on a retrouvé des praticiens connus et même déjà cités : Blumenbach, le chirurgien, Gall, le phrénologue, Hahnemann, l'homéopathe, Hufeland, le clinicien, Meckel, le chirurgien, Soemmering, le physiologiste, Friedrich Stromeyer, le chimiste, Swediauer, le dermatologue. Par ailleurs, neuf sont morts après 1844 : Augustin, Autenrieth, Fischer, Gmelin, Harless, Kottmann, Nasse, Pfaff, Treviranus, Weigel et Wendt, sans oublier les cinq, dont l'année de décès n'est pas connue (Georgiades, Hildebrandt, Kapeler, Mertens et Weissbrod).

Plus de la moitié enseignaient en Université, puisqu'il a été possible de décompter :

- Professeurs ordinaires : 24
- Professeurs (Wilna et Berne): 2
- Privat Dozent : 1

Après 1871, l'année de soutenance de thèse a concerné 7 praticiens :

**Médecins de langue allemande: soutenance de thèse après 1871**

Nom	Prénom	thèse	décès	Soc Méd All	Discipline	Grade Univ.
Albrecht	Hermann	1876			Médecine	Berne, sans
Cywinski	Zeno	1872			Ophtalmo	Wilna, sans
Freud	Sigmund	1881	1939		Psychiatrie	
Fuchs	Ernst	1874	1930		Ophtalmo	Professeur o
Munthe	Axel	1880	1949		Médecine	Paris/Rome
Tollin	Henri	1884	1902		Hist.Méd.	
Ziegler	Ernst Albr.	1872	1901		Ana-Path	Professeur o

La Société médicale allemande de Paris ayant disparu en 1871, aucun n'a pu en faire partie. Mais il eut été difficile de ne pas citer Freud déjà évoqué, venu à Paris pour suivre l'enseignement de Charcot en 1886. Moins connu, mais auteur d'un best-seller au XX<sup>e</sup> siècle<sup>132</sup>, Axel Munthe<sup>133</sup>, suédois, exerça à Paris de 1881 à 1893. Ces deux derniers, ainsi que deux autres (Albrecht et Cywinski à Berne et Wilna) ne furent pas universitaires. Deux enfin étaient professeur ordinaire : Fuchs et Ziegler.

<sup>132</sup> Munthe Axel, le livre de San Michele, Paris, Albin Michel, 1934

<sup>133</sup> Munthe Axel (1857-1949), médecin suédois polyglotte, qui acheva ses études à Paris et y soutint sa thèse de doctorat en 1880. Il exerça à Paris de 1881 à 1893, cf répertoire et la thèse de doctorat en médecine, soutenue à Toulouse en Juillet 1950 par Nouaille Henri (bium)



Un bon nombre des 776 qui ont soutenu leur thèse entre 1803 et 1871 (74,8%), ont été déjà cités ou le seront, notamment lors de la recherche de ceux qui ont obtenu un second doctorat à Paris. De même en sera-t-il question lors de l'étude des médecins de langue allemande qui ont obtenu le droit d'exercer en France et à Paris en particulier, sans oublier ceux qui sont morts dans la capitale. Quelques uns ont même obtenu la naturalisation, objet d'étude ultérieure.

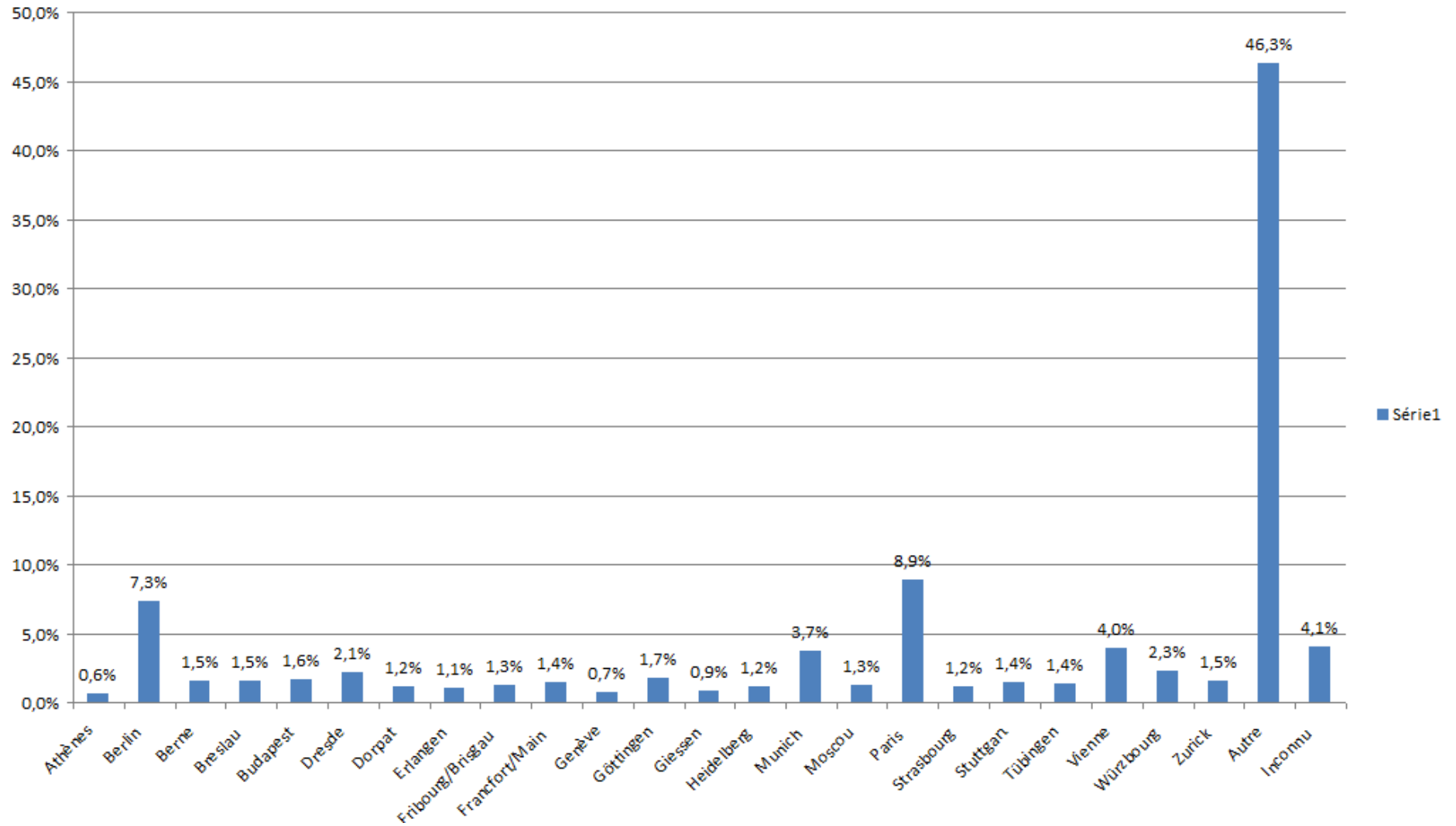
Mais il ne fallait pas pour autant omettre les 207 (20%), dont l'année de thèse et/ou la faculté de soutenance n'ont pas été retrouvées. Tous cependant ont bien séjourné à Paris. De plus, les pays de langue allemande avaient institué l'obligation du *Staatsexamen* ultérieur (examen d'état), qui seul permettait d'exercer la médecine dans leur pays. Mais la formation complémentaire à l'étranger le précédait ou lui faisait immédiatement suite, permettant ainsi l'acquisition de connaissances et d'expériences avant le retour au pays pour exercer.

5- L'étude des principaux lieux d'implantation de ces médecins a permis aussi de connaître leur densité dans 23 villes universitaires et localités importantes, où ils ont exercé.

Athènes	0,6%	6
Berlin	7,3%	76
Berne	1,5%	16
Breslau	1,5%	16
Budapest	1,6%	17
Dresde	2,1%	22
Dorpat	1,2%	12
Erlangen	1,1%	11
Fribourg/Brisgau	1,3%	13
Francfort/Main	1,4%	15
Genève	0,7%	7
Göttingen	1,7%	18
Giessen	0,9%	9
Heidelberg	1,2%	12
Munich	3,7%	38
Moscou	1,3%	13
Paris	8,9%	92
Strasbourg	1,2%	12
Stuttgart	1,4%	15
Tübingen	1,4%	14
Vienne	4,0%	41
Würzburg	2,3%	24
Zurich	1,5%	16
Autre	46,3%	480
Inconnu	4,1%	42
	100,0%	1037

Les agglomérations retenues sont aussi celles qui furent le plus souvent citées, lors de l'établissement du répertoire biographique des 1037 : mais 480 médecins (46,3%) se sont retrouvés éparpillés dans de multiples autres villes, tandis qu'aucun lieu d'exercice n'a été identifié pour 42

## Lieu d'Exercice

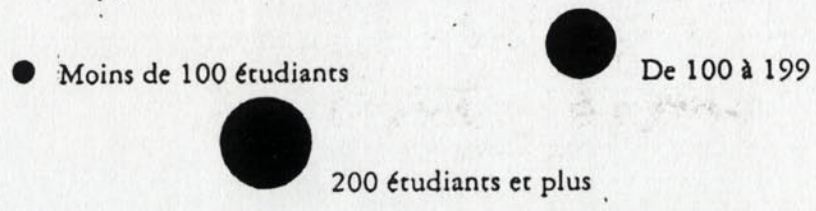
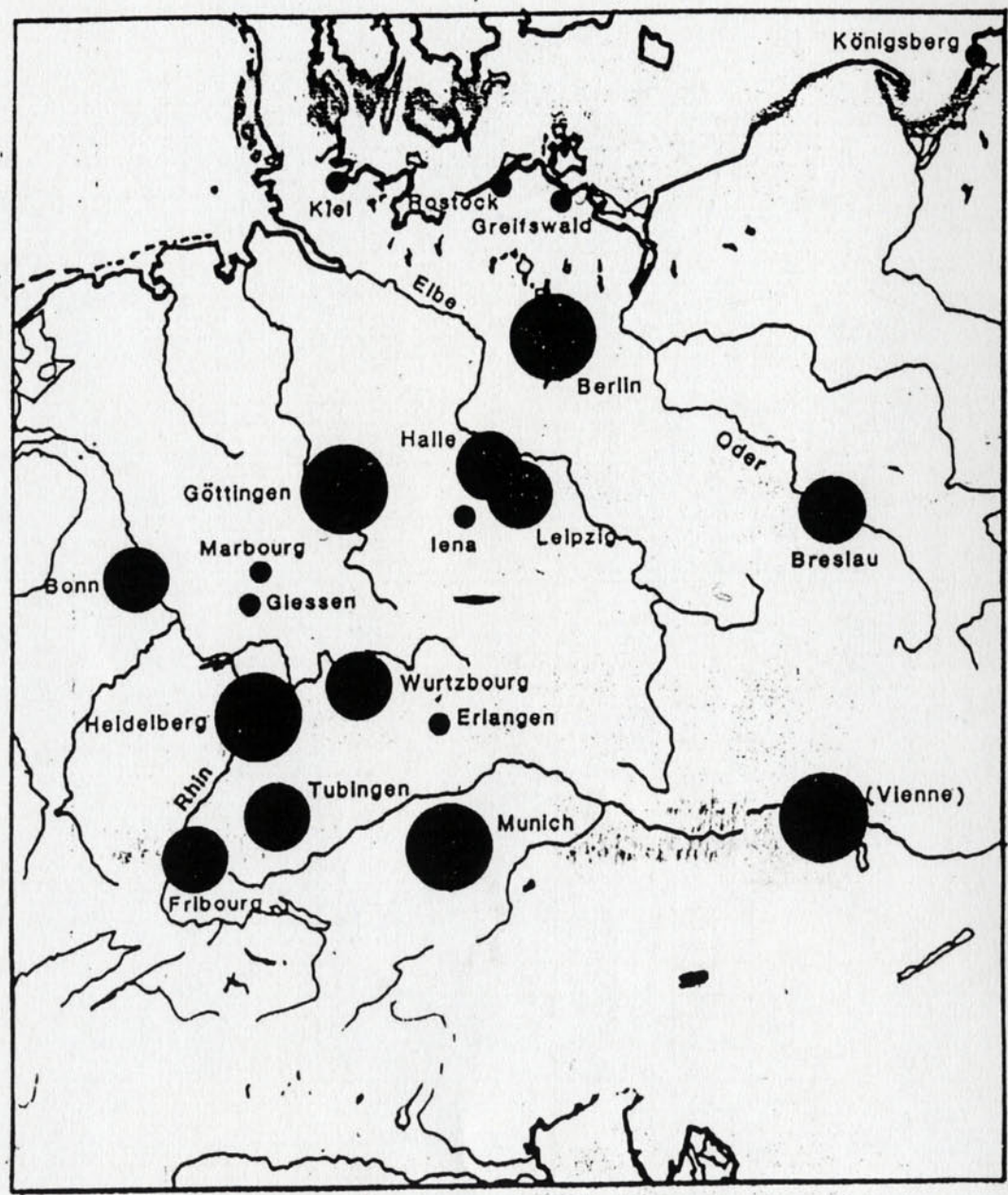


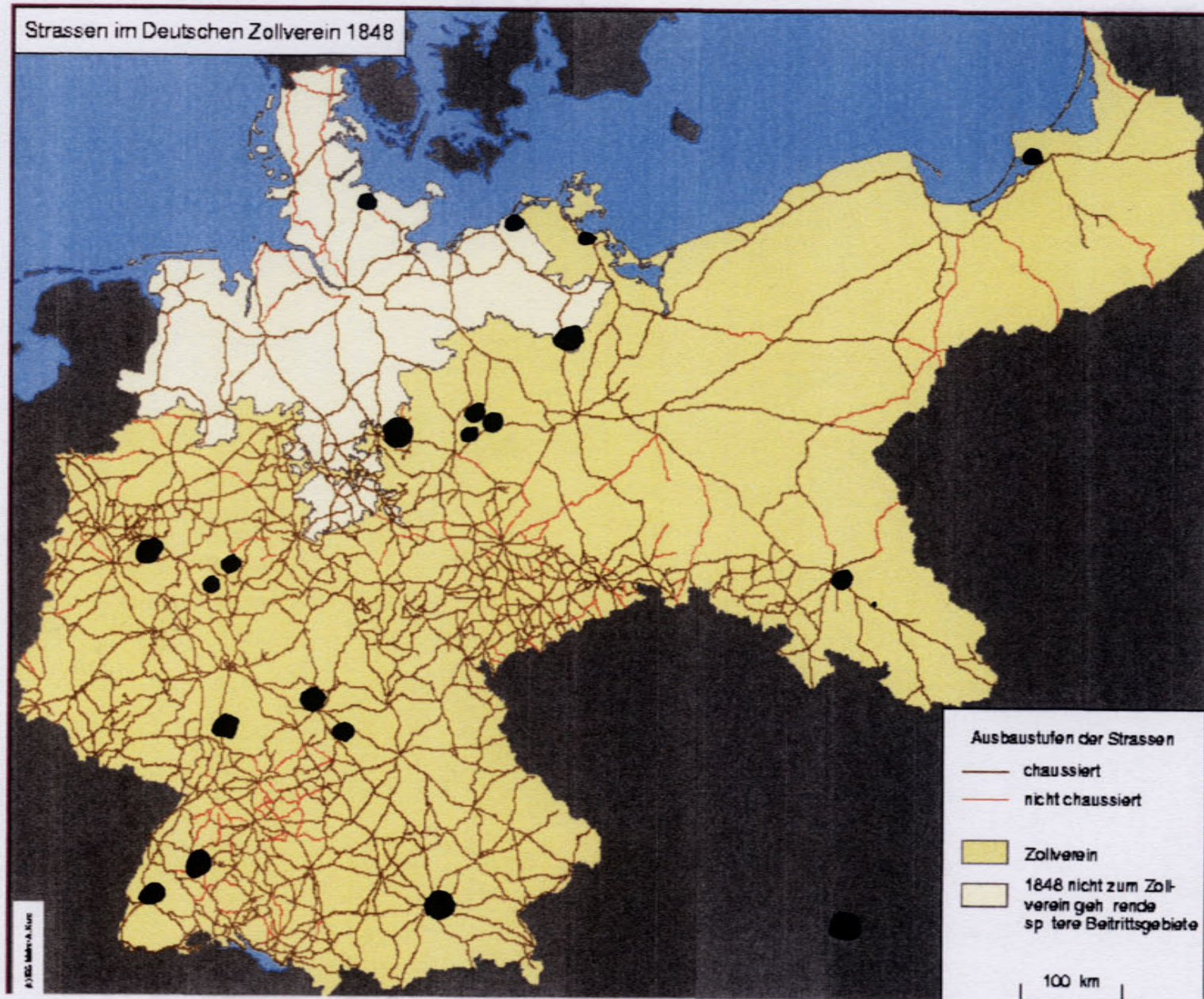


165 Machines à instruire, machines à guérir  
 les hôpitaux universitaires et la médi-  
 cation de la Société allemande - 1730-1850

Isabelle van Bredtzing-Berwen. Carte n°2  
 SWM 182 922 P. U. Lyon 1997

LES FACULTÉS DE MÉDECINE SELON LEUR TAILLE  
 AU DÉBUT DES ANNÉES 1830 (20 facultés)





d'entre eux (4,1%). De ce fait, 515 se sont répartis entre les 23 villes choisies. Pour les universitaires, c'est la dernière ville de leur promotion qui a été retenue.

Il n'est pas surprenant que Paris fut en tête, car plusieurs praticiens français, comme il a déjà été dit, firent partie de la Société médicale allemande. Surtout, comme on pouvait s'y attendre, sont apparues ensuite les grandes capitales ou villes européennes, par ordre décroissant : Berlin, Vienne, Munich, Wurzburg, Dresde, Göttingen, Budapest, Breslau, Berne et Zurich, Stuttgart et Francfort/Main, Tübingen, Fribourg/ Brisgau, mais aussi Moscou. Viennent ensuite Dorpat, Heidelberg et Strasbourg, devant Giessen, Genève et Athènes. C'est dire que Berlin tout naturellement a eu la prédominance sur Paris pour le motif déjà donné, même si l'on tient compte de l'éparpillement d'un peu plus de la moitié, dans de multiples autres villes.

6- Le recensement des différents enseignants en Universités a été effectué, afin d'obtenir une indication sur l'ensemble des 1037 venus à Paris, lors d'un voyage scientifique de formation complémentaire.

Professeur Ordinaire	31,0%	321
Professeur Extra Ordinaire	3,3%	34
Privat Dozent	3,5%	36
Autre	11,6%	120
Inconnu	50,7%	526
	100,0%	1037

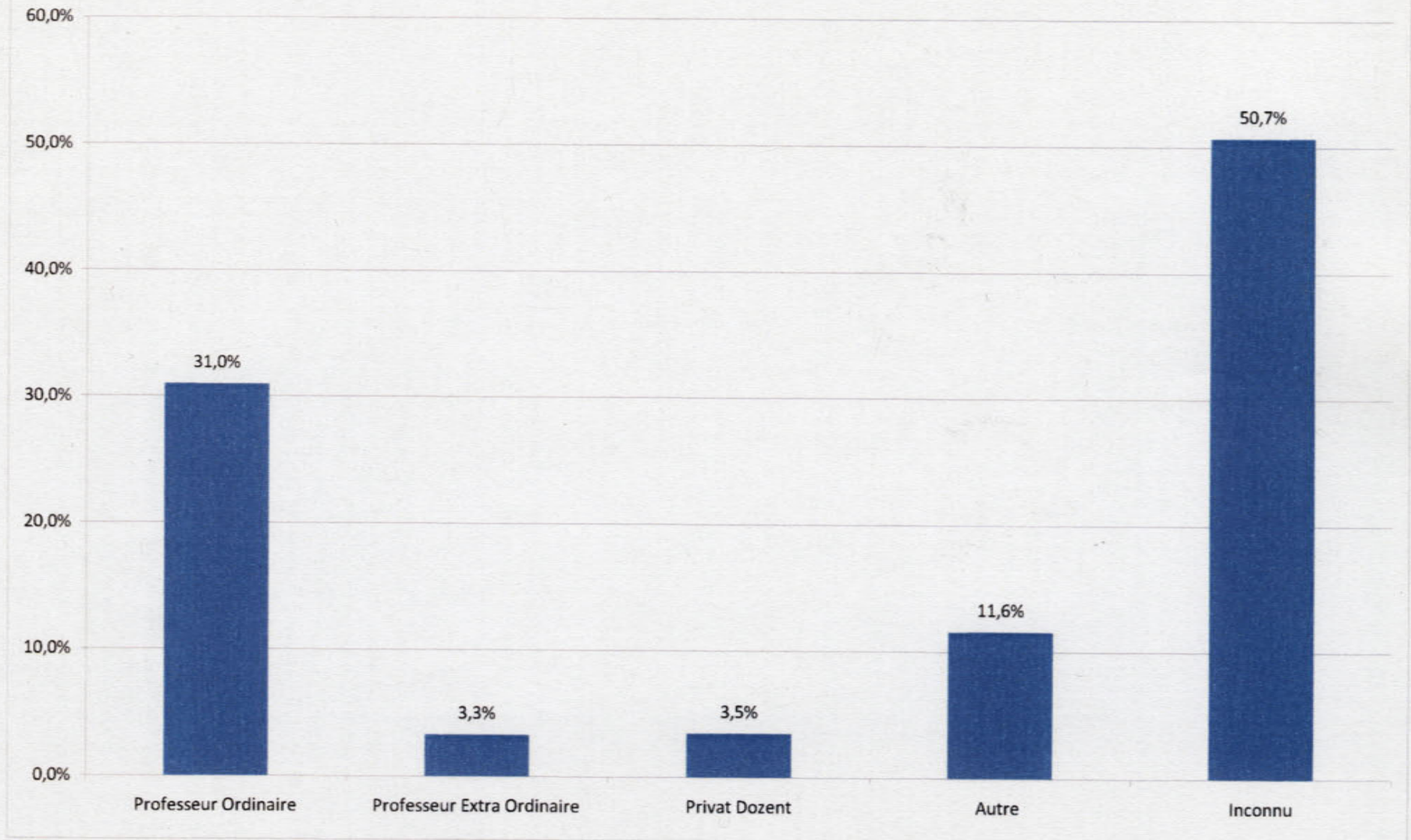
Un peu plus de la moitié n'a pas effectué de carrière universitaire, du moins retrouvée (sous le qualificatif « inconnu ») : 526, soit 50,7%. La rubrique « autre » compte 120 médecins, soit 11,6%, et recouvre les français membres de la Société médicale allemande (77), les militaires, les quelques médecins à fonction administrative et les universitaires, appelés professeurs, équivalents des professeurs ordinaires allemands, nommés dans les facultés de Bâle, Zurich, Berne, Genève, Moscou, Saint Petersburg, Copenhague, Varsovie notamment et enfin quelques autres à taches particulières.

Mais 321 (31%) furent professeurs ordinaires, sommet de la hiérarchie universitaire dans les pays de langue allemande, 34 (3,3%) professeurs extraordinaires, alors que 36 (3,5%) ne dépassèrent pas le stade de privat-dozent. Comme il a déjà été remarqué, Paris n'était pas la seule université étrangère que ces jeunes allemands visitaient. Mais avec Berlin, Vienne, Pest, Prague, Londres et Edimbourg, Pavie, Padoue, Naples, la capitale française était rarement omise, jouant de ce fait un rôle certain pour une carrière universitaire future.

7- Développement progressif de certaines spécialités dans la formation et l'exercice médical durant la période 1803-1871.

Après 4 ans d'études médicales en France ou 8 semestres dans les pays de langue allemande, il fallait soutenir une thèse devant une faculté de médecine. Seuls les pays germaniques exigeaient la réussite ultérieure à l'examen d'Etat, qui donnait le droit d'exercer. Mais le titre de docteur recouvrait la médecine, la chirurgie et l'art des accouchements, le diplôme restant en quelque sorte polyvalent. Le

## Grades Universitaires



64a

terme de spécialité n'existait pas vraiment, mais la spécialisation avait dépassé le stade de la simple gestation initiale.

Plusieurs thèses, toutes rédigées en latin, par des médecins de langue allemande, ont pu être consultées à la bibliothèque interuniversitaire de médecine (bium) : certaines ont été rédigées « *in medicina et chirurgia honorum* », tandis qu'on a pu lire pour d'autres, à la suite du nom de l'impétrant « *medicinae, chirurgiae et artis obstetriciae doctor* ». Voici quelques exemples :

- Moering Fridericus Gustavus, à Leipzig le 07 Avril 1830: « *Dissertatio inauguralis medica sistens historiam cholerae cum subsequente pleuroperipneumonia* »<sup>134</sup>
- Krieger Eduardus à Berlin le 21 Février 1840 : « *De otolithis* »<sup>135</sup>
- Schlemm Theodorus Fridericus Guilelmus à Berlin le 25 Avril 1844 : « *De hepate ac bile crustaceorum et molluscorum quorundam* »<sup>136</sup>
- Moleschott Jac., *medicinae, chirurgiae et artis obstetricae doctor*, à Heidelberg en 1845 : « *De Malpighianis pulmonum vesiculis* »<sup>137</sup>
- Koebner Henricus, à Bratislava le 05 Novembre 1859 : « *Disquisitiones de sacchari cannae in tractu cibario mutationibus* »<sup>138</sup>

Les deux thèses suivantes ont été écrites en allemand par deux suisses : « *Inauguraldissertation zur Erlangung der Doctorwürde in der Medicin, Chirurgie und Geburtshülfe* »

- Studer Caspar Arnold, à Zurich le 07 Juillet 1849 : « *Ueber den Begriff (concept) der Regeneration* »<sup>139</sup>
- Kyburz August, à Zurich le 08 Mars 1854 ; « *Ueber peritonitis tuberculosa bei Erwachsenen (adultes)* »<sup>140</sup>

En se reportant aux 1037 biographies répertoriées, le paramètre « *spécialités* » a fourni des renseignements essentiels. Mais pour la compréhension et la présentation statistique, il a fallu le plus souvent choisir l'exercice dominant, ou regrouper certaines compétences exercées sous une seule rubrique. En effet la plupart de ces médecins pratiquaient généralement deux, voire trois activités, avec une dominante.

De plus, au XIX<sup>e</sup> siècle, à la place de médecine et chirurgie, on parlait plutôt de la pathologie externe (étude des maladies et lésions à la surface du corps ou celles dont les soins nécessitaient l'emploi de moyens chirurgicaux), et de la pathologie interne (partie consacrée à l'étude des maladies siégeant à l'intérieur du corps ou justiciables de traitements purement médicaux)<sup>141</sup>.

Le terme « *médecine* », majoritaire, a permis de regrouper plusieurs domaines : pathologies touchant différents appareils, cœur et vaisseaux, tube digestif (de l'œsophage au rectum), maladies infectieuses (typhoïde, typhus et choléra notamment), les multiples autres fièvres, les maladies parasitaires, exotiques, la tuberculose, les maladies endocriniennes (thyroïde...), les affections articulaires et toute la pathologie générale prise en charge par les praticiens de ville ou hospitaliers.

<sup>134</sup> Moering Friedrich Gustav, Leipzig 1830, membre de la Soc. méd. allemande de Paris en 1858 (bium 90957)

<sup>135</sup> Krieger Eduard, Berlin, 1840, avec une vita, où il indique qu'il s'intéressait déjà à la chirurgie, l'ophtalmologie et l'obstétrique. Il vint à Paris en 1841, 3 ans avant la création de la Société méd. all. Il n'en fit pas partie (bium 90959, n°21)

<sup>136</sup> Schlemm Theodor Friedrich Wilhelm, Berlin, 1844, membre de la Société méd. all. en 1845 (bium, 90959, t45, n°12)

<sup>137</sup> Moleschott Jac., Heidelberg, 1845, membre honoraire de la Soc. méd. all. en 1865 (bium 90973)

<sup>138</sup> Koebner Heinrich, Bratislava, 1859, avec une vita, membre de la Soc. méd. all. en 1860 (bium 46694)

<sup>139</sup> Studer Caspar Arnold, Zurich, 1849, membre de la Soc. méd. all. en 1852 (bium CTL 91195, 1849, 52, n°19)

<sup>140</sup> Kyburz August, Zurich, 1854, membre de la Soc. méd. all. en 1855 (bium CTL, 91195, 1854, 58, n°16)

<sup>141</sup> Garnier Delamare, Dictionnaire des termes de médecine, 25<sup>e</sup> édition, Maloine, Paris, 1998



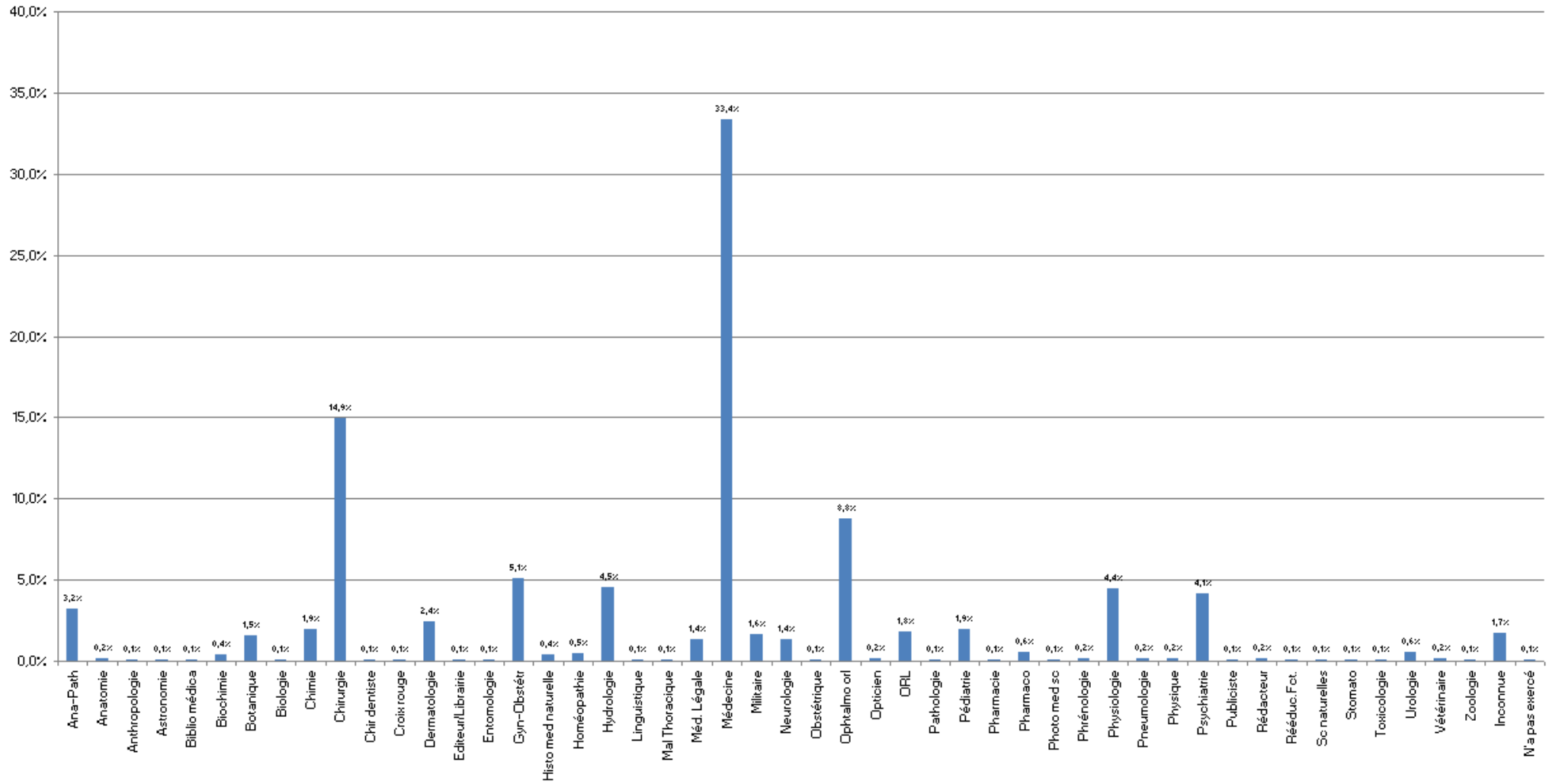
D'ailleurs les chaires de clinique médicale étaient leur référence. Mais on a vu apparaître quelques rares médecins pneumologues, début d'une certaine spécialisation pour cet appareil.

La répartition par « spécialités » a donné les résultats suivants :

#### Répartition par spécialités

Ana-Path	3,2%	33
Anatomie	0,2%	2
Anthropologie	0,1%	1
Astronomie	0,1%	1
Biblio médica	0,1%	1
Botanique	1,5%	16
Biologie	0,1%	1
Chimie	2,3%	24
Chirurgie	15,1%	157
Chir dentiste	0,1%	1
Croix rouge	0,1%	1
Dermatologie	2,4%	25
Editeur/Librairie	0,1%	1
Entomologie	0,1%	1
Gyn-Obstétr	5,2%	54
Histo med naturelle	0,5%	5
Homéopathie	0,5%	5
Hydrologie	4,5%	47
Linguistique	0,1%	1
Méd. Légale	1,4%	14
Médecine	33,6%	348
Militaire	1,6%	17
Neurologie	1,4%	14
Ophthalmo	8,7%	90
Opticien	0,2%	2
ORL	1,8%	19
Pédiatrie	1,9%	20
Pharmacie	0,1%	1
Pharmaco	0,6%	6
Photo med sc	0,1%	1
Phrénologie	0,2%	2
Physiologie	4,4%	46
Pneumologie	0,3%	3
Physique	0,2%	2
Psychiatrie	4,1%	43
Rédacteur	0,3%	3
Rééduc.Fct.	0,1%	1
Stomato	0,1%	1
Toxicologie	0,1%	1
Urologie	0,6%	6
Vétérinaire	0,2%	2
Zoologie	0,1%	1
Inconnue	1,5%	16
N'a pas exercé	0,1%	1
	100,0%	1037

## Répartition par spécialité



a- Si un seul, Ewerbeck, homme politique déjà cité, n'a pas exercé, aucun renseignement n'a été retrouvé pour 16 autres praticiens, dont l'activité n'est pas connue (1,5%).

b- Le plus fort contingent concerne la médecine (ou pathologie interne) : 340/1037 = 33,6%. On y retrouve des noms connus, déjà cités ou non : Autenrieth Hermann Friedrich à Tübingen, Karl von Basedow à Merseburg, Casper, Choulant, Damianos à Athènes, Handvogel qui exerça à Paris, comme Koreff et Gruby, Hufeland, Mac Carthy, Aloys Martin et Henri Meding, dirigeants efficaces de la Société médicale allemande pendant plusieurs années, Munthe, Osann, Otterbourg, Raciborski, Reclam, Adolph Vogt, Karl Weber, Wunderlich, Zuelzer et Zugenbuhler, ces deux derniers peu connus.

Certains<sup>142</sup> ont laissé leur nom à une pathologie, comme Basedow (1799-1854), venu à Paris vers 1820, qui a décrit « *l'exophtalmie par hypertrophie du tissu cellulaire dans l'orbite* » (*Exopthalmus durch Hypertrophie des Zellgewebes in die Augenhöhle*) ou hyperthyroïdie. D'autres se sont intéressés à des domaines novateurs de recherches : Casper (1796-1864) a publié en 1825 une « *contribution à la statistique médicale et à la connaissance du codex des médicaments* » (*Beiträge zur medizinischen Statistik untr Staatsarzneikunde*). Choulant (1791-1861), déjà cité pour son « *guide des études, y compris pour les voyages complémentaires à l'étranger* », publia aussi une « *introduction à l'art de rédiger les ordonnances médicales* » à Leipzig en 1834. Hufeland (1762-1836), premier médecin à l'hôpital de la Charité de Berlin fut rédacteur du « *Journal de Thérapeutique pratique* » et fit campagne pour réclamer la vaccination de Jenner contre la variole.

Daniel Joseph Mac Carthy, né à Paris, y a soutenu sa thèse de doctorat en 1844. Il était vice-président de la Société médicale anglaise. Il fut la même année, membre de la Société médicale allemande. Cette double appartenance témoignait des bonnes relations existantes entre médecins étrangers dans la capitale. En 1859, il exerçait toujours à Paris. D'autres médecins y eurent leur célébrité : Koreff, Gruby, Handvogel, sujets d'évocations ultérieures plus précises. De même on ne saurait passer sous silence Aloys Martin (1818-1891) qui eut un parcours varié : en 1848, il fut envoyé en Allemagne du Nord (Braunschweig, Magdebourg, Stettin et Berlin) pour étudier l'épidémie de choléra qui sévissait. Cette maladie infectieuse récurrente au XIX<sup>e</sup> siècle fut l'objet de missions fréquentes d'observations pour les praticiens à la demande des gouvernants. D'ailleurs Aloys Martin publia ultérieurement un rapport qui fit autorité. Mais il effectua aussi deux séjours à Paris, surtout de 1847 à 1855, de façon discontinue : il prit une part active à la gestion de la Société médicale allemande avec Henri Meding, dans la rédaction des recueils de travaux déjà cités. Il a joué enfin un rôle important dans la connaissance et la diffusion des premières expériences anesthésiques qui arrivaient d'outre Atlantique.

Emil Osann (1787-1842), gendre de Hufeland et frère aîné de Gottfried Wilhelm, médecin et professeur de chimie, a été professeur ordinaire de thérapeutique et même correspondant étranger de l'Académie de médecine en 1835. Dans son domaine, il publia notamment un traité sur les eaux minérales : « *Die Mineralquellen zu Kaiser Franzenbad bei Eger* », Berlin, 1822. Il participa ainsi aux travaux de recherches sur l'hydrologie, reflet du développement des stations thermales.

Salomon Jonas Otterbourg (ou Otterburg), 1810-1881, fit paraître en 1841 à Karlsruhe le « *Paris médical* » en allemand, traduction du « *Guide médical* » publié à Paris la même année. Il y

---

<sup>142</sup> Cf répertoire

exerça longtemps : il sera davantage évoqué lorsque seront énumérés les praticiens de langue allemande établis dans la capitale.

Adam Raciborski (1809-1871), arrivé en 1834 à Paris, où il soutint sa thèse de doctorat la même année, exerça la médecine dans la capitale, fut membre de la Société médicale allemande et cofondateur de la Société des médecins polonais de Paris. Il fut corédacteur de « *l'Expérience, Journal de médecine et de chirurgie* », publié par Dezeimeris et Littré. Il a été aussi membre du Congrès médical de 1845<sup>143</sup>.

Karl Heinrich Reclam (1821-1887) est venu à Paris en 1846-47, année où il fut secrétaire de la Société médicale allemande, fonction qui lui permit de faire un compte-rendu dans un numéro de la Gazette Médicale de Paris, sur un ouvrage de Clarus<sup>144</sup>.

Adolph Vogt (1823- ?)<sup>145</sup> fit ses études de médecine à Berne et Paris. Il fut élève de Philippe Ricord, chirurgien et dermato- syphiligraphe . Il fut même désigné en 1849 médecin pour la surveillance et le traitement du choléra à Ville d'Avray. Ultérieurement il devint professeur d'hygiène à la faculté de Berne. Il était membre de la Société médicale allemande parisienne dès 1848, année qui accueillit seulement seize nouveaux, chiffre le plus faible de son histoire, en raison vraisemblablement des événements politiques français et européens.

Karl Weber (1819-1875) étudia la médecine à Heidelberg et Giessen. Il y soutint sa thèse en 1842. Il séjourna ensuite à Paris et Vienne, avant d'exercer à Darmstadt. Sa carrière de praticien fut interrompue par les conflits, où il fut appelé en tant que médecin : champ de bataille badois en 1849 et guerres de 1866<sup>146</sup> et de 1870-71. De 1854 à 1855, il joua un rôle important lors de l'épidémie de choléra. Adolph Vogt et lui son donc deux exemples parmi de multiples autres, qui illustrent l'implication de ces médecins dans les maladies infectieuses récurrentes de l'époque.

Karl Reinhold August Wunderlich (1815-1877), déjà cité pour son ouvrage « *Wien und Paris, ein Beitrag zur Geschichte und Beurteilung der gegenwärtigen Heilkunde in Deutschland und Frankreich* »<sup>147</sup>, devint professeur ordinaire et directeur de la Clinique médicale de Stuttgart en 1846, avant d'être appelé dans les mêmes fonctions à Leipzig en 1850. Il s'intéressa à la psychiatrie, la balnéothérapie et aux stations climatiques. Son activité fut donc diversifiée. Il participa à la lutte contre l'épidémie de choléra survenue en 1866 dans cette ville universitaire. Il fut évidemment mobilisé pour traiter les blessés lors du conflit de 1870-71 : en pratique tout médecin diplômé était bien polyvalent et pouvait aussi traiter la traumatologie et la « petite chirurgie », voire davantage à l'époque. Wunderlich fut donc mêlé, comme tout praticien, aux événements sanitaires et politiques.

Wilhelm Zuelzer (1834-1893), étudia la médecine à Breslau (Wroclaw, Silésie), où il soutint sa thèse de doctorat en 1858. Après un séjour à Vienne, puis Paris en 1861, il fut envoyé en 1865 étudier le typhus récurrent<sup>148</sup> en Russie, avant de participer aux conflits de 1866 et 1870-71. Il devint professeur ordinaire de pathologie à Berlin en 1884. Il créa « *le journal international de physiologie et*

---

<sup>143</sup> Congrès médical de Novembre 1845, chargé de faire des propositions pour la réforme médicale en France (Archives Nationales, F/17/4469 et Actes du Congrès médical de France, session de 1845, Paris, Mai 1846, bium 43334

<sup>144</sup> Clarus Hermann Julius (1819-1863), professeur ordinaire de clinique médicale à Leipzig, cf. répertoire

<sup>145</sup> Adolph Vogt était le frère cadet de Carl Vogt (1817-1895), physiologiste et homme politique, notamment à Paris, sans qu'il ait eu de mandat électif, semble-t-il. Cf répertoire

<sup>146</sup> Conflit austro-prussien

<sup>147</sup> Stuttgart, 1841

<sup>148</sup> Typhus récurrent ou à rechutes : maladie infectieuse et épidémique se rencontrant notamment en Europe orientale, transmise à l'homme par les déjections des poux et accessoirement des punaises, Garnier-Delamare, Dictionnaire des termes de médecine, Maloine, Paris, 1998

*pathologie urinaire et sexuelle* ». Le terme « médecine » englobait donc chez lui aussi différents domaines et l'état sanitaire a souvent retenti sur ses changements successifs de pôle d'intérêt.

Enfin Joseph Zugenbuhler soutint sa thèse de doctorat à la faculté d'Erfurt en 1826 et vint à Paris par la suite. Il obtint l'autorisation d'exercer : on a retrouvé son nom dans l'annuaire de Sachaile<sup>149</sup> en 1845, ainsi que dans l'« *Adressbuch der Deutschen in Paris* » de 1854 : il s'agissait donc bien d'un praticien installé dans la capitale. Il fit paraître en outre, plusieurs de ses travaux<sup>150</sup>.

Ces différents médecins placés sous l'étiquette « médecine », ont donc témoigné de leur variété d'exercice, souvent fonction de l'environnement social et évènementiel. Ils ont été choisis à titre d'exemples. Mais la lecture des autres biographies du répertoire concernant cette discipline large, a permis des constatations similaires. Enfin la pathologie de l'enfant a été volontairement mise de côté, puisqu'elle est devenue progressivement une orientation, puis une spécialisation dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout pour certains de ceux qui firent une carrière universitaire.

c- Comme on pouvait s'y attendre, la chirurgie (ou pathologie externe) a occupé la seconde place par ordre décroissant dans l'exercice médical : 157/ 1037, soit 15,1 %. Sous ce terme, il a été possible de ranger un certain nombre de praticiens qui réalisaient des interventions, mais aussi des pratiques urgentes ou différées : amputations, sections, ouvertures pour enlever ou évacuer une tumeur bénigne ou maligne, un abcès, avec des gestes qui n'étaient pas sans risques, d'autant que les premiers anesthésiques par inhalation (éther, chloroforme) ne sont apparus que peu avant 1850, comme cela a déjà été rapporté. La traumatologie<sup>151</sup> et l'orthopédie<sup>152</sup> ont émergé au fur et à mesure. Par contre ont été reportées à plus tard l'ophtalmologie, l'orl (pathologies de l'oreille et du larynx), les maladies de la bouche qui ont fait l'objet d'une émergence progressive dans l'exercice, voire d'une exclusivité pour quelques uns. La chirurgie abdomino-pelvienne y a été incluse, ainsi que celle des artères et veines, avec toutes les limites imposées par les connaissances balbutiantes et le caractère aventureux que revêtait le geste chirurgical pour le patient et le praticien à l'époque. Ce qui expliquait par exemple, l'abstention devant une suspicion de crise appendiculaire avant 1871, et ses conséquences le plus souvent fatales. Parmi ces 157 praticiens, quelques uns ont été retenus pour illustrer cette branche chirurgicale.

Ludwig Johann Rudolf Agassiz (1807-1873), suisse du canton de Fribourg, étudia la médecine à Zurich, Heidelberg et Munich. Après le doctorat, il s'est rendu à Vienne en 1830, puis à Paris en 1831 : il y fréquenta Cuvier, mais aussi Humboldt. D'ailleurs en 1865, il a figuré sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande. Professeur d'histoire naturelle à Neufchâtel en 1832, il a réalisé plusieurs voyages d'études, notamment en Angleterre et Ecosse, et plus tard aux Etats-Unis. Il publia après son retour à Neufchâtel son important ouvrage sur les poissons fossiles<sup>153</sup>. En 1847, il devint professeur de zoologie et anatomie comparée à Cambridge : tout en se rendant à nouveau aux E-U. Il occupa le même poste brièvement à Charleston (Sud Caroline). Les longues distances ne l'arrêtèrent pas, puisqu'il se rendit même en Amérique du Sud et dans l'Atlantique. Mort à Cambridge, il fut surnommé le « *Humboldt de l'Amérique* ». Dans ce parcours exceptionnel, le séjour parisien n'a été qu'une petite étape, toutefois marquante par ses rencontres scientifiques.

---

<sup>149</sup> Sachaile Claude., les médecins de Paris jugés par leurs œuvres, statistique scientifique et morale des médecins de Paris, 1845, bium et Acad. de médecine

<sup>150</sup> Cf. répertoire

<sup>151</sup> Traumatologie : partie de la pathologie externe consacrée à l'étude des blessures, notamment chirurgie d'urgence, accidents de la voie publique, de cheval, de chasse, des travaux des champs encore à l'époque

<sup>152</sup> Orthopédie : chirurgie des os et de l'appareil locomoteur. Mais dès 1741, Andry la définissait : art de prévenir et de corriger les difformités du corps chez les enfants (et plus tard les adultes), Garnier-Delamare, Maloigne, Paris, 1998

<sup>153</sup> Cf répertoire

Heinrich Adolf von Bardeleben (1819-1895) était venu à Paris en 1843 avec le soutien de Flourens<sup>154</sup>. Il y fréquenta aussi Malgaigne, chirurgien et anatomiste<sup>155</sup>. Il fut l'initiateur de l'école chirurgicale allemande, à partir de l'école française, d'autant qu'il maîtrisait bien notre langue, ainsi que l'anglais et l'italien. Il fut nommé le 28 Mai 1864 membre honoraire de la Société médicale allemande de Paris. Dès 1868, il fut appelé à l'Université de Berlin et y devint professeur ordinaire et chef de la Clinique chirurgicale à la Charité. Il fit progresser en particulier le traitement antiseptique des blessures, et fut appelé à participer aux conflits de 1866 et 1870-71.

Wassili Bassow (1812-1879) fit ses études de médecine à Moscou, où il soutint sa thèse de doctorat en 1841. Il devint membre de la Société médicale allemande en 1845, année où il séjourna probablement à Paris. A Moscou, il fut professeur de chirurgie dès 1848 et publia beaucoup en allemand, notamment sur l'abcès du larynx (Larynxgeschwür). Bassow fut un des nombreux jeunes médecins russes (et peut-être de culture germanique), qui n'hésitèrent pas à franchir de grandes distances pour venir à Paris et dans d'autres villes universitaires européennes.

Hermann Demme (1802-1857) soutint sa thèse de doctorat en 1830 et fut dès 1831 praticien à l'hôpital Alexandre de Varsovie lors de l'insurrection polonaise. Après avoir accompagné un bateau d'émigrés en Pensylvanie l'année suivante, il fit un voyage scientifique de formation complémentaire en 1833 à Paris. Par la suite, il devint professeur d'anatomie à Zurich, puis occupa une chaire de clinique chirurgicale à Berne, où il publia notamment sur les déviations de la colonne vertébrale.

Johann Friedrich Dieffenbach (1792-1847) prit part à la guerre de libération en 1813-14, avant d'étudier la médecine de 1816 à 1820. Il soutint sa thèse en 1822, année où il vint à Paris pour suivre l'enseignement de Dupuytren, qu'il considérait comme son maître. Il poursuivit sa carrière universitaire à Berlin, où, devenu professeur ordinaire, il succéda à Karl Ferdinand von Graefe pour diriger la clinique chirurgicale de la Charité. Il fut considéré comme le père de la chirurgie plastique en Prusse. Il a été le premier à réaliser l'intervention pour traiter le strabisme et la section du tendon d'Achille afin de corriger le pied bot. Ses publications eurent un grand retentissement, dont la presse médicale française se fit largement l'écho. Il n'est pas surprenant qu'il ne fit pas partie de la Société médicale allemande de Paris, créée en 1844, plus de 20 ans après son séjour dans la capitale française.

Peter Dubovizki (1815-1867) étudia la médecine à Moscou et vint à Paris compléter sa formation en 1835-36. Il soutint sa thèse de doctorat à son retour, traitant : « *reproduction fidèle des discussions qui ont eu lieu sur la lithotripsie et la taille à l'Académie royale de médecine en 1835 à Paris* ». Il devint ensuite professeur de chirurgie à Kasan et en 1841 professeur de clinique à l'Académie médico-chirurgicale. Il publia surtout en allemand.

Louis Duringe (1790- ?), né en Allemagne, soutint sa thèse de doctorat en médecine à Göttingen en 1812. Autorisé à exercer en France le 08 Février 1816, il obtint la naturalisation française en 1845. Deux de ses écrits, sur les rhumatismes et la goutte publiés à Paris en 1829 et 1830, mentionnaient son domicile : le rédacteur de *la Revue française et étrangère* de Novembre 1830 en fit une critique sévère (manque d'originalité et publicité personnelle). Il pratiquait encore en 1850.

Johann Friedrich August von Esmarch (1823-1908), né dans le Schleswig-Holstein, étudia la médecine à Kiel et Göttingen et soutint sa thèse en 1848. Membre de la Société médicale allemande en 1851, il fut professeur ordinaire de chirurgie à Kiel en 1857. Il participa au conflit du Schleswig-

---

<sup>154</sup> Flourens Pierre Jean Marie, 1794-1867, physiologiste parisien

<sup>155</sup> Malgaigne Joseph François, 1806-1865, professeur de clinique chirurgicale, qui a notamment laissé son nom à la ligne dite de Malgaigne (au creux inguinal), qui permet de distinguer le type hernie, inguinal ou crural

Holstein en 1848-50. Ce qui lui permit de relater son expérience des plaies de guerre dès 1851. De même il participa à la guerre de 1870-71 et publia<sup>156</sup> : « *Der erste Verband auf dem Schlachtfelde* » (le premier bandage sur le champ de bataille), traduit en plusieurs langues. Il s'agissait d'un « *appareil composé d'une bande élastique que l'on enroule autour d'un membre pour en chasser le sang vers la racine et d'un lien circulaire, également élastique, qui empêche le retour du sang dans le membre rendu exsangue* » (Garnier Delamare, Maloine, Paris, 1998). Son « *Manuel de technique chirurgicale de guerre* », Kiel, 1894, resta aussi célèbre. Les guerres ont donc permis à Esmarch d'exercer ses talents chirurgicaux.

Karl Wilhelm Ritter von Heine (1828-1877) soutint sa thèse en 1861 à Tübingen. Après le Staatsexamen, il vint à Paris en 1862-63, avant de se rendre à Londres et Edimbourg. Il participa à la guerre germano-danoise dès 1864 et publia les résultats de ses expériences dans les archives de Langenbeck en 1865. Il fut ensuite professeur ordinaire de chirurgie à la Clinique de Heidelberg. Plus tard il fut appelé à Innsbruck. En 1870, il participa au conflit et dirigea même un hôpital à Nancy. En 1862, il devint membre de la Société médicale allemande de Paris.

Nikolaï Martinowitsch Jacobowitsch (1816-1879), né en Ukraine, étudia la médecine à Charkow et continua par la chirurgie. Il compléta sa formation en physiologie et histologie à Dorpat, où il soutint sa thèse de doctorat en 1846. Il vint à Paris en 1857, poursuivant des travaux sur le système nerveux. C'est dans ce domaine qu'il progressa dans ses recherches dès 1860 à Saint Petersburg, après avoir abandonné la chirurgie au profit de l'histologie, dont il fut professeur. Il devint membre de la Société médicale allemande lors de son séjour parisien.

Albrecht Theodor Middeldorpf (1824-1868), soutint sa thèse de médecine à Berlin en 1846 et séjourna à Paris en 1847-48, avant de se rendre à Vienne et Londres. Professeur de chirurgie à Breslau en 1852, il y devint chef de la clinique médico-chirurgicale en 1856, année où il fit un second séjour à Paris. Il fut fondateur de la galvanothérapie (traitements par les courants continus de basse tension). Dès 1847, il était devenu membre de la Société médicale allemande parisienne.

Le choix de ces 11 chirurgiens a permis d'illustrer les origines géographiques diverses de ces praticiens, qui parlaient tous l'allemand, sans que ce fut toujours leur langue maternelle, Ils ont tous complété leur formation par un séjour à Paris avant ou après d'autres villes universitaires européennes.

d- La gynéco-obstétrique a recruté, après la médecine et la chirurgie, un nombre plus modeste de « spécialistes »: 54/1037, soit 5,2%.

Médecins de langue allemande à Paris au XIXe siècle							
spécialisés en gynécologie-obstétrique							
Nom	Prénom	Naiss/Décès	Paris	Soc.Méd.All	Grade Univ.	Lieud'exerc.	Acad M
Albers	J Abraham	1772-1821	1812			Brême	
Amman	Joseph	1832- ?	1860		Prof extr. O	Munich	
Andree	Karl Maximil.	1781-1827	1808-09		Professeur o.	Breslau	
Baumgaerth	Julius	1837- ?	1861	1861		BadenBaden	
Beck	Karl Joseph	1794-1838	1817		Professeur o.	Tübingen ?	1835
Berndt	Fried Aug Go	1791-1854				Kustrin	1835

<sup>156</sup> Cf répertoire

Breslau	Bernhard	1829-1866	1854	1854	Professeur ?	Zurich	
Busch	Dietrich W H	1788-1858				Berlin	1835
Campbell	Charles Jam	1820-1879	1847	1847		Paris	
Carus	Carl Gustav	1789-1869	1835	Honor 1865	Professeur o.	Dresde	1835
Charpentier	Louis Art.Alp	1836-1899		Honor 1865	Professeur	Paris	
Cornelius	Friedrich	1799-1848	1826			St Petersburg	
Danyau	Antoine C	1803-1871		1844	Professeur	Paris	1850
Grener	Woldemar L.	1812-1872	1839		Professeur o.	Dresde	
Gruenwaldt	Otto v.	1830- ?	1854	1856	Professeur	St Petersburg	
Gusserow	Adolf Ludwig	1835-1906	1863-64 ?	1863-64	Professeur o.	Berlin	
Halbertsma	Tjalling	1841- ?	1864	Corr 1865	Professeur	Utrecht	
Hammer	Adam	1818-1878	1843 ?	Corr 1865		EU, St Louis	
Hecker	Karl von	1827-1882	1849		Professeur o.	Munich	
Joerg	Johann Chr	1779-1856			Professeur o.	Leipzig	1835
Kezmarszky	Theodor von	1842- ?	1868		Professeur o.	Budapest	
Killian	Hermann Fri	1800-1863	1821		Professeur o.	Bonn	
Killian	Franz Maria	1822-1851	1845 et 51		Prof extr o ?	Maience	
Kiwisch	Franz Ritter v	1814-1852	1839-40		Professeur o.	Wurzburg	
Kluge	Karl Alex Fer	1782-1844	1835 ?		Professeur o.	Berlin	1835
Koch	Woldemar	1817-1884	1853 ?	1853	Professeur o.	Moscou	
Koslow	Nicolai	1814-1889	1838-39		Professeur	St Petersburg	
Krich	Georg	1830- ?	1858 ?	1858		St Petersburg	
Lazarewitch	J L	1829- ?	1861 ?	1861	Prof extr. O	Charkow	
Meissner	Fried Ludwig	1796-1860	1835			Dresde	1835
Merrem	Daniel Karl	1790-1859	1811-12			Cologne	
Metz	Vitus Jakob	1792-1866	1845 ?	1845		Aix la Chap	
Michaelis	Gustav Adolp	1798-1848	1821-22		Professeur o.	Kiel	
Nagel	Moritz	1808-1871	1835 ou 36			Leipzig	
Neugebauer	Ludwig Adolp	1821-1890	1846			Varsovie	
Noeggerath	Emil	1827-1895	1854	1854		Wiesbaden	
Osiander	Johann Fried	1787-1855	1809 ou 10			Göttingen	
Pajot	Charles	1816-1896		Honor 1865	Professeur	Paris	
Rosenberger	Carl Otto	1806-1866	1836			St Petersburg	
Samson Him	Woldemar	1812-1893		Corr 1865		Reval Estl.	
Scanzoni v L	Wilhelm Joh	1821-1891	1844-45	Honor 1865	Professeur o.	Wurzburg	
Schifferli	Rudolph Abr	1773-1837	1798		Professeur	Berne	
Schlesinger	Wilhelm	1839-1896		Corr 1865		Vienne	
Schoeller	Julius Victor	1811-1883	1838-39		Priv Dozent	Berlin	
Siebold von	Eduard Casp	1801-1861	1831		Professeur o.	Göttingen	
Sims-Simps	James Mario	1813-1883	1862	1865		New York	
Spoendli	Heinrich	1824-1898	1847-48		Prof extr o	Zurich	
Stadfeldt	Asger Snebj	1830- ?	1858 ou 59		Professeur	Copenhague	
Tolotchynow	Nicolai Filip	1838-1908	1869-70		Priv Dozent	Kiev	
Veizin	Hermann	1797-1861	1821-22			Osnabrück	
Warnerkros	Ehregott Ulr	1779-1830	1804 ou 05		Professeur o.	Greifswald	
Wegschneid	Ernst Heinr	1819-1893	1842			Berlin	
Weissbrod	Johann Bapt	1778- ?		Honor 1865	Professeur o.	Vienne	
Zang	Christoph	1772-1835	1835 ?		Professeur o.	Vienne	1835



Des 54 répertoriés, il faut retrancher les 4 français, membres de la Société médicale allemande : Campbell, Charpentier, Danyau et Pajot<sup>157</sup>. Seul le premier n'était pas professeur : Charles James Campbell (1820-1879), né en Angleterre, arriva à Paris avec ses parents très jeune. Il y fit ses études de médecine et soutint sa thèse de doctorat en 1849. Il s'est ensuite consacré aux accouchements. Sa renommée fut grande et il étudia l'anesthésie en obstétrique. Il fut membre de la Société médicale allemande dès 1847. Les 3 autres furent professeurs d'obstétrique à la faculté de Paris : Danyau (1803-1871) eut sans doute la plus grande réputation. Il devint membre de la Société médicale allemande parisienne en 1844 et entra à l'Académie de médecine en 1850.

Des 50 obstétriciens de langue allemande, seuls 29 ont eu une charge universitaire (58%) :

- 18 professeurs ordinaires
- 3 professeurs extraordinaires
- 2 privat dozent
- 6 professeurs : 2 à Saint Petersburg, 1 à Berne, Copenhague, Utrecht et Zurich

Les 20 autres étaient praticiens en ville :

- 2 aux Etats-Unis : Hammer à St Louis et Sims-Simps à New-York
- 2 à Berlin : Wegschneider et Dietrich Busch
- 3 à Saint Petersburg : Cornelius, Krich et Rosenberger
- 1 à Vienne : Wilhelm Schlesinger
- 1 à Brême, Baden-Baden, Kustrin (sur l'Oder), Dresde, Cologne, Aix la Chapelle, Leipzig, Varsovie, Wiesbaden, Göttingen, Reval Estland (Estonie actuelle) et Osnabrück. Cette diversité géographique fut encore une preuve de l'attraction qu'exerçait Paris sur les jeunes médecins étrangers, dans la chaîne des Universités fréquentées.

L'Académie de médecine recruta 8 obstétriciens de langue allemande, tous en 1835, si l'on excepte Danyau, français et professeur à la faculté de Paris : 5 professeurs ordinaires (Beck, Carus, Joerg, Kluge et Zang) et 3 praticiens en ville (Berndt, Busch Dietrich et Meissner). Enfin il faut relever qu'un doute persiste sur l'année exacte de venue à Paris pour huit d'entre eux, même si la date d'entrée à la Société médicale allemande de Paris ou à l'Académie de médecine a témoigné d'une venue dans la capitale.

Parmi ces obstétriciens, certains ont prédominé. Jean Abraham Albers (1772-1821) s'est consacré à la médecine et aux accouchements dès 1797 à Brême. Il était connu pour ses travaux et ses traductions du français et de l'anglais en allemand. Avec Louis Jurine<sup>158</sup> de Genève, il remporta en 1812 le concours institué dès 1808 par Napoléon, grâce à son mémoire sur « *la nature inflammatoire du croup* » et « *de tracheitide infantum, vulgo croup vocata* ». Il reçut le prix lors de son passage dans la capitale, où il eut l'occasion de rencontrer Cayol<sup>159</sup> et Récamier, en l'absence de Laennec. Son activité était donc diversifiée, mais à prédominance obstétricale avec une pratique appréciée des langues étrangères.

---

<sup>157</sup> Cf répertoire

<sup>158</sup> Jurine Louis (1751-1819), chirurgien et naturaliste

<sup>159</sup> Jean Bruno Cayol soutint sa thèse de doctorat à Paris en 1810 « *à propos de recherches sur la phtisie trachéale* » (bium 1810, n°93). Médecin hospitalier, il publia « *quelques réflexions sur la réorganisation de la faculté de médecine de Paris* », Paris, 1830 (bium 86662)

Julius Baumgaertner (1837- ?) fit ses études de médecine à Fribourg en Brisgau de 1855 à 1860, où était professeur de clinique médicale son père Karl Heinrich. Après la thèse, il vint d'abord à Paris en 1861, pour recevoir l'enseignement de Nélaton<sup>160</sup>, Jobert de Lamballe<sup>161</sup> et Nonat<sup>162</sup>, avant de se rendre à Londres, puis Edimbourg, Dublin, Berlin et Vienne. A partir de 1863, il dirigea la clinique gynécologique privée de Baden Baden, tout en devenant médecin-chef de l'hôpital civil en 1879. Il fut membre de la Société médicale allemande dès 1861.

Adolf Ludwig Sigismund Gusserow (1836-1906) soutint sa thèse de doctorat à Wurzburg en 1859. Il devint professeur d'obstétrique à Utrecht en 1867, puis successivement Zurich et Strasbourg, avant d'être appelé à Berlin en 1878. Ses écrits en gynéco- obstétrique furent nombreux, témoignant de l'expérience acquise. Il devint membre de la Société médicale allemande en 1863-64, élection qui peut être la garantie de son passage à Paris.

Tjalling Halbertsma (1841- ?) fit ses études de médecine à Leyden, où il soutint sa thèse en 1863. Il compléta sa formation en se rendant ensuite à Tübingen, Vienne et finalement Paris en 1864, auprès de Péan<sup>163</sup>. Au départ de Gusserow pour Zurich, il lui succéda à Utrecht et devint professeur d'accouchements et gynécologie. Mais dès mars 1865, il devint membre de la Société médicale allemande, confirmant ainsi son recrutement international et l'aptitude hollandaise réputée à la pratique de plusieurs langues.

Emil Noeggerath (1827-1895) fut promu docteur en médecine en 1852 à Bonn et vint à Paris en 1854, année où il a été admis membre de la Société médicale allemande : il fréquenta la Clinique d'accouchements de Depaul<sup>164</sup> et la Clinique chirurgicale de Guersant<sup>165</sup>. Sa carrière se poursuivit aux Etats-Unis, devenant en 1858 médecin de l'hôpital allemand de New-York. En 1868, il dirigea le département gynécologique de l'hôpital du Mont Sinai. Il devint Professeur de gynéco-obstétrique au Collège de la ville. En 1885, il revint en Allemagne et s'installa à Wiesbaden, où il mourut dix ans plus tard. Tel fut l'exemple d'une carrière quasi internationale avec un séjour sûrement très bénéfique à Paris et une pratique trilingue très probable.

Rudolph Abraham Schifferli (1773-1837), suisse de Thunn, a soutenu sa thèse de médecine à Iéna en 1796 « *De cataracta* ». Il séjourna à Paris en 1798, avant d'être chirurgien aux armées durant le conflit contre les autrichiens. Arrivé à Berne en 1803, il y devint professeur de chirurgie et d'accouchements en 1805. Il fut même médecin personnel de la femme du Grand Duc Constantin. De ses publications, furent remarqués une « *Analyse raisonnée du système de Brown* », Paris, 1798 et 1804, ainsi qu'un « *Manuel d'accouchement pour les sages-femmes* », Berne, 1806. Il était devenu associé étranger de la Société de médecine de Paris en 1799. La chronologie de Schifferli a donc juste précédé la période 1803-1871, illustrant la continuité d'un siècle à l'autre dans la venue à Paris de jeunes diplômés de langue allemande.

---

<sup>160</sup> Nélaton Auguste (1807-1873), chirurgien français

<sup>161</sup> Jobert de Lamballe Antoine Joseph (1802-1867), chirurgien français

<sup>162</sup> Auguste Nonat, chirurgien et gynéco-obstétricien, soutint sa thèse à Paris : « la métropéritonote puerpérale compliquée de l'inflammation des vaisseaux lymphatiques de l'utérus », (bium 1832, n°98). Il publia un « traité pratique des maladies de l'utérus et de ses annexes, Paris, 1860, et seconde édition, Paris, 1874

<sup>163</sup> Jules Emile Péan (1830-1898), chirurgien français, réputé pour sa technique en pathologie externe de l'abdomen

<sup>164</sup> Depaul Jean Anne Henry soutint sa thèse de doctorat à Paris : « *de l'auscultation obstétricale étudiée comme moyen de diagnostic des présentations et des positions du fœtus* » (bium 90973 : Paris, 1839, n°429). Il publia plus tard un « *Traité théorique et pratique d'auscultation obstétricale* », Paris, 1847, (bium 34927)

<sup>165</sup> Paul Louis Benoît Guersant soutint sa thèse à Paris en 1828, n°41 : « *essais comparatifs lithotomie et lithotritie* ». Il publia aussi « *Notices sur la chirurgie des enfants, 1864-67* » (bium 30792)

Enfin Johann Baptist von Weissbrod (1778-1865 ?) soutint sa thèse de doctorat en 1801 à Landshut (Bavière). Médecin légiste dans un premier temps, il devint professeur ordinaire d'accouchements à Vienne en 1821 et fut appelé à l'école de formation en obstétrique dans la capitale autrichienne. Il se retira tardivement en 1865, année où il devint membre honoraire de la Société médicale allemande de Paris. Il mourut peu de temps après, semble-t-il. Il publia un « *Précis clinique d'accouchement* » (*Leitfaden der geburtshilflichen Klinik*), Munich, 1854.

e – Les médecins de langue allemande, orientés exclusivement ou partiellement vers les cures thermales (hydrologie ou balnéothérapie), après leur séjour de formation complémentaire à Paris, ont été relativement nombreux : 47/1037, soit 4,5%. En effet les cures thermales existaient en France comme en Allemagne, mais l'hydrologie ne semblait pas avoir été prédominante dans l'enseignement thérapeutique parisien. Cependant en 1854 a été créée la Société d'hydrologie de Paris<sup>166</sup>. Peu de temps après, Durand- Fardel, son secrétaire général, fit paraître un « *Traité des eaux minérales de France et de l'étranger* »<sup>167</sup>. Mais avant 1850, on peut se demander si les futurs médecins allemands de cure thermale n'allaient pas aussi dans une ou plusieurs stations pendant leur séjour en France, afin de se familiariser avec les techniques balnéothérapeutiques, susceptibles d'être comparées à leur retour avec celles utilisées dans leur pays d'origine. Les villes d'eaux étaient fort nombreuses, ainsi que l'a confirmé la consultation d'un véritable annuaire, publié à Berlin en 1900<sup>168</sup>. Pas moins de 292 stations thermales ont été dénombrées alors en Allemagne : il aurait fallu y ajouter celles qui étaient ouvertes aussi en Autriche, dans les pays tchèque, slovaque et en Hongrie, voire d'autres encore. C'est dire l'importance de l'hydrologie dans la thérapeutique au XIX<sup>e</sup> siècle.

Des 47 venus à Paris, répertoriés et exerçant plus tard la médecine thermale, dix avaient séjourné avant 1850 : Eimer Christian Heinrich (1836-37), Heyfelder Jean Ferdinand (1821-22), Kraemer Karl (1820 ou 21), Kratzmann Emil (1839-40), Neumeister (1840), Reumont Alexander (1842), Sartorius Georg von (1812), Seeveking (1839 ou 40), Toeroeck Joseph (1842-43) et Weber Friedrich Wilhelm (1840-41). Un doute persiste sur l'année exacte de passage à Paris pour treize des 47. Elle est totalement inconnue pour huit d'entre eux. Enfin seize autres ont été retenus et colligés dans un tableau, en raison des publications que la plupart ont rédigées sur plusieurs stations thermales.

<b>Quelques médecins de langue allemande à Paris au XIX<sup>e</sup>me siècle devenus spécialistes en cure thermale (hydrologie/balnéothérapie)</b>					
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>ville de cure</b>	<b>Soc.Méd.All.</b>	<b>Paris</b>	<b>publications</b>
Boschan	Friedrich	Franzensbad	1850	1850 ?	1852
Doehring	Albert	Ems	1862	1862 ?	1870
Eisenmann		Friedrichshal			1858
Feyerlin	Fr.	Rippoldsau	1853	1853 ?	1862
Gans	Edgar	Karlsbad	1857	1857	1897
Haberer	Albert	Griesbach	1852	1852 ?	1866
Hecht	Louis Emile	Strasbourg ?	1857	1857 ?	
Heidler	Karl Joseph	Marienbad	Corr. 1865		

<sup>166</sup> Annales de la Société d'hydrologie médicale de Paris, 1854-55, bium 90019

<sup>167</sup> Durand-Fardel Maxime Charles Louis, *Traité thérapeutique des eaux minérales de France et de l'étranger et de leur emploi dans les maladies chroniques*, Germer Baillière, Paris, 1857 (bium 43320)

<sup>168</sup> Deutschlands Heilquellen und Bäder, herausgegeben vom kaiserlichen Gesundheits-Amt zu Berlin, Berlin, 1900, Oswald Seehagen's Verlag (Martin Hoefer), bium 142011

Heiligenthal	F.	BadenBaden	1860	1860 ?	1877
Hirschfeld	J.	Ischl	1862	1862 ?	1870 et 71
Proell	Gustav	Gastein	1845, Corr 65	1845	1892
Schindler	C.S.	Marienbad	1863-64	1863-64	1869
Seeligmann	Isaac	BadenBaden	1859	1859	1867
Stabel	Edouard	Kreuznach	1860	1860 ?	1866
Straeter	Fr.	Aix la Chap	1846	1846	1858
Thilenius	Georg	Soden/Taun		1852	
Zinkeisen	Arthur	Rendnitz		1852, 56	

De ces dix sept praticiens, quatorze furent membres de la Société médicale allemande de Paris : trois seulement n'ont pas été retrouvés sur les listes (Eisenmann, Thilenius et Zinkeisen). Ces deux derniers, ainsi que Hecht et Heidler n'ont pas publié, semble-t-il. Les autres ont rédigé des monographies ou des notices sur les villes d'eaux, dans lesquelles ils exerçaient.

Frédéric Boschan<sup>169</sup>, dans son essai sur les bains de boue de Franzensbad, n'a pas oublié de mentionner sa qualité de « *membre de la Société médicale allemande* » (en 1850). Il a dédié cet écrit à « *Jean Oppolzer, professeur de clinique médicale à Vienne...membre honoraire de la Société méd. all. de Paris...* ». Sa lecture a permis de connaître la composition des boues, leurs effets thérapeutiques et les très nombreuses indications cliniques : ephidrose<sup>170</sup>, chlorose<sup>171</sup>, impuissance, stérilité, arthrite chronique et bien d'autres.

Albert Doering fit paraître en 1870 une « *notice médicale sur les sources thermales d'Ems et en particulier sur les sources du roi Guillaume* »<sup>172</sup>, alors qu'il fut membre de la Société médicale allemande en 1862.

Un Dr. Eisenmann (sans prénom) a publié un ouvrage intitulé « *l'eau amère de Friedrichshall (Saxe-Meiningen) traduit de l'allemand par A. Morpain* », Paris Victor Masson, 1858<sup>173</sup>. Il semblerait qu'il ne devait pas être confondu avec Johann Gottfried Eisenmann (1795-1867) de Wurzburg et membre honoraire de la Société médicale allemande de Paris sur les listes publiées en 1865. Le premier cité était bien, toutefois, médecin de cure thermale, puisque Friedrichshall est retrouvée dans la liste des 292 villes d'Eaux inscrites dans les « *Deutschlands Heilquellen und Bäder* », déjà cités.

Fr. Feyerlin, assesseur grand-ducal et médecin des bains de Rippoldsau (Forêt Noire), a publié en 1862, à Strasbourg, avec A. Robert, rédacteur en chef de *la Revue d'hydrologie médicale française et étrangère*, une monographie sur « *Rippoldsau et ses sources minérales avec les nouvelles analyses de M. le professeur Bunsen, de Heidelberg*<sup>174</sup> ». Feyerlin, membre de la Société médicale allemande en 1853, année où il vint probablement dans la capitale, et A. Robert ont rapporté l'histoire de Rippoldsau, située à proximité de Freudenstadt. Cette station thermale renferme quatre sources d'eaux

<sup>169</sup> Boschan Frédéric, Essai sur les bains de boue ferrugineuse et saline de Franzensbad (près Egra en Bohême) et sur leurs effets thérapeutiques, traduit de l'allemand, Leipzig,, 1852 (bium 42890)

<sup>170</sup> Ephidrose : trouble de la sécrétion sudorale, qui est augmentée dans un point localisé du corps, Garnier-Delamare, Maloine, Paris, 1998

<sup>171</sup> Chlorose : anémie essentielle des jeunes-filles, Garnier Delamare, Maloine, Paris, 1998

<sup>172</sup> Doering Albert, Ems- les- Bains (Bad Ems), Notice médicale sur les sources thermales d'Ems et en particulier sur les sources du roi Guillaume, Paris Baillière, 1870

<sup>173</sup> Bium,,90964 et 46956, réédité en 1861 et 1866

<sup>174</sup> Bunsen Robert Wilhelm (1811-1899), biochimiste, professeur ordinaire à Breslau à la fin de sa carrière, membre de la Société médicale allemande de Paris en 1844, cf. répertoire

ferrugineuses. L'étendue des indications médicales était impressionnante : cardialgie, gonflement du foie, tumeur chronique de la rate, pléthore abdominale, goutte, hémorroïdes, chlorose, névroses etc...

Edgar Gans, membre de la Société médicale allemande en 1857, année où il vint à Paris, a publié en 1897 une étude médicale sur Karlsbad<sup>175</sup> (Karlovy Vary, république tchèque actuelle). Il fut médecin consultant aux Eaux de cette station réputée. Dans la préface qu'il rédigea, il a indiqué que « *les français, plus nombreux chaque année, venaient y passer la saison* ». Les indications étaient là aussi multiples, y incluant même la malaria, la syphilis, la dégénérescence amyloïde et la maladie d'Addison. Il fut candidat au poste de correspondant étranger à la Société d'hydrologie médicale de Paris le 16 Février 1857 : son éventuelle élection n'est pas connue.

Albert Haberer, médecin thermal à Petherstal et Griesbach (Forêt Noire) a publié en 1866 à Wurzburg un ouvrage sur ces deux stations<sup>176</sup> : après une analyse géographique, il y a présenté les sources thérapeutiques de Petersthal et Griesbach, tant par voie buccale que lors des bains. L'éventail des indications était très étendu : de la chlorose (Bleichsucht) à l'hystérie, des états nerveux aux anémies secondaires. Haberer y a fait figurer des tableaux statistiques portant sur le nombre annuel de curistes de 1830 à 1865, sauf les années 1847 à 50 : les chiffres ont quasiment été multipliés par quatre, sauf en 1851, 1852 et 1853. Il en allait de même pour la consommation d'eau.

Franz Heiligenthal fit paraître en 1877 un livre sur « *les thermes de Baden-Baden* »<sup>177</sup>, où il exerçait. Membre de la Société médicale allemande en 1860, il publia aussi une « *Histoire de la ville de Baden et des établissements de bains* » en 1879<sup>178</sup> à Karlsruhe.

Joseph Hirschfeld, médecin thermal à Ischl (région de Salzbourg, Autriche) fit paraître en 1870 à Erlangen un ouvrage sur le casino et la station où il exerçait<sup>179</sup>. Il y précisait qu'il était « *Badearzt in Ischl* » membre de la Société des médecins allemands de Paris (*Mitglied der Gesellschaft deutscher Aerzte*)<sup>180</sup> et de la Société d'hydrologie médicale. En 1871, il publia à Vienne chez Schlieper en français : « *les excursions autour d'Ischl, à l'usage des baigneurs et des touristes* »<sup>181</sup>.

Gustave Proell fut l'auteur d'un livre sur « *Gastein, station thermale d'été* »<sup>182</sup>, alors qu'il était médecin à Bad-Gastein en été et à Meran en hiver (Autriche). Il a énuméré pas moins de dix sept maladies soulagées par les eaux de Gastein, certaines fort surprenantes : « *la faiblesse causée par un mariage prématuré, la puissance affaiblie ou perdue, les conséquences de l'abus du mercure, où les bains sont une pierre de touche, pour montrer si la maladie provient du mercure ou de la syphilis, les inconvénients de la vieillesse...* ». Il mit en exergue les bains de vapeur et inhalations plutôt que les bains d'eau thermale, ajoutant même que « *les douches froides après le bain de vapeur, n'étaient nécessaires que pour la tête* ». Enfin dans le chapitre consacré à « *l'abrégé historique de la vallée de Gastein* » il a rappelé qu'en « *1865, à la villa Hollandia, fut signé le fameux traité de Gastein entre Bismarck et Bloom, qui a causé la guerre de 1866 entre l'Autriche et la Prusse* ». Il a ajouté que

---

<sup>175</sup> Karlsbad, la journée d'un buveur d'eau par Job, Etude médicale par le Dr Edgar Gans, médecin consultant aux eaux de Karlsbad, les promenades et les environs par M. Oswald, chef du département des forêts de la municipalité de Karlsbad, 1897, (bium 57205)

<sup>176</sup> Haberer Albert, die Renchbäder Pethersthal und Griesbach (im badischen Schwarzwalde) und ihre Curmittel, balneologische Abhandlungen für die wissenschaftliche Medicin, Würzburg, 1866 (bium 68351)

<sup>177</sup> Heiligenthal Franz, die Thermen in Baden-Baden, ihre Anwendung und Erfolge nach der Erfahrungen im dortigen Armenbade, Baden-Baden, 1877, 160 p. (bium 56338)

<sup>178</sup> Heiligenthal Franz, Geschichte der Stadt Baden und ihrer Bäder, Karlsruhe, 1879, 83p., bium 150352

<sup>179</sup> Hirschfeld Joseph, Ischl's Kursaal, ein Buch für Kurgäste und Touristen, Erlangen, 1870, bium 76400

<sup>180</sup> Effectivement membre en 1862

<sup>181</sup> Bium 76400

<sup>182</sup> Proell Gustave, Gastein, station thermale d'été, 5ème édition, Vienne, 1892, bium 78619

« pendant 20 ans, l'empereur Guillaume Ier fréquenta la station thermale, en 1887 pour la dernière fois ». Il fut correspondant de la Société médicale allemande en 1865, résidant bien à Gastein.

En 1869, fut publié à Paris chez Asselin un « *Traitement curatif et préservatif de l'obésité et de ses suites aux eaux de Marienbad* »<sup>183</sup>, traduit de l'allemand par le Dr. Labat, membre titulaire de la Société d'hydrologie médicale parisienne. L'auteur, C.S. Schindler, médecin thermal dans cette station de Bohême (République Tchèque actuelle), était « *docteur en médecine, chirurgien accoucheur, ancien chirurgien de l'hôpital de Pest, membre de la Société d'hydrologie* ». Il fut aussi en 1863-64 membre de la Société médicale allemande.

Isaac Seeligmann, né à Carlsruhe (Grand-Duché de Bade), soutint sa thèse de doctorat à Paris le 24 Août 1859<sup>184</sup>. Il publia en 1867 à Paris chez Baillièrre, un ouvrage : « *Bade, ses eaux thermales chlorurées sodiques et leurs vertus curatives* »<sup>185</sup>, alors qu'il y exerçait la balnéothérapie. Dès 1862, il fut membre de la Société médicale allemande parisienne.

Edouard Stabel fit paraître en 1866 à Strasbourg un « *Traité pratique des eaux minérales de Kreuznach à l'usage des médecins* »<sup>186</sup>. Il a précisé, en sa qualité de médecin thermal, les multiples indications: exsudations, infiltrations, hypertrophies, maladies de la peau, paralysies. Dans ces dernières il place notamment la cachexie mercurielle et la syphilis constitutionnelle. Il devint membre de la Société médicale allemande de Paris en 1860, ce qu'il n'a pas manqué d'indiquer dans sa publication.

Enfin Fr. Straeter a publié en 1858 un « *Mémoire pour servir à l'histoire des eaux minérales : De quelle manière prenait-on les bains du temps de Charles-Quint à Aix la Chapelle* »<sup>187</sup> : il y était alors médecin aux eaux. Dans l'introduction, il a souligné qu'il avait obtenu pour ses conclusions l'approbation d'autorités scientifiques, telles celles de Waagen et Sotzmann, professeurs ordinaires. Il a ajouté que ce mémoire était déjà paru dans la « *Deutsche Klinik* » de Berlin. Dès 1846, il fut membre de la Société médicale allemande de Paris, où était précisée son origine, la Westphalie.

C'est dire la place thérapeutique qu'a tenue l'hydrologie au XIX<sup>e</sup> siècle dans les pays de langue allemande, comme en France.

f- La physiologie a joué un rôle non négligeable, puisque 46 médecins parmi les 1037 (4,4%) ont exercé cette discipline. Il s'agit de « *la science qui traite de la fonction des organes, dans les êtres vivants végétaux et animaux* » (indemnes de toute maladie)<sup>188</sup>.

Les deux français, membres de la Société médicale allemande de Paris, ont été mis à part : le premier, Jules Béclard (1818-1887), professeur à la faculté de médecine de Paris, dont il fut un des doyens, a publié un « *Traité élémentaire de physiologie humaine* »<sup>189</sup>. La seconde édition fut traduite en allemand et parut en 1866 à Stuttgart. Il pratiquait l'allemand, puisqu'il a traduit avec Marc Sée

---

<sup>183</sup> Bium 90964

<sup>184</sup> Seeligmann Isaac, Etude sur la paralysie musculaire atrophique, Paris, 1859, n°204

<sup>185</sup> Bium, 90964, 70, n°8

<sup>186</sup> Kreuznach, station thermale en Prusse, près de Bingen, qui a des eaux salines (bium 90964)

<sup>187</sup> Bium, 90959, t127, n°6

<sup>188</sup> Littré Emile, Petit dictionnaire universel ou abrégé du dictionnaire français, Paris Hachette, 1906

<sup>189</sup> Beclard Jules, Traité élémentaire de physiologie humaine, Paris, 1865

l'ouvrage de A.Kölliker<sup>190</sup> « *éléments d'histologie humaine* », édité à Paris en 1858. Il devint membre de l'Académie de médecine en 1862.

Charles Martins (1806-1889) fut professeur d'histoire naturelle à l'Université de Montpellier, alors qu'il avait soutenu sa thèse de doctorat en médecine à Paris en 1833. Ses publications touchèrent à la physiologie et il fut corédacteur de la « *Revue de médecine* » à partir de 1839, et du « *Dictionnaire de médecine usuelle* » dès 1835..

Des 44 physiologistes de langue allemande, qui ont été répertoriés, tous venus à Paris, la plupart étaient universitaires :

-Professeurs ordinaires : 30 (68,18%)

-Professeur extraordinaire : 1 (Rudolph H. Lotze à Göttingen)

-Prosecteur<sup>191</sup> : 1 (Hueck Alexander Fr. à Dorpat)

-Professeurs : 6 (Eschrich à Copenhague, Gluge à Bruxelles, Haellsten à Helsingfor, Moleschott Jakob à Turin, Schiff Moritz à Genève et Valentin Gabriel à Berne)

Six ne furent pas universitaires (13,63%) : Doellinger Ignaz Christ. à Wurzbourg, Erdmann B.A. à Dresde, Owsjannikow Philip Vasilje à Saint Petersburg, Pappenheim Samuel Moritz à Breslau, Prevost Jean-Louis à Genève et Treviranus Gottfried à Leipzig.

Johannes Mueller (1801-1858), membre de la Société médicale allemande parisienne dès 1854 et honoraire en 1865, avait soutenu sa thèse de doctorat en médecine à Leipzig en 1822. Il acheva sa carrière en physiologie à Berlin. Il y fut aussi administrateur du musée anatomique. L'année précise de son premier séjour à Paris n'est pas connue, ni les médecins français qu'il a pu rencontrer. Mais il fit plusieurs voyages scientifiques dans d'autres pays : Suède, Naples, Norvège. Il se rendit aussi à Nice en 1849 et 1856. Son célèbre « *Handbuch der Physiologie des Menschen* » fut publié à Coblenche de 1833 à 1844. Bien d'autres publications ont précédé ou suivi, parmi lesquelles certaines sur l'ovaire (Eierstock)<sup>192</sup>. Ses découvertes furent nombreuses : la chondrine, les artères hélicinées, les canaux de Mueller (embryologie) notamment. Schwann, Henle, Remak, Virchow suivirent son enseignement, ainsi que du Bois Reymond, le neuro-physiologiste, son successeur à Berlin. Un suisse, Edouard Claparède<sup>193</sup> fut aussi un de ses élèves.

Joseph von Gerlach (1820-1896) vint à Paris avant la soutenance de sa thèse en 1846 à Munich sur « *l'ophtalmie purulente* », et une seconde fois lors d'un voyage scientifique complémentaire, complété par Vienne et Londres. En 1848, il publia un « *Manuel d'histologie (Gewebelehre) générale et spéciale* »<sup>194</sup> peu de temps avant de devenir professeur ordinaire d'anatomie et physiologie à Erlangen. Il fit paraître aussi « *die Photographie als Hilfsmittel mikroskopischer Forschung* »<sup>195</sup>. Il devint membre de la Société médicale allemande en 1844 et honoraire en 1865.

---

<sup>190</sup> Kölliker Rudolf Albrecht (1817-1905), suisse de Zurich, anatomo-pathologiste, professeur ordinaire à Wurzbourg, qui avait fait plusieurs séjours à Paris, comme il l'a indiqué dans ses « *Erinnerungen aus meinem leben* », Leipzig, 1899

<sup>191</sup> Prosecteur : celui qui est chargé de préparer les pièces d'anatomie pour les leçons d'un professeur (Littré Emile, Petit dictionnaire universel, Hachette, Paris, 1906)

<sup>192</sup> Mueller Johannes, Ueber die Entwicklung der Eier im Eierstock mit den Eierstocken der Insekten, slnd, 118p., bium, 27469

<sup>193</sup> Claparède Edouard (1832-1871), genevois de naissance, docteur en médecine à Berlin en 1857, passa quelques mois à Paris en 1858, et fut par ailleurs élève de Johannes Müller.

<sup>194</sup> Gerlach Joseph von, Handbuch der allgemeinen und speciellen Gewebelehre des menschlichen Körpers, 2<sup>ème</sup> édition, Wien, 1860, 552p., bium 36961

<sup>195</sup> La photographie comme moyen de recherche microscopique, Erlangen, 1852

Ernst August Wilhelm Himly (1800-1881), fils d'un professeur ordinaire d'ophtalmologie, soutint sa thèse de doctorat en médecine à Göttingen en 1823 : « *Commentatio de cachexiis et cacochymiis* ». En 1824, il suivit à Paris l'enseignement de Laennec, qui l'a mentionné sur sa liste d'élèves étrangers. En 1832, il devint professeur ordinaire de physiologie, anatomie comparée et médecine légale à l'université de Göttingen. Il a publié notamment une « *Introduction à la physiologie humaine* »<sup>196</sup> en 1835.

Felix Nawrocki (1838-1902) fit ses études de médecine à Breslau (Wrocław, Basse Silésie) de 1858 à 1863, année où il soutint sa thèse de doctorat : « *De Cl. Bernardi methodo oxygenii copium in sanguine determinandi* »<sup>197</sup>. Il vint ensuite travailler à Paris auprès de Claude Bernard. Il enseigna plus tard à Groningen et Varsovie, où il devint professeur ordinaire de physiologie en 1881. Il a beaucoup publié en polonais, russe, français et allemand. Enfin il devint membre de la Société médicale allemande de Paris en 1863-64.

Johann Jakob Friedrich Parrot (1792-1841) étudia la médecine à Dorpat, où il soutint sa thèse en 1814 : « *De motu sanguinis in corpore humano* ». Il stationna ensuite en France en tant que médecin major dans l'armée russe. En 1816-17, il compléta sa formation par un séjour médico-scientifique en Suisse, Italie, France et Paris. Il a succédé à son père en 1826 dans la chaire de physiologie à l'université de Dorpat. Plusieurs voyages scientifiques ultérieurs lui ont permis de faire paraître de nombreux récits sur les pays visités. Une curieuse publication a retenu l'attention : « *Ueber die Ernährung neugeborener Kinder mit Kuhmilch* » (à propos de l'alimentation des nouveaux-nés par le lait de vache), Mitau, 1826. Cela contrastait avec le lait maternel, préconisé et utilisé largement à l'époque.

Philip Vasiljevitch Owsjannikow (1827- ?) naquit à Saint Petersburg et fit ses études de médecine à Dorpat, où il soutint sa thèse de doctorat en 1854. Ses recherches portèrent sur les venins de poissons à Astrakhan. De 1858 à 1863, il fut professeur ordinaire de physiologie à Kasan : en 1860-61, il se rendit en Allemagne et à Paris, pour étudier en particulier, la physiologie du cortex cérébral (die Rinde des Grosshirns). Il devint membre de la Société médicale allemande en 1860 et correspondant en 1865.

Samuel Moritz Pappenheim (1811-1882) soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1835 « *De caloris capacitate rudimenta* ». Il vint à Paris en 1845, afin de poursuivre sa formation auprès de Flourens<sup>198</sup>, qu'il a quitté en 1849. Parti en Amérique pendant dix ans pour étudier les races indiennes, il contracta une fièvre à La Havane, qui faillit lui être fatale. Rentré à Breslau, il se rendit plus tard à Berlin en 1861, afin d'y faire des études de langue. Il a publié sur la physiologie de la digestion, l'histologie des tissus de l'œil et de l'audition. Dès 1845, il fut membre de la Société médicale allemande.

Gottfried Reinhold Treviranus (1776-1837) soutint sa thèse de doctorat en médecine à Göttingen en 1796 : « *De emendanda physiologia* ». Il y poursuivit ses travaux d'anatomo-physiologie du système nerveux et des organes des sens. Membre de la Leopoldino Carolina en 1818, il publia en particulier « *Die Erscheinungen und Gesetze des organischen Lebens* »<sup>199</sup>, Göttingen, 1831-32, 2 tomes ? Il devint associé étranger de l'Académie de médecine le 24 Février 1835.

---

<sup>196</sup> Himly Ernst A. W., Einleitung in die Physiologie des Menschen, Göttingen, 1835

<sup>197</sup> Nawrocki Felix, le 23 Janvier 1863, à Breslau, bium CTL 90995, 1863, n°28

<sup>198</sup> Pierre Jean Marie Flourens (1794-1867), physiologiste parisien

<sup>199</sup> Bium 37051



Jakob Moleschott (1822-1893), né en Hollande, fit ses études de médecine à Heidelberg, où il soutint sa thèse en 1845. Après avoir exercé à Utrecht pendant 2 ans., il enseigna l'anatomie comparée, l'anthropologie et la physiologie à Heidelberg pendant 7 ans. Il devint professeur de cette dernière discipline en 1856 à Zurich et finalement à Turin en 1861, où il créa une école de physiologie expérimentale. Il mourut à Rome. Ses écrits portèrent essentiellement sur la physiologie de l'alimentation<sup>200</sup>. En 1865, il devint membre honoraire de la Société médicale allemande.

Moritz Schiff (1823-1896) soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1844 à Göttingen<sup>201</sup>. Il vint ensuite à Paris pour étudier la physiologie avec Magendie<sup>202</sup> et Longet<sup>203</sup> au Muséum du jardin des Plantes. Ultérieurement, il fut professeur d'anatomie comparée à Berne, avant d'être appelé à Florence. De 1876 à 1896, année de son décès, il fut professeur de physiologie à Genève. Des recueils de mémoires furent publiés à Lausanne<sup>204</sup>. En 1845, il devint membre de la Société médicale allemande et en 1892, il fut élu à l'Académie Leopoldino Carolina.

Au total, un nombre important des médecins de langues germaniques, venus à Paris compléter leur enseignement, se sont consacrés à la physiologie. Incontestablement ils ont trouvé dans les hôpitaux et laboratoires de la capitale, des français susceptibles de transmettre leurs connaissances et surtout d'échanger pour faire progresser la compréhension des mécanismes physiologiques, comme le prouvèrent les découvertes des uns et des autres.

g- La psychiatrie émergea elle aussi au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Des 1037 médecins figurant dans le répertoire biographique, 43 (= 4,1%) se sont orientés vers cette discipline et l'ont exercée souvent de façon exclusive, surtout en fin de carrière. Ils ont tous fait un séjour de formation complémentaire à Paris lors de leur périple européen. Mais les quatre français dénombrés parmi eux, en raison de leur appartenance à la Société médicale allemande de Paris, ont été naturellement mis à part :

- Blanche Esprit, à Paris
- Falret Jean-Pierre, à Vanves
- Moreau Jacques à Paris
- Morel Benoît Auguste à Rouen

ils ne furent pas universitaires, mais exercèrent dans des établissements privés ou publics et publièrent les résultats de leurs expériences.

Des 39 médecins de langue allemande, 14 seulement (35,89%) exercèrent une activité enseignante en Université :

- 9 professeurs ordinaires : 3 à Berlin, 2 à Erlangen et 1 à Bonn, Dorpat, Iéna et Vienne
- 3 professeurs extraordinaires à Halle, Bonn et Vienne
- 2 professeurs, à Coire en Suisse et Meerenberg aux Pays-Bas

---

<sup>200</sup> Loeschott Jakob, Physiologie der Nahrungsmittel (alimentation), Darmstadt, 1850 et Lehre der Nahrungsmittel, Erlangen, 1850 (bium 68445)

<sup>201</sup> Schiff Moritz, 1844, Göttingen : « De vi motoria baseos encephali inquisitiones experimentales »

<sup>202</sup> François Magendie (1783-1855) physiologiste français, qui fit de nombreuses découvertes sur le sang, le système nerveux et la cellule.

<sup>203</sup> François Achille Longet soutint sa thèse à Paris en 1835 et se consacra aux recherches physiologiques sur la moëlle épinière, les nerfs rachidiens, la déglutition et l'inhalation de l'éther.

<sup>204</sup> Schiff Moritz, recueil des mémoires physiologiques, Lausanne, 1894, bium 50279

Par contre 25 (= 64,10%) n'enseignèrent pas officiellement la psychiatrie en faculté de médecine : ce qui ne les empêcha sûrement pas de transmettre leur expérience oralement et par écrit aux plus jeunes en particulier. Parmi leurs lieux d'exercice, sont citées surtout les villes de Riga, Stuttgart, Varsovie et Vienne, chacune à deux reprises et les autres une seule fois.

Psychiatres de langue allemande à Paris au XIXe siècle					
Nom	Prénom	Naiss/Décès	Grade Univ	Soc Méd All	lieu exerc.
Blumroeder	Gustav	1802-1853	professeur o		Erlangen
Brutzer	Georg Wil.	1834-1883		1861	Riga
Damerow	Heinrich P A	1798-1866	pr extr o	Honor. 1865	Halle
Demrich	Ottomar	1819- ?	professeur o	1857	Iéna
Dick	Hermann	1814-1879		1855	Landstuhl
Diez	Karl August	1802 ?- ?			Waldkirch
Eulenberg	Moritz Mich.	1814-1902		1857	Cologne
Finkelburg	Karl Maria	1832-1896	pr extr o	1856	Bonn
Freud	Sigmund	1856-1939			Vienne
Gehewe	Karl Wilfried	1826-1878		1854	Riga
Haindorf	Alexander	1782-1862			Göttingen
Hasse	Paul G.	1830-1898			Braunschwei
Hergt	Karl	1807-1899			Heidelberg
Hoffmann	Heinrich	1809-1894			Fr. a/Main
Ideler	Karl Wilhelm	1795-1860	professeur o	1845	Berlin
Jacobi	Karl Wigand	1795-1858		Honor. 1865	Siegburg
Jessen	Peter Willers	1793-1875		Honor. 1865	Kiel
Krysinski	Ildefons	1795-1870			Varsovie
Leidesdorf	Max	1818-1889	professeur o		Vienne
Lorent	Eduard	1809-1886			Breme
Lorenz	Paul	1835-1915	professeur	1861	Coire/Suisse
Martini	Moritz Gust	1794-1875			Leubus/Silés
Nasse	Karl Fried W	1822-1889	professeur o	1847	Bonn
Pienitz	Ernst	1777-1853			Sonnenstein
Reimer	Hermann	1825-19 ?			Stuttgart
Rueppel	Julius Joh A	1808-1879			Schleswig
Salomon	Ernst Karl	1831- ?			Malmö
Schlager	Ludwig	1828-1885	pr extr o		Vienne
Schneevogt	Gustaaf Ed	1814-1871	professeur	Honor. 1865	Meerenberg
Snell	Ludwig	1817- ?			Hildesheim
Solbrig	August von	1809-1872	professeur o	Honor. 1865	Erlangen
Spurzheim	Karl	1809-1872			Vienne
Wahl	Eduard von	1833-1890	professeur o	1859	Dorpat
Weigel	Karl Jakob	? - ?		1849	Hubertusbur
Westphal	Karl Friedr	1833-1890	professeur o	1857	Berlin
Weyrich	Karl Rufus	1819-1876	professeur o	1853	Berlin
Winge	Peter Emm	1818- ?			
Wolff	Moritz	1798-1861			Varsovie
Zeller	Ernst Alb.v	1804-1877		1855	Stuttgart

Quelques uns de ces 39 médecins, orientés ou spécialisés dans l'exercice de la psychiatrie, ont illustré l'identification progressive de cette discipline.

Georg Wilhelm Brutzer (1834-1883) soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1859 à Dorpat, puis se rendit à Prague, Vienne et Paris en 1860-61, année où il devint membre de la Société médicale allemande. Aucun psychiatre ou neurologue de la Salpêtrière ou d'un autre hôpital n'a été retrouvé dans ses rencontres. Sur le chemin du retour, Brutzer visita des établissements psychiatriques de Hollande et d'Allemagne. Près de Riga, à Rothenberg, il en a fondé un. Il en prit la direction et le développa, jusqu'à sa mort en 1883.

Heinrich Philipp August Damerow (1798-1866) fit ses études de médecine à Berlin, où il soutint sa thèse de doctorat en 1821 : « *Quomodo et quando medicinae theoria vera* »<sup>205</sup>. Très tôt il se consacra à la psychiatrie et effectua un voyage de formation complémentaire à Paris, surtout pour suivre l'enseignement d'Esquirol<sup>206</sup> à la Salpêtrière. Après quelques années passées à Berlin, puis Greifswald, où il devint professeur extraordinaire, Damerow prit la direction de l'institut de psychiatrie en 1836 à Halle. Il fut confirmé dans sa fonction lors de l'ouverture du nouvel établissement en 1844 et y demeura jusqu'à sa mort en 1866. L'année précédente il était devenu membre honoraire de la Société médicale allemande parisienne.

Alexander Haindorf (1782-1862) soutint sa thèse devant la faculté de médecine d'Heidelberg en 1810 : « *Quaenam est vis, qua dicitur, nervea in corpore animali* ». L'année suivante, il publia : « *Essai sur la pathologie et le traitement des maladies psychologiques et psychiatriques* »<sup>207</sup>. Il compléta ensuite sa formation en France et à Paris dans différents établissements spécialisés. Au retour il publia : « *Beiträge zur Culturgeschichte der Medicin und Chirurgie und vorzüglich seiner Hauptstadt usw...* »<sup>208</sup>. Il fut corédacteur d'un périodique pour les psychiatres. Il fonda aussi en 1826 : « *einen Verein zur sittlichen Erziehung der Juden zu nützlichen Staatsbürgern und zur Bildung von Jugendlehrern* » (association pour l'éducation morale des juifs, destinée aux citoyens et à la formation des maîtres de la jeunesse).

Karl Wilhelm Ideler (1795-1860) fit un premier séjour à Paris en 1815, lors d'évènements militaires, en tant que chirurgien. Puis il revint à Berlin pour continuer ses études de médecine et finalement soutenir sa thèse de doctorat en 1820 : « *De principio nervorum activo imponderabili* ». En 1828, il a pris la direction du secteur psychiatrique de la Charité à Berlin. Il devint professeur de clinique pour cette spécialité en 1839 et directeur de l'établissement en 1840. Il fut un excellent connaisseur des psychoses. En 1841, il publia les « *Biographien Geisteskranker in ihrer psychologischen Entwicklung dargestellt* ». Mais Ideler « *passait pour un idéaliste parce qu'il s'efforçait de comprendre plus que de décrire : il notait le rôle de l'agressivité dans la production des délires de persécution et connaissait l'importance dérégulante des désirs inassouvis* »<sup>209</sup>. En 1845, il devint membre de la Société médicale allemande : ce fut probablement l'occasion d'un second séjour à Paris.

Ildefons Kryszinski (1795-1870) soutint sa thèse de doctorat en médecine à la faculté de Varsovie en 1817 : « *De frigoris in typho usu et virtute* ». A partir de 1824, il exerça à Varsovie. En 1831, il partit pour un voyage de formation complémentaire : il vécut à Paris jusqu'en 1845, et de ce

---

<sup>205</sup> Damerow Heinrich, Philipp August, thèse à Berlin, 1821, bium 90960

<sup>206</sup> Esquirol Jean Etienne Dominique (1772-1840) aliéniste parisien réputé

<sup>207</sup> Haindorf Alexander, Versuch einer Pathologie und Therapie der Geistes und Gemüthskrankheiten, Heidelberg, 1811 (bium 83286)

<sup>208</sup> Göttingen, 1815

<sup>209</sup> Pélicier Yves, Histoire de la psychiatrie, Que sais-je, Puf, Paris, 1999, p :89, la psychiatrie allemande au XIX<sup>ème</sup> siècle

fait y a peut-être exercé. Puis il regagna la capitale polonaise, où il prit la direction de l'hôpital psychiatrique jusqu'en 1866.

Eduard Lorent (1809-1886) étudia la médecine à Göttingen et Heidelberg, avant de partir compléter sa formation à Vienne et Paris : Esquirol<sup>210</sup> éveilla en lui l'intérêt de la psychiatrie, mot qui succéda peu à peu à l'aliénation mentale pour désigner les maladies psychiques. Les allemands d'ailleurs tinrent un rôle notable dans ce changement de terminologie. Eduard Lorent fut ensuite assistant de Maximilien Jacobi à Siegburg, avant de devenir directeur médical du nouvel établissement psychiatrique à Breme. Il fut un des fondateurs de deux associations : l'une pour les soins de santé publique en Allemagne et l'autre pour rassembler les psychiatres allemands. De ce fait il parcourut à nouveau différents pays, la France et la Grande Bretagne en particulier.

Ludwig Schlager (1828-1885), étudia la médecine à Vienne et y soutint sa thèse de doctorat en 1852, avant de devenir l'année suivante médecin de l'établissement psychiatrique, récemment créé à Brünnefeld. De 1860 à 1865, il a complété sa formation en fréquentant des établissements en Italie, Allemagne, Hollande, France et Paris, Angleterre, Ecosse, et pays nordiques. Professeur extraordinaire en psychiatrie en 1865, il devint en 1869 directeur du département d'observation des maladies psychiatriques à l'hôpital général de Vienne. En 1873, il fut nommé directeur des établissements psychiatriques de Basse Autriche. Il publia notamment : « *Sammlung von Irrengesetzen aller Staaten* »<sup>211</sup>.

Karl Spurzheim (1809-1872), neveu de Johann Christoph, le disciple de Gall pour la phrénologie à Paris, soutint sa thèse de doctorat en médecine à Vienne en 1835. Il assura sa formation complémentaire les deux années suivantes, en se rendant en Allemagne, Belgique, France et Paris, pour se consacrer essentiellement à la psychiatrie. Il mena un combat permanent contre « *l'égoïsme, la brutalité et l'irréflexion (Selbstsucht, Roheit und Gedankenlosigkeit)* » qu'il rencontrait dans ce domaine. Il devint directeur d'un établissement psychiatrique. Ses écrits ont porté sur le fonctionnement de l'hospitalisation dans cette discipline émergente, en Basse Autriche en particulier.

Ernst Albert Zeller (1804-1877) fit ses études de médecine principalement à Tübingen, puis exerça à Stuttgart. Il créa ensuite un établissement pour malades atteints d'affections psychiques dans le château de Winnenthal. Par la suite il compléta sa formation en se rendant en Angleterre, Ecosse, France et Paris. Il revint ensuite exercer à Stuttgart, où il aurait traité jusqu'à 3600 patients, dont la moitié fut améliorée. Ce qui fut considéré comme une proportion évidemment très favorable, compte tenu des possibilités thérapeutiques de l'époque. Il publia en particulier « *sur les pathologies psychiques* » (*Ueber die Phrenopathien*)<sup>212</sup>. Il devint membre de la Société médicale allemande en 1855.

C'est dire que ces jeunes médecins allemands participèrent à l'essor de la psychiatrie dans leurs pays respectifs, après avoir acquis leur propre expérience, en se rendant notamment à Paris lors de leur périple dans les différents centres des capitales européennes. Mais le nombre relativement restreint d'enseignants (14 sur un total de 39) a bien illustré son développement très progressif, en fait surtout dans la seconde moitié du siècle. Elle ne se dispensait pas autant que d'autres, dans toutes les facultés de médecine, y compris celles d'outre-Rhin.

---

<sup>210</sup> Voir note 205

<sup>211</sup> Damerow's Zeitschrift für Psychiatrie, 1862

<sup>212</sup> Zeller Ernst Albert von, Ueber die Phrenopathien, Stuttgart, 1838

h- L'anatomo-pathologie a concerné 33 médecins parmi les 1037 répertoriés, soit 3,2%. Mais il a paru préférable de retrancher les deux français décomptés, alors qu'ils avaient été membres de la Société médicale allemande de Paris.

Le premier Jean-Baptiste Pigné (1806-1886), né à Limoges, est venu à Paris, pour étudier auprès de son oncle Dupuytren. Des éléments ont manqué pour reconstituer sa chronologie. Cependant il fut bien en 1843 trésorier de la Société anatomique de Paris et en 1844 conservateur-adjoint du musée qui porte le nom du baron, premier chirurgien de Louis XVIII, dont il était le neveu. Par les « *Annales de l'anatomie et de la physiologie pathologiques* »<sup>213</sup> que J-B Pigné fit paraître en 1846, il nous a été possible d'apprendre qu'il était secrétaire général de la Société médicale allemande de Paris et professeur particulier d'anatomie pathologique. Ultérieurement il exerça la médecine en Californie sous le nom de Pigné-Dupuytren. Anglophone, il connaissait aussi l'allemand, puisqu'il fut traducteur en français de plusieurs ouvrages venus des pays germaniques.

Charles Philippe Robin (1821-1885) fut reçu docteur en médecine à Paris, après avoir traité en 1846 « *l'anatomie chirurgicale de la région de l'aîne* ». Plus tard il devint docteur es sciences naturelles, avant d'être promu professeur d'histologie<sup>214</sup> à la faculté. Membre de l'Académie de médecine en 1858 et de celle des Sciences en 1866, il a décrit en particulier le « *candida albicans* »<sup>215</sup>. Il fut enfin membre honoraire de la Société médicale allemande de Paris en 1865.

Anatomopathologistes de langue allemande à Paris au XIXe siècle					
Nom	Prénom	Naiss-Décès	Grade Univ	Lieu Exerc.	Soc Med All
Auvert	Alexandre	? -1865	professeur o	Moscou	
Babes	Victor	1854- ?	professeur o	Budapest	
Beer	Arnold	1835-1880	prosecteur	Tübingen	
Boettcher	Arthur	1831-1889	professeur o	Dorpat	1861
Buhl	Ludwig von	1816-1880	professeur o	Munich	1844
Dittrich	Franz	1815-1859	professeur o	Erlangen	Honor. 1865
Fick	Franz Ludw.	1813-1858	professeur o	Marbourg	Honor. 1865
Focke	Gustav Wald	1819-1877		Brème	1865
Frey	Johann Fried	1822-1890	professeur	Zurich	1845
Friedreich	Nikolaus	1825-1882	professeur o	Heidelberg	Honor. 1865
Gruby	David	1810-1898		Paris	Honor. 1865
Hannover	Adolph			Copenhague	
Helm	Theodor	1810-1875	professeur o	Vienne	
Koelliker	Rudolf Albert	1817-1905	professeur o	Wurzburg	1865
Lobstein	Johann Fried	1777-1835	professeur	Strasbourg	
Mayer	August Fran	1787-1865	professeur o	Bonn	1850
Phoebus	Philipp	1804-1880	professeur o	Giessen	Honor. 1865
Rapp	Wilhelm von	1794-1868	professeur o	Tübingen	
Recklinghau	Friedrich D	1833-1910	professeur	Strasbourg	1858
Reinhardt	Benno Ernst	1819-1852	priv-dozent	Berlin	Honor. 1865
Rokitansky	Karl Fr. von	1804-1878	professeur o	Vienne	Honor. 1865

<sup>213</sup> Bium : 27569

<sup>214</sup> Partie de l'anatomie étudiée au microscope pour connaître la structure tissulaire des êtres vivants (Garnier Delamare, Maloine, 1998)

<sup>215</sup> Genre de levure, champignon pathogène pour l'homme

Sangali	Giacomo			Milan	1852
Schoenlein	Johann Luk	1793-1864	professeur o	Zurich/Berlin	Honor. 1865
Stinstra	Goethius			Groningen	1855
Virchow	Rudolf Ludw	1821-1902	professeur o	Berlin	Honor. 1865
Weber	Karl Otto	1827-1867	priv-dozent	Bonn	
Wedl	Karl	1815-1891	professeur o	Vienne	1844
Wernher	Adolph	1809-1883	professeur o	Giessen	
Winge	Emmanuel F	1827- ?		Christiania	
Wislocki	Theophil	1815-1881	professeur	Varsovie	
Ziegler	Ernst Albr	1849-1901	professeur o	Fr en Br	Corr. 1865

L'anatomie pathologique a donc attiré 31 de ces médecins de langues germaniques, qui se consacrèrent à « *l'étude des modifications structurales des organes, résultant des actions et des réactions morbides* » (dictionnaire Garnier-Delamare). Si tous vinrent à Paris, l'enseignement ultérieur en Université fut le fait de 25 d'entre eux (80,64%) :

- Professeurs ordinaires : 18 (58,06%)
- Professeurs : 4 (Frey à Zurich, Lobstein à Strasbourg, Recklinghausen à Wurzburg, puis Strasbourg et Wislocki à Varsovie)
- Prosecteur : 1 (Beer à Tübingen)
- Privat-Dozent : 2 (Reinhardt à Berlin et Weber à Bonn)

Mais six n'eurent pas de fonction enseignante universitaire : Focke à Breme, Gruby à Paris, Hannover à Copenhague, Sangali à Milan, Stinstra à Groningen et Winge à Christiania. Enfin deux tiers environ (20 parmi les 31) furent membres de la Société médicale allemande.

Arthur Boettcher (1831-1889) étudia la médecine à Dorpat, où il soutint sa thèse de doctorat en 1856 sur : « *observationes microscopicae de ratione qua nervus cochleae mammalium terminatur* ». Il assura sa formation complémentaire à Berlin d'abord, auprès de Virchow, puis à Paris et à Vienne. Revenu à Dorpat, il y fut nommé en 1862 professeur ordinaire de pathologie générale et anatomie pathologique. Ses travaux portèrent principalement sur l'oreille, le labyrinthe et l'audition. Dès 1861, il fut membre de la Société médicale allemande.

Rudolf Albert Ritter von Koelliker (1817-1905) étudia la médecine à Zurich, Bonn et Berlin, où il fut élève de Mueller, Jacob et Henle. Il soutint sa thèse de doctorat en médecine à Heidelberg en 1842 sur : « *observationes de prima insectiorum adiecta articulatorum evolutionis cum vertebratorum comparatione* ». Sa carrière universitaire l'amena d'abord à Zurich pour enseigner la physiologie et l'anatomie comparée, avant de poursuivre à Wurzburg en tant que professeur ordinaire d'histologie et histo-pathologie. Ses écrits furent nombreux, notamment en 1852, son « *manuel de l'homme pour médecins et étudiants* »<sup>216</sup>. Il publia enfin en 1899 à Leipzig ses « *Erinnerungen aus meinem Leben* » (souvenirs de ma vie). En 1865, il a figuré sur la liste des membres de la Société médicale allemande.

Friedrich Daniel von Recklinghausen (1833-1910) étudia la médecine à Bonn, Wurzburg et Berlin, où il soutint sa thèse en 1855, traitant : « *de pyaemiae theoriis* ». Il fréquenta alors Virchow en anatomo-pathologie. Il effectua ensuite sa formation complémentaire à Vienne, Rome et Paris. Par la suite il passa 6 ans à nouveau à Berlin, avant d'être promu professeur ordinaire d'anatomo-pathologie à Koenigsberg en 1865. C'est en 1872

<sup>216</sup> Koelliker Rudolf Albert, Handbuch des Menschen für Aerzte und Studierende, Würzburg, 1852

Vöchow



Joh

GEWELDE GROSS RÜCKEN N. A. WIEN.

K. Giefers



qu'il fut appelé à la faculté de Strasbourg dans la même discipline. Ses écrits furent très nombreux. Surtout il a décrit en 1891 une maladie osseuse à type d'ostéite fibreuse, affection qui porte son nom et susceptible d'entraîner des déformations, fractures spontanées, rattachées ultérieurement par d'autres auteurs, à une hypertrophie adénomateuse des parathyroïdes. Dès 1858, il fut membre de la Société médicale allemande parisienne.

Carl Rokitansky (1804-1878), natif de Bohême, fit ses études de médecine à Prague, puis Vienne, où il soutint sa thèse de doctorat en 1828. Aussitôt après, il collabora à l'institut d'anatomo-pathologie, matière qu'il enseigna à partir de 1834. Il fit un séjour à Paris vers 1840 : en 1865 il a figuré sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande. Mais en 1844, il devint professeur ordinaire et fut le premier enseignant en langue allemande de l'anatomo-pathologie ou étude des modifications des tissus malades, observés au microscope. Ses recherches portèrent notamment sur les affections pulmonaires et hépatiques. De toutes ses publications, son « *manuel d'anatomo-pathologie* » est resté un des plus réputés<sup>217</sup>.

Johann Lukas Schoenlein (1793-1864) fit ses études de médecine à Landshut et Wurzburg, où il soutint sa thèse de doctorat en 1816 : « *Von der Hirnmetamorphose, inaugural Abhandlung* ». Dès 1817, il fut habilité maître de conférences en anatomo-pathologie. En 1824, il devint professeur ordinaire de pathologie et thérapeutique et fonda une école historique à Wurzburg. Mais en 1833, il fut appelé à Zurich jusqu'en 1839, année où il revint à Bamberg. De ses très nombreux écrits, purent être retenus ses publications cliniques, toujours illustrées par l'anatomie pathologique. Dès 1835, il fut correspondant de l'Académie de médecine et en 1865 membre honoraire de la Société médicale allemande parisienne.

Rudolf Ludwig Karl Virchow (1821-1902) étudia la médecine à Berlin, où il soutint sa thèse : « *de rheumate praesertim corneae* ». En 1845, il créa les « *Archives pour l'anatomo-pathologie, la physiologie et la médecine clinique* ». Après avoir joué un rôle politique au moment des événements de 1848, il fut appelé à Wurzburg, avant d'être nommé directeur du nouvel institut de pathologie en 1856 à Berlin. Il publia notamment son « *Handbuch der speciellen Pathologie und Therapie* » en 1854<sup>218</sup> et « *die Cellularpathologie* » en 1858<sup>219</sup>. Plus tard il devint professeur ordinaire d'anatomo-pathologie dans la capitale prussienne et médecin à l'hôpital de la Charité. En 1860, parut son « *mémoire sur l'embolie* »<sup>220</sup>, traduit de l'allemand par F. Pétard. De même en 1867 fut traduit en français par Paul Aronsohn, professeur à la faculté de Strasbourg, la « *Pathologie des tumeurs* »<sup>221</sup>. C'est dire la place qu'a tenue Virchow en anatomo-pathologie. Il fut correspondant de l'Institut de France et a figuré sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande en 1865.

Theophil Wislocki (1815-1881), après des études de philosophie à Lemberg, se tourna vers la médecine : il soutint sa thèse de doctorat à la faculté de Berlin en 1844 : « *De encephalalgiae speciebus* ». Il effectua ensuite un long voyage de formation complémentaire à Strasbourg et Paris. A son retour en 1848, il s'installe en Galicie, avant de se rendre à Vienne en 1850. De 1851 à 1854, il y fut assistant en anatomo-pathologie. Par la suite, après un passage à Lemberg, il a été nommé professeur dans la même discipline à Varsovie en 1859. Ses écrits

<sup>217</sup> Rokitansky Karl, *Handbuch der pathologischen Anatomie*, Wien, 1842-46, 1855-66 (bium 37041)

<sup>218</sup> Virchow Rudolf Ludwig, *Handbuch der speciellen Pathologie und Therapie*, Erlangen, 1854, bium 154522

<sup>219</sup> Virchow Rudolf Ludwig, *Die Cellularpathologie*, Berlin, 1858 (bium 36986)

<sup>220</sup> Virchow Rudolf Ludwig, *Mémoire sur l'embolie*, traduit de l'allemand par F. Pétard, Paris, 1860, bium 90960

<sup>221</sup> Virchow Rudolf Ludwig, *Pathologie des tumeurs*, Germer Baillière, Paris, 1867



en langue allemande furent nombreux, notamment « *Compendium der pathologischen Anatomie, als Antei lung zum Selbststudium* »<sup>222</sup>.

Adolph Wernher (1809-1883) soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1832 à Giessen. Il séjourna les deux années suivantes à Paris et Londres. Très tôt, il s'orienta vers l'anatomo-pathologie. Après les étapes universitaires habituelles, il devint en 1845 professeur ordinaire dans la même discipline à Giessen et directeur du laboratoire créé par Soemmering en 1837. Ses publications furent nombreuses, parmi lesquelles : « *Verletzungen der Lobus frontalis der rechten Gehirnhälfte, ein Beitrag zur Pathologie der Gehirnverletzungen und zur Localisation der Gehirnfunktionen* » (Giessen, 1878).

Ces huit anatomo-pathologistes ainsi rapportés, très représentatifs de cette spécialité croissante au XIX<sup>e</sup> siècle, avaient tous séjourné à Paris. Ils participèrent à son essor incontestable dans les pays de langue allemande. Il est toutefois difficile d'apprécier le rôle joué par le seul séjour parisien, puisque la coutume les poussait à se rendre dans d'autres capitales ou villes européennes. Mais la faculté de Paris restait un pôle d'attraction incontestable.

i- La dermatologie, associée le plus souvent à la vénérologie<sup>223</sup>, a rassemblé 25 médecins parmi les 1037 répertoriés, soit 2,4%. Il a semblé toutefois préférable de mettre à part les trois français et parisiens, qui étaient membres de la Société médicale allemande.

Joseph Alexandre Auzias-Turenne (1812-1870), après sa thèse soutenue à Paris en 1841<sup>224</sup>, devint assistant de Ricord et publia rapidement ses essais d'inoculation de la syphilis aux animaux, les singes en particulier, émettant sa théorie de syphilisation préventive et curative<sup>225</sup>. Il ne put jamais l'appliquer à l'homme. Cependant ses amis firent paraître en 1878 à Paris une publication rassemblant son œuvre. En 1865, il devint correspondant de la Société médicale allemande.

P. L. Alphee Cazenave (1795-1877), célèbre dermato-syphiligraphe parisien, fut élève de Bielt à Saint Louis. Avec Schedel, il rédigea un « *Abrégé pratique des maladies de la peau* », Paris, 1828, traduit en allemand en 1829. Il devint professeur agrégé à la faculté de médecine en 1835. Il eut de nombreux élèves en dermatologie à Saint Louis. Ses écrits ont porté sur les maladies de la peau et du cuir chevelu<sup>226</sup>

Philippe Ricord (1799-1889) soutint sa thèse de doctorat en médecine à Paris en 1826. Il apporta sa contribution à l'étude de la syphilis hépatique et à l'identification des maladies vénériennes non syphilitiques ; il préconisa l'emploi thérapeutique du protoiodure de mercure. De plus il anima en 1835, chaque semaine, des réunions de médecins étrangers pour des exposés et discussions. Ses publications furent nombreuses.

Ont été retenus finalement 22 praticiens de langue allemande qui se sont orientés vers la dermatologie. Parmi eux, on a remarqué :

- 14 universitaires

<sup>222</sup> Wislocki Theophil, *Compendium der pathologischen Anatomie, als Antei lung zum Selbststudium*, Wien, 1853

<sup>223</sup> Vénérologie : syphilis surtout

<sup>224</sup> Auzias-Turenne Joseph Alexandre, bium 90973, Paris, 1841, n°253

<sup>225</sup> Parmi ses écrits, « Lettre à Mr. Le préfet sur la syphilisation », Paris 1853, bium 90960, t 98, 8

<sup>226</sup> Cazenave Pierre Louis, *Leçons sur les maladies de la peau, professées à l'Ecole de Médecine de Paris 1841-44*, Paris, 1845 et 1856 (bium 542), ainsi que *Traité des maladies du cuir chevelu*, Paris, 1850 (bium 32245)

- 8 non universitaires
- 12 furent membres de la Société médicale allemande, dont 10 universitaires.

L'étude des villes d'implantation a permis de retrouver la prédominance de l'école Viennoise, avec quatre dermatologues (dont trois universitaires), devant Berlin avec trois (dont deux enseignants en faculté). Parmi les autres localisations géographiques, on a pu constater plusieurs villes : Paris pour Swediauer, et bien d'autres, y compris Lemberg en Galicie.

Dermatologues de langue allemande venus à Paris au XIXe siècle					
Nom	Prénom	Naiss/Décès	Grade Univ.	Lieu exerc.	Soc Méd All
Aronsohn	Jacques Léo	1793-1861	professeur o	Strasbourg	corr. 1865
Baerensprun	Fried Wilh	1822-1864	prof extr o	Berlin	honor. 1865
Baeumler	Christian	1836- ?	professeur o	Fr. en Br.	1862
Beigel	Hermann	1830-1879			honor. 1865
Fuchs	Conrad Heinr	1803-1865	professeur o	Wurzburg	1854
Gruenfeld	Joseph	1840-1910		Vienne	honor. 1865
Hebra	Ferdinand v.	1816-1880	professeur o	Vienne	honor. 1865
Lewin	Georg Rich.	1820-1896	prof extr o	Berlin	
Mansouroff	Nikolaus	1834-1892	priv. dozent	Moscou	corr. 1865
Nyman	Carl Mauritz	1816-1882	professeur	Upsala	
Oberkampf	Ludwig Karl	1808-1836		Gunsterberg	
Rosenbaum	Julius	1807-1874	priv. dozent	Halle	
Schuster	Ludwig	1833- ?		Aix la Chap.	
Siegmund	Karl Ludwig	1810-1883	professeur o	Vienne	1854
Simon	Karl Gustav	1810-1857		Berlin	
Smirnoff	Georg	1840-1896	priv. dozent	Helsingfor ?	corr. 1865
Swediauer	Franz Xaver	1748-1824		Paris	
Thiry	Jean-Hubert	1817-1896	professeur	Bruxelles	corr. 1865
Veiel	Albert v.	1806- ?		Canstatt	
Weiss	Wilhelm	1835-1891	professeur o	Prague	
Zeissl	Hermann	1817-1884	prof extr o	Vienne	corr. 1865
Zulinski	Thaddeus	1839-1885		Lemberg	

Jacques Léon Aronsohn (1793-1861) soutint sa thèse de doctorat en médecine à Strasbourg en 1822 : « *Observations sur les tumeurs développées dans les nerfs* ». Dès 1823, il fut agrégé à la faculté et prit en charge les maladies syphilitiques. Il devint plus tard médecin personnel de Louis-Philippe. De ses très nombreuses publications, souvent en langue



P.M.P.  
*Hebra*

allemande, il a été relevé un « *traitement des brûlures par les lotions chaudes de térébenthine* ». Il devint membre correspondant de la Société médicale allemande en 1865.

Friedrich Wilhelm Felix von Baerensprung (1822-1864) fit ses études de médecine à Berlin et Halle, où il soutint sa thèse de doctorat en 1844: “*Observationes microscopiae de penitiorum tumorum nonnullorum structura*”. Habilité pour la dermatologie en 1848, il dirigea la clinique privée de Halle, avant d’être appelé à la Charité de Berlin pour diriger le département de la syphilis. En 1856, il devint professeur extraordinaire en dermatologie. Mais en 1863, Baerensprung fut traité en clinique spécialisée et ne put continuer à écrire que pendant les périodes d’amélioration son ouvrage « *Ueber hereditäre Syphilis* », Berlin, 1854. Il devint membre honoraire de la Société médicale allemande en 1865.

Ferdinand Ritter von Hebra (1816-1880) étudia la médecine à Vienne, où il soutint sa thèse en 1841. Assistant en thérapeutique, puis adjoint de Skoda pour les maladies thoraciques, il a créé ensuite un département de dermatologie, ainsi qu’un enseignement de cette discipline. Plus tard, il se rendit à Londres où il rencontra un élève de Bateman<sup>227</sup>. Puis il vint à Paris, où il suivit les enseignements de Bielt<sup>228</sup>, Cazenave et Rayer<sup>229</sup>. Les descriptions françaises lui parurent compliquées. De ce fait il créa une « *nouvelle classification dermatologique (Versuch einer auf pathologische Anatomiegegründeten Einteilung der Hautkrankheiten)* », Berlin, 1845. Devenu professeur ordinaire de dermatologie, il décrit de multiples affections : eczéma, prurigo, psoriasis. Il laissera son nom à *l’eczéma marginé, dit de Hebra*. Il fut particulièrement recherché et apprécié. En 1865, il devint membre honoraire de la Société médicale allemande de Paris.

Nikolaus Mansuroff (1834-1892) étudia la médecine à Moscou, où il soutint sa thèse en 1858, traitant de « *la syphilisation comme méthode curative* ». Il fit ensuite un voyage scientifique de formation complémentaire orienté vers la syphilis et la dermatologie, se rendant successivement à Berlin, Vienne (auprès de Hebra) et Turin. Il est très certainement venu à Paris, puisqu’il fut membre correspondant de la Société médicale allemande en 1865. Dès 1863, il devint enseignant de dermatologie à la faculté de Moscou. Il a traduit en russe le « *Manuel de dermatologie* » de Hebra. Ses nombreuses publications ont porté sur la syphilis et les maladies de la peau.

Karl Ludwig Siegmund (1810-1883) fit ses études de médecine à Vienne et soutint sa thèse de doctorat à Pest en 1837. Grâce à une bourse d’état, il compléta sa formation en se rendant en Allemagne, en France et à Paris, en Belgique et en Angleterre. Il pratiqua la chirurgie et enseigna les instruments chirurgicaux et les bandages. Mais c’est en 1849 qu’il devint professeur ordinaire pour la syphilis. Il eut le mérite de rassembler les expériences thérapeutiques avec le mercure (Quecksilber), introduit par Johann Nepomuk Rust. Plus tard, il prit la direction de l’établissement spécialisé dans la prise en charge des malades atteints de cette affection. De plus Siegmund soutint très tôt Semmelweis<sup>230</sup> dans ses pratiques simples d’asepsie. Dès 1854, il fut membre de la Société médicale allemande parisienne.

---

<sup>227</sup> Thomas Bateman (1778- 1821), dermatologiste anglais à Londres

<sup>228</sup> Bielt, dermatologue de l’hôpital Saint Louis, auteur avec Cazenave et Schedel de l’Abrégé des maladies de la peau, déjà cité, Bruxelles, 1834

<sup>229</sup> Rayer Pierre François Olive (1793-1867), médecin et biologiste parisien

<sup>230</sup> Semmelweis Ignaz Philip (1818-1865), chirurgien et obstétricien viennois, qui exigea des mesures simples d’asepsie dans son service. Grâce au lavage des mains, le pourcentage d’accouchées atteintes de fièvre puerpérale, chuta. Cf la thèse de médecine de Louis-Ferdinand Destouches, « *la vie et l’œuvre de P.I. Semmelweis* » soutenue à Paris en 1824 ( en fait Louis Ferdinand Céline)

Karl Gustav Theodor Simon (1810-1857) fit ses études de médecine à Bonn et Berlin, où il soutint sa thèse en 1833 : « *De aquae Binelli et creosoti virtute stryptica* ». Habilité en 1844 pour la pathologie et la dermatologie, il a exercé cette spécialité à la Charité de Berlin. En 1850 il fit un voyage complémentaire de formation en France et à Paris. Mais dès 1853, il fut atteint d'une paralysie progressive. Il eut toutefois le temps de publier « *die Hautkrankheiten durch anat. Untersuchungen erläutert* » (les dermatoses expliquées par des recherches anatomiques)<sup>231</sup>.

Franz Xaver Swediauer (1748-1824) soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1772 à Vienne : « *Diss. exhibens descriptionem praeparatorum anatomicorum et instrumentorum chirurgicorum, quae possidet facultas medica vindobonensis* ». Il se rendit alors à Londres, où il publia, au terme de ses travaux, sur la syphilis. En 1789, il vint à Paris où il exerça avec succès, d'autant qu'il n'y avait pas encore de loi relative aux médecins étrangers. On le retrouvera dans le chapitre consacré aux nombreux médecins qui ont exercé dans la capitale, jusqu'à leur mort.

Wilhelm Weiss (1835-1891), né en Bohême, étudia la médecine à Prague, où il soutint sa thèse en 1859. Aussitôt après, il fit un voyage de formation complémentaire en France et à Paris, puis en Angleterre. A son retour, il devint assistant en chirurgie, tout en étant rédacteur en chef d'une revue médicale tchèque. En 1875, il devint professeur extraordinaire, puis en 1881 ordinaire à Prague pour la syphilis et la dermatologie, tout en continuant son exercice de premier chirurgien à l'hôpital général. Il publia beaucoup, y compris en allemand. Il a illustré l'essor de la dermatologie, associée cependant à d'autres orientations.

Thaddeus Zulinski (1839-1885), né à Cracovie, fit ses études de médecine à Varsovie et Kiev avant de soutenir sa thèse en 1862. De 1864 à 1871, il resta à Paris et semble y avoir exercé, mais il n'a pas été retrouvé d'écrits sur son séjour. Par contre il y publia en 1867 : « *Quelques mots au sujet du cerveau d'un grand- russe envoyé à la Société d'anthropologie de Paris, par la section anthropologique de la Société des amis des sciences naturelles de Moscou* », 15 p., (bium 90941). Il quitta ensuite la capitale pour Lemberg en Galicie, où il s'installa tout en étant responsable du département hospitalier réservé à la syphilis et à la dermatologie. Il publia en polonais, hongrois et français. Ses activités furent donc multiples.

Même si la dermatologie était à l'époque le plus souvent dépassée par la vénérologie en raison de l'afflux des malades, atteints généralement de syphilis, elle fut exercée avec d'autres orientations médico-chirurgicales. Les universitaires n'obtenaient cette unique qualification que rarement, mais ils dirigeaient des départements hospitaliers réservés souvent à la maladie dominante.

j- La pédiatrie, balbutiante au début du XIX<sup>e</sup> siècle, devint une orientation prédominante pour un petit nombre seulement, parmi lesquels les jeunes allemands tinrent leur place. Des 1037 répertoriés, 20 choisirent cette discipline (1,92%), rarement exclusive, sauf parfois en fin d'exercice. Ils firent tous un séjour de formation complémentaire à Paris. D'ailleurs la création de l'hôpital des Enfants malades a coïncidé avec le début du siècle : décidé par le Conseil général des hospices en 1801, il avait pour but de traiter les enfants des deux sexes âgés de moins de quinze ans. Il ouvrit en juin 1802 sur l'emplacement de l'orphelinat-hôpital de

---

<sup>231</sup> Simon Karl Gustav Theodor, *die Hautkrankheiten durch anat. Untersuchungen erläutert*, Berlin, 1848 et 1851 (bium 36955)

l'enfant-Jésus. Ce fut le premier hôpital pédiatrique de la capitale, couplé avec Necker, où en 1816 Laennec expérimenta le premier stéthoscope.

Un seul a été mis à part : Frédéric Rilliet de Saladin (1814-1861), genevois. Il fit ses études de médecine à Paris, et accomplit son internat auprès de Barthez<sup>232</sup>. Il rassembla ainsi de nombreuses observations pédiatriques et soutint sa thèse de doctorat en 1840 sur : « *la fièvre typhoïde chez les enfants* ». Il revint ensuite à Genève, tout en retournant à Paris pour ses travaux de recherche, et publier avec Barthez. En 1848, il accepta un poste de pédiatre à l'hôpital cantonal de Genève qu'il dut abandonner pour raisons politiques en 1856. Il ne semble pas avoir eu de charge universitaire. Ses publications personnelles furent nombreuses, notamment sur les épidémies de choléra, oreillons et rougeole à Genève. Il fut membre de la Société médicale allemande de Paris dès 1847.

<b>Médecins de langue allemande orientés vers la pédiatrie, à Paris</b>					
<b>au XIXe siècle.</b>					
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Naiss/décès</b>	<b>Grade Univ.</b>	<b>lieu exerc.</b>	<b>Soc.méd.all.</b>
Cless	Georg von	1815-1884		Stuttgart	
Demme	Rudolph	1836-1892	professeur	Berne	
Foerster	Richard Cle.	1835- ?		Wurzburg	
Froebelius	Wilhelm	1812-1886		St Petersb.	
Hagenbach	Eduard fils	1840-1916	pr. Extr. O	Bâle	
Hauner	August von	1811-1884	professeur o	Munich	corr. 1865
Hennig	Karl	1825-1911	privat dozent	Leipzig	1858
Hertel	Johann Geor	1801-1874		Augsbourg	1857
Holst	Johann von	1823-1906	professeur	Dorpat	corr. 1865
Jakubowski	Mathias Leo	1838- ?	professeur	Cracovie	
Liharzik	Franz	1813-1866			
Pieper	Philipp Anto.	1798-1851		Paderborn	
Popp	Karl Eberha.	1812-1875		Ratisbonn	corr. 1865
Rau	Johann Wilh.	1804-1861	professeur	Berne	1862
Rauchfuss	Karl Andreye	1835-1915	professeur	St Petersb.	1862
Rilliet de Sal	Frédéric	1814-1861		Genève	1847/hon.65
Schoepf	August	1805-1858	pr. Extr. O	Pest	
Stiebel	Salomon Fri.	1792-1868		Fr./ Main	1850
Weisse	Johann Fried	1792-1871		Berlin	
Zinnis	Anastase	1832-1899		Athènes	

Parmi les 19 autres médecins de langues germaniques qui s'orientèrent vers la pédiatrie, 9 firent une carrière universitaire (47,36%) :

- 1 professeur ordinaire : Hauner à Munich
- 2 professeurs extraordinaires : Hagenbach à Bâle et Schoepf à Pest
- 1 privat dozent : Hennig à Leipzig
- 5 professeurs : 2 à Berne (Demme et Rau), et 1 à Dorpat (Holst), à Cracovie (Jakubowski) et à Saint Petersburg (Rauchfuss)

<sup>232</sup> Barthez Antoine (1811-1891), pédiatre français, réputé, auteur avec F. Rilliet d'un « *Traité clinique et pratique des maladies des enfants* », Paris, Baillière, 1853-54 (bium 34961 A)

Les dix autres exercèrent en ville et à l'hôpital pour la plupart, sans avoir de fonction à l'Université. Leur implantation fut très diversifiée géographiquement : deux à Berne et à Saint Petersbourg, un à Berlin, les autres disséminés notamment à Athènes, Dorpat, Cracovie, Pest, Bâle et des villes allemandes.

Rudolf Demme (1836-1892), suisse, fit ses études de médecine à Berne, y soutint sa thèse de doctorat en 1859, avant de se rendre à Vienne, Paris et Londres : les éventuels pédiatres qu'il a pu fréquenter n'ont pas été retrouvés. En 1862, il devient médecin à l'hôpital pédiatrique Jenner à Berne et professeur de clinique pour les maladies infantiles, poste qu'il conserva jusqu'en 1877. Il publia en particulier des « *Jahresberichte des Jennerschen Kinderspitalers von 1862 an.* ». Il était le frère d'Hermann Demme (1802-1857), professeur de clinique chirurgicale dans la capitale de la Confédération helvétique.

Wilhelm Froebelius (1812-1886), né à Saint Petersbourg, fit ses études de médecine à Dorpat, notamment auprès de Pirogoff<sup>233</sup>. A partir de 1838, il fit plusieurs voyages d'études à Paris, Zurich, Vienne et Berlin. Il obtint la qualification en ophtalmologie et pédiatrie en 1842. Il exerça à l'hôpital ophtalmologique de Saint Petersbourg et plus tard fut pédiatre à l'hôpital des Enfants Trouvés, avant d'en devenir le médecin-chef en 1863. Il poursuivit cette double compétence, puisqu'il fut le premier en Russie à opérer un glaucome en 1857, tout en créant le premier institut pour enfants trouvés en 1868. Il ne fut pas universitaire, mais hospitalier pour les deux disciplines.

August von Hauner (1811-1884) étudia la médecine à Munich et Vienne, où il soutint sa thèse en 1835. Après avoir exercé en Basse Bavière, il vint à Munich, où il pratiqua la pédiatrie avec un certain renom. En 1845, il ouvrit un hôpital privé pour enfants, avant d'être habilité à la clinique universitaire et devenir professeur ordinaire. En 1882, il prit l'initiative de créer un grand hôpital pédiatrique à Munich. Mais il mourut subitement en 1884. Ses publications multiples furent appréciées<sup>234</sup>. Il fut correspondant de la Société médicale allemande en 1865, mais l'année exacte de son passage à Paris n'a pas été retrouvée.

Johann Georg Hertel (1801-1874) devint docteur en médecine en 1822. Il exerça à Augsbourg pendant près de 50 ans, tant à l'hôpital que pour l'aide médicale gratuite en faveur des pauvres. Il fut très apprécié en pédiatrie, ainsi que lors de l'épidémie de choléra. Il devint membre de la Société médicale allemande en 1857, année qui marqua peut-être son passage à Paris. Il fit preuve aussi de talents poétiques et humoristiques. Il publia une œuvre populaire : « *Der aertzliche Hausfreund* », Augsbourg, 1842, ainsi que des poèmes « *Unser Erlangen* » en 1843, pour les 100 ans de son Université.

Mathias Leon Jakubowski (1838- ?) naquit à Cracovie, où il fit ses études de médecine et y soutint sa thèse de doctorat en 1861. Il compléta sa formation par un long voyage complémentaire à Vienne, Prague et Paris, orienté vers la pédiatrie. Mais aucun de ceux qu'il a pu rencontrer, n'a été rapporté. En 1873, il devint professeur de pédiatrie à Cracovie et en 1876 directeur de l'hôpital d'enfants, auquel il consacra toutes ses convictions et forces. Ses publications sur la pathologie de l'enfant furent nombreuses en plusieurs langues.

Philipp Anton Pieper (1798-1851) étudia la médecine à Marburg, Göttingen et Berlin, où il soutint sa thèse de doctorat en 1821 : « *De viribus corporis humani mechanicis* ». Plus tard, en 1829, il fera un séjour de 6 mois à Paris, où il améliora sa formation surtout en médecine infantile. Il exerça ensuite à Paderborn. De ses publications, la plus intéressante fut :

<sup>233</sup> Nicolas J. Pirogoff (1810-1881), chirurgien et anatomiste russe de Saint Petersbourg

<sup>234</sup> Hauner August von, Beiträge zur Pediatrik, Munich, 1863, notamment

« *Die Kinderpraxis im Findelhause und in dem Hospital für kranke Kinder in Paris* », Göttingen, 1831 (la pratique de la pédiatrie à la maison des Enfants trouvés et à l'hôpital des enfants à Paris).

Karl Andreyevitch Rauchfuss (1835-1915) naquit à Saint Petersburg, où il étudia la médecine. Dès 1859, il se tourna vers la pédiatrie et l'ORL. En 1869, il devint directeur et médecin-chef de l'hôpital pour enfants du prince Pierre d'Oldenburg à Saint Petersburg. En 1875, il devint professeur de clinique pédiatrique et en 1876, médecin personnel des enfants du tsar. De 1874 à 1876, il dirigea la construction de l'hôpital pédiatrique Saint Wladimir à Moscou. Il obtint la stricte isolation des maladies contagieuses. Ses écrits furent multiples, en particulier sur les établissements pour enfants. Il devint membre de la Société médicale allemande en 1862, année probable d'un séjour parisien. Incontestablement il joua un rôle capital dans le développement de la pédiatrie en Russie dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Anastase Zinnis (1832-1899) naquit à Corfou, fit ses études de médecine à Athènes, où il soutint sa thèse de doctorat. De 1856 à 1858, il vint à Paris pour se consacrer à la pédiatrie au contact de Bouchut<sup>235</sup> et Blache<sup>236</sup>. Revenu dans la capitale grecque, il exerça à l'hôpital d'enfants dès 1859. Il dirigea la Clinique pédiatrique à la faculté et à l'hôpital à partir de 1879. Un des plus marquants de ses écrits fut « *Etude sur les principales causes lethifères chez les enfants* », Athènes, 1880 (bium 48346). Bien qu'il n'ait pas figuré de façon explicite sur les listes de la Société médicale allemande de Paris, sa présence dans la capitale a rejoint celle de plusieurs de ses compatriotes qui en ont fait partie.

Ces huit médecins, venant de zones géographiques diverses, souvent très éloignées de Paris, ont apporté la preuve d'une volonté d'acquérir des connaissances et des expériences en médecine infantile. Les progrès constatés dans les établissements qu'ils ont créés et souvent dirigés au retour dans leur pays, furent incontestables, en particulier pour les enfants atteints de maladies infectieuses. Dans la seconde moitié du siècle d'ailleurs, le nombre d'hôpitaux pédiatriques parisiens a augmenté aussi, avec la construction de Trousseau en 1854, Herold en 1900 et Bretonneau en 1901<sup>237</sup>.

k- La chimie (biochimie incluse) a attiré 24 jeunes médecins de langue allemande sur 1037, soit 2,37%. Tous ont fait un séjour à Paris.

Parmi eux, douze furent membres de la Société médicale allemande, mais cinq de ceux qui ne le furent pas, sont morts avant 1844, année de sa création. De plus l'année de décès d'un autre (Heinrich August Vogel) n'est pas connue.

Des 24 médecins qui s'orientèrent vers la chimie, 17 firent une carrière universitaire (=70,83%) : cette proportion n'a pas été une surprise, puisque la chimie supposait laboratoire et recherche.

- professeur ordinaire : 14
- professeur extraordinaire : 1
- professeur : 2 (Varsovie et Strasbourg)

---

<sup>235</sup> Bouchut Eugène (1818-1891), pédiatre parisien, qui notamment a préconisé le tubage plutôt que la trachéotomie dans le croup diphtérique

<sup>236</sup> Blache Jean Gaston Marie (1798-1871), médecin parisien, infectiologue

<sup>237</sup> Lecourt Dominique, Dictionnaire de la pensée médicale, Puf, Paris, 2004, p :853-854



Les lieux d'exercice ont mis en évidence la prédominance de Munich (4 dont 3 professeurs ordinaires), avant Wurzburg (2 professeurs o.) et Moscou (2 non universitaires), Vienne (un seul, non enseignant). Aucun de ces 24 n'a exercé à Berlin, Pest et Prague. Il a semblé toutefois difficile de trouver une signification précise sur ce petit nombre.

<b>Médecins de langue allemande, spécialisés en chimie, venus à Paris au XIXe siècle</b>					
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Naiss/Décès</b>	<b>Grade Univ</b>	<b>Lieu exerc.</b>	<b>Soc.Méd.All</b>
Baumert	Fried. Moritz	1818-1865	professeur o	Bonn	1844
Brandes	Rudolph	1795-1842		Salzflun	
Bunsen	Robert Wilh	1811-1899	professeur o	Breslau	1844
Doebereiner	Johann Wolf	1780-1849	prof extr o	Iéna	
Fudakowski	Baleslaw Her	1834-1878	professeur	Varsovie	
Gmelin	Christian Got	1792-1860	professeur o	Tübingen	Honor 1865
Gorup Besan	Eugen Franz	1817-1878	professeur o	Erlangen	Honor 1865
Heller	Johann Flori	1813-1871		Vienne	Corr 1865
Hoffmann	Heinrich Karl	1819-1891		Giessen ?	Corr 1865
Hoppe Seyle	Ernst Felix	1825-1895	professeur	Strasbourg	Honor 1865
Iowsky	Alexander	1796-1843		Moscou	
Iltner von	Franz	1787-1823	professeur o	Fr. en Brisg	
Kaiser von	Cajetan Geor	1803-1871		Munich	Honor 1865
Laeskowski	Nicolas	1816-1871		Moscou	
Liebig	Johann Just	1803-1873	professeur o	Munich	
Osann	Gottfried Wil	1797-1866	professeur o	Wurzburg	1854
Pettenkoffer	Max von	1818-1901	professeur o	Munich	Corr 1865
Pfaff	Christoph He	1773-1852	professeur o	Kiel	
Scherer von	Johann Jose	1814-1869	professeur o	Wurzburg	Honor 1865
Schlossberg	Julius Eugen	1819-1860	professeur o	Tübingen	Honor 1865
Schoenbein	Christian Fr	1799-1868	professeur o	Bâle	
Sertuerner	Friedrich Wil	1783-1841		Hameln	
Stromeyer	Friedrich	1776-1835	professeur o	Göttingen	
Vogel	Heinrich Aug	1778- ?	professeur o	Munich	

Friedrich Moritz Baumert (1818-1865), né en Silésie, fit ses études de médecine et de chimie à Breslau et Berlin, où il soutint sa thèse de doctorat en 1842. Il commença son exercice dans la première des deux villes universitaires, avant d'être qualifié en 1853 pour l'enseignement supérieur de la chimie. En 1855, il devint professeur ordinaire dans cette discipline à l'université de Bonn. Il y fit paraître en 1850 « *de la présence du sucre dans l'organisme animal* », ainsi qu'un « *Manuel de chimie judiciaire* ». Dès 1844, il fut membre de la Société médicale allemande de Paris, laissant ainsi supposer qu'il y était venu la même année ou juste avant.

Beleslaw Hermann Fudakowski (1834-1878), né en Ukraine, fit ses études de médecine à Dorpat, où il soutint sa thèse de doctorat en 1859. Les deux années suivantes, il assura sa formation complémentaire auprès de Brücke, Moleschott, Kühne et Claude Bernard<sup>238</sup> à Paris. En 1864, il devint professeur de chimie physiologique à l'université de Varsovie, tout en

<sup>238</sup> Claude Bernard (1813-1878), professeur au Collège de France, déjà cité

dirigeant un laboratoire de recherches, où il fut très apprécié. Il publia en polonais, russe et allemand.

Christian Gottlob Gmelin (1792-1860) étudia la médecine à Tübingen, où il soutint sa thèse en 1814 : « *Diss. inaug. Sistens analyticam chemicam renum hominis, vaccae et felis* » (analyse chimique du rein de l'homme, de la vache et du chat). Il accomplit ensuite un long voyage scientifique complémentaire qui l'amena en France et à Paris, puis en Angleterre, Suède et Norvège. Rentré à Tübingen en 1817, il devint professeur de chimie et pharmacie, continuant ses recherches et les publiant. Il figura sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande en 1865.

Ernst Felix Hoppe-Seyler (1825-1895) était le dixième enfant du pasteur Hans August Hoppe. Il fut orphelin de père et mère à neuf ans et fut adopté par le pasteur Seyler, dont il a porté aussi le nom. Il étudia la médecine et la chimie physiologique à l'université de Halle-Wittenberg. En 1850, il revint à Berlin et y soutint sa thèse de doctorat « *De cartilaginum structura et chondrino nonnulla* ». Il a poursuivi sa formation à Prague, Vienne, puis en 1856 à la Charité de Berlin. Il y fut assistant de Virchow et chef du premier laboratoire universitaire physio-chimique. En 1861, il devint professeur ordinaire en chimie appliquée à Tübingen et de 1872 à 1895 à Strasbourg. Il fut le premier à employer le terme de « *biochimie* ». Ses écrits portèrent sur cette discipline. Enfin il a été nommé le 15 Mai 1865 membre honoraire de la Société médicale allemande de Paris, sans que fut connue l'année exacte de son passage ou séjour dans la capitale.

Né en Prusse, Nicolas Laeskowski (1816-1871), après une pratique de l'art pharmaceutique, fit des études de médecine à Moscou. Il fut envoyé ensuite à l'étranger : Berlin, Giessen où il travailla avec Liebig et Paris en 1842, spécialement pour la chimie. De retour à Moscou en 1843, il ne soutint sa thèse de doctorat en médecine qu'en 1849 : « *De cholerae epidemicae nonnullis causis atmosphericis* ». Ses publications en chimie furent nombreuses, surtout dans les « *Annales* » de Liebig.

Gottfried Wilhelm Osann<sup>239</sup> (1797-1866) fut d'abord docteur en philosophie à Iéna en 1819, puis professeur de chimie et pharmacie en 1823. En 1828, il devint professeur ordinaire de physique et chimie à Wurzburg. Il fut élu membre de la Société médicale allemande en 1854, année probable d'un passage à Paris. Ses publications en physico-chimie et météorologie furent nombreuses, parmi lesquelles des « *Beobachtungen über niedrigsten Temperatur im Februar 1830 zu Würzburg* » (observations sur les températures les plus basses en février 1830), Archiv für Chemie und Meteorologie, BdI, 1830.

Christoph Heinrich Pfaff (1773-1852) naquit à Stuttgart, où il étudia à la Karlsakademie. Dans cet établissement il eut pour condisciple Georges Cuvier qui y fut élève de 1784 à 1788 : ils firent connaissance pour la première fois le 15 Avril 1787<sup>240</sup>. Pfaff soutint sa thèse de doctorat en médecine à Stuttgart en 1793 : « *De electricitate sic dicta animali* ». Docteur en philosophie en 1801, il se rendit à Paris avec une bourse du gouvernement danois. Dès son retour à Kiel, il créa un laboratoire de chimie et devint professeur ordinaire. Parmi ses publications furent remarquées notamment : « *ueber thierische Electricität und Reizbarkeit* », Leipzig, 1795 et « *System der Materia medica nach Chem. Principien* », 7 tomes, Leipzig, 1808-1824. Il fut élu correspondant étranger de l'Académie de médecine en 1835.

<sup>239</sup> Il était le frère d'Emil Osann (1787-1842), professeur de médecine et correspondant étranger de l'Académie de médecine en 1835

<sup>240</sup> Lettres de Georges Cuvier à Pfaff, Victor Masson, 1858

Il eut été difficile de passer sous silence Friedrich Wilhelm Sertuerner (1783-1841) pharmacien et docteur en philosophie à l'initiative de Goethe en 1817 à Iéna, sans être médecin : il devint cependant correspondant étranger de l'Académie de médecine le 24 Février 1835. Mais on ne connaît pas les dates exactes de ses passages à Paris. Ses études commencèrent par un apprentissage en pharmacie, avant d'acquérir son diplôme. C'est à Hameln (électorat de Hanovre) qu'il s'établit. En 1804, il isola de l'opium une matière appelée plus tard morphine, tout en soulignant le caractère basique de ce premier alcaloïde, à la différence des chercheurs français<sup>241</sup>. Gay-Lussac y prêta attention, d'autant que Sertuerner fut bien le créateur de la chimie alcaloïde. Il participa donc à la recherche de nouvelles thérapies en médecine. Ses écrits en ont témoigné, notamment : « *Annalen für das Universalsystem der Elemente* », 3 vol., Göttingen, 1826-29.

Friedrich Stromeyer (1776-1835) étudia la chimie et la médecine à Göttingen, où il soutint sa thèse de doctorat en 1800 : « *Commentatio inaug. Sistens historia vegetabilum geographicae specimen* ». Il fit ensuite un voyage scientifique de formation complémentaire en France et à Paris, puis en Suisse. Habilité à Göttingen en 1802, il devint directeur du laboratoire de chimie en 1806 et professeur ordinaire en 1810. En 1817, il obtint la chaire de chimie et pharmacie. Il découvrit le cadmium en 1808. Parmi ses nombreuses publications, a prédominé l'ouvrage sur « *Grundriss der theoretischen Chemie* »<sup>242</sup>. Il fut élu correspondant de l'Académie des sciences en 1823 et de l'Académie de médecine en 1835. Il fut aussi correspondant étranger de la Société médicale d'émulation de Paris en 1800.

Heinrich August Vogel (1778- ?), né près de Göttingen, devint docteur en médecine et en philosophie. En 1802, il se rendit à Paris, où il rencontra Fourcroy<sup>243</sup>, Vauquelin<sup>244</sup> et Brongniart<sup>245</sup>, afin d'enrichir ses connaissances en sciences naturelles et chimie. Il assura aussi des cours au lycée Napoléon, futur collège royal Henri IV. Il fut rappelé à Munich en 1816 et en 1826, il fut nommé professeur ordinaire de chimie à l'Université Louis Maximilien. Il fut membre de l'Académie royale de médecine, créée en 1820. Il a traduit en français plusieurs ouvrages allemands de chimie entre 1810 et 1832. Ses articles furent nombreux dans les Annales de chimie et le Journal de pharmacie.

Ces dix spécialistes en chimie ou biochimie ont tous été amenés à faire des travaux de recherche sur des éléments qui touchaient à la médecine, même si certains étaient étrangers à l'art de guérir au début de leur cursus. Quelques uns furent même choisis par l'Académie de médecine, tandis que 12 ont été membres de la Société médicale allemande : 8 de ces derniers furent professeur ordinaire. La direction d'un laboratoire était de plus liée à la fonction enseignante, dans ce domaine un peu éloigné des patients.

l- L'Oto-Rhino-Laryngologie ne trouva son identité et autonomie que très lentement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle : cette orientation a émergé progressivement et de ce fait n'a concerné qu'un nombre relativement restreint de jeunes praticiens de langue allemande, venus à Paris.

---

<sup>241</sup> Sertuerner Friedrich Wilhelm, Journal de Pharmacie, 1805

<sup>242</sup> Stromeyer Friedrich, Grundriss der theorischen Chemie, 2 tomes, Göttingen, 1808

<sup>243</sup> Fourcroy Antoine, François (1755-1809), médecin, chimiste et homme d'état français à Paris

<sup>244</sup> Vauquelin Nicolas Louis (1763-1829), chimiste parisien

<sup>245</sup> Brongniart Alexandre, géologue, qui fut le père d'Adolphe Brongniart (1801-1876), professeur de botanique et de physiologie, déjà cité, et membre de la Société médicale allemande

L'attraction pour l'ORL ne leur est souvent venue que plus tard, souvent couplée à d'autres disciplines, notamment l'ophtalmologie.

Des 19 répertoriés parmi les 1037 (1,8%), onze furent membres de la Société médicale allemande. Les universitaires ne furent qu'au nombre de huit:

- professeur ordinaire : 6 (Czermak à Leipzig, Lehwin à Berlin, Navratil à Budapest, Politzer et Tuerck à Vienne et Troeltsch à Wurzburg)
- professeur extraordinaire : 1 (Burckhardt à Bâle)
- privat dozent : 1 (Thiry Rudolf à Fribourg en Brisgau)

Parmi les six professeurs ordinaires, cinq sont nés en 1820 ou après : la maturité de leur exercice fut donc atteinte dans la seconde moitié du siècle, où se développa plus clairement l'orientation vers l'ORL.

Des onze qui ne furent pas universitaires, trois exercèrent à Paris.

<b>Médecins de langue allemande venus à Paris au XIXe siècle</b>					
<b>qui s'orientèrent vers l'ORL</b>					
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Naiss/décès</b>	<b>Grade Univ.</b>	<b>Lieu Exerc.</b>	<b>Soc Méd All</b>
Beschorner	Oscar Herrm	1843- ?		Dresde	
Burckhardt M	Albert	1843-1886	prof extr o	Bâle	
Czermak	Johann Nepo	1828-1873	professeur o	Leipzig	1850
Frank	Martell	1810-1856		Munich	Corr 1865
Hagenbach	Eduard	1807-1843		Gosau ?	
Kramer	Wilhelm	1801-1875		Berlin	
Krishaber	Maurice	1836-1883		Paris	1863
Lehwin	Georg Rich	1820-1896	professeur o	Berlin	
Loewenberg	Benjamin Be	1836- ?		Paris	1863-64
Magnus	Alexis	1824-1904		Koenigsberg	1850
Mandl	Louis	1812-1881		Paris	1844
Navratil	Emerich	1834-1919	professeur o	Budapest	
Politzer	Adam	1835-1920	professeur o	Vienne	Corr 1865
Schurig	Edmund The	1830-1880		Wurzburg	
Siegl	Emil	1833-1900		Stuttgart ?	
Thiry	Rudolf	1831-1892	priv dozent	Fr en Br	Corr 1865
Troeltsch v.	Anton Fried.	1829-1890	professeur o	Wurzburg	1855
Tuerck	Ludwig	1810-1868	professeur o	Vienne	1844
Wolff	Philipp Heinr	1813-1886		Berlin ?	1845

Maurice Krishaber (1836-1883) naquit en Hongrie et fit des études de médecine à Vienne, Prague et Paris, où il soutint sa thèse de doctorat en 1864. Il y exerça et ses publications furent nettement orientées vers la sphère ORL qu'il pratiqua. En effet il fit paraître à Paris « *les maladies du larynx* » en 1868, « *les maladies des chanteurs* » en 1873, et de multiples écrits sur les tumeurs laryngées, la trachéotomie et la thyrotomie. Il devint membre actif de la Société médicale allemande le 11 Mai 1865. Il a tenu une place importante dans la médecine parisienne, objet d'un chapitre ultérieur.

Benjamin Benno Loewenberg (1836- ?) fit ses études de médecine à Berlin, Bonn, Breslau et Vienne, où il reçut l'enseignement ORL de Politzer. Il soutint sa thèse de doctorat en 1858 et vint compléter sa formation à Paris en 1863, année où il devint membre de la Société médicale allemande. Il en fut le trésorier en 1865. Il exerça dans la capitale, mais les dates précises n'ont pas été retrouvées. Ses écrits en orl furent nombreux. En 1878, il publia à Paris « *les tumeurs adénoïdes du pharynx nasal* », qui lui valurent le prix Itard<sup>246</sup> de l'Académie de médecine.

Louis Mandl (1812-1881) naquit à Pest, étudia la médecine à Vienne, puis revint dans sa ville natale, où il soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1836 : « *dissertatio inauguralis : sanguis respectu physiologico* ». A l'automne suivant, il vint à Paris où il s'établit, tout en continuant des travaux d'observation microscopique, objet de publications<sup>247</sup>. En 1842, il soutint une seconde thèse devant la faculté de médecine « *recherches médico-légales sur le sang* ». Il enseigna et s'adonna aussi aux maladies du larynx (Kehlkopf). Il fut un des professeurs particuliers de Krishaber. Membre de la Société médicale allemande dès 1844, il a tenu une place notable dans la médecine parisienne, qui sera évoquée encore ultérieurement.

Johann Nepomuk Czermak (1828-1873) étudia la médecine à Vienne, Breslau et Wurzburg et soutint sa thèse de doctorat en 1850 : « *Beiträge zur mikroskopischen Zähne* ». Après avoir été professeur ordinaire de physiologie, puis de zoologie, il fut appelé à Iéna, avant d'enseigner à Leipzig à partir de 1870. Auparavant il mit au point le miroir réfléchissant frontal orl pour l'examen du larynx et publia : « *du laryngoscope et de son emploi en physiologie et en médecine* »<sup>248</sup>, ouvrage complété grâce aux nombreuses observations faites dans les services hospitaliers parisiens. Dès 1850, il fut membre de la Société médicale allemande.

Wilhelm Kramer (1801-1875) étudia la médecine à Göttingen et Berlin, où il soutint sa thèse de doctorat en 1823. Il compléta sa formation en se rendant à Vienne et Paris, pour se consacrer d'abord à la psychiatrie. Revenu à Berlin, il se tourna rapidement vers l'ORL, qu'il exerça pendant près de 50 ans. Ses publications portèrent sur les maladies orl et l'hypoacousie. Le « *Traité des maladies de l'oreille* », traduit par Bellefond, parut à Bruxelles en 1840 (bium 32017). Pour le jubilé des 50 ans de sa thèse, il publia à Berlin en 1873 : « *die Ohrenheilkunde der letzten 50 Jahre. Zur Erinnerung an seine med-chirurg. Doktor Promotion im Jahre 1823* ».

Adam Politzer (1835-1920) fit ses études de médecine à Vienne auprès de Skoda, Rokitsanski, Oppolzer et Ludwig. Il y soutint sa thèse en 1859. Après différentes étapes, il devint professeur ordinaire de clinique orl en 1873 à l'hôpital général de la capitale autrichienne. Ses publications firent autorité, notamment son « *Manuel ORL* » paru en 1878<sup>249</sup>. Il fut nommé correspondant de la Société médicale allemande de Paris le 15 Mai 1865. Il créa une véritable école dans la capitale autrichienne, comme l'a indiqué précédemment Loewenberg.

Anton Friedrich von Troeltsch (1829-1890) étudia la médecine de 1849 à 1853 à Wurzburg, où il soutint sa thèse. Il poursuivit sa formation en ophtalmologie à Berlin et Prague, puis en orl à Dublin, Londres et Paris. Habilité à l'enseignement supérieur orl en 1860,

---

<sup>246</sup> Itard Jean Marc Gaspard, 1775-1838, médecin à l'institut des sourds-muets depuis 1800, créa la première école française d'otologie. Prosper Menière lui succéda

<sup>247</sup> Mandl Louis, Traité d'anatomie microscopique, Paris, 1838

<sup>248</sup> Czermak Johann Nepomuk, Du laryngoscope et de son emploi en physiologie et en médecine, Baillière, Paris, 1860 (bium 69076)

<sup>249</sup> Politzer Adam, Lehrbuch der Ohrenheilkunde, Stuttgart, 1878-1882

il devint ensuite professeur ordinaire, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Ses écrits portèrent sur l'orl, notamment un « *Lehrbuch der Ohrenheilkunde* », Leipzig, 1862 et en français en 1870. Membre de la Société médicale allemande en 1855, il en devint honoraire 10 ans plus tard.

Ludwig Tuerck (1810-1868) soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1836. Il est venu compléter sa formation à Paris en 1844, année où il devint membre de la Société médicale allemande. Il a publié en 1846 la traduction en allemand de l'enseignement de Ricord sur la syphilis. Par la suite, il s'orienta vers l'ORL : il publia en 1860 à Vienne « *une introduction pratique à la laryngoscopie* », qui devint « *une méthode pratique de laryngoscopie* » en 1861 à Paris. Professeur ordinaire à Vienne en 1864, il dirigea la Clinique des maladies du larynx et de la trachée à partir de 1866.

Philipp Heinrich Wolff (1813-1886) étudia la médecine à Berlin et Bonn, où il soutint sa thèse en 1836, traitant : « *Nonnulla de contagiis* ». Il s'installa en ville, probablement à Berlin et créa la nouvelle école orl avec von Troeltsch. Dès 1845, il devint membre de la Société médicale allemande de Paris, où il séjourna probablement la même année. Parmi ses écrits, furent remarqués : « *Neue Methode des Schielauges (strabisme) durch subcutane Tenotomie* », Berlin, 1840, illustrant sa pratique ophtalmologique en parallèle. Mais il publia aussi : « *Die nervöse Schwerhörigkeit und ihre Behandlung durch eine neue Methode* » (l'hypoacousie nerveuse et son traitement par une nouvelle méthode). Elle consistait à introduire de la vapeur dans la trompe d'Eustache. Il fut aussi auteur d'une tragédie, de poèmes et de pièces dramatiques.

L'ORL et l'ophtalmologie surtout, attirèrent incontestablement les jeunes allemands à Paris. Krishaber, Loewenberg et Mandl eurent un succès mérité, semble-t-il, en exerçant dans la capitale. Ils étaient connus de leurs compatriotes et appréciés des français, auxquels ils apportèrent leur savoir et compétence. Czermak avec le miroir réfléchissant et von Troeltsch furent les principaux instigateurs des progrès en ORL, qui était subdivisée à l'époque entre l'audition et le larynx. L'influence de Politzer à Vienne fut capitale. L'apport des médecins de langue allemande au développement de l'otorhino-laryngologie parisienne fut notable, surtout avant 1850. D'autre part les jeunes allemands ne s'initièrent pas forcément à l'ORL en venant à Paris. C'est souvent dans leurs pays d'origine que les circonstances les amenèrent à se familiariser avec cette discipline, avant d'en prendre l'orientation. La pluridisciplinarité s'est maintenue longtemps.

m- Les médecins militaires de carrière<sup>250</sup>, venus à Paris pour recevoir une formation complémentaire, furent peu nombreux : 17 en regard des 1037, soit 1,6%. Parmi eux, neuf seulement furent membres de la Société médicale allemande. Aucun ne mourut avant 1844, année de sa création.

---

<sup>250</sup> Ceux qui, au-delà du ou des conflits auxquels ils ont participé, restèrent dans l'armée et y firent carrière

<b>Médecins militaires de langue allemande à Paris au XIXe siècle</b>					
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Naiss/décès</b>	<b>Paris</b>	<b>Soc Méd All</b>	<b>Ville exerc.</b>
Abassa	Nicolai	1837/ ?		1859	plusieurs
Abel	Carl Wilh Lu	1826/ ?	1856		plusieurs
Arendt	Nikolaus	1785-1859	1814	Honor 1865	plusieurs
Beck von	Bernhard	1821-1884	1845 ?	1845	Fr. en Br.
Beckers	Paulus Lamb	1789-1851	1812-13 &15		Utrecht
Dahl	Waldemar F	1801-1872		1847	Moscou
Fichte	Karl Eduard	1826- ?	1851 ?	1851	Stuttgart
Grimm	Heinrich Gott	1804-1884	1832		Berlin
Handschuch	Georg Friedr	1790-1862	1850 ?	1850	Munich
Heyfelder	Oscar	1828- ?	1852	1852	plusieurs
Kappesser	Otto	1830- ?	1852 ?		Darmstadt
Karpinski	Otto August	1838-1893	1869		Koenigsberg
Loeffler	Gottfried Frie	1815-1874	1847-48	1847	plusieurs
Minkiewicz	Johannes	1826-1897	1860 ou 61		Sébastopol
Mundy von	Jaromir Freih	1822-1894	1870-71		Vienne
Reck	Friedrich	1827-1878	1853		Braunschwei
Treiber	Heinrich	1796-1882		Honor 1865	Athènes

Pour trois d'entre eux, l'année de passage à Paris n'a pas été retrouvée : Abassa, Dahl et Treiber. Mais ils figurent bien sur les listes de la Société médicale allemande, témoignant ainsi de leur venue en France et dans la capitale.

L'année de naissance, connue pour les 17, a permis de les situer par rapport aux guerres napoléoniennes, mais aussi d'autres conflits survenus en Crimée, au Schleswig-Holstein, sans omettre la guerre franco-allemande de 1870-71.

- 4 avant 1800
- 11 de 1801 à 1830
- 2 après 1830

Pour cinq d'entre eux, la mobilité fréquente et généralement habituelle du militaire n'a pas permis de déterminer une ville de résidence. Treiber, qui accomplit sa carrière dans la capitale grecque, a été mis à part en raison de sa particularité. Les onze autres furent dispersés dans les pays de langue allemande, sauf deux : un à Moscou, l'autre à Sébastopol.

Christian Wilhelm Ludwig Abel (1826- ?) fit ses études de médecine à l'institut médico-chirurgical Frédéric Guillaume de Berlin, dont il devint plus tard médecin-chef et assistant du médecin personnel du roi Frédéric Guillaume IV. Il poursuivit ensuite sa carrière de médecin militaire. Il accomplit un voyage de formation complémentaire, qui l'amena en 1856 à Paris, et aussi en Autriche et Italie. Il collabora à la « *Preussische Militärärztliche Zeitung* » avec

Loeffler. Il prit part à la guerre contre le Danemark en 1864 et fut médecin général en 1870-71. Il acheva sa carrière de médecin militaire à Strasbourg et Stettin.

Nikolaus Arendt (1785-1859) fut médecin en chef à l'hôpital de l'artillerie à Saint Petersburg, où il acquit la réputation d'excellent chirurgien. Il publia beaucoup sur les ligatures artérielles. Il fut chef-inspecteur des hôpitaux de Russie et participa aux campagnes de 1806-07 en Prusse, 1808-09 en Suède, 1812 en Russie, 1813 en Allemagne et 1814 en France. En 1865, il a figuré sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande de Paris.

Waldemar Ferdinand Dahl (1801-1872) fréquenta les cadets de la mer à Saint Petersburg, puis étudia la médecine à Dorpat, avant d'y soutenir sa thèse en 1829. En tant que médecin militaire, il participa à la guerre contre les Turcs, puis dans les Balkans à Adrianopol, avant de revenir à l'hôpital de Saint Petersburg. Il participa à la guerre en Chine. Outre des écrits médicaux, il rédigea des « *Contes et histoires, et autres textes poétiques* », 8 volumes en russe et allemand. Dès 1847, il devint membre de la Société médicale allemande de Paris, où il séjourna la même année.

Heinrich Gottfried Grimm (1804-1884) étudia la médecine à Berlin, où il soutint sa thèse en 1826. Il dirigea un hôpital de campagne lors du soulèvement polonais de 1830. Tout en poursuivant sa carrière de médecin militaire, il fit durant l'année 1832 un voyage de formation complémentaire en Angleterre, Ecosse, Italie et France, ainsi qu'à Paris. Plus tard il devint médecin personnel du roi de Prusse et médecin général au terme de sa carrière. Il se consacra surtout à l'amélioration des conditions d'hygiène, des soins et secours d'urgence dans les hôpitaux de campagne.

Georg Friedrich Handschuch (1790-1862) étudia la médecine à Wurzburg et soutint sa thèse, avant de devenir médecin militaire à Munich. En 1831, il y publia : « *die syphilitischen Krankheitsformen und ihre Behandlung* » (formes cliniques de la syphilis et leur traitement). Il poursuivit sa carrière à l'hôpital militaire, notamment pendant l'épidémie de choléra de 1836. Il devint conseiller sanitaire au ministère de la guerre en 1848 et membre de la Société médicale allemande en 1850.

Johannes Minkiewicz (1826-1897) fit ses études de médecine à Moscou, avant d'y soutenir sa thèse de doctorat en 1850 : « *De febre intermittente ejusque exitibus in Caucaso praecipuae Dagestano* ». Sa carrière de médecin militaire l'amena à l'hôpital du Dagestan, puis à Saint Petersburg avant de devenir médecin-chef de l'hôpital militaire à Sébastopol. De 1859 à 1862, il fit un voyage complémentaire en Allemagne, Autriche, Italie, Angleterre, France et Paris. Par la suite il fut membre d'honneur du comité médical militaire. Ses écrits furent nombreux, tant en polonais, qu'en russe et allemand.

Heinrich Treiber (1796-1882) suivit ses études médicales à Iéna et Munich. Ami des grecs, il se rendit à Missolonghi dès 1821, puis Mavrokordatos en 1823. Il rencontra Byron. En 1835, il devint médecin-chef et en 1861 médecin général de l'armée grecque qu'il quitta en 1864. Il mourut à Athènes, âgé de 86 ans : les grecs lui réservèrent des obsèques dignes d'un héros mort sur le champ de bataille. En 1865, il figura sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande de Paris.

Ces sept médecins, choisis parmi les dix sept qui firent tous une carrière militaire, ont eu des étapes rythmées par les conflits auxquels ils ont participé : la reconquête grecque sur



l'occupant ottoman, en Chine, dans les Balkans, en Prusse, en Suède et en Russie. Ils n'ont pas négligé leur formation complémentaire, qui les a amenés à Paris ainsi que dans d'autres villes universitaires européennes. Enfin ils ont souvent reçu des missions portant sur l'hygiène et les organisations sanitaires, notamment dans la lutte contre les épidémies récurrentes de choléra. Leur rôle ne fut donc pas négligeable. Mais le séjour dans la capitale française ne semble pas avoir été le déclic pour décider d'une carrière militaire, qui préexistait ou qui fut le fait des circonstances.

n- La neurologie attira plusieurs jeunes médecins de langue allemande, même si leur nombre resta modeste : 14 des 1037, soit 1,4%. En fait ce domaine fut rarement exploré seul, et resta couplé avec d'autres orientations, la psychiatrie d'abord, mais aussi la médecine clinique et l'anatomo-pathologie, voire la physiologie, dont il a été question dans les paragraphes précédents. C'est dire que l'étiquette « *neurologie* » a concerné un nombre restreint de praticiens, avant tout hospitaliers.

<b>Neurologues de langue allemande à Paris au XIXe siècle</b>					
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Naiss/décès</b>	<b>Grade univ.</b>	<b>Lieu exerc.</b>	<b>Soc.Méd.All</b>
Althaus	Julius	1831- ?		Gr-Bretagne	1855
BoisReymond	Emil du	1818-1896	professeur o	Berlin	Honor 1865
Charcot	Jean-Martin	1825-1893	professeur	Paris	Corr 1864
Erman	Paul	1764-1851	professeur o	Berlin	
Griesinger	Wilhelm	1817- ?	professeur o	Tübingen	Honor 1865
Hitzig	Eduard		priv dozent	Berlin	1863-64
Humboldt von	Fried.Heinr A	1769-1859	professeur o	Berlin ?	Honor 1865
Jacobowitsch	Nicolaï Mart	1816-1879	professeur	St Petersburg.	1857
Meyer	Moritz	1821-1893		Berlin	1845
Neftel	William Bas.	1830-1906		New-York	
Romberg	Moritz Heinr.	1795-1873	professeur o	Berlin	Honor 1865
Seeligmueller	Otto Gustav	1837- ?	prof extr o	Halle	
Uspenski	Peter Ivanow	1839-1893	priv dozent	St Petersburg.	
Vetter	Gustav Adol.	1835- ?		Dresde	1861

Un seul français a figuré parmi eux : Jean-Martin Charcot (1825-1893). Médecin de la Salpêtrière dès 1862, il devint professeur de Clinique Neurologique en 1882, après avoir été professeur d'anatomo-pathologie. Sa célébrité porta sur les maladies neurologiques, mais aussi psychiatriques, d'autant qu'il étudia la physiologie et la pathologie du système nerveux dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. De ce fait il a paru préférable de le mettre à part, bien qu'il fut membre correspondant de la Société médicale allemande en 1864. De plus il a été élu à l'Académie de Médecine en 1873 et à celle des Sciences en 1883.

Des treize restant, ainsi répertoriés, neuf furent membres, comme Charcot, de la Société des médecins allemands de Paris.

Ceux qui eurent une fonction universitaire furent au nombre de neuf aussi :

- professeur ordinaire : 5 (du Bois-Reymond, Paul Erman, Romberg et Humboldt à Berlin, Griesinger à Tübingen)
- professeur : 1 (Jacubowitsch à Saint Petersburg)
- professeur extraordinaire : 1 (Seeligmüller à Halle)
- privat-dozent : 2 (Eduard Hitzig à Berlin, et Uspenski à Saint Petersburg)

Des treize, quatre seulement ne furent pas enseignants officiels en faculté : Althaus en Grande-Bretagne, Moritz Meyer à Berlin, Neftel à New-York et Vetter à Dresde.

La liste des différents lieux d'exercice a permis de retrouver une nette prédominance de Berlin avec quatre professeurs ordinaires, Saint Petersburg : deux, et un seul à Tübingen, Halle, Dresde, New-York et en Angleterre.

Julius Althaus (1831- ?) étudia la médecine à Berlin, Vienne et Paris : il soutint sa thèse de doctorat dans la capitale prussienne en 1855, année où il devint membre de la Société médicale allemande. Il se rendit à Londres en 1860 et se spécialisa dans l'épilepsie et les paralysies. Ses publications en anglais et en allemand portèrent essentiellement sur les maladies neurologiques (la paralysie infantile<sup>251</sup>, l'épilepsie, l'hystérie et l'ataxie<sup>252</sup>), mais aussi d'autres pathologies, notamment l'argyrisme<sup>253</sup>.

Emil du Bois-Reymond (1818-1896), de mère française huguenote et de père suisse de Neuchâtel, naquit à Berlin et y fit des études scientifiques et médicales, conquis par l'enseignement de Mitscherlich. Il soutint sa thèse en 1843 : « *quae apud veteres de piscibus electricis exstant argumenta* ». Il se tourna alors vers les recherches électro-physiologiques en devenant l'assistant de Johannes Müller. Il mit en application le principe de Galvani<sup>254</sup>, selon lequel toute contraction musculaire détermine une différence de potentiel électrique entre deux points éloignés de l'organe. Il vint à Paris en 1850, avant de se rendre à plusieurs reprises à Londres, où il fréquenta Faraday. Plus tard il publia sur la physique des nerfs et des muscles, posant les bases de l'électromyographie, à l'origine de la classification des maladies neuromusculaires. Il occupa donc une place prédominante en physiologie et en neurologie. Il succéda à Müller dans la chaire de physiologie à Berlin. En 1882, il y publia « *Ueber die Grenzen des Naturkennens* » : il exprima son « *ignorabimus* » (nous ne savons pas et ne saurons jamais) pour traduire ainsi les limites de la connaissance scientifique au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1865, il a figuré sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande parisienne.

Wilhelm Griesinger (1817- ?) étudia la médecine à Tübingen, où il soutint sa thèse de doctorat en 1843. Il fit aussitôt un voyage de formation complémentaire à Paris et Vienne. La même année il publia à Kiel : « *Wien und Paris, Studienreise* » (voyage d'études). Professeur ordinaire en 1847, il prit la direction de l'hôpital de Kiel en 1850. Plus tard il devint professeur des maladies nerveuses à la Charité de Berlin, s'occupant aussi des affections psychiques. En 1854, il succéda à Wunderlich à Tübingen. En 1868, il fonda les « *Archives de psychiatrie et des maladies neurologiques* ». En 1865, il figura sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande parisienne.

<sup>251</sup> Paralysie infantile : terme ancien pour désigner la poliomyélite antérieure aigüe de l'enfant (Garnier-Delamare, Paris, Maloine, 1998)

<sup>252</sup> Ataxie : incoordination des mouvements volontaires avec conservation de la force musculaire (Garnier-Delamare)

<sup>253</sup> Argyrisme : phénomènes toxiques provoqués par l'emploi prolongé professionnel ou thérapeutique des sels d'argent (Garnier-Delamare)

<sup>254</sup> Galvani Luigi (1737-1798), médecin, physiologiste et physicien de Bologne

Nikolaï Martinowitsch Jacobowitsch (1816-1879) naquit en Ukraine. Il étudia la médecine à Charkow et Dorpat. Il reçut ensuite une formation en chirurgie et ophtalmologie, avant de se consacrer à la physiologie et à l'histologie sous la direction de Bidder<sup>255</sup>. Il soutint sa thèse de doctorat à Dorpat en 1846 : « *De saliva* ». Il revint ensuite à Saint Petersburg et plus tard fit un voyage de formation complémentaire à Breslau, Berlin et Paris, y poursuivant surtout des études sur le système nerveux et l'appareil neurologique. Nommé professeur ordinaire d'histologie à Saint Petersburg, il continua ses travaux sur le système nerveux et la moëlle épinière (Ruckenmark), publiant en allemand et en français. Il fut donc une référence en neuro-physiologie. Dès 1857, il devint membre de la Société médicale allemande de Paris.

Moritz Meyer (1821-1893) fit ses études de médecine à Halle, Heidelberg et Berlin, où il soutint sa thèse en 1844 : « *De rupturis et vaginae una cum duobus casibus rupti in partu uteri et ruptae vaginae* ». A partir de 1854, il se consacra à l'électrothérapie et aux maladies neurologiques à Berlin. Il développa l'interrupteur de Meyer, instrument pour l'examen des muscles et des nerfs. Il mit en évidence des paralysies liées à l'utilisation du tabac à priser. Il publia à Berlin en 1854 : « *Die Electricität in ihrer Anwendung auf praktische Medizin* » (l'électricité dans son application à la médecine pratique. Dès 1845, il devint membre de la Société médicale allemande.

Non moins réputé en neurologie à Berlin fut Moritz Heinrich Romberg (1795-1873) : il y avait soutenu sa thèse de doctorat en 1817 : « *De rachitide congenita* ». En 1830, il fut habilité pour la pathologie et la thérapeutique à Berlin, après qu'il eut traité : « *Commentationes quaedam de cerebri hemorrhagia* ». Professeur ordinaire en 1838, il devint chef de la polyclinique universitaire et en 1845 professeur de pathologie spéciale et thérapeutique. Il fut un des fondateurs de la neurologie berlinoise et allemande : il décrit notamment le spasme des muscles masticateurs et le test de coordination ou signe de Romberg (*Gleichgewichtskoordinationstest*). De tous ses ouvrages, son « *Manuel des maladies nerveuses chez l'homme* »<sup>256</sup>, Berlin, 1840, fit date et fut traduit en plusieurs langues. Il a figuré sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande à Paris en 1865, sans que l'on ait pu connaître l'année de son passage, ni les médecins hospitaliers visités.

Otto Gustav Ludwig Adolph Seeligmueller (1837- ?) étudia la médecine à Leipzig, Halle, Wurzburg et Berlin. Il compléta sa formation à Vienne, puis à Paris auprès de Duchenne<sup>257</sup>. Devenu professeur extra-ordinaire pour les maladies neurologiques à Halle en 1882, il publia beaucoup dans ce domaine, notamment un « *Manuel des maladies des nerfs périphériques et du sympathique* », Braunschweig, 1882 (*Lehrbuch der Krankheiten der peripheren Nerven und des Sympathicus*, bium 44965).

Peter Iwanowitsch Uspensky(i) (1839-1893) étudia la médecine dans les universités allemandes et à Paris. Sa thèse de doctorat avait porté sur « *l'ataxie locomotrice progressive* ». Elle fit l'objet de remarques dans les publications du Mouvement Médical en 1869<sup>258</sup>. Ultérieurement il publia sur des sujets de neurologie, tels l'hypnose et l'électrothérapie. Il ne

---

<sup>255</sup> Bidder H. F. (1810-1894), anatomiste et physiologiste russe, d'origine allemande, formé à Dorpat

<sup>256</sup> Romberg Moritz, *Lehrbuch der Nervenkrankheiten des Menschen*, bium 36924

<sup>257</sup> Duchenne, dit de Boulogne (sur Mer), Guillaume, Benjamin, Armand (1806-1875), médecin et physiologiste à Paris, qui, « grâce à l'électrodiagnostic par faradisation, distingue les paralysies périphériques des paralysies centrales, ces dernières conservant seules au nerf la faculté d'être stimulé » (Bariéty Maurice et Coury Charles, *Histoire de la médecine*, Fayard, Paris, 1963, p : 841)

<sup>258</sup> Uspensky, *Quelques remarques sur les théories de l'ataxie locomotrice*, Paris, 1869 (bium 90946, t39, n°13)

semble pas avoir eu de carrière universitaire. Il n'a pas été retrouvé sur les listes des membres de la Société médicale allemande, qui disparut en 1871.

Trangott Gustav Adolph Vetter (1835- ?) fit des études de médecine à Leipzig, où il soutint sa thèse de doctorat en 1859. Il effectua ensuite un voyage de formation complémentaire à Vienne, Berlin, Paris et Prague. De 1861 à 1862, il fut assistant dans l'établissement des Diaconesses à Dresde, où il exerça. En 1874, il devint spécialiste pour les maladies nerveuses et l'électrothérapie, avant de devenir conseiller sanitaire en 1899. Dès 1861 il fut membre de la Société médicale allemande de Paris, ce qui témoignait de son séjour dans la capitale. Vetter eut donc une formation multiple comme bien d'autres, avant de se tourner vers la neurologie, sans fonction enseignante identifiée..

Au total les maladies nerveuses englobaient au XIX<sup>e</sup> siècle la neurologie et les affections psychiques. L'orientation privilégiée fut progressive, plus marquée dans la seconde moitié du siècle. La neurophysiologie et l'électrothérapie furent le fondement de la formation pour la plupart de ces médecins. Les français de la Salpêtrière et l'école berlinoise ont prédominé. Même si les jeunes allemands n'avaient pas encore choisi leur orientation en quittant Paris, ils avaient pu fréquenter les parisiens les plus compétents, tels Duchenne de Boulogne et Charcot. En contrepartie, Romberg et plusieurs autres allemands ont apporté leur contribution à la recherche en neurologie et à sa progression clinique. Enfin la Société médicale allemande en recruta neuf, chiffre important pour ce domaine balbutiant avant 1871. Telles ont été les réflexions suggérées par la formation qu'ont reçue les médecins choisis dans la série des futurs neurologues passés par Paris.

o- La médecine légale attira aussi plusieurs de ces jeunes praticiens de langue allemande et 14 des 1037 passés par Paris, s'y sont ultérieurement consacrés (1,4%). Mais il a semblé préférable de mettre à part Augustin Ambroise Tardieu (1818-1879), seul français dans cette discipline, qui fut membre honoraire de la Société médicale allemande dès 1864. Il soutint sa thèse de doctorat en 1843 et devint agrégé à la faculté en 1844. Médecin en chef à Lariboisière en 1850, il fut par la suite expert près la cour impériale et suppléant d'Adelon<sup>259</sup> en médecine légale. Il lui succéda en 1861. Elu doyen de la faculté de médecine de Paris en 1864, il renonça à cette fonction deux ans plus tard pour raisons politiques. Membre de l'Académie de médecine qu'il présida en 1866, il fut l'un des médecins légistes les plus réputés. Ses écrits furent très nombreux, centrés sur sa spécialité, notamment la strangulation, l'infanticide, les empoisonnements, les voieries et les cimetières.

Des treize autres, tous de langue allemande et venus à Paris, cinq furent membres de la Société médicale allemande : Engel, honoraire en 1865, Burghard en 1845, Guenther en 1850, von Hoelder en 1845 et Schumacher en 1844.

Neuf des treize répertoriés firent une carrière universitaire :

- Professeur ordinaire : 6 (Buchner Ernst à Munich, Burghard Albert à Hanovre, Engel Joseph à Vienne, Renard Johannes Cl. A Maience et Seifert Philipp Magnus à Greifswald)
- Professeur extraordinaire : 1 (Horstmann Heinrich Nicolaus à Marburg)
- Professeur : 1 (Hechell Friedrich Bogumir à Wilna/Vilnius)

---

<sup>259</sup> Adelon Nicolas Philibert (1782-1862), médecin français et parisien, auteur avec Allard (médecin et lexicographe) d'un « Dictionnaire de médecine », Paris, 1812

- Privat dozent : 1 (Wette Ludwig)

Un des professeurs ordinaires, Johannes Renard n'a pas pu connaître la Société médicale allemande, puisqu'il est mort en 1824. Enfin aucun de ces légistes n'exerçait à Berlin, Prague ou Pest. Mais un seul était à Vienne, comme dans d'autres villes : Munich, Hanovre, Dresde, Stuttgart, Hambourg, Salzbourg, Bâle.

Ernst Buchner (1812-1872) né à Munich, y étudia la médecine avant de soutenir sa thèse de doctorat en 1834. Il effectua ensuite un voyage de formation complémentaire à Wurzburg, Vienne et Paris. Habilité en 1843 à l'obstétrique et la médecine légale, il fut nommé professeur ordinaire dans cette seconde discipline en 1869. Ses publications médico-légales furent multiples, notamment un « *Manuel de médecine légale pour médecins et juristes* »<sup>260</sup> Il fut rédacteur dans plusieurs journaux professionnels : *le Nouveau journal médico-chirurgical*, les *Cahiers de Friedreich* et *la Revue d'intelligence médicale*. Son habilitation pour deux matières au début, puis pour la seule médecine légale, traduit bien le choix secondaire qu'il fit comme d'autres, sans orientation précise lors de son séjour parisien.

Albert Burghard (1821-1892) fit des études de médecine à Göttingen, Berlin, Prague, Vienne et Paris. Il soutint sa thèse en 1844 et devint membre de la Société médicale allemande en 1845. Dès 1846, il fut médecin légiste (Gerichtsarzt), avant de devenir professeur ordinaire à l'établissement d'anatomie de Hanovre. Il publia dans les revues de médecine légale et s'occupa particulièrement des soins d'hygiène publique. Ses éventuelles fréquentations médico-légales lors de son séjour parisien, ne sont pas connues.

Joseph Engel (1816-1899) étudia la médecine à Vienne, où il soutint sa thèse en 1839 sur l'hypophyse<sup>261</sup>. Il fut d'abord assistant pour l'enseignement anatomo-pathologique, avant de devenir professeur d'anatomie à Zurich, puis Prague. En 1854, il a été nommé professeur à l'académie médico-chirurgicale de Vienne et participa à la fondation et l'essor de la médecine légale. Ses écrits portèrent principalement sur l'étude des cadavres et les recherches sur les formes du crâne (Schädelformen). En 1865, il figura sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande de Paris, sans que l'année de son séjour ait été retrouvée.

Rudolf Biedermann Guenther (1828-1905) né et mort à Dresde, accomplit son cursus médical universitaire à Leipzig, où il soutint sa thèse en 1850 : « *Ducenti sex casus arteriae femoralis ligatae propter aneurysma accidente historia aneurysmatis arteriae femoralis traumatici* ». Un voyage de formation complémentaire l'amena ensuite à Montpellier, Paris et Vienne. Médecin assistant à l'hôpital de Zwickau en 1851, il devint médecin légiste en 1852. Il s'occupa aussi du choléra, pour lequel il publia en 1866, 1869 et 1876. De 1878 à 1897, il fut médecin-chef à l'hôpital de Dresde. Membre de la Société médicale allemande en 1850, aucun élément n'a été retrouvé, qui aurait permis de connaître les médecins fréquentés lors de son séjour parisien. Il n'a pas eu de carrière universitaire.

Hermann Friedrich von Hoelder (1819- ?), né à Stuttgart, fut d'abord élève au Polytechnikum avant de poursuivre ses études de médecine à Tübingen de 1838 à 1842. Il y soutint sa thèse « *De l'influence des nerfs sur l'inflammation* ». Un voyage de formation complémentaire l'amena ensuite à Berlin, Vienne et Paris, sans que fussent connus les noms des français rencontrés. En 1845, il s'installa à Stuttgart et devint médecin légiste (Gerichtsarzt) l'année suivante. Il fut aussi membre de la commission pour la gestion des hôpitaux et plus tard

<sup>260</sup> Buchner Ernst, Lehrbuch der gerechlichen Medizin für Aerzte und Juristen, München, 1867 und 1872

<sup>261</sup> Engel Joseph,, Ueber den Hirnanhang und den Trichter ab, Vienne, 1839

il fit partie du collège des établissements pénitentiaires de 1876 à 1885. Ses publications concernèrent notamment les formes du crâne et l'anatomie pathologique du cerveau. Dès 1845, il fut membre de la Société médicale allemande de Paris.

Heinrich Nikolaus Horstmann (1817-1884) étudia la médecine à Marburg, Göttingen et Heidelberg, où il soutint sa thèse en 1839. Durant son cursus, il fut élève de Himly et Heusinger<sup>262</sup>. En 1848, il fut désigné médecin de l'administration et en 1868 il devint professeur extraordinaire de médecine légale et thérapeutique à Marburg. Il eut donc une double appartenance.

Julius Nikolaus Heinrich, Heymann jusqu'en 1809, (1783-1862) soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1809 à Wurzburg. Il exerça ensuite à Hambourg. Plus tard il fit un voyage en Grande Bretagne et Amérique du Nord et se consacra aux conditions d'incarcération et à la réforme des prisons, domaine de la médecine légale. Il publia sur ces sujets en 1821, 1828, 1831. Il devint correspondant étranger de l'Académie de médecine le 24 Février 1835, sans que la date précise de sa venue à Paris fut connue.

Wilhelm Kuby (1829-1894) fit ses études de médecine à Erlangen et Wurzburg où il soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1851. Tout en étant médecin praticien et d'arrondissement dans le Rhein-Pfalz, il fut aussi médecin légiste au tribunal du land. En 1885, il a été nommé médecin de l'arrondissement d'Augsbourg. La guerre de 1866 l'amena à procurer des soins aux blessés et en 1870-71, il fut médecin-chef dans un hôpital de campagne : il publia peu après les résultats de cette expérience. Pendant le siège de Paris, il dirigea l'évacuation des blessés et plus tard devint instructeur pour les colonnes sanitaires volontaires. C'est dire qu'outre sa fonction de légiste, les conflits furent la cause de ses déplacements à l'étranger, Paris en particulier. Son activité fut de ce fait pluridisciplinaire.

Johannes Claudius Renard (1779-1824) naquit à Mayence. Il y fit ses études de médecine avant de soutenir sa thèse en 1803. Ultérieurement, il devint médecin de l'hôpital civil et professeur ordinaire de médecine légale, tout en détenant la responsabilité de la police sanitaire. Parmi ses nombreuses publications, la plus notable fut sans doute un « *recueil des lois et décrets de France à l'usage des médecins et chirurgiens* » paru en 1812 à Mayence<sup>263</sup>. Les dates précises de ses passages à Paris n'ont pas été identifiées, mais il devint correspondant étranger de la Société médicale d'émulation de Paris en 1811 et de l'Athénée de médecine de Paris en 1824.

Philipp Magnus Seifert (1800-1845) étudia la médecine à Greifswald, Iéna et Berlin où il soutint sa thèse de doctorat en 1823 : « *Spici legia adenologica* » (description des glandes de plusieurs serpents à venin). Il effectua ensuite un voyage de formation complémentaire à Vienne, Paris et en Italie. Nommé professeur ordinaire pour la médecine et la médecine légale à Greifswald en 1830, il fut aussi médecin de la police et en 1842 recteur de l'Université. Ses écrits touchèrent à divers domaines : la nouvelle méthode française d'élimination des calculs vésicaux<sup>264</sup>, la scarlatine, la bronchopneumonie du nourrisson... Dans les écrits consultés, Seifert n'a pas fait connaître les médecins de Paris qu'il fréquenta.

---

<sup>262</sup> Cf. répertoire

<sup>263</sup> Renard Johannes Claudius, Sammlung der Gesetze und Verordnungen Frankreichs in Bezug auf Aerzte, Wundaerzte... wie auch auf das öffentliche Gesundheitswohl überhaupt, Mainz, 1812

<sup>264</sup> Seifert Philipp Magnus, Ueber die neue französische Methode, Blasensteine ohne Steinschnitt zu entfernen, Greifswald, 1826

Les dix médecins de langue allemande ainsi rapportés, furent donc quelques uns parmi les premiers légistes dans leur pays, après avoir séjourné dans la capitale, le plus souvent après leur thèse. Ils exercèrent et enseignèrent la médecine légale, associée à d'autres pratiques, généralement cliniques. Plusieurs furent médecin-expert près les tribunaux, ce qui correspondait à une nécessité. Une fois de plus il a été difficile de mesurer l'influence de Paris sur leur orientation vers la médecine légale, terme de leur carrière universitaire pour certains.

Un seul des 1037 (0,1%) s'orienta vers la toxicologie, matière proche de la chimie, de la médecine légale, de la pharmacie, mais aussi de la clinique médicale : Ludwig Andreas Buchner (1813-1897) fit ses études de médecine à Munich, puis à Paris auprès de Bussy<sup>265</sup>. Il soutint sa thèse le 12 Mars 1842. Il franchit les différentes étapes de la carrière universitaire, avant de devenir professeur ordinaire de pharmacie et toxicologie à Munich en 1852. Il fut proche en physiologie des positions matérialistes de Moleschott et Carl Vogt<sup>266</sup>. Ses écrits portèrent principalement sur la pharmacopée allemande. D'autres probablement eurent des compétences en toxicologie, sans que le nom apparaisse : elle n'émergera que bien plus tard dans son individualité, y compris au sein de la médecine du travail.

p- L'urologie n'a intéressé que six jeunes médecins allemands répertoriés, soit 0,6%. Mais cette orientation était sous-jacente au terme de chirurgie. Elle a concerné « *l'étude de l'appareil urinaire et, chez l'homme, de l'appareil génital* »<sup>267</sup>. En fait les calculs urinaires (lithiase, gravelle) et ses conséquences, constituaient une grande majorité des patients, qu'il fallait distinguer de ceux qui relevaient de la néphrologie, étude du rein et de ses maladies, balbutiante, au sein de la médecine.

Un seul français a figuré dans les six : Oscar Philippe Caudmont (1821-1877), « *attaché au service des calculeux de l'hôpital Necker* ». Il soutint sa thèse de doctorat en médecine à Paris en 1847<sup>268</sup> et la dédia à son maître Civiale<sup>269</sup>, l'urologue réputé de l'époque. Caudmont reçut en 1861 des médecins allemands, parmi lesquels Fürstenheim. Il a figuré sur la liste des correspondants de la Société médicale allemande, établie en 1865 et pratiquait à Paris.

Parmi les cinq autres, Fürstenheim fut professeur ordinaire à Berlin. Dittel devint professeur extraordinaire à Vienne. Les trois autres n'accomplirent pas de carrière universitaire : Ivanchich à Vienne, Seydel à Dresde et Wessely à Nordhausen. Enfin deux résidèrent à Vienne et un seul à Berlin et dans d'autres villes.

Leopold Dittel, Ritter von, (1815-1898) étudia la médecine à Vienne, où il soutint sa thèse en 1840. Il devint ensuite assistant de Dumreicher<sup>270</sup>, avant d'être habilité en 1856 à l'université de la capitale autrichienne. En 1865, il a été nommé professeur extraordinaire de chirurgie pour les affections du cou, la coxalgie et les organes urinaires. Cette triple compétence se traduisit par la diversité de ses publications ultérieures, en particulier : « *Die Topographie*

---

<sup>265</sup> Bussy Antoine, auteur de « *la pharmacie en Allemagne* » Paris, 1853 (bium 154542) et d'un « *traité des moyens de reconnaître les falsifications des drogues simples et composées* » Paris, 1829 (bium 39418)

<sup>266</sup> Cf répertoire

<sup>267</sup> Garnier-Delamare, Paris, Maloine, 1998

<sup>268</sup> Caudmont Oscar Philippe, thèse, Paris, 1847, n°198, 64p, « sur les engorgements de la prostate », bium 90973

<sup>269</sup> Civiale Jean (1792 ?- 1867), chef de service à l'hôpital Necker, auteur de divers ouvrages sur la lithotritie (broiement de la pierre dans la vessie) et la rétention d'urine, avait soutenu sa thèse de doctorat à Paris en 1820 (bium, 90973, Paris, 1820, n°188)

<sup>270</sup> Dumreicher Johann von, auteur de « *Zur Lazarethfrage* », Erwiderng von Prof. J. Dumreicher et Prof. Von Langenbeck, Wien 1867 (bium 44386)

*der Halsfascien* » (fibres du cou), Wien, 1857, bium 90960, et « *Die Structuren der Harnröhre* » (voies urinaires), dans le manuel de chirurgie de Pitha et Billroth (bium 43636). Il devint membre de la Société médicale allemande en 1857, année d'un séjour très probable à Paris et peut-être d'une fréquentation de Civiale, puisque ce dernier mourut en 1867.

Ernst Fürstenheim (1836- ?) fit ses études de médecine à Berlin, Wurzburg, Paris et Londres. Il fut l'élève de Langenbeck<sup>271</sup>, Civiale et Caudmont à l'hôpital Necker. En effet il séjourna à Paris en 1861-62, après avoir soutenu sa thèse à Berlin. Il fut membre de la Société médicale allemande dès son année de passage dans la capitale. Sa fréquentation du service d'urologie de l'hôpital Necker fut assidue. Il profita de l'enseignement de Civiale qui avait déjà publié sur la rétention d'urine, la lithotritie (broiement de la pierre dans la vessie) et les maladies des organes génito-urinaires<sup>272</sup>. Fürstenheim exerça à Berlin à partir de 1863, y enseigna et publia notamment sur l'endoscopie<sup>273</sup>.

Victor von Ivanchich (1812-1891) naquit à Pest, où il fit ses études de médecine, avant de soutenir sa thèse en 1834. Il vint ensuite à Paris, où il fut élève, lui aussi, de Civiale à Necker. Il continua sa formation en urologie à Pest pendant deux ans, avant d'aller exercer à Vienne comme spécialiste des voies urinaires, pendant 43 ans. Ses écrits ont porté tout naturellement sur la destruction des calculs de la vessie, notamment en s'aidant de la narcose au chloroforme, ainsi que le rétrécissement organique des voies urinaires. Il n'a pas eu de carrière universitaire.

Friedrich Gustav Seydel (1812-1865) naquit à Dresde et accomplit son cursus à Leipzig à partir de 1833. Il y soutint sa thèse de doctorat en 1837 : « *De genesi auris externae in hominibus* ». Il fit ensuite un premier voyage scientifique de formation complémentaire en Autriche, France, Belgique et Suisse, avant de regagner Dresde en 1838. Il en fit un second en 1843, complétant son enseignement à Paris et Vichy. D'ailleurs il devint en 1844 correspondant étranger de la Société médicale d'émulation (Académie de médecine 92366). Au retour il exerça à Dresde, spécialisé dans l'appareil urinaire. Ses publications furent fort nombreuses, en particulier sur l'utilisation d'un nouveau cathéter, ainsi que sur les indications thérapeutiques des eaux de Vichy et de l'ensemble des eaux minérales. Il fut enfin l'auteur d'une « *rétrospective sur les directives récentes dans le domaine des instruments utilisés pour traiter les maladies urinaires* », Dresde, 1861 (Rückblick auf die neuesten Leistungen auf dem Gebiete der Krankheiten der Harnwerkzeuge).

Moritz August Wessely (1800-1850) étudia la médecine à Halle et Göttingen, où il soutint sa thèse de doctorat en 1823 : « *Diss. sistens icteri gravioris observationem singularem* ». Il se rendit ensuite à Paris pour assurer sa formation scientifique complémentaire : il y resta cinq ans et fut notamment l'élève de Civiale à l'hôpital Necker, pour s'initier et acquérir une expérience en urologie. De retour à Berlin, il réussit le Staatsexamen et finalement exerça à Nordhausen. Il y acquit une réputation méritée en chirurgie urologique. Il eut aussi une carrière de rédacteur médical pour l'« *Allgemeine medizinische Centralzeitung* » avec Hofbauer et la « *Neue Zeitung für Medizin* » qu'il créa avec Bloedau. Le sommet de sa carrière fut atteint, lorsqu'il a été nommé conseiller sanitaire à la cour de Prusse.

---

<sup>271</sup> Langenbeck von, Bernhard (1810-1887) professeur ordinaire de chirurgie à Berlin, cf répertoire

<sup>272</sup> Civiale Jean, Rétention d'urine, Paris, 1823 (bium 35161), Sur la lithotritie : broiement de la pierre dans la vessie, Paris, 1826 (bium 151301), Parallèle des divers moyens de traiter les calculeux, Paris Baillière, 1836 (bium 154771) et Traité pratique sur les maladies des organes génito-urinaires, Paris, Masson, 1837-41 (bium 38488)

<sup>273</sup> Endoscopie : méthode d'exploration visuelle des conduits et cavités (Garnier-Delamare, Paris, Maloine, 1898)



Ces cinq praticiens n'ont pas été les seuls à s'intéresser à l'urologie, d'autant que la pluridisciplinarité était la règle. Les voies urinaires furent prédominantes dans leur exercice. On y a remarqué l'influence de Jean Civiale, qui accueillit incontestablement un grand nombre de jeunes médecins étrangers, comme ce fut le cas de Fürstenheim, Ivanchich, Seydel et Wessely. Il en fut probablement de même pour Dittel.

Mais Karl Ferdinand von Graefe (1787-1840), ophtalmologue réputé, dont il sera question dans le chapitre qui sera consacré à cette branche de la médecine et de la chirurgie, vint plusieurs fois à Paris et assista à deux interventions de lithotritie par Civiale à Necker. C'est K. F. von Graefe qui introduisit ce mode de traitement des lithiases urinaires en Prusse. Outre la personnalité de l'urologue parisien, cette double appartenance du professeur ordinaire berlinois illustra la tendance à la spécialisation, qui n'était toutefois pas exclusive au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est probable que Civiale a reçu bien d'autres jeunes médecins étrangers, notamment de langue allemande, sans atteindre pour autant un nombre égal à celui retenu par Laennec sur sa liste déjà citée.

q- La botanique<sup>274</sup> attira bien des jeunes médecins de langue allemande : 16 ont été identifiés parmi les 1037 répertoriés, soit 1,5%. Mais un seul français y figure : Adolphe Brongniart (1801-1876), fils du géologue et petit-fils de l'architecte, concepteur du palais qui porte son nom, anciennement palais de la Bourse. Adolphe soutint sa thèse de doctorat en médecine à Paris en 1826 : « *Mémoire sur la famille des rhamnées, ou histoire naturelle et médicale des genres qui composent ce groupe de plantes* ». En 1833, il devint professeur de botanique au Museum, occupant la chaire qui fut transformée en botanique et physiologie végétale. Sa célébrité le porta à l'Institut en 1834. Il présida l'Académie des sciences en 1847 et il créa la Société botanique de France en 1854. Il en fut le premier président. Il publia notamment sur la paléobotanique. En 1865, il figura sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande de Paris.

<b>Médecins de langue allemande à Paris au XIXe siècle</b>					
<b>spécialisés en botanique</b>					
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Naiss/Décès</b>	<b>Grade Univ.</b>	<b>lieu exerc.</b>	<b>Soc Méd All</b>
Agardh	Karl Adolph	1785-1859	professeur o	Lund	
Alefeld	Fried Chr Wil	1820-1872		Oberamstadt	1861
Brongniart	Adolphe	1801-1876	professeur	Paris	Honor.1865
Dwigubski	Johann	1772-1839	professeur o	Moscou	
Eversman	Eduard	1794- ?	professeur o	Kasan	
Goeppert	Heinrich Rob	1800-1884	professeur o	Breslau	Honor.1865
Kunth	Karl Sigism.	1788-1850	professeur o	Berlin	
Mettenius	Georg Heinr.	1823-1866	professeur o	Leipzig	Corr. 1865
Nees v.Esen	Christian Got	1776-1858	professeur o	Breslau	1844 Pr Hon
Pringsheim	Nathanael	1823-1894	professeur o	Berlin	1849
Schenk	August	1815-1891	professeur o	Leipzig	1844
Schimpfer	Wilhelm Phil	1808-1880		Strasbourg	Honor.1865
Schleiden	Mathias Jak	1804-1881	professeur o	Dresde	Honor.1865
Schulthess	Rudolf	1802-1833		Zurich	
Schultz	Karl Heinrich	1805-1867		Deidesheim	Honor.1865
Treviranus	Ludolf Christ	1779-1864	professeur o	Bonn	

<sup>274</sup> Botanique : science qui a pour objet la connaissance des végétaux, Petit dictionnaire universel, Littré Emile, Paris, Hachette 1906

Brongniart mis à part, quinze médecins allemands du répertoire vinrent dans la capitale, et s'orientèrent ultérieurement vers la botanique. Neuf d'entre eux furent membres de la Société médicale allemande et parmi eux, Christian Gottfried Danel Nees von Esenbeck, qui en fut le premier président honoraire. Un seul n'aurait pas pu y être élu, puisqu'il mourut avant 1844, année de sa création : Johann Dwigubski à Moscou.

Des quinze retrouvés en botanique, tous venus à Paris, onze devinrent professeur ordinaire : deux à Berlin, Breslau et Leipzig, un à Lund, Moscou, Kasan, Dresde et Bonn. Quatre n'eurent pas de carrière universitaire : Alefeld à Oberamstadt, Schimpfer à Strasbourg, Schulthess à Zurich et Schultz à Deidesheim.

Karl Adolph Agardh (1785-1859) naquit en Suède et fit ses études de médecine à Lund. Dès 1807, il devint professeur ordinaire de botanique. De 1821 à 1827, il fit un grand voyage de formation complémentaire grâce à une bourse (*Stipendium*) : il put ainsi se rendre notamment en Hollande, Grande-Bretagne, Italie, France et Paris. Mais il n'a pas indiqué les naturalistes français éventuellement rencontrés : Adolphe Brongniart, encore bien jeune dans ce domaine à cette période, ou Lamarck<sup>275</sup>. En 1834, tout en devenant évêque luthérien à Karlstad, il poursuivit des travaux sur les algues, la biologie des plantes, s'aidant de ses observations au microscope et réalisant des classifications. Il s'intéressa aussi à la balnéothérapie.

Friedrich Christoph Wilhelm Alefeld (1820-1872) étudia la médecine et les sciences naturelles à Heidelberg et Giessen, où il soutint sa thèse de doctorat en 1843. Il exerça dès 1844 à Niedermodau, puis à Oberramstadt en 1847. Tout en se consacrant à la botanique, il publia notamment à Darmstadt en 1866 « *Landwirtschaftliche Flora Mitteleuropas* » (flore rurale de l'Europe centrale). Il fut membre de la Société médicale allemande en 1861. Il n'a pas fait de carrière universitaire.

Eduard Eversman (1794- ?) naquit à Berlin. Il suivit son père en Russie, puis étudia la médecine à Dorpat, où il soutint sa thèse en 1816 : « *De systemate gangliorum et cerebri* ». Plus tard, il participa à une expédition russe au Turkestan, puis à une autre près de la mer Caspienne. En 1828, il a été nommé professeur ordinaire de zoologie et botanique à l'université de Kasan. Plus tard, il se rendit au Caucase, puis fit des séjours de formation en Allemagne, en France et à Paris, avant de se rendre en Italie. Il devint professeur émérite en 1860. Ses écrits portèrent davantage sur la zoologie et le récit de ses voyages.

Heinrich Robert Goeppert (1800-1884) : né en Basse Silésie, il obtint d'abord un diplôme de pharmacien, avant d'étudier la médecine à Breslau à partir de 1821. Il soutint sa thèse à Berlin en 1825 : « *Nonnulla de plantarum nutritione* ». En 1827, il fut habilité à l'enseignement supérieur à l'université de Breslau et devint conservateur du jardin botanique. Professeur ordinaire dans cette discipline en 1839, il publia en 1850 une « *Monographie des conifères fossiles* »<sup>276</sup>, ainsi que d'autres écrits sur la flore de Silésie. Il fonda la paléobotanique en Allemagne. Il a figuré sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande de Paris en 1865, sans que l'année de son passage ait été connue.

---

<sup>275</sup> Lamarck Jean-Baptiste de, (1744-1829) naturaliste français qui fit des études de médecine et se passionna pour la botanique, avant de poser les bases du transformisme

<sup>276</sup> Goeppert Heinrich Robert, *Monographie der fossilen Coniferen*, Breslau, 1850

Karl Sigismund Kunth (1788-1850) commença l'étude de la botanique en autodidacte à Berlin en 1806, puis l'étudia sous la direction de Willdenow<sup>277</sup>. Ce dernier lui confia la mission reçue d'Alexandre de Humboldt, au retour de son voyage en Amérique du Sud (1799-1804) d'exploiter les collections rapportées. Kunth vécut à Paris de 1813 à 1829, année où il revint à Berlin pour devenir professeur extraordinaire de botanique et vice-directeur du Jardin. Ses écrits multiples parurent dans la capitale de la Prusse, notamment son « *Manuel de botanique* » (*Handbuch der Botanik, Berlin, 1831*). Il devint correspondant de l'Académie des sciences en 1816 et de celle de médecine en 1835.

Georg Heinrich Mettenius (1823-1866) étudia la médecine et la botanique à Heidelberg et y soutint sa thèse de doctorat en 1845 : « *De Salvinia* »<sup>278</sup>. Il effectua ensuite un voyage de formation complémentaire à Berlin et Vienne, suivi de Helgoland et la côte dalmate pour la botanique. Il débuta sa carrière universitaire dans cette discipline à Heidelberg, la poursuivit à Fribourg en Brisgau, avant de devenir professeur ordinaire et directeur du Jardin botanique à Leipzig. Il devint membre correspondant de la Société médicale allemande de Paris en 1865, mais l'année de son passage n'a pu être identifiée.

Christian Gottfried Danel Nees von Esenbeck (1776-1858) soutint sa thèse de médecine en 1800 à Giessen. Puis il exerça, tout en faisant des travaux de recherches en sciences et en lettres. Membre en 1816, puis président de l'Académie Leopoldino Carolina jusqu'à sa mort, il devint en 1817 professeur ordinaire de botanique à Erlangen, puis Bonn et enfin Breslau. Il joua un rôle politique au moment des événements de 1848 : ce qui lui valut une perte de sa fonction universitaire. Membre de la Société médicale allemande de Paris dès 1844, il en fut premier président honoraire. Son « *Handbuch der Botanik* » (2 tomes, Bonn, 1820-21) fit autorité.

Nathanael Pringsheim (1823-1894) étudia la médecine et les sciences naturelles à Breslau, Leipzig et Berlin, où il soutint sa thèse en 1848 : « *De forma et incremento stratorum crassiorum in plantarum cellula observationes quaedam novae* ». L'année suivante il fit un voyage de formation complémentaire à Paris et Londres : il devint de ce fait en 1849, membre de la Société médicale allemande. Habilité en botanique à Berlin et élu à la Leopoldino Carolina en 1851, il effectua de nouveaux voyages. En 1864, il devint professeur ordinaire de botanique à Iéna et y fonda un Institut de physiologie des plantes. Il acheva sa carrière à Berlin dans son laboratoire et obtint la présidence de la Société médicale de botanique et la création d'Annales pour sa discipline.

August Schenk (1815-1891) fut professeur ordinaire de botanique à Wurzburg, puis Leipzig. Mais il vint à Paris très probablement en 1844, année où il fut élu membre de la Société médicale allemande.

Wilhelm Philipp Schimpfer (1808-1880) étudia la médecine et les sciences naturelles à Strasbourg et se consacra à la botanique. En 1835, il devint conservateur du musée destiné aux plantes et se spécialisa dans les mousses, objet de sa thèse de doctorat soutenue à Strasbourg en 1848 : « *Recherches anatomiques et morphologiques sur les mousses* ». Il se consacra plus tard à la paléobotanique et publia un « *Traité de paléontologie végétale* » en 1869-74 dans la métropole alsacienne. Plus tard, il dirigea le museum d'histoire naturelle. Il enseigna de plus en minéralogie et géologie. Il fit paraître en 1860 et 1876 à Strasbourg une « *Synopsis muscorum europaeorum praemissa introductione de elementis bryologicis tractante* ». L'année de son ou

---

<sup>277</sup> Willdenow Karl Ludwig (1765-1812), docteur en médecine à Halle en 1789, devint directeur du jardin botanique de Berlin en 1801. Son herbier y a été conservé. Il a laissé son nom à plusieurs espèces de plantes

<sup>278</sup> Mettenius Georg Heinrich, *De Salvinia*, dissertatio inauguralis, Heidelberg, 1845, 20p. (bium 21213, 10)

ses passages à Paris n'a pas été retrouvée, mais il a figuré sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande en 1865.

Matthias Jakob Schleiden (1804-1881) fut d'abord avocat, avant de faire des études de médecine à Göttingen à partir de 1831. Il s'orienta vers les sciences naturelles et la botanique. En 1850, il devint professeur ordinaire de botanique et directeur du Jardin à Iéna. Il se consacra à son retentissement médico-pharmaceutique. Il fut appelé dans d'autres villes universitaires, avant de se fixer à Dresde, où il enseigna la chimie des plantes. Il publia en particulier « *les fondements de la botanique* »<sup>279</sup>. Il est venu à Paris, puisqu'il figura sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande établie en 1865, sans que l'on ait retrouvé l'année et les praticiens français rencontrés.

Rudolf Schulthess (1802-1833) eut une existence brève : né à Zurich, il y commença des études de médecine, qu'il poursuivit à Göttingen, où il soutint sa thèse de doctorat. Installé dans sa ville natale, il enseigna la botanique. Mais il mourut accidentellement à Paris en tombant dans la Seine le 31 Juillet 1833, sans que la raison de ce déplacement fut connue.

Karl Heinrich Schultz (1805-1867) exerça à Munich et s'orienta vers la botanique. Sa carrière a été interrompue pour des raisons politiques en 1832. Il retourna ensuite dans sa ville natale, Zweibrücken, avant d'être médecin de l'hôpital de Deidesheim. Ses écrits portèrent sur la botanique. La date de son séjour parisien n'a pas été retrouvée, mais il figura sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande en 1865.

Ludolf Christian Treviranus (1779-1864) soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1801 à Iéna : « *Quaedam ad magnetismum sic dictum animale spectantia* ». En 1812, il a été nommé professeur ordinaire de botanique à l'université de Rostock, puis à Breslau et enfin à Bonn en 1830. Il devint aussi directeur du Jardin botanique. Il fut aussi un adepte du magnétisme de Mesmer<sup>280</sup>. Mais il publia une « *Physiologie des plantes* »<sup>281</sup> à Bonn en 1835. Il devint correspondant étranger de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine en 1835. Il fit donc sûrement un ou plusieurs séjours à Paris, même si les dates n'ont pas été retrouvées. Rien n'a permis d'affirmer une éventuelle rencontre entre Treviranus et Mesmer.

Si tous ces botanistes ont bien séjourné à Paris, il a paru difficile de mesurer vraiment l'influence française dans le choix de cette orientation. Le Museum d'histoire naturelle fut un pôle d'attraction, mais ces jeunes allemands ont rarement cité sa fréquentation assidue ou les français cotoyés. Néanmoins ils ont placé Paris dans la suite des villes universitaires européennes visitées. Enfin onze d'entre eux, sur quinze atteignirent le grade universitaire ultime, qui s'accompagnait généralement de la direction d'un jardin botanique. Ce fut donc plutôt une certaine élite qui prit cette orientation.

r-Parmi les 1037 répertoriés, un petit nombre s'orienta vers des compétences moins fréquentes, voire exceptionnelles : ainsi en fut-il pour l'anatomie seule, l'anthropologie, l'astronomie, la bibliographie médicale, la biologie, la Croix-Rouge, l'édition, l'entomologie, la linguistique, la pharmacie, la photographie médicale, la physique, la rédaction des revues, la rééducation fonctionnelle, la chirurgie dentaire, la stomatologie, l'art vétérinaire, la zoologie.

---

<sup>279</sup> Schleiden Matthias Jakob, Grundzüge der Botanik, 2 Bde., Leipzig, 1842-43

<sup>280</sup> Mesmer Friedrich Anton (1734-1815), magnétiseur qui s'intéressa à l'hypnotisme et exerça à Vienne et Paris. Voir aussi Zweig Stéphane, La guérison par l'esprit, Belfond, Paris, 1982 et livre de poche, première partie consacrée à Mesmer.

<sup>281</sup> Treviranus Ludolf Christian, Physiologie der Gewächse, 2 Bde., Bonn, 1835-38

Par contre ceux qui pratiquèrent la phrénologie et l'homéopathie, ainsi qu'une petite partie des ophtalmologistes, ont le plus souvent exercé à Paris, objet d'un chapitre ultérieur prévu exclusivement à cet effet.

Six d'entre eux s'orientèrent vers la pharmacologie<sup>282</sup> (6/ 1037= 0,6%).

Médecins de langue allemande à Paris au XIXe siècle					
qui s'orientèrent vers la pharmacologie					
Nom	Prénom	Naiss/Décès	Grade Univ	Lieu d'exerc.	Soc Méd All
Goll	Friedrich	1825-1903	prof ss chaire	Zurich	
Jaffe	Max	1841- ?	professeur o	Koenigsberg	1863-64
Otto	Karl	1795-1879	professeur o	Copenhague	
Sawiczewski	Florian	1796-1876	professeur o	Cracovie	
Seidl	Emmanuel	? -1872	professeur o	Prague	1851
Trommsdorf	Joh. Barthol.	1770-1837	professeur o	Erfurt	

Alors que tous étaient venus à Paris, deux seulement furent membres de la Société médicale allemande : Jaffe Max et Seidl Emmanuel. Un seul mourut bien avant sa création : Trommsdorf en 1837. Les six furent universitaires :

- professeur ordinaire : 5, à Koenigsberg, Copenhague, Cracovie, Prague et Erfurt
- professeur sans chaire : 1 à Zurich

Friedrich Goll (1825-1903) reçut au cours de sa formation médicale l'enseignement de Kölliker et Virchow à Wurzburg, et de Claude Bernard à Paris. Docteur en médecine en 1853, il traita : « *Ueber den Einfluss des Blutes auf die Nierensecretion* » (de l'influence du sang sur la sécrétion rénale). Dès 1862 il devint enseignant de pharmacologie à Zurich et professeur sans chaire en 1885.

Max Jaffe (1841- ?) soutint sa thèse de doctorat en médecine à Berlin en 1862. Il fit toute sa carrière universitaire à Koenigsberg, où il devint professeur ordinaire de pharmacologie en 1883, tout en dirigeant un laboratoire. Il vint à Paris vraisemblablement en 1863-64, puisqu'il fut alors élu à la Société médicale allemande. Ses travaux portèrent sur la bile, la matière colorante de l'urine, l'urobiline et les mécanismes de synthèse des corps animaux.

Karl Otto (1795-1879), docteur en médecine à Copenhague en 1819, compléta sa formation par un long voyage scientifique, qui l'amena notamment à Paris, où il fréquenta Broussais<sup>283</sup> et Gall, le phrénologue, son compatriote, qui exerça à Paris. Après avoir été maître de conférences en neuro-physiologie et phrénologie, il fut professeur ordinaire de pharmacologie dans la capitale danoise.

<sup>282</sup> Pharmacologie : étude des médicaments et d'une manière plus générale, des diverses substances capables d'agir sur l'organisme (Garnier-Delamare, Maloine, Paris, 1998)

<sup>283</sup> Broussais François Joseph Victor (1772-1838), médecin parisien, prôna la « *phlegmasie* », inflammation à l'origine de toutes les pathologies selon lui, et qu'il traitait par les sangsues, les saignées et les révulsifs. Il s'opposa à Pinel, Laennec et bien d'autres. Mais il fut un précurseur de la thérapeutique antiinflammatoire.

Florian Sawiczewski (1796-1876) étudia la médecine et la pharmacie à Cracovie. Après sa thèse de doctorat en médecine soutenue en 1824 « *De struma* », il compléta sa formation en venant à Paris. A son retour, en 1825, il enseigna la chimie et la pharmacie, en devenant le successeur de son père, professeur, qui venait de mourir. Sa double qualification lui permit d'aboutir à la pharmacologie.

Emmanuel Seidl (?-1872), docteur en médecine à Vienne en 1841, fut d'abord assistant en ophtalmologie. Il poursuivit sa carrière à Innsbruck, Pest et Prague, où il fut professeur ordinaire de pharmacognosie<sup>284</sup>. Il fut aussi recteur de l'Université en 1871. Il vint à Paris vraisemblablement en 1851, puisqu'il fut alors inscrit sur la liste de la Société médicale allemande.

Johann Bartholomäus Trommsdorf (1770-1837) s'initia d'abord à la pharmacie, avant de faire des études de médecine et de soutenir sa thèse de doctorat en 1805 à Erfurt, sa ville natale. Il a fondé une pharmacie, tout en poursuivant une carrière dans l'enseignement supérieur : il devint professeur ordinaire dans ce domaine à la faculté de médecine de la même Université. Correspondant étranger de l'Académie de médecine en 1835, il publia notamment un « *Handbuch der pharmaceutischen Warenkunde* » (Erfurt, 1806, bium 69475).

Le séjour parisien de ces six jeunes médecins a été un des éléments favorisant leur orientation vers l'étude des médicaments et leur mécanisme d'action, puisque tous firent une carrière d'enseignement, souvent couplée à une pratique de la pharmacie.

Cinq autres ont été rassemblés dans un petit groupe d'histoire de la médecine (3) et d'histoire naturelle (2), soit 5/1037 (= 0,5%).

<b>Médecins de langue allemande à Paris au XIXe siècle</b>				
<b>Histoire de la médecine et histoire naturelle</b>				
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Naiss/décès</b>	<b>Grade Univ</b>	<b>Lieu d'exerc</b>
Fischer v.	Wald Joha G	1771/1853	prof o hist nat	Mayence
Jaeger v.	Georg Fried	1785-1866	prof o hist nat	Stuttgart
Puschmann	Theodor	1847- ?	pr o hist méd	Vienne
Seligmann	Franz Romeo	1808-1892	pr o hist méd	Vienne
Tollin	Henri	1833-1902		Berne ?

Aucun ne fut membre de la Société médicale allemande, même s'ils sont tous venus à Paris. Quatre furent professeur ordinaire. Deux étaient à Vienne. Les deux premiers enseignèrent l'histoire naturelle (sciences) et les trois suivants, l'histoire de la médecine.

Johann Gotthelf Fischer von Waldheim (1771-1853) soutint sa thèse de doctorat en médecine à Leipzig en 1792 : « *De respiratione animalium* ». Il accompagna Humboldt à Paris, où il put étudier l'anatomie comparée auprès de Cuvier. En 1798, il devint professeur ordinaire d'histoire naturelle à l'université de Mayence et bibliothécaire à l'école centrale. En 1805, il créa la Société impériale des naturalistes de Moscou. Il fut membre de multiples sociétés, surtout la Leopoldino Carolina. Il devint en 1816 correspondant étranger de la Société médicale d'émulation de Paris et de l'Académie de médecine en 1835.

<sup>284</sup> Pharmacognosie ou matière médicale : partie de la thérapeutique qui a pour objet la description de tous les agents employés dans le but de guérir les maladies, Garnier- Delamare, Maloine, Paris, 1998

Georg Friedrich von Jaeger (1785-1866) enseigna lui aussi l'histoire naturelle. Il fut promu docteur en médecine en 1808 à Tübingen, ayant traité : « *De effectibus arsenici in varios organismos* ». Il se rendit ensuite à Göttingen et Paris, où il travailla sous la direction de Cuvier qui le captiva. De retour à Stuttgart, sa ville natale, il exerça, tout en poursuivant ses travaux en sciences naturelles sur les plantes, les moisissures, les vers cutanés notamment, objet de nombreuses publications. Il succéda à son frère en tant que professeur ordinaire de sciences naturelles. En 1835, il fut élu correspondant étranger de l'Académie de médecine.

Theodor Puschmann (1847- ?) étudia la médecine à Berlin, Marburg, Vienne et Munich : il acquit une formation complémentaire en Grande-Bretagne, Italie et à Paris, où il séjourna longtemps. Il fut même volontaire pour assurer le secours aux blessés dans un hôpital de campagne durant la guerre de 1870-71. Il devint professeur ordinaire d'histoire de la médecine à Vienne en 1879. Parmi ses nombreuses recherches, il a publié en 1884 dans la capitale viennoise : « *Die Medicin in Wien während der letzten hundert Jahre* » (bium 45148).

Franz Romeo Seligmann (1808-1892) soutint sa thèse de doctorat en médecine à Vienne aussi en 1830 : « *De re medica Persarum* ». Venu à Paris en 1845, il y fit des travaux de recherche en bibliothèque, capable de lire les manuscrits en persan. Il se rendit ensuite en Italie, à Londres et Berlin. En 1860, il publia notamment à Vienne « *Codex Vindobonensis sive medici Abu Mansuz liber fundamentorum pharmacologiae* ». En 1869, il devint professeur ordinaire en histoire de la médecine.

Henri Tollin (1833-1902) naquit à Berlin et reçut d'abord une formation théologique à Bonn et Paris, avant d'être prédicateur à Francfort s/Oder, puis à l'église réformée française de Magdebourg. Plus tard il fit des études de médecine et soutint sa thèse de doctorat à Berne en 1884. Il publia des « *Abhandlungen* » sur Michel Servet, Vesale, William Harvey<sup>285</sup> dans différentes revues, ainsi que sur les grands de l'histoire de la circulation sanguine. Il ne semble pas avoir eu de chaire d'enseignement.

Deux fabricants d'instruments d'optique ou opticiens<sup>286</sup> ont figuré sur la liste des membres de la Société médicale allemande de Paris, établie en 1865, alors qu'ils n'étaient pas médecin.

Edmund Hartnack (1826-1891), originaire de Poméranie et mort à Potsdam, fit son apprentissage dès 1842 auprès de Wilhelm Hirschmann, fabricant de microscopes. Arrivé à Paris en 1847, il travailla dans l'entreprise tenue par Oberhäuser. Il épousa sa nièce et devint son associé en 1854. Il mit au point un objectif à immersion d'eau, permettant un grossissement notable. Ce qui lui valut de recevoir en 1862 une médaille à l'exposition mondiale de Londres. En 1864, il succéda à Oberhäuser. Plus tard, il améliora le prisme en collaboration avec Adam Prazmowski, arrivé dans l'entreprise. Mais il retourna à Potsdam en 1870.

Georg Johann Oberhäuser (1798-1868) fut initié à l'optique par un mécanicien universitaire spécialisé, originaire de France. Il apprit le métier à Paris en particulier dans les ateliers d'instruments de physique de Gambey. En 1822, il créa son entreprise avec l'anglais

---

<sup>285</sup> Harvey William (1578-1657), médecin et physiologiste de Londres, mit en évidence les mécanismes de la circulation sanguine. Il publia notamment un « *Traité sur la génération des animaux* », Londres, 1651, des « *Dissertations anatomiques sur la circulation du sang* », connues sous le nom de « *Lettres à Riolan* » en 1649, sans oublier « *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus* », Francfort s/Main, Guillaume Fitzer, 1628.

<sup>286</sup> Opticien : fabricant de, ou négociant en lunettes et autres appareils d'optique, Garnier Delamare, Paris, Maloine, 1998

Benjamin Martin et mit au point un microscope de précision. Il développa son entreprise place Dauphine. En 1848, il inventa le support en fer à cheval du microscope, puis travailla avec Hartnack, son successeur. Il mourut à Paris. C'est dire que ces deux opticiens allemands tinrent une place essentielle dans la capitale de 1822 à 1870, en liaison avec les ophtalmologistes bientôt étudiés.

Parmi les 1037 du répertoire, trois médecins eurent une carrière de rédacteur dans des périodiques ou revues scientifiques médicaux : un français et deux de langue allemande.

Amédée Dechambre (1812-1886) fut membre honoraire de la Société médicale allemande en 1865. Docteur en médecine à la faculté de Strasbourg en 1844, après avoir disserté : « *sur l'hypertrophie concentrique du cœur et les déviations de l'épine par rétraction musculaire* »<sup>287</sup>, il fut rédacteur à la *Gazette Médicale* jusqu'en 1853. Il fonda la *Gazette Hebdomadaire*. Il rédigea surtout plusieurs articles du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*<sup>288</sup>. Il devint membre de l'Académie de médecine en 1875.

Bernard Kraus (1828-1887) naquit en Bohême, étudia la médecine à Prague et Vienne où il soutint sa thèse en 1854. Aussitôt il fonda et devint le rédacteur du « *Oesterr. Zeitschrift der Kinderheilkunde* » en collaboration avec von Mauthner Ritter von Mauthstein, directeur de l'hôpital Sainte Anne à Vienne. Il créa aussi en 1856 « *die allgemeine Wiener medicinische Zeitung* ». Il fonda enfin à Paris en 1859 « *la clinique européenne, journal international de médecine* » et en fut le rédacteur en chef. Il collabora aussi avec Noël Pascal<sup>289</sup>. Kraus publia en particulier « *die Regelung der Prostitution* » à Vienne en 1875.

Louis Posner (1815-1868), né à Francfort sur Oder, étudia à Berlin, où il soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1844. Il y exerça, mais il accomplit surtout une carrière de rédacteur médical à *l'Allgemeine medicinische Central-Zeitung*, puis à la *Berliner klinische Wochenschrift* en 1864. Il fut traducteur du français et de l'anglais en allemand pour plusieurs ouvrages, parmi lesquels « *Encyklopädisches Handbuch der Brunnen und Bäderkunde* », Berlin, 1853, 2 Bde. Il devint membre de la Société médicale allemande en 1865.

Même s'ils exercèrent la médecine, surtout à leur début, ces trois médecins témoignèrent d'une aptitude incontestable à la rédaction de livres et de périodiques. Ils participèrent à la diffusion des progrès médicaux tant en France que dans les pays de langue allemande, avec un souci d'information réciproque.

Deux vétérinaires ont figuré parmi les membres identifiés de la Société médicale allemande de Paris, l'un en 1845 et l'autre en 1857, années de leur séjour probable dans la capitale française : Moritz Fuerstenberg (1818- ?) étudia à l'école vétérinaire de Berlin de 1840 à 1843. Après avoir exercé dans l'arrondissement de Stettin pendant cinq ans, il occupa plusieurs postes d'enseignement à l'Ecole de formation. Professeur ordinaire en 1867, ses travaux portèrent en particulier sur les thérapeutiques chez les animaux.

---

<sup>287</sup> Dechambre Amédée, Strasbourg, 1844, tVII, n°1, bium et Acad. de médecine

<sup>288</sup> Appelé couramment le Dechambre, Paris, Masson, 1883-1889, bium et Acad. de médecine. Il publia aussi « *le médecin* », Paris, Masson, 1883.

<sup>289</sup> Pascal Noël, rédacteur médical et auteur d'un « *Précis d'hydrothérapie scientifique* », Paris, 1895, bium 71651



Harald Krabbe (1831- ?) naquit à Copenhague et y fit des études de médecine. Il accomplit ensuite un long voyage à l'étranger. Un ouvrage publié en 1866 dans la capitale danoise en fit connaître les résultats: « *recherches helminthologiques en Danemark et Islande, Paris, Londres* ». En 1880, il devint professeur d'anatomie et de physiologie à l'école vétérinaire.

Plusieurs orientations exceptionnelles n'ont pas été sans importance..

Louis Appia (1818- ?), d'origine italienne, né en Allemagne, étudia la médecine à Bonn et Heidelberg, où il fut promu docteur. Puis il séjourna un an à Paris, avant de rentrer à Francfort s/ Main. Il partit ensuite à Genève. Avec Henri Dunant<sup>290</sup> et G. Moynier<sup>291</sup>, il forma en 1863 le comité international de la Croix Rouge. Il fut impliqué en 1864 par la Convention de Genève signée entre les états. Il participa à la guerre du Schleswig-Holstein la même année, puis au conflit franco-allemand en 1870-71. Parmi ses multiples écrits, qui relataient ses expériences, un des plus surprenants fut : « *La guerre et la charité* », en collaboration avec Moynier, Genève, 1867, ouvrage qui leur valut un prix.

Franz von Paula von Gruithuisen (1774-1852) étudia la médecine à Landshut, où il soutint sa thèse de doctorat en 1808. Il compléta sa formation en s'orientant principalement vers l'astronomie, dont il devint professeur ordinaire en 1830 à Munich. Il s'intéressa aux relations entre sa discipline et la médecine et se pencha sur l'étude des cratères lunaires par chutes de météores. Ainsi put-il publier « *Ueber die Natur der Kometen* »<sup>292</sup>. En 1835, il fut élu correspondant étranger de l'Académie de médecine.

Isidor Kopernicki (1825-1891), né en Ukraine, fit ses études médicales à Kiew de 1844 à 1849. Après un long service militaire, il participa à la guerre d'Orient comme chirurgien. Prosecteur en 1857, il resta à Kiew six ans. Les événements politiques l'obligèrent à fuir à l'étranger. Il se rendit à Paris où il étudia l'anthropologie<sup>293</sup>. Après la Serbie et la Roumanie, il rentra à Cracovie en 1871. Il devint maître de conférences en anthropologie et publia dans différentes revues, en particulier le bulletin d'Anthropologie de Paris.

Christian Gottfried Ehrenberg (1795-1876) étudia la théologie, puis les sciences naturelles et la médecine. Docteur à Berlin en 1818, après avoir traité : « *Sylvae mycologicae Berolinenses* », il entreprit un important voyage de recherches dans les pays côtiers de la mer Rouge et en rapporta 34000 animaux de 3987 sortes. Il voyagea ensuite en Asie avec Alexander von Humboldt et put ainsi établir les bases de ses recherches microscopiques. Il fut le précurseur de la microbiologie et de la micropaléontologie. Il devint professeur ordinaire à Berlin, où il fut recteur de l'Université en 1855 et 1856. La biologie fut donc son domaine. Il devint correspondant de l'Académie des sciences en 1831 et de l'Académie de médecine en 1846.

---

<sup>290</sup> Dunant Jean Henry (1828-1910), homme d'affaires et philanthrope suisse de Genève, arrière-petit-neveu de J-J Rousseau, premier Prix Nobel 1901, ému par le sort des blessés sur le champ de bataille de Solferino en 1859, groupa 4 hommes de bonne volonté : le général Dufour, officier helvétique, Gustave Moynier, conseiller juridique et deux médecins, Louis Appia et Théodore Maunoir (Bariéty et Coury, Histoire de la médecine, Paris, Fayard, 1963, p : 807)

<sup>291</sup> Moynier Gustave (1826-1910), philanthrope suisse de Genève

<sup>292</sup> Munich, 1811

<sup>293</sup> Anthropologie : « *étude du groupe humain envisagé dans son ensemble, dans ses détails et dans ses rapports avec le reste de la nature* » (Broca). On applique plus spécialement ce terme à l'étude des types raciaux, Garnier-Delamare, Maloigne, Paris, 1998

Albert Franck (1809- ?) eut une carrière surprenante : né à Breslau (Wroclaw) en 1809, il était médecin. En 1844, à 35 ans, il vint à Paris et acheta la librairie Averanius & Brockhaus, avec un gros capital, alors qu'il n'avait pas de formation spécifique. Il semble avoir utilisé son fonds de façon illégale, puisqu'il n'obtint l'autorisation d'ouvrir une librairie que le 06 Décembre 1850, aidé par Vieweg. Il exporta le livre français vers l'Allemagne et rédigea le *Catalogue général de la librairie française* ainsi que la *Bibliographie universelle*. Il développa les matières scientifiques et la médecine en particulier. Il céda son commerce à Vieweg en 1851. Il employa plusieurs de ses compatriotes dans sa maison d'édition. En 1861, Vieweg vendit à Albert Herold et Felix Linder. L'imprimerie librairie Franck et Vieweg édita les premières publications de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Albert Franck n'a pas été membre de la Société médicale allemande de Paris et il n'a pas été mentionné clairement dans l'Adressbuch de 1854.

Hermann August Hagen (1817-1893) suivit un cursus médical à Koenigsberg de 1836 à 1840. Il compléta sa formation à Paris l'année suivante, puis à Vienne. De 1840 à 1848, il fut assistant à la Clinique chirurgicale. Dans les années 1860-70, il fut assistant d'Agassiz à Cambridge, et plus tard professeur dans cette université et au Museum entomologique<sup>294</sup>. Il publia une « *Bibliotheca entomologica* »<sup>295</sup>. Il devint membre de la Société médicale allemande de Paris en 1844.

Ludwig Pfeiffer (1805-1877), né à Kassel, soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1824. Il vint à Paris en 1825-26 : il y séjourna cinq mois et suivit l'enseignement de Laennec à la Charité. Il a figuré sur la liste des élèves étrangers qu'il avait tenue. Au retour, tout en exerçant dans sa ville natale, il se spécialisa en bibliographie médicale. Il publia un « *Répertoire universel des journaux médicaux et chirurgicaux de l'Allemagne* »<sup>296</sup> en 1833 : ce travail méticuleux fut particulièrement remarqué. Il rédigea aussi plusieurs monographies de 1847 à 1853. En 1846, il devint membre de la Société médicale allemande parisienne.

La linguistique fut l'apanage du docteur Israël Michaël Rabbinowicz (1818-1894), né en Lituanie. Initié par son père au Talmud, il se consacra d'abord aux sciences et à la philosophie à l'université de Breslau. Plus tard, il se rendit à Paris pour y étudier la médecine et y soutint sa thèse de doctorat en 1865 « *Etudes historiques de l'empoisonnement* »<sup>297</sup>. Il composa surtout une « *grammaire hébraïque* »<sup>298</sup>. Il publia aussi des ouvrages traitant des sciences linguistiques, de l'histoire des religions et des commentaires du Talmud. Il fit paraître enfin « *la médecine du Talmud* » (Paris, 1881) et en allemand (Leipzig, 1883). Rabbinowicz avait donc une formation médicale solide, sans pour autant avoir négligé plus tard ses aptitudes littéraires et linguistiques.

La photographie médico-scientifique fit de Sigmund Theodor Stein (1840-1891) un précurseur. Il étudia d'abord la physique et la chimie à Heidelberg et Erlangen, avant de se tourner vers la médecine qu'il accomplit à Wurzburg, Berlin, Prague et Paris. Docteur en 1864, il exerça à Francfort, puis participa aux guerres de 1866 et 1870-71. A partir de 1878, il se consacra à la photographie médico-scientifique, option confirmée par sa publication : « *Das Licht im Dienste naturwissenschaftlicher Forschung* », Halle, 1877

---

<sup>294</sup> Entomologie : « *partie de la zoologie qui traite des insectes* », Littré Emile, Petit dictionnaire universel, Paris, Hachette, 1906

<sup>295</sup> Hagen Hermann August, *Bibliotheca entomologica*, Leipzig und London, 2 vol. ,1862

<sup>296</sup> Pfeiffer Ludwig, *Universal-Repertorium der deutschen medizinischen, chirurgischen und obstetritischen Journalistik des 19. Jahrhunderts*, Kassel, 1833 (bium 39810)

<sup>297</sup> Rabbinowicz Israël Michaël, bium, 30 Août 1865, Paris, n°215. Il était ancien interne des hôpitaux de Paris.

<sup>298</sup> Rabbinowicz I. M., *Une grammaire hébraïque*, Breslau, 1851 et Paris, 1862.

Deux établissements de gymnastique suédoise, voire de rééducation fonctionnelle, furent créés à Paris en 1864-65 par Wilhelm Zimmermann (1811-1895). Docteur en médecine de la faculté de Giessen en 1837, il vint d'abord à Valenciennes où il exerça de 1854 à 1864, avant d'arriver dans la capitale. Il y développa deux établissements orthopédiques Faubourg Saint Honoré. Il publia en 1868 à Paris un « *Aperçu général sur la gymnastique suédoise pédagogique, hygiénique, thérapeutique, militaire et esthétique* ». Il quitta la France en 1871 pour Bad Homburg, où il dirigea un établissement orthopédique jusqu'en 1879.

Heinrich Wilhelm Albrecht (1823-1883) fut professeur ordinaire de stomatologie à l'université de Berlin, où il fit ses études avant d'y soutenir sa thèse de doctorat en 1847. Inspiré par son compagnon d'études A. von Graefe, il ouvrit en septembre 1855 une clinique pour les maladies de la bouche, des maxillaires et des dents, la première du genre dans les pays allemands. Il devint membre de la Société médicale allemande en 1863-64, temps probable d'un séjour à Paris.

Il semble bien que l'anatomie fut rarement l'objet d'une activité médicale exclusive : cependant deux médecins ont répondu à ce profil. Johann Christian Gustav Lucae (1814- ?) étudia la médecine à Marburg et Wurzburg. Il soutint sa thèse en 1839. Dès 1862, il devint membre de la Société médicale allemande, année possible de son séjour parisien. En 1851, il était déjà enseignant d'anatomie et devint professeur ordinaire pour cette discipline en 1863. Il fit même des conférences aux artistes. En second lieu, Louis Fr. Emmanuel Rousseau (1788-1868) étudia la médecine dans le cadre de la formation assurée par les militaires et soutint sa thèse en 1820. Il devint ensuite chef de travaux anatomiques au Museum du Jardin des plantes. Malgré cette fonction, il n'omit pas de porter secours aux cholériques et indigents du quartier de la Pitié en 1832 et 1849. Il fut élu membre de la Société médicale allemande en 1845.

Enfin la zoologie fut enseignée comme matière unique par Ernst Haeckel (1834-1903), professeur ordinaire en 1865 à Iéna. Il fit ses études de médecine à Wurzburg et Berlin ; Promu docteur en 1857, il se consacra à l'anatomie comparée et à l'histoire naturelle des animaux. Il voyagea beaucoup. Il vint à Paris, au moins en 1860, année où il fut élu membre de la Société médicale allemande. Il acheva sa carrière universitaire à Heidelberg, en enseignant l'anatomie embryologique. De ses nombreuses publications, une a concerné « *l'histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles* »<sup>299</sup>.

Au total, quelques allemands ont symbolisé l'émergence de certaines études et techniques appliquées à la médecine, sans pour autant abandonner l'exercice de l'art de guérir. Un seul français, Louis Fr. Emmanuel Rousseau, anatomiste, a été cité dans cette énumération, en raison de son appartenance à la Société médicale allemande.

s- Parmi les 1037 médecins répertoriés, l'orientation vers l'ophtalmologie a attiré 90 jeunes praticiens en formation, soit 8,7%, la plaçant derrière la médecine et la chirurgie, mais avant la gynécologie-obstétrique. Onze d'entre eux ont été regroupés, en raison de leur exercice à Paris même, objet du chapitre suivant ; ce qui ramène leur nombre à 79.

---

<sup>299</sup> Haeckel Ernst, *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles, conférences scientifiques sur la doctrine de l'évolution en général et celle de Darwin, Goethe et Lamarck en particulier*, traduites par Ch. Letourneau et précédées d'une introduction biographique, Paris, C. Reinwald, 1874, bium 37877

<b>Ophthalmologistes de langue allemande à Paris au XIXe siècle</b>					
<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Naiss/Décès</b>	<b>Grade Univ</b>	<b>lieu exercice</b>	<b>Soc Med All</b>
Althof	Hermann	1835/1877		New-York	1857
Anagnostaki	Andreas	1826-1897	professeur o	Athènes	1854
Arlt	Ferdinand	1812-1887	professeur o	Vienne	Honor 1865
Baum	Wilhelm	1799-1883	professeur o	Göttingen	
Becker	Otto	1828-1890	professeur o	Heidelberg	1863-64
Blasius	Ernst	1802-1875	pr extr o	Halle	Honor 1865
Bowman	Sir William	1816-1892	professeur	Londres	Honor 1865
Brosse	Peter von	1793-1857	professeur	Moscou	
Chelius	Maximil. J. v	1794-1876	professeur o	Heidelberg	1845
Coccius	Ernst Adolf	1825-1890	professeur o	Leipzig	
Cywinski	Zeno	1832- ?		Wilna	
Dietz	Johann v.	1803- ?		Landshut	
Donders	Franz Corn	1818-1889	professeur o	Utrecht	Honor 1865
Dor	Henri	1825-1882 ?	professeur o	Berne	1857
Emmert	Emil	1844- ?		Berne	
Foerster	Richard	1825-1902	professeur o	Breslau	1851
Fuchs	Ernest	1851-1930	professeur o	Vienne	
Graefe von	Karl Ferd.	1787-1840	professeur o	Berlin	
Graefe von	Albrecht	1828-1870	professeur o	Berlin	1849
Graefe von	Alfred Karl	1830-1899	professeur o	Berlin	
Gross	Friedrich	1797-1858		Pest	Honor 1865
Hasner	Josef Ritter v	1819-1892	professeur o	Prague	Honor 1865
Hess	Wilhelm	1831-1907		Mayence	1856
Heymann	Friedrich Mor	1828-1870		Dresde	1851
Hirschler	Ignaz	1823-1891		Budapest	1849
Horner	Johann Fried	1831-1886	professeur	Zurich	1855
Hotz	Ferdinand K	1843-1909		Chicago	
Jaeger	Emmanuel	1821-1898 ?		Dorpat	
Jaeger v. Jax	Friedrich Rit	1784-1871	professeur o	Vienne	
Jany	Ludwig	1833-1886		Breslau	
Knapp	Hermann Jak	1833 ?-1911	professeur	New-York	1856
Kosminski	Stanislaus	1837-1883		Varsovie	
Kuechler	Heinrich	1811-1873		Darmstadt	
Langenbeck	Maximilien	1818-1877	professeur o	Hanovre	
Laqueur	Ludwig	1839-1909	professeur	Strasb/Paris	1863-64
Leber	Theodor	1840-1917	professeur o	Göttingen	1864-65
Leiblein	Valentin			Wurzburg	1865
Lerche	Theodor H W	1791-1847		St Petersburg	
Liersch	Ludwig Wilh	1830- ?		Cottbus	1854
Lorch	Leo Hugo	1808-1835		Mayence	
Magawly	John Graf v	1831-1904		St Petersburg	
Manz	Wilhelm	1833-1911	professeur o	Fr. en Br.	1858
Martini	Alphons	1829-1880		Biberach	1850
Mauthner	Ludwig	1840-1894	professeur o	Vienne	Corr 1865
Mazzoni	Costanzo	1823-1885	professeur	Rome	1854
Mettenheimer	Karl Friedrich	1824-1898		Fr / Main	1849
Michaelis	Eduard	1824-1891		Berlin	Corr 1865
Mooren	Albert Clem.	1828-1899	professeur	Oedt/Liège	1862
Mueller	Max	1829-1896		Cologne	
Nowicki	Emilian Clem.	1791-1876	professeur	Varsovie	

Oettingen v.	Georg Philipp	1824-1916	professeur o	Dorpat	1852
Oettinger	Hermann	1802-1855		Munich	Corr 1865
Pagenstecher	Karl	1824-1865		Eberfeld	1847
Pagenstecher	Fried. Herr.	1828-1879		Wiesbaden	1861
Pauli	Friedrich	1804-1868		Landau	1865
Pech	Ernst August	1788-1863		Dresde	
Philips	Charles	1811- ?		St Petersburg	
Radius	Justin	1797-1884	professeur o	Leipzig	Honor 1865
Reisinger	Franz	1787-1855	professeur o	Erlangen	
Saemisch	Edwin Theod	1833-1909	professeur o	Wurzburg	1861
Salomon	Max	1837-1912		Berlin	1864-65
Samelson	Adolph	1817-1888		Berlin	1854
Sattler	Hubert	1844-1928	professeur o	Leipzig	
Schillbach	Ernst Ludwig	1825-1898	prof extr o	léna	1856
Schirmer	Rudolph	1831-1896	professeur o	Greifswald	1857
Schleis v. Löw	Max	1809- ?	professeur o	Munich	
Schulek	Wilhelm	1843- ?	professeur	Budapest	
Simon	Gustav	1824-1876		Darmstadt	1853
Snellen	Hermann	1834-1885 ?	professeur	Utrecht	Corr 1865
Stoeber	Victor	1803-1871	professeur	Strasbourg	
Striker	Wilhelm	1816-1891		Fr/ Main	Honor 1865
Stromeyer	Georg Friedr.	1804-1876	professeur o	Fr en Br	1844
Szokarski	Victor Felix	1811- ?	professeur	Varsovie/Par	1844
Voelckers	Karl Friedrich	1836- ?	professeur o	Kiel	Corr 1865
Waldhauer	Karl	1820-1899		Mitau	
Walther	Philipp Fr v	1782-1849	professeur o	Munich	1845
Welz Ritter v	Robert	1814-1878	professeur o	Wurzburg	1848
Winter	Johann Agolp	1816-1886	pr extr o	Leipzig	
Zehender	Karl Wilhelm	1819-1916	professeur o	Berne	1847

Ces 79 ont tous fait un séjour à Paris.

Parmi eux, 49 furent membres de la Société médicale allemande (62,02%).

Mais 46 firent ultérieurement une carrière universitaire (58,22%) :

- professeur ordinaire : 31
- professeur extraordinaire : 3 (Blasius, Schillbach et Winter)
- professeur : 12 (Bowman à Londres, von Brosse à Moscou, Horner à Zurich, Knapp à New-York, Laqueur à Strasbourg, Mazzoni à Rome, Mooren à Liège, Nowicki à Varsovie, Schulek à Budapest, Snellen à Utrecht, Stoeber à Strasbourg et Szokarski à Varsovie)

Deux ont eu un double rôle : Laqueur et Szokarski. En effet l'un et l'autre exercèrent à Paris, puis obtinrent une chaire d'enseignement, le premier à Strasbourg et le second à Varsovie. Mais 33 n'ont pas enseigné à l'université. Ils ont pu cependant transmettre leur savoir-faire avec leur savoir en ophtalmologie.

Parmi les lieux d'exercice, ont prédominé : Berlin (6), Leipzig (4), tandis que trois résidèrent à Berne, Munich, Wurzburg, Saint Petersburg et Varsovie. A Göttingen, Breslau, Vienne, New-York, Heidelberg, Budapest, Darmstadt et Strasbourg, il n'y en eut que deux. Un seul exerça dans les autres villes citées.

Un certain nombre a mérité d'être rapporté, témoignant pour beaucoup d'une attirance vers les maladies oculaires dès les premières années d'études.

Hermann Althof (1835-1877) naquit en Allemagne. Agé de dix ans, il émigra avec sa famille aux Etats-Unis. Plus tard il revint faire ses études de médecine à Berlin et Paris. Il soutint sa thèse de doctorat en 1858. A deux reprises il retourna en Amérique, pour revemir par la suite en Europe. Il s'initia alors au microscope et fut même assistant d'Albrecht von Graefe en ophtalmologie. Il retourna alors à New-York et y acquit la célébrité pour le traitement des maladies oculaires. Il fut un des fondateurs de la Société américaine d'ophtalmologie. Il fut aussi praticien à l'hôpital allemand, ainsi qu'à l'établissement hospitalier spécialisé pour cette discipline et l'ORL. En 1857, il était devenu membre de la Société médicale allemande de Paris.

Andreas Anagnostakis (1826-1897) fit des études de médecine à Athènes, puis Berlin où il fut élève d'Albert von Graefe. Il vint enfin à Paris, où il suivit les cours et s'initia en ophtalmologie auprès de Sichel<sup>300</sup> et de Desmarres<sup>301</sup>. Il soutint sa thèse en 1849. Il a été nommé directeur de l'Institut ophtalmologique d'Athènes en 1854. Anagnostakis imagina et décrivit un nouvel ophtalmoscope, que rapporta la *Gazette médicale de Paris* le 06 Janvier 1855. Nommé professeur d'ophtalmologie dans la capitale de son pays en 1856, ses publications furent nombreuses, notamment en français. Dès 1854, il devint membre de la Société médicale allemande parisienne.

Ferdinand Arlt (1812-1887), né en Bohême, fréquenta l'université de Prague, où il fut élève de J. N Fischer, ophtalmologiste<sup>302</sup>. Il y soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1839. A partir de 1846, il enseigne dans cette discipline et devint professeur ordinaire en 1849. De 1856 à 1883, il occupa le même poste à Vienne. Il publia notamment ses « *Krankheiten des Auges* », Prague, 1851 et en 1874 un chapitre consacré à l' « *Operationslehre* » dans le *Handbuch* de Graef-Saemisch. Il a figuré sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande en 1865. Il séjourna à Paris probablement autour de 1840.

Sir William Bowman (1816-1892), né en Angleterre, fit ses études de médecine à Birmingham de 1832 à 1837, avant d'entreprendre un long périple de formation complémentaire en Hollande (Leyden et Amsterdam) et dans les pays de langue allemande (Vienne et Berlin notamment). Il ne vint à Paris qu'en 1841, alors qu'il travaillait au musée anatomique de Londres depuis 1838. Vice-président à l'hôpital ophtalmologique, puis professeur, Bowman publia dans le *Lancet* et la *Gazette médico-chirurgicale*, ainsi qu'un ouvrage sur la structure de la rétine<sup>303</sup>. En 1865, il devint membre honoraire de la Société médicale allemande.

Maximilian Joseph von Chelius (1794-1876) fit ses études à Heidelberg et soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1812. Il travailla ensuite à l'hôpital de Munich, avant de compléter sa formation auprès de Philipp von Walter, chirurgien à Landshut. En 1814, il accompagna les troupes badoises en France. Plus tard, il se rendit à Vienne pour bénéficier de

---

<sup>300</sup> Sichel Julius (1802-1868), ophtalmologiste allemand établi à Paris, dont il sera davantage question dans le chapitre suivant

<sup>301</sup> Desmarres Louis Auguste (1810-1882), élève de Sichel au début, exerça dans un dispensaire ophtalmologique renommé, où venaient s'initier les jeunes médecins étrangers. Son activité et son rôle seront développés de ce fait, dans le chapitre consacré à ceux qui exercèrent à Paris

<sup>302</sup> Fischer Johann Nepomuk, célèbre ophtalmologue tchèque, auteur d'un *Lehrbuch der gesamten Entzündungen und organischen Krankheiten des menschlichen Auges*, Prag. Borrosch et André, 1846, bium 36967 et d'un *Klinischer Unterricht in der Augenheilkunde* Prag. Borrosch et André, 1832, bium 48793

<sup>303</sup> Bowman William, *Lectures of the parts concerned in the operations on the eye and on the structure of the retina*, London, 1849, bium 35611



Berlin. Der Pariser Platz im Jahre 1818. Aquarell von Kalau

l'enseignement de Johann Nepomuk Rust<sup>304</sup>. Après la paix de 1815, il entreprit un voyage de perfectionnement à Halle, Leipzig, Wurzburg, Iéna et Paris avec Karl Joseph Beck<sup>305</sup>, fribourgeois. En 1818, il devint professeur ordinaire pour les maladies des yeux à Heidelberg. Plus tard il rédigea un *Manuel d'ophtalmologie*<sup>306</sup>. Membre de la Société médicale allemande de Paris dès 1845, il fut élu associé étranger de l'Académie de médecine en 1853.

Frans Cornelius Donders (1818-1889) né dans le Nord-Brabant, partit à Utrecht dès l'âge de 17 ans pour être élève dans le grand hôpital impérial pour la médecine militaire. Plus tard il fit ses études de médecine de 1835 à 1840. En 1842, il rédigea : « *Dissertatio sistens observationes anatomico-pathologicas de centro nervoso* ». Il devint alors lecteur d'anatomie et de physiologie, avant d'être nommé professeur extraordinaire à la faculté d'Utrecht, et enfin professeur ordinaire d'ophtalmologie en 1852. Il collabora avec Arlt pour la rédaction des Archives ophtalmologiques de von Graefe, tout en fondant une revue hollandaise pour cette matière. En 1865, il a figuré sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande parisienne.

Albrecht von Graefe(1828-1870), fils de Karl-Ferdinand, célèbre chirurgien, fréquenta d'abord le lycée français de Berlin, puis fit des études de médecine de 1843 à 1847, année de sa thèse : « *De bromo ejusque praeparatis* ». A la fin de l'hiver 1847-48, il réussit le Staatsexamen avec la mention « *vorzüglich gut* » (excellent). A partir de 1848, il compléta son enseignement en ophtalmologie auprès de Arlt à Prague, puis Sichel et Desmarres à Paris en 1849-50. Il se rendit ensuite à Vienne, où il s'instruisit auprès de von Jaeger père et fils, avant d'aller à Londres pour apprendre auprès de Bowman. Il termina ce cycle par Donders à Utrecht. A son retour à Berlin en 1850, il acquit rapidement une notoriété bien méritée après l'expérience acquise auprès des meilleurs ophtalmologistes européens. Nombreux furent ses écrits dans les *Archives d'ophtalmologie*, en particulier la cataracte, le glaucome et le strabisme. Professeur extraordinaire en 1857, il devint professeur ordinaire en 1866. Il mourut, âgé d'à peine 42 ans. Dès 1849, il fut membre de la Société médicale créée en 1844. Albrecht von Graefe illustra, de façon exemplaire, le souci qu'avaient ces jeunes médecins allemands d'apprendre auprès des plus expérimentés, en se rendant dans chaque université malgré les distances, afin d'y acquérir une technique nouvelle et un savoir faire. Paris restait pour lui un lieu recherché de formation.

Friedrich Ritter Jaeger von Jaxthal (1784-1871) étudia la médecine à Wurzburg et Vienne. Il soutint sa thèse à Landshut (Bavière) en 1808. Revenu à Vienne, il participa à la guerre contre Napoléon Ier. En 1812, il rédigea : « *De keratonexydis usu* » (de l'emploi de la ponction de la cornée...pour traiter la cataracte). L'année suivante il devint assistant de Georg Joseph Beer<sup>307</sup> à la clinique ophtalmologique de Vienne. De 1826 à 1848 il fut professeur ordinaire à l'Académie Joseph médico-chirurgicale. En 1839, il participa à l'installation de l'école de médecine du sultan Mohamed II, et rédigea en 1840 « *Die egyptische Augentzündung* ». Il fut élu correspondant étranger de l'Académie de médecine en 1835.

Hermann Jakob Knapp (1833 ?-1911) fut ophtalmologiste et ORL germano-américain. Né en Hesse-Nassau, il étudia la médecine à partir de 1851 dans différentes universités, notamment Berlin, Leipzig, Zurich, Vienne et Paris, Londres et Utrecht. Reçu docteur à Giessen (Hesse) en 1854, il fut alors assistant de von Graefe. Il devint professeur ordinaire

<sup>304</sup> Rust Johann Nepomuk, auteur de « *Theoretisch- praktisches Handbuch der Chirurgie* », Berlin und Wien, 1830-1836

<sup>305</sup> Beck Karl Joseph, 1794-1838, gynéco-obstétricien déjà cité, cf répertoire

<sup>306</sup> Chelius Maximilian Joseph von, *Handbuch der Augenheilkunde*, 2 Bde Heidelberg, 1839 et 1843

<sup>307</sup> Beer Georg Joseph, auteur notamment de « *Lehre der Augenkrankheiten* », Wien, 1792, bium 37753 et de « *Moyens infaillibles de conserver sa vue en bon état* », traduit de l'allemand, Paris, 1804, bium 32413



d'ophtalmologie à Heidelberg en 1865. Mais en 1868, il partit à New-York, où il fonda in institut d'ophtalmologie et ORL. Il y enseigna et rendit obligatoire pour les étudiants l'enseignement de sa double spécialité. Il créa avec Moos à Heidelberg en 1869 les « *Archiv für Augen und Ohreheilkunde* ». Il rédigea plusieurs communications sur les tumeurs de l'œil, le sarcome de la choroïde et les affections de l'oreille interne<sup>308</sup>. Il fut membre de la Société médicale allemande dès 1856. Knapp fut donc enseignant pour les pathologies de l'œil et de l'oreille, double appartenance courante à l'époque. Elle se prolongea même jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Stanislaus Kosminski (1837-1883) naquit à Varsovie, étudia la médecine à Moscou. Une fois sa thèse soutenue, il s'installa à Varsovie. Mais en 1862, il accompagna, en tant que médecin personnel, une famille lituanienne réputée lors d'un voyage en Allemagne et en France, ainsi qu'à Paris. Médecin militaire lors du soulèvement polonais de 1863, il devint médecin d'arrondissement en 1864. Il revint ensuite à Varsovie, pour devenir l'assistant de Szokalski en ophtalmologie, ce dernier ayant quitté alors la France pour revenir dans son pays. En 1867-68, il travailla à Berlin avec Albrecht von Graefe. A Varsovie il exerça sa spécialité à l'hôpital d'enfants et à l'orphelinat, tout en procurant ses soins gratuitement dans deux établissements philanthropiques. Parlant couramment le russe, l'allemand et le français, il a traduit plusieurs ouvrages en polonais, notamment le *Traité pratique des maladies des yeux* d'Eduard Meyer.

Ludwig Laqueur (1839-1909) était né en Silésie : il étudia à Breslau, puis à Berlin auprès de von Graefe notamment. Il se rendit ensuite à Paris où il continua sa formation en ophtalmologie au contact de Liebreich. Il soutint sa thèse à Berlin en 1860, avant d'en soutenir une seconde à la faculté de Paris en 1869. En 1872, il fut promu professeur extraordinaire et directeur de la clinique ophtalmologique de Strasbourg, avant de devenir professeur ordinaire en 1877. Ses écrits portèrent en particulier sur les affections syphilitiques de l'œil, le glaucome, les effets de l'atropine et de la prostigmine. En 1865, il fut secrétaire de la Société médicale allemande parisienne.

Costanzo Mazzoni (1823-1885) fit ses études de médecine à Rome et Bologne, où il soutint sa thèse. Il y a suivi l'enseignement de Francesco Rizzoli<sup>309</sup> à la clinique chirurgicale. Il vint à Paris en 1852 pour compléter sa formation auprès de Velpeau, Nelaton, Malgaigne, Jobert<sup>310</sup> et Denonvilliers<sup>311</sup>. De retour en Italie, il prit la direction en 1859 d'un établissement ophtalmologique et en 1872 il dirigea la clinique chirurgicale de Rome, où il devint professeur ordinaire en 1877. Président du conseil sanitaire de Rome en 1881, il était depuis 1854 membre de la Société médicale allemande de Paris.

Georg Philipp von Oettingen (1824-1916), né près de Dorpat, y fit ses études de médecine de 1842 à 1847 et fut élève de Reichert<sup>312</sup>, Volkmann<sup>313</sup> et Bidder<sup>314</sup>. Il soutint sa

---

<sup>308</sup> Knapp Hermann Jakpb, *Klinische Analyse der entzündlichen Affectionen des inneren Ohren*, Carlsruhe, 1871, bium 44370

<sup>309</sup> Rizzoli Francesco fit paraître « *Instituto ortopedico* » bium, 60442, et « *clinique chirurgicale* », Paris, 1872, bium 30839

<sup>310</sup> Jobert de Lamballe Antoine Joseph (1802-1867), chirurgien, mit à profit en France la découverte outre-Atlantique de l'effet anesthésiant de l'éther

<sup>311</sup> Denonvilliers Charles Pierre publia notamment « *question chloroforme* », Paris 1854 bium 90958, t634, n°8

<sup>312</sup> Reichert Carl Bogislaus, thèse, Berlin, 1836, (bium 99957, t98, n°7), et auteur de « *Der Bau des menschlichen Gehirns* », Leipzig, 1859-61, bium 5386

<sup>313</sup> Volkmann Richard von (1830-1889) chirurgien de Halle, a décrit la contracture ischémique neuro-vasculaire des extrémités

<sup>314</sup> Bidder H.F. (1810-1894), anatomiste et physiologiste russe d'origine allemande (Dorpat)

thèse en 1848 : « *De ratione qua calomelas mutetur in tractu intestinali* ». Les deux années suivantes il exerça à Dorpat et Riga. Il compléta ensuite sa formation à Berlin, Prague, Vienne, Paris, Londres, Edimbourg et Dublin. Il poursuivit par l'Amérique du Nord, avant de rentrer à Saint Petersburg, puis de retourner à Dorpat. Il franchit alors les différents degrés de l'enseignement supérieur pour devenir en 1867 professeur ordinaire d'ophtalmologie. Il fut même recteur de l'université de 1868 à 1876. Ses écrits ont porté sur la chirurgie et la pathologie oculaire. Il devint membre de la Société médicale allemande en 1852, année de son séjour dans la capitale française.

Edwin Theodor Saemisch (1833-1909) étudia la médecine à Berlin et Wurzburg. Il soutint sa thèse en 1858 dans la capitale prussienne. Assistant d'ophtalmologie à Wiesbaden de 1858 à 1862, il fut d'abord habilité à l'enseignement supérieur à Bonn, puis devint professeur ordinaire à Wurzburg en 1873. Ses écrits sont parus surtout dans les *Archives d'ophtalmologie*. Saemisch fit paraître aussi « *Beiträge zur normalen und pathologischen Anatomie des Auges* », Leipzig, 1862 (bium 55716). Il fut membre de la Société médicale allemande dès 1861, année probable de son séjour à Paris.

Rudolph Schirmer (1831-1896) naquit à Greifswald, où il débuta ses études de médecine. Il les poursuivit à Göttingen, Berlin, Paris et Vienne. Il fut élève d'Albrecht von Graefe. Après sa thèse soutenue en 1856, il exerça dans sa ville natale. En 1860, il fut habilité pour l'ophtalmologie et franchit les degrés de la hiérarchie universitaire, avant de devenir professeur ordinaire en 1873 pour l'ophtalmologie et directeur de la Clinique faite pour cette spécialité. Il fut le premier à introduire l'enseignement de l'ophtalmologie à la faculté de Greifswald. En 1857, il devint membre de la Société médicale allemande. Parmi ses ouvrages, il fallait retenir : « *Die Lehre von der Refraktionen und Accommodations-störungen des Auges* », Berlin, 1866.

Herman Snellen (1834-1885 ?), né dans la région d'Utrecht, fit son cycle d'études médicales dans cette université auprès de Mulder, Schroeder<sup>315</sup>, von der Kalk et Donders, avant d'y soutenir sa thèse. En 1862, il devint maître de conférences en ophtalmologie et en 1877 professeur après avoir traité : « *Over de methode der oogheekundige klinik* ». De ses nombreux travaux, il faut citer « *Opthalmometrie, die Functionsprüfungen des Auges* » avec E. Landolt, Utrecht, 1874. L'année de son passage à Paris n'a pas été retrouvée, mais il figure sur la liste des membres correspondants établie en 1865 par la Société médicale allemande

Georg Friedrich Louis Stromeyer (1804-1876) a déjà été cité en raison de ses « *Erinnerungen eines deutschen Arztes* » parus en 1875 à Hanovre. Il séjourna du 03 Avril au 04 Juillet 1828 à Paris, où il fréquenta notamment Dupuytren. Outre l'orthopédie, il pratiqua l'ophtalmologie. Il fut le premier à pratiquer la strabotomie<sup>316</sup>, s'inspirant de la première section sous-cutanée du tendon d'Achille, qu'il avait pratiquée et publiée en 1833. Il reçut d'ailleurs en 1844 le prix de l'Académie des sciences de Paris pour cette réussite. Cette technique fut abandonnée, puis reprise plus tard. Professeur ordinaire à Erlangen, puis Fribourg en Brisgau, il fut célèbre pour le traitement des plaies de guerre. Mais lors de ses missions dans le cadre militaire, il prit en charge aussi les ophtalmies purulentes. En 1844 il devint membre de la Société médicale allemande de Paris, qu'il présida en 1846. Il fut de plus associé étranger de la Société de médecine de la capitale en 1871. Stromeyer eut donc dans le cadre de son activité

---

<sup>315</sup> Schroeder Jacobus Lud. Conrad, auteur de « *Observationes anatomico pathologici et practici argumenti* », Amsterdam, 1826 (bium 38981)

<sup>316</sup> Strabotomie : déplacement de l'insertion scléroticale de l'un des muscles de l'œil pour remédier au strabisme, Garnier Delamare, Maloine, Paris, 1998

chirurgicale deux pôles d'intérêt : la chirurgie de guerre avec l'orthopédie, mais aussi certaines affections oculaires.

Karl Friedrich Georg Voelckers (1836-?) petit-fils et fils de médecin, étudia à Göttingen, Kiel et Berlin, où il fut élève de Langenbeck. En 1861, il soutint sa thèse : « *Additamenta quaedam ad opera statistica ex articulationibus et resectionibus* », suivie de l'examen d'état. En 1865 il séjourna à Utrecht et Paris, où il devint membre correspondant de la Société médicale allemande, sans qu'il ait fait connaître les médecins rencontrés. Peu de temps après, il participa au conflit du Schleswig-Holstein en tant que chirurgien. Au retour il fut assistant de von Esmarch<sup>317</sup>, avant d'être nommé professeur ordinaire et directeur de la Clinique ophtalmologique à Kiel. Il s'occupa aussi de l'institut des aveugles.

Philipp Fr. von Walther (1782-1849) étudia d'abord la philosophie, puis la médecine. Il soutint sa thèse de doctorat à Landshut en 1803. Après un séjour à Paris, il devint en 1804 professeur de physiologie et de chirurgie dans la même université. Il fut élu en 1816 à la Leopoldino Carolina. Après un passage à Bonn, il devint en 1830 professeur de chirurgie et d'ophtalmologie à l'université de Munich. Il publia en 1848 dans cette ville « *l'enseignement des maladies ophtalmologiques* » et avec von Graefe à partir de 1820 le *Journal de chirurgie et d'ophtalmologie*. En 1835, il a été élu correspondant étranger de l'Académie de médecine et en 1845 membre de la Société médicale allemande. Le nom des médecins parisiens visités n'a pas été retrouvé. Son orientation vers les maladies oculaires fut relativement tardive.

Robert Ritter von Welz (1814-1878) fit des études de philosophie pendant deux ans avant de se tourner vers la médecine de 1834 à 1838, année de sa thèse qui traita « *des Asklepiades von Bithynien Gesundheitsvorschriften* ». Il réussit l'examen d'état en 1844 et fut habilité à la faculté de Wurzburg en 1848. La même année et en 1849, boursier, il se rendit à Paris, où il étudia la syphilis dans le service de Ricord<sup>318</sup>, avec lequel il eut des démêlés à propos des expériences chez les singes. Il continua par Vienne pour compléter sa formation en médecine légale. A Berlin, il fut l'élève d'A. von Graefe en ophtalmologie. C'est dans cette discipline qu'il devint professeur ordinaire à Wurzburg en 1866. Brillant opérateur, il mit au point un instrument pour énucléer. En 1848, il devint membre de la Société médicale allemande de Paris. Ses travaux ont porté sur l'inoculation de la syphilis aux animaux. De plus il se fit à lui-même une inoculation de pus provenant d'un chancre provoqué sur l'oreille d'un chat : il en suivit lui-même l'évolution, comme l'indiqua la Gazette médicale de 1850...sans autre inconvénient. Von Welz eut donc deux activités, car l'ophtalmologie n'était pas exclusive dans sa pratique.

Karl Wilhelm Zehender (1819-1916), originaire de Berne et né à Brême, fit des études de médecine à Halle et Göttingen, où il soutint sa thèse de doctorat en 1845. Il fut ensuite médecin militaire pendant la guerre contre le Danemark. Puis il fit un voyage de formation complémentaire à Paris, Prague et Vienne. C'est ainsi qu'en 1847, il devint membre de la Société médicale allemande. Plus tard il fut assistant de Friedrich Jaeger à Vienne et de Albrecht v. Graefe à Berlin. En 1856, il fut même médecin personnel de l'ancien Grand Duc héritier. En 1862, il a été nommé professeur ordinaire d'ophtalmologie à Berne et en 1866 à Rostock. En 1863, il créa les « *Klinischen Monatsblätter für Augenheilkunde* » à Stuttgart. De ses nombreuses publications, on peut retenir son « *Handbuch der gesamten Augenheilkunde* », publié à Stuttgart, 1874-76, 2 volumes (biom 20261), sans omettre « *les*

---

<sup>317</sup> Esmarch Johann Friedrich v. cf répertoire, déjà cité, professeur ordinaire de chirurgie à Kiel

<sup>318</sup> Ricord Philippe (1799-1889) chirurgien et syphiligraphie parisien, cf répertoire

*nouveaux établissements d'ophtalmologie en Allemagne* »<sup>319</sup>, livre paru à Leipzig en 1888. Zehender ne semble pas avoir fait connaître les noms des parisiens rencontrés.

L'ophtalmologie a donc tenu une place prépondérante dans l'orientation médicale prise par nombre de ces jeunes médecins de langue allemande. Venir à Paris faisait partie d'un périple obligé, tout autant que Berlin et d'autres universités européennes. Julius Sichel, leur compatriote et Desmarres furent incontestablement des personnalités de référence dans la capitale française, comme A. von Graefe à Berlin, qui lui-même y était venu auparavant. Elles ont dû largement contribuer à l'orientation prise dans l'exercice de la médecine par ceux qui vinrent bénéficier de leur enseignement théorique et pratique. Mais le traitement des maladies oculaires resta lié ultérieurement à d'autres compétences pour des affections de pathologie externe ou interne. Une certaine spécialisation était en marche, mais son exercice n'était pas exclusif.

Reste maintenant à découvrir les médecins de langue allemande qui se fixèrent à Paris pour y exercer, alors que la majorité d'entre eux s'en retournèrent dans leur pays d'origine. L'ophtalmologie y tint aussi une place notable.

---

<sup>319</sup> Zehender Karl Wilhelm, *Die neuen Universitäts- Augenheil- Anstalten in Deutschland zusammengestellt und bearbeitet von Wilhelm von Zehender, professor in Rostock*, Leipzig, 1888 (biuim 20261)

### Chapitre 3-

Les médecins de langue allemande qui ont exercé à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle.

Il a été possible jusque là, de regrouper en premier lieu, ceux qui sont restés peu de temps à Paris : ce fut le plus grand nombre. Par la suite a été cernée une fraction plus restreinte, composée de jeunes médecins qui restèrent au moins six mois, voire moins mais avec un souci d'acquérir une formation déterminée, débouchant sur la recherche physiologique et pathologique, tout en soignant les malades. A présent, il est apparu indispensable d'aborder ceux qui s'installèrent dans la capitale pour y exercer. Cette dernière option fut le résultat d'une décision souvent antérieure au déplacement. Mais il a été tenu compte aussi de plusieurs Sociétés savantes médicales qui ont eu de nombreux correspondants étrangers, venus souvent dans la capitale pour présenter leurs travaux, sans y avoir pour autant exercé.

1-Conditions pour obtenir le droit d'exercer la médecine en France et à Paris de 1803 à 1871 : la loi de 1803. Mais d'autres possibilités s'offraient à l'étranger : avec ou sans la naturalisation, faire ses études de médecine en France et soutenir une thèse de doctorat dans une des trois facultés (Paris, Montpellier, Strasbourg). Mais tout cela ne dispensait pas de payer l'impôt appelé patente.

a-La loi du 19 ventôse an XI, titre 1, article 4, (10 Mars 1803, promulguée par Bonaparte, 1er consul<sup>1</sup>, devait être rappelée, puisqu'elle a établi les règles d'exercice de la médecine sur tout le territoire de l'empire par un médecin étranger : « *Dans des cas très exceptionnels, le gouvernement peut, s'il le juge convenable, accorder à un médecin ou à un chirurgien étranger et gradué dans les universités étrangères, le droit d'exercer la médecine ou la chirurgie sur le territoire français* ». Cette loi, en vigueur jusqu'en 1892, a mis de l'ordre dans les études de médecine après les troubles graves engendrés par la période révolutionnaire et les abolitions qui en ont résulté.

Toutefois cette législation a subi quelques modifications pendant le XIX<sup>e</sup> siècle suivant les circonstances et les régimes qui se sont succédé. En consultant les Archives Nationales<sup>2</sup>, les textes successifs ont permis de savoir que l'exercice de la médecine par des médecins étrangers a entraîné des questions récurrentes, nécessitant des réponses circonstanciées.

En 1827, les médecins étrangers « *devront subir tous les examens de doctorat et non plus seulement une thèse* », selon l'arrêté du Conseil royal du 08 Septembre 1827, confirmé par lettre du 14 Septembre suivant aux doyens des facultés de médecine de Paris et Montpellier (Ministère des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique).

---

<sup>1</sup> Galinowski André, L'enseignement à la faculté de médecine de Paris au début de la Troisième République et le décret du 20 Juin 1878, thèse pour le doctorat en médecine, Faculté de Créteil, le 22 Mars 1979 et Fontaine de Resbecq, Guide administratif et scolaire dans les facultés de médecine, les écoles supérieures de pharmacie et les écoles préparatoires de médecine et de pharmacie, suivi de la chronologie des lois et règlements de 1791 à 1860, Paris, Victor Masson, 1860

<sup>2</sup> Archives nationales, F 17-4513

En 1846, les étudiants étrangers aspirant au doctorat en médecine, au titre d'officier de santé et de sage-femme, doivent subir les épreuves en français (décision des 04 Mai et 02 Juin 1846 et lettre du ministre du 04 Mai 1846 à l'académie de Strasbourg). Le recteur avait en effet interrogé le grand maître de l'Université de France dans sa lettre du 07 Mars 1846, signalant « *qu'un grand nombre de médecins et étudiants allemands étaient attirés par la similitude du langage* ». Déjà, dans sa séance du 02 Janvier 1846, la haute commission des études médicales (à laquelle appartenait Orfila<sup>3</sup>, doyen de la faculté de Paris) avait élaboré un projet, qui finalement ne fut pas retenu.

Le 15 Février 1847, un projet de loi a été adopté par la chambre des Pairs et signé par Louis-Philippe, roi des français, précisant à l'article 2 : « *le français et l'étranger, reçus docteur à l'étranger, ne peuvent exercer en France qu'en vertu d'une autorisation du roi, qui ne sera accordée à l'avenir qu'après une déclaration d'équivalence des grades et diplômes, délibérée en Conseil royal de l'Université, et qui devra être enregistrée conformément aux dispositions du premier paragraphe de l'article premier. A l'égard de l'étranger, l'autorisation est toujours révocable et elle peut être limitée, soit à un département ou arrondissement, soit aux compatriotes de l'impétrant* ». Cette dernière précision ne fut pas exceptionnelle.

Le 02 Juillet 1847 fut adopté par la chambre des Pairs un projet de loi relatif à l'enseignement et à l'exercice de la médecine, par 108 voix contre 25. L'article 9 précise que « *les étrangers, reçus docteur dans les facultés françaises, peuvent être présentés pour les chaires de professeur dans les facultés et écoles préparatoires* ». L'article 17 indique que « *le français et l'étranger qui ont étudié dans des facultés étrangères, peuvent faire compter pour moitié dans une faculté française, leur temps d'études, en restant quant au surplus, soumis à toutes les conditions imposées aux étudiants français* ». L'article 35 stipule que « *le français et l'étranger reçus docteur à l'étranger ne peuvent exercer la médecine en France qu'après s'être présentés devant une des facultés du royaume, pour obtenir s'il y a lieu, après deux examens et une thèse, le diplôme de docteur. Produire au préalable un certificat de bonne vie et mœurs, et la preuve qu'ils ont exercé au moins 5 ans à l'étranger* ». L'article 36 ajoutait : « *dispense s'il s'agit d'un médecin étranger qui a rendu des services à la science : dans ce cas l'admission est prononcée conformément au senatus- consulte du 19 Février 1808* ».

En 1863 enfin, il a été décidé qu'« *une enquête serait demandée par le ministre de l'instruction publique et des cultes ainsi que par la faculté de médecine au ministre des Affaires étrangères sur les titres fournis par le demandeur étranger (instruction spéciale), s'il y a sollicitation d'équivalence* ».

b- L'examen des documents aux Archives Nationales<sup>4</sup> a permis d'apporter des renseignements sur l'autorisation d'exercer, accordée aux médecins étrangers : entre 1813 et 1853, 108 ont été autorisés à exercer en France, chiffre modéré, d'autant qu'il y a eu pour la même période 173 refus. Sur les 108 qui ont reçu l'autorisation, 33 étaient des médecins de langue allemande.

---

<sup>3</sup> Orfila Matteo José Bonaventura (1787-1853) médecin légiste français, toxicologue, doyen de la faculté de médecine de Paris de 1831 à 1848

<sup>4</sup> Archives Nationales, F 17/4513 et suivantes

Médecins étrangers de langue allemande autorisés à exercer en France de 1813 à 1853 (Archives Nationales F17/4513 et ss.)

Nom	Prénom	Dr. Université	Autorisation	observations
Grundler		Fr/ Oder	30/01/1813	toute la France
Gunther		Duisburg	10/08/1813	toute la France
Oppenheim		Halle	26/06/1813	toute la France
Ka(e)mpfen		Landshut	31/05/1813	services rendus à l'A. Franç.
Kasthofer		Wurzbourg	25/06/1813	
Albuzzy		Pesth	12/10/1821	
Geiger		léna	20/10/1822	blessure service en France
Thix	Nathanel	Erfurt	31/03/1824	
Koch		Giessen	26/03/1829	services rendus à la France
Haas		Göttingen	10/02/1830	
Hermann		Fribourg en Br	07/10/1830	a servi chir. major A. Franç.
Hoffmann		Wilna	22/02/1833	anc. Chir. major A. Polonaise
Dorosko		Wilna	06/05/1835	chir. major Armée Polonaise
Luther		Halle	06/05/1835	descendant du célèbre Réform
Kolb		Munich	24/10/1838	autor.par lettre dépt Seine
Fischer		léna	26/05/1838	
Brandeis		Göttingen	12/09/1839	Pas de Calais, compatriotes
Walker		Suisse	04/06/1841	communs fr. enclavées en Su.
Kolh		Suisse	04/06/1841	communs fr. enclavées en Su.
Koreff		Heidelberg	13/06/1841	Autor. 1830 et 33,privé 1837
Wolowski		Varsovie	13/06/1841	privé en 1837 avec Koreff
Noack		Leipzig	11/09/1842	pour Lyon
Herold		Wurzbourg	23/03/1842	pour Sarreguemines
Krantz		Berlin	05/08/1847	canton de Lierk, Moselle
Leberth		Zurich	03/08/1847	auteur d'un ouvrage estimé
Oldendorff		Munich	31/10/1847	auteur de mémoires, protégé
Wertheimber		Vienne	02/06/1848	Paris provisoire jusqu'à Doctorat.
Blattmann		Göttingen	09/09/1848	Haut-Rhin
Wertheimer	Leopold	Munich	02/02/1853	toute l'étendue de

Albazzi	Philipp	Pesth	30/09/1821	l'Empire membre coll Petersb., France
Baruch			22/08/1831	toute la France
Quail			21/10/1835	toute la France
Budhom	David		25/03/1838	toute la France

Cette liste a permis d'illustrer la diversité des décisions favorables, temporaires ou apparemment définitives, mais parfois même suspendues, avec leur motivation.

Sept des 33 ont été retrouvés dans le répertoire : Kaempfen Joseph Antoine Ignace Aloys, Haas M., Kolb K., Koreff David, Lebert Hermann, Wertheimber et Wertheimer Leopold. Dans la colonne « observations » les concernant, deux seulement se sont vu préciser un territoire géographique : Kolb a reçu une simple lettre d'accord pour le département de la Seine. Wertheimber fut autorisé pour Paris provisoirement jusqu'à l'obtention du grade de docteur à la faculté. Kaempfen exerça dans la capitale à partir de 1830 et y mourut en 1856<sup>5</sup>. Martin Haas reçut l'autorisation pour l'art de guérir en 1830, sans précision : il exerça à Paris.

Plus intéressant est le cas de Koreff : arrivé une première fois à Paris en 1804, il y exerça sans autorisation, pratiquant même le magnétisme selon Mesmer. Puis il partit en Italie, médecin personnel de la marquise de Custine. Après un retour à Berlin, il revint dans la capitale en 1822 et y resta jusqu'à sa mort en 1851. Il ne reçut toutefois l'autorisation d'exercer qu'en 1830, puis 1833. Il a probablement été dans l'illégalité pendant 8 ans. Surtout il fut suspendu en 1837 à la suite de sa condamnation<sup>6</sup> lors du procès qu'il fit aux Hamilton. Il fut à nouveau autorisé le 13 Juin 1841. La décision n'était donc jamais définitive.

Hermann Lebert, diplômé à Zurich en 1834, était venu à Paris une première fois entre 1842 et 1845, alternant ses séjours avec Bex (canton de Waadt) pour se consacrer à des travaux anatomiques. En 1846, il revint à Paris, où il exerça jusqu'en 1853. Il obtint l'autorisation le 03 Août 1847, année où il fut même président de la Société médicale allemande. Il a été ensuite nommé professeur de Clinique à Zurich, puis à Breslau en 1859.

Wertheimber, docteur en médecine et chirurgie de la faculté de Vienne, obtint, par lettre du 02 Juin 1848, une autorisation provisoire d'exercer, « jusqu'à l'obtention du grade de docteur de Paris ». Mais aucune thèse à ce nom n'a été retrouvée à la BIUM dans les trente années suivantes. Il a cependant exercé dans la capitale, puisqu'il a été mentionné sur l'Adressbuch de 1854 et fut membre de la Société médicale allemande en 1849. Il est possible qu'une autorisation ferme lui ait été délivrée ultérieurement.

Wertheimer Leopold<sup>7</sup> arriva en France en 1840 et il obtint une autorisation provisoire d'exercer le 14 Février 1844, pour soigner ses compatriotes d'Allemagne

<sup>5</sup> Cf. répertoire

<sup>6</sup> Koreff David Ferdinand, cf répertoire et chapitre ultérieur

<sup>7</sup> Cf répertoire



pendant une année. Plus tard il se présenta aux examens de la faculté, mais aucune thèse à ce nom n'a été soutenue à Paris. Prorogé une année en Août 1845, malgré l'avis défavorable d'Orfila, doyen, une décision de révocation fut effective le 02 Février 1847. Mais intervint alors le chargé d'affaires de Bade, appuyant cette demande pour les compatriotes indigents. Il fut finalement « *autorisé à exercer dans toute l'étendue de l'Empire* » le 02 Février 1853. Il recevait, rue Provence, 71. Il ne fut pas impossible qu'il ait exercé illégalement de 1847 à 1853.

Par ailleurs, les origines géographiques des trois derniers de cette liste (Baruch, Quail et Budhom) ne sont pas connues. Ils obtinrent l'autorisation d'exercer, mais ils n'ont pas été retrouvés sur les différentes listes parisiennes.

Parmi les 23 autres, qui ont obtenu le droit d'utiliser leur diplôme étranger pour l'art de guérir en France, aucun n'a été retrouvé sur les différentes listes de médecins, citées dans les sources. Si plusieurs étaient autorisés pour toute la France, certains étaient réduits à un seul département.

Par ailleurs l'examen de plusieurs dossiers de médecins de langue allemande<sup>8</sup>, acceptés ou refusés pour le département de la Seine et Paris, n'ont pas tous pu figurer dans le répertoire, faute de traces. Hermann Brandeis, professeur de clinique médicale à Charkow, avait quitté la Russie à cause des conditions climatiques, alors qu'il soutint sa thèse de doctorat en médecine à l'université de Göttingen le 21 Janvier 1819. Il demeurait « *rue Jacob, n°12, Hôtel de Saxe, à Paris. Il avait épousé la fille de Belin de Ballu<sup>9</sup>, helléniste* ». Il fut autorisé à exercer le 15 Novembre 1839, d'après l'extrait du registre des délibérations du conseil Royal de l'instruction publique, suivant l'article 4 de la loi du 10 Mars 1803.

Un certain Confort Richard, né en Hongrie, docteur de l'université de Vienne « *veut essayer ses talents* », après échec de l'exercice de six années à Vienne. Refus le 30 Septembre 1840.

Czernicki Louis fut réfugié après avoir quitté Cracovie, suite aux évènements insurrectionnels avec compromission politique. Il avait fait ses études de médecine à Dorpat de 1837 à 1843, année de son doctorat pour la Pologne et la Russie. Refus d'exercer le 04 Décembre 1846, pour motif insuffisant.

Feldmann Jean Edouard, docteur en médecine et chirurgie de la faculté de Vienne « *médecin à la Cour d'Autriche et du théâtre, parlant six langues vivantes et pratiquant le latin* », a soigné le choléra en Allemagne. Refus le 26 Janvier 1838.

Le cas de Sigismund Feldmann a encore plus d'intérêt, car il a pu figurer dans le répertoire : docteur en médecine de la faculté de médecine de Munich, né en 1813, 36 ans en 1849, il avait obtenu une autorisation provisoire d'exercer dans le département de la Seine pendant 3 ans en 1846. « *Il a rendu sans rétribution aucune, des services notables à la société allemande de bienfaisance en faveur des pauvres malades incapables de s'exprimer en français. Ces services sont indirectement rendus à la généreuse ville de Paris, qui aurait à la charge de ses hôpitaux la plupart de ces*

---

<sup>8</sup> Archives Nationales F 17/ 4514, 15, 16, 17, jusqu'à 23

<sup>9</sup> Belin de Ballu Jacques Nicolas (1753-1815), helléniste français né à Paris, professeur de langue grecque à Charkow (Kharkov), Moscou et Saint Petersburg, où il mourut.

*malades* ». Il avait eu les mêmes fonctions pendant la dernière épidémie de choléra. Il a fourni un diplôme des études universitaires, un diplôme du biennium practicum et un diplôme d'absolutorium universitaire. Il a fourni à l'appui une lettre datée du 26 Novembre 1849 d'Albert Cohn, vice-président du deutscher Hilfsverein in Paris. Mais il essuya un refus pour titres insuffisants le 04 Février 1850. Cependant on le retrouva sur la liste de l'Adressbuch de 1854<sup>10</sup>, comme 23 autres sur les 65 médecins, parmi les 4772 allemands y figurant. Peut-être a-t-il fait une nouvelle demande qui a été acceptée ou bien a-t-il continué à exercer illégalement ?

Stephan Elvenick, rue de Beaune, 3, Paris, oculiste allemand originaire de Embken, près d'Aix la Chapelle, Prusse rhénane, a rédigé sa demande d'autorisation d'exercer en France le 15 Mai 1836 (manuscrit en allemand gothique). Refus le 19 Juillet 1836 par le conseil royal d'Instruction publique. Connaissait-il mal le français ? Est-il passé outre ? Est-il reparti ?

Louis Duringe<sup>11</sup>, né à Grundstadt, docteur de l'université de Göttingen fut autorisé à exercer dans l'étendue du royaume, par ordre du roi, le 08 Février 1816. Il fut même naturalisé français le 15 Août 1821.

Charles Jean Koch, originaire du Mecklenburg était docteur en médecine et chirurgie de la faculté de Giessen. Ancien chirurgien major, il demeurait à Paris, rue des Vieux Augustins, 56, hôtel d'Amsterdam et des Pays-Bas. Après sa demande du 03 Mars 1829, il fut autorisé à exercer le 26 Mars suivant. Mais aucune trace biographique n'a été retrouvée.

Ch. G. Luther, descendant du célèbre Réformateur, docteur en médecine de l'université de Halle en Prusse, a travaillé six ans dans les hôpitaux, quatre ans pour les malades pauvres et 18 mois pour les cholériques. Il fut le médecin de famille de lady Dorothea Campbell. Une autorisation lui fut délivrée le 06 Mai 1835. L'adresse n'a pas été mentionnée.

Oberteuffer, fils et petit-fils de médecin, demeurant rue du Brodeur, 4, Paris, était docteur de l'université de Wurzburg, après des études de médecine à Berne et Zurich. Dans la capitale française, il fréquentait depuis plusieurs années les cours de médecine et a sollicité le droit d'exercer en médecine, chirurgie et accouchements. Un refus lui a été notifié le 24 Août 1829. Sa trace n'a pas été retrouvée, mais était-il vraiment reparti ?

Elie Oppenheim, après 5 ans d'études à Heidelberg et Halle, soutint sa thèse de doctorat en médecine dans cette dernière faculté en 1803. Il était médecin bavarois, attaché à l'ambassade de Bavière à Paris. Il avait exercé 2 ans à Vienne, puis fut médecin et chirurgien de la Grande Armée pendant 6 ans. Il fut autorisé à exercer dans l'Empire le 26 Juin 1813 par Napoléon I<sup>er</sup> Mais le document fut signé par Marie-Louise « *pour l'Empereur* ». Aucune autre trace n'en a été retrouvée.

Georges Adolphe Rohsbach, né en 1816, du Grand Duché de Saxe-Cobourg Gotha, demeurait 2 rue de Chartres à Neuilly et était âgé de 33 ans le 14 Décembre 1849. Il reçut une autorisation provisoire d'exercer la chirurgie dans le département de

---

<sup>10</sup> Adressbuch der Deutschen in Paris von 1854, en ligne à l'Institut Historique Allemand

<sup>11</sup> Cf répertoire

la Seine le 31 Janvier 1850. Il avait fait alors une demande de naturalisation. Aucun autre élément le concernant n'a été mis en évidence.

Dans une première lettre datée du 30 Juillet 1834, Ladislas Alfred Szerlecki a précisé qu'il a élu domicile rue de Vaugirard, n°48, Paris, étant réfugié polonais. Arrivé d'Allemagne, où il a fait 6 ans d'études de médecine, ainsi qu'à Varsovie, il a soutenu sa thèse de doctorat en médecine et chirurgie à l'université de Fribourg en Brisgau. Il a publié un « *Traité sur la fracture du col fémoral* » (1834, Fribourg/ Br). Il a renouvelé sa demande le 19 Août suivant. La réponse n'est pas connue. Aucun renseignement biographique n'a été retrouvé.

Julien Szotarski, demeurant à Paris, rue des Fossés Saint Jacques, n°28, a indiqué dans sa lettre du 18 Juillet 1836, qu'il s'était réfugié en Allemagne en 1831 avec l'armée polonaise, dans laquelle il était chirurgien aide-major. Il a poursuivi ses études de médecine, chirurgie et obstétrique à Heidelberg de 1832 à 1834. Il n'y a pas obtenu l'autorisation d'exercer (faute de thèse et d'examen d'état ?). Il est arrivé en France le 14 Juillet 1836. Un refus lui a été notifié le 20 Février 1838. Aucun document n'a permis de dire s'il a exercé illégalement, ou s'il a quitté la France.

Edouard de Tavel, de Berne, Suisse, âgé de 26 ans le 02 Novembre 1852 (né en 1826), avait soutenu sa thèse de doctorat en médecine à la faculté de Wurzburg. Arrivé en France en 1851, il fut autorisé à exercer dans tout l'Empire français en Mars 1855, suivant la loi du 19 Ventôse An XI (10 Mars 1803). Cette autorisation fut confirmée après enquête, le 26 Août 1853 (après une plainte ?). Aucune trace n'en a été retrouvée.

Adolphe Walter demeurait à Paris, rue Copreau, n°4. Il était né en Bavière et a fait ses études médicales à Wurzburg et Zurich, puis exerça quelque temps en Suisse. Il s'est ensuite rendu en France et y a fréquenté les institutions médicales. Un refus lui a été notifié le 19 Mai 1837.

Weigel, 33 ans en 1850, né en 1817 à Kandel (près de Karlsruhe), était docteur en médecine, chirurgie et accouchements de l'université de Wurzburg. Il a exercé dans sa ville natale de 1840 à 1849. Les motifs de sa demande ont été estimés insuffisants par la faculté de Paris : lui fut alors notifié un refus d'exercer sur tout le territoire de la République française le 31 Octobre 1850.

Henry Wiesecke était domicilié à Paris, rue Caumartin, n°15. Né à Magdebourg le 11 Octobre 1800, il était docteur en médecine de la faculté de Giessen (Hesse). Il fut autorisé à exercer le 28 Mars 1835. Mais il fut l'objet de diverses condamnations judiciaires avec nouvelles plaintes. Après les jugements rendus par le Tribunal de première instance du département de la Seine le 09 Août 1838 et celui du Tribunal civil du 07 Février 1839, ainsi qu'après la plainte déposée par l'Association de Prévoyance médicale de Paris, l'autorisation fut rapportée le 09 Janvier 1842. On n'a pas su ce qu'il est devenu par la suite. Ce fut après Koreff, la seconde fois qu'une affaire judiciaire entraînait une suspension d'exercice, confirmant que rien n'était définitivement acquis.

Wolff, demeurant à Paris, chez Cremieux, rue des Fossés Saint Germain l'Auxerrois, n°29, fut l'élève de Dieffenbach et a exercé 8 ans à Berlin. En 1838, il

séjourna une année en France. En 1840, il publia sur le traitement du strabisme. A sa demande du droit d'exercer, un refus lui a été notifié le 30 Septembre 1845. Comme pour le précédent, aucune trace n'a été retrouvée.

Wollgatt, demeurant à Paris, rue Mouffetard, 190, a déclaré avoir fait ses études de médecine à l'Université de Göttingen, où il soutint sa thèse. Mais il n'a pas fourni de diplôme. Le 29 Août 1844, il fit une demande d'autorisation d'exercer en France. La réponse n'a pas été indiquée. Mais on peut imaginer que son dossier a été jugé incomplet, voire inconsistant. De toute façon aucun Wollgatt n'a été retrouvé dans les sources déjà indiquées.

C'est dire que le laxisme n'était pas la règle par le biais de la loi de 1803. Les refus du droit d'exercer étaient fréquents, mais n'empêchaient pas de réitérer sa demande. Un accord pouvait être rapporté, surtout si le médecin était condamné par un tribunal. Une nouvelle demande pouvait être faite ultérieurement, et même accordée, comme ce fut le cas pour Koreff.

Grâce aux Archives Nationales, ont été conservées les listes établies par le Préfet du département de la Seine pour les années 1854, 1861, 1875 et 1877, postérieures aux précédentes qui ne dépassaient pas 1853.

#### Médecins étrangers de langue allemande autorisés à exercer à Paris

Liste établie par le Préfet du département de la Seine- Arch. Nat. F 17/4553

Nom	Prénom	Adresse	Reçu Fac de	Autorisé le
De Tavel	Edouard	9 rue des Beaux Arts	Wurzburg	décret du 13/08/1853
Gruby	David	45 rue Saint Lazare	Vienne	décret du 16/05/1854
Haas	Martin	36 rue de Trévise	Göttingen	ord roy. 10/02/1830
Lebert	Hermann	5 rue de Lille	Zurich	ord du 03/08/1847
Kaempfen	Ant J I Aloys	3 rue de la Ferme Mathur.	Landshut	décr. Imp 31/05/1815
Kolb	Ferdinand	7 rue Miromesnil	Munich	ord du 24/12/1838
Meding	Louis	34 rue Bonaparte	Leipzig	décr. du 15/07/1854
Oldendorff	Maw	5 rue Neuve des Mathurins	Munich	ord du 31/12/1847
Philips	Charles Vict	5 rue Buffault	Leyde	ord du 19/06/1846
Wertheim	Leopold	8 rue N-D de Lorette	Munich	décr.imp.02/02/1853
Zugenbuhler	Joseph Ant	29 rue Fbg St Martin	Erfurt	ord du 05/05/1830
Zurcher	Aloys	15 rue l'Evêque	Fribourg/ Br	ord du 20/05/1829
Todemberg	Henri	42 bd. Beaumarchais	Leyde	ord du

19/06/1846

**Année 1861**

Bonninghaus en	Karl von	54 rue Fbg. St Honoré	Berlin 1857	
Gruby	David	45 rue Saint Lazare	Vienne 1854	
Haas	Martin	44 rue Richer	Göttingen 1830	ord 25/02/1830
Herschell	Jules	5 rue Taitbout	Berlin 1861	
Kolb	Ferdinand	7 rue Miromesnil	Munich	
Korabiewi(e)c z	Edmond	10 rue le Chapelain	Wilna	
Roberts	Henry	21 rue Montaigne	Erlangen	
Wertheim	Leopold	58 rue Neuve des Mathur.	Munich	
Zuercher	Aloys	15 rue l'Evêque	Fribourg/ Br	ord du 18/07/1829

**Année 1875**

Adde	Joseph	24 bd. Poissonnière	léna	
Margras				
Burgue	Firmin	36 rue des fêtes	léna	
Gruby	David	comme en 1861		1846
Handvogel	Ignaz Hippol.	10 bis bd Bonne Nouvelle	Wurzbg/Pari s	19/02/1848
Kolb	Ferdinand	161 bd Haussmann	Munich	08/01/1839
Korabiewicz	Edmond	comme en 1861		
Stein	Elie	109 Av. de Villiers	Leyde/Mosc ou	03/06/1859
Wertheim	Leopold	22 rue Chaussée d'Antin	Munich	10/02/1858
Wertheimber	Leopold	43 rue Laffitte	Vienne	30/05/1874

**Année 1877**

Adde- Margras	Joseph	comme en 1875		
Gruby	David	66 rue Saint Lazare	Vienne 1839	1846
Handvogel	Ignaz Hippol.	comme en 1875		
Kolb	Ferdinand	comme en 1875		
Korabiewicz	Edmond	comme en 1875		
Love	Frederik	9 rue d'Aumale	léna1841/Pa ris	02/12/1850
Stein	Elie	comme en 1875		
Wertheim	Leopold	comme en 1875		
Wertheimber	Leopold	comme en 1875		

La liste préfectorale établie en 1854 a revêtu un intérêt supplémentaire, puisqu'elle a été dressée la même année que l'Adressbuch der Deutschen in Paris.

Mais l'administration n'a mentionné que 13 noms, alors que l'Adressbuch en a comporté 65. De ces derniers, seuls 23 ont été identifiés par des renseignements biographiques. Des 13 de la liste préfectorale, seuls 4 ont été retrouvés dans les 23 de l'Adressbuch : Haas Martin, Kaempfen Antoine, Zugenbuhler Joseph Antoine et Zurcher Aloys, objet d'une analyse ultérieure.

En 1861, quatre des neuf figurant sur la liste de l'administration, ont été répertoriés : Gruby, Haas, Wertheim(er) Leopold et Zuercher Aloys. En 1875 il y en eut cinq sur neuf : Gruby et Wertheim(er) connus précédemment, mais aussi Handvogel, Kolb et Wertheimber. Enfin en 1877, les mêmes ont été retrouvés. Les autres n'ont pas laissé de traces écrites.

c- La seconde voie pour qu'un étranger ait la possibilité d'exercer en France, était de soutenir une thèse de doctorat en médecine devant une des trois facultés, Paris, Montpellier et Strasbourg, après quatre années d'études. Cette option fut celle de plusieurs médecins de langue allemande, qui avaient déjà soutenu une première thèse dans leur pays d'origine : dix neuf ont été dans ce cas, pour être finalement deux fois docteur en médecine, afin de pouvoir exercer l'art de guérir en France.

Nom	Prénom	1ère thèse	Année	2ème thèse	Année
Galezowski	Xavier	St Petersburg	1855	Paris	1865
Handvogel	Hippolyte Ign	Würzburg	1840	Paris	1846
Künzli	Jean	Zurich		Montpellier	1829
Landolt	Edmond	Zurich		Paris	1874
Laqueur	Louis	Berlin	1860	Paris	1869
Loewenberg	M.	Berlin	1858	Paris	1866
Lusardi	Christophe M	Duisburg		Montpellier	1823
Mandl	Louis	Pest		Paris	1842
Meyer	Edouard	Berlin		Paris	1863
Nelken	Michel	Würzburg		Paris	1847
Ordenstein	L.	Giessen		Paris	1867
Otterburg	S. J.	Munich	1835	Paris	1852
Picard	J- Paul	Würzburg	1855	Paris	1862
Rodenberg		Leyde	1848	Paris	1852
Schuster	Karl Wilhelm	Göttingen	Droit 1829	Paris	1837
Sichel	Julius	Berlin	1825	Paris	1833
Spurzheim	G.	Wien		Paris	1821
Szokalski	Victor	Giessen		Paris	1839
Wecker	Louis	Würzburg		Paris	1861

L'ophtalmologie a été la spécialité de huit d'entre eux : Galezowski X., Landolt, Laqueur, Lusardi, Edouard Meyer, Jean-Paul Picard, Julius Sichel et Louis Wecker, ces deux derniers ayant même fondé chacun une clinique pour le traitement

des maladies oculaires. Les onze autres se sont tournés vers des disciplines médicales. Mais chaque thèse française a mérité un examen attentif<sup>12</sup>.

Xavier Galezowski (1832-1907) naquit en Pologne et devint docteur en médecine à la faculté de Saint Petersburg en 1855. Il fit ensuite un voyage de formation complémentaire européen pour finir à Paris. Dix ans plus tard, le 16 Novembre 1865, il soutint une seconde thèse de 180 pages<sup>13</sup>, consacrée à « *l'étude ophtalmoscopique sur les altérations du nerf optique et sur les maladies cérébrales dont elles dépendent* », véritable ouvrage d'une qualité rare, comparée à beaucoup de thèses de l'époque. Elle fut dédiée à son oncle, le Dr. Séverin Galezowski, et au Dr. Desmarres père, son « *meilleur maître en ophtalmologie* ». Il avait effectivement travaillé avec ce dernier de 1859 à 1864. Il fut un des ophtalmologistes les plus recherchés de Paris. Ses publications firent aussi autorité. Il mourut à Paris et y fut enterré.

Hippolyte-Ignace Handvogel naquit en Pologne en 1814<sup>14</sup> et soutint une première thèse de doctorat en médecine à la faculté de Wurzburg en 1840<sup>15</sup>. Le 18 Mars 1846, il en soutint une seconde à la faculté de Paris : « *du croup, nouvelles recherches historiques sur cette maladie* »<sup>16</sup>. Les différents annuaires ont retrouvé ses domiciles successifs. Il joua un rôle important au sein du Consistoire de Paris, objet d'un développement ultérieur.

Jean Künzli, d'Uster, canton de Zurich, Suisse, fut diplômé à la faculté de médecine de cette ville. Il a soutenu une seconde thèse à la faculté de Montpellier le 06 Juillet 1829 sur « *quelques considérations sur la gastrite* »<sup>17</sup>. Il a publié en 1840 un « *Essai critique sur l'homéopathie* » chez Baillière, et auparavant plusieurs autres ouvrages. Il a exercé rue des Martyrs, 47, selon l'Adressbuch der Deutschen in Paris von 1854, et déjà dans l'Almanach général des médecins pour la ville de Paris en 1851.

Edmond Landolt fut aussi docteur de la faculté de médecine de Zurich. Mais le 12 Juin 1874, il présenta une seconde thèse de doctorat en médecine à Paris sur « *le grossissement des images ophtalmoscopiques* »<sup>18</sup>. Il la dédia à Donders<sup>19</sup>, professeur à Utrecht, où il profita de ses conseils lors d'un séjour. Durant l'hiver 1848-49, il avait résidé à Paris pour y bénéficier de l'enseignement de Sichel et Desmarres, qu'il a rapporté dans une note nécrologique (Archives d'ophtalmologie, Paris, 1882 (bium 91157)).

Louis Laqueur (1839-1909) de Silésie, étudia la médecine à Breslau et Berlin, où il suivit l'enseignement de A. von Graefe. Docteur en 1860 dans cette dernière faculté, il vint compléter sa formation à Paris auprès de Liebreich, son compatriote et y

---

<sup>12</sup> Cf répertoire

<sup>13</sup> Galezowski Xavier, bium, 1865, n°239

<sup>14</sup> Recensement de la population juive de 1872, Archives du Consistoire de Paris, MM

<sup>15</sup> Handvogel Ignaz aus Warschau, Dr. der Medicin, Chirurgie und Geburtshilfe « *Ueber die Grund-Ursachen der Deformität des rachitischen und osteomalacischen weiblichen Beckens* », inaugural Abhandlung der medicinischen Fakultät zu Würzburg vorgelegt, Leipzig, 1840 Druck von Friedrich Andrae, 25 p. (bium, 90960)

<sup>16</sup> Handvogel Hippolyte-Ignace, bium, 90973, Paris, 1846, n°32, 27p.

<sup>17</sup> Künzli Jean, Montpellier, 1829, n°52, 35p., bium 90983

<sup>18</sup> Landolt Edmond, Paris, 1874, n°238, 84p. bium 90975

<sup>19</sup> Donders Fr. (1818-1889), physiologiste hollandais

soutint une seconde thèse le 13 Août 1869 sur « *les affections sympathiques de l'œil* » (bium 90973, Paris, 1869, N°259). Il n'a pas paru inutile de rappeler qu'il exerça à Paris et fut membre de la Société médicale allemande en 1863-64 et même son secrétaire en 1865. En 1872, il devint professeur sans chaire en ophtalmologie à Strasbourg, puis professeur en 1877.

Benjamin Bruno Loewenberg (1836- ?), né dans le Brandebourg, a étudié la médecine à Berlin, Bonn, Breslau et Vienne. Il soutint sa thèse à Berlin en 1858. Il accomplit un voyage de formation complémentaire à Paris en 1863, comme spécialiste des oreilles. Il y soutint une seconde thèse le 06 Décembre 1866 sur « *la lame spirale du limaçon de l'oreille de l'homme et des mammifères, recherches d'anatomie microscopique* »<sup>20</sup>. Ainsi il put exercer à Paris et publia notamment « *les tumeurs adénoïdes du pharynx nasal* », Paris, 1878, ouvrage pour lequel lui fut attribué le prix Itard de l'Académie de médecine.

Christophe Matthieu Lusardi, originaire de Parme, soutint sa thèse de doctorat en chirurgie à la faculté de Duisburg (près de Düsseldorf, Grand Duché de Berg). Il vint ensuite à Montpellier, où il soutint une seconde thèse sur « *la cataracte congénitale* » le 24 Décembre 1823<sup>21</sup>. Elle fut éditée à Paris en 1827 « *augmentée d'observations et d'expériences sur les progrès de la vue chez les aveugles-nés, opérés avec succès* ». Il exerça à Paris et sa renommée était peut-être due aussi au fait qu'il était « *médecin oculiste de sa majesté l'ex-Impératrice des Français* » (Marie-Louise) comme il le mentionnait sur le papier à en-tête<sup>22</sup> de son cabinet ophtalmologique parisien. Cette publicité était sûrement acceptée à l'époque. Le parcours de Lusardi a illustré une carrière européenne : Parme, Duisburg et Paris. Il s'exprimait probablement dans les trois langues et recrutait ainsi une clientèle étrangère variée.

Louis Mandl (1812-1881) né à Pest, fut d'abord reçu docteur en médecine dans cette faculté en Mars 1836, après avoir rédigé une « *Dissertatio inauguralis : sanguis respectu physiologico* », fruit d'observations au microscope, qu'il continua à Paris, où il s'établit à l'automne de la même année. En 1837, il rapporta devant l'Académie des sciences les résultats de son étude « *sur les moyens de découvrir le pus dans le sang* ». Le 22 Août 1842, il soutint une seconde thèse à la faculté de médecine de Paris<sup>23</sup>, alors qu'il était déjà membre de différentes Sociétés étrangères et françaises (philomatique<sup>24</sup>, anatomique...): « *Recherches médico-légales sur le sang* », où il expliqua l'emploi du microscope dans ce domaine et ses résultats. Il avait d'ailleurs déjà publié en 1840 un premier mémoire sur « *l'analyse des travaux concernant la structure intime des productions pathologiques* »<sup>25</sup>. Fort de ses deux thèses, il exerça avec succès et poursuivit ses recherches. A partir de 1846, il devint chargé d'enseignement à la faculté de médecine de Paris, à titre étranger, et fit des cours sur l'anatomie micro et histopathologique en pathologie interne. Il se consacra plus particulièrement aux maladies respiratoires et à celles touchant le larynx (Kehlkopf). Il

---

<sup>20</sup> Loewenberg, Paris, 1866, n°308, 55p., bium 90973

<sup>21</sup> Lusardi Christophe Matthieu, bium, 90983, Mp 1823, n°129, 32p.

<sup>22</sup> Lusardi Christophe Matthieu, lettre du 28 Juin 1845 au maire de la ville de Saumur, lui proposant d'opérer gratis les pauvres aveugles susceptibles de guérison, bium, Medic@

<sup>23</sup> Mandl Louis, Recherches médico-légales sur le sang, Paris, 1842, n°207, bium 90973

<sup>24</sup> Société philomatique : « *qui aime les sciences* », Littré Emile, Petit dictionnaire universel, Paris Hachette, 1906

<sup>25</sup> Mandl Louis, Premier mémoire d'anatomie pathologique, Paris, Béchet, 1840, bium 50270



fut d'ailleurs amené à soigner avec succès Andrée Favel<sup>26</sup>, artiste lyrique célèbre de l'Opéra Comique, qui devenue aphone, retrouva sa voix grâce à son traitement. Ses publications furent multiples. Il devint membre de la Société médicale allemande de Paris dès 1844.

Edouard Meyer (1838- ?), né à Dessau, étudia la médecine à Halle, Berlin et Paris. C'est sous la direction d'A. von Graefe qu'il se consacra à l'ophtalmologie. Il soutint sa thèse à Berlin en 1860 et réussit l'examen d'état la même année. En 1863, il revint à Paris : le 11 Août (à une heure...), il soutint sa seconde thèse<sup>27</sup> devant la faculté de Paris : « *du strabisme et spécialement des conditions de succès de la strabotomie* ». Meyer la dédia à A. de Graefe, professeur d'ophtalmologie à la faculté de médecine de Berlin : « *une pensée de reconnaissance s'est tournée vers vous. C'est vous, en effet, qui m'avez initié à l'ophtalmologie ; c'est à vos savantes leçons et à vos nombreux succès dans la strabotomie que je dois l'idée de ce travail. Je suis heureux de votre bon vouloir à en accepter la dédicace. Abrité par votre nom, il sera, sans nul doute, mieux accueilli* ». La qualité de ces 112 pages a été soulignée à l'époque. Plus tard il publia un « *Traité pratique des maladies des yeux* »<sup>28</sup>. A partir de 1882, il dirigea avec le Dr Dor de Lyon, la *Revue générale d'ophtalmologie* à Paris.

Michel Nelken, né à Slesin en Pologne, « *docteur en médecine de la faculté de Wurzburg en Bavière* », a soutenu une seconde thèse de doctorat à la faculté de Paris le 10 Juillet 1847<sup>29</sup>. Il la dédia à Jules Mohl<sup>30</sup>, membre de l'Institut de France (Inscriptions et Belles Lettres), professeur de persan au Collège de France. Nelken figure sur l'Adressbuch de 1854.

L. Ordenstein, né à Offstein (Grand Duché de Hesse), était docteur en médecine de la faculté de Giessen, lorsqu'il soutint un seconde thèse de doctorat à Paris le 17 Décembre 1867 : « *sur la paralysie agitante et la sclérose en plaques généralisée* »<sup>31</sup>. Il la dédia au Dr. Charcot, médecin de la Salpêtrière, au Dr. Auguste Ollivier, médecin des Hôpitaux et sous-bibliothécaire de la faculté de médecine. Les quatre vingt quatre pages ont témoigné d'une étude de qualité. Les annuaires de 1873 et 1877 ont mentionné Ordenstein, rue de Provence, 7, recevant de 1 à 3 heures. En 1860, il a figuré sur la liste des membres de la Société médicale allemande de Paris.

Samuel Jonas Otterburg, ou Otterbourg, (1810-1881) naquit à Landau, quand cette ville faisait partie du Bas-Rhin. Il soutint sa thèse de doctorat en médecine à l'Université de Munich en 1835 : « *Tentamen physiol-pathologicum de graviditatis in organismum effectu generali* ». Il vint ensuite à Paris où il compléta sa formation de

---

<sup>26</sup> Favel Andrée, dite Andrea-Favel, avait créé le meilleur ouvrage de Reber à l'Opéra Comique « *le Père Gaillard* » en 1852. Elle avait épousé Louis Lacombe (de son vrai nom Trouillon), pianiste-compositeur, en 1869.

<sup>27</sup> Meyer Edouard, Paris, 1863, n°122, 112p. bium

<sup>28</sup> Meyer Edouard, *Traité pratique des maladies des yeux*, Paris, 1873, 3 éditions, traduit en allemand, anglais, espagnol, russe et polonais.

<sup>29</sup> Nelken Michel, *Des fistules à l'anus*, Paris, 1847, n°148, 22p. , bium 90973

<sup>30</sup> Mohl Jules (1800-1875) était né à Stuttgart

<sup>31</sup> Ordenstein L., *Sur la paralysie agitante et la sclérose en plaques généralisée*, Paris, 1867, n°254, 84p. , bium. Dans les premières lignes, Ordenstein a rappelé qu'il s'agissait de la maladie décrite pour la première fois par Parkinson en 1817. Elle s'est appelée aussi : paralysie tremblante, trémulence paralytique, tremor paralyticus, synclonus ballismus...

# LA PATHOLOGIE CELLULAIRE

BASÉE SUR L'ÉTUDE

PHYSIOLOGIQUE ET PATHOLOGIQUE  
DES TISSUS

**Par RUDOLF VIRCHOW**

Professeur d'Anatomie pathologique, de Pathologie générale et de Thérapeutique,  
à la Faculté de Berlin,  
Médecin de la Charité et Directeur de l'Institut pathologique de cette ville,  
Membre correspondant de l'Institut de France.

TRADUIT DE L'ALLEMAND SUR LA SECONDE ÉDITION

**Par PAUL PICARD**

Docteur en médecine de la Faculté de Würzburg,  
Interne en médecine et en chirurgie des hôpitaux et hospices civils de Paris,  
Membre de la Société médicale allemande de Paris.

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE PAR L'AUTEUR.

Avec 144 Figures.

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,

Rue Hautefeuille, 19.

**LONDRES**

Hippolyte Baillière, 219, Regent street.

**NEW-YORK**

Baillière Brothers, 440, Broadway.

MADRID, C. BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

1861

Reproduction réservée.



1837 à 1838, en suivant l'enseignement de Chomel<sup>32</sup>, Andral et Lisfranc. Sa première demande d'autorisation pour exercer, faite le 28 Octobre 1836, fut suivie d'un refus le 29 Novembre suivant. Il renouvela sa demande et fut finalement autorisé en 1841. Fixé alors à Paris, il y soutint le 16 Juin 1852 une seconde thèse<sup>33</sup> : un « *Aperçu historique sur la médecine contemporaine de l'Allemagne* », en cent quatre pages. Dans sa conclusion il a écrit : «... le bon praticien de l'Allemagne (et chaque village en possède un) est muni de tout ce que la science a enseigné ; il n'ignore rien des productions de son pays. De plus, il faut lui reconnaître ce mérite : il est plus que partout ailleurs familier avec la médecine étrangère ; les travaux des Andral, Bouillaud, des Chomel, Trousseau<sup>34</sup>, Piorry, des Roux, des Velpeau, des Amussat, des Jobert etc... sont aussi bien connus dans le dernier bourg de l'Allemagne que dans la capitale de la France... ». Si la situation était effectivement celle-là dans les pays de langue allemande, on a du mal à imaginer qu'il en fut de même en France. Par ailleurs les différents almanachs ont précisé qu'il exerçait rue de Richelieu, 64 bis, puis 106. Il avait acquis une forte réputation pour la pratique des accouchements. Pendant plusieurs années, il fut médecin-chef du dispensaire de la Société médicale allemande de Paris<sup>35</sup>, dont il fut membre dès 1844. Pendant le siège de Paris en 1870, il fut médecin de plusieurs ambulances et aussi de la légation de Suisse. Par ailleurs, il fit paraître plusieurs ouvrages sur les accouchements. Il créa même à Karlsruhe en 1841 le *Paris médical* en allemand. Otterburg joua donc un rôle important dans la capitale, mais aussi dans les échanges médicaux franco-allemands. Il fréquenta même la synagogue, comme on le verra dans un paragraphe ultérieur.

Tout autre fut Jean-Paul Picard, né à Avignon dans le Vaucluse et reçu docteur en médecine de la faculté de Wurzburg en 1855. Il devint membre de la Société médicale allemande en 1859, résidant déjà à Paris, sans que sa date d'arrivée ait été retrouvée. Il y soutint une seconde thèse le 01 Avril 1862<sup>36</sup>, alors qu'il était « *Interne en médecine et en chirurgie des hôpitaux et hospices civils et membre titulaire de la Société médicale d'Observation* ». De plus il fut le traducteur en français d'un ouvrage de Rudolf Virchow, professeur à la faculté de Berlin et membre correspondant de l'Institut de France : « *la pathologie cellulaire basée sur l'état physiologique et pathologique des tissus* », Baillière, 1861<sup>37</sup>. Cette traduction fut revue par l'auteur. Aucun autre élément n'a permis d'expliquer son parcours entre Avignon, Wurzburg et Paris. L'hypothèse d'une mère de langue allemande serait la plus plausible, compte tenu de son bilinguisme.

Rodenberg soutint une première thèse de doctorat à Leyde en 1848, comme il a été mentionné dans l'Almanach général de médecine et pharmacie de 1859. Le Dr. Rodenberg fut alors noté « *deutscher Arzt, bd. Beaumarchais, 42, de midi à 1 heure* ». Sa seconde thèse fut soutenue à Paris, en 1852 (bium 90960, t195, n°93, 44p.) : « *Mémoire et observations sur l'accouchement prématuré artificiel* ». Il s'est appuyé sur les observations de plusieurs de ses malades, toutes à consonance hollandaise ou germanique. Il fut aussi médecin du diaconat Evangélique Réformé.

<sup>32</sup> Chomel Auguste (1788-1858), clinicien français et parisien

<sup>33</sup> Otterbourg S-J, *Aperçu historique sur la médecine contemporaine de l'Allemagne*, Paris, 1852, n°150, bium 90973

<sup>34</sup> Trousseau Armand (1801-1867), médecin français à Paris, professeur de Clinique médicale à l'Hôtel-Dieu, auteur des célèbres « *Cliniques* »

<sup>35</sup> Unique fois où l'existence de ce dispensaire a été retrouvée

<sup>36</sup> Picard Jean-Paul, « *des inflexions de l'utérus à l'état de vacuité* », Paris, 1862, n°58, 26p. bium

<sup>37</sup> Bium 32752/Mf n°1664

Charles Guillaume Théodore Schuster (1808- ?) naquit dans la région de Lunebourg, Hanovre et fit des études juridiques de 1826 à 1829 à Heidelberg et Göttingen, où il soutint sa thèse de droit le 11 Novembre 1829 : « *De praesumptione doli mali in factis illicitis* ». En Janvier 1831, il quitta Göttingen à la suite des émeutes, auxquelles il avait participé avec cinq autres. Il se rendit à Strasbourg, puis Paris, où il vécut chichement grâce à des travaux de traduction. Ludwig Börne<sup>38</sup>, dans son « *Personen und Adressenverzeichnis* », l'avait qualifié de « *bedürftig* » (dans le besoin). Il fit partie de la ligue des bannis (*Bund der Geächteten*) et en dirigea même le périodique (*Der Geächtete*). Un peu plus tard, il renonça à la vie politique et reprit des études en médecine. Il soutint une seconde thèse, à Paris, le 21 Janvier 1837 sur « *les affections nerveuses de l'estomac et du tube intestinal* »<sup>39</sup> : il indiqua qu'il était déjà docteur de la faculté de Göttingen, sans préciser qu'il s'agissait du domaine juridique. Il la dédia au Dr. Roche, secrétaire de l'Académie de Médecine. En 1844, il devint membre de la Société médicale allemande, dont il fut secrétaire en 1846. *L'Adressbuch der Deutschen in Paris* de 1854 le mentionna rue Laffite, 3. *L'Almanach général de médecine et pharmacie* de 1859 l'a indiqué à la même adresse, recevant de 1 h. à 5 h. Enfin il a publié en 1845 à Paris « *Ein neues und vollständiges Wörterbuch der deutschen und französischen Sprache* »<sup>40</sup>, ouvrage remarquable, qui a rappelé qu'il était docteur en droit et en médecine. Il possédait donc parfaitement la langue française. La carrière de Schuster fut particulièrement mouvementée et diversifiée : le droit, la politique, la médecine et la publication d'un dictionnaire allemand- français, sans oublier l'exercice médical à Paris. En fait sa première thèse avait été soutenue dans une discipline tout à fait différente.

Julius Sichel (1802-1868) né à Francfort sur le Main, étudia la médecine de 1820 à 1823 à Wurzburg, Tübingen et Berlin, où il soutint sa thèse de doctorat le 26 Février 1825 : « *Historiae phtiriasis internae verae fragmentum* »<sup>41</sup>, suivie d'un curriculum vitae. De 1825 à 1829, il fut assistant à la Clinique ophtalmologique de Vienne dirigée par Friedrich Jäger, spécialisé dans le traitement de la cataracte. Fin 1829, il vint à Paris, où il obtint un doctorat de philosophie, puis soutint une seconde thèse de doctorat en médecine le 31 Août 1833 : « *Propositions générales sur l'ophtalmologie, suivies de l'histoire de l'ophtalmie rhumatismale* »<sup>42</sup>. En introduction, il a rappelé que le professeur Bérard, chef de service à l'hôpital Saint Antoine, le chargea de faire des leçons de clinique ophtalmologique et d'assurer des consultations publiques. Lors de la soutenance, Dupuytren, président, déclara : « *Je crois être l'interprète des sentiments de la faculté toute entière en vous disant combien elle s'honore et combien elle est fière de s'attacher un savant tel que vous* ». La page de titre mentionnait qu'il était aussi médecin de la Société protestante de secours mutuel et du diaconat de l'Eglise réformée de Paris. Le 21 Septembre 1833, il obtint la

<sup>38</sup> Börne Ludwig (1786-1837), journaliste et critique littéraire, s'installa à Paris en 1830 et fut correspondant engagé de plusieurs journaux jusqu'en Février 1837, année de sa mort dans la capitale française.

<sup>39</sup> Schuster Charles Guillaume Théodore, bium, thèse, Paris, 1837, n°19, 19p.

<sup>40</sup> Schuster Karl Wilhelm Theodor, Dr. der Rechte und Medizin, Neues und vollständiges Wörterbuch der deutschen und französischen Sprache, erster Band, deutsch-französisch, Paris, Verlags-Buchhandlung von Karl Hingray, 1845, 1014 p., bium 46298

<sup>41</sup> Sichel Julius, *Historiae phtiriasis internae verae fragmentum, Theses defendae : 1. phtiriasis interna revera exstat, 2. Pediculi et generatione aequivoca generantur, 3 bubo nullus primaries*. Berlin, 26 Février 1825, bium 90973

<sup>42</sup> Sichel Jules, *Propositions générales sur l'ophtalmologie suivies de l'histoire de l'ophtalmie rhumatismale*, Paris, 1833, n°317, 38p., bium 90973

naturalisation française, après avoir été admis à établir domicile en France (rue de la Harpe, 39, Paris) en vertu de l'ordonnance royale du 08 Septembre 1830 (Arch. Nat. F 17/4513 et ss.). On y lit aussi « *qu'il était marié depuis 1831, qu'il faisait partie de la Garde Nationale et était dévoué au gouvernement actuel. Il avait une belle fortune laissée par son père, utilisant une partie pour secourir l'infortune. Il avait obtenu la médaille du choléra...* ». De plus il fonda la première clinique ophtalmologique en 1833, exerçant alors rue de la Chaussée d'Antin, 50, de 7 h. à midi. Il soignait « *les indigents à la clinique à 2 heures, dimanche et samedi exceptés* ». En 1834, il ouvrit un dispensaire pour les maladies des yeux, avec traitement gratuit, rue Cloître Saint Benoit, puis rue Hautefeuille et enfin rue de l'Observance, 10, vis-à-vis l'Ecole de médecine. Les Archives de l'APHP<sup>43</sup> ont permis de savoir qu'il donnait 400 à 500 consultations gratuites par mois dans un local en location qu'il payait sur ses deniers. Il dépensa des sommes importantes pour acheter les médicaments qu'il distribuait aux pauvres, « *désencombrant ainsi les hôpitaux* ». Il débordait donc de philanthropie. Sur le plan chirurgical, il procédait avec brio à l'extraction pour traiter la cataracte. Par ailleurs, les archives de l'AP-HP, sus-mentionnées, ont permis de prendre connaissance d'un long compte-rendu opératoire, qui a relaté l'intervention, réalisée par Sichel à Cochin avec succès, le 25 Décembre 1834, en présence du Pr. Bérard sur un staphylome<sup>44</sup>, dont était porteuse une jeune-fille aveugle de 21 ans.

En Mars 1837, parut « *la Revue trimestrielle de la Clinique ophtalmologique de M. Sichel (octobre, novembre et décembre 1836), rédigée par le professeur* » avec en première page un extrait de la Gazette médicale de Paris, où il écrivit : « *l'enseignement spécial de l'ophtalmologie était inconnu en France, il y a quatre années environ, tandis qu'en Angleterre, Italie, Allemagne etc...toute ville un peu considérable avait, dans ses hôpitaux, un service destiné aux maladies des yeux, et que, dans ces contrées, chaque faculté possédait une clinique ophtalmologique...* »<sup>45</sup>. En 1841, le Dr. Sichel publia dans *l'Esculape, Gazette des médecins praticiens*<sup>46</sup>, une série de trois articles sur « *l'anatomie pathologique de l'œil et surtout sur celle de la cataracte* », reposant sur « *une série d'observations ophtalmologiques, suivies de dissections et appuyées de raisonnements nécessaires pour montrer la connexion des faits observés avec le résultat de l'autopsie* ». Il s'agissait d'une authentique confrontation anatomo-clinique. En Novembre 1845, il devint membre du Congrès médical, chargé de faire des propositions pour la réorganisation des professions de santé<sup>47</sup>. Plus tard il devint ophtalmologiste des établissements d'éducation de la Légion d'Honneur. En 1863, il était président d'honneur du Congrès international d'ophtalmologie et peu après de la Société médicale allemande de Paris. Ses publications furent multiples dans sa discipline. En particulier son article sur « *les lunettes et les états pathologiques consécutifs à leur usage irrationnel* »<sup>48</sup> fit sensation. Sa vaste culture lui a permis aussi de faire paraître un mémoire sur les pierres sigillaires d'oculistes romains et un autre sur un « *poème grec inédit attribué au médecin Aglaias, publié d'après un manuscrit de la bibliothèque royale de Paris* » (bium 90960). Il connaissait plus de douze langues vivantes ou mortes, parmi lesquelles le grec ancien. De ce fait il traduisit le « *Traité de la vision* » d'Hippocrate,

<sup>43</sup> AP-HP, 706 FOSS 1, document manuscrit, non daté

<sup>44</sup> Staphylome : saillie de la coque du globe oculaire, due à un traumatisme ou une inflammation (Garnier Delamare, Paris, Maloine, 1998)

<sup>45</sup> Académie de Médecine, 50048

<sup>46</sup> L'Esculape, Gazette des médecins-praticiens, 3<sup>e</sup> année, troisième série, n° 9, 10 et 11, Avril 1841, bium 90230

<sup>47</sup> Archives Nationales, F 17/4469

<sup>48</sup> Gazette médicale de Paris, n°43, le 10 Avril 1845, bium 90182

dont Emile Littré l'avait chargé pour sa série des œuvres complètes. Il fut élu membre de la Leopoldino Carolina en 1854. Julius Sichel tint donc une place prépondérante à Paris en ophtalmologie, tant pour les praticiens français qu'étrangers et allemands en particulier, de 1829 à 1868, année de sa mort dans la capitale. Il n'a pas été retrouvé de liste qu'il aurait dressée, pour connaître ses élèves.

Arthur Sichel, son fils, hérita de sa clinique et continua l'œuvre de son père pendant quelques années, tout en publiant aussi sur les maladies de l'appareil oculaire.

Johann Georg Caspar Spurzheim (1776-1832), né près de Trèves, débuta ses études de médecine à Vienne en 1799. Il y rencontra le docteur Gall et y soutint sa thèse en 1804. A partir de 1805, il accompagna Gall dans ses nombreux déplacements en Allemagne, Suisse, Hollande et France. Il arriva à Paris avec lui en 1807. Ils rédigèrent ensemble les « *Recherches sur le système nerveux en général, et sur celui du cerveau en particulier* » (4vol. Paris, 1810). En 1814, seul, il se rendit en Angleterre et Irlande, où il rédigea plusieurs publications. De retour à Paris en 1817, il fit paraître en 1818 des observations sur la phrénologie. Il soutint le 24 Avril 1821 une thèse à la faculté de médecine de Paris<sup>49</sup> : « *Encéphalotomie ou du cerveau sous ses rapports anatomiques* ». Dans l'introduction, Spurzheim en explique la raison : « *le premier devoir envers la société est de se conformer aux lois du pays qu'on habite. Je désire exercer l'art de guérir en France ; mais nul ne peut y embrasser la profession de médecin sans subir des examens probatoires devant l'une des facultés de médecine du pays, ou bien, s'il est déjà docteur d'une faculté étrangère, sans une permission particulière de la part du gouvernement, ou sans être examiné et reçu de nouveau à une des écoles de médecine. Ce dernier moyen m'a paru plus honorable. Voilà en peu de mots la cause de cette thèse* ». Cette formulation lapidaire méritait d'être rappelée et soulignée.

De 1822 à 1825, Spurzheim rédigea encore avec Gall « *sur les fonctions du cerveau et sur chacune de ses parties* », 6 volumes, en allemand, Nuremberg, 1829. Mais il publia aussi à Paris, en 1825, un « *précis de phrénologie contenant l'exposition du buste* », et en 1832, un « *manuel de phrénologie* »<sup>50</sup>. Il mourut du typhus le 10 Novembre 1832 à Boston. Il fut correspondant étranger de la Société médicale d'émulation de Paris en 1811<sup>51</sup> et membre correspondant de la Société de phrénologie, objet de remarques ultérieures.

Victor Felix Szolkalski ou Szokarski ou encore Schokalski (1811- ?) naquit à Varsovie et y commença ses études de médecine en 1827. Après avoir été médecin auxiliaire dans l'armée polonaise et s'être distingué sur les champs de bataille, il poursuivit en 1832, sa formation médicale à la faculté de Giessen, où il soutint sa thèse de doctorat en 1834 : « *de facie hippocratica* ». Puis il s'orienta vers l'ophtalmologie en se rendant à Heidelberg et Wurzburg. Il vint ensuite à Paris auprès de Sichel, dont il fut l'assistant. Le 30 Décembre 1839, il soutint une seconde thèse à la faculté de médecine : « *De la diplopie uni-oculaire ou double vision d'un œil* »<sup>52</sup>. Il la dédia à « *ses amis allemands du Grand- Duché de Hesse* ». Il exerça rue Rambuteau, 6,

---

<sup>49</sup> Spurzheim G., *Encéphalotomie, ou du cerveau sous ses rapports anatomiques*, Paris, 1821, n°54, bium 90973

<sup>50</sup> Bium 70101

<sup>51</sup> Académie de médecine, 92366

<sup>52</sup> Szokalski Victor (Pologne), docteur en médecine et en chirurgie de la faculté de Giessen, ancien médecin de l'armée polonaise, chef de la clinique ophtalmique du Dr. Sichel à Paris, membre de plusieurs sociétés, Paris, 1839, n°442, 33p., bium 90973

recevant de 9 h. à 11 heures. Il fut aussi médecin de l'école des Batignolles et développa avec Furnari<sup>53</sup> le périodique *l'Esculape*<sup>54</sup>. Il y publia notamment une série de trois articles sur un sujet d'ophtalmologie<sup>55</sup> : « *quelques considérations sur l'héméralopie congénitale et acquise* », alors qu'il était « *chef de clinique ophtalmologique du Dr. Sichel* ». En 1844, il participa à la fondation de la Société médicale allemande de Paris, dont il fut le président en 1846. Un peu plus tard il fut appelé à Varsovie et fut promu en 1858 professeur à l'Institut d'ophtalmologie. Il enseigna cette discipline couplée avec la physiologie et l'ORL. Il écrivait en polonais, allemand et français. Parmi ses nombreuses autres publications parisiennes, il a été possible de retenir un « *essai sur les sensations de couleur dans l'état physiologique et pathologique de l'œil* »<sup>56</sup> et « *de la plique polonaise* »<sup>57</sup>. Il exerça donc l'ophtalmologie à Paris durant une quinzaine d'années, avant de regagner son pays natal pour une carrière universitaire.

Louis de Wecker (1832- ?), né à Francfort sur le Main, fit ses études de médecine à Wurzburg, Berlin, Vienne et Paris. Il soutint sa thèse de doctorat à Wurzburg en 1855. L'année suivante, il exerça en France puis en Russie, avant de revenir dans la capitale française. Le 15 Mai 1861, il soutint une seconde thèse à la faculté de Paris : « *de la conjonctivite purulente et de la diphtérie de la conjonctive, au point de vue du diagnostic différentiel et de la thérapeutique* »<sup>58</sup>. Il dédia les résultats de son travail à Rayer<sup>59</sup>, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, ainsi qu'à A. de Graefe, professeur d'ophtalmologie à Berlin. En 1862, il s'installa à Paris et fonda une des plus célèbres cliniques pour les maladies oculaires. Plusieurs relevés statistiques de l'établissement ont été publiés, témoignant du nombre considérable de patients opérés de la cataracte suivant la technique de de Wecker, différente de celle de de Graefe, et aussi du strabisme<sup>60</sup>. Une statistique opératoire de l'année 1869 a été établie par Amédée Pomier, interne des hôpitaux : ont bénéficié d'une intervention 111 cataractes, 130 iridectomies, 90 strabismes, 12 ponctions pour un décollement de rétine et 5 énucléations de l'œil<sup>61</sup>. Il devint professeur libre d'ophtalmologie. En 1877, il opéra sans complication l'œil droit de Gambetta, menacé d'ophtalmie, ce qui témoignait de la confiance qui lui était accordée, six ans seulement après la fin de la guerre franco-allemande. Il était devenu membre de la Société médicale allemande de Paris en 1858. Ses écrits furent très nombreux et firent autorité, en particulier un « *Traité des maladies des yeux* », Paris, 1863, « *des nouveaux procédés opératoires de la cataracte, parallèle et critique* »<sup>62</sup>, Paris, 1868 et un « *Précis d'ophtalmoscopie clinique* », Paris, 1881 et 1892.

<sup>53</sup> Furnari Salvator, de Palerme, exerçant à Paris, auteur d'une « *analyse critique de l'ouvrage du Dr. Sichel* » Paris, 1837, 15p. (bium 50114) et d'un « *traité pratique des maladies des yeux* » Paris, 1841 (bium 30778)

<sup>54</sup> *L'Esculape, Journal des spécialités médico-chirurgicales*, édité par la Société de médecine et chirurgie de Paris, 1839-1841, trimensuel, (bium 90230)

<sup>55</sup> *L'Esculape, Journal des spécialités médicales*, 21 Septembre, 07 Octobre et 22 Décembre 1839, bium 90230

<sup>56</sup> Paris, 1841, bium 44279

<sup>57</sup> Paris, 1844, bium, 90958, t 1020, n°4, 58p.

<sup>58</sup> Wecker Louis de, thèse, Paris, 1861, n°75, bium 90973

<sup>59</sup> Rayer Pierre François Olive (1793-1867), médecin français à Paris

<sup>60</sup> Clinique ophtalmologique de Louis de Wecker, année 1869 (bium 4664), années 1871 et 1872 (bium 53692), année 1876 (bium 46839)

<sup>61</sup> Clinique du Dr. Wecker, *Statistiques d'interventions pratiquées en 1869*, Paris 1870 (bium 46664 (19), 12 p.)

<sup>62</sup> Bium 90952, t24, n°8

Si tous les médecins de langue allemande précédemment cités ont tous soutenu deux thèses de médecine (sauf Schuster qui fut d'abord docteur en droit avant de l'être en médecine), l'ophtalmologie a été la plus représentée.

Dans cette orientation, il eut été injuste d'oublier Richard Liebreich (1830-1917), dont il a déjà été question, puisqu'il fut le dernier président de la Société médicale allemande de Paris de 1865 à 1871. Né à Königsberg, il étudia la médecine à Berlin et Halle, où il soutint sa thèse de doctorat en 1853. Puis il compléta sa formation en allant à Utrecht auprès de Frans Cornelis Donders et à Berlin dans le service d'Ernst Brücke. De 1854 à 1862, il fut surtout assistant d'Albert von Graefe dans la capitale prussienne. Il mit au point une forme usuelle d'ophtalmoscope. Il réalisa aussi les tableaux en couleur de son « *Atlas d'ophtalmoscopie* », paru en 1863<sup>63</sup>, renfermant les premières images du fond de l'œil. Il s'installa à Paris en 1862, rue Gît le Cœur. La date de son autorisation d'exercer n'a pas été retrouvée. Sa réputation fut grande, surtout à partir du jour où il pratiqua une intervention réussie chez la belle-mère de l'Empereur Napoléon III. Lors de la guerre franco-allemande de 1870-71, il s'établit à Londres et y prit la direction du service d'ophtalmologie à l'hôpital Saint Thomas jusqu'en 1878. Il revint ensuite à Paris pour reprendre son activité professionnelle pendant quelque temps, avant de se consacrer aux beaux-arts. Il mourut à Paris le 19 Janvier 1917. Ses publications furent particulièrement nombreuses : son « *guide de la médecine à l'exposition de 1867* », édité par la Société médicale allemande de Paris, « *Abkunft aus Ehen unter Blute verwandten als Grund von Retinitis pigmentosa* », Berlin<sup>64</sup>, *Nouveau procédé d'extraction de la cataracte*, Paris, Baillière, 1872<sup>65</sup>, *Asymétrie de la figure et son origine*, Paris Masson, 1908<sup>66</sup>.

Deux français marquèrent aussi leur empreinte en ophtalmologie à Paris : Louis Auguste Desmarres (1810-1882), spécialiste aussi réputé que Sichel, et François Follin (1823-1867), professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris en ophtalmologie. Le premier surtout attira beaucoup les étudiants étrangers.

Louis Auguste Desmarres naquit à Evreux en 1810, étudia la médecine à Paris et y soutint sa thèse de doctorat en médecine le 23 Juillet 1839 : « *4 questions : le choléra et son traitement, les plaies postérieures du cou, la peau du scrotum, le crâne et le flux sanguin* »<sup>67</sup>. Il devint secrétaire privé de Sichel, qu'il quitta quatre ans plus tard, pour créer son propre établissement, rue de la Monnaie<sup>68</sup>. Outre ses talents opératoires, Desmarres insista sur les soins locaux. Ses publications furent multiples. Dans la préface du « *Traité théorique et pratique des maladies des yeux* »<sup>69</sup>, écrite le 01 Avril 1847, Desmarres écrivit : « *placé à la tête d'une clinique que j'ai fondée pour le traitement spécial des maladies des yeux, livré depuis huit ans exclusivement à la pratique et à l'enseignement de l'ophtalmologie, j'ai été à même d'observer un très grand nombre de malades* »... ajoutant « *1530 malades indigents se sont inscrits à ma*

---

<sup>63</sup> Liebreich Richard, *Atlas d'ophtalmoscopie représentant l'état normal et les mortifications pathologiques*, Paris, 1863, bium 632

<sup>64</sup> Liebreich Richard, *Abkunft aus Ehen unter Bluteverwandten als Grund von Retinitis pigmentosa*, Berlin, 1861, bium 50832 (9)

<sup>65</sup> Bium 90952, t24, n°9

<sup>66</sup> Bium 24271

<sup>67</sup> Desmarres Louis Auguste, Paris, 1839, n°253, 29 p. bium

<sup>68</sup> Landolt E. notice historique à la mémoire du Dr. L. A. Desmarres, Archives d'ophtalmologie, tome deuxième, Paris, 1882, 548-556, bium 91157

<sup>69</sup> Desmarres Louis Auguste, *Traité théorique et pratique des maladies des yeux*, Paris, 1847, bium 31738



*clinique pendant l'été 1846 et dix lits sont réservés aux opérés. Les registres où sont inscrits depuis 1842 les médecins étrangers qui ont suivi mes cours de clinique et de chirurgie oculaires, portent près de 700 signatures* ». Parmi elles, celle d'Albrecht von Graefe, âgé de 20 ans lors de son séjour parisien, a apporté des précisions exceptionnelles dans une lettre écrite durant l'hiver 1848-49 : « *Je visite régulièrement tous les jours les cliniques de Sichel et Desmarres. La première a lieu trois jours par semaine, chaque fois quatre heures, la seconde cinq jours, trois heures chaque fois. Chez Sichel le nombre des malades est énorme. Il y a tous les jours de 40 à 50 nouveaux, de 2 à 300 anciens malades. C'est cette abondance du matériel qui seule donne une valeur à sa clinique, car ses conférences sont diffuses, ennuyeuses, manquent de fond, et ressemblent à un bavardage plutôt qu'à un exposé scientifique. En fait d'opérations, on n'y voit presque que des extractions de cataractes (2 à 3 par semaine) et de corps étrangers. Son diagnostic est sûr ; il a beaucoup de routine, mais ses idées nosologiques et thérapeutiques appartiennent entièrement à l'ancienne école de Beer-Jaeger* ».

« *Chez Desmarres, le matériel est beaucoup moins grand, il vient chaque fois 5 à 8 nouveaux et 50 à 60 anciens malades. Par contre ses conférences sont plus intéressantes ; ses idées sont neuves et instructives. Ancien élève de Sichel, il est maintenant son adversaire et son rival ; apostat de l'école de Beer, il a enlevé à l'œil son caractère sacré et inviolable, pour le traiter de la façon la plus hardie, parfois même la plus brutale. Il croit être le créateur de la chirurgie oculaire (locale)...En thèse générale, on opère énormément chez lui...En outre sa clinique possède encore sur celle de Sichel d'autres avantages réels : elle est mieux installée, moins remplie. Chez Desmarres, on est assis ; chez Sichel on se tient debout. Puis on a bien plus d'initiative : tous les diagnostics, toutes les propositions thérapeutiques sont faites par les auditeurs ; les plus exercés pratiquent les opérations et le remplacent, attendu qu'il part ordinairement avant d'avoir expédié les trois quarts des malades. Je suis depuis quelques semaines, au nombre de ses élus, parce que je montre de l'intérêt pour la chose. De cette façon, j'ai beaucoup d'opérations à faire et je le remplace presque régulièrement ; il faut alors naturellement que je rassemble toute ma présence d'esprit, les assistants étant presque tous des spécialistes* ». <sup>70</sup> Cette longue citation méritait d'être rapportée, car A. von Graefe y a donné des renseignements irremplaçables sur l'ophtalmologie parisienne de l'époque.

Le docteur Desmarres était un excellent pédagogue lorsqu'il enseignait. Il maniait aussi l'humour, comme l'a rapporté Paul Labarthe<sup>71</sup>, citant l'anecdote suivante : « *Un jour, il demandait à un élève qui suivait ses cliniques, le manuel opératoire de la cataracte.*

- *Je...vide d'abord la chambre antérieure, répond hardiment l'élève.*
- *Bien, très bien ! Et puis ?*
- *Et puis...je vide la chambre postérieure, ajoute l'élève encouragé.*
- *A merveille ! Et après ?*
- *Je...je...*
- *Vous écrivez dessus : Chambre à louer !! »*

En 1870, Desmarres, apprenant la maladie de son élève allemand et ami intime, A. von Graefe, se rendit en Westphalie, près de Paderborn, malgré l'animosité franco-allemande régnante. Ils passèrent plusieurs heures ensemble avant de se donner

<sup>70</sup> Michaelis Eduard (1824-1891), Albrecht von Graefe etc, p : 20, cité par Landolt , cf répertoire

<sup>71</sup> Labarthe Paul, *Médecins contemporains*, Paris, 1868

l'accolade, sachant qu'ils ne se reverraient pas. Plus tard, Desmarres perdit un enfant atteint d'une ophtalmie purulente, d'une gravité inusitée et fut atteint lui-même d'une affection oculaire, jamais rencontrée (spasmes cloniques dans le domaine de l'oblique supérieur droit, espèce d'hémichorée oculaire posthémiplegique). Il mourut « à sa campagne, à Neuilly, près Paris, dans la nuit du 21 au 22 Août 1882, à l'âge de 72 ans ». Son fils Alphonse avait repris la clinique. Ses publications furent très nombreuses, principalement sur la cataracte et ses techniques opératoires. Desmarres a figuré en 1865 sur la liste des membres honoraires de la Société médicale allemande de Paris. Avec Laennec et Civiale (urologue déjà cité), il fut un des français qui reçut le plus grand nombre d'élèves étrangers.

François Anthème Eugène Follin (1823-1867) devint Interne des hôpitaux de Paris au concours de 1845. Aide d'anatomie en 1847, il fut promu prosecteur à la faculté de médecine en 1850, année où il soutint sa thèse : « études sur les corps de Wolff »<sup>72</sup>. Plus tard, il devint chirurgien des hôpitaux et professeur agrégé à la faculté. Outre des études sur les maladies vasculaires, sanguines et infectieuses, il fut un des premiers français à explorer l'appareil oculaire. De 1862 à 1865, il fit un cours d'ophtalmologie et des leçons sur « l'application de l'ophtalmoscope pour diagnostiquer les maladies de l'œil » (Paris, 1859), traduit en allemand à Weimar la même année. Il publia aussi un « *Traité élémentaire de pathologie externe* » (Paris, 1862) et prononça des conférences sur *Guy de Chauliac*<sup>73</sup>, publiées en 1865. Il devint membre correspondant de la Société médicale allemande de Paris en 1865. La réputation de Follin n'a pas atteint toutefois, semble-t-il, celle de Desmarres, auprès des jeunes médecins étrangers.

H. V. Romain Noizet soutint sa thèse de doctorat en médecine à la faculté de Paris le 27 Mars 1858, traitant « du *staphylome postérieur* » (saillie de la coque du globe oculaire)<sup>74</sup>. Sa lecture a permis d'apprendre qu'il était né à Laon (Aisne), ancien élève des hôpitaux et membre de la Société médicale allemande de Paris (depuis 1857). Il a remercié ses maîtres français, notamment Desmarres, ainsi que « ses maîtres de l'université de Vienne : Mrs Skoda, Oppolzer, Braun, Stellwag, von Carrion, Jaeger et le professeur A. von Graefe de Berlin ». Sa culture était donc bien franco-allemande. La qualité rédactionnelle de sa thèse (94 pages) a mérité d'être soulignée, par rapport à bon nombre d'autres. Dans l'introduction, il a cité la synonymie des différents termes employés par Scarpa, Arlt, Jaeger, Sichel, A. von Graefe pour désigner la même affection, pour laquelle il a retenu celui employé par Desmarres. Malheureusement aucun renseignement biographique n'a pu être retrouvé.

---

<sup>72</sup> Corps de Wolf (Kaspar Wolff, 1733-1794, allemand) ou mésonéphros, rein embryonnaire, Garnier Delamare, Paris, Maloine, 1998

<sup>73</sup> Chauliac, Guy de, 1300 ?-1368, médecin et chirurgien français (Lyon, Avignon) : il étudia la médecine à Montpellier et Bologne, mais aussi Toulouse, Paris et Lyon. Il a décrit la terrible épidémie pesteuse de 1348. Il rédigea la *Chirurgia magna* en 1363, imprimée à Paris en 1478 (Bariéty M. et Coury C., Histoire de la médecine, Paris, Fayard, 1963)

<sup>74</sup> Noizet H.V. Romain, *Du staphylome postérieur*, Paris, 1858, n°57 (bium 90973)

d- Pour exercer, plusieurs de ces médecins étrangers de langue allemande firent leurs études en France, afin d'y présenter leur unique thèse.

Médecins de langue allemande : thèse à Paris au XIXe siècle

Nom	Prénom	Naissance	année thèse
Beckers	Petrus La	Allemagne	1813
Drozdowski	Stanislas	Pologne	1843
Gosse	Hippolyte J	Genève	1863
Grabowski	Stan. Alex.	Pologne	1838
Hirschfeld	Maurice Lu	Pologne	1848
Hoefer	J-Christ-F	Saxe	1840
Koehler	Louis	Pologne	1830
Krishaber	Maurice	Hongrie	1864
Levittoux	Henri	Pologne	1851
Markowski	Joseph	Pologne	1805
Olliffe	Joseph Fr	Irlande	1840
Rabbinowicz	J- M	Lituanie	1865
Raciborski	Adam	Pologne	1834
Schedel	Henri	Allemagne	1828
	Edward		
Seeligmann	Isaac	Bade	1859
Stanski	P-K	Pologne	1839

Huit sur seize étaient nés en Pologne, quatre dans une région ou un pays de langue allemande (Allemagne, Bade, Saxe et Moselle inférieure), et un en Lituanie, Hongrie, Irlande et Genève.

Paulus/ Petrus Lambertus Beckers (1789-1851) naquit près de Düsseldorf et fit ses études de médecine à Wurzburg en 1810 et 1811. Il les poursuivit à Paris les deux années suivantes. Il y soutint sa thèse de doctorat le 31 Août 1813 : « *Dissert. Medico-chirurgica de hernia inguinali* »<sup>75</sup>. Beckers la dédia à Siebold, membre de l'académie Leopoldino Carolina. Médecin militaire en 1814, il arriva à Paris en 1815 et fut nommé responsable de l'hôpital néerlandais. IL se rendit ensuite à Utrecht, où il devint directeur du grand hôpital dermatologique. En 1831, il fut renvoyé après avoir défendu

<sup>75</sup> Beckers Paulus/Petrus Lambertus, thèse, Paris, 1813, n°146, 77p., bium 90973

un collègue contre Broussais et partit à Hambourg et Berlin, où il étudia le choléra asiatique. Par la suite, il accompagna le roi Guillaume II, malade, jusqu'à Weimar. Lui-même fut frappé d'une crise d'apoplexie avec hémiplégié séquellaire. Il mourut à Aix la Chapelle en 1851.

Stanislaus Drosdowski (1803-1885), né en Pologne, quitta son pays après la guerre de 1831. Il vint à Amiens, puis à Paris pour étudier la médecine. Il y soutint sa thèse de doctorat le 05 Juin 1843 : « *quatre questions de médecine* ». <sup>76</sup>En introduction, il réclama l'indulgence de ses juges, car « *jeté, pour ainsi dire, sur le sol hospitalier de la France, j'y ai trouvé une nouvelle patrie ; mais encore peu familiarisé avec sa langue, il m'a été difficile d'exprimer mes idées...* ». En 1846, il s'installa à Constantinople et devint médecin de l'institut de bienfaisance de la paix en 1849. Plus tard, il fut envoyé par le gouvernement turc à Bagdad pour y combattre la peste, tâche pour laquelle il fut très apprécié. Il est mort à Constantinople.

Hippolyte Jean Gosse, né à Genève, a soutenu sa thèse de médecine à Paris le 15 Juillet 1863 sur « *les taches au point de vue médico-légal* » <sup>77</sup>. Il se consacra à tous les aspects de la médecine légale. Le 15 Mars 1860, il fut élu associé étranger de la Société d'anthropologie <sup>78</sup>. En 1863-64, il était devenu membre de la Société médicale allemande.

Stanislas Alexandre Grabowski, né en 1808 à Grabowa et Jamki, royaume de Pologne, soutint sa thèse de doctorat en médecine à la faculté de Paris le 17 Juillet 1838 <sup>79</sup> après avoir répondu aux quatre questions proposées : le baromètre, le mécanisme de l'effort, la cystostomie sus-pubienne et le psoriasis. Il a « *soumis aussi une note et un dessin relatifs à un instrument imaginé pour le traitement de l'ongle incarné, auquel il a donné le nom d'orthonyx* ». En 1845, il recevait rue Grange Batelière, 30, de 2 heures à 4 h.

Ludwig Moritz Hirschfeld (1816-1876) est né à Nadarzyn, bei Rawa : il quitta la maison familiale en 1833, partit à pied, gagnant sa vie en jouant du violon. Il se rendit à Breslau, Berlin et Paris. Une place de garçon d'anatomie lui fut offerte par Bourgery, prosecteur <sup>80</sup> qui s'intéressa à lui et lui proposa la place de préparateur. Ce qui lui permit de compléter sa formation. Avec le soutien du doyen Orfila, il obtint l'autorisation d'étudier la médecine à la faculté de Paris, sans le baccalauréat. Le 31 Août 1848, à 32 ans, il soutint sa thèse : « *Des injections capillaires* » <sup>81</sup>. Il poursuivit en anatomie et de 1857 à 1859, il fut assistant à la Clinique du Pr. Rostan. En 1859, il obtint une chaire (Lehrstuhl) d'anatomie descriptive à Varsovie, qu'il garda jusqu'en 1875. Il mourut en 1876. De ses publications, une a prédominé : « *Nécrologie ou description et iconographie du système nerveux et des organes des sens de l'homme* », Paris, Baillière, 1853, bium 6436. Mais il fit paraître aussi en 1859 à Varsovie une « *Anatomie descriptive* ». En 1865, il était membre correspondant de la Société médicale allemande de Paris.

---

<sup>76</sup> Drosdowski Stanislaus, thèse, Paris, 1843, n° 103, 67p. bium 90973

<sup>77</sup> Gosse Hippolyte Jean, thèse, Paris, 1863, n°101, 100p., bium 90973

<sup>78</sup> Bium, 90047

<sup>79</sup> Grabowski Stanislas Alexandre, Paris, 1838, n°202

<sup>80</sup> Bourgery Marc (1797-1849), médecin et anatomiste français

<sup>81</sup> Hirschfeld Ludwig Moritz, thèse, Paris, 1848, n°223, 30p. , bium 90973

Jean Christian Ferdinand Hoefer (1811-1878) était né en Saxe : il vint en France à 19 ans sans moyen de subsistance. Il intégra alors le régiment étranger de Hohenlohe et participa à l'occupation de la Morée (Péloponnèse). Revenu en France en 1831 après la dissolution de cette unité, il fut accueilli successivement à Nantua, Saint Etienne et Roanne. Par la suite, il devint secrétaire de Victor Cousin<sup>82</sup> et le resta jusqu'en 1836. Il écrivit dans les « *Annales d'anatomie et de physiologie* ». Après la philosophie, il se tourna vers la médecine : le 31 Janvier 1840,<sup>83</sup> il soutint sa thèse : « *De la nature de la chlorose, des symptômes et de la marche des abcès de la prostate, des changements que subissent les cartilages dans les différents âges, de l'action chimique exercée par les diverses substances employées dans le but de conserver les pièces d'anatomie pathologique* ». Aussitôt il exerça à Paris dans les quartiers populaires. Mais son nom n'a pas été retrouvé sur les quelques listes connues. En 1843, il reçut la mission d'étudier l'état de la médecine en Allemagne et en 1846 l'économie. Il obtint la naturalisation française en 1848. En 1851, Didot<sup>84</sup> lui confia la rédaction de « *la nouvelle biographie générale* » en 46 volumes, dont la parution s'échelonna jusqu'en 1866. Hoefer publia en français plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire des sciences : chimie, botanique, physique, zoologie, astronomie, mathématiques, ainsi qu'un « *Dictionnaire de médecine pratique* » (Paris, 1847).

Ludwig Koehler (1799-1871), originaire de Varsovie, où il fit ses études secondaires, se rendit à Berlin pour faire des études de médecine. Après y avoir obtenu un magistère en 1827, il vint à Paris, attiré surtout par la chirurgie. Il y soutint sa thèse le 24 Août 1830, en traitant « *Des rétrécissements de l'urètre et de leur traitement* »<sup>85</sup>. Dans l'avant-propos, il a écrit : « *A titre d'étranger, j'ose réclamer l'indulgence de mes juges et celles des personnes qui voudront bien jeter un coup d'œil sur cet essai. On y retrouvera sans doute des expressions peu correctes, et un langage qui doit se ressentir des difficultés contre lesquelles j'ai eu constamment à combattre* ». Revenu à Varsovie, il fut promu à l'hôpital du Saint Esprit, avant d'être titulaire de chaire. A partir de 1836, il fut directeur de l'hôpital juif, qu'il quitta en 1840, pour prendre la direction d'un établissement privé. De 1828 à 1865, il publia beaucoup dans les revues polonaises. A sa mort, il légua sa bibliothèque à la Société médicale de Varsovie. Incontestablement, il s'exprimait en polonais, mais aussi en allemand et en français.

Maurice Krishaber (1836-1883) était né en Hongrie : il fit ses études de médecine à Vienne, Prague et Paris, où il soutint sa thèse le 31 Août 1864 : « *Considérations sur l'historique et le développement de l'encéphale* »<sup>86</sup>. Il la dédia notamment aux docteurs Mandl et Gruby, ses compatriotes et professeurs particuliers, qui exerçaient à Paris, ainsi qu'au Dr. Czermak, ancien professeur de physiologie à la faculté de Pesth. Krishaber s'installa dans la capitale et fut même naturalisé français en 1872<sup>87</sup>. Son orientation fut surtout ORL, en particulier les cordes vocales. Il devint membre de la Société médicale allemande en 1863, et de la Société

---

<sup>82</sup> Cousin Victor, (1792-1867), philosophe et homme politique, qui introduisit la philosophie allemande en France, après plusieurs voyages en Allemagne

<sup>83</sup> Hoefer Jean Christian Ferdinand, thèse Paris, 1840, n°24, 49 p.

<sup>84</sup> Ambroise Firmin-Didot (1790-1876), grammairien, helléniste, fils de Firmin Didot (1764-1836) le plus célèbre de cette famille d'imprimeurs, qui remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle

<sup>85</sup> Koehler Louis, *Des rétrécissements de l'urètre et de leur traitement*, Paris, 1830, 61p. , bium 90973

<sup>86</sup> Krishaber Maurice, *Considérations sur l'historique et le développement de l'encéphale*, Paris, 1864, n°200, 46 pages, bium 90973

<sup>87</sup> M. Krishaber fut naturalisé français par décret du Président de la République inséré dans le bulletin des Lois à la date du 29 Avril 1872.

médicale d'émulation en 1865. Il fut enfin vice-président de section au congrès de Milan en 1880. Ses publications furent nombreuses et firent autorité, notamment *les Maladies des chanteurs* (Paris, 1873) et pour le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* sur les *maladies du larynx avec Peter* en 1868, et *le cerveau avec Ball* en 1873. Il fit paraître aussi « *le cancer du larynx* », Paris, Masson, 1880 (bium 35976). Dans le *Bulletin et les Mémoires de la Société de chirurgie*, il rédigea de nombreux articles sur les tumeurs laryngées, la trachéotomie et la thyrotomie, traduisant ainsi son orientation vers la chirurgie ORL et cervicale.

Heinrich Levittoux (1820-1879) naquit à Cracovie. Mais en 1844, il dut quitter la Pologne en raison de ses compromissions politiques. Il se réfugia à Paris où il fit des études de médecine. Il y soutint sa thèse de doctorat le 24 Avril 1851 : « *de la pneumonie aigue* ». <sup>88</sup> Il la dédia notamment au Dr Séverin Galezowski, ancien professeur à l'Université de Vilna, avant que ce dernier vint à Paris, ainsi qu'à M. Guinard, ex-représentant du peuple, ancien Colonel de la légion d'artillerie parisienne. Levittoux resta quatorze ans dans la capitale, puis rentra dans son pays en 1858. Il s'installa à Varsovie et acquit rapidement une renommée incontestable, qui toutefois ne dura pas en raison de ses sauts d'humeur. Parmi ses écrits, il a été retenu : « *Grundzüge (traits fondamentaux) der Naturphilosophie* », Varsovie, 1869, traduction française en 1874, et « *Lettres à un ami sur quelques questions fondamentales du domaine de la philosophie de la nature* », Paris, 1877 <sup>89</sup>. Il s'agit en fait de trois lettres datées des 04, 15 et 20 février de la même année, à thème philosophico-médical <sup>90</sup>.

Joseph Markowski (1758-1829), né en Ukraine, étudia la médecine à Cracovie de 1781 à 1785. Les 4 années suivantes, il fut envoyé à Paris pour une formation complémentaire avec une bourse gouvernementale. Il se perfectionna ainsi en médecine, sciences naturelles et chimie. Mais les désordres politiques survenus en Pologne, l'incitèrent à rester dans la capitale. Il devint médecin-chef des prisons et plus tard médecin personnel (Leibarzt) de l'Impératrice Joséphine, sans que l'on connaisse les affections dont elle souffrit. Le 13 brumaire an XIV (04 Novembre 1805), il présenta une « *Dissertation sur la colique* » <sup>91</sup>, équivalent d'une thèse « *suivant les formes prescrites par l'article XI de la loi du 19 ventôse an XI, conformément à la décision du Ministre de l'Intérieur, du 29 fructidor an XIII, et soutenue à l'Ecole de Médecine de Paris* ». De 1789 à 1810 il exerça, puis rentra dans son pays pour devenir professeur de chimie.

Sir Joseph Francis Olliffe (1809-1869), fit ses études de médecine à Cork en Irlande, puis à partir de 1838 à Paris, où il soutint sa thèse de doctorat le 29 Juin 1840 <sup>92</sup> : « *Questions sur diverses branches des sciences médicales* ». Il s'est alors installé dans la capitale, où il obtint rapidement un grand succès. Selon l'Almanach général de médecine et de pharmacie de 1859, il recevait rue Saint Florentin, 2, de midi à 1 heure. En 1852, il était médecin de la légation anglaise, et dès 1842, il était

---

<sup>88</sup> Levittoux Heinrich, *De la pneumonie aigue*, Paris, 1851, n°77, 28 p., bium 90973

<sup>89</sup> Bium 42869

<sup>90</sup> Levittoux Heinrich, *Lettres à un ami sur quelques questions fondamentales du domaine de la philosophie de la Nature*, Paris, 1977, 62 p., bium 42869

<sup>91</sup> Markowski Joseph, *Dissertation sur la colique*, Paris, 1805, n°552, bium 90973. Il distingue 24 espèces idiopathiques et 15 symptomatiques !!

<sup>92</sup> Olliffe Joseph-François, thèse, Paris, 1840, n°188, bium 90973

devenu trésorier d'honneur de la « *Fondation charitable anglaise à Paris* ». Il fut même membre de jurys à la faculté en 1855 et 1867, ainsi qu'en 1862, lors de l'Exposition universelle de Londres. Mort à Brighton en Mars 1869, le *Lancet*<sup>93</sup> rappela qu'il fut le principal représentant de la médecine anglaise à Paris. Il était devenu membre de la Société médicale allemande en 1845 et titulaire de la Société de médecine de l'arrondissement de l'Elysée (ancien premier arrondissement) en 1864<sup>94</sup>.

Israël Michael Rabbinowicz (1818-1894), fils de rabbin, naquit en Lituanie, à Horodez, gouvernement de Grodno, et reçut une éducation très rigoureuse, avec initiation à l'étude du Talmud par son père. Attiré par les disciplines modernes, il quitta la maison paternelle dans sa vingt quatrième année pour se rendre à Breslau, où il commença à étudier la philosophie. Plus tard, il vint à Paris et y fit des études de médecine à partir de 1855. Il soutint sa thèse de doctorat le 30 Août 1865, en traitant des « *Etudes historiques de l'empoisonnement* »<sup>95</sup>. La page de titre a permis de savoir qu'il était ancien interne des hôpitaux et hospices civils de Paris, médaille de bronze pour l'Externat, 1860 et l'Internat, 1864. Il fut aussi lauréat de l'Institut de France. Il mourut en 1894. Il avait publié :

- *Une grammaire hébraïque*, Breslau 1851 et Paris 1862
- *La médecine du Talmud*, Paris, 1880, bium 45753 et en allemand, Leipzig, 1883<sup>96</sup>
- *Le rôle de Jésus et des apôtres*, Bruxelles<sup>97</sup>, 1866

Adam Raciborski (1809-1871) était né à Radom en Pologne : il étudia la médecine à Varsovie à partir de 1827, où il aurait obtenu une médaille d'or. Mais lors de la guerre de 1831 il devint médecin d'un régiment de ligne. En 1833, il émigra d'abord à Besançon, où il se dévoua auprès des cholériques l'année suivante. Il se fixa ensuite à Paris et le 02 Décembre 1834, il soutint sa thèse de doctorat : « *Dissertation sur les tumeurs stercorales* »<sup>98</sup>. Il était alors indiqué « *ancien chirurgien aide-major de l'armée polonaise* ». Il fut ensuite chef de clinique à l'hôpital de la Charité. Il s'installa et fut vite très demandé. Il obtint la naturalisation française le 17 octobre 1837.<sup>99</sup> Il fit paraître le « *Nouveau manuel complet d'auscultation et de percussion* » (Bruxelles, 1835) et un « *Précis pratique et raisonné du diagnostic* » (Paris, 1837). Il publia en 1859, à Paris, un mémoire « *sur l'état du sang dans les différentes maladies* ». Il exerça successivement rue de Varennes, 20, puis rue Sauval<sup>100</sup>. Avec Henroz, il devint corédacteur de *l'Expérience, Journal de médecine et de Chirurgie*, publié par Dezeimeris<sup>101</sup> et Littré à partir de 1837, et disparu en 1844. Raciborski y a rédigé en quatre articles : « *nouveaux aperçus cliniques sur l'auscultation* », puis en 1841 divers autres, notamment « *Histoire des progrès du diagnostic et du traitement des affections des organes respiratoires* ». En 1845, il

---

<sup>93</sup> *Lancet*, 1869, I, p : 415

<sup>94</sup> Académie de médecine 92232

<sup>95</sup> Rabbinowicz Israël Michael, *Etudes historiques de l'empoisonnement*, Paris, 1865, n°215, 64 p., bium 90973

<sup>96</sup> Bium 43753

<sup>97</sup> Bium 68903

<sup>98</sup> Raciborski Adam, Paris, 1834, n°370, bium 90973

<sup>99</sup> Arch. Nat. BB/11/408/1

<sup>100</sup> Adressbuch der Deutschen in Paris von 1854, et Almanach général de médecine et de pharmacie de 1859

<sup>101</sup> Jean Eugène Dezeimeris (1799-1851), médecin et homme politique, fut bibliothécaire de la faculté de médecine et auteur du *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*, Paris, 1838-1839

participa au Congrès médical de France.<sup>102</sup> Il fut aussi cofondateur de la Société des médecins polonais de Paris (1858-1871)<sup>103</sup>, et son premier secrétaire. Il rédigea l'introduction de l'Annuaire paru le 15 Juin 1859<sup>104</sup>, où il se proposait : « *de créer entre Paris et les médecins polonais une sorte de circulation intellectuelle. Toutefois, afin que le cœur puisse maintenir le mouvement indispensable à la vie, il est nécessaire qu'il reçoive, de diverses sources, des matériaux qui, ensuite, grâce à l'effort commun des membres de la Société, seront destinés à l'usage général des médecins polonais* ». Des travaux originaux furent publiés et notamment « *l'Historique du diagnostic depuis Hippocrate jusqu'à Laennec* », écrit par Raciborski lui-même. Des revues des principaux événements médicaux survenus en France et en Allemagne étaient publiées, sans omettre les communications des Drs. Gaëtan Stanski et Louis Hirschfeld. Les buts de cette Société rejoignaient ceux de la Société médicale allemande, avec laquelle il y avait incontestablement des contacts. Raciborski ne semble pas avoir été membre de cette dernière, mais il figurait bien sur l'Adressbuch de 1854. Il était sûrement trilingue, en polonais, français et allemand.

Par l'intermédiaire de son beau-père le Dr. Boulet<sup>105</sup>, membre correspondant de l'Académie de médecine, Adam Raciborski put y faire présenter certains travaux de ses compatriotes. Lors de l'inauguration du monument élevé en l'honneur de Larrey dans la cour du Val de Grâce le 08 Août 1850, il fut chargé de prononcer un discours<sup>106</sup> au nom des chirurgiens et des invalides polonais. En 1858, à l'occasion de l'inauguration à Varsovie de l'académie de médecine, il fit paraître en polonais à Paris une brochure : « *Des rapports de la médecine avec les beaux-arts et la littérature* »<sup>107</sup>.. Raciborski a été fait chevalier de la Légion d'Honneur et mourut à Paris le 14 Février 1871. Tout en étant praticien, il joua donc un rôle important dans la presse médicale française et polonaise. Il fut une cheville ouvrière essentielle pour les polonais dans la capitale.

Henri Edouard Schedel (?- 1856), né en Allemagne au début du XIX<sup>e</sup> siècle, arriva en France, encore jeune. Il étudia la médecine à Paris et fut interne des hôpitaux de 1823 à 1827, en particulier à l'Hôtel-Dieu. Le 23 Avril 1828, il soutint sa thèse de doctorat à la faculté : « *Considérations sur quelques cas de ramollissement du cerveau* »<sup>108</sup>. Ultérieurement, il étudia les maladies de la peau. Il fit des voyages scientifiques en France, Allemagne, Angleterre, ainsi qu'à l'établissement de cure thermale Preisnitz à Gräfenberg. Il fit paraître « *un examen clinique de l'hydrothérapie* » à Paris, en 1845<sup>109</sup>. Mais, en 1856, il fit une chute grave de la montagne Pilatus, près de Lucerne, et mourut peu après. Avec Cazenave, il avait publié à Paris en 1828 : « *Abrégé pratique des maladies de la peau, d'après les*

<sup>102</sup> *Actes du Congrès médical de France, session de 1845*, section de médecine, Paris, 1846, liste du département de la Seine, bium 43334

<sup>103</sup> Wrotnowska Denise, *Centenaire de la Fondation de l'Association Parisienne des médecins Polonais*, Histoire de la médecine, n° spécial 1958, 117-124 (publication qui contient aussi des renseignements sur Raciborski)

<sup>104</sup> Brochure en polonais, librairie polonaise, 20 rue de Seine, 1859, 170 p.

<sup>105</sup> Boulet J.B. (1758- ?), adjoint correspondant de l'Académie de médecine, section médecine, le 05 Avril 1825 (liste des membres de l'Académie de 1820 à 1990)

<sup>106</sup> Raciborski Adam, *Inauguration du monument de Larrey dans la cour du Val de Grâce*, le 08 Août 1850, Paris, Cosson, 1850

<sup>107</sup> Raciborski Adam, *O styczności medycyny ze sztukami pieknymi i literatura*, Paris, 1858

<sup>108</sup> Schedel Henri Edouard, Paris, 1828, n°73, 23 p., bium 90973

<sup>109</sup> Bium 33717



*auteurs les plus estimés et surtout d'après des documents puisés dans les leçons cliniques de Biette* »<sup>110</sup>.

Issac Seeligmann a figuré sur la liste des membres de la Société médicale allemande de Paris en 1859 et 1862, Mais aucun élément biographique n'a été retrouvé. Cependant on sait qu'il a soutenu sa thèse de doctorat en médecine le 24 Août 1859 à Paris : « *Etude sur la paralysie musculaire atrophique* »<sup>111</sup>. Sa lecture a permis d'apprendre que son auteur était bachelier es sciences et né à Karlsruhe, Grand Duché de Bade. Il l'avait dédiée au Dr. Schütz à Prague, indiquant « *Souvenir reconnaissant des bons soins que j'ai reçus de lui* ». Dans l'étude historique préliminaire, il ne manqua pas de rappeler les travaux antérieurs de plusieurs cliniciens : Charles Bell<sup>112</sup>, Darwall, Forget à Strasbourg, Romberg à Berlin et Cruveilhier<sup>113</sup> en anatomo-pathologie. Il fut médecin aux Eaux de Bade et publia en 1867, à Paris, chez Baillière et ses filiales à Londres et New-York : « *Bade, ses eaux thermales chlorurées sodiques et leurs vertus curatives* »<sup>114</sup> et en 1869 « *Sur le bain turc* »<sup>115</sup>.

P-K Stanski Gaëtan-Pierre (1807-1879, né à Wiatrowice en Galicie, fit ses études de médecine à Paris, où il fut même Interne des hôpitaux. Il reçut la protection du comte Tanneguy-Duchatel<sup>116</sup>. Le 19 Décembre 1839, il soutint sa thèse de doctorat à la faculté : « *Du ramollissement des os en général et de celui du sieur Potiron en particulier, mémoire présenté pour le prix Monthyon 1838, auquel il a été décerné des éloges publics* »<sup>117</sup>. Sa lecture a permis d'apprendre qu'il était alors interne de première classe des hôpitaux civils de Paris, membre de la Société anatomique, professeur particulier d'anatomie, ancien élève de l'école pratique. Il a figuré dans « *l'Annuaire médical et pharmaceutique de la France, année 1857* »<sup>118</sup> dans lequel ont été apportées les précisions suivantes : il était ancien chirurgien de dispensaire, médecin de l'hôpital des Diaconesses. Il recevait rue du Sentier, 22, de 3 à 5 heures. Son nom a été retrouvé aussi dans « *l'Adressbuch der Deutschen in Paris von 1854* », à la même adresse. Ses publications furent nombreuses, notamment sur le choléra, la variole, la contagion en général. Il est mort le 15 Février 1879, peut-être à Paris.

Enfin Axel Munthe (1857-1949)<sup>119</sup> a mérité de figurer dans cette énumération, bien qu'il ait séjourné à Paris plus tardivement, dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Né dans un petit port de la Suède méridionale, il fit un cycle secondaire classique, tout en acquérant la pratique de plusieurs langues usuelles outre sa langue maternelle : français, anglais, italien et allemand. Il étudia la médecine à partir de 1876 à Upsala, tout en découvrant la même année Capri, avec sur le haut du rocher de l'île, une petite chapelle en ruines, San Michele. Il continua sa formation à Montpellier en 1877, et y

<sup>110</sup> Bium 63542, et traduit en allemand en 1839

<sup>111</sup> Seeligmann Isaac, Paris, 1859, n°204, bium

<sup>112</sup> Sir Charles Bell (1774-1842) chirurgien, anatomiste et physiologiste écossais

<sup>113</sup> Cruveilhier Jean (1791-1874), médecin et anatomiste français (Limoges et Paris)

<sup>114</sup> Seeligmann Isaac, *Bade, ses eaux*, Paris, Baillière, 1867, bium 90964, vol 70, n°9

<sup>115</sup> Seeligmann Isaac, *Sur le bain turc*, Paris, Baillière, 1869, bium 90960, t364, n°7

<sup>116</sup> Tanneguy-Duchâtel Charles Marie (1803-1867), député en 1833, plusieurs fois ministres sous la monarchie de Juillet et surtout en charge de l'Intérieur de 1840 à 1848.

<sup>117</sup> Stanski P- K, thèse, Paris, 1839, n°430, 72 p., bium 90973

<sup>118</sup> Roubaux Felix, *Annuaire médical et pharmaceutique de la France*, bium 90484

<sup>119</sup> Nouaille Henri, *Considérations médicales sur la vie et l'œuvre du Dr. Axel Munthe*, thèse pour le doctorat en médecine, Toulouse, Juillet 1950, n°84, 78p., bium

fit une primo-infection tuberculeuse sévère. Il arriva à Paris pour son cinquième examen, suivi de la soutenance de sa thèse en 1880 : « *Prophylaxie et thérapeutique des hémorragies post-partum* »<sup>120</sup>. Il vécut dans la capitale française jusqu'en 1893, comme il l'a raconté dans « *le livre de San Michele* »<sup>121</sup>. Il y a décrit sa vie d'étudiant au quartier latin, sa fréquentation hospitalière notamment auprès de Charcot à la Salpêtrière, ainsi qu'à l'Hôtel-Dieu dans le service du professeur Tillaux, tout en dévorant leurs écrits respectifs. En 1881, il ouvrit un cabinet avenue de Villars, gagnant rapidement une clientèle étrangère, puisqu'il était polyglotte. Il a soigné évidemment la colonie scandinave, constituée de gens plutôt pauvres de toutes professions, y compris des écrivains, tel Strindberg. En 1884, il transféra son cabinet boulevard Saint Germain, devenu un médecin à la mode pour le traitement des « *colites* », diagnostic à succès. Il soignait aussi les gens atteints de fièvre typhoïde. En 1884, il se porta volontaire pour aller à Naples où il y eut 800 cas en septembre et près de 5000 morts un peu plus tard. De retour à Paris en fin d'année, il continua d'y exercer jusqu'en 1892-93. Il retourna ensuite à Anacapri, puis alla à Rome, où il exerça jusqu'en 1902. Il y soignait les colonies anglaise, française et allemande en particulier. Il fut amené ainsi à donner ses soins au Kaiser et à l'Impératrice d'Autriche. L'été il se rendait à Anacapri. Plus tard il alterna avec des séjours à Londres et Paris, puis devint médecin personnel du roi de Suède, fonction qu'il garda jusqu'en 1919. En 1908, il s'était rendu en Sicile et à Messine notamment, pour soigner les victimes du tremblement de terre. En 1916, il n'hésita pas se déplacer jusqu'à Verdun, pour soigner les blessés, bien qu'il fût âgé de 57 ans. Son ouvrage « *le livre de San Michele* » lui donna une renommée mondiale. Il mourut le 11 Février 1949 au château royal de Stockholm, hôte du roi Gustave V, là où s'éteignit René Descartes le 01 Février 1650, pensionnaire de la reine Christine de Suède. Il avait légué sa propriété de San Michele à l'état suédois, qui la fit administrer par son institut de Rome. Axel Munthe fut donc un médecin suédois, s'exprimant parfaitement en d'autres langues, l'allemand et le français en particulier. Il exerça à Paris pendant plusieurs années, y poursuivant ainsi une tradition de présence étrangère et de collaboration médicale.

2- L'Adressbuch der Deutschen in Paris von 1854<sup>122</sup> a rassemblé 4772 allemands, qui avaient tous un métier, mentionné : 65 d'entre eux exerçaient la médecine. Parmi ces derniers, vingt trois seulement ont pu être identifiés et onze ont déjà été rapportés : Haas, Handvogel, Kaempfen, Kunzli, Nelken, Otterbourg, Raciborski, Schuster, Stanski, Wertheimer, Wertheimer. Les douze autres ont été répertoriés aussi: il s'agissait parfois de praticiens tournés vers la population des quartiers, où la langue allemande était majoritairement parlée dans les familles.

<sup>120</sup> Munthe Axel, Paris, 1880, n°33, 72p. , bium

<sup>121</sup> Munthe Axel, *Le livre de San Michele*, Paris, A. Michel, 1934, présentation de Pierre Benoit, publié la première fois en 1929, écrit alors en anglais, et traduit en 24 langues, notamment en allemand

<sup>122</sup> *Adressbuch der Deutschen in Paris von 1854* mis en ligne à l'Institut Historique Allemand de Paris

Adressbuch der Deutschen in Paris von 1854 (23/65)

Nom	Prénom	Naiss- décès	Ex Paris	Thèse étrang	Thèse Paris	Discipline	S Med All
Daremberg	CharlesVictor	1817- 1872	1841		1841	Med/Hist	
Drache	H J Richard				1837	Médecine	
Dreyfus	Benoît	1800-			1826 Strasb	Médecine	
Frech	Carl		1854			Méd/Hydr ol	
Gretschel	A		1854			Médecine	
Haas	M		1830	Göttingen1822		Médecine	
Handvogel	Ignace	1814-	1846	Würzburg 1840	1846	Médecine	
Hoffmann	Achill.		1854			Homeop.	1854
Hoffmann	Matth.		1854			Homeop.	
Jahr	GHG		1854			Médecine	
Kämpfen	Joseph Ant.	1784- 1856	1833	Landshut1805		Médecine	
Kunzli	Jean		1845	Zürich 1829	1829 Mp	Homeop.	
Nelken	Michel			Würzburg1847	1847	Médecine	
Otterburg	Salomon Jon	1810- 1881	1841	Munich 1835	1852	Médecine	1844
Raciborski	Adam	1809- 1871	1834		1834	Médecine	
Schuster	Karl Wilh The	1808-	1844	Heidelberg1829		Médecine	1844
Stanski	Gaëtan Pierre	1807- 1879	1839		1839	Médecine	
Wanner	JBE		1854			Médecine	
Wertheimber			1848	?		Médecine	1849
Wertheimer	Leopold		1844	Munich		Médecine	
Worms	Jules	1830- 1898			1852 Strasb	Médecine	1858
Zugenbuhler	Joseph		1833	Erfurt 1826		Médecine	
Zürcher		1829		Fr/Br 1828		Médecine	

L'analyse plus précise de ces vingt trois praticiens a permis de connaître un peu mieux le recrutement des médecins de langue allemande en cette année 1854. Tous ont bien exercé à Paris, avec une adresse précise. Cependant le prénom est parfois absent. Une spécialité, ou orientation a été rarement indiquée : médecine et histoire pour Daremberg, médecine et hydrologie pour Frech, homéopathie pour Achille et Matthieu Hoffmann, et Kunzli. L'exercice de la « médecine » sans orientation particulière a pu être attribué aux autres, faute de renseignement. Un seul est né avant 1800, neuf autres après, mais treize sont restés imprécis dans le temps.

Par ailleurs, dix ont soutenu une thèse de doctorat en France :

- Paris : 7 (Daremborg, Drache, Handvogel, Nelken, Otterburg, Raciborski, Stanski)
- Strasbourg : 2 (Dreyfus, Worms)
- Montpellier : 1 (Kunzli)

De plus, quatre ont soutenu deux thèses : Handvogel, Kunzli, Nelken et Otterburg

Mais six n'ont soutenu qu'une thèse à l'étranger : Haas M., Kaempfen, Schuster, Wertheimer, Zugenbuhler et Zurcher.

Pour sept d'entre eux, la date et le lieu de la thèse n'ont pas été retrouvés : Frech, Gretscher, Hoffmann Achille et Matthieu, Jahr, Wanner et Wertheimer. Enfin, des 65 médecins recensés dans l'Adressbuch, 42 restent sans trace biographique.

Charles Victor Daremborg (1817-1872) a bien été indiqué sur l'Adressbuch, demeurant en 1854, rue de Seine, 1. Il a été retrouvé aussi sur l'Almanach de médecine de 1859, à la même adresse, recevant de 10 heures à 3 heures. Par contre l'Almanach général de médecine de la ville de Paris de Domange-Hubert pour l'année 1851 a indiqué rue d'Enfer, 53, 8h. à 9h. le matin, ajoutant qu'il était bibliothécaire de la Mazarine. Daremborg était né à Dijon d'un père naturel, semble-t-il, qui fut un prince d'Aremborg, autrichien par sa famille<sup>123</sup>. Il étudia la médecine à Dijon, puis Paris, où il soutint sa

thèse de doctorat le 20 Août 1841, traitant « *de l'exposition des connaissances de Galien sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie du système nerveux* ». <sup>124</sup> Il exerça la médecine et fut même médecin du bureau de bienfaisance et médecin inspecteur des écoles primaires du quartier Saint Jacques de 1842 à 1849.

Il se tourna rapidement vers l'histoire de la médecine, qu'il enseigna au Collège de France comme chargé de cours des sciences médicales en 1864. En Mai 1870, il a été nommé professeur d'histoire de la médecine à la faculté. Ses écrits furent multiples. Il a été aussi bibliothécaire de l'Académie de médecine en 1846, puis de la bibliothèque Mazarine à partir de 1849. Ses origines supposées ont peut-être justifié son inscription en 1854 sur la liste des praticiens qui soignaient des patients de langue allemande. Il la pratiquait effectivement, puisqu'il avait traduit de l'allemand en français « *l'histoire et critique des doctrines des maladies de la peau* », Paris, 1845 (bium, en ligne), publié par le Dr. J. Rosenbaum à Halle en 1844. Daremborg rédigea aussi en 1845 un « *rapport à la demande de monsieur le Ministre de l'Instruction publique, après mission médico-littéraire en Allemagne* » (bium 35297).

Son fils Georges<sup>125</sup> soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1876 et fut un praticien en renom. Il publia « *Les grands médecins du XIX<sup>e</sup> siècle* », Paris, Masson, 1907, ouvrage dans lequel il a écrit plusieurs pages sur Virchow.

H.J.Richard Drache a soutenu sa thèse de doctorat en médecine à Paris le 30 Août 1837 : « *Propositions de médecine, de chirurgie, de thérapeutique et d'anatomie pathologique, suivies de quelques faits d'anomalies* »<sup>126</sup>. Il était d'Epehy, dans la Somme, arrondissement de Péronne, bachelier es-lettres, élève en médecine et en chirurgie des hôpitaux et hospices civils de Paris. C. Sachaile dans « *les Médecins de Paris* » en 1845, a précisé qu'il recevait Faubourg Saint Martin, 39, de 1 heure à 2.

<sup>123</sup> Etudes rénaniennes, n°75, 1<sup>er</sup> trimestre 1989, 13-23, bium 156766

<sup>124</sup> Daremborg Charles Victor, thèse, Paris, 1841, n°222, 89 p.

<sup>125</sup> Daremborg Georges, thèse, Paris, 1876, n°292

<sup>126</sup> Drache H.J. Richard, thèse, Paris, 1837, n°380, 32 p.

L'Adressbuch de 1854 a mentionné un Drache, sans prénom, rue de Ménilmontant, 120. La consonnance du nom, le rapprochement des dates et des adresses, avec les arrondissements de l'époque, rendent vraisemblable la concordance.

Benoît Dreyfus (1800- ?) naquit à Strasbourg, où il fit ses études de médecine, avant d'y soutenir sa thèse de doctorat le 20 Juillet 1826, « *des névralgies en général et de leur traitement par le sous-carbonate de fer* »<sup>127</sup>. Il avait fait de nombreux voyages en Russie, Allemagne et Italie. Il fut médecin de l'ambassade de France à Saint Petersburg et membre de l'Académie impériale russe. Il exerça ensuite à Paris, rue Notre Dame de Nazareth, 20, en 1845<sup>128</sup>, et au 22, chiffre indiqué dans l'Adressbuch en 1854. Selon l'ouvrage de Sachaile, il publia un mémoire sur « *le massage* » et une notice « *contre le système homéopathique* ». De plus « *il prenait souvent la parole à la Société médicale du Temple, à laquelle il communiquait les faits importants qui se rencontraient dans sa pratique* ».

Un Frech, sans prénom, demeurait rue Portefoin, 6, selon l'Adressbuch de 1854. Par ailleurs, un Carl Frech (praktischer Arzt à Baden Baden) a publié à Mannheim en 1840 « *der Pappverband (bandage adhésif) nach Seutin* ». Ce Seutin, de Bruxelles, avait rédigé un « *mémoire sur le traitement des fractures par le bandage amidonné* », Anvers, 1837, bium 153715. Ces deux Frech étaient-ils le même ? peut-être, mais il pouvait s'agir aussi d'un frère ou d'un cousin.

Gretschel a figuré sur l'Adressbuch, en tant que médecin et accoucheur, demeurant rue Sainte Marguerite, 20. Par ailleurs le Dr A. Gretschel de Wandelburg a publié des « *Mémoires de médecine et de chirurgie* »<sup>129</sup> en 1881. L'un de ces textes a eu pour titre : « *des moyens de distinguer la mort réelle de la mort apparente* », écrit le 28 Février 1874 et signé par A. Gretschel, boulevard de Strasbourg, 59, Paris. De plus il y a rapporté parmi dix huit situations cliniques, une observation médicale vécue en 1854, concernant un garçon imprimeur d'étiquettes, qui travaillait rue Montmartre (p : 65). Il a semblé légitime d'établir un lien entre ces faits et Gretschel.

En 1854, Achille Hoffmann a été mentionné médecin homéopathe, exerçant rue de la Victoire, 88. Il avait soutenu sa thèse de doctorat en 1827<sup>130</sup> : « *Des altérations primitives des fluides, considérées comme causes d'un grand nombre de maladies* ». Effectivement il a beaucoup publié sur l'homéopathie, principalement une « *Homéopathie exposée aux gens du monde* » en 1834<sup>131</sup> et une « *lettre aux médecins français sur l'homéopathie* » en 1843 (Paris). En 1877, il publia encore « *la syphilis débarrassée de ses dangers par la méthode homéopathique* »<sup>132</sup>.

De même, Matthieu Hoffmann, médecin homéopathe, a exercé 9 rue Bonaparte, à Paris, selon l'Adressbuch de 1854, à la même adresse que son père, sans prénom, indiqué simplement médecin. Un autre homonyme sans prénom exerçait rue Saint Roch, 45.

---

<sup>127</sup> Dreyfus Benoît, thèse, Strasbourg, 1826, XXXV, n°7, à la bium

<sup>128</sup> Sachaile C., les médecins de Paris, Paris, 1845

<sup>129</sup> Gretschel A. de Wandelburg, Mémoires de médecine et de chirurgie, Paris, Baillièrre, 1881, bium 44179

<sup>130</sup> Hoffmann Achille, 1827, Paris, n°203, 23p.

<sup>131</sup> Hoffmann Achille, *L'homéopathie exposée aux gens du monde*, Paris, Baillièrre 1834

<sup>132</sup> Hoffmann Achille, *La syphilis débarrassée de ses dangers par la méthode homéopathique*, Paris, 1877, bium 42667

G.H.G. Jahr pratiquait selon l'Adressbuch, rue de Miroménil, 75, et était directeur de l'Institut morave (Vorsteher des morawischen Instituts). En 1859, selon l'almanach général de médecine et de pharmacie, il recevait passage Saunier, 17. Il fit paraître chez Baillière en 1854, « *du traitement homéopathique des affections nerveuses et des maladies mentales* »<sup>133</sup>. Dans sa préface du 25 Mars 1854, il explique sa démarche, faisant appel aux ouvrages français, mais aussi aux travaux des médecins allemands. Il a publié de même un peu avant, un livre intitulé : « *du traitement homéopathique des maladies de la peau* », Paris, 1851. En 1859, il s'intéressa aux affections digestives<sup>134</sup>, en 1868 au choléra<sup>135</sup> et à la nature en 1869<sup>136</sup>. L'homéopathie avait une cote certaine, en rapport sans doute avec son auteur Hahnemann, qui exerça dans la capitale de 1835 à 1843, objet d'un développement ultérieur.

J.B.E. Wanner exerçait la profession médicale en 1854, rue du Petit Hurlleur, 3, qui n'existe plus. Il soutint sa thèse de doctorat en 1828 à Paris : « *Essai sur la péritonite aigue* »<sup>137</sup>. Il publia :

-*Aperçu d'une nouvelle doctrine médicale, d'après les phénomènes chimiques et physiques de la vie*, Paris, 1837, bium 90960

-*Traité de l'action régulatrice et vivifiante du fluide électrique ou magnétique dans l'économie animale*, par Wanner, docteur en médecine de la faculté de Paris, 1839, 57 p., bium 57979. En liminaire, il a précisé qu'il répondait à l'auteur d'un article de la Gazette Médicale de janvier 1839, « *faisant remarquer que sa doctrine énoncée dans l'ouvrage précédent, manquait d'exemples : il apportait là des faits incontestables* »...

Jules Worms (1830-1898), membre de la Société médicale allemande de Paris en 1858, en devint le vice-président en 1865. Né à Karlsruhe, il fut interne à l'hôpital de Strasbourg de 1850 à 1853, année où il publia dans la Gazette Médicale Strasbourgeoise « *Découverte de l'Acarus mâle de la gale de l'homme* ». Il soutint sa thèse de doctorat à la faculté de cette métropole le 06 Décembre 1852<sup>138</sup>. On a retrouvé les « *douze questions posées par la faculté et tirées au sort en vertu de l'arrêté du conseil de l'Instruction publique du 22 Mars 1842* ». De 1853 à 1854, il fut aide d'anatomie à l'école militaire du Val de Grâce. Sur l'Adressbuch de 1854, il est indiqué médecin de l'hôpital militaire, demeurant 188 rue Saint Dominique- Saint Germain. En 1854-55, il fut aide- major d'un régiment qui participa à la guerre de Crimée. De 1858 à 1864, il fut médecin auxiliaire à l'hôpital militaire du Gros Caillou. Il devint médecin de l'hôpital Rothschild en 1865 et le resta jusqu'en 1875. Mais le 25 Février 1852, il était devenu membre de la commission médicale de l'établissement, créée par le Consistoire, et comportant après élection, « *outre lui-même, Michel Levy, Mandl, Fano, Haas et Henry jeune* »<sup>139</sup>. En 1870, il devint médecin de la préfecture de la Seine et en 1875, médecin- chef de la compagnie des chemins de fer du Nord. En 1872, selon le recensement<sup>140</sup> de la population juive du huitième arrondissement, il

<sup>133</sup> Bium 74342

<sup>134</sup> Jahr GHG, *Du traitement homéopathique des maladies organiques de la digestion, répertoire diététique*, Paris, Baillière, 1859, bium 74550

<sup>135</sup> Jahr GHG, *Du traitement homéopathique du choléra*, Paris, Baillière, 1868, bium 74519

<sup>136</sup> Jahr GHG, *Stoff oder Kraft ? oder das immaterielle Wesen der Natur*, Leipzig, 1869, bium 155616

<sup>137</sup> Wanner J B E, thèse, Paris, 1828, n°147, 19 p., bium 90973

<sup>138</sup> Worms Jules, thèse Strasbourg 1852, t 15, n°26, bium 90986

<sup>139</sup> PV de la séance du Consistoire du 25 Février 1852, Archives du Consistoire AA4

<sup>140</sup> Archives du Consistoire, MM

exercçait rue d'Anjou, 3. Parmi ses très nombreux écrits, se sont notamment distingués :

-*De l'inflammation du canal thoracique*, Gazette Hebdomadaire, 1859

-*De la propagation du choléra*, Paris, 1865, bium 90963

-*Epidémie de choléra*, Paris, 1877

-*Le chloral, chez plus de 500 blessés, traités pendant le siège de Paris* (Belagerung), Paris, 1871

Jules Worms fut donc fort actif tant au sein de la Société médicale allemande, qu'à l'hôpital Rothschild et au Consistoire, objet d'un paragraphe ultérieur.

Joseph Zugenbuhler avait soutenu sa thèse de doctorat en médecine à Erfurt en 1826, intitulée « De frigore ». Autorisé à exercer en France, il ouvrit un cabinet quai de l'Ecole, 26, où il recevait en 1833 de 3 à 5 heures. En 1845, il l'avait transféré faubourg Saint Martin, 29, adresse qui a figuré sur l'Adressbuch de 1854. En 1845, il a figuré sur la liste des membres du Congrès médical pour le département de la Seine. Il fut aussi membre titulaire de la Société médico- pratique de Paris<sup>141</sup>. Il publia dans différentes revues sur la physiologie, d'après le système de Brown<sup>142</sup>, celle fondée sur les principes mathématiques, ainsi qu'une dissertation sur la circulation veineuse.

Aloys Zurcher était né à Menzingen, canton de Zug en Suisse. Il soutint sa thèse de doctorat en médecine et chirurgie à la faculté de Fribourg en Brisgau le 18 Octobre 1828, sur « *le catarrhe pulmonaire* ». Il compléta sa formation médicale en venant à Paris, où il étudia pendant quatre années. Mais il fut autorisé à exercer dans tout le royaume le 20 Mai 1829, suivant la loi du 10 Mars 1803. Il recevait en 1833<sup>143</sup> rue l'Evêque, 13, de midi à deux heures. En 1854, l'Adressbuch l'indiquait au n°15 de la même rue. Il fut aussi médecin de la Société helvétique de bienfaisance.

Ces 65 médecins sur 4772 habitants de langue allemande à Paris et exerçant un métier, selon l'Adressbuch de 1854, ne soignaient pas exclusivement les immigrés allemands de Paris, puisque l'autorisation d'exercer n'apportait pas, pour ceux-la, de limitation à leurs seuls compatriotes. De plus les titulaires d'un doctorat en médecine dans une des trois facultés françaises, avaient le droit d'exercer l'art de guérir sur tout le territoire. Il a paru possible de comparer ces chiffres de 1854 à ceux du recensement de 1851, deux années proches et postérieures à 1848, année d'agitation politique et de mouvements des populations étrangères dans la capitale.

Recensement de 1851: département de la Seine (Paris, arrondissements de

Saint Denis et Sceaux (20 cantons et 81 communes) = 1.422.065 habitants				
Meding Henri, Essai sur la topographie médicale de Paris, Baillièrre, 1852				
		<b>Paris</b>	<b>Banlieue</b>	<b>Total</b>
<b>Cultes</b>	catholique.	1025169	365318	1390487
	calvinistes	6370	1739	8169

<sup>141</sup> *Société médico-pratique de Paris*, bulletin des travaux de 1830 à 1888, trimestriel, bium, ISSN 0995-9602, 90093

<sup>142</sup> Brown Robert (1773-1858), naturaliste anglais (Edimbourg et Londres)

<sup>143</sup> Domange Hubert, *Almanach général de médecine pour la ville de Paris*, 1833

	luthériens	6996	943	7949	
	israélites	10719	259	10978	
	cultes étrang.	4008	533	4541	
<b>nationalités</b>	français d'origine	999062	359191	1358153	
	naturalisés fr.	1184	388	1571	
	<b>allemands</b>	12245	1339	13548	
	belges	9711	2445	12156	
	italiens	8512	1050	9562	
	suisses	5144	886	6030	
	anglais	5055	726	5781	
	polonais	2024	567	2600	
	espagnols	1178	143	10321	

Le chiffre de 12245 allemands dans Paris en 1851, a permis de confirmer la nette prédominance de cette population immigrée par rapport aux autres nationalités, ainsi que cela a déjà été souligné<sup>144</sup>. Mais le chiffre de 65 médecins, rapporté aux 12245, même s'il s'agit d'une approximation due à l'année différente, soit un peu plus de 188 personnes à soigner arithmétiquement par praticien, n'aurait pas suffi à chacun d'eux pour survivre à leur cabinet. D'ailleurs beaucoup d'entre eux avaient acquis un renom leur permettant de donner des soins à un quelconque parisien de tout niveau social. Parmi les 65 praticiens de l'Adressbuch et les 42 en particulier non retrouvés, il n'a pas été possible d'identifier ceux qui vivaient modestement, voire pauvrement, faute de clientèle allemande et/ou française suffisante, surtout capable de payer des honoraires. Beaucoup d'ailleurs se tournaient vers les centres gratuits de bienfaisance.

La connaissance du montant de la patente<sup>145</sup>, basée sur le chiffre d'affaire et d'autres critères, permettrait de connaître en partie le niveau de vie de ces praticiens étrangers. Cet impôt était déjà l'objet de contestations dans les années 1830<sup>146</sup>, mais les médecins n'en furent en fait jamais totalement exemptés, alors qu'ils proclamaient ne pas exercer de profession commerciale ou industrielle.

3- D'autres sources ont permis de retrouver des praticiens de langue allemande qui ont exercé à Paris.

<sup>144</sup> König Mareike, *Deutsche Handwerker, Arbeiter und Dienstmädchen in Paris, Eine vergessene Migration im 19. Jahrhundert*, R. Oldenburg verlag München, 2003, p:10-20 et graphique

<sup>145</sup> Patente : *contribution annuelle que paye toute personne qui fait un commerce, qui exerce une profession, une industrie* (Littré E. Petit dictionnaire universel, Paris, Hachette, 1906)

<sup>146</sup>Beaude J-P, « *Sur la patente des médecin* », Journal des connaissances médicales pratiques, 1843, vol. 63, n°15, p : 1-12, bium 90960 , et «*De la patente des médecins* », Gazette médicale de Paris, tome XII, 1844, Samedi 02 Mars, bium 90182



a- Le Congrès médical de 1845<sup>147</sup> se réunit à partir du mois de Novembre pour tenter de proposer de nouvelles bases en vue d'une réorganisation de la profession médicale. Les Actes parurent au fur et à mesure à partir de Mai 1846 : la première publication<sup>148</sup> a présenté la liste générale des adhérents et participants à ce Congrès. Dans la section médecine, le relevé du département de la Seine (Paris, arrondissements de Saint Denis et Sceaux, 20 cantons et 81 communes) a permis de retrouver plusieurs médecins de langue allemande, dont la plupart ont déjà été rapportés.

C'est ainsi qu'on a pu reconnaître Daremberg, Gruby, Kaempfen, Kolb, Koreff, Mac Carthy, délégué de la Société médicale anglo-parisienne et membre de la Société médicale allemande, Mandl, Oliffe, Otterbourg, Raciborski, Schuster, Szokalski et Zugenbuhler. Ont été mentionnés aussi Jaslikowski, Wernicki, Wertheim et Zurkowski, pour lesquels aucun renseignement n'a été retrouvé.

Par contre, curieusement, quelques étrangers résidant dans leur pays ont été mis sur la liste, parmi lesquels un certain Meyer de Berlin : il a pu être établi par concordance de date, qu'il s'agissait du docteur Moritz Meyer<sup>149</sup> (1821-1893), spécialiste d'électrothérapie et membre de la Société médicale allemande de Paris en 1845, année où a commencé ce Congrès. Il était donc bien venu à cette période là.

Plusieurs sociétés médicales, siégeant à Paris, ont souvent tenu des listes de leurs membres et la publication des compte rendus de séances ont permis d'identifier leurs membres.

b- Par la Société phrénologique de Paris, créée en 1823, il a été possible de connaître plusieurs médecins de langue allemande, notamment Spurzheim, déjà cité et collaborateur de Franz Joseph Gall (1758-1828). Ce dernier fit ses études de médecine à Strasbourg, Vienne. En 1785, il y soutint sa thèse à propos : « *Des régions spécifiques comme organes de forces psychologiques congénitales* ». Il exerça aussitôt à Vienne et continua ses recherches personnelles, tout en développant son enseignement sur le crâne et ses organes. En 1791, il publia à Vienne « *les recherches philosophiques et médicales sur la nature et l'art dans l'état pathologique ou sain de l'être humain* ». Il détecta ainsi vingt sept localisations cérébrales correspondant aux voussures du cerveau, d'où la fameuse « *bosse des maths* ». En 1796, il observait à l'hôpital général de Vienne les maladies psychiques, localisées selon lui dans le cerveau. En 1798, il publia dans le « *Nouveau mercure allemand* » sa doctrine, sous le titre : « *Ecrits de F. J. Gall sur les fonctions de l'homme et des animaux* ». Par la suite il voyagea et enseigna en Europe, puis se fixa définitivement à Paris en 1807 pour y exercer et enseigner. Il obtint la naturalisation française le 18 Juin 1819<sup>150</sup>. Mais il fut aussi le précurseur de la théorie moderne de localisation motrice et sensitive dans le cerveau. Dès 1815, il emploie le terme de phrénologie, après entretiens avec l'anglais Thomas Forster. En 1823, Gall donnait un cours dans son vaste appartement de la rue de Grenelle Saint Germain, n°50, tous les soirs à huit heures, devant un auditoire varié, voire hétéroclite. Poumies de la Siboutie<sup>151</sup> écrit, après avoir accompagné un de ses patients qui voulait absolument consulter Gall, que ce dernier « *aimait à toucher la tête et à émettre son opinion sur les personnes qui s'y prêtaient* ». Stromeyer, durant

---

<sup>147</sup> Congrès médical de 1845, Archives Nationales F/ 17/ 4469

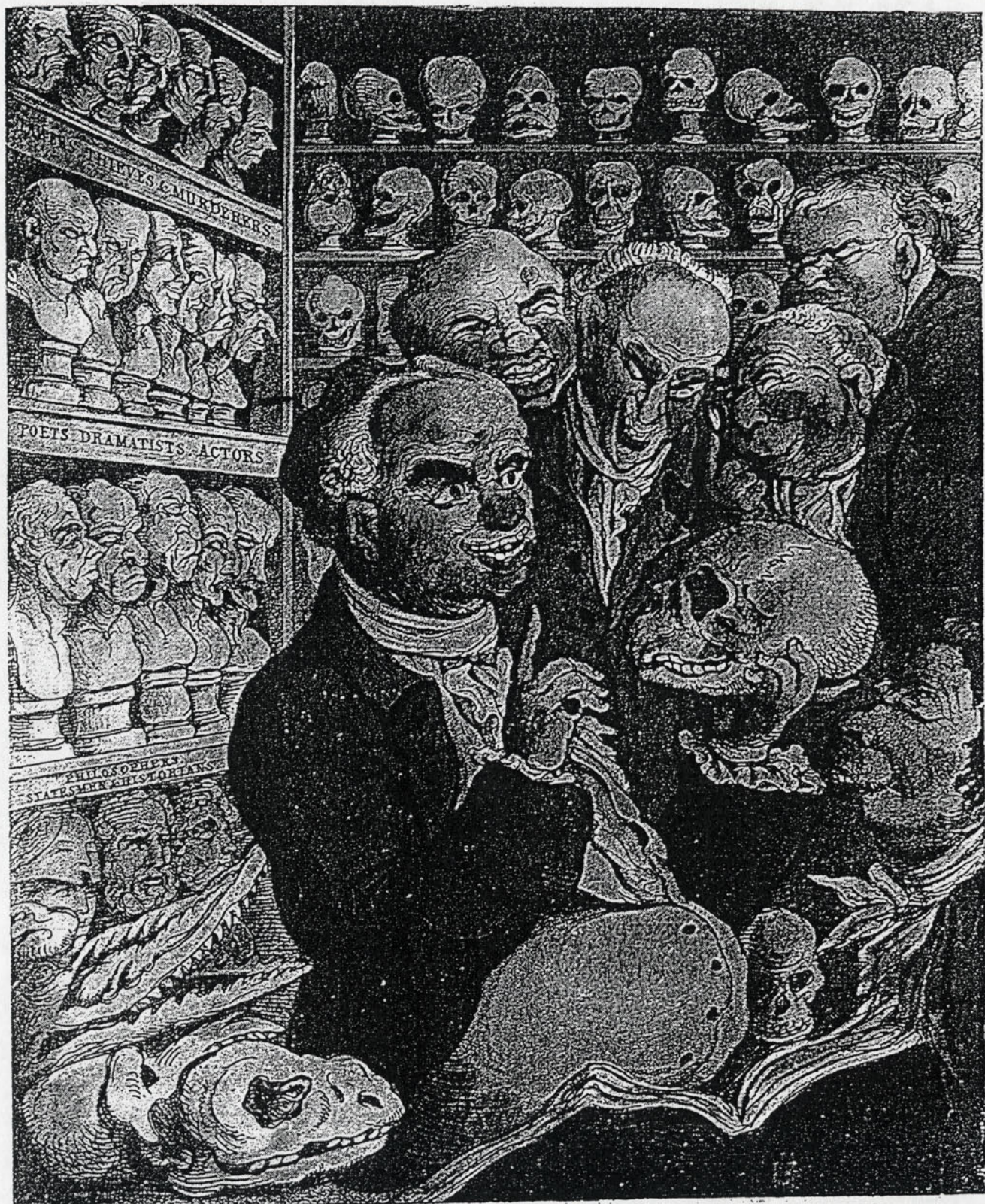
<sup>148</sup> Actes du Congrès médical de France, session de 1845, par les membres de la commission permanente, Paris, mai 1846, bium 43334

<sup>149</sup> Cf. répertoire

<sup>150</sup> Archives nationales BB/11/164

<sup>151</sup> Poumies de la Siboutie, *Souvenirs d'un médecin de Paris*, Plon, 1910

ROWLANDSON. — *Le Docteur Gall et ses Disciples.* — Rowlandson admet Gall, l'inventeur de la Phrénologie ou Craniomancie, dans sa galerie des charlatans. Les savants officiels le combattent en effet sans ménagement. Le principe même de la méthode était pourtant excellent puisqu'il enseignait que chaque partie du cerveau possède une fonction propre et permettait de pressentir les localisations cérébrales. Seule l'application en fut fautive. Gall sortit de la vérité lorsqu'il affirma que la surface crânienne épousant toutes les protubérances de la masse cérébrale, on pouvait reconnaître, par l'examen des bosses, le caractère et les aptitudes de chaque individu.



son séjour parisien du 03 Avril au 04 Juillet 1828 (déjà cité), lui avait rendu visite : il le trouva très bavard et ne fut pas convaincu par sa doctrine. Peu de temps après, Gall mourut le 22 Août à Montrouge, dans sa maison de campagne. Son corps fut transporté dans son appartement de Paris, rue Saint Florentin, 4. Sa tête fut moulée par Foyatier<sup>152</sup>, qui en fit un buste, dont une réplique fut placée sur sa tombe au Père La Chaise. Il avait été le médecin du duc Decazes et l'ami de Geoffroy Saint Hilaire. Médecin à la mode, il était aussi thaumaturge, ayant même guéri par la prière la princesse Mathilde de Schwartzemberg. Fossati<sup>153</sup> perpétua ses idées. Madame de Stael écrivit que « *le Dr Gall, de quelque manière que son système soit jugé, est respecté de tous les savants pour les études et les découvertes qu'il a faites* »<sup>154</sup>. Broussais<sup>155</sup> débuta un cours de phrénologie, interrompu brusquement après la deuxième leçon : il tenta de se faire philosophe, alors qu'il était jugé « *tout à fait incapable d'aborder ces sujets* ».

Des multiples écrits de Gall, ont été retenus :

-*Anatomie et physiologie du système nerveux en général, et du cerveau en particulier*, Paris, 1819-1820, 4 tomes

-*Sur les fonctions du cerveau et sur celles de chacune de ses parties*, Paris, 1822-25, 6 tomes.

Il était devenu correspondant étranger de la Société médicale d'émulation de Paris en 1811<sup>156</sup>. Ses idées persistèrent longtemps. Balzac, dans le journal *La Mode* du 12 Juin 1830, fit paraître « *le Bois de Boulogne et le Luxembourg* ». Il y a écrit : « *il y avait naguère un homme qui prétendait reconnaître à l'expression de la figure, de quel quartier venaient les passants qu'il rencontrait. Ce collatéral du Dr Gall et de Lavater<sup>157</sup>, savait distinguer aux nuances de la physionomie, l'ennui lourd et agreste du Jardin des Plantes de l'ennui plus civilisé des Tuileries, le bâillement apprêté du boulevard de Gand du bâillement méthodique de la petite Provence...* ». En 1836, Alexandre Méneestrel<sup>158</sup> soutint sa thèse intitulée : « *De l'influence du système de Gall sur l'idéologie* ». En 1842, dans *l'Expérience, journal de médecine et de chirurgie*<sup>159</sup> E.F. Dubois cita Gall lors de la rédaction de ses fragments de philosophie médicale intitulés : « *Notions scientifiques sur la région moyenne du cerveau. Expériences et observations* ». Koreff, qui sera évoqué un peu plus tard, fut membre de la Société de phrénologie.

c- L'homéopathie, dont il a été déjà question lors de l'étude des spécialités, doit tout à son concepteur Samuel Friedrich Christian Hahnemann (1755-1843). Né à Meissen en Saxe, il fit ses études de médecine à Leipzig à partir de 1775, puis Vienne, où il suivit principalement les cours cliniques de J. von Quarin<sup>160</sup>. Il acheva son cycle médical à Erlangen où il soutint sa thèse de doctorat le 10 Août 1779 : « *Conspectus*

<sup>152</sup> Foyatier Denis (1793-1863), sculpteur français

<sup>153</sup> Fossati Jean Antoine Laurent (1786-1874) né en Lombardie, diplômé de la faculté de médecine de Pavie en 1808, se fixa à Paris en 1820 et devint ami de Gall. Il resta après la mort de ce dernier, le plus fidèle propagateur de sa doctrine.

<sup>154</sup> Stael, Germaine de, *De l'Allemagne*, Garnier frères, Paris, préface du 01 Octobre 1815

<sup>155</sup> Revue médicale française et étrangère, rubrique des variétés, 1836- 2, 290-298, bium 90219

<sup>156</sup> Académie de Méd. 92366

<sup>157</sup> Lavater (1741-1801), auteur de *l'Art de connaître les hommes par la physionomie*

<sup>158</sup> Méneestrel Alexandre, thèse, Paris, 10 Mars 1836, n°64, bium

<sup>159</sup> *L'Expérience*, sixième année, n°259, 16 Juin 1842, Dubois (d'Amiens) E F, Gall suite, fragments de philosophie médicale

<sup>160</sup> Quarin, Joseph von, professeur ordinaire de clinique médicale à Vienne, cf répertoire

*ad factuum spasmodicorum aetiologicus et therapeuticus* »<sup>161</sup>. Il s'installa aussitôt à Dessau et épousa la belle-fille du pharmacien Haessler. Puis il exerça successivement à Dresde, Leipzig et Koëthen avec plus ou moins de succès, en tant que médecin, chimiste, traducteur et écrivain. Il avait donc une certaine instabilité dans son mode d'exercice : la raison en était sa nombreuse famille à élever et aussi les querelles de chimiste avec les pharmaciens, notamment à Leipzig. On considéra cependant qu'il était à l'origine de la mise en quarantaine comme mesure sanitaire, alors qu'il était médecin personnel du duc de Anhalt- Cöthen (Prusse). Sa femme décéda en 1827. En 1834, une jeune française, Mélanie d'Hervilly, se rendit auprès de lui pour y bénéficier de ses soins. Elle l'épousa en signe de reconnaissance, avant de le ramener à Paris en 2 semaines, courant Juin 1835<sup>162</sup>. Le 21 du mois, ils s'installèrent chez elle, 26 rue des Saints Pères. Les fenêtres donnaient sur l'hôpital de la Charité. Le Dr Hahnemann obtint l'autorisation d'exercer de François Guizot, grâce aux relations de son épouse, artiste en renom. Sa demande avait été soutenue par le professeur Bussy, enseignant à l'école supérieure de pharmacie de Paris, car sa fille Marie- Alexandrine épousa Léon Athanase Gosselin (1815-1887), professeur de Clinique chirurgicale. Il put donc pratiquer l'homéopathie, qualifiée d'absurde par l'Académie royale de médecine le 17 Mars 1835. Mélanie Hahnemann, son épouse, autodidacte en médecine, âgée de 35 ans, alors qu'il en avait 80, « recevait elle-même les clients (rue Madame, puis rue de Milan) et donnait les consultations, pendant que son mari, qui ne parlait pas français, placé dans un coin du cabinet, étranger à ce qui se passait, fumait, mangeait ou dormait, malgré les honoraires élevés qu'il réclamait pour une simple consultation (dix louis) »<sup>163</sup>. Samuel Hahnemann mourut à Paris le 02 Juillet 1843 et fut enterré au cimetière du Père Lachaise. Sa jeune veuve eut ultérieurement des démêlés avec la justice pour exercice illégal de la médecine, sur plainte du professeur Orfila, doyen de la faculté de médecine de Paris. Elle continua cependant d'exercer clandestinement. Elle mourut le 27 Mai 1878, après avoir légué sa fortune aux enfants, qu'Hahnemann avait eus de son premier mariage.

Ses publications furent nombreuses, parmi lesquelles a prédominé l' « *Organon der Heilkunst* » (Leipzig, 1810), traduit en français (*Organon de l'art de guérir*, Paris, Baillière, 1832). Il n'a pas été membre de la Société médicale allemande de Paris, puisqu'elle fut créée un an après sa mort.

Au Congrès international d'homéopathie qui se tint à Paris les 12, 13 et 14 Août 1878, la liste générale des adhérents n'a comporté qu'un seul allemand : Liebmann, sans prénom, à Mayence, au sujet duquel aucun renseignement biographique n'a été retrouvé. Par contre Love (Paris), sans prénom a été inscrit : or, Frederik Love a été mentionné aussi sur la liste<sup>164</sup> des médecins autorisés à exercer en 1877, par le préfet de la Seine. Il était né le 02 Juin 1817, demeurait 9 rue d'Aumale, et avait soutenu sa thèse de doctorat à Iéna en 1841. Il fut autorisé à exercer le 02 Décembre 1850. Enfin il rédigea une « *réponse à la note sur la doctrine homéopathique* » (bium 52908). Aucune thèse à Paris n'a été soutenue par un Love.

d- Les Annales de la Société d'Hydrologie médicale de Paris<sup>165</sup> ont publié, outre des compte rendus des séances, les listes des membres correspondants étrangers.

<sup>161</sup> Hahnemann Samuel, thèse Erlangen, 1879, bium 90957, t150, n°11

<sup>162</sup> Handley Rima, *Eine homöopatische Liebesgeschichte, Samuel und Mélanie Hahnemann*, Beckschereihe, München, 2006

<sup>163</sup> Poumies de la Sibouty, cf note 150

<sup>164</sup> Archives nationales F 17/4553

<sup>165</sup> La Société d'Hydrologie médicale de Paris fut fondée en 1854

En 1854-1855<sup>166</sup> ont été mentionnés Heyfelder à Erlangen, Liebig à Munich, déjà cités. Par contre un certain Wetter sans prénom, à Berlin, n'a pas été identifié. En 1856-1857, aux trois précédents, ont été ajoutés cinq autres : Berthold à Toeplitz, Bodé à Nauheim, Braunn à Wiesbaden, Spengler à Ems et Wetzlar à Aix la Chapelle. Les quatre premiers sont restés sans trace.

Mais Lazarus Wetzlar, à Aix la Chapelle, a publié en 1856 à Bonn un « *Traité pratique des propriétés curatives des eaux thermales sulfureuses d'Aix la Chapelle et du mode de leur emploi* »<sup>167</sup>. Le Dr Otterbourg a rapporté la même année, lors d'une séance de la Société d'hydrologie, les remarques intéressantes contenues dans cette publication, tout en précisant (p : 185) : « ...les eaux d'Aix la Chapelle ont une action spéciale sur la syphilis larvée. Les praticiens consciencieux savent très bien que ces eaux par elles-mêmes ne sont pas antisiphilitiques, mais qu'étant de nature sulfureuse, elles produisent une certaine réaction sur l'organisme, à la suite de laquelle les accidents syphilitiques latents reparaissent. C'est sur ce fait que s'est fondée la réputation d'Aix la Chapelle. Le Dr Wetzlar, dans l'ouvrage qu'il a adressé à la Société, exprime parfaitement cet avis, qu'il convient d'unir une médication antisiphilitique, l'iodure de potassium, par exemple, à l'emploi des eaux sulfureuses. Pour lui, comme pour Mr. Otterbourg, elles sont un adjuvant puissant de la méthode usitée contre la syphilis ».

e- La Société de médecine de l'arrondissement de l'Elysée (ancien premier arrondissement) éditait un bulletin de ses travaux<sup>168</sup> : l'article 2 de son règlement précisait qu' « elle peut admettre la candidature, après le rapport d'une commission de trois membres, des médecins étrangers autorisés à exercer en France, et qui seraient connus par des ouvrages importants ou des services rendus à l'humanité... ». L'article 7 énonçait que la Société « admet à ses séances, avec voix consultative... tout savant étranger présenté par un de ses membres ».

Société médicale de l'Elysée, 1864-1878 (Académie de médecine, 92232)

nom	adresse	année
Voillemier	rue Royale St Honoré, 20	1867
Wecker, membre en 1864	rue d' Antin, 7	1867
Wertheim	rue Chaussée d' Antin, 22	1867
Worms	rue Chauveau- Lagarde, 5	1867
Mac Carthy, ancien président (1864)	bd. Malesherbes, 17	1875
Mandl	rue Tronchet, 32	1875
Sichel	rue Neuve des Mathurins, 86	1875

<sup>166</sup> *Annales de la Société d'hydrologie médicale de Paris*, tome premier, Paris Baillière, 1854-1855, et tome troisième, Paris, Baillière, 1856-1857, bium 90019

<sup>167</sup> Bium 42907

<sup>168</sup> Bulletin des travaux de la Société de médecine de l'arrondissement de l'Elysée, année 1863, Paris, Jouaust et fils, 1864, Acad. de Médecine 92232

Worms	rue d' Anjou Saint Honoré, 2	1875
Krishaber	rue du Mont Thabor, 6	1876
Mac Carthy	bd. Malesherbes, 17	1877
Mandl	rue Tronchet, 32	1877
Sichel	rue Neuve des mathurins, 86	1877
Worms	rue d' Anjou Saint Honoré, 2	1877

Ces différents médecins ont été admis ou renouvelés membres de la Société pour les années 1867, 1875, 1876 et 1877. Tous ont déjà été rapportés, à l'exception de Wertheim, membre en 1867, exerçant rue Chaussée d'Antin, 22. Il figurait déjà (avec l'initial d'un prénom L) sur l'Adressbuch de 1854 à une adresse différente : 24 rue Godot, laissant toutefois supposer qu'il s'agissait du même.

Dans la même Société, la liste des membres honoraires et correspondants a permis de retrouver en premier lieu, Germain Sée (1818-1896), rue Neuve des Mathurins, 26. Il fut membre honoraire de la Société médicale allemande de Paris en 1865. Né à Ribeauvillé, il soutint sa thèse de doctorat en médecine à Paris le 15 Juillet 1846 sur : « *Recherches sur les propriétés du seigle ergoté et de ses principes constituants* »<sup>169</sup>. Devenu médecin hospitalier en 1852, il succéda à Trousseau en 1866 dans la chaire de thérapeutique à la faculté de médecine. En 1869, il devint professeur de Clinique médicale, à la place de Monneret et membre de l'Académie de médecine, tout en étant praticien à l'Hôtel-Dieu. En 1851, à Paris, il a publié « *de la chorée et des affections nerveuses en général* », ouvrage couronné par l'Académie. En 1866 furent publiées aussi « *les leçons de pathologie expérimentale* », recueillies par le Dr Maurice Raynaud<sup>170</sup>. Germain See fut aussi l'auteur d'un « *Traité des maladies du cœur, étiologie, clinique* », Paris, 1889 et traduit en allemand à Hambourg et Leipzig en 1890. Il mourut à Paris le 13 Mai 1896.

D'autres membres titulaires de la Société de médecine de l'arrondissement de l'Elysée ont été déjà cités : Campbell, Herschell, Mac-Carthy, Oliffe.

f- La Société médicale d'émulation de Paris, créée en 1800<sup>171</sup>, avait une liste impressionnante de correspondants étrangers, parmi lesquels soixante dix de langue allemande :

- éléments biographiques retrouvés : 31
- sans trace : 38

#### Société médicale d'émulation de Paris: correspondants étrangers

de langue allemande en 1850,  
retrouvés

*Nom*            *Ville*            *Année, membre*

<sup>169</sup> See Germain, thèse, Paris, 1846, n°99, 79p., bium

<sup>170</sup> Raynaud Maurice (1834-1881), clinicien français, qui a laissé son nom à « *l'ischémie aiguë des extrémités chez les femmes jeunes, survenant au froid* », dite maladie de Raynaud

<sup>171</sup> Recueil des travaux de la Société médicale d'émulation de Paris, tome XXXe de la collection, Paris, V. Masson, 1850 (Académie de Méd. 92366)

Augustin	Berlin	1811
Blumenbach	Göttingen	1799
h		
Casper		1825
Crève	Mayence	1797
Fischer	Mayence	1816
Frank	Parme	1823
Gall	Vienne	1811
Gmelin	Heidelberg	1825
Goercke	Armée	1816
	pruss	
Graefe	Berlin	1816
Harless	Erlangen	1816
Hufeland	Erlangen	1797
Kopp	Hanau	1811
Kern	Vienne	1811
Koreff	Paris	1825
Mertens	Leipzig	1802
Meyer	Dresde	1845
Jacob		
Osiander	Göttingen	1811
Pfaff	Kiel	1800
Rehmann	Moscou	1816
Reisinger	Munich	1816
Renard	Mayence	1811
Reuss		1826
Robbi	Leipzig	1821
Seydel	Dresde	1844
Soemmeri	Francfort	1797
ng		
Stromeyer	Stosckhol	1800
	m	
Tiedmann		1825
Wendt	Breslau	1823
Wardenbur	Göttingen	1797
g		
Wenzel	Francfort	1816

Bien qu'aucun n'ait exercé à Paris, il a paru difficile de ne pas rapporter certains d'entre eux, puisque la Société médicale d'émulation, siégeant dans la capitale, a été responsable de leur venue, souvent à plusieurs reprises. Cette société savante changeait chaque année de président : le 07 Janvier 1865, Mandl le devint, comme l'a indiqué le bulletin de la même année. Il déclara<sup>172</sup> : « *la Société médicale d'émulation a pour but l'instruction mutuelle de ses membres, la propagation des vérités qui composent le domaine des sciences médicales et la recherche de celles qui se sont dérobées jusqu'ici à l'observation. Son principal objet est d'établir, parmi toutes les personnes livrées à l'étude de l'homme et à la pratique de l'art de guérir,*

<sup>172</sup> Bulletins de la Société médicale d'Emulation de Paris, année 1865, p :1, Acad. de médecine 92380

une émulation qui tourne à l'avantage de l'humanité »<sup>173</sup>. Krishaber, lors de la séance du 02 Février 1867, fut chargé d'examiner la candidature du Dr Eduard Meyer<sup>174</sup>, ophtalmologiste déjà cité : il analysa son travail sur la strabotomie<sup>175</sup>, technique venue d'Angleterre, puis développée en Allemagne et en France. Les travaux de Stromeyer, Dieffenbach, Lucien Boyer, J. Guérin, A. von Graefe et Donders furent examinés en détail par Meyer, qui finalement fut élu membre titulaire.

Friedrich Ludwig Augustin (1776-1854) a été élu membre de la Société d'émulation en 1811. Né à Berlin, il y étudia la médecine, ainsi qu'à Halle, où il soutint sa thèse de doctorat en 1797 « *De spina ventosa ossium* ». Il s'installa alors à Berlin, enseigna les sciences médicales dans un cours privé, puis au Collège médico-chirurgical en 1801. Il devint professeur ordinaire de médecine et thérapeutique. Après l'entrée des français à Berlin, il prit la direction d'un hôpital militaire de campagne. De ce fait il publia en 1807 : « *Medicinisches chirurgisches Taschenbuch für Feldwundärzte* ». Conseiller médical du gouvernement en 1809, il dirigea l'hôpital militaire de Potsdam en 1813-1814. Ses publications furent nombreuses, notamment un « *manuel de thérapeutique médicale* »<sup>176</sup> et un « *almanach berlinois de la santé* »<sup>177</sup>. Son Herbarium de 25.000 plantes figura dans l'Encyclopédie de Hersch et Gruber. Les dates précises de ses passages à Paris n'ont pas été retrouvées.

Johann Friedrich Blumenbach (1752-1840), anatomiste et anthropologue né à Gotha (Saxe-Cobourg) fit ses études de médecine à Iéna, puis Göttingen, où il soutint sa thèse en 1775 : « *De generis humani varietate nativa* ». Il participa aussitôt à l'enseignement de l'histoire de la nature et rassembla des collections anthropo-ethnologiques. Professeur extraordinaire 1776, il devint professeur ordinaire en 1778. Il fut élu membre de la Leopoldino Carolina en 1825. Cuvier l'apprécia beaucoup et intervint auprès de Napoléon pour empêcher la fermeture de l'Université de Göttingen, menacée à l'époque. Il se rendit souvent à Paris et devint d'ailleurs correspondant de l'Institut national des Sciences et des Arts en 1805, correspondant étranger de la Société médicale d'émulation de Paris en 1799 et de l'Académie de médecine en 1825. Il fut élu associé étranger de l'Académie des sciences en 1830. Après son décès en 1840, P. Flourens, secrétaire perpétuel, fit en 1847 l'éloge historique de Blumenbach, « *un des huit associés étrangers* »<sup>178</sup>. Plus spécialement orienté vers l'étude des fossiles et la géopaléontologie, il publia notamment un « *Handbuch der Naturgeschichte* » et une « *Geschichte der Beschreibung der Knochen des menschlichen Körpers* »<sup>179</sup>.

Carl Caspar Creve a été élu correspondant étranger de la Société médicale d'Emulation de Paris en 1797. Il a publié « *des maladies du bassin de la femme* »<sup>180</sup> en 1795 à Berlin. Cet ouvrage a permis de savoir qu'il était professeur de médecine à la faculté de Mayence et membre de plusieurs sociétés savantes.

---

<sup>173</sup> Paroles extraites des statuts de la Société médicale d'Emulation

<sup>174</sup> Cf répertoire

<sup>175</sup> Strabotomie : déplacement de l'insertion scléroticale de l'un des muscles de l'œil pour remédier au strabisme

<sup>176</sup> Augustin Friedrich Ludwig, *Handbuch der medicinischen Therapie*, Berlin, 1806

<sup>177</sup> Augustin Fr. L., *Berliner GesundheitsAlmanach*, Berlin, 1805

<sup>178</sup> *Recueil des éloges historiques lus dans les séances publiques de l'académie des sciences*, Paris, Garnier, 1856, première série, 197-223, bium 32765

<sup>179</sup> Blumenbach Johann Friedrich, *Handbuch der Naturgeschichte*, Göttingen, 1779-80 et 1830, et *Geschichte der Beschreibung der Knochen des menschlichen Körpers*, Göttingen, 1786-1807

<sup>180</sup> Creve Carl Caspar, *Von den Krankheiten des weiblichen Beckens*, Berlin, 1795, 186p., bium 21231



Johann Gotthelf Fischer von Waldheim (1771-1853), membre de la Société médicale d'émulation en 1816, demeurait alors à Moscou. Il étudia la médecine à Leipzig, où il soutint sa thèse de doctorat en 1798 : « *De respiratione animalium* ». Ami d'Alexandre de Humboldt, il l'accompagna à Vienne et Paris, où il étudia l'anatomie comparée auprès de Cuvier. Il devint professeur ordinaire d'histoire naturelle à Mayence en 1798, et bibliothécaire à l'Ecole Centrale. En 1805, il fonda la Société impériale des naturalistes de Moscou, qu'il présida jusqu'à la fin de sa vie. Il fut membre de la Leopoldino Carolina et en 1835 correspondant étranger de l'Académie de médecine. De ses écrits, ont pu être retenus : « *Entomographia imperii Rossici* », Moscou, 1820-1851, et « *Beschreibung eines Huhnes mit menschlichen Profile* », Moscou, 1815.

Karl Ferdinand von Graefe (1787-1840) fit ses études de médecine à Dresde, Halle et Leipzig, où il soutint sa thèse de doctorat en médecine et chirurgie en 1807. Médecin personnel du duc régnant Alexis de Anhalt Bernburg à Ballestedt, il y érigea un hôpital. En 1810, il devint professeur ordinaire et directeur de l'institut clinique et chirurgical ophtalmologique à l'université de Berlin. En 1813 et 1814, il fut chirurgien aux armées dans les hôpitaux de campagne. Il le resta en 1815 entre la Weser et le Rhin. Anobli en 1826 par l'empereur Nicolas de Russie, puis par le roi de Prusse, il se rendit de 1830 à 1833 en Italie et Sicile, puis Londres et Paris. Son passage fit l'objet d'éloges dans la Gazette des hôpitaux civils et militaires de 1833. Il fréquenta alors Dupuytren, Civiale et Ricord, parlant facilement italien, anglais et français. Il introduisit en Prusse la lithotritie apprise à Paris. En 1816, il devint correspondant étranger de la Société médicale d'émulation et en 1825 associé de l'Académie de médecine. Il était le père d'Albrecht von Graefe, l'ophtalmologiste célèbre, déjà évoqué.

Vincent Kern avait été élu correspondant étranger de la Société médicale d'émulation de Paris en 1811, alors qu'il résidait à Vienne. Ses publications ont permis de savoir qu'il fut professeur ordinaire à l'Université, et qu'en 1809, il fit paraître en français un « *avis aux chirurgiens pour les engager à accepter et à introduire une méthode plus simple, plus naturelle et moins dispendieuse dans le pansement des blessés* »<sup>181</sup>. En 1828, parut à Vienne ses « *Beobachtungen und Bemerkungen aus dem Gebiete der practischen Chirurgie* »<sup>182</sup>.

Moritz Jakob (?) Meyer (1821-1893) fit ses études de médecine à Halle, Heidelberg et Berlin où il soutint sa thèse de doctorat en 1844 : « *De rupturis et vaginae una cum duobus casibus rupti in partu uteri et ruptae vaginae* ». L'année suivante, il fit un voyage de formation complémentaire à l'étranger, sans précision sur les pays visités. En 1854, il devint spécialiste de l'électrothérapie et des maladies neurologiques à Berlin : il développa « *l'interrupteur de Meyer (meyerbrescher Unterbrescher)* », instrument pour l'examen des muscles et des nerfs. Il découvrit aussi des paralysies liées à l'utilisation du tabac à priser. Il fut membre de la Société médicale allemande de Paris et de la Société d'émulation en 1845, année qui a confirmé son séjour dans la capitale. Il a déjà été signalé qu'il fut membre du Congrès médical, qui débuta à la même période.

---

<sup>181</sup> Vienne, Van Ghelen, 1809, bium 90958, t383, n°2, 22p.

<sup>182</sup> Bium 37640

J. Rehmann a été correspondant étranger de la Société médicale d'émulation en 1816, demeurant alors à Moscou. En 1809, parut dans la capitale russe une « *notice sur un remède propre à remplacer le quinquina, en beaucoup de cas, et surtout dans son application contre les fièvres intermittentes, découvert et publié par le Dr J. Rehmann, conseiller de cour de sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, membre de la Société impériale des naturalistes de Moscou et de celle des médecins de Vilna* ». Ce texte fut suivi d' « *une analyse chimique de la substance, par F.F. Reuss, professeur de chimie à l'université de Moscou* »<sup>183</sup>. Ces deux textes, rédigés en français, ont confirmé sa connaissance du français et l'hypothèse de venues à Paris.

Friedrich Tied(e)mann (1781-1861) devint correspondant étranger de la Société médicale d'émulation en 1825 : ses études de médecine l'avaient amené à Marburg, Bamberg et Wurzburg, où il soutint sa thèse en 1804 : « *de cordis polypis* ». Aussitôt après, il séjourna à Paris : il étudia l'anatomie, la zoologie et la physiologie. Il rencontra Gall. Il devint professeur ordinaire à Landshut en 1805 et de 1816 à 1849 à Heidelberg. Il vécut ultérieurement à Francfort/Main, puis à Munich. Elu associé étranger de l'Académie de médecine en 1835, il le fut aussi à l'Académie des sciences en 1861, année de sa mort. Il publia sur la digestion, et « *le cerveau (das Hirn) du noir comparé à celui de l'européen et de l'oran-outang* »<sup>184</sup>, démontrant l'égalité physique des races.

Johann Wendt (1777-1845) étudia la philosophie à Breslau, puis la médecine à Erlangen. Il soutint sa thèse de doctorat à Rome, où il obtint l'autorisation d'exercer, avant de devenir assistant à la clinique gynécologique de Saint Jean de Latran. Il séjourna par la suite à Vienne, Berlin et Breslau, où il s'installa. Professeur extraordinaire en 1811, il devint professeur ordinaire à l'Université en 1813. Il dirigea alors en France un hôpital de campagne jusqu'en 1814. Il avait publié « *Ueber chirurgische Heilmittellehre* », Breslau, 1811. Correspondant étranger de la Société médicale d'émulation en 1823, il fut élu à l'Académie de médecine en 1835.

Jakob Georg Adam Wardenburg (1769-1804) devint docteur en médecine en 1792 à la faculté de Göttingen, après avoir traité : « *De cataractae extrahendae methodo* »<sup>185</sup>. Il séjourna à Paris de 1796 à 1797 et rédigea par la suite : « *Briefe eines Arztes, geschrieben zu Paris und bei der französischen Armee von May 1796 bis November 1797* », 2 tomes, Göttingen, 1799. Professeur ordinaire en 1800, il mourut le 20 Mars 1804. Il fut élu correspondant étranger de la Société médicale d'émulation de Paris en 1797.

Cette Société parisienne fut incontestablement un lien réel entre médecins des deux rives du Rhin. Si trente et un ont donc été retrouvés, trente huit correspondants étrangers de langue allemande mériteraient sans doute une enquête supplémentaire, afin de tenter leur identification. Car « *...la Société médicale d'émulation, composée à sa naissance des élèves les plus distingués de la nouvelle Ecole de Paris, parmi lesquels Bichat tenait le premier rang, et de beaucoup d'illustres médecins nationaux et étrangers, tels que Barthez*<sup>186</sup>, *Benjamin Bell*<sup>187</sup>, *Bosquillon, Cabanis*<sup>188</sup>, *Corvisart,*

---

<sup>183</sup> Bium 72430, 40 p.

<sup>184</sup> Heidelberg, 1837

<sup>185</sup> Bium, 90957, t 171, n°1

<sup>186</sup> Barthez Paul Joseph (1734-1806, médecin et physiologiste français, Montpellier et Paris

<sup>187</sup> Bell Benjamin (1749-1806), chirurgien écossais, Edimbourg

*Pinel*<sup>189</sup>, *Portal*, *Scarpa*<sup>190</sup>, *Soemmering*, *Thouret*, *acquit promptement une grande réputation..* »<sup>191</sup>

g- « *La Société de médecine de Paris, fondée en 1796 sous le nom de « Société de santé de Paris », par des hommes dévoués à la science, a pour but de concourir au progrès de la science médicale* »<sup>192</sup>. Les associés étrangers, entre 1799 et 1896, furent au nombre de 172, parmi lesquels ont été dénombrés quarante deux médecins de langue allemande. Six seulement ont pu figurer dans le répertoire des 1037, grâce à des éléments biographiques : Schifferly à Berne, Frank père et fils, ainsi que Quarin à Vienne, Stromeyer et Wichmann à Hanovre.

Seul ce dernier n'a pas encore été évoqué : Wichmann, sans prénom, demeurant effectivement à Hanovre, est devenu associé étranger de la Société médicale de Paris en 1799 (An VII). En 1802, parut à Göttingen chez Philipp Georg Schroeder « *ein biographisches Fragment* » sur *Wichmann, königlicher Leib-Arzt in Hannover* »<sup>193</sup>. Ce qui a permis d'apprendre qu'il était fils de chirurgien et qu'il avait acquis de l'expérience dans les soins aux blessés hospitalisés pendant la guerre de sept ans (1756-1763). Il fut très lié à Hensler<sup>194</sup>. Wichmann effectua un voyage de formation complémentaire en France et à Paris, ainsi qu'en Angleterre. Une partie de sa carrière se déroula à Göttingen.

Mais deux médecins allemands ont particulièrement mérité que l'on se penche sur leur présence à Paris : David Koreff et David Gruby.

#### 4- Le Docteur David Ferdinand Koreff (1783-1851)

Hôte de la France durant la moitié de sa vie, praticien en vogue, le Docteur Koreff a fait l'objet d'une biographie<sup>195</sup>, dans laquelle il est qualifié d' « *aventurier intellectuel sous la Restauration et la Monarchie de Juillet* ». Bien d'autres l'ont mentionné ou s'y sont intéressés. Un contemporain, Sachaile<sup>196</sup> l'a fait figurer dans son ouvrage de 1845. Chateaubriand, Madame de Stael, Benjamin Constant l'ont évoqué souvent. Le Docteur Cabanès a parlé « *d'un médecin prussien dans les salons romantiques* ». Son compatriote Stromeyer l'avait rencontré à Paris en 1828.

---

<sup>188</sup> Cabanis Pierre Jean Georges (1757-1808) médecin et philosophe français

<sup>189</sup> Pinel Philippe (1745-1826) médecin, aliéniste, philosophe

<sup>190</sup> Scarpa Antonio (1747-1832) chirurgien et anatomiste italien de Modène et Pavie

<sup>191</sup> *Bulletins de la Société médicale d'émulation*, Janvier 1821, p :1, Acad. de Méd. 92772

<sup>192</sup> *Société de médecine de Paris, 1796-1896, Centenaire 22 Mars 1896*, Paris Masson, 1896, Val de Grâce, Ae 11, statuts, article premier et liste des associés étrangers

<sup>193</sup> Bium 90945, t54, n°23

<sup>194</sup> Hensler Philipp Gabriel, auteur de « *Vom abendländischen Aussatze im Mittelalter nebst einem Beitrage zur Kenntniss und Geschichte des Aussatzes (lèpre)* » Hamburg, 1790, 125p. , bium 37540

<sup>195</sup> Martin Marietta, *le docteur Koreff, un aventurier intellectuel sous la Restauration et la Monarchie de Juillet*, Edouard Champion, Paris 1925

<sup>196</sup> Sachaile Claude, *Les médecins de Paris jugés par leurs œuvres*, chez l'auteur, Paris, 1845, bium 35110



David Ferdinand Koreff  
Zeichnung von Riepenhausen' (?)

David Ferdinand Koreff naquit à Breslau le 01 Février 1783 : il était le fils d'un riche médecin juif de cette ville. Il fit ses études médicales à Halle, puis à Berlin (1803-1804). Il suivit les cours à la faculté, tout en fréquentant les hôpitaux, où il fut remarqué par Brückert et Bing. Il devint l'assistant de clientèle de ce dernier, avant même d'avoir soutenu sa thèse. Parallèlement, il fréquenta les salons israélites, où il croisait les élégants et de jeunes savants de la haute société berlinoise. Il y rencontra d'anciens émigrés français, des artistes et des hommes de lettres. Koreff participait aux thés poétiques, en particulier celui que présidaient Varnhagen, von Ense et Chamisso. Selon le premier, il avait une silhouette de « *polichinelle, parlait beaucoup et gesticulait, porteur d'enthousiasme et d'optimisme* ». Le même dans ses Mémoires, le qualifiait de transfuge de la médecine, et indiquait qu'il fut aussi précepteur chez les Cohen, riche famille. Au thé poétique, Koreff était le centre du cercle, « *der Mittelpunkt der Seher und Lehrer* »<sup>197</sup>. Il parvint cependant à soutenir sa thèse de doctorat en médecine à Heidelberg en Juillet 1804.

#### Premier séjour à Paris :

Il vint ensuite dans la capitale française, parlant la langue, même s'il avait un accent germanique reconnaissable. Il exerça, probablement sans autorisation et réussit auprès de ses clientes, car il leur écrivait en français. Il prêchait la phrénologie de son compatriote Gall, qui était déjà à Paris. De plus, grâce au magnétisme animal et au fluide guérisseur, diffusés par Mesmer, le docteur Koreff devint l'homme qui faisait des miracles, en utilisant des « *passes* », en prescrivant aussi des bains, des herbes pour se faire frictionner, des liniments, des potions et autres pilules. Le psychisme et le rayonnement de vie en bénéficiaient.

Il fit partie des médecins allemands très courus à Paris, tels Gall, Swediauer, Harbaur, Friedländer<sup>198</sup>. Koreff était le plus à la mode. Il souhaitait aussi être poète. Il partageait le logement de Friedrich von Driberg, ami berlinois, compositeur de musique, qui l'encourageait. Koreff cherchait la célébrité.

Chamisso<sup>199</sup>, dans une lettre du 23 décembre 1806, précisa même qu'il « *prenait ses repas chez un restaurateur avec Ludwig Robert* »<sup>200</sup>. Koreff poursuivit cependant sa formation médicale, car « *l'art était un à-côté* » selon lui. Chamisso rapportera aussi en Allemagne l'écho d'une certaine célébrité. Koreff s'essaya en vers français et allemands, écrivit même des livrets d'opéras sans succès.

Dans « *l'Almanach des muses* » de Varnhagen et Chamisso, ont été publiés des poèmes de Koreff, signés d'un pseudonyme « *Anthropos* », ainsi que deux traductions de Pétrone et Ovide, auxquels le public resta indifférent. Ses travaux traduisaient une

---

<sup>197</sup> Chamisso, lettre à Hitzig, 06 Juillet 1804

<sup>198</sup> Friedlaender Michel, auteur de l' « *exposition du système cranologique de Mr. Gall* », extrait du journal de physique, 1806, 32 p., bium 90957, t 107, n°15 ter, ainsi que d'une « *bibliographie méthodique des ouvrages publiés en Allemagne sur les pauvres* », Paris, 1822, 44p., bium 32381

<sup>199</sup> Chamisso Adelbert von (1781-1838), poète et botaniste allemand. Sa famille, fuyant la Révolution, s'installa à Berlin. Il était ami de K A Varnhagen von Ense et de Ferdinand Hitzig. Il fut l'auteur en 1813 d'un roman « *Peter Schlemihl* »

<sup>200</sup> Robert Ernst Friedrich Ludwig (1778 à Berlin-1832 à Baden Baden), né Liepmann Lewin, était auteur dramatique et narrateur. Il fut aussi le beau-frère de Karl August Varnhagen von Ense

activité brouillonne, car il s'éparpillait dans la tragédie, les poèmes, l'opéra, sans oublier des mémoires scientifiques pour l'Institut. Il voulut aussi faire connaître à la France la science et la poésie allemandes. Ce qui n'empêcha pas Benjamin Constant d'écrire le 23 Décembre 1806 : « *Schlegel malade, il arrive un médecin allemand qui a de l'esprit et de l'instruction, Koreff* ». En 1810, ce dernier fréquenta Madame de Stael, qui l'a qualifié d'« *allemand le plus spirituel qu'elle ait jamais rencontré* ». Elle ajoutait dans son ouvrage « *de l'Allemagne* »<sup>201</sup> : « *un jeune médecin d'un grand talent, Koreff, attire déjà l'attention de ceux qui l'ont entendu, par des considérations toutes nouvelles sur le principe de la vie, sur l'action de la mort, sur les causes de la folie* ».

D'après Simone Balayé<sup>202</sup>, Madame de Stael et le Dr Koreff firent connaissance en 1806 à Auxerre, ville à distance de Paris, compte tenu de l'exil imposé à la fille de Necker. Le 08 Août, Schlegel, de passage, tomba malade et un médecin parisien fut demandé : « *le petit médecin allemand est arrivé. Il a de l'esprit et de l'instruction. Cette nation vaut mieux que la nôtre* » écrit B. Constant, le 19 Août 1806 dans son Journal<sup>203</sup>. Schlegel le connaissait et permit ainsi à G. de Stael de le découvrir. Une correspondance s'en suivit. Un peu plus tard, B. Constant le fit venir pour soigner Charlotte de Hardenberg, qu'il épousera. Les relations épistolaires entre Koreff et Madame de Stael se prolongèrent jusqu'en 1811. Le docteur quitta alors la France, pour n'y revenir qu'en 1823.

Koreff poursuivit une carrière littéraire parallèlement à son activité médicale. Il fit traduire en allemand « *les Martyrs* » de Châteaubriand (Hitzig, Berlin, 1809). Ce jeune médecin fut homme du monde et les parisiennes se le disputaient, malgré un physique désavantageux, fait d'une petite taille, avec un nez outrageusement aquilin, des joues rebondies et marquées de la petite vérole, « une perruque à l'enfant » moitié chiendent, moitié filasse (Dr Cabanès et Maxime du Camp) sans oublier sa parole lente et son accent germanique.

Le 30 Juillet 1810, Varnhagen écrivit de Paris, où il séjournait : « *une réunion dans une galerie du Louvre a rassemblé Chamisso, Uhland, Becker, Hase, Gall et Koreff* », lui-même étant présent. Le docteur fut le point de mire de cette colonie d'intellectuels allemands.

Italie, Autriche et Berlin :

De 1811 à 1813, Koreff a voyagé en Italie. Il fut demandé par la marquise de Custine<sup>204</sup>, née de Sabran, dont le mari avait été guillotiné. Cette dernière affirma que la présence répétée du médecin et sa volonté magnétisante l'apaisaient. De plus, son fils Astolphe, âgé de 20 ans, souffrait de violents maux de tête, pour lesquels le docteur Koreff avait conseillé un voyage. Madame de Custine lui proposa donc de les accompagner, bien qu'Astolphe ne l'aima pas.

---

<sup>201</sup> Stael de, Germaine, *De l'Allemagne*, Garnier frères, Paris, préface du 01 Octobre 1815 (chapitre nouvelle philosophie allemande)

<sup>202</sup> Balayé Simone, *Madame de Staël et le Dr Koreff*, Cahiers Staëliens, n°3, Mars 1965

<sup>203</sup> Constant Benjamin, *Œuvres*, Gallimard, La Pleiade, Paris, 1964 (Journal abrégé)

<sup>204</sup> Custine Delphine de, née de Sabran (1770-1826)

En Août 1811, la marquise, âgée de 36 ans, Koreff, 29 et Astolphe, partirent pour l'Italie, accompagnés de Berstoecher, précepteur allemand. Le voyage par Bâle, Lugano et Genève fut chargé de péripéties : ce qui n'empêcha pas le médecin de soigner le fils pour le coup violent qu'il s'était donné à la tête. Le 02 Novembre 1811, à Turin, la voiture fut brisée et le cocher blessé. Ils arrivèrent cependant le 12 Décembre à Rome. Astolphe voulut aller en Calabre. Le Dr Koreff rédigea alors une longue liste de prescriptions, qui n'empêchèrent pas la malaria de les atteindre. De ce fait, ils rentrèrent en Novembre 1812 par Venise, Zurich et Genève en 1813. A la suite d'un accident à Berne, Astolphe bénéficia de soins appropriés de la part de Koreff, comme il le reconnaîtra, écrivant : « *notre Esculape a fini par me guérir* ». Après plus de deux ans passés avec la famille de Custine, le praticien annonça son départ pour l'Autriche en Novembre 1813. Il séjourna jusqu'en 1814 à Vienne, où il fut amené à soigner Madame de Humboldt, épouse de Guillaume, ambassadeur de Prusse auprès de Joseph II depuis 1810. Il fréquenta durant cette période les salons viennois.

Cependant, il prit en charge Astolphe de Custine en Janvier 1815 pour un nouvel épisode de céphalées : les drogues multiples et les passes magnétiques aboutirent à une amélioration réelle en plusieurs mois. Ce qui ne l'empêcha pas de virevolter au Congrès de Vienne parmi les grands de la terre. Il refusa même d'aller ouvrir une clinique en Russie. Ce séjour viennois confirma ses talents de médecin, de poète, d'homme du monde et de politique. Talleyrand a écrit : « *Ce diable de Koreff, il sait tout, même un peu de médecine* ».

De 1814 à 1822, il séjourna à Berlin, tout en venant à Paris de temps à autre : le 07 Juillet 1814, il défile dans la capitale française avec les alliés, en tant que chirurgien major de la Garde Royale prussienne. Il y a publié aussi ses « *Lyrische Gedichte* »<sup>205</sup>, poèmes lyriques, imprimés pour des amis. De retour à Berlin, il s'adonna surtout au magnétisme selon la doctrine de Mesmer, et suivant les enseignements de Marcus et Wolfart (chaire de magnétisme et spiritisme) professés à Bamberg en 1815. Il sera ainsi amené à traiter la veuve du professeur Fischer par l'eau magnétique. Il est devenu aussi le médecin du prince de Hardenberg, qu'il accompagna en juin 1816, à Karlsbad, ville de cure. Entre temps, Madame de Custine le retrouva.

Le docteur David Ferdinand Koreff obtint plus tard le titre de professeur extraordinaire de physiologie à l'Université de Berlin, en attendant une chaire de Clinique. Il a publié en 1820 une introduction au cours « *sur les évènements pathologiques de la vie et à propos des lois, selon lesquelles cela se révèle dans l'organisme* »<sup>206</sup> Il continua cependant de voyager, pour accompagner le prince de Hardenberg aux eaux de Pyrmunt, obtenant un franc succès avec cette thérapeutique.

Sur le plan politique, David Koreff aurait rédigé « *le propos allemand de Prusse aux pays du Rhin* »<sup>207</sup>. Il devint à la même période conseiller d'Etat. Mais le parti Junker exigea que Koreff, israélite, se fasse baptiser. Un baptême antérieur à Dresde serait possible avec le prénom de Jean- David. Mais au congrès de Karlsbad en 1819, des mesures antilibérales furent prises par la Confédération germanique, renforçant la censure : en 1820, Koreff tomba en disgrâce.

<sup>205</sup> Koreff David, *Lyrische Gedichte*, Paris, Firmin-Didot, 1815

<sup>206</sup> Koreff David, *Ueber die Erscheinungen des Lebens und über die Gesetze nach denen es im menschlichen Organismus sich offenbart*, Reiner, 1820

<sup>207</sup> Koreff David, *Deutsches Wort aus Preussen an die Rheinländer*, 1820 ?

Toutefois son séjour berlinois l'incita aux relations mondaines : il fut un fidèle du salon de Madame Varnhagen, Mauerstrasse, 36, tout en traitant ses douleurs. Il lui envoyait des ordonnances et lui écrivait avec fougue. Dans le même temps continuaient ses échanges épistolaires avec Madame de Custine.

Il fréquenta les diplomates et donc l'ambassade de France, où le chevalier de Cussy, deuxième secrétaire, donna de lui un portrait peu flatteur<sup>208</sup> : «*Koreff était sale, mal tenu, aux manières de charlatan. Son visage appartenait au type juif. Constamment il grimaçait comme une gueule de fontaine ou comme le marteau d'une porte cochère* ».

Koreff s'occupa aussi de Madame Spontini<sup>209</sup>, dont la maison fut pleine d'étudiants, qui cotoyaient Meyerbeer et ses deux frères, le prince Radziwill, Hoffmann, Achim d'Arnim<sup>210</sup> et même Heinrich Heine, qui venait d'arriver à Berlin en 1821 et l'admirait. Koreff et Hoffmann entretenirent des relations chaleureuses, le premier bénéficiant de la bibliothèque du second, tout en appréciant la musique et la poésie.

La même année 1821, a été publié à Paris : «*Du triomphe inévitable et prochain des principes constitutionnels en Prusse* », traduit de l'allemand par D. Koreff (qui n'en était donc pas l'auteur), avec un avant-propos de Benjamin Constant, député de la Sarthe. Lu à Berlin, ce texte souleva l'indignation. Parallèlement, Koreff écrivit un opéra «*Aucassin et Nicolette ou l'amour du bon vieux temps* », mis en musique par Schneider.

Finalement, il quitta Berlin le 23 Avril 1822 pour un congé indéfini et un voyage scientifique. Une pension élevée lui fut accordée. Son ami Hoffmann mourra peu après en 1823.

#### Paris à nouveau

Son périple médical le mena de 1822 à 1823 en Saxe, dans les villes hanséatiques, puis à Strasbourg, où le préfet de police le signala le 20 Novembre 1822. Finalement il vint se fixer à Paris, où il arriva en 1823. Un dossier de police le mentionnerait médecin de Hardenberg et conseiller d'Etat prussien, demeurant rue d'Artois, 10. Lors d'un voyage à Lisieux, Madame de Custine écrivit qu'il fut surveillé. En fait les archives de la police parisienne, antérieures à 1870, ont été détruites lors d'un incendie, empêchant ainsi toute recherche. On peut toutefois penser que la préfecture de Police de Paris s'intéressa souvent à lui.

Par la suite, il habita rue de Provence, 38. Dès son arrivée dans la capitale, il fut recommandé à Cuvier par von Humboldt, qui présentait le Dr Koreff, comme le médecin de l'ambassadeur de Prusse, dans les salons les plus réputés.

---

<sup>208</sup> Cussy Ferdinand de, baron, *Souvenirs du chevalier de Cussy, garde du corps, diplomate et consul général (1795-1866)*, Paris, Plon Nourrit, 1909

<sup>209</sup> Erard Marie Catherine Céleste, fille du facteur de piano, épousa en 1811 Gaspara Spontini (1774-1851), compositeur, originaire d'Ancône, qui quitta Paris pour Berlin en 1820, où il devint Kapellmeister

<sup>210</sup> Achim von Arnim (1781-1831) dramaturge et poète romantique



C. Sachaile<sup>211</sup> a précisé qu'il fut autorisé à exercer en France le 26 Juillet 1830 par l'entremise de Cuvier. Cette date a été retrouvée aux Archives nationales<sup>212</sup>. Il exerça donc clandestinement de 1823 à 1830, réputé guérisseur semble-t-il. Un tel délai et sa conséquence n'étaient pas exceptionnels. L'autorisation d'exercer lui fut renouvelée en 1833. Ultérieurement Sachaile indiqua en 1845, qu'il exerçait rue Neuve Saint Augustin, 50, recevant de 3 à 5 heures. Il ajouta que « *dans les annuaires médicaux, Koreff était considéré comme chargé par le roi de Prusse de la correspondance scientifique de tout ce qui regarde la salubrité publique* ».

Feuillet de Conches<sup>213</sup>, dans ses « *Souvenirs de première jeunesse d'un curieux septuagénnaire* » en fit un portrait mesuré. Il était « *une sorte de sapajou, subtil et insinuant, fort renommé alors, tout pétillant d'esprit, d'interminables anecdotes et de recettes, le médecin israélite prussien Koreff, fort engagé dans les commerces de la diplomatie, des gens de lettres et des gazetiers, gazette politique lui-même, discourant sur tous les sujets, et grandement soupçonné d'être l'oreille de Berlin ; au demeurant, plein de ressources hippocratiques et l'amuseur de Cuvier, qui n'était pas sa dupe* ». Mais C. Sachaile, dans son annuaire déjà cité, ajoutait que « *quelques confrères qui se sont trouvés avec lui en consultation, prétendent qu'il prend parfois un ton de supériorité, que sa position scientifique ne justifie pas* ».

Stromeyer, dans ses « *Souvenirs d'un médecin allemand*<sup>214</sup> » précisa que lors de son séjour de formation complémentaire à Paris du 03 Avril au 04 Juillet 1828, il eut l'occasion de rencontrer Koreff, pour lequel il avait une recommandation de Berlin. C'était alors un médecin très recherché. Il le décrivit comme « *un sujet antipathique, avec des traits ordinaires du visage, comprenant mal comment il pouvait plaire au monde parisien* ».

Bavard et recherchant la conversation, le Dr. Koreff fréquenta Nodier<sup>215</sup>, le baron et Madame Gérard<sup>216</sup>, le philosophe Cousin<sup>217</sup>, ainsi que Meyerbeer<sup>218</sup> et Henri Heine, ses compatriotes. Charles de Forster<sup>219</sup>, allemand qui vécut à Paris de 1832 à 1849, écrivit : « *Les médecins allemands sont représentés à Paris par Mr. Koreff qui, dans sa spécialité comme savant, tient un rang distingué et jouit en même temps d'une juste célébrité comme homme du monde très spirituel, gracieux et éminemment serviable* ».

---

<sup>211</sup> Sachaile Claude, *les médecins de Paris jugés par leurs œuvres*, Paris, 1845, bium 35110

<sup>212</sup> Archives Nationales, F 17/4513 et ss.

<sup>213</sup> Feuillet de Conches Felix Sébastien (1798-1887), fonctionnaire aux Affaires Etrangères, collectionneur et écrivain

<sup>214</sup> Stromeyer Georg Fr. L., *Erinnerungen eines deutschen Arztes*, Hannover, 1828 (séjour à Paris du 03 Avril au 04 Juillet 1828), bium 45924

<sup>215</sup> Nodier Charles (1780-1844), académicien, écrivain romancier, à la naissance du mouvement romantique

<sup>216</sup> Gérard François, baron (1770-1837), peintre de sujets historiques et portraitiste

<sup>217</sup> Cousin Victor (1792-1867), philosophe

<sup>218</sup> Meyerbeer Giacomo, né Jakob Liebmann Beer (1791-1864), compositeur né à Berlin, compléta sa formation en Italie (1815-1824). Il vécut à Paris de 1826 à 1842. Il écrivit seize opéras, dont six français, notamment *l'Africain*

<sup>219</sup> Forster Charles de, *Paris et les parisiens*, Paris, 1849, tome 2

La Comtesse d'Agoult<sup>220</sup> le mentionna à deux reprises, précisant qu' « *un de nos habitués, le docteur Koreff, médecin du prince de Hardenberg, familier chez le prince de Talleyrand, est renommé pour son esprit caustique et ses épigrammes* ».

Chateaubriand<sup>221</sup> le cita aussi : « *quel bien aurait-il résulté pour mon pays du portrait de Mr Hardenberg, beau vieillard blanc comme un cygne, sourd comme un pot, allant à Rome sans permission, s'amusant de trop de choses, croyant à toutes sortes de rêveries, livré en dernier lieu au magnétisme entre les mains du Dr. Koreff, que je rencontrais à cheval trottant dans dans les lieux écartés entre le diable, la médecine et les muses ?* ».

La comtesse de Boigne<sup>222</sup> a rapporté une anecdote en faveur de son flair médical : « *Jouant un soir au whist<sup>223</sup> chez la princesse Tyszkiewicz, Monsieur de Talleyrand demanda au docteur Koreff, qui se trouvait présent, de lui tâter le pouls : il se croyait un peu de fièvre. Le docteur lui en trouva une violente et l'engagea à se retirer. Monsieur de Talleyrand n'en continua pas moins sa partie et ne rentra chez lui qu'à l'heure accoutumée... Koreff, quoiqu'il ne fut pas son médecin, prit la précaution assez bizarre d'aller à l'hôtel de Talleyrand, de faire appeler le valet de chambre du prince et de lui recommander la plus scrupuleuse surveillance pendant cette nuit qu'il jugeait devoir être critique, en l'engageant à faire prévenir le médecin ordinaire, Bourdois<sup>224</sup>. Talleyrand rentra, fut comme de coutume fort longtemps à se déshabiller, se coucha sans se plaindre.*

*Le valet de chambre commençait à douter de la science de Koreff ; mais, très attaché à son maître, il préféra exagérer les précautions. Au lieu de sortir de la chambre, selon son usage, il s'établit sur un fauteuil, derrière le lit. Deux heures après, il entendit une espèce de râle suffoqué : il s'élança auprès du prince, sonna toutes les sonnettes. Bourdois déjà averti, arriva fort promptement et trouva Monsieur de Talleyrand agonisant. Les secours les plus énergiques de la médecine le rendirent à la vie. Il est à peu près sûr qu'il la dut à la perspicacité de Koreff et au dévouement de son valet de chambre* ».

Dans ses « *Souvenirs littéraires* »<sup>225</sup>, Maxime du Camp le décrivit avec une certaine raideur, débraillé, délicieux, érudit, lettré, homme d'esprit et cita aussi son épouse : « *une idole, quelque Taroa des îles Sandwich, parée pour un jour de fête. Le couple aux Champs Elysées était presque vulgaire tant pour la tenue que la démarche* ».

Pour la Comtesse Dash<sup>226</sup>, Madame Koreff, née Thérèse Mathias, ayant seize ans de moins que son mari, était « *un des types les plus complets de la beauté juive en miniature* ». Mais la Comtesse laissa aussi entendre que le Dr. Koreff, malgré son physique, fut un grand séducteur.

---

<sup>220</sup> Agoult comtesse de, *Mémoires, souvenirs et journaux (1806-1847)*, Paris, Mercure de France, le Temps retrouvé, 2007, p : 244, 266, 748

<sup>221</sup> Chateaubriand Fr-R, *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Gallimard, Quarto, 1997, tome 1, p: 1681

<sup>222</sup> Boigne, comtesse de, *Mémoires*, Paris, Mercure de France, le Temps retrouvé, 1999, tome 2, p :509

<sup>223</sup> *Whist : jeu de cartes qui se joue à quatre personnes, deux contre deux, ou à trois contre un mort* (Littré E., Petit dictionnaire universel, Paris, Hachette, 1906)

<sup>224</sup> Bourdois de la Mote, auteur d'un « *discours adressé au roi, au nom de l'Académie de médecine le 20 Juin 1829* », Paris, 1829, 2p., bium 27615 (36)

<sup>225</sup> Du Camp Maxime, *Souvenirs littéraires*, Paris, Aubier, 1994, 507-509

<sup>226</sup> Dash, Gabrielle Anne de Courtias, dite comtesse, *Mémoires des autres*, Paris, Librairie illustrée, 1896

Il fréquenta de nombreux salons, parmi lesquels celui de Madame Ancelot<sup>227</sup> le mardi. Il cotoya aussi Thiers, Balzac, Delacroix<sup>228</sup>, Ingres<sup>229</sup> et Mérimée. Il participa à des cercles qui organisaient des réunions avec des gens de lettres. Ce qui ne l'empêchait pas de réclamer sans retenue auprès d'un confrère des choses bien futiles : ainsi, dans deux lettres des 24 et 28 Juin 1837, adressées au docteur Mardochée Marx<sup>230</sup>, parisien, il lui demande d'abord quelques cigares qui sont de son goût, et que Marx a oublié de lui adresser. A réception, il le remercie, tout en ajoutant : « *soyez assez généreux de commander pour moi un millier de la même espèce. Il s'entend que je veux et que je dois les payer et que je ne les accepterais sous aucune condition comme cadeau...Ne perdez donc pas de temps (sic) pour m'en faire venir : bis dat qui cito dat ! Je vous remercie d'avance mais ne tardez point* ».

Le Dr. Koreff, conseiller d'Etat en Prusse, était un touche à tout : il n'aura pas toujours la réputation d'excellent médecin. Benjamin Constant, dans une lettre du 27 Mars 1827 adressée à Madame Récamier, le qualifia de « *mauvais, n'ayant pas su traiter sa jambe malade* ». Pour la duchesse de Dino<sup>231</sup>, il était « *vantard et indiscret* ».

L'emploi du temps du docteur Koreff donnait le vertige : c'était un tourbillon. Toute la journée, il visitait l'univers et dînait chez tout le monde. Il fréquenta les salons littéraires, lut les journaux, les romans, tout en parlant politique. Il rapportait aussi les derniers potins. Il ne manquait pas de rencontrer ses compatriotes de passage à Paris. Il aida Meyerbeer à accéder à la direction de l'Opéra. Il fréquenta la librairie Heideloff et Campe<sup>232</sup>, rue Vivienne, lieu de rendez-vous des intellectuels allemands dans la capitale. Il favorisa l'accueil de Heinrich Heine dans les salons parisiens.

Koreff recommandait les français qui se rendaient en Allemagne, et à Berlin chez Varnhagen en particulier. Il fut amené par ailleurs à soigner Heine pour une main paralysée en 1833, et pour une éraflure après un duel en 1841. Il donna ses soins à Alphonsine Plessis, plus connue sous le nom de Marie Duplessis, et nom véritable de « *la Dame aux Camelias* », célèbre grâce à Alexandre Dumas fils. Atteinte des symptômes de la phtisie<sup>233</sup> dès 1844, l'intéressée déclara qu'elle « *avait trois médecins,*

---

<sup>227</sup> Ancelot Marguerite Louise Virginie (1792-1875), femme de lettres et peintre, tint salon à partir de 1824 et pendant près de 40 ans, à l'Hôtel de La Rochefoucauld, rue de Seine. Son époux, J-F Ancelot, fut élu en 1841 à l'Académie Française

<sup>228</sup> Delacroix Eugène (1798-1863)

<sup>229</sup> Ingres Jean Auguste Dominique (1780-1867)

<sup>230</sup> Marx Mardochée (1798-1865) soutint sa thèse intitulée : « *observations sur les polypes de la matrice, suivies de quelques propositions* », Paris, 1829, n°197, 28 p.

<sup>231</sup> Dorothee, princesse de Courlande (1793-1862), née à Berlin, devint comtesse Edmond de Périgord en 1809 (neveu de Talleyrand), puis duchesse de Dino en 1817, nom sous lequel elle est restée connue, par la suite duchesse de Talleyrand en 1838, enfin duchesse de Sagan en 1845. Elle rédigea ses « *Mémoires* », sept volumes, Clermont Ferrand, Paleo, sources de l'histoire de France, 2003-2004

<sup>232</sup> Heideloff et Campe, avec Klinksieck, Vieweg, Treuttel et Würtz furent les librairies allemandes de Paris, qui étaient d'importants lieux de rencontre franco-allemands

<sup>233</sup> Phtisie : autrefois synonyme de consommation, plus tard nom générique donné à toutes les maladies chroniques du poumon, qui s'accompagnaient de suppuration abondante et de fièvre hectique, aboutissant à la mort. Enfin ce terme a désigné la tuberculose pulmonaire sous toutes ses formes (Garnier-Delamare, Paris, Maloine, 1998)

deux français (l'un était le Dr Casimir Davaine<sup>234</sup>, connu pour ses travaux sur le charbon, zoonose transmissible à l'homme) et un prussien. Les deux premiers me prescrivait le repos, l'air de la campagne, une nourriture substantielle, du Bordeaux et des repas à heure fixe. Tout cela était parfait ; malheureusement c'était l'impossible ».

« Quant au prussien, je crois tout bonnement qu'il m'empoisonne. Il me sature d'une drogue à laquelle il donne un nom diabolique, probablement pour que j'ignore ce que c'est. Je suis continuellement agitée, j'ai des battements de cœur, des maux de tête, et ma toux augmente au lieu de diminuer »<sup>235</sup>. La potion incriminée aurait contenu une solution de strychnine surdosée. Alexandre Dumas fils avait rencontré Marie Duplessis en 1844. Elle mourut de phtisie en février 1847, après avoir épousé le comte Edouard de Perrégaux<sup>236</sup>.

Dans une lettre du 15 Avril 1835, Stendhal écrivit qu'il avait consulté en 1833 le Dr Koreff : il était en congé à Paris, malade depuis 1 mois. Il pratiquait le magnétisme, découvert par le Viennois Fr. Anton Mesmer (1733-1815), réfugié à Paris dès 1777. Il libérait l'action magnétique de la tutelle exclusive de la volonté. Les réservoirs de fluide étaient des accumulateurs au contact desquels les malades se chargeaient automatiquement de courants guérisseurs. En découlaient le somnambulisme et son intérêt selon Koreff pour faire marcher les paralytiques, guérir les phtisiques, l'aliénation mentale et l'épilepsie. Il magnétisait et endormait. De ce fait, il fut attaqué dans le *Mercur* du XIX<sup>e</sup> siècle et qualifié de « *nouveau Macchabée du magnétisme, israélite, allemand, médecin et magnétiseur* ». Mais l'Académie de médecine mit le magnétisme animal à son ordre du jour le 11 Octobre 1825. Elle constitua une commission chargée de recevoir les communications des magnétiseurs. Le *Mercur* du XIX<sup>e</sup> siècle dut faire amende honorable.

En clientèle, le Dr Koreff, homme du monde, traita dans son cabinet des célébrités. Ses honoraires étaient élevés, il savait aussi faire des visites gratuites « *pour le roi de Prusse* », selon son expression. Outre le magnétisme, sa thérapeutique faisait appel aux remèdes tangibles. Pour Madame Koreff, son mari était « *spécialisé dans les cas désespérés* ». Il le fit même savoir à Berlin en 1827 par un « *lettre aux médecins de l'Allemagne* ». Cuvier prit sa défense et facilita son obtention du droit d'exercer la médecine en Juillet 1830.

David Ferdinand Koreff joua un rôle dans l'introduction d'Hoffmann en France : il commença en 1823 par une œuvre sans nom d'auteur, grâce à Henri de Latouche<sup>237</sup>, puis en 1829 avec *l'Elixir du diable* et les *Contes fantastiques*.

Le Dr Koreff fut soupçonné d'espionnage, qualifié par certains d'« *agent secret du gouvernement allemand* ». Il aurait assisté à des réunions à Passy. Balzac, dans une lettre du 01 Janvier 1846, écrivit : « *Koreff est un infâme espion de l'Autriche, connu* ». Un dossier de police, en date du 10 Août 1826, indiquerait : « *habite rue du*

---

<sup>234</sup> Davaine Casimir (1812-1882) avait soutenu sa thèse à Paris en 1837 (bium, n°428, 25 p.). Il fréquenta Claude Bernard et a décrit la maladie charbonneuse, due à une bactérie, objet de multiples publications en microbiologie par l'auteur de cette découverte

<sup>235</sup> Vienne Romain, *La vérité sur la Dame aux Camélias*, Paris, 1888

<sup>236</sup> Perregaux François Charles Edouard (1815-1889), comte et officier de cavalerie, épousa à Londres en 1846, devant un pasteur protestant, Alphonsine Duplessis, née en 1824 et morte en 1847

<sup>237</sup> Hyacinthe Joseph Alexandre Thabaude de Latouche, dit Henri de Latouche (1785-1851), journaliste et poète, créa le *Mercur* du XIX<sup>e</sup> siècle en 1823

mont Thabor, 22, et a un de ses deux domestiques qui est allemand, prussien d'origine, compatriote de Madame Benjamin Constant, née Hardenberg, sa clientèle étant en partie prussienne ». En fait aucune preuve n'a pu être apporté en faveur de cette hypothèse, d'autant que les archives de la police parisienne d'avant 1870, ont disparu dans un incendie. Par ailleurs, Maxime du Camp écrivit que « le jeune Koreff n'a jamais rien espionné du tout »<sup>238</sup>.

### Procès au tribunal

A partir de 1837, son renom et son activité diminuèrent lentement. Il eut même des démêlés avec la justice : Cremieux<sup>239</sup>, avocat de Koreff, se chargea de sa défense, après qu'il eut donné des soins à la comtesse de Lincoln, avec son confrère Wolowski<sup>240</sup>. Il assigna le duc de Hamilton, son père et le comte de Lincoln, son mari, réclamant 400.000 F d'honoraires, correspondant aux soins procurés à la patiente, atteinte d'une affection nerveuse, traitée par magnétisme. Les deux médecins affirmèrent avoir abandonné toute leur clientèle pendant quatre mois, afin de ne s'occuper que de la comtesse. Ils ont rédigé pendant toute cette surveillance 240 observations, réalisant un véritable journal et aboutissant à la guérison. La famille réclama ce document : la première partie fut remise à un intermédiaire. Une caution de 24.000 F fut versée. Koreff continua cependant de réclamer les 400.000 initiaux. Finalement le 01 Décembre 1837, les deux médecins furent condamnés par le tribunal à la restitution des notes et aux dépens dans une proportion de sept huitièmes. A la suite de ce procès, le Dr Koreff eut plutôt la réputation de charlatan dangereux et inavouable.

En 1838, l'ordonnance l'autorisant à exercer la médecine fut, de ce fait, rapportée. Mais par une lettre d'Astolphe de Custine à Varnhagen, le 20 Novembre 1840, on a appris que « Koreff venait de sauver la vie à Monsieur Bertin<sup>241</sup>, du *Journal des Débats* ». Il n'est pas impossible qu'il ait continué d'exercer clandestinement : les enquêtes probables de la Police parisienne auraient été précieuses. Grâce à l'intervention de Mr. Bertin, le Dr Koreff eut à nouveau le droit d'exercer. En fait les documents des Archives Nationales<sup>242</sup> nous ont appris déjà que Koreff avait obtenu à deux reprises ce droit, en 1830 et 1833. Il en fut privé en 1837 à la suite du procès contre les Hamilton. Cette décision administrative fit l'objet d'un commentaire dans *la Revue Médicale et Etrangère*<sup>243</sup> :

« Dans l'état actuel de notre législation, les médecins étrangers n'ont pas le droit d'exercer en France et ne peuvent acquérir ce droit qu'en se faisant recevoir

---

<sup>238</sup> Du Camp Maxime, *Souvenirs littéraires*, Aubier, 1994, 507-509

<sup>239</sup> Cremieux Isaac Jacob, plus connu sous le nom d'Adolphe Cremieux, (1796-1880), avocat, né à Nîmes, s'installa à Paris en 1830. Il fut président du Consistoire central israélite de Paris en 1843, et de l'Alliance Israélite Universelle en 1864. Enfin il fut ministre de la Justice du 25 Février au 07 Juin 1848.

<sup>240</sup> Dr. Wolowski, médecin polonais, demeurant en 1832, à Paris, rue Neuve Saint Augustin, 51. Il était l'auteur de deux communications sur le *choléra morbus*, bium 53757

<sup>241</sup> Bertin Louis François (1766-1841), journaliste et écrivain, directeur du *Journal des Débats* en 1799, suspect de royalisme, fut emprisonné au Temple en 1800, puis exilé à l'île d'Elbe. Rentré en France en 1805, il reprit la direction du Journal en 1814, pour soutenir la Restauration un temps, et surtout la Monarchie de Juillet. Son portrait par Ingres, en 1832, resta célèbre.

<sup>242</sup> Archives Nationales, F 17/ 4513 et ss.

<sup>243</sup> *La Revue médicale et étrangère*, 1838- 1, 161-162, bium

docteur dans une des facultés du royaume. Cependant le gouvernement peut accorder, et n'accorde que trop souvent des autorisations d'exercice qui sont censées provisoires, mais qu'on fait durer indéfiniment. C'est en vertu d'autorisations de ce genre que MM. Koreff et Wolowski, l'un Prussien et l'autre Polonais réfugié, exerçaient depuis longtemps la médecine à Paris, lorsqu'ils ont fait, ce qui ne s'était jamais vu en France ni sans doute dans aucun pays, une demande de 400.000 F. d'honoraires, appuyée d'une ordonnance de prise de corps, contre un grand seigneur anglais, le duc d'Hamilton, sous prétexte de soins médicaux extraordinaires donnés à la comtesse de Lincoln, sa fille, dans une maladie telle qu'on n'en a jamais vu : car tout a été extraordinaire dans l'espèce, comme disent les avocats. MM. Koreff et Wolowski ont perdu leur procès, et ont encouru un blâme sévère. Les torts incontestables qu'avait eus à leur égard la famille anglaise, n'ont pu les justifier, ni aux yeux des magistrats, ni au tribunal de l'opinion publique.

Ensuite le gouvernement leur a retiré l'autorisation d'exercer la médecine en France : nous n'avons rien à dire à l'encontre. Le gouvernement en avait le droit, et peut-être a-t-il eu raison d'en user. Mais, comme il ne l'avait jamais fait jusqu'ici, bien que les occasions n'aient pas manqué, chacun se demande s'il aurait fait pour venger l'honneur d'une famille française, ce qu'il vient de faire pour donner satisfaction à un membre du parlement britannique. Et tous ces antécédents, il faut bien le dire, répondent fort mal à cette question : on sait que nos amis les Anglais ont beaucoup de crédit en France par le temps qui court ». Mais le docteur Koreff, ainsi que son confrère Wolowski, furent à nouveau autorisés d'exercer par l'ordonnance du 13 Juin 1841<sup>244</sup>.

### Mort à Paris

Le 15 Mai 1851, lors d'une tournée de visites à domicile, il monta une marche, tomba suite à une « *apoplexie foudroyante* » (plötzlicher Schlaganfall), comme le rapporta *le Moniteur* du 16 Mai. Sur le registre des décès du premier arrondissement de Paris, à la même date, a été bien porté qu'à « *une ou deux heures du soir, décès de Jean Ferdinand Koreff, docteur en médecine, conseiller d'Etat en Prusse, 66 ans, marié à Thérèse Mathias, 50 ans, né à Breslau, Silésie, décédé rue Basse du Rempart, n°20, à 2 heures du soir à Paris* ».

Un sec entrefilet parut le 16 Mai dans *le Moniteur, les Débats, le Courrier de Paris*. Philarète Chasles<sup>245</sup> ouvrit dans *les Débats* le 01 Juillet une souscription en faveur de sa veuve, démunie. Le Docteur Koreff fut enterré au cimetière du Père Lachaise, dix neuvième division, première ligne, sans monument, mais avec une simple dalle portant son nom.

Madame Koreff acheta une concession à perpétuité le 16 Avril 1857, dans laquelle son mari fut transféré le 24 Avril suivant. Elle lui survécut vingt six ans et mourut à Paris en 1877, âgée de 76 ans.

---

<sup>244</sup> Archives Nationales F 17/4513 et ss.

<sup>245</sup> Chasles Philarète (1798-1873), homme de lettres, critique littéraire à *la Revue des deux mondes* et à *la Revue britannique*, bibliothécaire à la Mazarine de 1837 à 1873 et professeur au Collège de France à partir de 1841

Le minutier des notaires de Paris<sup>246</sup>, pour l'année 1851, conservé aux Archives Nationales (ARNO 1851) et mis en ligne, a précisé l'acte de succession en date du 05 Juillet 1851, concernant Jean Ferdinand Koreff, docteur en médecine, conseiller de Prusse, professeur d'Université, Berlin, Allemagne, domicilié rue Basse du Rempart, 20.

### Postérité

Marietta Martin, dans son livre, a fait la recension des ouvrages et articles que le Dr Koreff a rédigés, parmi lesquels le « *De regionibus Italiae aere pernicioso contaminatis observationum* »<sup>247</sup> en 1817, réédité en 1821 sous le titre « *Ueber die bösen Luftregionen Italiens* ». En 1824, il fit paraître « *Affection de la moelle épinière* », Paris Lachevardière. En 1837, il rédigea une copie manuscrite, déposée à la Bibliothèque Nationale sur « *l'histoire sommaire de la maladie et du somnambulisme de lady Lincoln, fille du duc de Hamilton et belle-fille du duc de Newcastle* ».

En 1850, il a figuré sur la liste des correspondants étrangers de la Société médicale d'Emulation de Paris, ce qui permit de confirmer qu'il avait bien gardé la nationalité prussienne. Il fut aussi membre de la Société de Phrénologie, où il retrouva Fossati et Spurzheim, disciples de Gall, tous souvent cités.

C'est dire que le personnage ne pouvait pas laisser indifférents ses contemporains, tant allemands que français. Le docteur Koreff fut ambitieux, célèbre, riche à un moment, intrigant, grand imaginaire, sachant aussi soigner gratuitement, avec une certaine intuition diagnostique fort appréciée. Ce brillant esprit, aimant les voyages et cherchant à fréquenter, voire soigner les plus grands de son époque, fut aussi fort critiqué par beaucoup de ses confrères et contemporains, en particulier sur l'utilisation du magnétisme. Cependant le Dr Koreff souligna le côté psychologique dans l'abord des malades et des maladies. Ce qui ne l'empêcha pas d'écrire aussi deux livrets d'opéra, une traduction de Tibulle<sup>248</sup> et des poèmes lyriques.

Il trouva surtout en France, sous la Monarchie de Juillet, l'espace de liberté d'exercice et d'expression qu'il n'avait pu obtenir en Prusse. Avec Gruby, Sichel, Mandl, Krishaber et bien d'autres, il fut un des plus célèbres médecins de langue allemande, qui exercèrent à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle et y moururent, sans oublier Gall créateur de la phrénologie, leur aîné, décédé à Montrouge en 1828.

### 5- Le Docteur David Gruby (1810-1898)

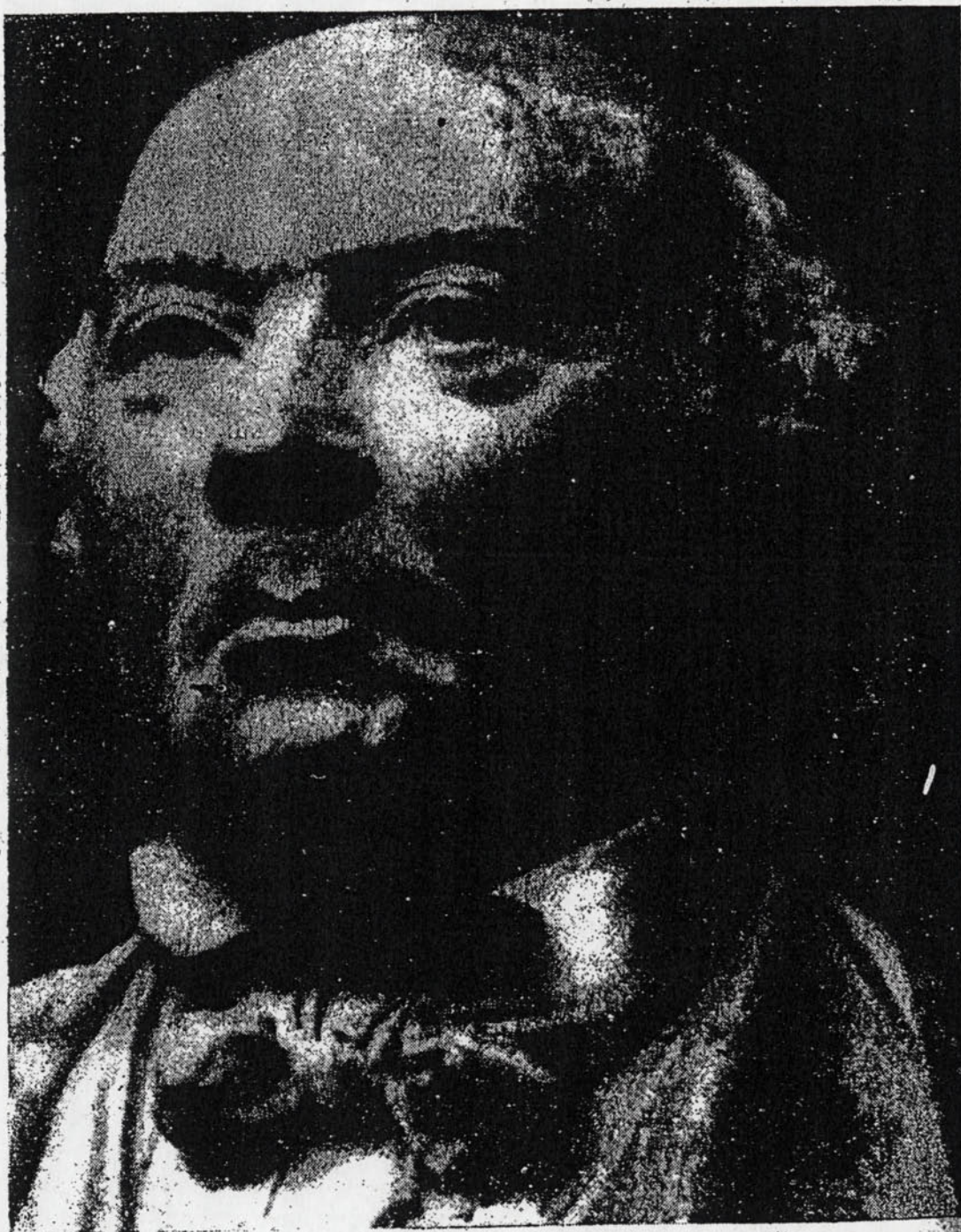
Parmi les médecins de langues germaniques, il fut un de ceux qui vécurent et exercèrent à Paris très longtemps. Il acquit une renommée en France, ainsi que dans certains pays européens, Hongrie et Autriche principalement. Louis Le Leu, qui

---

<sup>246</sup> Archives Nationales (ARNO, 1851), mis en ligne, fonds MC, cote ET/XIII/754

<sup>247</sup> Koreff Johann Ferdinand, *De regionibus Italiae aere pernicioso contaminatis observationum*, Berlin, 1817, 37 p., bium 90959, t80, n°32

<sup>248</sup> Tibulle (54-19 av. J.-C.), poète latin, auteur d'*Elégies*



David GRUBY (1810-98)

Reproduction d'un portrait publié dans le volume du Congrès de Dermatologie (Budapest 1935) (d'après ZAKON et BENEDEK 1944)



s'occupa de sa bibliothèque dans les dernières années de sa vie, a publié un livre de souvenirs, source biographique principale<sup>249</sup>.

### Jeunesse et formation médicale

David Gruby naquit à Kisker, au sud de la Hongrie, en 1810, dans une famille juive allemande pauvre. Son père, Menahem Mendel Gruby, était cultivateur, marié, père de sept ou huit enfants. David suivit les cours à l'Université catholique de Pest, seule école de médecine pour la Hongrie, réservée aux catholiques. Il raconta qu'il n'osait pas entrer dans la salle de cours, puisqu'il était juif. Il écoutait donc les conférenciers à la porte. De plus, encore à cette époque dans le royaume austro-hongrois, un juif ne pouvait pas être interne en chirurgie. Mais un des professeurs, Wattmann<sup>250</sup>, compréhensif et enfreignant exceptionnellement la règle, l'autorisa à prendre place, séduit par sa volonté d'apprendre la médecine. Parallèlement, il donnait des leçons pour survivre, et devint même répétiteur. Puis il partit pour Vienne, où il resta un étudiant pauvre. Il se consacra surtout à l'anatomie et à la pratique du microscope, suivant l'enseignement de Rokitansky<sup>251</sup> et Bénéès. En 1839, il y fut reçu docteur en médecine et ophtalmologie.

Le Leu, dans sa biographie de Gruby, a cité les registres de la faculté de Vienne, dans lesquels il a pu lire que David était de religion israélite. Il a présenté son premier examen en 1838 et son second en 1839, juste avant sa thèse. En 1840, il rédigea : « *Morphologia fluidorum pathologicorum* »<sup>252</sup>. Ecrite en latin, cette publication était le fruit de la fréquentation de ses maîtres viennois, qu'il remercia en introduction. Il y résuma les résultats de ses observations au microscope sur les fluides et solides pathologiques, en particulier les expectorations, avec des tableaux comparatifs dans les différentes affections pulmonaires et bronchiques. Il y ajouta des dessins d'histopathologie à la main.

### Paris et la recherche : 1841-1854

Une chaire de professeur lui fut proposée : mais il devait au préalable abjurer le judaïsme et se convertir au catholicisme. Il refusa et gagna d'abord l'Angleterre, puis la France et Paris en 1841. Il emménagea près du Jardin des Plantes et suivit des cours de médecine pendant quatre ans.

Le 01 Décembre 1846, l'ordonnance n°8637 de Martin du Nord, ministre de la Justice et des Cultes, l'admit à se domicilier en France et d'y jouir des droits civils. Le document du 06 Mai 1848 numéro 6338, signé Cremieux, au nom du gouvernement provisoire de la République, lui accorda la naturalisation et tous les droits du citoyen français. Mais il ne fut autorisé par l'Empereur à exercer la médecine en France qu'en

---

<sup>249</sup> Le Leu Louis, *le docteur Gruby, Notes et souvenirs*, Paris, Stock, 1908, bium 78150

<sup>250</sup> Wattmann C.J.E. von, auteur de « *Sicheres Heilverfahren bei dem schnell gefährlichem Lufteintritt in die Venen* », Wien, Braumüller und Seidel, 1843 (bium 68420) et 1849

<sup>251</sup> Rokitansky Karl Fr. von, (1804-1878), célèbre anatomopathologiste viennois, déjà mentionné. Voir aussi le répertoire

<sup>252</sup> Gruby David, *Morphologia fluidorum pathologicorum*, Vindobonae, Singer und Goering, 1840, bium 38826, et à Vienne, 1846, 64 p., Acad. de Méd. 37989

1846, et fut renouvelé le 16 Mai 1854<sup>253</sup>. Les Archives nationales nous ont appris que plusieurs personnalités parmi ses patients, appuyèrent sa demande : Eugène Scribe, de l'Académie Française, le marquis de Torcy, député au Corps législatif, le Comte de Platen, ministre de Hanovre. Orfila, le doyen de la faculté de médecine s'y joignit par lettre manuscrite. Mais dans un autre courrier, daté du 16 Mai 1853, Gruby précisa qu'il avait « *omis de demander l'autorisation d'exercer et qu'il était désireux de régulariser* ». Il a joint à sa demande le reçu de la patente acquittée pour l'année 1853 (billet du receveur-percepteur n°3150, daté du 21 Mars 1853, reçu de 90,79 F pour mobilier et patentes), impôt perçu par le Trésor, alors qu'il n'avait pas le droit d'exercer...et qu'il exerçait. Jusque là, il était plutôt tenu pour un guérisseur. Il quitta alors son logement près du Jardin des Plantes pour transférer son cabinet, Faubourg Saint Germain, puis à l'Hôtel des Trois Frères.

Son activité fut scientifique dans un premier temps. Grâce au microscope, il s'intéressa à la mycologie médicale. En 1841, il décrit la teigne ou favus<sup>254</sup>, rapportant le champignon parasite et les lésions qu'il produit, insistant sur la végétation. En 1842, il observa et précisa le muguet en collaboration avec Berg, médecin suédois : ce fut plus tard le *Candida albicans*. La même année, il mit en évidence la mentagre ou sycosis, un ascomycète, responsable d'une folliculite des poils de la barbe. La teigne de Gruby fut identifiée en 1843, complétée plus tard par Sabouraud<sup>255</sup>. En 1844, il en fut de même pour la teigne tondante trichophytique<sup>256</sup>. Il s'agissait donc bien de champignons pathogènes pour l'homme. Tout cela fit l'objet de communications à l'Académie des Sciences, notamment lors de la séance du 05 Janvier 1852, par Delafond<sup>257</sup>, en son nom et au nom de D. Gruby, sur « *le ver filaire dans le sang du chien domestique* »<sup>258</sup>. Ce qui n'empêcha pas certains de le tourner en dérision : « *Mr Gruby et ses cryptogannes : il prend la tête pour un jardin botanique et la bouche pour une serre* ». Mais plus tard, en 1874, la valeur de ses travaux fut reconnue, surtout par le professeur Bazin<sup>259</sup> à l'hôpital Saint Louis.

En 1843, il découvrit un hématozoaire<sup>260</sup> de grenouille, décrit sous le nom de *Trypanosoma sanguinis*. A l'aide de croquis, il montra bien la membrane onduleuse de ce flagellé, tourné sur lui-même. En 1880, Laveran<sup>261</sup> précisa sa responsabilité dans le paludisme, alors qu'il y avait eu des descriptions incomplètes, mais évocatrices, par Klencke<sup>262</sup> en 1843 et Maxime Cornu<sup>263</sup> en 1871. Il fit aussi des recherches sur les acariens parasites. Lors d'autres expériences avec Delafond, de 1843 à 1852, il décrit

<sup>253</sup> Archives nationales F/ 17/ 4517

<sup>254</sup> Teigne : terme qui désignait autrefois toutes les affections du cuir chevelu. Depuis Bazin, il désigne un groupe de dermatoses, dues à un champignon, entraînant une alopecie (chute des cheveux en plaques), passagère ou définitive. On en distingue trois sortes, notamment la teigne favique, ou favus (Garnier-Delamare, Paris, Maloine, 1998)

<sup>255</sup> Sabouraud Raymond (1864-1938), dermatologiste et mycologiste français (Paris)

<sup>256</sup> Théodoridès J., *L'œuvre scientifique du Dr. Gruby*, Revue historique de la médecine hébraïque, Mars et Juillet 1954, A.I.U.

<sup>257</sup> Delafond Mamert Onésime (1805-1861), vétérinaire à l'école d'Alfort

<sup>258</sup> *L'Abeille médicale*, 18 Janvier 1852, 22-23, bium 90193

<sup>259</sup> Bazin Ernest (1807-1878), dermatologiste français, Paris

<sup>260</sup> Hématozoaire : parasite animal vivant dans le sang

<sup>261</sup> Laveran Charles Louis Alphonse (1845-1922), médecin militaire et bactériologiste français, prix Nobel 1907

<sup>262</sup> Klencke Philipp Friedrich H., auteur de « *Untersuchungen und Erfahrungen im Gebiete der Anatomie, Physiologie und Mikrologie* », 2 bde, Leipzig, 1843, bium 34578

<sup>263</sup> Cornu Maxime, *Des préparations microscopiques*, sans date, bium 59906, et Picard A., Bulletin Hist. De la médecine, 1903

la microfilaire parasite du chien, et les infusoires<sup>264</sup> du tube digestif de divers vertébrés (cheval, chien et porc).

Gruby et Delafond firent aussi des recherches sur les villosités intestinales et le chyle. Selon eux, la substance spongieuse de Lacauchie était produite par l'épithélium cylindré de Henle<sup>265</sup>. Chaque cellule épithéliale contenait une cavité qui s'ouvrait et se fermait, renfermant le dispositif d'élaboration du chyle. Ce travail et ses résultats firent l'objet d'une note dans le *Medicinscher Almanach*<sup>266</sup>.

L'ensemble a permis des communications brèves à l'Académie des Sciences. En 1847, Gruby s'intéressa aussi à la parasitologie végétale et aux effets du chloroforme et de l'éther comme anesthésiques chez les grenouilles, les lapins et les chiens.

En 1840, il avait publié un mémoire sur les pansements contenant ouate et huile pour les plaies dans le cadre des secours aux blessés. Il rédigea aussi un texte sur les eaux minérales. En 1841, il ouvrit un laboratoire personnel et y enseigna l'anatomie physiologique et pathologique : Flourens, Magendie, Cl. Bernard et Delafond, tous déjà cités, vinrent l'écouter.

Il offrit par ailleurs des pièces anatomiques au musée de la faculté de médecine de Paris. En effet il avait réalisé un petit musée d'Histoire Naturelle dans sa maison de Montmartre, où il rassembla 15.000 préparations microscopiques et 2.000 clichés photographiques.

#### Exercice de la profession médicale

Dès 1844, le Dr. Gruby exerça la médecine, alors qu'il n'en reçut l'autorisation préfectorale qu'en 1846<sup>267</sup>, renouvelée le 16 Mai 1854. Il « guérissait ». De ce fait ses recherches cessèrent pratiquement. Il changea souvent de domicile. Il habita notamment rue Gît le cœur, 5, adresse qui figure sur les registres de recensement des juifs en 1852<sup>268</sup>.

Ses difficultés pécuniaires furent fréquentes. Il recevait quelques envois d'argent venus d'amis riches à Vienne : il se rendait à la Banque Rothschild frères pour les toucher. Ce qui n'empêcha pas son père de lui réclamer des subsides, comme l'indiquait une lettre du 08 Janvier 1841, rédigée par Menahem Mendel Gruby, en hébreu-allemand, adressée au « *cher et estimé fils Dr. Gruby* ». Ce dernier apprit ainsi que son demi-frère faisait ses études de rabbin et que la seconde femme de son père était décédée. Dans ce courrier il lui demandait 200 florins, ainsi que des renseignements sur la communauté israélite de Paris. La réponse de David Gruby n'a pas été retrouvée.

---

<sup>264</sup> Infusoires : protozoaires ayant à la surface de leur corps un nombre plus ou moins grand de cils vibratiles et possédant deux noyaux (Garnier Delamare, Paris, Maloine, 1998)

<sup>265</sup> Cf répertoire

<sup>266</sup> Sachs JJ, *Medicinischer Almanach für das Jahr 1844*, Nordhausen et Leipzig

<sup>267</sup> Archives Nationales, F 17/ 4553

<sup>268</sup> Archives du Consistoire de Paris, MM

Ultérieurement, il habita quai d'Orléans, 24, dans l'île Saint Louis, puis 13 rue des Trois Frères à Montmartre, où il était encore en 1851. Par la suite il acheta une maison rue Lepic, 100, dans laquelle il installa un observatoire astronomique et météorologique dès 1865. S'y ajoutait l'entretien de plantes rares dans un fouillis impressionnant. Après 1871, il emménagea rue Saint Lazare, 66, où il demeura jusqu'à la fin de sa vie.

Le 31 Août 1864, Maurice Krishaber<sup>269</sup>, hongrois, bientôt installé à Paris, soutint sa thèse de doctorat en médecine à la faculté et la dédia au Dr Gruby son « *professeur particulier d'anatomie générale* ». En 1866, ce dernier fit paraître une « *Etude comparée à propos d'une discussion sur la machine et l'homme* » (Paris, Noblet, bium 51605). Dans cette dissertation anatomo-physio-philosophique de 16 pages, il a tenté d'expliquer que l'homme dans ses mouvements, a emprunté aux lois du levier, de l'hydraulique, aux mouvements gazeux et à la pression atmosphérique dans le vide.

En 1870, le Dr Gruby souscrivit à la « *Société de secours aux blessés* » et mit son observatoire de Montmartre à la disposition des autorités. Il fut très actif durant le conflit, allant jusqu'à installer une ambulance chez lui. Il utilisa les cataplasmes d'ouate huilée, qui avaient été rapportés dans « *la Clinique européenne* » de février 1859. Enfin parut en 1884 à Paris un ouvrage de 293 pages sur « *les sociétés et le matériel de secours aux blessés militaires* », préfacé par David Gruby, en complément de l'étude de 1878, après l'Exposition Universelle. Cet ouvrage très descriptif sur les moyens de transport des blessés avec des schémas, comportait aussi un aspect historique et un rappel de la Convention de Genève, signée le 22 Août 1864.

Une « *biographie du docteur Gruby* »<sup>270</sup> offerte par les membres de la compagnie humanitaire italienne à ses amis, lui fut adressée 66 rue Saint Lazare, en date du 25 Mai 1874 par le Comte Lorenzo Montemerli. De type plutôt hagiographique, cette narration a permis toutefois d'apprendre que Gruby « *accueillait chez lui toutes les misères. Chaque dimanche leur était consacré. Non content de leur donner ses soins, il leur faisait délivrer, à ses frais, les remèdes qu'il ordonnait. Il avait réuni, pour le soulagement des pauvres, une collection d'appareils, lits et fauteuils articulés, dont l'usage aurait été trop dispendieux. Il les offrait à tous les indigents qui souffraient, admettant même au bénéfice de cette libéralité ceux que traitaient d'autres médecins, et comptait plus d'une corporation philanthropique dans la vaste clientèle de ses obligés. Tant de bien accompli ne pouvait échapper à la reconnaissance publique... Des remerciements solennels lui furent adressés par une des mairies de Paris, autrefois celle du 11<sup>e</sup> arrondissement, en souvenir de soins volontaires et de services prodigués pendant une invasion de choléra... »*

Il aida aussi l'« *Association des dames françaises* », fondée en 1879 par le Dr Duchaussoy, professeur agrégé de chirurgie à la faculté de Paris. Le Dr Gruby en fut un généreux bienfaiteur sous le pseudonyme de « *la Dame patriote* ». Il lui arrivait de dire à ses patients de verser le montant de ses honoraires à cette association.

---

<sup>269</sup> Krishaber Maurice, thèse, Paris, 1864, n°200, bium 90973, et voir aussi le répertoire

<sup>270</sup> Biographie du docteur Gruby offert par les membres de la compagnie humanitaire italienn à ses amis, Paris, Charles de Mourgues frères, 1874, bium 90945

Louis Le leu nous a laissé un portrait de celui dont il fut le secrétaire. David Gruby était de petite taille et voûté. Il était grand lecteur et sa bibliothèque comportait plus de 8.000 volumes, dont beaucoup s'accumulaient, non coupés. Le matin, il se levait un peu tardivement, se lavait à l'eau tiède et buvait du cacao à l'eau. A midi il mangeait des œufs à la coque ou de la viande froide et des légumes (betteraves, choux, herbes diverses), ainsi que du fromage blanc et des confitures. Il buvait de l'eau minérale et du café. Il préparait ses aliments lui-même et veillait à l'art de s'alimenter. De ce fait il rédigea un livre de cuisine. Il avait la réputation de fin connaisseur et même gourmet.

Il consultait à son cabinet, situé sur le même palier, de 10 h. à 12 h. et reprenait à 14 heures. Vers 17 h. , il faisait quelques courses, surtout chez le pâtissier. Il reprenait ses consultations de 18 h. à 20 h. Il s'accordait alors un moment pour dîner. Il lui arrivait de faire des visites à domicile, souvent tard le soir, avertissant de l'heure de son passage. Il se couchait vers minuit, n'oubliant pas de lire *le Temps* ou *les Débats*.

Ses revenus atteignirent parfois des sommes considérables. Mais Gruby n'était pas un homme d'argent. Il savait prendre ou accepter des sommes modestes. Il proposait aussi des consultations gratuites, chaque dimanche après-midi, pour les malades recommandés et les domestiques de ces derniers. Il était, a dit Le Leu, discret en matière pécuniaire. Il n'envoyait pas toujours sa note d'honoraires, et surtout n'aimait pas qu'on lui demande en fin de consultation ce qu'on lui devait. Souvent il égarait l'argent dans les piles de documents ou de livres. Il n'avait aucun train de maison, était un « *vieux garçon original* ». Cependant il avait à demeure un ménage suisse et un cocher.

Il fit un passage à la Franc- Maçonnerie, rite écossais. Le Dr. Gruby fut affilié à la Croix rouge française, puis à la Société des femmes de France.

Gruby fut aussi membre de la Société austro-hongroise de secours de Paris, de la Société protectrice des animaux et membre honoraire de la Société médicale allemande en 1865. Il participait aux séances de la *Société contre l'abus du tabac*, fondée par son ami M. Decroix<sup>271</sup>, ancien vétérinaire militaire. Il fonda même un prix de 100 F au concours du meilleur mémoire concernant l'usage et l'abus du tabac. Le Leu remporta le prix. Le Dr Gruby participa aussi à la Société de tir et de gymnastique, ainsi qu'au bureau de Bienfaisance.

Mais quel type d'affection soignait-il à partir de 1854, date de son autorisation officielle d'exercer ? Si auparavant il était considéré « *derviche guérisseur* », il continua de passer aux yeux de beaucoup, et de nombreux confrères en particulier, pour un empirique, un inclassable, un original et un hors cadre. C'était cependant un spécialiste de l'estomac, traitant aussi les abcès et anthrax, grâce aux pansements ouatés et huilés. Il était contre les vaccinations. Sa pharmacopée n'évolua guère de 1850 à 1897. Pour lui il n'y avait qu'une maladie et qu'une santé.

---

<sup>271</sup> Decroix Emile François (1821-1901), auteur de plusieurs articles sur le tabac, notamment « *le tabac et la fortune publique* », Paris, 1872, bium 58886 (25) et « *le tabac et la dépopulation de la France* », Paris, 1892

Son bon sens était incontestable, surprenant parfois dans la rédaction de ses ordonnances<sup>272</sup> : ainsi pour une plaie du pied, qui entraînait une impotence à la marche, il ouvrit la chaussure, tout en assurant les pansements réguliers. De ce fait, la guérison survint rapidement. Pour un eczéma grave, il préconisait une alimentation faite de pommes mûres d'une certaine espèce, avec succès. Une cliente, paralytique par persuasion, le fit appeler et lui dit : « *Sauvez-moi ! mon bon docteur... Faites-moi marcher ! Vous qui faites des merveilles avec des pommades et des huiles...- de l'huile ? Soit... Gruby demande qu'on lui apporte l'huilier de la salle à manger et se met en demeure de verser le liquide sur le tapis. Un cri aigu retentit : -Docteur, mon tapis ! La dame avait bondi et marchait. -ça va déjà mieux, dit Gruby à la dame et il ajouta pour la servante : vous pouvez emporter la burette. Une autre histoire enfin : un homme se plaignait de douleurs dans le bras gauche. Ordonnance de Gruby : le malade fera coudre toutes ses poches. Ahurissement du client.- Oui, dit Gruby, si votre bras est atrophié, c'est que vous laissez toujours votre main gauche dans la poche ».*

Ses conseils diététiques permirent souvent des améliorations spectaculaires. Ainsi les Goncourt<sup>273</sup> ont rapporté le mercredi 30 Mai 1894, que « *le peintre Doucet<sup>274</sup>, qui va mieux, me parlait de la métamorphose opérée chez lui par huit jours de traitement de Gruby, par huit jours de ses soupes réconfortantes à la viande et au fromage qui, au bout de huit jours, lui avaient remis un tel calorique dans le corps que lui, tout gelé qu'il était et tout prêt à se rendre dans le Midi, se tenait attiré par le Nord, la glace ».*

Il était doué aussi d'une intuition certaine : c'est ce qu'ont encore rapporté les frères Goncourt le mardi 06 Décembre 1892. Rendant visite à Madame Sichel, épouse de l'ophtalmologiste allemand, exerçant à Paris, pour s'enquérir de sa santé, elle raconta « *une anecdote sur Henri Heine, que lui avait relatée son médecin Gruby. Il fut appelé en consultation avec d'autres médecins chez l'oculiste Sichel, pour donner son avis sur une maladie des yeux, dont était atteint Henri Heine, qui n'était point encore l'homme célèbre qu'il fut plus tard. Gruby attribuait cette maladie à un commencement d'affection de la moëlle épinière et prescrivit un traitement : mais comme il était en minorité, il n'était point écouté.*

*Dix ou douze ans se passaient, au bout desquels un médecin, venant le chercher et lui rappelant sa consultation, le menait chez Henri Heine. En ouvrant la porte, l'introducteur de Gruby disait à Heine : je vous amène votre dernier médecin. Et Heine se tournant vers lui, s'écriait : « Ah ! Docteur, que ne vous ai-je écouté !*

*Le Dr Gruby avait quelque peine à cacher ses sentiments, en retrouvant à la place de l'homme jeune et vigoureux qu'il avait entrevu autrefois, un paralytique presque aveugle, couché par terre sur le tapis.*

*Néanmoins Heine, malgré ses souffrances, avait conservé cet esprit aigu et vif, qu'il garda jusqu'au dernier jour. Et comme, après un examen très approfondi de sa personne, il demandait à Gruby : « eh bien, en ai-je encore pour longtemps » ? et que celui-ci répondait : « pour très longtemps », Heine dit ; « Alors, ne le dites pas à ma femme ! ». Avant de s'en aller, Gruby, pour se rendre compte du degré de paralysie*

---

<sup>272</sup> Delaunay Albert, *les ordonnances du docteur Gruby*, Histoire de la médecine, octobre 1958, 41-52

<sup>273</sup> Goncourt Edmond et Jules, *Journal, Mémoires de la vie littéraire*, 2 tomes, Bouquins, R. Laffont, Paris, 1989

<sup>274</sup> Doucet Henri Lucien (1856-1896)

*des muscles de la bouche d'Henri Heine, lui demandant s'il pouvait siffler, le poète, soulevant avec les doigts ses paupières inertes, jeta au docteur : « Pas même la meilleure pièce de Scribe<sup>275</sup> ».*

Parfois on lui demandait son avis, assisté de Potain P., Grancher et Dujardin-Baumetz, tous trois professeurs de médecine<sup>276</sup> : les honoraires étaient alors répartis. En thérapeutique, il prenait en charge principalement les troubles digestifs, en les traitant par des régimes figurant sur des ordonnances célèbres de 1850 à 1898. Mais il soignait aussi les affections cardiaques, les maux de tête et de multiples autres maladies. A 83 ans, il fut amené à donner ses soins à Emile Ollivier<sup>277</sup> et Alexandre Dumas fils<sup>278</sup>, qui en reconnaissance intervint pour qu'on lui attribua la légion d'Honneur en 1890. Avec l'âge toutefois, la clientèle diminuait, mais il lui arriva encore de soigner des personnalités, tels Alphonse Daudet, mort à Paris en 1897.

David Gruby mourut le 14 Novembre 1898, âgé de 88 ans, à son domicile, 66 rue Saint Lazare. Sa santé avait décliné depuis le début de l'année. Juif et libre penseur, il fut enterré au cimetière Montmartre. Il avait été un des médecins allemands de Paris, qui y exerça fort longtemps avec une renommée certaine, laissant une œuvre microbiologique importante et reconnue, qu'il avait réalisée dans la première partie de son existence parisienne. Il fut un parasitologue réputé et l'un des pionniers de l'application du microscope en pathologie.

#### 6- Les médecins de langue allemande qui ont demandé et obtenu la naturalisation française

D'après les sources, le Dr Koreff ne l'a pas demandée, alors que le Dr Gruby l'obtint, après avoir constitué et présenté un dossier de demande.

Un *Lexique de termes juridiques* de 1981<sup>279</sup> donne la définition suivante du mot *naturalisation* : « acquisition volontaire d'une nationalité, qui emporte généralement l'abandon de la nationalité d'origine. En France, la naturalisation est accordée par l'autorité administrative, d'une manière discrétionnaire, aux individus qui l'ont sollicitée et remplissent certaines conditions ». Le *Dictionnaire de l'Académie française* (cinquième édition, 1814)<sup>280</sup> indique au verbe *naturaliser* : « donner à un étranger les droits et les privilèges dont les naturels du Pays jouissent ».

Un petit nombre de médecins de langue allemande l'ont obtenue.

Médecins de langue allemande à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle qui ont obtenu la naturalisation française, 1814-1853 (Archives nationales)

Nom	Prénom	Pays origine	Date natur.	cote arch. Nat.	Autor.E x.	1 thèse	2 thèses
-----	--------	-----------------	----------------	--------------------	---------------	------------	-------------

<sup>275</sup> Scribe Eugène (1791-1861), auteur dramatique, élu à l'Académie française en 1834

<sup>276</sup> Potain Pierre Carl (1825-1901) et Grancher Joseph (1843-1907), médecins français à Paris et Dujardin-Baumetz Armand N. Thadée, thèse, Paris, 1860, n°249

<sup>277</sup> Ollivier Emile (1825-1913), homme politique du second Empire

<sup>278</sup> Dumas Alexandre fils (1824-1895), auteur de « *la Dames aux camélias* »

<sup>279</sup> Guillien Raymond et Vincent Jean, *Lexique de termes Juridiques*, Paris, Dalloz, 1981

<sup>280</sup> *Dictionnaire de l'Académie Française*, revu, corrigé et augmenté par l'Académie elle-même, cinquième édition, Paris, Bossange et Masson, Garnery et Henri Nicolle, 1814

Duringe	Louis	Allemagne	31/03/1846	BB/11/511	1816	
Gall	François	Baden-Württ	18/06/1819	BB/11/164		
Gruby	David	Hongrie	04/05/1848	BB/11/546	1854	
Handvogel	Hippolyte Ig	Pologne	30/10/1848	BB/11/584		1842-46
Hoeffler	Jean Chr Fer	Saxe	1848			1840
Krishaber	Maurice	Hongrie	29/04/1872			1864
Landowski	Eduard	Wilna	1870 ou 71			1867
Raciborski	Adam	Pologne	17/10/1837	BB/11/408/1		1834
Schuster	Charles	Hanovre	28/07/1849	BB/11/596		1829-37
Sichel	Julius	Fr sur/Main	21/09/1833	BB/11/306		1825-33
Stanski	Gaetan Pier	Pologne	10/04/1847	BB/11/523		1839
Wertheimer	David Isaac	Bavière	13/05/1835	BB/11/381		
Wertheimer	Leopold Guil	Bavière	07/12/1840	BB/11/442/2	1844/53	

Ce tableau récapitulatif a permis d'identifier treize médecins qui ont demandé et obtenu la nationalité française. Tous ont exercé à Paris et ont déjà fait l'objet de renseignements biographiques dans d'autres rubriques à partir du répertoire des 1037 : autorisation d'exercer, installation dans la capitale, mais aussi soutenance de leur thèse de médecine dans une des trois facultés françaises, ou encore d'une seconde après la première dans un pays de langue allemande.

En toute rigueur, deux d'entre eux n'ont pu qu'être mis à part : Maurice Krishaber, né en Hongrie, soutint sa thèse de doctorat en 1864 à Paris et obtint la nationalité française le 29 Avril 1872. En fait, ce résultat a permis de confirmer un choix personnel de l'intéressé, qui exerçait dans la capitale depuis 1864, puisqu'il en avait reçu l'autorisation. Eduard Landowski avait soutenu sa thèse à la faculté de Paris en 1867, puis obtenu la nationalité de son pays d'accueil en 1870 ou 71, soit trois ou quatre ans après son début d'exercice.

Les pays d'origine furent divers :

- Pologne : 3 (Handvogel, Raciborski et Stanski)
- Hongrie : 2 (Gruby et Krishaber)
- Bavière : 2 (Wertheimer et Wertheim)
- Autres : 6 (Duringe en Allemagne, Schuster à Hanovre, Sichel à Francfort/ Main, Hoeffler en Saxe, Gall en Baden-Württemberg et Landowski à Wilna)



L'année d'obtention de la naturalisation ne fut peut-être pas due au hasard, même si l'interprétation a dû en être faite avec prudence, en raison du faible nombre ici rapporté : mais la France de Louis-Philippe et la période de 1848 furent bénéfiques en bien des domaines pour l'émancipation des étrangers :

- sous la Restauration : 1 (Gall en 1819)
- sous la Monarchie de Juillet ; 6 (Duringe en 1846, Raciborski en 1837, Sichel en 1833, Stanski en 1847, Wertheimber en 1835 et Wertheimer en 1840)
- en 1848-49 : 4 (Gruby, Handvogel et Hoefffer en 1848, Schuster en 1849)
- après 1853 : 2 (Krishaber en 1872 et Landowski en 1870 ou 71)

Chez ces treize médecins, la confrontation entre les dates de naturalisation, l'année d'autorisation éventuelle d'exercer et celle de soutenance d'une ou deux thèses ont apporté quelque enseignement :

- autorisation d'exercer : 3 (Duringe en 1816, Gruby en 1854 et Wertheimer en 1844 et 1853, la première de ces deux dates étant sans doute limitée dans le temps)
- soutenance d'une thèse en France : 5 (Hoefffer en 1840, Krishaber en 1864, Landowski en 1867, Raciborski en 1834 et Stanski en 1839)
- soutenance de deux thèses, la seconde à Paris : 3 (Handvogel en 1842 et 1846, Schuster en 1829, droit et 1837, médecine, Sichel en 1825 et 1833)

Aucune date précise n'a été retrouvée pour deux d'entre eux (Gall et Wertheimber) concernant ces trois paramètres dans les fragments biographiques de ces deux médecins.

La confrontation entre l'année de naturalisation et celle où chacun est arrivé à Paris, a confirmé que la première était toujours postérieure à la seconde en se rapportant au tableau récapitulatif du répertoire. L'écart a même été parfois très grand : 30 ans pour Louis Duringe, 17 ans pour Stanski, 12 ans pour Gall, 10 ans pour Krishaber, 8 ans pour Sichel. Par contre il fut infime pour Wertheimer, qui l'obtint l'année de son arrivée à Paris.

Au total, ces médecins ont demandé la nationalité française, généralement après quelques années de présence et d'exercice professionnel dans le pays, par choix plutôt que par opportunité, se sentant prêts à assumer les obligations de leur seconde patrie, qui les avait accueillis. Ils pressentaient aussi qu'ils seraient mieux intégrés, plutôt que d'être toujours considérés comme étrangers.

## 7- Médecins de langue allemande morts à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle

Parmi les 1037 médecins répertoriés, seuls 24, d'après les renseignements biographiques rassemblés, moururent à Paris, soit 2,31 %, en incluant celui qui est

décédé dans le département de Seine et Oise. Il y en a eu probablement d'autres, ne serait-ce que parmi les deux tiers, restés inconnus dans l'Adressbuch de 1854.

### Médecins de langue allemande morts à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle

Nom	Prénom	Naissance	Décès Paris	Temps Exercice Paris	Soc.Méd.A.I.	Discipline
Ewerbeck	Hermann A.	1816	1860	1841-1860, aucun, polit.	1844	
Galezowski	Séverin	1801	1878	1848 - 1878		chirurgie
Galezowski	Xavier	1832	1907	1865 - 1907		ophtalmo
Gall	Franz Jos.	1758	1828	1807 - 1828		phrénologie
Gruby	David	1810	1898	1841 - 1898	honor 1865	ana-p+méd
Hahnemann	Samuel Fried	1755	1843	1835 - 1843		homéopathie
Handvogel	Ignace	1814		1846 - >1854		médecine
Hoefler	Jean Chr Fer	1811	1878	1840 - 1878		médecine
Kaempfen	Joseph Antoi	1784	1856	1833 - 1856		médecine
Kilian	Franz Maria	1822	1851	1845 sans exercer		gyn-obst
Koreff	David Ferdin	1783	1851	1822 - 1851		médecine
Krishaber	Maurice	1836	1883	1864 - 1883	1863	orl
Liebreich	Richard	1830	1917	1862 - 1871,	1865, présid.	ophtalmo
Mandl	Louis	1812	1881	1842 - 1881	1844	orl
Meding	Henri Louis	1822	1865	1848 - 1865	1849, présid.	médecine
Oberhauser	Georg	1798	1868	1822-1868		opticien
Raciborski	Adam	1809	1871	1834-1871		médecine
Schulthess	Rudolf	1802	1833	Aucun		botanique
Sichel	Friedr Julius	1802	1868	1829 - 1868	honor 1865	ophtalmo
Swediauer	Franz	1748	1824	1789 - 1824		dermato
Wecker de	Louis	1832		1862 - 1906	1858	ophtalmo
Wertheimer				1848- ?	1849	médecine
Wertheimer	Léopold			1844 et 1853		médecine
Worms	Jules	1830	1898	1858 - 1898	1858	médecine

En fait, trois d'entre eux n'ont jamais exercé à Paris. Hermann Ewerbeck, 1816-1860, diplômé de la faculté de médecine de Berlin, arriva dans la capitale en 1841 et a joué un rôle exclusivement politique, comme dirigeant de la *Ligue des Justes* et collaborateur du journal *Vorwärts*.

Franz Maria Kilian, 1822-1851, fut professeur extraordinaire à la faculté de Giessen dès 1848. En fait il contracta une affection syphilitique au doigt, qui se diffusa lentement. Il vint à Paris se faire soigner par Ricord, syphiligraphe réputé, qui ne put empêcher l'évolution fatale, survenue le 06 Juillet 1851, âgé d'à peine 29 ans.

Rudolf Schulthess, 1802-1833, médecin suisse né à Zurich, y commença ses études, qu'il poursuivit à Göttingen, où il soutint sa thèse. Il fut spécialisé en botanique, comme il en fut question lors de l'étude de cette discipline. Il mourut des suites d'une chute accidentelle dans la Seine à Paris le 31 Juillet 1833, âgé de 31 ans seulement, sans que fut connu le motif exact de sa venue dans la capitale.

Parmi les vingt quatre, dix furent membres de la Société médicale allemande : en premier lieu Henri Meding, en 1849 et président de 1851 à 1865, le plus efficace par les réalisations obtenues grâce à son rayonnement et à la durée d'occupation du poste, et Richard Liebreich, dernier titulaire de la fonction de 1865 à 1871, qui eut la lourde tâche d'annoncer la fin de son existence à la suite du conflit franco-allemand. Huit autres membres sont morts aussi dans la capitale : Ewerbeck, Gruby, Krishaber, Mandl, Sichel, de Wecker, Wertheimber et Jules Worms.

Par ailleurs, les renseignements fournis par le répertoire ont permis de connaître les lieux de sépulture de six des vingt quatre : Xavier Galezowski, Franz Joseph Gall, Samuel Hahnemann et David Ferdinand Koreff au cimetière du Père Lachaise. David Gruby fut enterré au cimetière de Montmartre. Jean Christian Ferdinand Hoefler mourut à Brunoy (Seine et Oise), où sa tombe a été identifiée. Pour les dix huit autres, aucune précision n'a été retrouvée. Certains d'entre eux ont pu avoir été transférés ultérieurement dans leurs pays et région d'origine.

Des vingt et un qui ont exercé à Paris, une certaine diversité de discipline a été retrouvée : la prédominance des ophtalmologistes n'a pas surpris. Au nombre de quatre, ils ont déjà été évoqués : Xavier Galezowski, Richard Liebreich, Julius Sichel et Louis de Wecker. Il y eut deux ORL : Maurice Krishaber et Louis Mandl. Parmi les quinze autres, on a relevé : un fabricant d'optique et opticien : Georg Oberhueser, Hahnemann l'homéopathe, Gruby médecin et anatomo-pathologiste, Swediauer, dermatologue. S'y sont ajoutés neuf médecins : Handvogel, Hoefler, Kaempfen, Koreff, Meding, Wertheimber, Wertheim et Worms.

Séverin Galezowski (1801-1878) naquit en Ukraine, étudia la médecine à Wilna, où il soutint sa thèse de doctorat en 1825. Avec une bourse de l'Université il fit un voyage scientifique de formation complémentaire en Allemagne, France et Paris, puis en Angleterre. En 1831, il devint médecin dans l'armée polonaise. Plus tard, il quitta son pays natal vint à Göttingen et Berlin, avant de se fixer à Paris en 1848. Il y exerça la chirurgie, tout en s'occupant activement de l'école polonaise des Batignolles. Il mourut dans la capitale. Il était l'oncle de Xavier Galezowski.

Jean Christian Ferdinand Hoefler (1811-1878) était né en Saxe, arriva en France à dix neuf ans, intégra le régiment étranger de Hohenlohe et participa à l'occupation de la Morée (Péloponnèse). Revenu en France, il fut le secrétaire de Victor Cousin, poste

qu'il occupa jusqu'en 1836. Il soutint sa thèse de doctorat en médecine le 31 Janvier 1840. Il exerça alors à Paris dans les quartiers populaires. Naturalisé français en 1848, Didot lui confia la rédaction de « *la nouvelle biographie générale* » de 1851 à 1866. Il publia aussi les histoires de la chimie, de la zoologie, de la botanique et des mathématiques. Il fit paraître aussi un *dictionnaire de médecine pratique* à Paris, en 1847.

Il y en eut probablement d'autres. Dans l'ensemble, dix neuf d'entre eux ont eu des durées d'exercice connues, allant de huit ans (Hahnemann) à cinquante sept ans (Gruby), en moyenne 28,7 ans, pour n=19.

8- Médecins de langue allemande et de religion juive, installés à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle, connus du Consistoire de Paris, et ceux qui y ont seulement séjourné.

a-Les Archives du Consistoire de Paris ont apporté de précieux renseignements sur certains médecins de langue allemande, établis à Paris, et leurs liens éventuels avec leur communauté. Ainsi en fut-il du recensement des Juifs à Paris en 1852<sup>281</sup>, réalisé par le Consistoire à la demande du Ministère de l'Intérieur pour déterminer la prise en charge des indemnités versées aux ministres du culte israélite, comme à ceux des autres religions, en fonction du nombre de membres.

Recensement des Juifs à Paris en 1852: Arch. Du Consistoire, cote MM

nom	prénom	profession	adresse à Paris
Abraham	Louis	médecin	16 rue de Ponthieux
Coblence	Mayer	opticien	2 rue de Bercy
Cahen		médecin	33 rue d'Hauteville
Dernburg	Joseph	médecin	8 parc Royal
Feldman		médecin	16 rue Mazagran
Grouby		médecin	rue Gît le Cœur
Haas	Martin	médecin	14 Fbg Poissonnière
Heller	Samuel	médecin	15 rue Saint Florentin
Henry de StA		médecin	124 rue Montmartre
Henry	Joseph	médecin	2 cité Bergère
Hirscher		médecin	rue Buffault
Levy		médecin	31 rue Saint Georges
Manuel	Moïse	médecin	12 rue Culture Ste Cather.
Marx	Fix Mardocho.	médecin	10 quai de Gèvres
Mandl		médecin	
Maas	Jacob	chirurgien	hôpital Gros Caillou
Nelken		médecin	43 Petites Ecuries
Roth		médecin	rue Caumartin

<sup>281</sup> Archives du Consistoire, cote MM

Sichel		médecin	50 Chaussée d'Antin
Trèves	Samuel	médecin	24 rue Ste Croix de la Bret
Terquem	Lazare	médecin	19 rue de l'Est
Worms	Mayer	méd.St Cyr	

Sur cette liste ont figuré des médecins déjà cités : Feldman, sans prénom et à la même adresse a été mentionné sur l'Adressbuch de 1854. Les Archives nationales<sup>282</sup> ont permis de compléter quelques éléments biographiques de ce praticien de langue allemande, déjà évoqué dans le paragraphe consacré à l'autorisation d'exercer. Mais il ne semble pas avoir eu de fonction à responsabilité dans les instances dirigeantes communautaires.

Par contre le docteur Martin Haas fit partie de la commission créée en 1842 par le Consistoire et chargée d'établir de nouvelles règles pour l'exercice de la peritomie<sup>283</sup> : s'y retrouvèrent aussi Otterbourg et le Dr Moyses Cahen, président, qui avait soutenu sa thèse de doctorat à la faculté de médecine de Paris « *sur la circoncision* » en 1816<sup>284</sup>. Les sept médecins membres de cette commission se mirent d'accord sur les règles à respecter pour la santé et l'hygiène, en fonction des pathologies infectieuses répandues à l'époque. Le Dr Haas fut nommé plus tard « *médecin de l'orphelinat avec un traitement de 500 F par an* »<sup>285</sup>. Il fut aussi membre du conseil d'administration à l'hôpital de Rothschild : selon le compte-rendu de la séance du 08 Mars 1870, il fut chargé d'un « *rapport circonstancié sur l'organisation du service de la pharmacie, afin d'apprécier le mérite du projet et de faire connaître le résultat de ses investigations, lors d'une prochaine séance* ». Son nom a donc été retrouvé à plusieurs reprises, témoignant de ses différentes fonctions dans les instances communautaires.

David Gruby fut bien recensé en 1852. Cette inscription sur la liste a témoigné de son souci de rester attaché à la communauté, même s'il n'était pas observant, ni même croyant. C'était une réponse indirecte possible à son père, qui l'avait questionné à ce sujet.

Michel Nelken exerçait 43 rue des Petites Ecuries et a figuré ultérieurement sur la liste de l'Adressbuch de 1854, à la même adresse. Il ne semble pas avoir eu de responsabilité dans la communauté. Par contre, le Dr Mandl a été mentionné à plusieurs reprises dans les procès-verbaux du Consistoire de Paris. Lors de la séance du 25 Février 1852<sup>286</sup>, il a été procédé à la nomination d'une commission médicale de sept membres pour l'hôpital de Rothschild : Michel Levy, Worms, Mandl, Haas ont été élus.

<sup>282</sup> Archives Nationales F 17/4513 et ss

<sup>283</sup> Archives du Consistoire, AA3, procès-verbaux du 18 Mars 1839 au 08 Juin 1847

<sup>284</sup> Cahen Moyses, *Dissertation sur la circoncision, envisagée sous les rapports religieux, hygiéniques et pathologiques*, Paris, 04 Janvier 1816, n°2, bium 90973. Il fut président du Consistoire de Paris de 1829 à 1840 (Tribune Juive, Histoire, 21 Décembre 1989). Son fils Mayer Cahen soutint la sienne le 18 Juillet 1846, à propos *De la néphrite albumineuse chez les femmes enceintes*, Paris, 1846, n°100, bium 90973

<sup>285</sup> AA5, P V du Consistoire de Paris, séance du 19 Janvier 1858

<sup>286</sup> AA4, P V du Consistoire de Paris, séance du 25 Février 1852

Lors de la séance du 10 Mars 1859<sup>287</sup>, le Dr Handvogel a été sollicité en tant qu'inspecteur de la peritomie : il compléta oralement les termes de son rapport établi récemment pour que les règlements soient bien respectés par les mohelins, dans l'intérêt de tous et des familles en particulier. Sa présence à chaque fois, a été jugée nécessaire. Le Président « *a précisé que le Dr Handvogel, inspecteur, doit continuer à assister, autant que possible, aux opérations indépendamment des visites qu'il ferait à la suite* ».

A l'hôpital de Rothschild, selon le procès-verbal du 22 Décembre 1874, le Dr Worms était intervenu à propos du recrutement des internes de l'établissement. Il « *expliqua les motifs qui déterminaient les jeunes gens à accepter de préférence l'Internat dans les hôpitaux de Paris : ils y trouvaient un grand avantage pour l'avenir, car la qualité d'Interne en médecine des hôpitaux était un titre incontestable, qu'aucun avantage pécuniaire ne pourrait compenser. On exige des élèves qui se présentent à l'Internat de telles qualités que ceux- mêmes qui échouent, seraient encore de très bons élèves internes...Mr Alcan s'empare de cette opinion exprimée par Mr Worms pour demander s'il ne serait pas possible d'obtenir que l'Assistance fit recevoir un ou deux élèves de plus que le nombre réglementaire, lesquels seraient mis à la disposition de l'hôpital israélite. Mr le Dr Worms exprime des doutes sur la possibilité d'obtenir une mesure semblable. Ce serait d'ailleurs presque toujours s'interdire l'avantage d'avoir des israélites...* » Finalement le statu quo fut recommandé et décidé. Mais la prééminence de l'Internat des hôpitaux de Paris avait été soulignée par Worms, très au fait de la qualité des élèves reçus au concours.

#### Recensement des Juifs à Paris, année 1872, Archives du Consistoire MM

nom	prénom	Profess.	Naiss.	lieu de N.	adresse Paris
10°arrondissement					
Gougenheim	Achille	médecin	1839	Lorraine	18 bd Bonne Nouvelle
Handvogel	Ignace	médecin	1814	Pologne	10 bd Bonne Nouvelle
	2 filles		1844	Paris	
	Ernestine		1846	Paris	
Lion	Raphaël	médecin	1827		17 rue de l'Echiquier
	Rosine	épouse	1840		
Pfeiffer	Gustave	médecin	1830	Allemagne	34 rue des Petites Ecuries
	Ida	épouse	1841	Hollande	
	2enfants<20 ans				
8°arrondissement					
Ancona	Jacques	médecin	1817	Italie	25 rue Abatucci
Sée	Germain	médecin	1818	Paris	8 rue Malesherbes
Worms	Jules	médecin	1830	Karlsruhe	3 rue d'Anjou
	Célestine	épouse	1834	Metz	
	1 enfant <20				

<sup>287</sup> AA 5, PV du Consistoire de Paris, séance du 10 Mars 1859

	ans				
3° arrondissement					
Mayer	Alexandre	médecin	1815	Belfort	17 rue Béranger
	1 fils, Léon		1847	Besançon	
4° arrondissement					
Meyer	Edouard	médecin	1839	Dessau	17 bd de la Madeleine
	Léonie	épouse	1847	Marseille	
Vries	Jean-Baptiste	médecin	1804	Amérique	rue Saint Honoré, 2
Borchard	Arnaud	médecin	1837	Bordeaux	rue Michodière, 4
Trèves	Samuel	médecin	1812	Bar le Duc	71 rue Aboukir

Ce nouveau recensement réalisé en 1872, pour chaque arrondissement, a permis de retrouver Handvogel, Worms, mais aussi Gustave Pfeiffer et Germain Sée. Ce dernier, cité à plusieurs reprises, était enseignant à la faculté de Paris et membre de la Société médicale allemande. Dans le procès-verbal du 30 Mars 1875<sup>288</sup>, suite à la réunion du conseil d'administration tenue à l'hôpital de Rothschild, Germain Sée fut désigné avec Oulmont, Grosgein, Haas et Worms, membre de la commission chargée de choisir le suppléant au médecin en chef de l'hôpital, afin d'assurer un fonctionnement plus favorable de l'établissement.

En 1868, deux années avant le conflit franco-allemand, le conseil d'administration, sous la présidence du baron Alphonse de Rothschild, dans sa séance du 20 Octobre<sup>289</sup>, « a entendu la lecture du rapport transmis par Mr le médecin en chef le docteur Worms et Mr le Président a informé le conseil qu'il avait accordé un congé d'un mois à ce dernier, qui s'est proposé dans son voyage, de visiter différents hôpitaux d'Allemagne et d'étudier les améliorations dont on pourrait faire profiter l'hôpital de Rothschild. Dans son rapport, Mr le Dr Worms signale particulièrement une amputation qu'il a faite chez une femme de 82 ans, une extirpation d'humeur fort grave chez un homme de 72 ans. Les autres détails de ce rapport concernent l'état sanitaire et la statistique intéressent vivement le Conseil ».

Dans le procès-verbal de la séance du 28 Décembre 1848<sup>290</sup>, il a été précisé que le Consistoire de Paris, sous la présidence de Mr. Le Dr Cahen, a reçu « une lettre relativement aux offres de service de Mr le Dr Wertheimer, qui doit préalablement produire son diplôme de Dr. en médecine et son autorisation d'exercer en France. Mr Allegré se charge de voir Mr. Wertheimer à ce sujet ». Il s'agissait bien du Dr Leopold Wertheimer<sup>291</sup>, qui fit ses études de médecine à Vienne et Munich et se spécialisa en hydrothérapie. Arrivé en France en 1840, il fréquenta l'hôpital Saint Louis. Le 14 Février 1844, il obtint une autorisation provisoire d'exercer pour soigner ses compatriotes d'Allemagne pendant une année. Il fut prorogé d'une année le 07 Août 1845, malgré l'avis défavorable d'Orfila, doyen de la faculté de Paris. Malgré une révocation en 1847, il fut finalement autorisé à exercer dans tout l'Empire le 03

<sup>288</sup> Consistoire de Paris, AA5

<sup>289</sup> Consistoire de Paris, AA4

<sup>290</sup> Consistoire de Paris, AA4

<sup>291</sup> Wertheimer Leopold : cf répertoire

Février 1853, demeurant alors rue de Provence, 71 et en 1854 10 rue Saint Lazare ( suivant l'Adressbuch de la même année). Le Consistoire retarda probablement sa décision, en raison de ces péripéties.

Les Archives du Consistoire ont permis de retrouver aussi deux listes électorales internes<sup>292</sup>, qui ont apporté des indications sur des médecins parisiens.

Sur la première établie en 1853, outre les Cahen père et fils, s'y sont retrouvés Haas, Handvogel, Otterbourg et Mayer Worms. La seconde fut établie en 1856, sans modification pour les précédents.

#### Archives du Consistoire de Paris: liste électorale de 1853 (EE1)

Nom	prénom	profession	Date naiss.	Lieu naiss.	adresse à Paris
Cahen(dcd )	Moïse	médecin	19/09/1785	Metz	42 rue Paradis Poiss.
Cahen	Mayer	médecin	20/01/1820	Paris	42 rue Paradis Poiss.
Cohen	Benoit	dir hop.	23/05/1798	Amsterdam	76 rue Picpus,natural
	Léon	lsr			
Haas	Martin	médecin	09/06/1801	Fr/ Main	36 rue Trévisé,natural
Handvogel	Hippolyte	médecin	1813		27 rue Thévenot
	Ign				
Heller	Samuel	médecin	1793		15 rue Saint Florentin
Henry St Arn	Arnaud	médecin	08/09/1795	Versailles	73 rue Montmartre
Henry St Arn	Joseph	médecin	17/04/1791	Versailles	2 cité Bergère
Levy	Théodore	chirurgie	19/09/1827	Commercy	Quai des Ormes, 14
		n			
Manuel	Charles	médecin	1799		rue Ste Catherine,25
Manuel	Moyse	médecin	1798	Versailles	rue Nouv.Ste.Cath.25
Max	Adolphe	médecin	27/12/1798	Paris	Quai de Gèvres, 8
Mayer	Alexandre	médecin	04/08/1814	Belfort	Cité de Trévisé, 6
Otterbourg	Salomon	médecin	1806		106 rue de Richelieu
Oulmont	Nathan	médecin	1815		9 rue de Mulhouse
Perreire	Isaac	dr. Ch.	01/04/1820		5 rue d'Amsterdam
Rod		Fer			
Perreire	Emile	dr. Ch.	03/12/1800	Bordeaux	5 rue d'Amsterdam
		Fer			
Sée	Germain	médecin	06/02/1818	Ribeauvillé	rue Mogador, 11
Sée	Marc	médecin	17/02/1827	Ribeauvillé	rue de Charenton,89
	Daniel				

<sup>292</sup> Archives du Consistoire, EE1



Treves Worms	Samuel Mayer	médecin médecin	01/01/1811 1809	Bar le Duc	rue de Clery, 19 19 Fbg Poissonnière
-----------------	-----------------	--------------------	--------------------	------------	---

Archives du Consistoire de Paris: liste électorale de 1856 (EE1)

nom	prénom	profession	naissance	lieu naiss.	adresse à Paris
Cahen	Mayer	médecin	20/01/1820	Paris	rue de Trévise, 39
Fano	Salvador	médecin	03/12/1824	Amsterd am	rue Bourbon Vill,23,natural
Haas	Martin	idem 1853	idem 1853	idem 1853	idem 1853
Handvogel	Hippolyte Ign	médecin	1813	Pologne	bd Poissonnière,12,natural.
Heller	Samuel	idem 1853	idem 1853	idem 1853	idem 1853
Henry St Arn	Arnaud	idem 1853	idem 1853	idem 1853	idem 1853
Levy Levy	Michel Theodore	méd.milit. chirurgien	idem 1853	Metz idem 1853	rue Chaussée d'Antin, 47 idem 1853
Manuel	Moyse	médecin	09/07/1798	Versail es	rue Nouvelle Ste Cather,23
Max	Adolphe	idem 1853	idem 1853	idem 1853	idem 1853
Mayer	Alexand	idem 1853	idem 1853	idem 1853	cité de Trévise, 7
Otterbourg	Salomon	idem 1853	idem 1853	idem 1853	idem 1853
Oulmont	Nathan	idem 1853	idem 1853	idem 1853	idem 1853
Perreire Rod	Isaac	idem 1853	idem 1853	idem 1853	idem 1853
Perreire	Emile	idem 1853	idem 1853	idem 1853	idem 1853
See	Germain	idem 1853	idem 1853	idem 1853	idem 1853
See	Marc Daniel	idem 1853	idem 1853	idem 1853	idem 1853
Treves	Samuel	idem 1853	idem 1853	idem 1853	idem 1853
Worms	Mayer	idem 1853	idem 1853	idem 1853	9 Fbg Poissonnière

Samuel Heller est apparu, lui aussi, sur les deux listes : né en 1793, il exerçait 15 rue Saint Florentin en 1853 et 1856. Il n'a pas été possible de le faire figurer dans le répertoire, faute de renseignements biographiques, même succincts.

Plus significatif a été le rapprochement des deux recensements de 1852 et 1872, des listes électorales internes au Consistoire, établies en 1853 et 1856, ainsi que de l'Adressbuch de 1854 :

Tableau comparatif des différentes listes du Consistoire avec celle de l'Adressbuch de 1854

Nom	Prénom	Recen. 1852	Liste él.1853	Adressb1854	Liste él.1856	Recen. 1872
Feldman	Sigismu.	oui		oui		
Gr(o)uby	David	oui				
Haas	Martin	oui	oui	oui	oui	
Handvogel	Ignace	oui	oui	oui	oui	oui
Heller	Samuel	oui	oui	oui	oui	
Hirscher		oui				
Mandl	Louis	oui				
Nelken	Michel	oui		oui		
Otterb(o)urg	Samuel J		oui	oui	oui	
See	Germain		oui		oui	oui
Sichel	Julius	oui				
Worms	Jules					oui
Worms	Mayer	oui	oui	oui	oui	

On y a remarqué aussitôt qu'Ignaz Handvogel était présent sur les cinq, confirmant ainsi sa place et sa fidélité à la communauté, ainsi que son existence sur l'Adressbuch. Il en a été de même pour Samuel Heller, qui était peut-être décédé lors du recensement de 1872. Martin Haas, déjà cité dans les procès-verbaux du Consistoire et ceux de l'hôpital de Rothschild, fut mentionné sur quatre des cinq listes, comme le précédent.

Curieusement, David Gruby n'a figuré que sur la liste du recensement de 1852, alors qu'il exerça à Paris jusqu'à sa mort en 1898. De même Louis Mandl n'a plus été indiqué sur les listes de 1853 et suivantes : il pratiqua cependant la médecine à Paris jusqu'à 1881, année de son décès. Julius Sichel mourut en 1868 : il n'a cependant été mentionné que sur le recensement de 1852. Samuel Otterbourg, né en 1806, n'a pas figuré sur les recensements de 1852 et 1872, mais a été retrouvé sur les listes de 1853, 1856 et sur l'Adressbuch de 1854. Sigismund Feldman et Michel Nelken ont été recensés en 1852 et retrouvés deux ans plus tard sur le même annuaire.

Germain Sée (1818-1896)<sup>293</sup>, professeur à la faculté de médecine de Paris, né à Ribeaupillé, fut recensé en 1872 et inscrit sur les listes électorales du Consistoire en 1853 et 1856. De plus, il fut membre de la Société médicale allemande. Mais dans les procès-verbaux des réunions du conseil de l'hôpital de Rothschild, son nom a été

<sup>293</sup> Germain Sée était l'oncle et beau-père de Camille Salomon Sée, avocat et homme politique, initiateur du premier lycée de jeunes-filles

souvent cité. Lors de la séance du 30 Mars 1875<sup>294</sup>, la nomination d'un adjoint-suppléant au médecin- chef fut envisagée à la demande du Dr Worms. Une commission de cinq membres fut désignée : le choix se porta sur G. Sée, en même temps que Oulmont<sup>295</sup>, Grosgein, Haas et Worms. Sa qualité d'universitaire réputé apportait l'élément nécessaire à cette nomination, importante pour l'établissement.

Pendant la même période, le Consistoire de Paris<sup>296</sup>, sous la présidence du Dr Cahen, délibéra dans sa séance du 11 Février 1852, sur la nécessité de constituer une « *Commission médicale mixte, composée de médecins français et étrangers autorisés à exercer en France* ». La discussion fut animée : « *le Président exposa que le Consistoire, dans un but de conciliation et pour marche d'accordance, et le Comité seront convoqués pour nommer avec eux une commission mixte, composée de médecins français et étrangers autorisés à exercer en France. Le Président du comité répond que le comité ayant été informé officieusement des intentions du Consistoire, a délibéré à ce sujet. Il remercie d'abord le Consistoire d'avoir accueilli l'idée d'une commission mixte. Le comité a décidé qu'il proposerait de faire procéder de la manière suivante à la nomination de la commission médicale : cette commission serait composée de neuf membres, dont cinq médecins français choisis par la réunion de tous les médecins français et quatre médecins étrangers, nommés par une autre réunion de tous les médecins étrangers. Par ce moyen, on éviterait de froisser ceux des médecins français qui ne veulent pas siéger avec les médecins étrangers* ». La discussion fut vive « *sur les différents modes proposés et en présence des difficultés nombreuses qui paraissaient devoir surgir, le Consistoire décida, suivant le vœu du comité, que tous les médecins israélites, français et étrangers autorisés à exercer en France, seront convoqués pour procéder à la nomination des membres de la commission médicale* ». Il fut décidé en outre que « *cette commission serait composée de sept membres et que les médecins qui se présenteront pour être attachés à l'hôpital (de Rothschild), ne pourront plus en faire partie* ». C'est dire combien la distinction entre médecins diplômés dans une des trois facultés françaises et médecins à diplôme étranger, autorisés à exercer en France grâce à la loi de 1803, a eu des retentissements et nécessité des conciliations.

La guerre franco-allemande de 1870-71 ne fut pas sans conséquences sur certaines sociétés de Secours mutuels philanthropiques et de prévoyance, comme l'a rapporté Léon Kahn<sup>297</sup> : « *les enfants de Japhet* », société de bienfaisance mutuelle, créée en 1851, voulut « *exclure après la guerre franco-allemande, les Allemands. L'affaire vint devant les Tribunaux. La Société fut condamnée le 31 Décembre 1874 à restituer à chacun des demandeurs la somme de 30 F, payée comme entrée dans la Société, dont ils ont été arbitrairement exclus, plus la moitié des versements effectués pour cotisations. A la suite de cette affaire, la Société décida que nul dorénavant ne serait admis s'il n'était français* ».

---

<sup>294</sup> Archives du Consistoire, JJ4

<sup>295</sup> Oulmont Nathan, médecin des hôpitaux, soutint sa thèse, intitulée « *Recherches sur la pleurésie chronique* » à Paris, en 1844, n°147, tome 12, 64 p., bium 90973. Ses travaux portèrent sur l'hyosciamine et la digitale

<sup>296</sup> PV du Consistoire de Paris, Archives AA4, année 1852, p : 198-200

<sup>297</sup> Kahn Léon, *Histoire de la Communauté Israélite de Paris, quatrième partie, les Sociétés de Secours mutuels philanthropiques et de prévoyance*, Paris, Durlacher, 1887, p : 99-101, AIU

Léon Kahn a apporté aussi des renseignements sur la population juive allemande de Paris<sup>298</sup> : suite au recensement de 1809, les troisième et quatrième arrondissements (de 1889) en comptaient le plus grand nombre. Ils fréquentaient les synagogues rue des Petits Champs Saint Martin et 20 rue des Blancs manteaux. Mais aucun nom de médecin n'a été retrouvé. Par contre, sous la Monarchie de Juillet, Léon Kahn a précisé que la médecine a compté les docteurs Cahen, Samuel Heller déjà rapporté, Joseph Henry, Moïse Manuel et Michel Levy, médecin ordinaire et professeur au Val de Grâce. A la même époque, la « *Communauté comptait 233 notables, parmi lesquels sept docteurs en médecine, onze officiers, trois avocats et deux membres de l'Institut* ». Enfin Léon Kahn a dressé la liste des administrateurs des Temples allemands depuis 1809 (p : 232 à 234) : aucun nom de médecin n'a été retrouvé.

b- Parmi les médecins de langue allemande qui vinrent compléter leur formation à Paris, puis sont repartis, les recherches biographiques ont permis de mettre en évidence la confession juive de plusieurs d'entre eux. Elle figurait le plus souvent dans « *le vitae curriculum ou la vita* », placée à la fin des thèses en latin, soutenues dans une faculté allemande, jusqu'en 1870 et même au-delà. Surtout l'accès des non-baptisés à la carrière universitaire fut infime, voire nulle avant 1848<sup>299</sup>, à l'inverse de la France, la Suisse, la Belgique et le Danemark, comme l'a souligné Monica Richarz. « *Die Berufsmöglichkeiten der jüdischen Aerzte blieben im Vormärz<sup>300</sup> eingeschränkt* » (les possibilités professionnelles des médecins juifs restèrent limitées durant la période qui précéda l'avant-mars 1848). Johann Jacoby (1805-1877) et Raphael Kosch, médecins de Königsberg furent élus à l'Assemblée nationale prussienne en 1848. De plus, trois médecins juifs<sup>301</sup> obtinrent un nombre de suffrages suffisants pour être membres de l'Assemblée Constituante à Francfort sur le Main la même année. Mais en 1847, une loi concernant les juifs fut votée en Prusse et les autorisa à devenir prosecteur, voire Privatdozent (chargé d'enseignement), premier échelon pour prétendre à une carrière universitaire<sup>302</sup>. Mais en Hesse, dès 1832, d'après les mêmes sources, une politique libérale vis à vis des juifs a permis à l'un d'entre eux de devenir « *Kreisphysicus* » (médecin de district) et à un autre, médecin militaire.

Un des premiers à avoir bénéficié de cette possibilité fut Hermann Zeissl (1817-1884)<sup>303</sup>. Né à Mähren (République Tchèque), il fit ses études de médecine à Vienne, où il soutint sa thèse de doctorat en 1845. Il devint docteur en chirurgie en 1846, pour exercer à l'hôpital général, dans la Clinique ophtalmologique, puis dans le département de chirurgie. L'année de son passage à Paris n'a pas été retrouvée, mais il devint membre honoraire de la Société médicale allemande en 1865. Il fut par la suite assistant de Hebra en dermatologie, où il se spécialisa dans les maladies syphilitiques

<sup>298</sup> Kahn Léon, *Les juifs à Paris depuis le VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1889, AIU U 3353, microfiches

<sup>299</sup> Richarz Monica, *Der Eintritt der Juden in die Akademischen Berufe*, Tübingen, JCB Mohr (Paul Siebeck), 1974

<sup>300</sup> Vormärz : avant-mars 1848, la décennie qui a précédé le « *printemps du peuple allemand* », Décultot Elisabeth, Espagne Michel et Le Rider Jacques, le Dictionnaire du Monde Germanique, Paris, Bayard, 2007, Bueltzingsloewen Isabelle von, « *Vormärz* » p :1193

<sup>301</sup> Cf note 298 : Dr Alexander Crailsheim, Dr Karl Leopold Goldschmidt et Dr Heinrich Schwarzschild

<sup>302</sup> Ce dont bénéficièrent Jacob Herz à Erlangen et Robert Remak (1815-1865), futur anatomiste et embryologiste à Berlin

<sup>303</sup> Landau Richard Dr, *Geschichte der jüdischen Aerzte*, Berlin, 1895. Consulter aussi le répertoire pour Zeissl et Valentin

ou simplement vénériennes. Il compta plus tard parmi les gloires de la médecine viennoise. En 1850, il fit paraître à Vienne « *Compendium der pathologie und Therapie der primaersyphilitischen und einfach venerischen Krankheiten* ». Il devint alors Privat-dozent. Dix ans plus tard, sous le ministère Schmerling, il devint professeur extraordinaire, premier médecin juif qui put accéder à ce poste universitaire à la faculté. Sa réputation fut grande en « *syphilologie* », couronnée par son ouvrage paru dès 1872 à Stuttgart « *Lehrbuch der konstitutionellen Syphilis* », traduit en plusieurs langues.

Gabriel Gustav Valentin (1810-1883) naquit à Breslau (Wroclaw) dans une vieille famille juive considérée et instruite. Dès l'année 1828, il fréquenta l'Université de sa ville natale, où il soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1832 sur une recherche microscopique dans le domaine du développement des tissus « *historiae evolutionis systematis muscularis prolusio* ». Etabli l'année suivante à Breslau, il travailla parallèlement avec son maître Purkinje<sup>304</sup>. Ils publièrent ensemble sur les mouvements de scintillement et leur perception. En 1835, à Berlin et Paris, Valentin fit paraître son « *Handbuch der Entwicklungsgeschichte* » (manuel d'histoire du développement). En 1835, il reçut de l'Institut de France le grand prix de 3.000 F pour la physiologie expérimentale grâce à son travail « *Histiogenia comparata* ». Ce manuscrit de 1.050 pages avec cinquante tableaux, traitait du développement des plantes et des animaux. Humboldt reconnut la valeur de son travail. La somme reçue lui permit de réaliser un important voyage scientifique à l'étranger et très probablement à Paris. Il fut en effet membre honoraire de la Société médicale allemande en 1865.

En 1836, après avoir refusé pour raisons confessionnelles (conversion exigée) un poste universitaire à Dorpat et Liège (Belgique), il fut demandé par l'Université de Berne pour enseigner la physiologie. Il répondit qu'il acceptait, mais fit savoir ouvertement qu'il était juif. Il lui fut répondu que sa judéité n'était pas un empêchement pour devenir professeur (*das Judentum bildete für die Professur kein Hindernis*). Il enseigna donc à l'Université de Berne, ville où il demeura 45 ans. Il fut donc le premier juif qui occupa un poste de professeur ordinaire dans un territoire de langue allemande. La Suisse fut sa seconde patrie, à laquelle il resta fidèle, puisqu'il refusa à deux reprises en 1845 et 1846 un poste à l'Université de Tübingen. Il fut aussi le premier juif à obtenir les droits civiques suisses en 1850. Il fêta son jubilé des 50 ans de thèse en 1882 et mourut le 24 Mai 1883. Il fut enseignant, savant et chercheur de premier rang, sachant même utiliser la langue française, à l'occasion, pour ses auditeurs. Il s'intéressa à l'anatomie, mais surtout à l'électrophysiologie des muscles et des nerfs, utilisant le microscope en lumière polarisée. Son « *Repertorium für Anatomie und Physiologie* », Berlin, 1836-43, huit volumes, en a témoigné (bium 37074). Richard Landau, auteur de cette « *Histoire des médecins juifs* » a conclu : « *Die Geschichte von Gabriel Gustav Valentin beweist, dass thatsächlich erst in jüngster Zeit in Deutschland die Konfession aufgehört hat, ein Prüfstein für die wissenschaftliche Befähigung zu sein, dass in unserem Vaterlande fast bis in die Gegenwart die Geschichte der jüdischen Aerzte hineinreicht* »<sup>305</sup> (l'histoire de G G Valentin prouve que c'est seulement à une époque récente que la confession religieuse a cessé d'être en Allemagne une pierre d'achoppement pour la qualification

---

<sup>304</sup> Purkinje Johann Evangelista (1787-1869), physiologiste et anatomiste tchèque (Breslau et Prague), célèbre par ses découvertes en physiologie optique

<sup>305</sup> Landau Richard, *Geschichte der jüdischen Aerzte*, Berlin, 1895, p :133

scientifique, et que dans notre patrie elle atteignit intimement l'histoire des médecins juifs presque jusqu'à aujourd'hui).

Ignaz Hirschler (1823-1891) était né à Pressburg en Hongrie et débuta ses études de médecine à l'Université de Vienne en 1840. Il y soutint sa thèse de doctorat vraisemblablement en 1845 et devint alors assistant de Rosa. En 1847, il vint à Paris où il resta deux ans, pour compléter sa formation auprès de Desmarres, chirurgien et enseignant privé dans sa clinique ophtalmologique. Il devint membre de la Société médicale allemande en 1849, année où il regagna Budapest. Il y fut longtemps seul ophtalmologiste. Il publia aussi une revue spécialisée « *Remeszet* », qu'il rédigeait lui-même. Mais en 1851, il fut refusé à un poste universitaire de professeur, en raison de sa confession juive. Tout en y renonçant, il travailla dans plusieurs hôpitaux publics, et rédigea pour les « *Archives d'Ophthalmologie* » et « *die Wiener med. Wochenschrift* ». Il fut même membre de l'Académie hongroise des sciences.

Ludwig Moritz Hirschfeld (1816-1876) fut élevé par son père à l'étude du Talmud de façon rigoureuse. En 1833, il quitta la maison familiale à pied, gagnant sa vie en jouant du violon, pour se rendre à Breslau, Berlin et Paris. Comme cela a déjà été rapporté, il obtint l'autorisation d'étudier la médecine, soutenu par Orfila, le doyen de la faculté. Il soutint sa thèse en 1848 à la faculté de Paris. Il compléta sa formation de 1857 à 1859 auprès du professeur Rostan. C'est alors qu'il obtint une chaire d'anatomie descriptive à Varsovie, où il retourna. Il y enseigna jusqu'en 1875 et mourut un an plus tard. Il put donc faire une carrière universitaire, mais dans une période postérieure au Vormärz, favorable à l'émancipation des minorités avec ouverture lente et progressive des carrières universitaires aux médecins juifs notamment.

Ludwig Jacobson (1795-1841) était né à Koenigsberg, dont il fréquenta l'Université dès l'âge de 15 ans, pour étudier la philologie, les mathématiques, les sciences naturelles et la médecine. Il devint assistant et secrétaire de Unger, chirurgien. Il soutint sa thèse de doctorat en 1818 ; « *De quinto nervorum pari animalium* ». Après l'examen d'état réussi à Berlin, il fit un voyage scientifique complémentaire en Allemagne, France et Paris, où il rencontra Cuvier. Pendant son séjour parisien, il effectua des recherches sur les nerfs et sur la structure de l'oreille interne. Il consigna ses découvertes dans un mémoire qu'il lut à la faculté de médecine le 22 Juillet 1818. Il se rendit enfin à Wurzburg. En vue d'une carrière universitaire, il traita : « *De retentione secundinarum* ». Mais pour des raisons confessionnelles, le ministre la lui interdit. Il se consacra de ce fait à un exercice libéral et fut bientôt un des médecins les plus recherchés de Koenigsberg. Il fonda et dirigea un institut orthopédique pendant quinze ans. Il obtint même un prix pour ses études sur les hernies et leur traitement. Ce qui l'amena à publier : « *Zur Lehre von den Eingeweidebrüchen. Zwei gekrönte Preisschriften* » (Koenigsberg, 1837). Il créa dans sa ville natale une association de bienfaisance et une école pour les pauvres, garçons et filles de confession juive. Il mourut en 1841, victime d'une épidémie de scarlatine (Scharlach). Jacobson fut correspondant de la Société philomatique de Paris.

Heinrich Lode (1814-1860) naquit à Berlin, où il soutint sa thèse de doctorat en médecine en 1837 : « *De talipede varo et curvaturis manus, talipomanus dictis* ». Les deux années suivantes, il effectua un voyage de formation complémentaire sans que

les pays visités aient été précisés. Paris y figurait sûrement, puisqu'il était membre correspondant de la Société médicale allemande sur la liste publiée en 1865. Il exerça à Berlin à partir de 1839. Il devint médecin directeur du département de chirurgie de l'hôpital Juif, où il acquit une renommée en rapport avec sa grande expérience. Il ne parvint pas à une fonction universitaire, mais publia des ouvrages appréciés, parmi lesquels : « *Sammlung gekrönter Preisschriften des Auslandes aus dem Gebiete der Med., Chir., und Geburtshilfe* », quatre tomes, Berlin, 1847. (ensemble d'écrits étrangers couronnés d'un prix dans les domaines médical, chirurgical et obstétrical).

Josef Gruenfeld (1840-1910), fils d'un boucher juif (Schächter), naquit en Slovaquie et fit ses études de médecine à Pest, avant de soutenir sa thèse de doctorat en médecine à Vienne en 1867. Il fut ensuite assistant dans le département de dermatologie de l'Université et fut habilité pour cette spécialité et la syphiligraphie en 1881. De 1885 à 1907, il a dirigé la polyclinique générale de la capitale viennoise, poursuivit des recherches en anatomo-pathologie et s'impliqua pour développer l'endoscopie de l'appareil urinaire, sujet de plusieurs de ses publications. Ses origines ne l'empêchèrent donc pas de faire une carrière universitaire dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Les dates de son passage à Paris n'ont pas été retrouvées, mais il fut membre correspondant de la Société médicale allemande en 1865. Il compléta probablement sa formation à l'étranger avant sa thèse.

David Koreff, qui a déjà été rapporté longuement, obtint en 1820 un poste de professeur extraordinaire de physiologie. Israélite, il semble bien avoir reçu le baptême luthérien avec le prénom de Jean David. Mais la Confédération germanique prit des mesures antilibérales et Koreff tomba en disgrâce. Il quitta Berlin en 1822, et se fixa définitivement à Paris en 1823. Il y exerça jusqu'à sa mort en 1851. Mais il n'obtint pas de poste universitaire en France.

David Gruby préféra de même s'expatrier, plutôt que d'abjurer le judaïsme et de se convertir au catholicisme à Vienne, conditions exigées pour accepter une chaire d'enseignement proposée. C'est ainsi qu'il arriva à Paris en 1841, après un passage en Angleterre. Il fut alors un enseignant libre et chercheur, sans fonction universitaire.

Ludwig Traube<sup>306</sup> (1818-1876), à l'inverse et grâce aux événements européens de 1848, put faire une carrière universitaire. Né en Silésie, fils aîné d'un commerçant israélite en vins, il fut passionné dès le lycée par les sciences naturelles. Une fois l'Abitur en poche, il suivit le souhait de son père en débutant ses études de médecine à Breslau (Wroclaw) en 1835. Il y suivit en particulier l'enseignement de Purkinje. Il continua ses études à Berlin auprès de J. Mueller, tout en étudiant les écrits de Magendie et Laennec. Il fut aussi un auditeur attentif de Schoenlein en 1840, année de sa thèse de doctorat, qu'il soutint le 03 Février : « *Specimina nonnulla physiologica et pathologica* », divisée en trois parties, « *de dyspnoea in pulmonum emphysemate, de telarum primivatarum metamorphosi, casus cretinismi scrofulosi, quam observavit aicyor* ». Il passa ensuite neuf mois à Vienne auprès de Skoda et Rokitansky pour apprendre l'anatomo-pathologie, avant d'obtenir son examen d'état. Il revint à Berlin en 1841, puis alterna avec des séjours à Vienne. Il se consacra aux maladies pulmonaires. C'est ainsi qu'il publia en 1844 à Berlin « *die Ursachen und die Beschaffenheit derjenigen Veränderungen, welche das Lungenparenchym nach*

---

<sup>306</sup> Graetzer J., *Lebensbilder hervorragender schlesischer Aerzte aus der letzten vier Jahrhunderten*, Breslau, 1889, bium 20345



Karl Rokitansky



*Durchschneidung der Nn, Vogt erleidet* », dans les *Beiträge zur experimentellen Patholo...i* , journal créé par Virchow et Reinhardt.

Mais à la suite des évènements politiques de 1848, l'habilitation à la fonction de Privat- Dozent lui fut rendue possible, alors qu'il était juif. Il devint ainsi l'année suivante assistant dans la chaire de Clinique dirigée par Schoenlein. A la Charité de Berlin, il acquit rapidement la réputation d'excellent chercheur et enseignant. Professeur extraordinaire en 1857, il fut nommé professeur ordinaire en 1862. Conseiller médical en 1866, il devint professeur à la faculté de Berlin en 1872, où il fonda la pathologie expérimentale. Le 01 Mars 1876, il vint pour la première fois à la Charité, abandonnant alors l'hôpital israélite. Il a été considéré comme le troisième spécialiste des maladies pulmonaires derrière Laennec et Skoda. Enfin il a été membre honoraire de la Société médicale allemande de Paris en 1865. De toutes ses publications, a prédominé « *Die Symptome der Krankheiten des Respirations- u. circulations apparate* », Berlin, 1867 (biom 43071).

Ludwig Traube étudia donc les auteurs français et vint à Paris, même si l'on n'en connaît pas l'année exacte. Surtout il bénéficia des évènements de 1848, qui lui permirent d'accéder au corps enseignant universitaire pour finir professeur ordinaire, malgré ses origines juives et sans conversion à une des deux confessions chrétiennes.

Les médecins de langue allemande et de religion juive, qui ont été cités, venus à Paris pour compléter leur formation, n'ont pas tous pu accéder à la carrière universitaire. Alors que l'émancipation fut progressivement réalisée en France dès la Révolution, poursuivie après 1815, et surtout 1830, il n'en fut pas de même dans les pays de langue allemande. Parmi ceux qui ont été énumérés, Ignaz Hirschler n'a pas été accepté à Pest en 1851, soit trois années après les évènements révolutionnaires. Il en fut de même pour Ludwig Jacobson à Koenigsberg avant 1848. Par contre, la promotion de Gabriel Gustav Valentin dès 1836 à Berne méritait d'être soulignée, traduisant l'ouverture de la Confédération helvétique. A Vienne, Hermann Zeissl, dermato-syphiligraphie, fut le premier juif à être promu professeur extraordinaire en 1860. H. Lode n'obtint pas de poste entre 1839 et 1860 à Berlin. Par contre Ludwig Moritz Hirschfeld put regagner Varsovie en 1859, après son séjour parisien, pour occuper une chaire d'anatomie descriptive, bénéficiant de la période postérieure au Vormärz. De même en fut-il pour Gruenfeld à Vienne en dermato-syphiligraphie à partir de 1881. Enfin Ludwig Traube bénéficia de la même possibilité à Berlin à partir des années 1850.

En France, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, les rois accueillaient fréquemment des délégations des Consistoires, geste précurseur par rapport à d'autres pays. Témoin en fut l'audience du roi, qui eut lieu le 05 Novembre 1835<sup>307</sup>, après un acte d'intolérance du canton de Bâle envers un Israélite français. Il en était résulté une suspension des relations diplomatiques de la part de la France. Isaac Adolphe Crémieux au nom du Consistoire s'adressa à Louis-Philippe : « ...*Honneur à vous, Sire, qui avez consacré par tant d'éclatantes résolutions la liberté de conscience...La Charte de 1814 établissait trois degrés pour les trois cultes principaux : à la religion catholique, la prééminence et le pouvoir comme religion d'état ; à la religion réformée, le salaire comme culte chrétien ; à la religion juive, la protection et la liberté commune. La Charte de 1830 ne fit que permettre d'élever plus tard le culte des Israélites français au rang des cultes chrétiens...Un jour, Sire, on lira ces mots*

---

<sup>307</sup> Berg Roger, *Histoire des Juifs à Paris*, éditions du Cerf, Paris, 1997, p : 141 et ss., et le *Moniteur*, 12 Novembre 1835

*dans une page de l'histoire. Dans le XIX<sup>e</sup> siècle, l'Europe reculait devant la consécration du principe de la liberté des cultes. Le premier entre tous les rois, Louis-Philippe eut la gloire de mettre ce principe en action... ».*

*Le roi répondit : « Oui, dans tous les temps j'ai regardé comme injustes et impolitiques les mesures qui établissaient entre les citoyens d'une même nation des différences de qualifications sociales fondées sur la diversité des croyances religieuses... Pour moi, je suis heureux d'avoir donné l'exemple de votre complète émancipation, et je vous remercie de la justice que vous rendez à mes actes et à mes intentions ; je suis bien touché de ce que vous venez de m'exprimer ».*

Cette présence médicale étrangère à Paris, où les médecins de langue allemande jouèrent un rôle non négligeable, favorisa à coup sûr les échanges scientifiques. Il était donc légitime de tenter une objectivation sur l'interpénétration franco-allemande à l'époque.

9- Echanges et interactions médicaux franco-allemands à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle, conséquences de la présence de jeunes médecins étrangers, de langues germaniques en particulier.

Les études de Jacques Léonard<sup>308</sup> et de Mirko D. Grmek<sup>309</sup> ont apporté précisions et idées sur l'évolution médicale durant ce siècle et notamment entre 1803 et 1871. La chronologie synoptique établie par Maurice Bariéty et Charles Coury<sup>310</sup>, dans leur publication de 1963, a fourni aussi des éléments comparatifs. L'ensemble a pu être examiné par rapport au devenir de ce grand nombre de jeunes médecins étrangers, après leur voyage scientifique de formation complémentaire, en particulier dans la capitale française. Cette osmose franco-allemande a-t-elle favorisé la confrontation anatomo-clinique, la spécialisation et la thérapeutique ? Le séjour en France a-t-il apporté un élément déterminant ou seulement d'appoint pour leur orientation future, après avoir regagné leur pays d'origine ? Telles furent quelques unes des questions venues tout naturellement à l'esprit, pour lesquelles une ébauche de réponse a été recherchée.

Paris, principale des trois facultés françaises de médecine, était attractive d'abord par ses nombreux hôpitaux, reflet d'une densité de population très importante, avant Berlin, Vienne, Londres, Edimbourg, Padoue, Zurich et d'autres encore. L'examen d'un grand nombre de patients était évidemment bénéfique pour les apprentis médecins, sûrs ainsi de pouvoir s'exercer à faire l'anamnèse et à recueillir les données de l'examen physique pour chaque hospitalisé, avant d'instituer un traitement. La création des concours de l'externat et de l'internat en 1802 fut aussi une originalité française, reconnue comme très bénéfique pour assurer une excellente formation aux futurs praticiens. Enfin le système français de recrutement des enseignants en faculté de médecine par concours, garantissait un niveau apprécié. Tels étaient les éléments qui, dans une première approche, séduisirent les étrangers.

---

<sup>308</sup> Léonard Jacques, *Médecins, malades et société dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle*, Sciences en situation, Paris, 1992, bium, 23281

<sup>309</sup> Grmek Mirko D. (sous la direction de), *Histoire de la pensée médicale en Occident, 3. Du romantisme à la science moderne*, Paris, 1999

<sup>310</sup> Bariéty Maurice et Coury Charles, *Histoire de la médecine*, Paris, Fayard, 1963

Quels médecins parisiens pouvaient attirer les jeunes diplômés de langue allemande ?

Médecins français parisiens, cliniciens, universitaires, chercheurs au XIXe siècle

Nom	Prénom	Naiss/Déc	Soc. Méd.All	Spécialités	Découvertes
Alibert	Jean-Louis	1766-1837		Dermato	
Andral	Gabriel	1797-1870		Méd.Héma	
Bayle	Gaspard Lau	1774-1816		Méd,Ana- Path	
Bernard	Claude	1813-1878	Hono.1865	Physio	Foie,Pancr
Bichat	Xavier	1771-1802		Physio, Anat	
Bouillaud	Jean Bapt.	1796-1881		Médecine	Maladie de
Bretonneau	Pierre Fidèle	1778-1862		Médecine	
Broussais	François Jos	1772-1838		Médecine	
Charcot	Jean- Martin	1825-1893	Corr. 1864	Neurologie	
Civiale	Jean	1792-1867		Urologie	Lithotritie
Corvisart	Jean- Nicolas	1755-1821		Méd CœurVx	
Davaine	Casimir Jos.	1812-1882		MedBactér io	
Desgenettes	NicolasRe né	1762-1837		Médecin mil.	
Desmarres	Louis Aug.	1810-1882	Hono.1865	Ophtalmol	Techniques
Dumas	Jean-Bapt.	1800-1884		Chimie	
Dupuytren	Guillaume	1777-1835		Chirurg. Anat	
Esquirol	Jean Et Dom	1772-1840		Psychiatrie	
Falret	Jean- Pierre	1794-1870	Hono.1865	Psychiatrie	
Laennec	Théophile R	1781-1826		Médecine	Auscult.Palp
Lasègue	Charles Ern.	1816-1883		Médecine	Signe de
Louis	Pierre Charl.	1787-1872		Médecine	
Magendie	François	1783-1855		Méd. Physio	
Malgaigne	Joseph Fr.	1806-1865		Chirurg. Anat	Orthopédie
Ménière	Prosper	1789-1862		Médecine	Vertige de
Percy	Pierre Franç.	1754-1825		Chir. mil.	

Pinel	Philippe	1745-1826		Psychiatrie
Piorry	Pierre	1794-1870		Médecine
	Adolp.			
Rayer	Pierre	1793-1867	Hono.1865	Médecine
	Franç.			
Récamier	Joseph	1774-1852		Méd, Chir.
	Clau.			
Ricord	Philippe	1799-1889	Hono.1865	Dermato,C hir
See	Germain	1818-1896	Hono.1865	Médecine
Trousseau	Armand	1801-1867		Médecine    Signe de

Cette liste, purement indicative, a résulté d'un choix inspiré des auteurs déjà cités et ne saurait être limitative. Mais elle a tenu compte des médecins hospitaliers et généralement universitaires, qui ont été reconnus à l'époque, et avec le recul du temps, comme des chefs d'école, représentatifs des idées et de la pratique.

Au fur et à mesure de cette étude, des éléments de certitude ont émergé : Laennec le premier a tenu une liste des élèves étrangers, qui venaient suivre son enseignement tant à Necker, qu'à la Charité ou encore au Collège de France. Ces jeunes, souvent originaires d'outre-Rhin, ont pu bénéficier de l'expérience du clinicien pour l'auscultation et la percussion, confrontées à l'examen anatomique réalisé par l'autopsie après le décès. Laennec avait d'ailleurs été précédé dans cette démarche par Xavier Bichat et Gaspard Bayle. Desmarres, élève de Julius Sichel, a reçu de nombreux élèves français, mais aussi étrangers dans son établissement spécialisé en ophtalmologie, où ils pouvaient s'entraîner aux interventions sur la cataracte et le strabisme, comme l'ont rapporté certains. Civiale et son collaborateur Caudmont ont reçu à Necker de nombreux médecins de langue allemande, qui se familiarisaient avec la lithotritie, exploitée dès leur retour dans leur ville d'origine.

On a appris de même que Ricord, chirurgien et syphiligraphe, recevait les médecins de toutes nationalités dans son service chaque semaine pour des présentations et discussions de dossiers cliniques quelques années avant la création de la Société médicale allemande de Paris en 1844. Ce qui répondait sûrement à un besoin de la part des étrangers, mais aussi mettait en pratique le souci de l'accueil que réservait un médecin hospitalier, tant aux personnes, qu'aux idées venues de pays extérieurs.

Plusieurs universitaires et hospitaliers réputés ont été cités par les jeunes des pays allemands, qui ont rapporté leur expérience parisienne dans leurs écrits, correspondances, journaux, publications ultérieures. Les disciplines médicales n'étaient pas en reste : Andral et ses travaux hématologiques, Piorry, Rayer, Bouillaud et les affections cardiaques, notamment post-rhumatismales, ont été souvent cités, mais leurs élèves étrangers n'ont pas été l'objet d'un relevé précis. A partir des années 1840, la recherche médicale physiologique fut dominée en France par Claude Bernard : analysant le suc pancréatique frais chez le chien, il trouva qu'il exerçait « *une action particulière* » sur le gras, provoquant son émulsion. Il découvrit de plus que le foie était « *la source et l'origine du sucre chez les animaux* ». En neurologie et psychiatrie, Pinel, Esquirol, puis Charcot ont marqué leur empreinte successive à la

Salpêtrière. Freud, le plus célèbre des visiteurs étrangers de ce dernier, a été jusqu'à devenir son traducteur en langue allemande, avant d'assurer la paternité de la psychanalyse, nouvelle spécialité.

C'est ainsi que la multiplication de ces domaines dans les matières médicales a amené une certaine spécialisation, déjà évoquée. Mais dès 1839, la presse médicale s'était enrichie d'une publication « *l'Esculape, journal des spécialités médico-chirurgicales, publié par une Société de Médecins et de Chirurgiens* ». Son en-tête comportait déjà une énumération significative : « *L'Esculape s'occupera de tout ce qui a rapport au progrès et à l'exercice des spécialités suivantes : 1° accouchements ; 2° maladies des femmes et des enfants ; 3° orthopédie ; 4° maladies des voies urinaires ; 5° chirurgie dentaire ; 6° maladies des yeux ; 7° médecine légale ; 8° maladies du système nerveux ; 9° chirurgie herniaire ; 10° maladies des oreilles ; 11° Hygiène et chirurgie militaire ; 12° hygiène publique et privée ; 13° maladies vénériennes ; 14° maladies de la peau ; 15° eaux minérales* ». Cette énumération a confirmé la tendance qui s'était développée depuis plusieurs années et le besoin d'une information de tous les praticiens sur les différentes pathologies médicales et chirurgicales avec les traitements proposés, afin d'éviter un cloisonnement des différentes spécialités. On a remarqué la place de l'orthopédie, de la chirurgie dentaire et de celle consacrée aux traitements des hernies, sans oublier l'hygiène, pour laquelle les militaires tinrent un rôle important. Enfin les eaux minérales ont tenu une place croissante dans la thérapeutique, tant per os, qu'en jets, pulvérisations, douches et bains. Français et allemands ont rivalisé en nombre de stations thermales au XIX<sup>e</sup> siècle.

La médecine expérimentale, incarnée au Collège de France par Laennec jusqu'en 1826, échut alors à Joseph Anthelme Récamier et en 1831 à François Magendie (1783-1855), qui partagea son temps entre son service hospitalier et le laboratoire. Médecin de l'Hôtel-Dieu en 1821, il se consacra à la pathologie interne et à la physiologie. En 1839, il publia ses « *Leçons sur le sang* »<sup>311</sup>, ouvrage dans lequel il a précisé qu'il fallait faire appel à la chimie, la physique et aux expériences sur les animaux. Magendie fut aussi l'auteur de plusieurs formulaires thérapeutiques<sup>312</sup>. Eut-il la visite de médecins de langue allemande, notamment parmi les physiologistes futurs ou déjà reconnus (J. Mueller, Karl Ludwig, Emil du Bois-Reymond) ? Cela n'est pas impossible. Mais Claude Bernard, le préparateur que Magendie s'était choisi en 1841, en eut sûrement plusieurs.

Joseph François Malgaigne (1806-1865), chirurgien et anatomiste parisien, acquit une réputation méritée en traumatologie et orthopédie, après Larrey, Dupuytren et Lisfranc, d'autant qu'il se laissa convaincre par Velpeau de l'utilisation de l'anesthésie à l'éther, venant des Etats-Unis et introduite en France par Jobert de Lamballe. Plusieurs jeunes allemands étaient venus pour bénéficier de son enseignement, mais aucune liste éventuelle n'a été conservée, semble-t-il.

Deux autres cliniciens réputés, Pierre Fidèle Bretonneau (1778-1862) et Armand Trousseau (1801-1867) ont été peu cités par les médecins de langue allemande qui sont venus à Paris. Mais ils lisaient leurs ouvrages.

---

<sup>311</sup> Magendie François, *Leçons sur le sang, par François Magendie, recueillies et rédigées par G. Funel*, Bruxelles, 1839, bium, 74541

<sup>312</sup> Magendie François, *Formulaire pour la préparation et l'emploi de plusieurs nouveaux médicaments*, Paris, 1825, bium 30235

A l'inverse, le séjour parisien a-t-il aidé, ou même été déterminant dans la carrière de ces jeunes praticiens d'outre- Rhin ? A l'aide de la liste suivante, non limitative, un essai de réponse a été recherché.

Médecins de langue allemande à Paris au XIXe siècle: devenir ultérieur

Nom	Prénom	Naiss/Mort	Paris	Soc Méd All	Lieu Exerc	Spécialité	Univ	Découv
Anagnostakis	Andre	1826-1897	1848	1854	Athènes	Ophtalmo	pr	Opht
Beer	Arnold	1835-1880	1859		Tübinge	Ana-Path.		
Billroth	C.The.	1829-1894	1853		Vienne	Chirurgie	pr o	
BoisReymond	Emil du	1818-1896	1850	Honor. 1865	Berlin	Neuro	pr o	Electr.p h
Bruns von	Viktor	1812-1883		Honor. 1865	Tübinge	Chirurgie	pr o	
Czermak	Johann Nep	1828-1873	1850	1850	Leipzig	ORL	pr o	Miroir
Dietl	Joseph	1804-1878		Corr. 1865	Cracovie	Médecine		
Donders	Franz Corn.	1816-1889		Honor. 1865	Utrecht	Ophtalmo		
Ehrenberg	Christia	1795-1876					pr o	
Freud	Sigmu	1856-1939	1885-86		Vienne	Psychana		Psychan
Gall	Franz Jose.	1758-1828	1807-1828		Paris	Phréno.		Phréno
Girtanner	Christo ph		1797		Göttinge	Médecine		
Gmelin	Christia n Go	1792-1860	1815-16	Honor. 1865	Tübinge	Chimie	pr o	
Graefe von	Albrecht	1828-1870	1848-49	1849	Berlin	Ophtalmo	pr o	Strabis.
Griesinger	Wilhel m	1817- ?	1843	Honor. 1865	Tübinge	Neurologi e	pr o	
Gruby	David	1810-1898	1841-1898	Honor. 1865	Paris	Léd/Ana P		Champ ig.
Hahnemann	Samuel	1755-1843	1835-1843		Koeth/ Paris	Homéop		Homéo
Hebra v.	Ferdina nd	1816-1880	1844	Honor. 1865	Vienne	Dermato	pr o	Dermat
Helmholtz	Herma nn Lo	1821-1894		Honor. 1865	Berlin	Physique	pr o	Ophtal
His	Wilh.	1831-1904	1855		Bâle	Physio	pr o	Histo
Langenbeck v	Bern-K	1810-1887	1836 ou 37	Honor. 1865	Berlin	Chirurgie	pr o	
Liebig	Justus	1803-1873	1823-25		Munich	Chimie	pr o	
Lotze	Rudolp	1817-1881		Corr.	Götting.	Physio	pr o	

Ludwig	h H. Karl Fr Wilh	1816-1895	1893	1865	Leipzig	Physiolog ie	pr o	
Müller	Johann es	1801-1858	1854	1854	Berlin	Physiolog ie	pr o	
Rokitansky	Jarl Fiedr.v	1804-1878	1840	Honor. 1865	Vienne	Ana- Path.	pr o	
Romberg	Moritz Heinr	1795-1873		Honor. 1865	Berlin	Neuro	pr o	Signe de
Roser	Wilhel m	1817-1888	1839- 40	Honor. 1865	Marburg	Chirurgie	pr o	
Schoenlein	Johann Luk.	1793-1864		Honor. 1865	Zurich/B erl.	Ana- Path.	pr o	
Schwann	Theodo	1810-1882	1875		Louvain	Physio	pr o	Cellule
Semmelweis	Ignaz Phil.	1818-1865			Vienne	Obstétriq ue	pr o	Antisep
Skoda	Joseph	1805-1881	1842	Honor. 1865	Vienne	Pneumo	pr o	
Stark	Karl Wilh.	1787-1845	1812		Iéna	Médecine	pr o	
Stokes	William	1804-1878	1864	1864-65	Dublin	Médecine	pr	
Stromeyer	Friedric	1776-1835	1801		Götting	Chimie	pr o	
Tiedemann	Friedric	1781-1861	1804- 05		Heidelb.	Médecine		
Traube	Ludwig	1818-1876		Honor. 1865	Berlin	Médecine	pr o	
Troeltsch v.	Anton Fried.	1829-1890	1855	1855	Würzb.	ORL	pr o	Oreille
Valentin	Gabriel	1810-1883	1835	Honor. 1865	Berne	Physiolog ie	pr o	
Virchow	Rudolf	1821-1902	1847	Honor. 1865	Berlin	Ana- Path.	pr o	Cellule
Weber	Ernst Heinr.	1795-1878		Honor. 1865	Leipzig	Physiolog ie	pr o	
Wunderlich	Karl Rheinh.	1815-1877	1837- 38	Honor. 1865	Leipzig	Médecine	pr o	

Si tous sont venus à Paris, la date n'a pu être retrouvée avec certitude pour dix d'entre eux (sur quarante deux, soit 23,8%). La grande majorité a fait une carrière universitaire :

- professeur ordinaires : 32 (76,19%)
- professeur extraordinaire : 1 (2,3%), Lotze à Göttingen
- professeur : 1 (2,3%), Stokes à Dublin
- non universitaires : 8 (19,04%)

Une comparaison a été tentée avec la liste précédente, qui comportait les noms de médecins français et parisiens susceptibles d'avoir reçu des étudiants étrangers en raison de la qualité de leur enseignement et des résultats de leurs travaux.

En face de Claude Bernard (1813-1878), la physiologie de langue allemande était représentée par Karl Ludwig (1816-1895) à Leipzig, Emil du Bois-Reymond (1818-1896) et Hermann Helmholtz (1821-1894) à Berlin, ainsi qu' Ernst von Brücke (1819-1892)<sup>313</sup> à Vienne. Les trois derniers avaient été élèves de Johannes Müller (1801-1858), fondateur de l'école berlinoise de physiologie. Tous étaient venus à Paris. Pour C. Bernard, la physique et la chimie étaient des outils au service de la physiologie ; cette dernière était plutôt ramenée aux deux précédentes par les allemands, qui s'attachaient davantage à la précision des instruments et aux études quantitatives, par rapport aux conditions physiologiques des expérimentations, dont se préoccupait bien plus le français. Ces différences méthodologiques et philosophiques étaient le reflet des démarches de l'époque. Du Bois-Reymond a précisé en 1848<sup>314</sup> : « Si l'on examine l'évolution de notre science, on ne peut manquer de reconnaître que le champ des phénomènes attribués à la force vitale se restreint de jour en jour dans la mesure où un territoire de plus en plus important tombe sous la juridiction des forces physiques et chimiques... Il est inévitable qu'un jour, abandonnant ses intérêts particuliers, la physiologie se fondera dans une grande science théorique unifiée, dissoute dans la physique et la chimie organique ». Mais leurs échanges permirent les progrès escomptés. Il a été cependant difficile de savoir quelle fut l'influence du séjour parisien sur les travaux futurs des allemands. Il s'agissait sans doute davantage d'une émulation transmise pour collaborer à l'intérêt général et aux progrès des connaissances.

Les quatre physiologistes précédents se sont intéressés à la pathologie expérimentale, pour laquelle le recours au modèle animal fut indispensable, avant la transposition à la clinique humaine, comme l'ont fait Karl Wunderlich (1815-1877) à Leipzig et Ludwig Traube (1818-1876) à Berlin. Tous deux furent membres de la Société médicale allemande. A Paris d'ailleurs, Brown-Séquard<sup>315</sup>, Vulpian<sup>316</sup> et plus tard Charcot (1825-1893) permirent la synthèse entre l'examen anatomo- clinique et l'étude chez l'animal, grâce aux appareillages de laboratoire et aux facteurs quantitatifs.

Français et allemands participèrent aux discussions entre cause externe et essence de la maladie située dans les cellules pathologiques, auxquelles s'attacha surtout Rudolf Virchow (1821-1902), anatomopathologiste à Berlin. L'étiologie n'était toutefois pas perdue de vue, prenant place avec la clinique et l'anatomie. Plus tard vint David Gruby, un des plus parisiens parmi ceux qui étaient issus des pays allemands, à l'origine de la découverte des champignons, responsables de pathologies humaines.

La préoccupation des uns et des autres reposait sur la recherche du diagnostic : l'examen physique et le stéthoscope furent les premiers aides dans la démarche, suivis après l'autopsie, par le maniement du microscope, déjà utilisé en botanique. Il a fallu attendre la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et surtout son dernier tiers, pour ne plus voir

---

<sup>313</sup> Brücke Ernst von, 1819-1892, physiologiste à Königsberg, puis Vienne, auteur notamment de « *Vorlesungen über Physiologie* », Wien, 1873-75, zwei Bde., bium 34237, et de « *Principes scientifiques des Beaux-Arts* », Paris, Baillière, 1878, bium 21892

<sup>314</sup> Du Bois-Reymond Emil, « *Untersuchungen über thierische Elektrizität* », Berlin, 1848, t 1, p:49-50, cite par Grmek, *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 3, note 74.

<sup>315</sup> Brown-Séquard Charles- Edouard (1817-1894), élève préféré de C. Bernard, médecin et physiologiste parisien, auteur du *syndrome de dissociation neurologique, qui porte son nom*, découvrit les glandes à sécrétion interne.

<sup>316</sup> Vulpian Emile Felix Alfred (1826-1887), physiologiste et neurologue parisien



les cliniciens aller et venir du lit du malade à la paillasse, précurseur du laboratoire. Virchow fut à l'origine du diagnostic anatomo-pathologique grâce au microscope et au microtome : cet instrument permit le découpage en fines lamelles, dont l'étude précisa l'observation des modifications cellulaires. Cette étude des cellules amena la distinction entre tumeurs bénignes et malignes. C'est ainsi que le geste chirurgical n'était plus destiné à enlever, mais à explorer et prélever pour connaître la nature du mal, avant de décider de l'attitude thérapeutique. Les progrès des uns et des autres aboutirent à une collaboration en quelque sorte forcée, entre les médecins français et étrangers.

L'essor de l'ophtalmologie par la collaboration franco-allemande a déjà été souligné : Albrecht von Graefe en fut le symbole, après son séjour parisien durant lequel il se familiarisa avec les interventions sur la cataracte et le strabisme. Il fit ensuite école à Berlin. Hermann Helmholtz (1821-1894), membre de la Société médicale allemande, expert en physiologie optique, apporta aussi sa contribution. Andreas Anagnostakis (1826-1897), ophtalmologiste et enseignant à Athènes après son expérience parisienne, réalisa une forme d'ophtalmoscope, destinée à améliorer son utilisation en clinique. Franz Donders (1816-1889) à Utrecht, fut aussi très recherché par les jeunes médecins étrangers, alors qu'il n'avait pas manqué l'étape parisienne dans sa formation et fut même membre de la Société médicale allemande. Les opticiens et fabricants d'instruments d'optique allemands à Paris, Oberhauser (1798-1868), ainsi que son successeur et gendre Hartnack (1826-1891), mirent au point un support en fer à cheval, puis un objectif à immersion d'eau pour améliorer le grossissement du microscope. Ces nettes améliorations profitèrent aux chercheurs français et à ceux de langue allemande.

En ORL, la gorge, le pharynx et surtout le larynx (Kehlkopf) furent les principaux sujets d'études, avant l'oreille et l'audition. Johann Nepomuk Czermak (1828-1873), venu à Paris en 1850 et futur professeur ordinaire à Leipzig dans cette discipline, mit au point le miroir réfléchissant frontal pour l'étude des cordes vocales. Outre sa publication allemande, il fit paraître en 1860, chez Baillière, « *Du laryngoscope* », traduction française, pour laquelle il fut aidé par Louis Mandl, ORL parisien, d'origine allemande, déjà cité. De son côté, Anton Friedrich von Troeltsch (1829-1890) séjourna à Paris en 1855. Devenu professeur ordinaire à Wurzburg, il se consacra aux pathologies de l'oreille, sur lesquelles il fit de nombreuses publications. La collaboration avec Mandl fut sans doute une émulation pour l'inciter à poursuivre ses travaux dans cette pathologie.

En dermatologie, Ferdinand von Hebra (1816-1880), parisien en 1844, devint clinicien et chef d'école à Vienne : outre ses études nombreuses, il laissa son nom à un eczéma marginé, différent des formes habituelles. En neurologie, outre du Bois-Reymond, Moritz Heinrich Romberg (1795-1873), lui aussi membre honoraire de la Société médicale allemande en 1865, enseigna la neurologie à Berlin, où il acquit un grand renom. Outre les traités qu'il publia, il laissa son nom à un test de coordination (Gleichgewichts-Koordinationstest) : impossibilité de garder son équilibre, quand, debout, les talons joints, on lui a fait fermer les yeux<sup>317</sup>.

---

<sup>317</sup> Garnier-Delamare, *Dictionnaire des termes de médecine*, Paris, Maloine, 1998

Après la confrontation anatomo-clinique et la spécialisation progressive à dominante hospitalière et universitaire, la thérapeutique n'a pas manqué de susciter des interrogations tant chez les français que chez les étrangers, de langue allemande notamment. Dans les journaux tenus par ceux qui sont venus à Paris pour y suivre l'enseignement médical et la visite des malades hospitalisés par les chefs de service et leurs adjoints, une critique souvent acerbe a été faite sur la place médiocre laissée à la thérapeutique, fréquemment à peine ébauchée. Dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, dominaient toujours la saignée, les sangsues, les purgatifs, les émétiques sous l'impulsion persistante de Broussais, mort en 1838 et même dans une moindre mesure de Laennec, malgré son opposition au premier, alors qu'il mourut douze ans plutôt. Mais François Magendie fut un des plus hostiles à la pratique de la saignée (Aderlass) et des sangsues (Blutsauger), ainsi qu'il le publia<sup>318</sup> : « *Entre les emplois des amulettes dont on s'est tant moqué et la confiance attribuée aux saignées dont le double jet se croise en X, y a-t-il donc une si grande distance ?* ». Le marché des sangsues<sup>319</sup>, hirudinées qui ont la propriété de boire avidement le sang des animaux, grâce à une succion active, favorisée par triple mâchoire, fut un vrai problème économique pour la France et ses hôpitaux dans la première moitié du siècle. Selon Jacques Léonard<sup>320</sup>, La France exportait encore un million de sangsues par an entre 1820 et 1823. Mais elle fut contrainte d'en importer :

- 300 mille en 1824
- 33 millions en 1827
- 41 millions en 1833
- 30 millions en 1844

Entre 1827 et 1836, les hôpitaux parisiens en utilisaient 5 à 6 millions par an, soit un million à un million et demi de francs par an. Une grande salle d'hôpital en dépensait cinq cents par jour, soit 75 à 125 francs. Les sangsues importées venaient de Bohême et Hongrie, et même de Turquie et de Grèce. Il a fallu attendre Andral et Rayet, initiateurs de l'hématologie, pour que le gaspillage du sang fléchisse. Mais on utilisait aussi les purgatifs, le tartrate d'antimoine, l'opium, la poudre de cantaride<sup>321</sup>, le sulfate de quinine, à doses non codifiées.

Un doute légitime s'était propagé parmi les médecins, aboutissant à une abstention thérapeutique peut-être plus bénéfique, mais appelée aussi « *nihilisme thérapeutique* ». Ce fut l'attitude à Vienne de Rokitansky et Skoda, de Dietl à Cracovie. Laennec a très peu développé la thérapeutique dans ses écrits. Par contre, Armand Trousseau accordait un certain crédit aux médicaments dans les maladies aiguës, plutôt que dans les affections chroniques. Plusieurs formulaires ont été publiés, et réédités, en particulier celui de François Magendie<sup>322</sup>. Un peu plus tard, Karl Friedrich Mohr fit paraître son « *Lehrbuch der pharmaceutischen Technik* » (Braunschweig, 1853). Mais étaient apparus les alcaloïdes, ou substances d'origine végétale, réagissant comme des alcalis. Un jeune pharmacien allemand, Friedrich

<sup>318</sup> Magendie François, *Leçons sur les phénomènes physiques de la vie*, Paris, 1836-1838, bium 33906

<sup>319</sup> *Sangsue : ver aquatique employé en médecine pour pratiquer la saignée capillaire*, Littré Emile, Petit dictionnaire universel, Paris, Hachette, 1906

<sup>320</sup> Léonard Jacques, *A propos de l'histoire de la saignée (1600-1900)*, dans *Médecins, malades et société dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle*, Sciences en situation, Paris, 1992, p : 119-124

<sup>321</sup> Cant(h)aride : insecte coléoptère, avec la poudre duquel on fait les vésicatoires, ou topiques appliqués sur la peau, en y formant des ampoules, Littré E., *Petit dictionnaire universel*, Paris, Hachette, 1906

<sup>322</sup> Magendie François, *Formulaire pour la préparation et l'emploi de plusieurs nouveaux médicaments*, Paris, 1825 (bium 30235) et 1836 (bium 78038)

Sertürner, isola dès 1805, de l'opium une substance alcaline, la morphine douée de propriétés sédatives. En 1832, la codéine fut découverte en France par Robiquet<sup>323</sup>. Plus tard apparut la quinine, et l'acide acétylsalicylique fut synthétisé en 1853 à Strasbourg. L'éther et le chloroforme, anesthésiques par inhalation, rendirent plus accessibles les actes chirurgicaux à partir des années 1850.

Il semble bien que la cohérence dans la prescription médicamenteuse et sa durée, ne s'installa que progressivement. Le doute et la démarche hésitante dans la conduite médicamenteuse furent un des facteurs qui favorisèrent l'éclosion et l'engouement pour l'homéopathie, développée par Hahnemann dans son ouvrage fondateur, *l'Organon*. La digitoxine, baptisée digitaline et obtenue en 1841, puis cristallisée en 1867, devint indispensable dans certaines pathologies cardiaques. Dans la Gazette de santé de l'année de 1827<sup>324</sup>, on a pu lire que l'Académie royale des sciences a fait dans sa séance publique du 11 Juin, la distribution des prix fondés par M. Montyon. « Elle a décerné un prix de 10.000 fr. à MM. Pelletier et Caventou pour leur découverte du sulfate de quinine ». Ces quelques exemples traduisent l'implication des chimistes dans la recherche et l'identification des substances actives en thérapeutique : c'est surtout dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, que les cliniciens collaborèrent avec eux, ou mieux acceptèrent les résultats de leurs recherches pour tenter de les appliquer à la médecine, après avoir testé l'animal. Il en ira de même ultérieurement pour les vaso-dilatateurs et anticoagulants. Par contre les antiseptiques furent plus précoces dans l'arsenal thérapeutique : la teinture d'iode en 1835, puis la solution aqueuse de Lugol<sup>325</sup>. Un allemand, Friedlieb Ferdinand Runge<sup>326</sup> obtint l'acide phénique ou phénol, nouvel antiseptique, qui ne fut pas accepté sans difficulté par les thérapeutes.

L'émulation scientifique, résultat d'une acceptation par les cliniciens de l'apport des chimistes, pharmaciens, physiciens, permit à coup sûr les progrès thérapeutiques. Après l'inflation des saignées et autres sangsues de la première moitié du siècle, source de doute chez les soignants et même chez les malades, l'approche des recherches en laboratoire a modifié les comportements. Cet état d'esprit était dû en partie aux échanges franco-allemands, favorisés par la mobilité des étudiants d'outre-Rhin, à l'inverse des habitudes françaises. Mais leur présence à Paris n'a pas été forcément l'élément déclenchant des découvertes thérapeutiques. Les médecins des pays germaniques acceptèrent plus facilement l'apport des scientifiques, qui travaillaient sur la paillasse.

Enfin, on a pu se demander si les médecins français ont bénéficié de la présence de ces jeunes allemands pour mieux être au courant des recherches opérées dans chacun de leur pays d'origine. Lors de l'élaboration des statuts pour le bon fonctionnement de la Société médicale allemande de Paris, il avait bien été précisé que son principal objectif reposait sur l'information scientifique réciproque, lors des séances hebdomadaires et dans les publications des travaux, d'abord dans des journaux professionnels, puis à l'aide de bulletins édités par la Société elle-même. Enfin la

---

<sup>323</sup> Robiquet Pierre-Jean (1780-1840), chimiste, Professeur à l'école de pharmacie de Paris, découvrit la codéine en 1832

<sup>324</sup> La Gazette de santé, année 1827, juin, p :136, bium 90133

<sup>325</sup> Lugol Jean (1786-1851), médecin de l'hôpital Saint Louis, créateur de *la solution qui porte son nom* et est à base d'iodure de potassium

<sup>326</sup> Runge Friedlieb Ferdinand (1794-1867), médecin et chimiste, professeur ordinaire à Breslau

lecture de multiples journaux a apporté la preuve d'une solide information sur les publications allemandes dans tous les domaines. Très souvent, s'y ajoutaient des compte- rendus de livres, parus dans le pays d'origine et nécessitant la connaissance de la langue de la part du rédacteur. Il pouvait s'agir aussi d'ouvrages allemands, traduits en français : ils étaient signalés pour la qualité de leur contenu. L'osmose médicale s'est donc effectuée dans les deux sens.

## Conclusion

La loi de 1803 a rendu possible et normalisé la venue de médecins étrangers, en leur accordant la possibilité d'exercer en France sous certaines conditions, après la période révolutionnaire, riche en abus et irrégularités. Avec quelques variantes, elle persista bien au delà de 1871, année qui marqua la victoire de la Prusse, après le premier conflit franco-allemand. Ce fut aussi la fin de la Société médicale allemande de Paris, née en 1844, riche de plusieurs centaines de membres de toutes nationalités, qui lui ont garanti une aura et une autorité pour favoriser les bonnes relations médicales franco-allemandes, par le biais des échanges scientifiques. Par leur organisation et leur nombre, les médecins de langue allemande ont dépassé, semble-t-il, ceux d'autres nationalités à Paris : anglo-américains, polonais, grecs notamment. Si le bon accueil des français a été généralement souligné par les étrangers, ces derniers se déplaçaient aussi vers les différentes facultés de médecine des pays de langue allemande, ainsi que celles de plusieurs pays d'Europe. Ils allaient voir sur place ce que réalisaient les confrères étrangers, pour apprendre le savoir-faire et les techniques, avant de rentrer chez eux et d'y développer les acquis.

Paris était concurrencée par bien d'autres villes européennes. La mobilité, inscrite dans les habitudes traditionnelles de l'Université allemande, poussait ces étudiants en médecine à se rendre dans les facultés étrangères. Ils y étaient d'ailleurs incités par leurs enseignants. En pratique aucun ne fit le déplacement unique vers Paris. En premier lieu, d'autres facultés de langue allemande, étaient très recherchées : Berlin, Vienne, Pest, Prague, Breslau (Wroclaw), Koenigsberg, Wurzburg, Dorpat, Zurich, Berne pour citer les principales. Mais les étrangers s'efforçaient aussi d'aller à Londres, Edimbourg, Dublin, sans oublier New-York et Philadelphie, notamment, après avoir franchi l'Atlantique. Un grand et long voyage n'était pas un obstacle pour eux, à l'exemple de von Humboldt. Le goût de l'aventure, allié à la soif de découvertes et d'expériences les y incitaient. Ils en rapportèrent d'ailleurs bien souvent des collections impressionnantes d'animaux ou de plantes, alliées à des notes et remarques, qui firent l'objet de multiples publications appréciées. Mais ils n'oubliaient pas de se rendre aussi à Utrecht et Leyde, à Pavie, Padoue, Bologne ou Rome. Certains de ces jeunes médecins ont été jusqu'à se fixer de façon temporaire ou définitive dans ces autres pays étrangers, notamment New-York, pour y tenir, comme on l'a indiqué, un rôle déterminant. Liebreich, ophtalmologiste, dernier président de la Société médicale allemande de Paris, s'expatria à Londres en 1871, pour y exercer sa spécialité en milieu hospitalier jusqu'en 1878, année où il revint dans la capitale. Cette période de sa carrière laissait supposer une faculté de rebondissement, suite aux événements politiques, mais aussi l'aptitude aux langues étrangères et une compétence certaine, reconnue outre-Manche.

Si la faculté de médecine de Paris était incontestablement attractive et même prestigieuse aux yeux de la plupart, celles de Montpellier et Strasbourg n'étaient pas pour autant négligées. Il n'était pas rare de constater la présence dans la capitale, d'étrangers qui y avaient soutenu leur thèse auparavant. D'autres y avaient commencé leurs études et venaient les achever à Paris : Axel Munthe, suédois déjà cité, polyglotte, commença sa scolarité à Montpellier, la poursuivit à Paris avant d'y soutenir sa thèse et d'y exercer plusieurs années.

Strasbourg avait l'avantage de la mitoyenneté avec les pays de langue allemande, partageant d'une certaine façon le langage oral. De plus les coutumes universitaires, en rapport avec les habitudes germaniques, permettaient de faire appel à des spécialistes venus d'ailleurs. Laqueur, ophtalmologiste, secrétaire de la Société médicale allemande de Paris en

1865, fut appelé à Strasbourg en 1872, avant d'y être promu professeur ordinaire dans sa spécialité en 1877. Il est vrai que depuis l'annexion de l'Alsace-Lorraine par Berlin, l'Université de Strasbourg faisait partie intégrante du système universitaire allemand.

Un petit nombre de ces jeunes allemands resta toutefois à Paris pour y exercer, soit après en avoir obtenu l'autorisation, soit en soutenant leur thèse à la faculté de médecine, ou une seconde thèse après une première dans leur université d'origine.

Les jeunes allemands apprenaient les langues étrangères, le français notamment. Cela contrastait avec le petit nombre de médecins français germanophones, parmi lesquels, généralement, ceux qui furent membres de la Société médicale allemande de Paris. S'y ajoutaient les compte rendus et publications au sein de cette société savante par communication orale ou écrite. Les journaux médicaux français donnaient aussi régulièrement des nouvelles touchant à l'art de guérir dans ces pays, ainsi que des recensions de livres édités à l'étranger. Certains médecins allemands, qui exerçaient à Paris, servaient alors de traducteurs. Un petit nombre publiait aussi en raison de l'autorité acquise, tel Julius Sichel, que l'on a retrouvé dans plusieurs périodiques<sup>1</sup>, pour ses études sur l'anatomie pathologique de l'œil et sur celle de la cataracte. Il en fut de même pour Victor Szokalski, lorsqu'il était chef de clinique ophtalmologique chez le précédent.

Un « flux migratoire » médical a-t-il été perceptible à Paris lors de certaines périodes chronologiques, déclenché par les événements politiques ? Telle est encore une des questions susceptible de trouver des éléments de réponse au terme de cette étude. Juillet 1830 et les mois qui suivirent, attirèrent plusieurs médecins allemands, intéressés par le savoir faire des chirurgiens français, pour traiter les nombreux blessés par balles et autres obus sur les barricades, dans les hôpitaux civils et militaires, lors de ces journées insurrectionnelles parisiennes. Zschokke<sup>2</sup> bénéficiait d'une formation complémentaire à cette période et participa même en tant que médecin, aux soins apportés aux victimes. Comme la plupart des autres, il s'en retourna dans son pays d'origine, afin de pouvoir exploiter les gestes et les techniques opératoires acquis. A l'inverse, les événements français et européens survenus en 1848, furent responsables de la chute importante des adhésions cette même année, à la Société médicale allemande de Paris. Mais dès 1849, elle retrouva un nombre annuel de nouveaux membres, comparable aux années antérieures. En 1870- 1871, comme on pouvait l'imaginer, le retour des Allemands dans leur pays fut massif. Mais les échanges au plan médical reprirent lentement par la suite, malgré l'animosité très vive qui s'était installée de part et d'autre du Rhin. A été évoqué aussi pour l'un ou l'autre de ces médecins étrangers de langue allemande, le retentissement d'évènements politiques survenus dans leurs pays d'origine, qui les amenèrent à le quitter, pour s'acheminer vers Paris, ville connue pour l'accueil réservé le plus souvent aux réfugiés contraints ou forcés. Il en fut ainsi pour plusieurs praticiens venus notamment de Pologne, des pays baltes, de Galicie. Ce fut aussi le cas d'August Schoepf<sup>3</sup> (1805-1858), hongrois, professeur extraordinaire en 1839 à Pest. A cause des événements survenus en 1848, il dut quitter la Hongrie, pour se réfugier à Constantinople, Paris, Londres et finalement Manchester où il mourut. Mais dans l'ensemble la motivation scientifique fut dominante : ces jeunes savaient, avant d'arriver dans la capitale française, quelles personnalités médicales ils voulaient rencontrer, sachant qu'ils étaient sûrs d'y acquérir gestes techniques et expériences, exploitables une fois rentrés dans leur pays.

---

<sup>1</sup> L'Esculape, l'Union médicale et bien d'autres déjà cités

<sup>2</sup> Cf Répertoire

<sup>3</sup> Cf Répertoire

En se référant au répertoire biographique, il a été possible de constater combien les épidémies et les guerres survenues au XIX<sup>e</sup> siècle, ont été des sujets de recherches et d'activités pour ces jeunes médecins après leur passage à Paris. Le choléra, récurrent en Europe, nécessita l'appel aux praticiens, tant pour connaître sa nature que son mode de propagation et sa thérapeutique éventuelle. Nombreux furent ceux que le pouvoir politique de langue allemande, a envoyés sur place, notamment dans les régions du Nord de l'Europe. De nombreux rapports furent établis. Certains nièrent même la contagiosité de la maladie, et d'autres proposèrent de multiples traitements souvent inefficaces, sans oublier l'homéopathie. Le typhus récurrent fut aussi une affection très préoccupante : Wilhelm Zuelzer<sup>4</sup>, de Breslau en Silésie, a été envoyé en Russie, durant l'année 1865, pour l'étudier et fournir un compte rendu permettant une meilleure approche de cette maladie qui resurgissait souvent.

Les guerres n'ont pas été sans retentissement sur la vie et la carrière professionnelle des jeunes médecins allemands passés par Paris. Contre le premier empereur Napoléon, la Prusse et la Russie ont conclu les 26 et 27 Février 1813 à Kalisch et Breslau une alliance militaire en vue de la reconquête du territoire prussien, complétée bientôt par des traités avec la Grande-Bretagne, l'Autriche et la Bavière. Dans les rangs des troupes alliées, se trouvèrent un certain nombre de médecins de langue allemande, chargés de traiter les blessés. Ce fut aussi pour plusieurs d'entre eux l'occasion de connaître les hôpitaux parisiens en 1814 et 1815, période suivie de l'occupation, propice à une collaboration médicale forcée jusqu'en 1817. Plusieurs ont connu le Paris médical de cette façon.

Les conflits survenus au Schleswig- Holstein en 1848-1850, puis en 1864 (guerre des Duchés), ont opposé l'Autriche et la Prusse au Danemark. Leurs armées eurent naturellement besoin de médecins, parmi lesquels plusieurs avaient fait des séjours de formation complémentaire à Paris. Leur carrière fut donc émaillée d'expériences chirurgicales plutôt que médicales, comme responsables d'hôpitaux de campagne pour traiter les blessures, sources fréquentes d'amputations.

Enfin la guerre franco-allemande de 1870-1871, suivie des trois années d'occupation, fournirent aux jeunes médecins allemands l'occasion d'assister leurs compatriotes pendant le conflit, mais aussi parfois la population civile française. Il faut aussi rappeler qu'un petit nombre de médecins allemands, qui exerçaient à Paris, à l'instar de David Gruby, apporta ses soins à la population parisienne, dans plusieurs ambulances ouvertes à tous, même pendant les durs événements de 1871. Ces quelques praticiens mirent de côté les considérations nationales et firent preuve d'un dévouement exemplaire.

On a pu constater que la spécialisation médicale a pris une place notable chez ces jeunes médecins, après leur séjour parisien, précédé ou suivi d'un passage dans une autre des facultés de médecine européenne réputée. « *L'encyclopédisme et le spécialisme* »<sup>5</sup> firent l'objet de longues controverses au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1857, Louis Peisse posa le problème : « *Cette tendance à l'encyclopédisation dans la science est à la vérité contre-balançée par la tendance opposée, la spécialisation dans la pratique. Mais cette dernière est l'objet de beaucoup de défiance et même d'une sorte de réprobation, dans une portion considérable du corps médical... Qu'est-ce qu'une spécialité médicale ou chirurgicale ?... C'est une chose assez difficile à définir... Reste donc l'usage... D'une manière générale, un médecin ou chirurgien spécialiste est celui qui n'étudie et ne traite qu'une seule*

---

<sup>4</sup> Cf répertoire

<sup>5</sup> Peisse Louis, *La médecine et les médecins, philosophie, doctrines, institutions, critiques, mœurs*, Paris Baillière, 1857, bium 32601

*espèce de maladies...A un point de vue général, la spécialité est la loi inévitable de la science et de l'action humaine. Toute connaissance est nécessairement spéciale, car nul homme n'a la science universelle, et toute pratique est bornée à un certain nombre d'actes particuliers, car nul homme n'a la toute puissance* ». Mais rapidement spécialisation fut synonyme de progrès plutôt que de décadence. Le savoir et l'expérience dans l'art de guérir ont fait peu à peu la part des choses. A l'époque, il ne pouvait en être autrement comme on l'a exposé, pour plusieurs types d'interventions : la lithotritie, la lithotomie, la ténotomie, la cataracte parmi les principales.

Entre 1803 et 1871, Paris accueillit deux Allemands<sup>6</sup>, qui y exercèrent, et furent à l'origine de courants, rapidement sources de controverses, parfois violentes : Gall et la phrénologie dès 1807, d'existence plutôt éphémère, même si elle était encore citée au milieu du siècle, et Hahnemann, père de l'homéopathie, auteur de *l'Organon*, praticien dans la capitale de 1835 à 1843. S'opposant à l'allopathie, hésitante et peu renouvelée jusqu'au milieu du siècle, elle a eu une certaine fortune, comme l'on sait, malgré les critiques acerbes de la plupart des autorités médicales (Académie de médecine notamment), critiquant son absence de preuves scientifiques, par rapport aux autres thérapeutiques. La rubrique « feuilleton » dans l'*Esculape* du 27 Novembre 1839<sup>7</sup> s'intitulait : « *les phrénologistes à l'Académie et les homéopathes au Capitole* ». Son auteur, le Dr. E. C., écrivit : « *On a beaucoup parlé de l'hydre aux cent têtes qui avait la faculté de faire rebourgeonner spontanément celle qu'on venait de lui couper. Eh ! bien la phrénologie et l'homéopathie ont avec cet animal là quelques points de ressemblance. Ce n'est pas cependant que ces deux manières de science soient aussi redoutables que le monstre mythologique en question ; mais ne semblent-elles pas puiser dans la défaite une force factice, une infatigable témérité ? Voyez d'ailleurs ce qui se passe : les coups de hache de la logique et du ridicule ne sont rien pour la phrénologie et l'homéopathie, sinon un aiguillon excitateur qui les presse de suivre toujours la même route...L'homéopathie ne jouit plus de la même publicité que la phrénologie ; celle-ci peut faire encore la roue sur les tréteaux académiques, mais celle-là, humiliée, bafouée, méprisée, est devenue aussi petite que les infiniment petits dont elle a prêché avec tant de courage l'avènement médical...* ». Seule l'homéopathie a survécu, alors que la phrénologie a sombré dans l'oubli.

Faire connaître l'Allemagne aux universitaires des facultés françaises de médecine, tel fut l'objectif des rencontres à l'occasion de congrès. Les strasbourgeois eurent pour cela des facilités linguistiques. Victor Stoeber, professeur à Strasbourg, assista au congrès des naturalistes et médecins allemands en 1854. A cette occasion il rédigea trois lettres<sup>8</sup> adressées à son collègue le professeur Tourdes. Il a relaté ses différentes rencontres avec des sommités médicales d'outre Rhin : Noegerrath de Bonn, Ried de Iéna, Heyfelder à Erlangen, Walther à Munich, Dieffenbach à Berlin pour n'en citer que quelques uns. Stoeber rencontra même « *son ancien ami Baum, avec lequel il avait foulé si souvent les amphithéâtres de Dupuytren, Boyer, Laennec, et qui lui avait rendu le grand service de l'introduire en 1826, auprès de Wandrop, Lawrence et autres célébrités anglaises* ». A cette occasion Stoeber a rapporté aussi ses échanges en dehors des séances avec bien d'autres participants, souvent plus profitables que les conférences officielles.

---

<sup>6</sup> Cf répertoire

<sup>7</sup> *L'Esculape, Journal des spécialités médico-chirurgicales*, 1<sup>re</sup> année, n°24, 27 Novembre 1839, 143-145

<sup>8</sup> Stoeber Victor, *Une excursion médicale en Allemagne, le congrès des naturalistes et médecins allemands en 1854, Göttingen, Berlin, Dresde, Leipzig, Lettres adressées à M. le professeur Tourdes*, Strasbourg, 1854, bium 50326



Enfin, 1803-1871 fut une période d'émancipation dans le domaine médical pour les étrangers en France et les minorités, comme il a été tenté de le souligner tout au long de cette étude. Ce qui allait à l'encontre d'une certaine xénophobie, plus marquée dans les deux à trois décennies suivantes, même dans les sphères médicales. Un certain Peinard<sup>9</sup> en fut un exemple dans sa publication de 1894. Ses propos concernant les médecins étrangers ont été caricaturaux : « *ils nous envahissent de plus en plus, et devant cette nouvelle invasion des barbares, l'autorité, qui devrait protéger le travail national, reste impassible et leur facilite même l'obtention de nos grades universitaires, en favorisant leur installation en France... Je ne parle pas de ceux qui n'ont aucun titre équivalent, et qui, sans autorisation, munis simplement du titre de docteur de la faculté de Philadelphie ou d'Heidelberg, dont les diplômes se vendent couramment à beaux deniers comptant, affichent effrontément leurs prétentions au nez des autorités et à la barbe des médecins français régulièrement diplômés... Plus près de nous, après la malheureuse guerre de 1870, ce qu'il y a eu de médecins allemands venant s'établir en France, sous couleur d'Alsaciens- Lorrains, est fantastique...* ». Les craintes émises et les affirmations abruptes ainsi exprimées, furent plutôt le fait d'arguments économiques ou autres, que scientifiques. Les médecins hospitaliers et les universitaires des facultés françaises de médecine surent, après le conflit de 1870-71 et ses conséquences immédiates, rétablir lentement les conditions pour que leurs confrères de l'étranger fussent à nouveau acceptés dans le cadre d'échanges destinés à la formation, mais aussi en vue de l'information réciproque sur les progrès de part et d'autre du Rhin. Il en avait été ainsi avant 1870, comme on a pu le constater, en se rappelant Laennec, Cuvier, Civiale, Desmarres, Claude Bernard d'une part, et A. von Graefe, Mueller, du Bois Reymond, Dieffenbach et Virchow d'autre part. Dans les années qui ont immédiatement succédé à la période étudiée (1803-1871), il ne semble pas y avoir eu dans l'esprit des praticiens français un antagonisme naissant, qui aurait pu opposer une médecine française à une médecine allemande, sur le plan scientifique<sup>10</sup>, dans une attitude en quelque sorte protectionniste et de défense. Cette démarche eût été d'ailleurs peu compréhensible pour les cliniciens et gens de laboratoire, qui commençaient à travailler en symbiose. Mais la réponse plus étoffée à une telle question, au-delà de 1871, nécessiterait une étude portant plus spécifiquement sur cette période.

Tout au long des deux premiers tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, la médecine française a évidemment progressé par elle-même, mais aussi à l'aide de cette interpénétration franco-allemande réalisée grâce à la présence de ces jeunes médecins des pays de langues germaniques. Mais les règles universitaires et professionnelles de la médecine française ont peu évolué, malgré quelques modifications ponctuelles, comme cela a été rapporté. Le Congrès de 1845 fit de multiples propositions qui ne furent guère mises en application par les gouvernants. Le fonctionnement de l'enseignement médical en Allemagne fit l'objet de rapports et de publications, témoins d'un souci d'information. La conclusion des auteurs n'a pas vraiment insisté sur certains aspects, qui auraient pu éventuellement inspirer une modification des structures de la médecine française par touches successives. Il a fallu attendre 1892, pour qu'une nouvelle législation déjà citée, mette en place les améliorations jugées nécessaires à l'époque pour la formation médicale et l'exercice qui en a découlé. L'inspiration allemande ne semble pas vraiment avoir effleuré le législateur et ses conseillers pour la santé. L'instauration d'un examen d'Etat, par exemple, nécessaire pour obtenir le droit

---

<sup>9</sup> Peinard, *La profession médicale en France*, Paris, 1894, bium 73106. Peinard était le pseudonyme de Noël Reynaud, thèse, Paris, 1875, n°47 (*vitiligo et goître*)

<sup>10</sup> Digeon Claude, *La crise allemande de la pensée française (1870-1914)*, Paris presses universitaires de France, 1959

d'exercer outre- Rhin après la thèse, n'a pas été évoquée. Cette idée, comme d'autres, eût peut- être mérité d'être empruntée aux pays de langue allemande.

Mais la présence de leurs ressortissants de 1803 à 1871 fut incontestablement bénéfique en deçà et au-delà du Rhin pour l'art de guérir, but ultime recherché par chaque praticien.

## SOURCES

### 1- Documents d'Archives :

#### Archives Assistance Publique- Hôpitaux de Paris :

- D 617, I-XI
- 638 FOSS 1 à 4
- 706 FOSS 1
- 707 FOSS 24
- 9 L 20 et 56

#### Archives de l'Alliance Israélite Universelle :

- A 4585
- S 1198
- U 3353 (microfiches)

#### Archives du Consistoire de Paris :

- AA 1, 3, 4, 5 et 12
- CC 52
- EE 1 et 2
- ICC 4, 33, 34, 35
- MM
- 1 A et 1 B
- 2 C 1 et 2
- 5 G 1

#### Archives Nationales :

- BB/11/164, 216, 306, 381, 428, 500, 511, 523, 541, 553, 582, 584.
- BB/18/739 à 805
- F 8 142 à 167
- ET/XIII/753 et 754
- ET/VI/1103
- F/15/141 et 3818-3819
- F/16/936 à 939
- F/17/4511 à 4530 et 4552/4553

#### Archives de la Préfecture de Police (avant 1870, détruites lors d'un incendie)

#### Archives du Val de Grâce :

- Ae 19, 20, 37
- Pc 95
- Pd 2-1

### 2- Bibliothèques :

Académie de Médecine  
Alliance Israélite Universelle  
Assistance Publique- Hôpitaux de Paris  
Bibliothèque Historique de la Ville de Paris  
Bibliothèque Inter Universitaire de Médecine  
Bibliothèque de la Sorbonne  
Institut Historique Allemand de Paris  
Val de Grâce

### 3- Revues, Bulletins et Annuaires

ACTES du congrès médical de France, session de 1845, publiés par les soins de MM. Serres, Bouillaud, Soubeiran, Amédée Latour etc...Membres de la commission permanente du Congrès médical de France, section de médecine, Paris, Mai 1846, bium 43334 (avec la liste générale des adhérents au congrès pour tous les départements, notamment celui de la Seine, où figurent plusieurs de langue allemande)

ANNALES de l'anatomie et de la physiologie pathologiques, publiées par J-B Pigné, conservateur du musée Dupuytren, secrétaire général de la Société médicale allemande, Paris, musée Dupuytren, 1846 (bium 27569)

ANNALES de la Société d'hydrologie médicale de Paris, compte-rendu des séances, tome premier, Germer Baillière, Paris 1854-1855 et 1856-57, comportant la liste des membres correspondants étrangers, parmi lesquels Heyfelder, Liebig et Wetter (bium 90019)

ANNUAIRE- AGENDA des Médecins et Pharmaciens du département de la Seine, années 1873 et 1877, qui renseignent sur plusieurs médecins de langue allemande.

ANNUAIRE de l'AGMF, 1858-1884 (bium 90299)

ANNUAIRE Général du commerce et de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500.000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers, publié par Firmin Didot Frères, Paris, 1854, Archives de la ville de Paris, 2 ml 3/ 30, comportant la liste des médecins avec leur adresse, les heures de réception et leur « spécialité », avec comparaison des praticiens allemands y figurant ainsi que dans l'Adressbuch de la même année.

ATHENEE de Médecine de Paris, Nouvelle Bibliothèque Médicale augmentée d' un recueil de Médecine Vétérinaire et Bulletin de l' Athénée de Médecine de Paris, 3ème année, 1825, contenant la liste nominative des membres titulaires, correspondants nationaux et étrangers (quatorze de langue allemande) bium 90263

BALAYE Simone, Madame de Staël et le Dr. Koreff, Cahiers Staëliens, Mars 1965, n°3, Honoré Champion

BOUCHET Alain, Règles d'hygiène des étudiants en médecine sous Louis- Philippe, Cahiers lyonnais d'Histoire de la Médecine, tome 10, n°2, 3- 20, 1966

BOULLE Lydie, la Charité à Berlin du XVIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup>, Histoire des Sciences Médicales, tome XXXI, n°1, 1997

BULLETINS de la Société d'Anthropologie de Paris, Victor Masson, Paris, 1861 : statuts et liste des membres associés et correspondants étrangers, bium 90047.

BULLETIN de la Société Française d'Histoire de la Médecine, 1902- 1940, BIUM et Académie de Médecine

CONGRES International d'Homéopathie tenu à Paris les 12, 13 et 14 Août 1878, dans le cadre de l'Exposition Universelle de la même année à Paris, Congrès et conférences du Palais

du Trocadéro, n° 13 de la série, Paris, Imprimerie Nationale, 1879 (liste générale des adhérents, comportant quelques parisiens et étrangers de langue allemande)

DELAUNAY Albert, les Ordonnances du Dr. Gruby, Histoire de la Médecine, Octobre 1958, 41-52

DELHOUME Léon, les correspondants du Dr. Mardochée Marx (à propos de Koreff), Histoire de la médecine, 1959, n° spécial, 89-100

DOMANGE- HUBERT, Almanach général de médecine pour la ville de Paris, 1833 et 1851 (bium 90468), comportant l'annuaire des médecins y exerçant, y compris ceux de langue allemande

DUBOIS Charles, Les observations anatomo- cliniques du service de R.T.H. Laënnec à l'hôpital Necker (1816-1819), Histoire des sciences médicales, XXX, 2, 1996.

FINOT A., La Chapelle St Pierre et l'école clinique de la Charité, Histoire des Sciences Médicales, 1974, VIII, 4, 635- 658.

FORMULAIRE Magistral à l'usage des hôpitaux et hospices civils de Paris, Paris, 1836 (bium 38405) et 1867 (bium 48131)

FOSSEYEUX Marcel, Paris Médical en 1830, Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine, année 1928, 255- 269

GAZETTE Médicale de Paris, principalement de 1844 à 1871, bium 90182

GHINOPOULO Sophocle, Représentants de l'école de médecine de Vienne émigrés en France au XIX<sup>e</sup> siècle, Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine, Année 1929, XXIII, 237- 260 (Gruby, Swediauer, Mandl, Gall, Sichel)

GOERIG M., NEMES C. et STRAIMER A., The role of the « Societas Medicorum Germanicorum Parisensis “ for the Spread of Anasthesia in Europe, The history of Anasthesia, The Fourth International Symposium on the History of Anesthesia, Hamburg 26-29/ Avril 1997, Proceidings, Verlag Dräger Druck Lübeck, 1998

GUIART J., L'enseignement medico- chirurgical à Paris en 1764, jugé par un étudiant allemand, Bulletin de la Société Française d' Histoire de la Médecine, année 1925, 25- 29

GUIDE administratif et scolaire dans les Facultés de Médecine, les Ecoles supérieures de Pharmacie et les Ecoles préparatoires de médecine et de pharmacie, suivi de la chronologie des lois et règlements de 1791 à 1860, A. de Fontaine de Resbeck, Paris, Victor Masson, 1860

GYSEL Carlos, Les relations du jeune Blumenbach avec Camper vieillissant, Histoire des Sciences médicales, XVII, 2, 1983, 135-139

HERCZEG Arpad, Le mérite et la priorité de Robert Remak au sujet de la découverte du champignon favique, Bulletin de la Société Française d' Histoire de la Médecine, 1929, 301-305 (Remak, Schönlein et Gruby)

HINTZSCHE Emil, *Medizin und Mediziner seit 1870 im Spiegel der schweizerischen medizinischen Wochenschrift*, Bâle, 1971, rapporté par P. Huard, *Histoire des Sciences Médicales*, 1974, VIII, 3, 568-569

HUARD Pierre, *L'officiat de santé (1794-1892)*, *Concours Médical*, 1961, n°22, 3231-3239

HUARD Pierre et GRMEK Mirko, *Les élèves étrangers de Laënnec*, *Revue d'Histoire des Sciences*, Janvier 1973, tome XXVI, n°1

INDEX BIOGRAPHIQUE des membres, associés et correspondants de l'Académie de Médecine, 1820-1990, Bibliothèque de l'Académie de Médecine, Paris 1991

JOURNAL des Connaissances Médico- Chirurgicales, Paris, 1833-1852, bium 90191

KAEBIN Ilo, *la recherche médicale à l' Université de Dorpat/ Tartu de 1802 à 1940*, *Histoire des Sciences Médicales*, XXV, n°2, 1991, 145-150.

KRONAUGE F.A., *Vorsteher des polyglottischen Instituts, Adressbuch der Deutschen in Paris für das Jahr 1854*, Paris, (65 médecins/ 4772) Bibliothèque historique de la ville de Paris, 703983 (en fait *Adressbuch der Deutschen in London und Paris, erster Theil : London, zweiter Theil : Paris*)

LAENNEC 1781- 1826, commémoration du bicentenaire de sa naissance, colloque organisé au Collège de France les 18 et 19 Février 1981. *Revue du palais de la Découverte*, Août 1981.

LA LANCETTE FRANCAISE, *Gazette des hôpitaux civils et militaires*, à partir de 1828, bium 90130

LEGENDRE Paul, *L'hôpital général et la jeune école médicale de Vienne en 1847 (Semmelweiss, Rokitansky, Skoda, Hebra...)*, *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine*, Année 1930, 76-90.

LEMAIRE Jean- François, *l'Annuaire Médical de Maygrier, 1809-1810, Une source pour l'étude de la condition médicale sous le premier Empire*, *Mémoire, EPHE, IVème Section, Histoire et Philologie*, 1989

L'ESCULAPE, *Journal des Spécialités Médico-chirurgicales*, trimensuel paru de 1839 à 1841, comportant l'information sur plusieurs spécialités apparues et développées au XIX<sup>e</sup> siècle, dont un des co-rédacteurs fut Szokalski, bium 90230

LEUDET Docteur, *les Facultés de médecine d'Allemagne*, *Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, année 1855, (16 Février, 23 Mars, 20 Avril, 01 Juin et 12 Octobre).

LUTAUD A. *Les médecins dans Balzac, Desplein, Dupuytren*, *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine*, Année 1920, 373- 381

MEDECINE (la) à l'Exposition Universelle de 1867, *Guide catalogue publié par la Société médicale allemande de Paris*, Germer Baillière, 1867, et au siège de la Société, 24 rue de l'Ecole de Médecine, Préface du Dr. R. Liebreich, à Paris le 01 Juillet 1867.

MEDECINE (1a) Anecdotique, Historique et Littéraire, 1901-1904, revue, bium 131465

MEDING Henri, l'Académie Impériale Leopoldino- Carolina des Naturalistes (Curieux de la Nature), notice présentée à la Société médicale allemande de Paris le 11 Mai 1854, 2<sup>ème</sup> édition augmentée de la table des mémoires parus depuis quinze ans dans les Nova Acta L C nat. Cur., Paris V, Masson, 1854

PENNEAU D., LORiot J., PROTEAU J. et VALENTIN M., La femme médecin à travers les âges et les pays, Histoire des Sciences Médicales XV, n°4, 1981 (bium 96021)

PICARD P., Congrès des savants naturalistes et médecins allemands, tenu à Vienne du 16 au 22 Septembre 1856, Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, 26 Septembre 1856, p 681 à 688 (composition des sections).

PLESSIS J. L., Roux-Dessarps M. et Ferrandis J. J., une Société Médicale de haut niveau mais d'existence éphémère, Histoire des sciences médicales, tome XXXIV, n°4, 2000.

RECENSEMENT des Juifs à Paris, 1852, 1872, Archives du Consistoire de Paris MM, comportant plusieurs noms de médecins d'origine germanique, avec leur prénom, leur année et pays de naissance, leur adresse, avec mention de la profession.

Revue Médicale Française et Etrangère, 1838, 1, 161-162, Jugement administratif des Drs. Koreff et Wolowski ; rapports statistiques sur la ville de Paris pendant l'année 1822, 1823, 1, 294-295 ; analyse du Précis analytique de Système du Dr. Gall, 1828, 3, 166-167 ; compte-rendu du Traité de l'Ophthalmie, de la cataracte et de l'amaurose, par J. Sichel, 1838, 2, 309-311..

RECUEIL des Travaux de la Société Médicale Allemande de Paris, par H. Meding et A. Martin, Paris Masson, 1855 et par R. Liebreich et L. Laqueur, Paris Masson 1865 (comportant la liste des membres de la Société de 1844 à 1865).

ROCHE Henri, Tableau de la Société Médicale de l'ancien neuvième arrondissement de Paris (1840-1859), Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine, année 1911, 451-459

ROLLET Jacques, un ophtalmologiste de curieuse mémoire : Jules Sichel (1802-1868), Cahiers Lyonnais d'Histoire de la Médecine, tome 1, n°3, 19-23, 1956.

ROUBAUD Felix, Annuaire médical et pharmaceutique de la France, année 1857, au bureau de la France médicale et pharmaceutique, Paris, bium 90484 (contenant les correspondants étrangers des pays de langue allemande, notamment de l'Académie de Médecine, la liste des Sociétés Savantes de Paris et surtout la liste des médecins de Paris en 1857).

RUDOLPH Gérard, Un médecin allemand à Paris : Wilhelm BEHN (1808-1878), rapport sur un journal inédit de 1834, Histoire des Sciences Médicales, tome XXIX, n°1, 1995, 71-79

SACHS J.J. Medicinischer Almanach für das Jahr 1844 und das Jahr 1845 Nordhausen und Leipzig (Gruby, Hahnemann).

SOCIETE de médecine de l'arrondissement de l'Elysée (Bulletin des travaux), année 1863, comportant son règlement et la liste de ses membres, Acad. de Méd. 92232

SOCIETE de Médecine de Paris 1796-1896, Centenaire le 22 Mars 1896, Masson, 1896, comportant la liste des associés étrangers, notamment de langue allemande

SOCIETE Médicale Allemande de Paris, Procès verbaux, premier extrait, Paris 1847, Expériences sur l'action de l'éther sulfurique faites sur l'homme sain (bium, 90958, t633, n°14, 12 p.)

SOCIETE Médicale d'émulation de Paris, Bulletins et Recueils des travaux, 1817, 1823 et 1850, comportant la liste des correspondants étrangers, notamment ceux de langue allemande (Acad. de Méd. 92366)

SOCIETE Médicale du Panthéon de Paris, bulletin de l'année 1863, précédé d'un historique de la Société, Paris, 1864, Acad. de Méd. 92380 (mentionnant la liste de plusieurs autres sociétés, parmi lesquelles la Société Médicale Allemande de Paris, fondée en 1844)

STOFFT Henri, Le voyage à Paris d'Eduard von Siebold en 1831, Histoire des Sciences Médicales, tome XXX, n°2, 1996, 269-280

THEODORIDES Jean, L'œuvre scientifique du Dr. Gruby, extrait Revue Historique de la Médecine Hébraïque, Mars et Juillet 1954, Alliance Israélite Universelle, Bibliothèque.

VEREIN der deutschen Aerzte in Paris, 1854, Denkschrift zur Feier des zehnjährigen Stiftungsfestes des Vereins der deutschen Aerzte in Paris, zugleich Erinnerung von die vor 52 Jahren stattgefundene erste Vereinigung deutscher Heilkundigen in Paris. Festgabe allen Vereinmitgliedern zum Andenken an Paris gewidmet, Vereinslokal : 24 rue de l'Ecole de Médecine, Paris, librairie V. Masson, 1854, bium 27021 et BN T 7 473, n° 4906.

WROTNOWSKA Denise, Centenaire de la fondation de l'Association Parisienne des Médecins Polonais, 1858-1871, Histoire de la Médecine, N° Spécial, 1958, et le journal l'Expérience, 1837-1844, pour travaux de l'étranger.

4- Souvenirs et réflexions publiés par des médecins de langue allemande après leur séjour à Paris.

AMMON Friedrich August, Parallele der französischen und deutschen Chirurgie, nach Resultaten einer in den Jahren 1821 und 1822 gemachten Reise, Leipzig, 1823

AUDOUIN Jean- Victor, Journal d'un étudiant en médecine et en sciences à Paris sous la Restauration (1817-1818), texte inédit, Introduction et Notes par Jean Theodoridès, Histoire de la Médecine, Janvier 1959 (rencontre avec Swediauer, médecin autrichien fixé en France)

BEHN Georg Heinrich, Erinnerungen an Paris zunächst für Aerzte, Berlin und Stettin, bei Friedrich Nicolai, 1799

BERTHIER de Sauvigny R.P.G. Témoignages américains sur la médecine parisienne, 1815-1948, Histoire des sciences médicales, XIV, 4, 1980, 439-447



BURDACH Karl Friedrich, Rückblick auf mein Leben, Selbstbiographie, Leipzig, 1848 (son séjour à Paris pendant six semaines, tome 4, 359- 370), biuim 55853, 4 volumes parus après la mort de l'auteur, 1776- 1847

CASPER Johann Ludwig, Charakteristik der französischen Medicin, mit vergleichenden Hinblicken auf die englische, Leipzig, 1822 (biuim 69492)

FRANCK Joseph, Mémoires, le séjour à Paris du Dr. Franck (janvier à mars 1803), document et notes du Dr. S Trzebinski (Wilno, Pologne), Bulletin de la Société d' Histoire de la Médecine, 1924, n°18, 107- 124

FREUD Sigmund, Ma vie et la psychanalyse, idées/gallimard, Paris, 1983, p : 17 et 18, son séjour à la Salpêtrière auprès de Charcot, en 1885-86 (ouvrage écrit en 1925)

GEIGENMUELLER Ursula, Aussagen über die französische Medizin der Jahre 1820- 1847 in Reiseberichten deutscher Aerzte, Dissertation zur Erlangung der Zahnmedizinischen Doktorwürde am Fachbereich Zahn-, Mund- und Kieferheilkunde der Freien Universität Berlin, 10 Dezember 1985.

KOELLIKER Rudolf Albrecht von, Erinnerungen aus meinem Leben, Leipzig, 1899, qui apporte des renseignements sur ses passages à Paris (biuim 51791)

KRATZMANN Emil, die neuere Medicin in Frankreich nach Theorie und Praxis, mit vergleichenden Blicken auf Deutschland, Leipzig, 1846, (biuim 58555).

MENZEL Johann Baptist, Ueber den Zustand der Augenheilkunde in Frankreich; nebst kritischen Bemerkungen ueber denselben in Deutschland, Nürnberg, 1815, biuim 71819, (ouvrage écrit après un voyage de trois années dans les deux pays)

MUEHRY Adolph, Darstellungen und Ansichten zur Vergleichung der Medicin in Frankreich, England und Deutschland, nach einer Reise in diesen Ländern im Jahre 1835, Hannover, 1836 (biuim 83284)

SCHWEIGGER August Friedrich, Ueber Kranken- und Armen- Anstalten zu Paris, herausgegeben mit Zusätzen und einem Anhang über die französischen Feldspitäler von Dr J.G. Langermann, Bayreuth, 1809 (biuim 37377), liste des hôpitaux suivant les spécialités médicales traitées, maladies, indigents, pauvres, bien portants, femmes enceintes et enfants, vieillards et infirmes, mendicité, hôpitaux militaires.

SIEBOLD E.J.K., Geburtshülfliche Briefe, Braunschweig, 1862, et sa traduction en français par Mompais : Lettres obstétricales avec introduction et notes de J A Stolz, Paris, 1866 (la lettre VI décrit les six semaines passées dans la capitale en 1831)

STROMEYER Georg Friedrich Louis (Dr.), Erinnerungen eines deutschen Arztes, Hannover, C. Rünpler, 2 Bde. in 8°, Val de Grâce Ad 48 (Aufenthalt in Paris vom 3. April bis zum 4. Juli 1828) et biuim 45924.

WUNDERLICH Carl August, Wien und Paris, ein Beitrag zur Geschichte und Beurtheilung der gegenwärtigen Heilkunde in Deutschland und Frankreich, Stuttgart, Ebner und Seubert, 1841 (BnF, 8-T3-41) après ses séjours à Paris, hiver 1837- 1838 et en 1839.

## 5-Livres

ACKERKNECHT E.H., La médecine hospitalière à Paris, 1794- 1848, Payot, 1986 (Medicine at the Paris Hospital, Baltimore, 1967)

AGOULT (Comtesse d'), Mémoires, souvenirs et journaux, 1806- 1847, le Temps retrouvé, Mercure de France, 2007 (Dr. Koreff, p : 244, 266 et 748)

ARENDDT Hannah, Rahel Varnhagen, la vie d'une juive allemande à l'époque du romantisme, Pocket, 1994

BALZAC Honoré de, Le Médecin de Campagne, Garnier, 1976, et correspondance (lettre du 01 Janvier 1846 à Madame Hanska, sur Koreff)

BALZAC Honoré de, Les Parisiens comme ils sont, 1830- 1846, la Palatine, Genève, 1947, notamment « *le Bois de Boulogne et le Luxembourg* », à propos de Gall, ainsi que des gravures du Paris de l'époque.

BARIETY Maurice et COURY Charles, Histoire de la Médecine, A. Fayard, 1963 (notamment repères chronologiques et index alphabétique de très nombreux médecins français et étrangers).

BECK Hanno, Alexander von Humboldt, 2 Bde., Franz Steiner Verlag gmbh, Wiesbaden, 1959 (quelques renseignements sur ses études de médecine à Göttingen, mais sans indication sur la soutenance éventuelle d'une thèse)

BELHOMME Dr., Notice sur la vie et les ouvrages du Dr. Fossati, Paris, 1875 (Société de Phrénologie, en particulier Gall, Koreff et Spurzheim).

BELLANGER Claude, Godechot Jacques, Guiral Pierre et Terrou Fernand, Histoire Générale de la Presse Française, tome 2 : de 1815 à 1871 (Paris), PUF, 1969

BENBASSA Esther, Histoire des Juifs de France, chapitre XIX<sup>e</sup> siècle, Seuil, Points, Histoire, Paris, 1997 (chapitre sur Paris)

BERG Roger, Histoire des Juifs à Paris, de Chilpéric à Jacques Chirac, éditions du Cerf, Paris, 1997 (démographie et immigration au XIX<sup>e</sup> siècle)

BIOGRAPHISCHES LEXICON Hervorragender Aerzte des neunzehnten Jahrhunderts, Pagel J. in Berlin, Urban und Schwarzenberg, Berlin et Wien, 1901 (BLHA, comportant une très grande partie des médecins de langue allemande qui ont séjourné à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle, avec leur biographie et plusieurs de leurs publications, comportant des publications avec références souvent incomplètes) bium et Académie de Médecine.

BIOGRAPHISCHES LEXICON der hervorragenden Aerzte aller Zeiten und Völker, publié par Dr August Hirsch, Professor der Medizin zu Berlin (et all.), München- Berlin, Verlag von Urban & Schwarzenberg, 1962 (bium 145128), BLHA

BOIGNE (Comtesse de), Mémoires, le Temps Retrouvé, Mercure de France, 1999 (Dr. Koreff, tome 2, p 509 et 510).

BOULLE Lydie, la Médicalisation des Hôpitaux Parisiens dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (médecins étrangers à Paris, Wunderlich en particulier), Paris PUF, 1980 (bium, W156766/ 151-4)

BOURDON Isidore, Illustres Médecins et naturalistes des Temps Modernes, Paris, 1844

BOURQUELOT Lucile, Le Congrès médical de France : défense d'une profession libérale sous la Monarchie de Juillet, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, tome 86, Année 1879, numéro 2 (congrès de 1845)

BUELTZINGSLOEWEN Isabelle von, Machines à instruire, machines à guérir, les hôpitaux universitaires et la médicalisation de la société allemande (1730- 1850), Presses Universitaires de Lyon, 1997

BUSQUET Paul, les Biographies Médicales, 1927-1928, Paris

CABANES le Docteur, Un médecin Prussien, espion dans les salons romantiques, in La Belle- Sœur du Grand- Roi, Albin Michel, 1931, 313- 360 (Dr. Koreff).

CABANES le Docteur, Grands Névropathes, III, Albin Michel, 1935, 37- 72 (H. Heine et le Dr. Gruby)

CHATEAUBRIAND François- René de, Mémoires d'Outre- Tombe, 1997, Quarto, 2 tomes, Gallimard, (Dr. Koreff, tome 1, p : 1681)

CHELIUS Maximilian Joseph, Traité de chirurgie ou des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent, traduit de l' allemand par J-B Pigné (secrétaire général de la Société médicale allemande en 1846) , Germin-Baillière, Paris, 1844, 2 volumes

CHOULANT Ludwig, Anleitung zu dem Studium der Medicin, Leipzig, 1829 (cursus des études, voyages scientifiques à l'étranger), bium 39826

CONSTANT Benjamin, Œuvres, Journaux Intimes, La Pleiade, Gallimard, 1957 (Dr. Koreff sur l'index à plusieurs reprises)

CURMER Léon, Les Français peints par eux-mêmes, 2 tomes, Encyclopédie morale du XIX<sup>e</sup> siècle, Omnibus la Découverte, 2003, Le Médecin, par Louis Roux, tome 1, 161-169

CUVIER Georges, Lettres à C.M. Pfaff sur l'histoire naturelle, politique, littéraire, 1788-1792, traduite de l'allemand par Louis Marchand, docteur en médecine, Victor Masson, 1858 (son collègue à l'académie Caroline de Stuttgart en 1787- 88, et futur professeur de médecine à Kiel)

DASH Comtesse (Gabrielle Anne Vicomtesse de Saint- Mars dite), Mémoires des autres, Paris, 1895 (à propos de Koreff)

DAREMBERG Georges, Les grands médecins du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris, Masson, 1907 (chapitre sur Virchow), bium 59241

DAUMARD Adeline, Les bourgeois de Paris au XIX<sup>e</sup> siècle, Flammarion, 1970

DAUMIER Honoré, Les Gens de Médecine, Editions Vilo, Paris, 1966

DAUMIER Honoré, Caricaturana, Bibliophilie pour tous, Duculot, Paris- Gembloux, 1982

DECHAMBRE Amédée, Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales, 1865, Asselin et Victor Masson éditeurs, Paris, comportant plusieurs biographies, Acad . de Méd. et BIUM

DECULTOT Elisabeth, ESPAGNE Michel et LE RIDER Jacques, Dictionnaire du monde germanique, Paris, Bayard, 2007 (en particulier Ruiz Alain, les Allemands en France de 1789 à 1848, p. 23 à 27).

Deutsche Biographische Enzyklopaedie (DBE), Wissenschaftliche Buchgesellschaft Darmstadt, 1996, (Institut Historique Allemand de Paris)

DESTOUCHES Louis, Semmelweis et l'infection puerpérale, la vie et l'œuvre de Philippe Ignace Semmelweis, 1818-1865, thèse de médecine soutenue à Paris le 01 Mai 1924, Cahier Céline, Gallimard, 1977

DICTIONNAIRE de Biographie Française, Balteau J., Barroux M., Prevost M., 1936, Letouzey et Ané, Académie de médecine, 75536

DIGEON Claude, La crise allemande de la pensée française (1870-1914), Paris, Presse universitaires de France, 1959

DROZ Jacques, Histoire de l'Allemagne, Que sais- je, PUF, 1945

DU CAMP Maxime, Paris, ses fonctions, sa vie, deuxième moitié du XIX<sup>e</sup>, Hachette, 1879, six volumes, tome quatre, l'assistance publique, les hôpitaux.

DU CAMP Maxime, Souvenirs Littéraires, Paris, 1882 et Aubier, 1994(à propos du Dr Koreff p: 507-509).

DUHAMEL Pierre, Histoire des Médecins Français, 1993, Plon

EBSTEIN Erich, Dr. Med. Leipzig, Deutsche Aerzte- Reden aus dem 19. Jahrhundert, Berlin, 1926, mit Bibliographie (18) und Bildnisse (12), bium 152538

EMIGRES Français en Allemagne et Emigrés allemands en France, 1685- 1945, Exposition, Paris, 1983, Goethe- Institut

ESPAGNE Michel, Les Juifs allemands de Paris à l'époque de Heine. La translation askénaze, 1996, PUF, Perspectives Germaniques

EXELSCHNEIDER Erhard, Carl Gustav Carus (1789-1869) und seine russischen Beziehungen, Deutsche- russische Beziehungen in der Medizin des 18. und 19. Jahrhunderts, Ingrid Kastner, 2004, bium 233.746 (cf biographie de Carus dans le répertoire)

FABRE François, Némésis Médicale Illustrée, Recueil de satires, dont trente vignettes dessinées par Daumier, Paris 1840, au bureau de la Némésis Médicale, 22 rue Dauphine

FAURE Olivier, les Français et leur médecine au XIX<sup>e</sup> siècle, Belin, 1993

FLAUBERT Gustave, Madame Bovary, édition de Thierry Laget, folio classique, Paris, 2001, Gallimard, (p : 384, l'huissier n'inscrivit point *la tête phrénologique, considérée comme instrument de sa profession*).

GALINOWSKI André, L'enseignement à la faculté de médecine de Paris au début de la Troisième République et le décret du 20 Juin 1878, thèse pour le doctorat en médecine, faculté de Créteil, le 22 Mars 1979.

GALLAVARDIN Jean-Pierre Dr., L'enseignement clinique en Allemagne, particulièrement à Vienne, Projet de réforme pour l'enseignement clinique en France, Paris, Baillière, 1858 (médecins allemands à Paris et leur Société).

GONCOURT Edmond et Jules de, Journal, Mémoires de la vie littéraire, 1851- 1896, 3 tomes, Bouquins, R. Lafont, 1989 (Dr Gruby, tome 3, 770 et 966)

GRAETZER Jonas, Ueber die Organisation der Armen- Kranken- Pflege in grösseren Städten, Breslau, bei Georg Philipp Aderholz, 1851 (plusieurs listes de médecins)

GRAETZER Jonas, Lebensbilder hervorragender schlesischer Aerzte aus den letzten vier Jahrhunderten, Breslau, 1889, bium 20345 (Ludwig Traube, A T Middeldorpf, Gabriel Gustav Valentin et la Leopoldino Carolina)

GRMEK Mirko D. et coll., Histoire de la pensée médicale en Occident, tome 3: du romantisme à la science moderne, (la physiologie, la médecine expérimentale, l'élaboration du diagnostic, la thérapeutique et les spécialités), Paris, 1999, bium et Acad. de Méd.

GRUBY David, Sociétés et matériel de secours aux blessés militaires, Eugène Lacroix éditeur, Paris 1884

GRUBY David, Morphologia Pathologica, observationes microscopiae ad morphologiam pathologicam, Singer et Goering, 1840

GRUBY David, De l'homme et de la machine, étude comparée à propos d'une discussion sur la machine et l'homme, éditeur Charles Noblet, Paris, 1866

GRULICH Oscar, Bibliothekar, Geschichte der Bibliothek und Naturaliensammlung der kaiserlichen Leopoldnisch- Carolinischen deutschen Akademie der Naturforscher, Halle,

1894, p : 165- 166 (Vertrag mit dem Verein deutscher Aerzte in Paris) et p : 260-262 (Auflösung des Vereins deutscher Aerzte in Paris)

GUENIOT A., Souvenirs anecdotiques et médicaux, 1856-1871, Baillière, 1927

GUYOT de FERRE M., Statistique des lettres et des sciences en France, institutions et établissements littéraires et scientifiques, dictionnaire des hommes de lettres, des savants existant en France, Paris 1834, bium 59375

HAESER Heinrich, Lehrbuch der Geschichte der Medicin und der Volkskrankheiten (Frank, Hufeland, Stieglitz, Hartmann 714-716), Jena, F. Mauke, 1845, bium 37460.

HANDLEY Rima, Eine homöopathische Liebesgeschichte, Samuel und Mélanie Hahnemann, Beckschereihe, 2006

HEIN Dieter, Deutsche Geschichte in Daten, Verlag C.H. Beck, München, 2005

HEINE Heinrich, De l'Allemagne, collection Pluriel, livre de poche, 1981, première édition, Paris, 1835.

HENRIOT Emile, Courrier Littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle, la Renaissance du Livre, 1948, 2 tomes

HEXELSCHNEIDER Erhard, Carl Gustav Carus (1789-1869) und seine russischen Beziehungen, Deutsche- russische Beziehungen in der Medizin des 18. und 19. Jahrhunderts, Ingrid Kastner

INFERNAL Pierre, la Journée d'un carabin, Léon Vanie, éditeur, Paris, 1880, n°1, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, cote 17248, texte en vers sur l'hôpital, les cours, le pavillon de Clamart pour la dissection...relatant la vie étudiante de l'époque.

INTERNATIONALE Cothener Expertentage, 19-21/09/2002, Samuel Hahnemann in Paris, 1835, Europäisches Institut für Homeopathie.

JACCOUD, De l'organisation des facultés de médecine en Allemagne. Rapport présenté à son excellence le ministre de l'Instruction Publique le 06 Octobre 1863, Adrien Delahaye, Paris, 1864 (bium 90943), et l'Union Médicale, 02, 09 et 16 Février 1864, résumé par le Dr. Amédée Latour (étudiants en médecine, facultés, carrières professorales, doctorat, examen d'état).

JEANBLANC Helga, Des Allemands dans l'industrie et le commerce du livre à Paris (1811-1870), CNRS Editions, 1994 (Institut historique allemand de Paris, Ab 3550-4), pour Albert Franck, médecin de formation, mais éditeur à Paris.

KAHN Léon, Les juifs à Paris depuis le VI<sup>e</sup> siècle, Paris, 1889, Alliance Israélite Universelle, bibliothèque sur microfiches, (XIX<sup>e</sup> siècle, notamment temples à majorité allemande).

KAHN Léon, Les sociétés de secours mutuels philanthropiques et de prévoyance, Paris, 1887, Alliance Israélite Universelle, bibliothèque, sur microfiches (immigration allemande et Dr. Haas)

KANZ Kai Torsten, Nationalismus und internationale Zusammenarbeit in den Naturwissenschaften. Die deutsch- französischen Wissenschaftsbeziehungen zwischen Revolution und Restauration, 1789- 1832, Franz Steiner Verlag Stuttgart, 1997

KOENIG Mareike, Bibliotheken deutscher Einwanderer in Paris (1850-1914), Benutzer und Bestände, Humboldt-Universität zu Berlin, Institut für Bibliotheks- und Informationswissenschaft, Berliner Handreichungen zur Bibliotheks- und Informationswissenschaft, Heft 205, 2007- 695, ISSN 1438-7662, accès libre internet

KOENIG Mareike, Deutsche Handwerker, Arbeiter und Dienstmädchen in Paris, eine vergessene Migration im 19. Jahrhundert, R. Oldenburg Verlag, München, 2003

KOREFF Johannes Ferdinand, De regionibus Italiae aere pernicioso contaminates observationum quas munia professoris ordinarii publici in celeberrima universitati Berolinensi, Berlin, 1817, 37 pages, bium 90959

KRATZ Isabelle, Libraires et éditeurs allemands installés à Paris, 1840-1914, Revue de synthèse: IV S. Nos 1-2, janv.-juin 1992, 94-108 (Albert Franck, médecin et libraire allemand à Paris)

LABARTHE Paul, Nos médecins contemporains, Paris, Lebigre- Duquesne, 1868 (Desmarres et beaucoup d'autres)

LACHAISE C. Topographie Médicale de Paris ou examen général des causes qui peuvent avoir une influence marquée sur la santé des habitants de cette ville , le caractère de leurs maladies, et le choix des précautions hygiéniques qui leur sont applicables, Paris, Baillière, 1822, bium 35420

LAMARTINE Alphonse de, Souvenirs et Portraits, Hachette et Jouvot, Paris 1886 (Madame de Stael et l'Allemagne).

LANDAU Richard Dr., Geschichte der jüdischen Aerzte, Berlin, 1895, bium 65945.

LANGLEBERT Edmond, Guide pratique, scientifique et administratif de l'étudiant en médecine ou conseils aux élèves sur la direction qu'ils doivent donner à leurs études, Paris, Baillière, 1852 (examens, thèse, concours d'externat et internat, étudiants étrangers...)

LECOURT Dominique (sous la direction de), Dictionnaire de la Pensée Médicale, Quadrige, PUF, 2004 (Dr. Gruby dans l'histoire naturelle de la Parasitologie, articles sur la pédiatrie et la psychiatrie).

LELEU Louis, le Docteur Gruby, Notes et Souvenirs, Stock éditeur, Paris, 1908, Acad. de Méd. 47017

LEONARD Jacques, la France Médicale au XIX<sup>e</sup> siècle, 1978, Archives, Gallimard- Julliard

LEONARD Jacques, La vie quotidienne du médecin de province au XIX<sup>e</sup> siècle, 1977, Hachette

LEONARD Jacques, La médicalisation de l'Etat, l'exemple des premières décennies de la III<sup>e</sup> République, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, tome 86, Année 1979, numéro 2

LEONARD Jacques, la Médecine entre les pouvoirs et les savoirs (les médecins, 1814-1870), Aubier, 1981, bium 175984.

LEONARD Jacques, Médecins, Malades et Société dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle (la Restauration et la profession médicale, 83- 96), Sciences en situation, 1992.

LEONARD Jacques, Les Médecins de l' Ouest, 3 tomes, thèse présentée à Paris IV le 10 Janvier 1976 (bibliographie considérable et déroulement des études de médecine à l'époque, y compris à Paris pour le doctorat), diffusion librairie Honoré Champion, Paris 1976.

LIPINSKA Mélanie, Histoire des femmes médecins, 1900, librairie G. Jacques, Paris

LUSTMAN François, De l'émancipation à l'antisémitisme : histoire de la communauté juive de Paris, 1789- 1880, Honoré Champion, Paris, 2006 (en particulier démographie et professions).

MAGENDIE François, Formulaire pour la préparation et l'emploi de plusieurs nouveaux médicaments, septième édition revue et augmentée, Paris et Bruxelles, 1829 (bium 41332)

MARTIN Marietta, Un aventurier intellectuel sous la Restauration et la Monarchie de Juillet : le Dr. Koreff (David Ferdinand), 01/02/1783- 15/05/1851, P. Champion, 1925, Acad. de Méd. 46128

MEDING Henri, Essai sur la topographie médicale de Paris, Examen général des conditions de salubrité dans lesquelles cette ville est placée, 1852, Baillièrre et au siège de la Société Médicale Allemande de Paris.

MEDING Henri, De la gymnastique médicale suédoise, traitement par le mouvement ou kinésithérapie, Rapport annuel sur l'institut de gymnastique suédois, Masson, Paris, 1862, Acad de Méd. 50310

MEDING Henri, Paris Médical, Vademecum des médecins étrangers, renseignements historiques, statistiques, administratifs et scientifiques sur les hôpitaux et hospices civils et militaires, l'enseignement de la médecine, les académies et sociétés savantes, Paris Baillièrre, 1852, bium 38330

MEDIZINISCHES Schiriftsteller Lexicon der jetzt lebenden Verfasser, Callisen (Dr Adolph Carl Peter) Copenhagen, 1839, Acad. de Méd. 42759

MOHR Friedrich, Lehrbuch der pharmaceutischen Technik, für Apotheker, Chemiker, chemische Fabrikanten, Aerzte und Medicinal-Beamte, Braunschweig, 1853 (bium 69505)

MONDOR Henri, Dupuytren, collection Leurs Figures, Gallimard, 1945

MONTEMERLI Lorenzo, Biographie du Dr. Gruby offerte par les membres de la Compagnie Humanitaire Italienne à ses amis, Paris, 1874, Charles de Mourgues Frères.



MORHAIN C., De l' Empire Allemand, sa constitution, son administration, Berger- Levrault, Paris, 1886 (population, université, service de santé militaire)

MUNARET Jean- Marie Placide, Du médecin des villes et du médecin de campagne, Mœurs et Science, Paris, 1840, 2<sup>ème</sup> édition, Germer- Baillière

MUNTHE Axel, Das Buch von San Michele, Berlin, 1931, Verlag von Th. Knaur Nachf, Paul List Verlag Leipzig (Deutsches Historisches Institut von Paris, Im 5560): l'auteur, suédois, fit ses études de médecine à Upsala, Paris et Rome. Il exerça à Paris à partir de 1880.

MURAT Laure, La maison du Dr. Blanche, Histoire d'un asile et de ses pensionnaires de Nerval à Maupassant, JC Lattès, 2001 (le Dr Esprit Blanche fut membre de la Société médicale allemande de Paris).

OPPELN- BRONIKOWSKI Friedrich von, David Ferdinand Koreff, Serapionsbruder, Magnetiseur, Geheimrat und Dichter. Der Lebensroman eines Vergessenen. Aus Urkunden Zusammengestellt und eingeleitet, mit 16 Bildtafeln, Gebrüder Paetel, Berlin- Leipzig, 1928, BNU Strasbourg, CG 228213 (correspondance abondamment citée).

OTTERBURG S. J., Das medizinische Paris, ein Beitrag zur Geschichte der Medizin und ein Wegmeister für deutsche Aerzte, Carlsruhe et Paris, Germer Baillière, 1841, bium 38329

OTTERBURG S. J., Aperçu historique sur la médecine contemporaine de l'Allemagne, Paris, Germer Baillière, Carlsruhe, A. Bielefeld, 1852, bium 38329

PECKER André (sous la direction de), la Médecine à Paris du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, Editions Hervas, 1984

PEINARD (pseudonyme de Noël Raynaud, médecin), La profession médicale en France, Paris, 1894, bium 73106, (les médecins étrangers, p.22-25)

PEISSE Louis, la Médecine et les médecins, philosophie, doctrine, institutions, critiques, mœurs et biographies médicales (l'encyclopédisme et le spécialisme, 305-319), Paris, Baillière, 1857

PELICIER Yves, Histoire de la psychiatrie, Que sais-je, PUF, Paris, 1999, (p : 89 à 93, la psychiatrie allemande au XIXe siècle)

PIETTE Christine, les Juifs de Paris (1808-1840), la marche vers l'assimilation, les Cahiers d'Histoire de l'Université LAVAL, 1983, AIU, A 2710

PIORRY P-A, La médecine du bon sens, de l'emploi des petits moyens en médecine et en thérapeutique, Dictionnaire des Affections, Paris, Adrien Delahaye, 1864

POUMIES de la Siboutie, Souvenirs d'un médecin de Paris, publiés par Madame A. Branche et C. Dagoury, ses filles, Paris, Plon, 1910

RATIER F-S, Lettre aux médecins français sur la nécessité de spécialiser de bonne heure les études des jeunes gens qui doivent devenir médecins, Paris, Baillière, 1838

RATIER F-S, Coup d'œil sur les Cliniques Médicales de la faculté de médecine et des hôpitaux civils de Paris, Baillière, 1830 (enseignement clinique).

REMOND René, Introduction à l'histoire de notre temps, tome 2, le XIX<sup>e</sup> siècle (1815-1914), Seuil, Points histoire, 1974

RICHARZ Monica, der Eintritt der Juden in die Akademischen Berufe, 1974, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck).

ROSER W., Zur Erinnerung an C.A. WUNDERLICH, (aus dem Archiv für Heilkunde 1878 Heft 4 besonders abgedruckt) Leipzig, 1878 (bium 68360)

ROUXEAU Alfred, Laënnec avant et après 1806, Paris, Baillière, 1920

SABATIER J-C (d'Orléans), Recherches historiques sur la faculté de médecine de Paris depuis son origine jusqu' à nos jours, Baillière, Paris, 1837, bium 32609 (loi de 1803, statistiques et reproches des étrangers sur la faiblesse française en thérapeutique)

SACHAILE (de la Barre) Claude, Les médecins de Paris jugés par leurs œuvres, Statistique scientifique et morale des médecins de Paris, 1845, Paris (très nombreux renseignements sur plusieurs médecins d'origine germanique).

SAINT-MAUR, Paul de, Professeur émérite d'Anatomo-Pathologie, CHU Saint Antoine, Eléments pour servir à l'Histoire de l'Anatomie Pathologique Parisienne des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, mise en forme des matériaux d'un exposé fait à l'amphithéâtre Farabeuf le 22 Juin 2004 dans le cadre des mardis de pathologie (à propos de Rokitansky et Skoda, Viennois, p:2), 10 rue Medicis, 94100 Saint- Maur.

STAEL Germaine de, De l'Allemagne, Garnier frères, Paris, préface de 1815 (à propos du Dr. Koreff)

STOEBER V. Une excursion médicale en Allemagne, le congrès des naturalistes et médecins allemands en 1854, Göttingen, Berlin, Dresde, Leipzig, trois lettres adressées à M. le professeur Tourdes, Strasbourg, 1854, bium 50326 (nombreuses anecdotes sur de multiples médecins de langue allemande : Heyfelder, Dieffenbach, Hyrtl, Dietz, Esmarch, Textor ...)

STRICKER Wilhelm Friedrich Karl, Germanica Archiv zur Kenntniss des deutschen Elements in allen Ländern der Erde, Fr. Am Main, 1847, die Deutschen in Paris, p: 283-289 (renseignements sur la Société médicale allemande de Paris, ses presidents et secretaires, son fonctionnement).

TASCHENATLAS, Deutsche Geschichte, herausgegeben von Hans Ulrich Rudolf und Vadim Oswalt, Klett-Perthes Verlag, Gotha und Stuttgart, 2006 (cartes commentées avec lexique géographique et historique).

TEXIER E. Tableau de Paris, 1852-1853, tomes 1 et 2, bium 1771 (les étrangers à Paris, notamment les Allemands, l'Ecole de Médecine, les établissements de bienfaisance)

VERON Louis (docteur), Mémoires d'un bourgeois de Paris, Chronique de la Vie Mondaine et Littéraire de 1815 à 1852, Guy le Prat, Paris, 1945

VERON Pierre, les Marchands de santé, Dentec, Paris 1862, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, 4513 (description caricaturale du malade et du médecin de l'époque)

VIEUVILLE Patrick, les Maladies d'Honoré de Balzac, thèse pour le doctorat en médecine, Paris, le 14 Mai 1975.

VIRCHOW Rudolf, Die Juden und die Hospitaeler, Separatdruck aus Virchow's Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie und für klinische Medizin, Band 46, bium 68276

VIRCHOW Rudolf, Gedächtnissrede auf Johann Lucas Schönlein gehalten am 23. Januar 1865, dem ersten Jahrestage seines Todes in der Aula der Berliner Universität, Berlin 1865, (bium 46118)

WEISZ George, The Medical Mandarins, Oxford, 1995, p:54-55 pour les Sociétés et notamment l'Académie de médecine (Acad. Méd. 610.7 WEI)

WERNER Michaël, Paris und Berlin in der Revolution 1848, Stuttgart, 1995 (Etrangers et immigrants à Paris autour de 1848, l'exemple des allemands, p : 199-213)

WIRIOT Mireille, L'enseignement clinique dans les hôpitaux de Paris entre 1794 et 1848, Thèse pour le doctorat en médecine, Paris, 30 Avril 1970, bium (comportant de nombreuses références relatives aux étudiants étrangers, notamment de langue allemande).

ZIEGER Kristin, Doctorat en Médecine, Leipzig, 21 Novembre 2000 : Die Bedeutung der deutschen Aerztereine für das wissenschaftliche Leben, die medizinische Versorgung und soziale Belange der Stadt St Petersburg von 1819-1914.

ZIMMERMANN Wilhelm, L'angine couenneuse et le croup, mémoire sur les affections diphtéritiques, nouvelle méthode de traitement expérimentée dans une épidémie (1857), Valenciennes, 1860 (bium 46414)

ZIMMERMANN Wilhelm, Aperçu général sur la Gymnastique suédoise pédagogique, hygiénique, thérapeutique, militaire et esthétique, présenté à la commission chargée de l'organisation de la gymnastique en France, Paris, typographie et lithographie. Renou et Maulde, 1868 (bium 67768)

ZWEIG Stefan, Heilung durch den Geist, Insel Verlag, 1931, en français La guérison par l'esprit, Paris, Pierre Belfond, 1982 et 1991 (première partie consacrée à Mesmer, 1734-1815 et le mesmerisme, à Vienne et Paris), et livre de poche, 1996.

ZWICKY Heinrich, Die Metamorphose des Thrombus, Zürich, 1845 (bium 90959, t79, n°24)

## INDEX des NOMS

- Abassa N., 101  
Abel Chr. W. L., 101  
Addison T., 77  
Adelon N. P. 40, 106  
Agardh K. A., 112  
Agassiz L. J. 69, 120  
Agoult comtesse d', 180  
Albers J. A., 50, 73  
Albrecht Heinr. W., 121  
Albrecht H., 62  
Alcan, 199  
Alefeld F. C. W., 112  
Alibert J. L., 33, 35, 38, 48  
Allegre, 200  
Althaus Julius, 104  
Althof H., 124  
Ammon Fr. A. v. 17, 38, 49, 50  
Amussat A. 143  
Anagnostakis A., 10, 12, 124, 217  
Ancelot Marguerite, 181  
Andral Gabriel, 8, 32, 35, 40, 42, 57, 143, 212, 218  
Anhalt Bernburg Alexis de, 172  
Anhalt Cöthen, duc de, 167  
Appia Louis, 119  
Arago François, 32  
Aremberg d', prince, 160  
Arendt Nikolaus, 102  
Arlt Ferd., 46, 124, 125, 150  
Armussat, 52  
Arnim Achim d', 178  
Arnold Fr., 3, 53  
Aronsohn Paul, 87, 89  
Astley Cooper Sir, 33  
Augustin Fr. L., 62, 171  
Autenrieth J. H., 60, 62, 67  
Auzias- Turenne Jos. Alex., 88  
Avenarius et Brockhaus, 120  
  
Baerensprung F. W. F., 90  
Balayé Simone, 176  
Balzac H. de, 166, 181, 182  
Bardeleben H. A., 70  
Bariéty Maurice, 211  
Barth, 41  
Barthez A., 92  
Barthez P. J., 173  
Baruch, 134  
  
Basedow Karl, 67  
Bassaigne, 6  
Bassow Vassili, 70  
Bateman Thomas, 90  
Baudeloque (neveu de J. L.), 40  
Baum, 224  
Baumert Fr. Moritz, 95  
Baumgaertner Julius, 74  
Baumgarten, 10  
Bayle Gaspard, 212  
Bazin E., 187  
Beck K. J., 73, 125  
Becker, 50, 176  
Beckers Paulus P. L., 151  
Béclard Jules, 3, 10, 14, 78  
Beer Georg, J., 86, 125, 149  
Béhier, 2, 3  
Behn W. Fr., 26, 38, 49, 50  
Behre G. C., 50  
Bell Benjamin, 173  
Bell Charles, 157  
Bellefond, 99  
Bénès, 186  
Benizelos, 12  
Bérard P. H., 8, 9, 13, 57, 144, 145  
Berend H. W., 50  
Berg, 187  
Bernard Claude, 10, 13, 31, 60, 80, 95, 115, 188, 212, 213, 216, 225  
Berndt Fried. A., 73  
Bernhuber, 10  
Berstoecher, 177  
Berthold, 168  
Bertin Mr., 183  
Bessaignet, 6  
Bichat Fr. X., 42, 174, 212  
Bidder H. F., 105, 126  
Biett, 88, 90, 157  
Billroth Chr. Albr., 110  
Bing, 175  
Bischoff, 3  
Blache Jean, 94  
Blainville Henri, 44  
Blanche Esprit, 6, 10, 14, 81  
Blasius Ernst, 17, 123  
Blodig, 46  
Bloedau, 110  
Blumenbach Joh. Fried., 24, 55, 57, 58, 59, 62, 171  
Bodé, 168

Boeneck G., 50  
 Boerne Ludwig, 144  
 Boettscher Arthur, 86  
 Boigne, comtesse de, 180  
 Bois Reymond Emil du, 2, 18, 24, 50, 79, 104, 213, 216, 217, 225  
 Bonaparte, Ier Consul, 1  
 Boschan Fried., 76  
 Bosquillon, 173  
 Bouchut Eugène, 94  
 Bouillaud J-B, 35, 40, 41, 143, 212  
 Boulet J-B, 156  
 Bouley, 3  
 Bourdois, 180, 181  
 Bourgerie, 152  
 Bouros Jean, 12  
 Boussingault J-B, 47  
 Boutron-Charlach A., 47  
 Bowman William Sir, 123, 124, 125  
 Boyer Alexis, 33  
 Boyer Lucien, 171, 224  
 Boyet, 26  
 Brandeis Hermann, 134  
 Brandes, 7  
 Braun, 150  
 Braunn, 168  
 Bres Madeleine, 21  
 Breschet Gilbert, 42, 44  
 Bretonneau P. F., 22, 94, 191, 213  
 Broca Paul, 10, 14  
 Brongniart Adolphe, 10, 13, 111, 112, 113  
 Brongniart Alexandre, 8, 38, 97  
 Brosse von, 123  
 Broussais Fr., 33, 35, 115, 166, 218  
 Brown Robert, 74 163  
 Brown- Sequard Charles, 18, 216  
 Bruecke v. E., 95, 148, 216  
 Brueckert, 175  
 Brutzer G. W., 83  
 Buchner Ernst, 106, 107, 109  
 Budge Julius L., 31  
 Budhom, 134  
 Buffon G. L., 44  
 Burdach K. Fried., 44, 45, 49, 50  
 Bunsen, 3, 76  
 Bunser, 7  
 Burckhardt, 98  
 Burghard, Albert, 106, 107  
 Busch K. David, 47, 49, 50  
 Busch Dietrich, 73  
 Busch (de Francfort), 3, 50  
 Bussy Antoine, 109  
 Byron, 102  
 Cabanès Dr., 174, 176  
 Cabanis P., 173  
 Cahen Mayer, 201  
 Cahen Moïse, 198, 200, 201 204, 205  
 Camélias, la dame aux, 181  
 Camp, Maxime du, 176, 180, 183  
 Campbell Charles, 10, 73, 169  
 Campbell Dorothea, 135  
 Carrion v., 150  
 Carron du Villars, 40, 41  
 Cartouche, 3  
 Carus Carl Gustav, 26, 50, 58, 59, 73  
 Casper Joh. L., 38, 49, 50, 55, 67  
 Caudmont O. Ph., 10, 14, 109, 110, 212  
 Caventou, 219  
 Cayol Jean Bruno, 73  
 Cazenave P. L. A., 40, 88, 90, 156  
 Chamisso, 175, 176  
 Chaptal J. A., 49  
 Charcot J Martin, 5, 14, 50, 62, 103, 106, 142, 158, 212, 216  
 Charles VII, 8  
 Charles X, 45  
 Charles Quint, 78  
 Charpentier Louis A., 73  
 Chasles Philarète, 184  
 Chassaignac Edouard, 41  
 Chateaubriand, 176, 180  
 Chauliac Guy de, 150  
 Chelius v. Maximilien, 3, 15, 41, 57, 124  
 Chomel Auguste, 40, 143  
 Choulant Ludwig, 46, 49, 67  
 Christine de Suède, 158  
 Chrysochoos, 12  
 Civiale J., 8, 33, 41, 57, 109, 110, 111, 150, 172, 201, 212, 217, 225  
 Claparède Edouard, 79  
 Clarus Hermann Julius, 68  
 Cless v. Georg, 50  
 Cloquet Hippolyte, 44  
 Cloquet J., 35  
 Coblentz E., 26  
 Cohen (Hanovre), 34, 175  
 Cohn Albert, 135  
 Confort Richard, 134  
 Conradi Joh. Wil., 53

Constant B., 174, 176, 178, 181  
 Constant Mme., née Hardenberg, 183  
 Constantin Grand Duc, 74  
 Cornelius Friedrich, 73  
 Cornu Maxime, 187  
 Corvisart J. Nicolas, 48, 173  
 Costis, 12  
 Coury Charles, 210  
 Cousin Victor, 153, 179, 196, 197  
 Cremieux Adolphe Isaac, 137, 183, 186, 209  
 Creve Carl Caspar, 171  
 Cruveilhier Jean, 32, 34, 35, 157  
 Cussy Chevalier de, 178  
 Custine de, Astolphe, 176, 177, 183  
 Custine de Marquise, 133, 176, 177, 178, 179  
 Cuvier G., 8, 31, 32, 44, 69, 96, 116, 171, 172, 178, 179, 182, 187, 207  
 Cywinski Zeno, 62  
 Czermak J. Nepomuk, 98, 99, 100 153, 217  
 Czernicki Louis, 134

Dahl Waldemar, 101, 102  
 Damerow Heinrich P. A., 83  
 Damianos Georgios, 12, 67  
 Danyau Ant., 6, 10, 14, 73  
 Daremberg Charles, 159, 160, 165  
 Daremberg Georges, 160  
 Darwall, 157  
 Dash Comtesse, 180  
 Daubenton Louis J M, 44  
 Daudet Alphonse, 192  
 Davaine Casimir, 182  
 Decazes duc, 166  
 Dechambre A., 10, 13, 14, 118  
 Decroix Emile François, 190  
 Delacroix, 181  
 Delafond M. O., 187, 188  
 Delessert Benjamin, 49  
 Demarquay Jean Nicolas, 10, 14  
 Demme Hermann, 70, 93  
 Demme Rudolf, 92, 93  
 Denonvilliers Charles, 126  
 Depaul Jean, 74  
 Descartes René, 158  
 Desgenettes Nicolas, 48

Desmarres L. A., 10, 13, 15, 24, 46, 124, 125, 129, 140, 148, 149, 150, 207, 212, 225  
 Desmarres Alphonse, 150  
 Dezeimeris Jean Eugène, 40, 42, 68, 155  
 Didot A. Firmin, 153, 197  
 Dieffenbach J. Friedr. 10, 38, 41, 46 , 47, 50, 70, 137, 171, 199, 224, 225  
 Dietl E., 218  
 Dino, duchesse de, 181  
 Dittel Leopold, 109  
 Doederlein G., 10  
 Doellinger Ignaz, 79  
 Doering Albert, 76  
 Domange Hubert, 160  
 Donders Frans Cornelius, 125, 127, 140, 148, 171, 217  
 Dor, 142  
 Drache H.J.R., 160, 161  
 Dreyfus Benoît, 160, 161  
 Drieberg von, Fried., 175  
 Drosdowski Stanislaus, 152  
 Dubois E.F., 166  
 Dubois Paul, 34, 42  
 Dubovizki Peter, 70  
 Duchaussoy v., 189  
 Duchenne de Boulogne Guillaume, 25, 105, 106  
 Dufour, 20  
 Dujardin- Baumetz, 192  
 Dumas Alexandre fils, 182, 192  
 Dumas J- Baptiste, 32  
 Dumreicher Johann, 109  
 Dunand Jean Henry, 119  
 Duplessis Marie(Alphonsine Plessis, la Dame aux Camélias) 182  
 Dupuytren Guillaume, 6, 15, 32, 33, 38, 45, 70, 85, 127, 144, 172, 214, 224  
 Durand- Fardel, 75  
 Duringe Louis, 70, 135, 193 194, 195  
 Dwigubski Johann, 112

Eckhardt Karl, 17, 31  
 Ehrenberg Chr. Gottl., 3, 59, 119  
 Ehrmann Karl H., 59  
 Eimer C.H. 75  
 Eisenmann, 76  
 Eisenmann Johann Gottfried, 76  
 Eisenstein, 52  
 Elvenick Stephan, 135

Engel Joseph, 43, 106, 107  
 Engelmann, 42  
 Ense v., 175  
 Enslin, 42  
 Erdmann B.A., 25, 50, 79  
 Ermann Paul, 104  
 Eschrich, 79  
 Esmarch Joh. Friedr., 70, 71, 128  
 Esquirol Jean, 34, 38, 40, 45, 48, 83, 84, 212  
 Eversmann Eduard, 112  
 Ewerbeck, 7, 59, 60, 67, 196

Faber R., 10  
 Falinar, 51  
 Falret J-P, 13, 81  
 Fano, 162, 163  
 Faraday Michael, 24, 104  
 Favel Andrée, 142  
 Feldman, 198  
 Feldmann J Edouard, 134  
 Feldmann Sigismund, 6, 10, 134, 203  
 Feuillet de Conches, 179  
 Feyerlin Fr., 76  
 Fischer J.N., 124  
 Fischer Otto, 62  
 Fischer von Waldheim Johann, 31, 55, 116, 172  
 Fleischmann, 10  
 Flourens Pierre Jean, 8, 31, 32, 38, 70, 80, 171, 188  
 Focke, 86  
 Follin 148, 150  
 Forget, 157  
 Foerster Richard, 46, 49, 50  
 Forster de, Charles, 179  
 Forster Thomas, 165  
 Fossati J. A. Laurent, 45, 166, 185  
 Fourcroy Antoine, 97  
 Foyatier Denis, 166  
 Franck Albert, 120  
 Frank Joseph 38, 47, 48, 49, 50, 162  
 Frech, 159, 160, 161  
 Frederic- Guillaume, 33, 101  
 Fremy Edmond, 47  
 Freud S., 5, 50, 62, 213  
 Frey, 86  
 Friedländer Michel, 176  
 Friedreich Nikolaus, 57, 107  
 Froehbelius Wilhelm, 12, 93

Froriep Robert Fried. , 34, 50, 55  
 Fuchs Ernest, 62  
 Fudakowski Beleslaw Herm., 95  
 Furnari Salvator, 147  
 Fuerstenberg Moritz, 118  
 Fürstenheim Ernst, 109, 110

Galezowski Xavier, 139, 140, 196  
 Galezowski Séverin, 140, 154, 196  
 Gall F J, 31, 33, 44, 45, 62, 84, 115, 146, 165, 166, 173, 175, 176, 185, 193, 194, 196, 224  
 Galvani Luigi, 104  
 Gans Edgar, 77  
 Garrett Elizabeth, 21  
 Gay-Lussac Louis, 10, 32, 97  
 Gehewe K W, 10, 12  
 Gennadis, 12, 13  
 Geoffroy Saint Hilaire Etienne, 31, 32, 38, 44, 166  
 Georget, 45  
 Georgiadès Anastasius, 62  
 Gérard, le baron, 179  
 Gerlach Joseph v., 79  
 Gheissner, 3  
 Gluge, 79  
 Gmelin Chr. G., 62, 96  
 Goeppert H. Robert, 112  
 Goll Friedrich, 115  
 Goncourt, E. et J. de, 191  
 Gosse Hippolyte Jean, 152  
 Gosselin Léon Athanase, 167  
 Grabowski Stanislas Alex., 152  
 Grancher Joseph, 192  
 Graefe Albrecht v., 12, 15, 24, 50, 55, 121, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 140, 142, 147, 148, 149, 150, 171, 172, 217, 225  
 Graefe Karl Ferdinand, v., 70, 111, 172  
 Graetzer, 8  
 Gretscher, 160, 161  
 Griesinger Wilhelm, 104  
 Grimm H. Gottfried, 102  
 Grmek Mirko, 210  
 Grosgelein, 200, 204  
 Grossi Ernst, 45  
 Gruber, 171  
 Gruby David, 10, 43, 67, 86, 139, 153, 154, 165, 174, 185-192, 193, 194, 196, 197, 198, 203, 208, 216, 223  
 Gruby Menahem Mendel, 186, 188

Gruenfeld, 209  
 Gruithuisen v. Paula, v. Franz., 119  
 Grünewaldt, 12  
 Guenther Gustav B., 7, 106  
 Guenther Rudolf Biedermann, 107  
 Guerin J., 171  
 Guersant Paul L.B., 74  
 Guillaume Ier, 26, 78  
 Guillaume II, 152  
 Guinard, 154  
 Guizot Fr., 167  
 Gusserow Adolph. L. S., 74  
 Gustave V de Suède, 158

Haas Martin, 133, 139, 158, 160, 162, 163,  
 198, 199, 200, 201, 203, 204  
 Haberer Albert, 77  
 Haeckel Ernst, 121  
 Haelsten, 79  
 Haessler, 167  
 Hagedorn A. v., 10  
 Hagen H.A., 120  
 Hagenbach, 92  
 Haindorf Alex., 38, 50, 83  
 Hahnemann Samuel, 42, 62, 162, 166, 167,  
 196, 197, 219, 224  
 Halbertsma Tjalling, 74  
 Hamilton, duc de, 33, 133, 183, 184  
 Hammer Adam, 73  
 Handschuch Georg Friedr., 102  
 Handvogel Ignaz, 67, 139, 140, 158, 160,  
 193, 194, 196, 199, 200, 201, 203  
 Harbaur, 175  
 Hardenberg Charlotte de, 176  
 Hardenberg, prince de, 177, 178, 179, 180  
 Harless Johann Chr., 62  
 Hartnack Edmund, 10, 13, 20, 117, 118,  
 217  
 Harvey William, 117  
 Hase, 176  
 Hasner Joseph, 46  
 Hasse Karl Ewald, 50  
 Hauner August v., 92, 93  
 Hebra Ferdinand v., 24, 90, 205, 217  
 Hechell F.B., 106  
 Hecht Louis Emile, 18, 76  
 Heideloff et Campe, 181  
 Heidler Karl Joseph, 76  
 Heiligenthal Franz, 77  
 Heine Heinrich, 178, 179, 181, 191, 192

Heine Karl Wilhelm v., 71  
 Heinroth, 45  
 Heller Samuel, 202, 203, 205  
 Helmholtz H., 3, 216, 217  
 Henke Adolf Chr., 57  
 Henle Fried. Gustav, 50, 79, 86, 188  
 Hennemann, 42  
 Hennig, 92  
 Henroz, 149, 155  
 Henry Joseph, 162, 163, 205  
 Hensler Philipp G., 174  
 Herbeski, 51  
 Hering, 3  
 Herold, 94  
 Herold Albert, 120  
 Hersch, 171  
 Herschell, 169  
 Hertel Joseph, Georg, 93  
 Hervilly Mélanie d', 167  
 Heuck, 10  
 Heusinger Karl Friedr., 108  
 Heyfelder Jean Ferd., 8, 9, 50, 75, 168, 224  
 Heymann Julius N.H., 108  
 Hildebrandt Georg Friedr., 62  
 Himly Ernst August, 52, 80, 108  
 Himly Karl, 52  
 Hippocrate, 156  
 Hirsch Theodor, 10  
 Hirschfeld Joseph, 77  
 Hirschfeld Ludwig Moritz, 152, 156, 207,  
 209  
 Hirschler Ignaz, 207, 209  
 Hirschmann Wilhelm, 117  
 Hitzig Eduard, 104  
 Hoeffler J. C. Ferdinand, 47, 153, 193 194,  
 196, 197  
 Hoelder, H. Friedr. v., 106, 107  
 Hofbauer, 110  
 Hoffmann, 13  
 Hoffmann Achille, 159, 160, 161  
 Hoffmann Matthieu, 159, 160, 161  
 Hoffmann E. T. Wilh., 178, 182  
 Holscher, 42  
 Holst, 92  
 Hoppe Hans August, 96  
 Hoppe-Seyler Ernst Felix, 96  
 Horn Wilhelm v., 38, 50  
 Horner, 123  
 Horstmann H. Nikolaus, 106, 108  
 Hueck Alex., 79



Hueter Karl, 60  
 Hufeland Christoph Wilh., 39, 57, 58, 59, 62, 67  
 Humboldt Fried. H. Alex., v., 24, 34, 44, 58, 59, 69, 104, 113, 119, 172, 178, 206, 221  
 Humboldt Mme. G. v., 177  
  
 Ideler Karl Wilh., 83  
 Ingres J. A. D., 181  
 Isensee Ludwig Theodor, 50  
 Itard Jean Marc Gaspard, 42, 50, 99  
 Ivanchich Victor v., 109, 110  
  
 Jackson, 19  
 Jacob, 86  
 Jacobi Karl Wigand, 62  
 Jacobi Maximilien, 3, 84  
 Jacobson Ludwig, 207, 209, 210  
 Jacoby Johann, 205  
 Jacubowitch Nicolai M., 71, 104, 105  
 Jaeger, 15  
 Jaeger Emmanuel Friedrich, 144, 150  
 Jaeger Georg Friedr. v., 117, 149  
 Jaeger Fried. Ritter von Jaxtthal, 125, 128, 144, 150  
 Jaffe Max, 115  
 Jahr G.H.G., 160, 162  
 Jakubowski Mathias Léon, 83, 92, 93  
 Jaslikowski, 165  
 Jenner, 67  
 Jobert de Lamballe A., 8, 41, 74, 126, 143, 213  
 Joerg Johann C., 73  
 Joos W., 60  
 Joseph II, 164  
 Joséphine Impératrice, 154  
 Junod, 10  
 Junot, 41  
 Junghans, 44  
 Jurine Louis, 73  
 Jussieu Antoine de, 8, 44  
  
 Kahn Léon, 204, 205  
 Kalk von der, 127  
 Kalliburges, 12, 17, 18  
 Kapeler J-B, 62  
 Kaempfen J.A.I.Aloys, 133, 139, 158, 160, 165, 196  
 Kammerer, 8  
  
 Kern Vincent, 172  
 Kilian F.M., 196  
 Kiwich Franz, 10  
 Klencke P.F., 187  
 Kluge Karl Alex., 73  
 Knapp Hermann Jakob, 18, 123, 125, 126  
 Koch Charles Jean, 135  
 Koebner Henricus, 65  
 Koehler Ludwig, 153  
 Koelliker Rudolph Alb., 57, 79, 86, 115  
 Koenig Mareike, 1  
 Kolb K., 6, 133, 139, 165  
 Kopernicki Isidor, 119  
 Kopp Joh. Heinrich, 38, 50, 62  
 Korck Louis, 52  
 Koreff David, 31, 33, 67, 133, 137, 165, 166, 174-185, 192, 196, 208  
 Koreff Madame, 182  
 Kosch Raphaël, 60, 205  
 Kosminski Stanislaus, 126  
 Kottmann Joh. Bapt., 62  
 Krabbe Harald, 119  
 Kraemer Karl, 75  
 Kramer Wilhelm, 99  
 Kratzmann Emil, 42, 43, 49, 50, 75  
 Kraus Bernard, 118  
 Krich Georg, 73  
 Krieger Eduardus, 65  
 Krimnitz, 44  
 Krishaber Maurice, 98, 99, 100, 153, 160, 171, 185, 189, 193, 194, 196  
 Krysinski Ildefons, 83  
 Kuby Wilh., 108  
 Kuhn, 6  
 Kühne, 95  
 Kunth Karl S., 58, 113  
 Künzli Jean, 140, 158, 159, 160  
 Kyburz August, 65  
  
 Labarthe Paul, 149  
 Labat, 78  
 Lacauchie, 188  
 La Chese, 48  
 Lachevardière, 185  
 Laennec Théoph. R M J , 32, 41, 43, 50, 51, 52, 53, 73, 80, 92, 120, 150, 156, 208, 209, 212, 213, 214, 218, 219, 224, 225  
 Laeskowski Nicolas, 96  
 Lafaurie Wilhelm, 60  
 Lamarck J-B, 112

Landau Richard, 206  
 Landolt Edmond, 50, 127, 139, 140  
 Landowski Eduard, 193, 194  
 Langenbeck Bernhard v., 24, 46, 55, 71, 110, 128  
 Laqueur Ludwig, 10, 20, 26, 123, 126, 139, 140, 141, 221  
 Larrey Dominique, 33, 156, 213  
 Latouche Henri de, 182  
 Latour, Amédée, 40  
 Laurillard, 44  
 Lavater, 166  
 Laveran C., 187  
 Lawrence, 224  
 Lebert Hermann, 3, 10, 58, 59, 133  
 Lebrun Alexandre, 51  
 Lehmann Karl, 31  
 Lehwin, 98  
 Le Leu Louis, 185, 186, 190  
 Léonard Jacques, 210, 218  
 Leopold Ier, 8  
 Leroy d'Etiolle, 40  
 Leudet Theodore, 10  
 Levittoux Heinrich, 154  
 Levy Michel, 162, 163, 198, 205  
 Liebig Joh. Justus, 3, 47, 49, 50, 57, 58, 96, 168  
 Liebmann, 167  
 Liebreich Richard, 2, 10, 18, 20, 26, 96, 126, 140, 141, 148, 196, 197, 221  
 Lincoln Comte de, 170, 185  
 Linder Felix, 120  
 Lisfranc Jacques, 6, 33, 35, 41, 143, 213  
 Littré Emile, 40, 68, 146, 156  
 Lobstein Joh. Friedr., 8, 86  
 Lode Heinrich de, 207, 209, 210  
 Loeffler Gottfried Friedr., 102  
 Loewenberg Benjamin, 10, 16, 20, 26, 99, 100, 141  
 Longet François A., 81  
 Lorent Eduard, 84  
 Lotze, 79, 215  
 Louis XVIII, 85  
 Louis-Philippe, 89, 131, 194, 219  
 Louis Pierre Charles, 32, 35  
 Love Frederik, 167  
 Lucae Joh. Chr. Gustav, 121  
 Ludwig Chr. Friedrich, 99  
 Ludwig Karl Friedrich Wilh., 31, 59, 213, 216  
 Luer, 10, 13  
 Lugol Jean Guillaume, 42, 219  
 Lusardi Christophe, 139, 141  
 Luther Charles G., 135  
 Maccarthy D. J., 6, 67, 165, 169  
 Magendie François, 32, 35, 38, 44, 81, 188, 208, 209, 213, 218, 219  
 Makkas, 12  
 Malgaigne Joseph François, 40, 70, 126, 191, 213  
 Mandl Louis, 6, 10, 99, 100, 141, 153, 162, 163, 165, 170, 185, 196, 198, 199, 203, 217  
 Mansuroff Nikolaus, 90  
 Manuel Moïse, 205  
 Marc, 45  
 Marcus, 177  
 Marie-Louise Impératrice, 135, 141  
 Markowski Joseph, 154  
 Marotte, 3  
 Martin Aloys, 10, 17, 18, 67  
 Martin Benjamin, 118  
 Martin H., 10  
 Martin du Nord, 187  
 Martini A., 8  
 Martins Charles, 79  
 Marx Mardochée, 181  
 Mathias Thérèse, épouse Koreff, 184  
 Mauthner v., Ritter v. Mauthstein, 118  
 Mazzoni Constanzo, 10, 123, 126  
 Meckel J-F, 31, 58, 62  
 Meding H., 6, 8, 10, 12, 13, 18, 19, 26, 31, 32, 40, 57, 67, 196  
 Meissner Friedr. Ludwig, 73  
 Melirrhytos, 12  
 Menestrel Alexandre, 166  
 Mensperger, 52  
 Mercier Louis Sébastien, 35  
 Mérimée, 181  
 Mertens C., 62  
 Mesmer Friedr. Anton, 114, 133, 175, 177, 182  
 Mettenheimer Carl Friedr., 47  
 Mettenius Georg H., 113  
 Meyer Eduard, 126, 139, 142, 171  
 Meyer Moritz, 104, 105, 165, 172  
 Meyerbeer, 179, 181, 182  
 Middeldorpf Albrecht Theo, 50, 71  
 Minkiewicz Joh., 102

Mitcherlich Karl Gustav, 50, 104  
Moenckeberg, 52  
Moering Friedr. Gust., 65  
Mohamed II (sultan), 125  
Mohl Jules, 142  
Mohr Friedrich, 47, 218  
Moleschott J., 65, 79, 81, 95, 109  
Mommsen, 3  
Montemerli Lorenzo, 189  
Montyon (prix), 157, 219  
Mooren, 123  
Moos, 126  
Morawek Adolf, 17  
Moreau Jacques, 81  
Morel Benoit Auguste, 81  
Morgenstern, 52  
Morpain, Denis Alphonse, 10, 14  
Moynier G., 119  
Mulder, 127  
Mueller (de Vienne), 52  
Müller Johann, 7, 24, 47, 51, 79, 86, 104, 208, 213, 216, 225  
Munthe Axel, 50, 62, 67, 157, 158, 221  
Mühry Adalbert Adolf, 27, 38, 39, 49, 50  
  
Nachet, 20  
Naegele, 15  
Napoléon Ier, 33, 73, 125, 135, 171  
Napoléon III, 148  
Narr Johann, 60  
Nasse Chr. Friedr., 10, 62  
Nathey, 51  
Navratil, 98  
Nawrocki Felix, 80  
Necker, 176  
Nees v. Esenbeck Christian G. D., 9, 55, 57, 60, 62, 112, 113  
Neftel, 104  
Nélaton Auguste, 13, 60, 74, 126  
Nelken Michel, 139, 142, 158, 160, 198, 203  
Neumeister, 75  
Nicolas de Russie, 172  
Nodier Charles, 179  
Noegerrath Emil, 74, 224  
Noizet H.V. Romain, 15, 150  
Nonat Auguste, 74  
Nowicki, 123  
  
Oberhaueser Georg Joh., 10, 117, 196, 217  
Oberteuffer, 135  
Oelker C., 10  
Oettingen Georg Philipp v., 126  
Oken L., 10  
Oldenburg prince d', 94  
Olliffe Joseph Francis, 6, 10, 154, 165, 169  
Ollivier Auguste, 142  
Ollivier Emile, 192  
Olympios Johannes, 12, 13  
Onimus, 20  
Oppenheim Elie, 135  
Oppolzer Johann, 15, 24, 76, 99, 150  
Ordenstein L., 142  
Orfila Matteo José, 42, 131, 134, 152, 167, 187, 200, 203, 207  
Orléans duc d', 45  
Osann F., 6, 10, 17, 55, 67, 96  
Ott Adolph, 31  
Otterbourg(burg) Salomon Jonas, 6, 10, 39, 40, 41, 42, 49, 50, 67, 142, 143, 158, 160, 165, 168, 184, 198, 201, 203  
Otto Karl, 38, 50, 115  
Oulmont, 200, 204  
Ovide, 163, 175  
Owsjannikow Philipp v., 79, 80  
  
Paggenteicher Heinrich Karl, 50, 53, 60  
Pajot Charles, 73  
Pallis, 12, 13  
Pappenheim Samuel M., 31, 79, 80  
Paris Dr., 45  
Parrot Joh. Jakob Friedr., 80  
Pascal Noël, 118  
Patin Charles, 57, 73  
Pauli Friedrich, 50  
Peinard, 225  
Pesse Louis, 223  
Pelletier, 219  
Percy Pierre François, 48  
Perréaux Edouard de, 182  
Pétard F. 87  
Pétrone, 163, 175  
Pfaff Christoph H., 31, 50, 55, 62, 96  
Pfeiffer Gustav, 200  
Pfeiffer Ludwig, 10, 16, 52, 120  
Pfeuffer Karl v., 50  
Picard J-Paul, 15, 139, 143  
Pieper Philipp, 93  
Pigné J-B, 6, 15, 85  
Pinel Philippe, 48, 174, 212

Piorry Pierre, 34, 35, 41, 143, 212  
 Pirogoff Nicolas, 93  
 Pisani S.L., 10  
 Pitha Franz v., 24, 110  
 Poiseuille Jean louis, 8  
 Platen Comte de, 187  
 Plessis Alphonsine (Marie Duplessis, la  
 dame aux Camélias), 181  
 Poiseuille, 8  
 Politzer Adam, 98, 99, 100  
 Pomier Amédée, 147  
 Popp K.E., 50  
 Portal, 47, 174  
 Posner Louis, 118  
 Potain Pierre, 192  
 Poumiès de la Siboutie, 165  
 Prazmowski Adam, 117  
 Prevo J.L., 79  
 Pringsheim Nathanaël, 10, 113  
 Proell Gustav, 77  
 Proudhon, 59  
 Purkinje Johann, 206, 208  
 Puschmann Theodor, 117

Quail, 134  
 Quarin Joseph, 166, 174  
 Quérard, 42

Rabbinowicz Israël Michel, 120, 155  
 Raciborsky(i) Adam, 10, 40, 67, 68, 155,  
 156, 158, 160, 165, 193, 194  
 Radziwill, 178  
 Raszwetoff, 26  
 Rathke, 59  
 Rauchfuss Karl Andrayevitch, 92, 94  
 Rayer Pierre, 8, 10, 13, 41, 57, 90, 147,  
 212, 219  
 Raynaud Maurice, 169  
 Récamier Joseph Claude, 73, 213  
 Récamier Madame, 181  
 Recklinghausen Friedr. D. v., 86  
 Reclam Karl H., 67, 68  
 Regnault, 47  
 Rehmann J., 173  
 Reichert, Karl, 126  
 Reinhardt, 86, 209  
 Remak Robert, 26, 79  
 Renard Johannes Claudius, 106, 107, 108  
 Rentdorff, 52  
 Retzius Anders, 51

Reumont Alexander, 75  
 Reuss F.F., 173  
 Richarz Monica, 206  
 Ricord Philippe, 10, 13, 27, 34, 40, 46, 68,  
 88, 100, 128, 172, 212  
 Ried, 224  
 Rilliet de Saladin Frédéric, 92  
 Rizzoli Francesco, 126  
 Robert A., 76  
 Robert Ludwig, 175  
 Robin Ch. Ph., 10, 85  
 Robiquet P.J., 219  
 Roche, 144  
 Rodenberg, 143  
 Roeser, Jakob v., 12  
 Roger Henri Louis, 41  
 Rohsbach Georges Adolphe, 135  
 Rokitansky Karl Friedrich v., 24, 43, 46,  
 57,87, 99, 186, 208, 218  
 Romberg Moritz, 24, 47, 105, 106, 157,  
 217  
 Rosa, 207  
 Rosenbaum J., 160  
 Rosenberger Karl Otto, 73  
 Roser Franz Moritz, 60  
 Rostan, Léon, 41, 152, 208  
 Rothschild Alphonse de, 4, 200  
 Rothschild R. de, 4  
 Rottenstein J-B, 20, 26  
 Rousseau Emmanuel, 10  
 Rousseau Louis Fr., 121  
 Rouvière, 49  
 Roux Philibert, 6, 33, 41, 57, 143  
 Runge Friedrich Ferd., 219  
 Rust Joh. Nepomuk, 8, 90, 125

Sabatier J-C, 36  
 Sabouraud R., 187  
 Sachaile Claude, 69, 174, 179  
 Saemisch Edwin Theodor, 124, 127  
 Samson Julius, 32, 33  
 Sangali, 86  
 Sanson, 35, 41  
 Sartorius Georg v., 75  
 Sawiczewski Florian, 116  
 Scarpa Antonio, 150, 174  
 Schedel Henry Edouard, 88, 156  
 Schenk August, 113  
 Schiff Moritz, 79, 81  
 Schifferli Rudolph Abr., 74

Schifferly, 174  
 Schillbach, 123  
 Schimpfer W.P., 112, 113  
 Schindler C.S., 78  
 Schirmer Rudolph, 127  
 Schlager Ludwig, 84  
 Schlegel, 176  
 Schleiden Mathias Jakob, 114  
 Schlemm Theodorus, 65  
 Schlesinger Wilhelm, 73  
 Schlund, 6  
 Schmauss, 10  
 Schmerling, 206  
 Schneider Friedrich H., 52, 178  
 Schneider Johann, 50  
 Schoenlein Joh. Lukas, 24, 42, 43, 47, 87, 188, 209  
 Schoepf August, 92, 222  
 Schroeder Konrad, 52, 127  
 Schroeder Philipp Georg, 174  
 Schubert Gotthilf Heinrich, 50  
 Schubiger, 52  
 Schulek, 123  
 Schulthess Rudolf, 112, 114, 196  
 Schultz Karl Heinrich, 6, 112, 114  
 Schumacher Ignaz v., 106  
 Schuster K.W.T., 6, 10, 144, 148, 158, 160, 165, 193, 194  
 Schütz, 157  
 Schwann Theodor A., 55, 58, 59, 79  
 Schwarzenberg Mathilde de, 166  
 Schweiger A. Fr., 42  
 Scribe Eugène, 187  
 See Germain, 13, 169, 200, 203, 204  
 See Marc, 78  
 Seegen, 10  
 Seeligmann Isaac, 78, 157  
 Seeligmueller Otto G., 104, 105  
 Seeveking Edyard H., 75  
 Seidl Emmanuel, 60, 115, 116  
 Seidlitz Karl Joh., 50  
 Seifert Philipp Magnus, 50, 108  
 Seligmann Franz Romeo, 117  
 Semmelweis Ignaz P., 90  
 Serlo M., 6, 10  
 Sertuerner Friedrich Wilhelm, 97, 219  
 Servet Michel, 117  
 Seutin, 161  
 Seydel Friedrich G., 109, 110  
 Seyler, 96  
 Sichel Arthur, 146  
 Sichel Julius, 6, 10, 24, 25, 36, 40, 41, 46, 57, 124, 125, 129, 139, 140, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 185, 191, 193, 194, 196, 197, 203, 212, 222  
 Sichel Madame, 191  
 Siebold Eduard Caspar v., 34, 37, 46, 49, 50, 55, 151  
 Siegmund Karl Ludwig, 90  
 Simon Karl G.T., 91  
 Sims Simps James Mario, 73  
 Sinistra, 86  
 Skoda Joseph, 15, 24, 43, 57, 90, 99, 150, 208, 209, 218  
 Snellen Hermann, 123, 127  
 Soemmering Samuel T. v., 55, 58, 59, 62, 88, 174  
 Sonnenkalb, 42  
 Sotzmann, 78  
 Spengler Joseph, 168  
 Spontini, née M.C. Erard, 178  
 Spurzheim Joh. Georg Chr., 31, 146, 165, 185  
 Spurzheim Karl, 60, 84, 171  
 Stabel Edouard, 25, 78  
 Stael Mme de, 166, 174, 176  
 Stanski Gaëtan, 156, 157, 158, 160, 193, 194, 195  
 Stebel, 18  
 Steiger Jakob R, 60  
 Stein Sigmund Theodor, 120  
 Stellwag, 150  
 Stendhal, 182  
 Stiebel Salomon Friedrich, 60  
 Stoeber Victor, 123, 224  
 Stokes, 215  
 Straeter F., 78  
 Stricker Wilhelm, 50  
 Strindberg August, 158  
 Stromeyer Friedrich, 62, 97  
 Stromeyer Georg Friedrich, 3, 6, 30, 32, 33, 34, 35, 37, 39, 41, 49, 50, 55, 58, 59, 127, 165, 171, 174, 175, 179  
 Studer Caspar Arnold, 65  
 Swediauer Franz Xaver, 62, 91, 175, 196  
 Szerlecki Ladislas Alfred, 136  
 Szokal(r)sky, 6, 7, 8, 10, 123, 126, 146, 165, 222  
 Szotarski Julien, 136

Talleyrand, 177, 180  
 Talma Fr. J. 45  
 Tanneguy-Duchatel, 157  
 Tardieu Augustin Ambroise, 13, 106  
 Tavel Edouard de, 136  
 Textor Karl, 17, 24  
 Thénard, 32  
 Thiers Adolphe, 181  
 Thilenius Georg, 60, 76  
 Thiry R., 98  
 Thouret, 174  
 Tibulle, 185  
 Tied(e)mann Friedrich, 59, 173  
 Tiemann August, 60  
 Tillaux Paul, 158  
 Tobin W., 15  
 Toeroeck Joseph, 75  
 Tollin Henri, 117  
 Torcy marquis de, 187  
 Traube Ludwig, 31, 208, 209, 210, 216  
 Treiber Heinrich, 12, 101, 102  
 Treviranus Gottfried R., 59, 62, 79, 80  
 Treviranus Ludolf Chr., 114  
 Troeltsch Anton Friedrich v., 24, 98, 99, 100, 217  
 Trommsdorf Johann, Barthol., 116  
 Trousseau Armand, 94, 143, 169, 194, 213  
 Trzebinski S., 47  
 Tuchmann, 26  
 Tuerck, 7, 100, 98  
 Tyszkiewicz, princesse, 180  
  
 Uhland, 176  
 Uspensky(i) Peter Iwanow, 104, 105  
  
 Valentin G.G., 17, 79, 206, 209  
 Varnhagen, 175, 177, 181, 183  
 Vasilje, 79  
 Vauquelin Nicolas, 97  
 Velpeau Alfred, 22, 41, 44, 126, 143, 213  
 Verneuil, 3  
 Vésale, 117  
 Vesenmeyer, 7  
 Vetter Trangott G.A., 106  
 Vidal de Cassis Aug., 10, 13  
 Vieweg, 120  
 Villermé Louis René, 45  
 Virchow Rudolf L.K., 3, 15, 46, 50, 60, 79, 86, 87, 96, 115, 143, 209, 216, 217, 225  
 Voelckers K. Friedr. Georg, 128  
  
 Vogel H.A., 3, 67, 94, 97  
 Vogt Karl, 7, 30, 58, 59, 68, 109, 209  
 Volkmann Richard v., 126  
 Vulpian E.F., 216  
  
 Waagen, 78  
 Walter Adolphe, 136  
 Walter Philip v., 124  
 Walther Philipp Friedrich v., 38, 50, 128, 224  
 Wandrop, 224  
 Wanner J. B. E., 160, 162  
 Wardenburg J.G.A. 173  
 Wattmann C.J.E., 186  
 Weber Friedrich W., 3, 7, 60, 75, 86  
 Weber Karl, 67, 68  
 Wecker Louis de, 18, 139, 147, 196, 197  
 Wedl, 46  
 Wegschneider Ernst H., 73  
 Weigel, 136  
 Weigel Karl Christian, 62  
 Weiss Wilhelm, 91  
 Weissbrod Joh. Baptist, 62, 75  
 Weisse J F , 42  
 Wel(t)z Georg Friedr., 24, 60  
 Welz Robert, Ritter von, 128  
 Wendt Johann, 62, 173  
 Wernher Adolphe, 88  
 Wernicki, 165  
 Wertheim, 165, 169, 193, 196  
 Wertheimber, 10, 133, 139, 158, 160, 177, 193, 194, 196, 197  
 Wertheimer, Leopold, 133, 139, 158, 160, 194, 195, 197, 200  
 Wessely Moritz August, 109, 110  
 Wette L., 107  
 Wetter, 168  
 Wetzlar Lazarus, 168  
 Wichmann, 174  
 Wiesecke Henry, 136  
 Wigand J.K., 62  
 Wildenow K.L., 113  
 Wilms Robert, 47  
 Winge, 86  
 Winter, 123  
 Wislocki Theophil, 86, 87  
 Withering, 48  
 Wohler, 3  
 Wohlfahrt G., 10  
 Wolf Ph. Heinrich, 4, 26, 100

Wolfart, 177  
Wolff, 137  
Wollgatt, 137  
Wolowski, 33, 183, 184  
Worms Jules, 4, 10, 26, 160, 162, 163,  
182, 184, 196, 198, 199,, 200, 201, 204  
Worms Mayer, 201  
Wunderlich Karl R., 30, 32, 34, 35, 36, 37,  
43, 45, 49, 50, 67, 68, 104, 216  
Wutzer, 3

Zang, 73  
Zehender Karl W., 128  
Zeissl Hermann, 205, 209  
Zeller Ernst Albert, 84  
Ziegler A., 6, 10  
Ziegler Ernst, 62  
Zimmermann Wilhelm, 121  
Zinkeisen Arthur, 76  
Zinnis Anastase, 94  
Zschokke, 222  
Zuelzer Wilhelm, 67, 68, 223  
Zuercher Aloys, 139, 160, 163  
Zulinski Thaddeus, 91  
Zugenbuhler Joseph, 67, 68, 139, 160, 163,  
165  
Zurkowski, 165

## German Speaking Medical Doctors in Paris during the XIXth century (1803-1871)

During this period the number of Young Practitioners in Paris was important. They spoke German language and other non French languages. They were originally from the German States, Austria, Hungaria, Switzerland and the Netherlands as well as other kingdoms from Central Europe, North and East. This complementary training period in Paris, usually took place after their thesis and lapsed for several weeks, sometimes more.

March 10, 1803 law granted the right to the French Government to allow, on a discretionary basis, Foreign Medical Doctors whom graduated from non French Universities the right to practice Medicine in France. The 1870-1871 war changed the applicable rules on both sides of the Rhine. The German Medical Society of Paris, founded in 1844, was then dissolved while its developments were important. Its by-laws were inspired from the Academy Leopoldino Carolina. Its main purposes and objectives were to welcome and organize meetings, among Young German Medical Practitioners, and favour discussions and exchanges of experiences among them, in order to increase the level of knowledge. Dr Henri Meding, was the main actor of the Society and its President for fifteen years. These objectives have been satisfied. The collection of all the Works published has allowed to know the list of 1188 members of the Society and biographical information have been collected for 650 of the members. No information has been found on the other 538.

Thanks to the various sources of information, a biographical directory of 1037 German speaking Medical Doctors has been compiled including the 650 members of the Society and 387 non members. The total number of German speaking medical doctors whom came to Paris during the XIXth century should have been greater than 1575 (1037 increased by the 538 from the Society for whom we have no information).

The study of the group of registered German speaking Medical Practitioners has allowed to distinguish three different groups based on the duration of their stays in Paris with sometimes reports published. A large majority of them stayed for less than six months. This was somehow a mandatory additional training for many European Universities for German speaking Medical students. Some of them stayed for a longer period. Few of them settled in Paris where they practiced for a period of time. The latter had the possibility to not only practice as Medical Doctors but also finish their studies and obtain a thesis from one of the three French universities (Paris, Montpellier or Strasbourg). They also had the opportunity to present a second thesis if they already graduated from a German University. Very few requested and obtained French naturalization.

Furthermore, this study highlighted that medical specialties were growing during the XIXth century : not only medicine, surgery and obstetrics but also urology, thermal medicine, pathology, neurology, pediatrics and many others. A number of German practitioners were among the most famous specialists in Paris in the field of ophthalmology and otorhinolaryngology. Finally several of them, from Jewish confession, joined their community as indicated by the lists from the Paris Consistoire.

It goes without saying that, from 1803 to 1871, clinico-pathological developments, endoscopy, microscopy and therapeutics benefited from the French German exchanges and contributed to medical progress.



## Mots clés

- loi de 1803
- Société médicale allemande de Paris
- Spécialités médico- chirurgicales
- Ophtalmologistes et opticiens allemands à Paris
- Anatomo-pathologie
- microscope

RECUEIL DES TRAVAUX

DE LA

**SOCIÉTÉ MÉDICALE ALLEMANDE**

DE PARIS

PUBLIÉ PAR

**R. LIEBREICH**

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ



**L. LAQUEUR**

SECRETAIRES DE LA SOCIÉTÉ

---

11 MAI 1864 — 11 MAI 1865

---

**PARIS**

**AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ**

24, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

**VICTOR MASSON ET FILS**

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1865

## LISTE DES MEMBRES

DE LA

## SOCIÉTÉ MÉDICALE ALLEMANDE DE PARIS

### A. *Présidents honoraires.*

NEES DE ESSENACK, Breslau.  
HEYFELDER, Erlangen.  
BÉRARD, Paris.

MEDING, Paris.  
KIESER, Iéna.  
CARUS, Dresde.

### B. *Membres honoraires.*

AGASSIZ, Cambridge.  
AMMOND', Dresde.  
AMUSSAT, Paris.  
ARLT, Vienne.  
ARENDR, Saint-Petersbourg.

BALASSA, Pesth.  
BARDELEBEN, Graifswald.  
BAUMGAERTNER, Fribourg.  
BENIZELOS, Athènes.  
BERNARD (Claude), Paris.  
BIDDER, Dorpat.  
BLASIUS, Halle.  
BLANCHE, Passy.  
BOINET, Paris.  
BOUROS, Athènes.  
BOWMAN, Londres.  
BRONGNIART, Paris.  
BRUNS, Tuebingen.

CASTELLA (DE), Neuchâtel.  
CAZENAVE, Paris.  
CHARPENTIER, Devent.  
CHASSAIGNAC, Paris.  
CHOULANT, Dresde.  
CLARUS, Leipzig.  
COSTIS, Athènes.

DAMEROW, Halle.  
DAMIANOS, Athènes.  
DECHAMBRE, Paris.  
DESMARRES, Paris.  
DITTRICH, Erlangen.  
DONDERS, Utrecht.  
DROYER, Louisiane.  
DUBOIS-REYMOND, Berlin.  
ECKHARDT, Giessen.  
ENGEL, Vienne.

**EISENMANN, Wuerzbourg.**

**FALRET, Paris.**

**FELDMANN, Paris.**

**FICK, Marburg.**

**FISCHER, Cologne.**

**FRANCKE, Leipzig.**

**FRANQUE, Nassau.**

**FREY, Zurich.**

**FRIEDREICH, Heidelberg.**

**GERLACH, Erlangen.**

**GIESE (DE), Munich.**

**GLUGE, Bruxelles.**

**GMELIN, Tuebingen.**

**GÖPPERT, Breslau.**

**GORUP-BESANEZ, Erlangen.**

**GRAF, Munich.**

**GRAEFE (DE), Berlin.**

**GRIESINGER, Berlin.**

**GROSS, Grosswardein.**

**GRUBY, Paris.**

**GUENTHER, Leipzig.**

**GUENTHER, Vienne.**

**HAESER, Breslau.**

**HALLA, Prague.**

**HASNER D'ARTHA, Prague.**

**HASSE, Göttingue.**

**HEBRA, Vienne.**

**HEDENUS, Dresde.**

**HELMHOLTZ, Heidelberg.**

**HENLE, Göttingue.**

**HEURTELOUP (DE), Paris.**

**HEUSINGER, Brunswick.**

**HOPPE, Tuebingen.**

**HUMBOLDT (Alexandre DE), Berlin.**

**JACOBI, Siegbourg.**

**JAKSCH, Prague.**

**JESSEN, Mannheim.**

**KAISER, Munich.**

**KIESER, Iéna.**

**KOLB, Paris.**

**KÖLLIKER, Wuerzbourg.**

**KOPP, Hanau.**

**KUECHENMEISTER, Zittau.**

**KUEHNE (W.), Berlin.**

**LANGENBECK, Berlin.**

**LANGENMANTEL, Aschaffembourg.**

**LEBERT, Breslau.**

**LEIBLEIN, Wuerzbourg.**

**LEUDET, Rouen.**

**LENHOSSEK, Klausembourg.**

**LIEBIG, Munich.**

**LUSCHKA, Tuebingen.**

**MAKKAS, Athènes.**

**MANDL, Paris.**

**MAPPES, Francfort-sur-le-Mein.**

**MARCUS, Wuerzbourg.**

**MARTUSCHENKOFF, Moscou.**

**MARTIN, Berlin.**

**MARTINS (DE), Munich.**

**MUELLER (Johannes), Berlin.**

**MOLESCHOTT, Turin.**

**MOREAU, Paris.**

**NADHERNY (de), Vienne.**

**NÉLATON, Paris.**

**NIEMEYER, Tuebingen.**

**OBERHÄUSER, Paris.**

**ÖSTERLEN, Heidelberg.**

**OLYMPIOS, Athènes.**

**OPPOLZER, Vienne.**

**OTTERBOURG, Paris.**

**PAJOT, Paris.**

**PALLIS, Athènes.**

**PAULY, Landau.**

**PFEUFER, Munich.**

**PFLUEGER, Bonn.**

**PHŒBUS, Giessen.**

**PITHA, Vienne.**

RACIBORSKY, Paris.

RADIUS, Leipzig.

RAYER, Paris.

REINHARDT,

RETZIUS, Stockholm.

RICORD, Paris.

RICHTER, Dresde.

RIED, Iéna.

RILLIET DE SALADIN, Genève.

RINECKER, Wuerzbourg.

RINGSEIS (de), Munich.

ROBIN, Paris.

RÆSER (B.), Athènes.

ROGER, Paris.

ROKITANSKY, Vienne.

ROMBERG, Berlin.

ROSER, Marbourg.

ROTHMUND, Munich.

SCANZONI, Wuerzbourg.

SCHERER, Wuerzbourg.

SCHIMPER, Strasbourg.

SCHLEIDEN, Iéna.

SCHLOSSBERGER.

SCHMIDT, Dorpat.

SCHNEEVOGT, Amsterdam.

SCHNEIDER, Offenbourg.

SCHOENLEIN, Bamberg.

SCHOTT, Francfort-sur-Mein.

SCHUBERT (de), Munich.

SCHULTZ, Deidesheim.

SCHURMEISTER, Emmendingen.

SCHUSTER, Paris.

SÉE, Paris.

SEITZ, Munich.

SICHEL, Paris.

SIEBERT, Iéna.

SIEBOLD (de), Munich.

SIEGMUND, Vienne.

SIMPS, New-York.

SKODA, Vienne.

SOLBRIG, Erlangen.

STIEBEL, Francfort-sur-Mein.

STRICKER, Francfort-sur-Mein.

STROMEYER, Hanovre.

SZOKALSKY, Varsovie.

TARDIEU, Paris.

TEXTOR (de), Wuerzbourg.

TRAUBE, Berlin.

TREIBER, Athènes.

TROELTSCH (de), Wuerzbourg.

VALENTIN, Berne.

VIDAL DE CASSIS, Paris.

VIRCHOW, Berlin.

VOGEL, Giessen.

WAGNER, Gœttingue.

WEBER (E. H.), Leipzig.

WEBER (Ed.), Leipzig.

WEISBROD (de), Munich.

WELL (de), Vienne.

WILL, Erlangen.

WERTHEIMBER, Paris.

WUNDERLICH, Leipzig.

WUTZER, Bonn.

*C. Membres correspondants.*

ALDINGER, Fuerth.

ANAGNOSTAKIS, Athènes.

ANGER, Karlsbad.

ARONSOHN, Strasbourg.

AUZIAS-TURENNE, Paris.

BAERENSPRUNG (de), Berlin.

SOC. MÉD. ALLEM.

BAUMGARTEN, Vienne.

BÉCLARD, Paris.

BEIGEL, Jarowitz.

BÉLIN, Paris.

BIERMER, Berne.

BLODIG, Vienne.

BOUISSON, Montpellier.

- BOECKEL, Strasbourg.  
BÖTTCHER, Dorpat.  
BRATTLER, Munich.  
BREISSIG, Prague.  
BRESSLAU, Munich.  
BROCA, Paris.  
BROENNER, Lohr.  
BRONNER, Bradford.  
BUHL, Munich.  
BURKHARDT, Wildbad.  
BUSCH, Nassau.
- CAMPBELL, Paris.  
CAUDMONT, Paris.  
CHARCOT, Paris.  
CHRYSOCHOOS, Athènes.  
COULON DE MONTMOLLIN, Neut-  
bourg.
- DECHAMBRE, Paris.  
DELPECH, Paris.  
DEMARQUAY, Paris.  
DIETL, Vienne.  
DOR, Vevey.  
DUFOUR, Lausanne.
- EPENSTEIN, Berlin.  
ERNST, Zurich.  
ESCHRIGH, Wuerzbourg.  
EULENBURG, Berlin.
- FEYERLIN, Rippoldsau.  
FICINUS, Dresde.  
FLECKLES, Vienne.  
FOCKE, Siegbourg.  
FOLLIN, Paris.  
FRANK, Brunswick.  
FUERNROHR, Ratisbonne.  
FUNK, Bamberg.
- GENNADIS, Athènes.  
GODET, Neuenbourg.  
GRADOWITZ, Lemberg.  
GREISSING (de), Gredstadt.
- GROSS, Hongrie.  
GRUENSFELD, Pesth.  
GRUTTNER, Berlin.  
GUENTHER, Iéna.
- HAGEDORN (de), Paris.  
HALBERTSMA, Sneek.  
HALLMANN, Boppard.  
HAMMER, Saint-Louis.  
HARTNACK, Paris.  
HAUNER, Munich.  
HECHT, Strasbourg.  
HELFFT, Berlin.  
HEIDLER, Marienbad.  
HELLER, Vienne.  
HELLER, Bueren.  
HERMANN, Prague.  
HERNIER, Cassel.  
HEROLD, Munich.  
HERZ, Erlangen.  
HILDEBRAND, Berlin.  
HILDIG, Dublin.  
HIMMELSTIERNA (G. S. de), Dor-  
pat.  
HIMMELSTIERNA (W. S. de), Mos-  
cou.
- HINGSTON, Montréal.  
HIRSCHFELD, Vienne.  
HOFFMANN, pharmacien, Paris.  
HOLST (de), Dorpat.  
HÖRING, Heilbronn.
- JACCOUD, Paris.  
JACUBOWITSCH, Dorpat.  
JANUSKIEWITSCH, Wilna.
- KALLIBURCÉS, Athènes.  
KÖBNER (H.), Breslau.  
KITTEL, Prague.  
KNAPP, Nassau.  
KOBELL, Fribourg.  
KOLLMANN, Munich.  
KRASNOFF, Saint-Petersbourg.  
KREUTER, Erlangen.

LAUK, Zusmarshausen.  
LEYDIG, Wuerzburg.  
LEO, Pesth.  
LESSING, Berlin.  
LEUCKART, Giessen.  
LIERSCH, Cottbus.  
LIPPERT, Nice.  
LOCHER-ZWINGLI, Zurich.  
LODE, Berlin.  
LOTZE, Göttingue.  
LUBELSKY, Varsovie.  
LUCAE, Francfort.  
LUER, Paris.  
LUKOMSKY, Saint-Petersbourg.

MAAS, Bavière.  
MANSUROFF, Moscou.  
MARCEL, Lausanne.  
MARTIN (Aloys), Munich.  
MARTIN-MAGRON, Paris.  
MARTINS, Montpellier.  
MATZEL, Vienne.  
MAUTHNER, Vienne.  
MELICHER, Vienne.  
MELIRRHOTOS, Constantinople.  
METTENHEIMER, Giessen.  
METTENIUS, Leipzig.  
MICHAELIS (Ed.), Berlin.  
MORPAIN, Paris.  
MUELLER (H.), Wuerzburg.

OETTINGER, Munich.  
OPPERT, Berlin.  
OWSJANNIKOFF, Kasan.

PALAY, Pesth.  
PASSAVANT, Francfort-sur-Mein.  
PATRUBAN, Vienne.  
PEDRAGLIA, Rio-Janeiro.  
PETTENKOFER, Munich.  
PICARD, Strassbourg.  
PICARD, Paris.  
POLITZER, Vienne.  
POPP, Regensbourg.

POSNER, Berlin.  
PRASLOW, San-Francisco.  
PREYER (W.), Bonn.  
PRÖLL, Gastein.

RAMBAUD, Paris.  
RAU, Berne.  
REYNIER, Neufchâtel.  
RICHTER, Weissenfels.  
RUBACH, Wuerzburg.  
RUDOLPH, Amérique.

SAEMISCH, Bonn.  
SACELLARIO, Bukarest.  
SCHARFENBERG, Michelstadt.  
SCHENK, Wuerzburg.  
SCHLEICHER, Kitzingen.  
SCHLESINGER, Pesth.  
SCHMIDT, Hanovre.  
SCHMIED, Wolfenbüttel.  
SCHNEIDER, Munich.  
SCHNEIDER, Appenweiler.  
SCHUETZ, Prague.  
SCHURÉ, Strasbourg.  
SEEVEKING, Londres.  
SERLO, Salzbrunn.  
SHUTTLEWORTH (R.), Berne.  
SICK, Paraguay.  
SIEGMUND, Berlin.  
SMYRNOFF, Russie.  
SNELLEN, Utrecht.  
SPENGLER, Ems.  
SPIELMANN, Strasbourg.  
SPIESS, Francfort.  
STABEL, Kreuznach.

TIVELIUS, Greifswald.  
THIRY, Göttingue.  
THIERFELDER, Rostock.  
TSCHARNER, Berne.

VELLA (L.), Turin.  
VERHÆGEN.  
VÖLCKERS, Kiel.

VOGLER, Ems.  
VEGELE, Fribourg.  
VOILLEMIER, Paris.

WARTMANN, Genève.  
WATERS, Angleterre.  
WEBER, New-York.  
WELZ (DE), Wuerzbourg.

WERNERT, Fribourg-sur-Br.  
WINTRICH, Erlangen.  
WITTELSHÖFER, Vienne.  
WORMS (J.), Paris.  
WORTMANN, Gibraltar.  
  
ZEISEL, Vienne.  
ZIEGLER, Fribourg.

*D. Liste des médecins qui ont fait partie de la Société  
depuis sa fondation.*

1844.

OTTERBURG, Landau (membre  
fondateur de la Société).  
SZOKALSKY, Varsovie (idem).  
KOLB, Augsbourg.  
FELDMANN, Munich.  
STROMEYER, Hanovre.  
SCHLUND, Mannheim.  
PIGNÉ, Limoges.  
SICHEL, Francfort.  
MANDL, Pesth.  
SCHUSTER, Celle.  
DANYAU, Paris.  
KUHN, Strasbourg.  
BLANCHE, Passy.  
DAVIS, Kindenheim (Bavière rhé-  
nane).  
MACARTHY, Paris.  
CLANCY, (D.) Irlande.  
WEBER, Kiel.  
BALSER (H.), Giessen.  
LIMAN, Berlin.  
BUNSEN (D.), Altona.  
KEILER (G.), Dresde.  
VESENMEYER, Ulm.  
TUERK, Vienne.  
EHRARDT, Heidelberg.  
THYGESEN, Biel.  
ONNA, Hambourg.  
HERZFELDER, Wuerzbourg.

HILDEBRAND, Gratz.  
SCHUMACHER, Achsen.  
EWERBECK, Danzig.  
HAGEN, Velden.  
BAUNERT, Berlin.  
FULLKRUSS, Leipzig.  
MILLIES, Leipzig.  
STUMPF, Berlin.  
PETERSEN, Landau.  
GUNTHER, Brunswick.  
BRANDES, Celle.  
TIEMANN, Biefeld.  
RABUS, Bayreuth.  
DOYER, Amsterdam.  
SCHENCK.  
WIENIAWSKY, Saint-Pétersbourg.  
VALENTINER, Holstein.  
CLAUS, Limbourg.  
WEDL, Vienne.  
BUHL, Kempten.  
MERBACH, Dresde.  
ANGER, Carlsbad.  
ESTERLE, Padoue.  
FRASCHINA, Tessin.  
CAHEN.  
JOOS I, Schaffhouse.  
MULLER, Celle.  
HELBERT, Hambourg.



1845.

OLIFFE, Édimbourg.  
VOGT (Giessen), Neufchâtel.  
PAPPENHEIM, Breslau.  
SCHIFF, Francfort.  
BELIN, Paris.  
FLEURY, Mayence.  
GERLACH, Bavière.  
LEBERT, Berlin.  
HOELDER, Stuttgart.  
SCHRADER, Wolfenbüttel.  
ROUSSEAU, Paris.  
PROELL, Vienne.  
BASSOW, Moscou.  
ROSS, Holstein.  
BECK, Fribourg (Bade).  
PRIEGER, Kreutznach.  
KRAFF, Hambourg.  
FREY, Bâle.  
FINELIUS, Prusse.  
SCHRADER, Danemark.  
SIMON, Moscou.  
COLLENIUS, Moscou.  
WOLFF, Berlin.  
KELLER, Griesheim (Hesse).  
MANDEL, Kremsier (Moravie).  
HAUBER, Stuttgart.  
JOURKOWSKY, Saint-Pétersbourg.  
KRUEGER, Moscou.  
WINTRICH, Erlangen.  
WENZL, Mayence.  
LUIß, Hambourg.  
METZ, Wuerzbourg.  
NATANSON, Varsovie.  
CHANFLEURY (d'Ysselstein), Zie-  
rikzee.  
BLEEKER, Noordbrook.  
FUEHRER, Hambourg.  
GREUSSING, Bregenz.  
SARTEN (de), Hambourg.  
LEONHARDI, Dresde.  
BURKHARDT, Cannstadt.

MOSER, Neumark.  
HOFFMANN, Augsburg.  
WELTZ, Spire.  
MEINEL, Erlangen.  
EHRENBURG, Wuerzbourg.  
LANZ, Ruedesheim.  
BOEGER, Berlin.  
SCHLOETZER, Cassel.  
SIEGISMUND, Saxe.  
STRECKER, Darmstadt.  
HASSLER, Liechtenstein.  
PATAKI, Klausenbourg.  
KUNDE, Berlin.  
MARCARD (Th.), Stade.  
LIEBERMANN, Friedland.  
STOUT, Amérique.  
FUERSTENBERG, Berlin.  
LEBRECHT, Mayence.  
SAILER, Ulm.  
MULLER, Rastadt.  
BURGHARDT, Hanovre.  
JACOBSEN, Hanovre.  
REUMONT, Aix-la-Chapelle.  
SCHIELE, Berlin.  
KLEIN, Muelheim-sur-R.  
BECHER, Muelheim-sur-R.  
GAERTNER (G.), Tuebingen.  
LUSCHKA (H.), Constance.  
WENCK (E.), Darmstadt.  
BIRCHLER, Suisse.  
CHELIUS (Fr.), Heidelberg.  
KOENIGSLOEW (de), Surinam.  
IDELER, Berlin.  
SCHLEMM (Th.), Berlin.  
GONTEN (de), Berne.  
GROTE, Hambourg.  
TERMONIA, Aix-la-Chapelle.  
BRAUBACH, Cologne.  
MEYER (M.), Berlin.  
SCHROEDER (H.), Deux-Ponts.  
BENDA, Berlin.  
SHMOELE, Amérique.  
WALTHER, Munich.

1846.

SCHOTT, Wurtemberg.  
ZWICKY, C. Glarus.  
BROONNER, Lohr.  
SALZMANN, Esslingen.  
STUVE, Osnabrueck.  
WUNDSCH, Thorn.  
BRANDE (A.), Hanovre.  
LANGE (de), Alkmaert.  
GROSS, Tuttlingen.  
RIEFKOHL (F.), Hanovre.  
DANIEL, Celle.  
BRANDIS, Copenhague.  
DREY, Landau.  
SEILER, Dresde.  
SEITZ, Bavière.  
STIERLIN (G.), Schaffhouse.  
LUCHSINGER, Glarus.  
HAUSER, Zurich.  
FIERZ, Suisse.  
FRERICHS, Aurich.  
FUNK, Bamberg.  
KELLNER, Francfort-sur-Mein.  
STICH, Berlin.  
BREITHAUPT, Berlin.  
GRAF, Vienne.  
ROLAND, Mayence.  
LANTZ, Hongrie.  
HOFMANN (A.), Carlsruhe.  
STEINMETZ, Heidelberg.  
RECLAM (C.), Leipzig.  
PIEQ (C.), Bonn.  
KROEGER, Livalande.  
OGNEFF, Kasan.  
PFEIFER (Th.), Cassel.  
WENZEL (de), Munich.  
STRÆTER (Fr.), Westphalie.  
ZIEGLER (C.), Solothurn.  
BRONNER (E.), Bradford.  
LANDGRAF (C.), Baireuth.  
DIETRICH (Pr. J.), Moscou.  
WITHACK, Templin.

REYER (Pr.), Salzburg.  
MARTIN (A.), Munich.  
TUTSCHEK (L.), Munich.

1847.

DAHL (W. de), Riga.  
ROSENBERG, Moscou.  
FUSSLIN, Fribourg-en-Brisgau.  
HÄNDORFF, Silésie.  
MOREL, Passy.  
KUHN (W.), Postdam.  
GUNTHER (G.) Duren.  
KÖNIGSHOEFER (Fh.), Munich.  
ZUBER, Saint-Gallen.  
NASSE (W.), Bonn.  
STAMM, Strasbourg.  
THIERSCH (C.), Munich.  
CAMPBELL, Angleterre.  
MENDELSSOHN (A.), Berlij.  
HEINKE (H.), Breslau.  
HIRSCHFELD, Hambourg.  
NUNEZ (J. R.), Brésil.  
BOSTRËM (I. A.), Suède.  
VEIT (O.), Berlin.  
GLENDINEN (W. A.), États-Unis.  
KRONSER, Vienne.  
RAPP, Wuerzbourg.  
SANTÉSSON (C.), Suède.  
LIAUDET, Lausanne.  
LOEFFLER, Berlin.  
STIFFT, Wiesbaden.  
SCHMIDT, Fribourg.  
HOFMANNSTHAL (de), Toeplitz.  
MIDDELDORPF, Breslau.  
WEY (B.), Aargau.  
NATORP, Berlin.  
AXEL LAMM, Suède.  
NEUFVILLE (W. de), Francfort-sur-Mein.  
ZEHENDER (W. de), Eutin.  
MUELLER, Hombourg.  
OTTO, Breslau.  
STEYRER, Bamberg.

DUSCH (de), Carlsruhe.  
GUNTHER (Herm.), Leipzig.  
LANGER, Vienne.  
RILLIET-CONSTANT, Genève.  
DUNCKER, Hanovre.  
NAR...., Hildburghausen.  
FRIEDRICH, Munich.  
WURTH, Leipzig.  
ROGER, Silésie.  
NOEGENRATH, Bonn.  
SCHWARZ (H.), Mersèburg.  
PAGENSTECHER, Elberfeld.  
EETEN (de), Gorkum.

1848.

BERTHELM (K.), Dresde.  
MEYER (Fr. de), Francfort-sur-Mein.  
HETSCH, Stuttgart  
SCHEIDER, Edenkoben.  
REBER (Ph.), Bâle.  
GAERTNER (O.), Tuebingen.  
FUCHS (J. P.), Guyana.  
FREY (Fr.), Solothurn.  
JOURDAN (H.), Mayence.  
GUGELMANN (C.), Berne.  
VOGT (A.), Berne.  
RUGE, Hanovre.  
BAUMGARTEN, Hongrie.  
GERSTER, Suisse.  
PRINGSHEIM (N.), Berlin.  
WELZ (R. de), Wuerzbourg.

1849.

PRINGSHEIM (S.), Berlin.  
HIRSCHLER, Roth.  
TOEROEK, Hongrie.  
KAISER, Suisse.  
WERTHEIMBERG, Hongrie.  
NAOUM (D.), Grèce.  
STUCKY (G. F.), Suisse.  
REUSS (And.), Wuerzbourg.

WILLEBRAND (F. de), Suède.  
GRAEFE (A. de), Berlin.  
METTENHEIMER, Francfort-sur-Mein.  
HAACKE (W.), Francfort-sur-l'Oder.  
SCHWALB (K.), Prusse rhénane.  
WOHLFAHRT (G.), Francfort-sur-Mein.  
COMTE (H.), Payerne.  
RANG (W.), Francfort-sur-l'Oder.  
GWINNER (H.), Francfort-sur-Mein.  
GMELIN (H.), Tuebingen.  
GUT (S.), Hongrie.  
MITTERMAYER (C.), Heidelberg.  
WEIGEL (C.), Bavière rhénane.  
MEDING (H.), Dresde.  
GANAHL (Th.), Vorarlberg.  
KELL (Th.), Dresde.  
ROTH (W. de), Dorpat.  
LEVY (Em.), Breslau.  
WOLFSTEINER (J.), Munich.  
SCHMIDT (F. Chr.), Munich.

1850.

CORNAZ (C. A.), Neuchâbourg.  
BECKER-LAURICH, Altenbourg.  
SEEGEN, Vienne.  
FUCHS, Guyane.  
BECKERS (M.), Munich.  
SAMSON DE HIMMELSTIERNA (H.), Dorpat.  
TENNER (C.), Darmstadt.  
HANDSCHUCH, Munich.  
NEUHOFER (M.), Munich.  
PALM (W.), Ulm.  
BERLIN, Amsterdam.  
FORNARO (E.), Saint-Galles.  
FLEMMING, Dresde.  
FUNCK, Francfort-sur-Mein.  
DIRUF, Erlangen.

MEGANCK, Bergen op Zoom.  
WAHLGREN, Stockholm.  
LINDWURM, Wuerzburg.  
STIEBEL jeune, Francfort-sur-Mein.  
ROELKER, Cincinnati.  
GERSON, Hambourg.  
MORAWSKY, Posen.  
WILMS (R.), Magdebourg.  
JOOS II (E.), Schaffouse.  
MAGNUS (Al.), Koenigsberg.  
SIMON (A.), Stettin.  
ACHILLES (F.), Hanovre.  
WESTERNACHER (C.), Hanovre.  
RULLMANN (Fr.), Wiesbaden.  
BUSCH (W.), Berlin.  
GANAHL (Th.), Vorarlberg.  
GOEDEKE (H.), Berlin.  
CZERMAK (Joh.), Prague.  
GUENTHER (Rud.), Dresde.  
MAYER (Aug.), Reval.  
BOSCHAN (Fr.), Vienne.  
MEDING (H.), Dresde.  
ARNETH (F. A.), Vienne.  
MARTINI (Alph.), Wurtemberg.  
GOETZ (Fr.), Wuerzburg.

1851.

ROBERT (Marbourg), Coblentz.  
WEBER (Th.), Streitberg.  
BRANDIS (B.), Bonn.  
BRANDE, Hanovre.  
KAESTNER, Hanovre.  
FICHTE (Ed.), Tuebingen.  
CORTI (Alph.), Turin.  
HEYMAN (F. M.), Dresde.  
SEIFERT (G.), Dresde.  
ARNIM (C. de), Herford.  
BROECKER, Dorpat.  
STERKEN (W.), Neuss.  
WOLF (A.), Duerkheim.  
SEIDL (E.), Vienne.  
SCHWARZ (Val.), Riga.

SCHNAKENBURG, Riga.  
GEIL, Speier.  
KUNDE, Berlin.  
SCHINZINGER (R.), Fribourg.  
REUSS (Jos.), Stuttgart.  
FÆRSTER, Lissa.  
TREUTLER, Schmiedeberg.  
FRANK, Brunswick.  
KAMMERER (J.), New-York.  
SENDEN (H. de), New-York.  
DEDI (D.), Aargau.  
SIEBENHAAR (Fr. J.), Dresde.  
WILHELM (J. Fr.), Dresde.  
ECKSTEIN (S.), Vienne.  
SCHENK (A.), Wertheim.  
PFRENGER (A.), Cobourg.  
CARUS (J. Victor), Leipzig.  
EISLER (M.), New-York.  
KUNNE, Geolsberg.  
DURR (R.), Halle.  
GOETZ (G.), Neustrelitz.  
KESSLER (W.), Berlin.  
ESMARCH (Fr.), Kiel.  
TIEDEMANN (E.), Stade.  
OESTERREICHER (W.), Karlsbad.  
W. HILLEBRAND (Giessen), Mexico.  
SOMMER, Gaubickelheim.  
TILGER, Ulm.  
ULLMANN, Bavière.

1852.

SANGALLI, Milan.  
BALTES, Berlin.  
FEER, Aarau.  
KLAATSCH, Berlin.  
FREY, Aarau.  
BAERWINKEL, Leipzig.  
BRAND, Erlangen.  
JEMILLER, Augsburg.  
KRAACH, Dorpat.  
SCHRAMM, Nuremberg.  
HASSENSTEIN, Gotha.

GOETZE, Weimar.  
WITTENMAYER, Palatinat.  
BEAUCLAIR (de), Nassau.  
WALTER, Bonn.  
ROSNER, Bavière.  
FREUND, Bonn.  
RAHN (C.), Zurich.  
RICHTER (H. E.), Dresde.  
RUST (M. A.), Vienne.  
HABERER, Bade.  
WEBER, Bonn.  
KREZONOWICZ, Lemberg.  
MUNZINGER (E.), Schwitz.  
SCHMIDT, Schweidnitz.  
STUDER, Schwitz.  
OETTINGEN (G. de), Dorpat.  
BERTHOLD, Berlin.  
SCHAIBLE (K. H.), Offenbourg.  
BENNO SCHMIDT, Leipzig.  
HUBERTZ (R. J.), Copenhague.  
MORPAIN (Strasbourg), Paris.  
PANUM (P. L.), Kiel.  
HEYMANN (J. de), Bremen.  
HOLST, Christiania.  
STUEMUND, Halle.  
BRAUER, Hambourg.  
KRUTISCH, Hambourg.  
HEYFELDER (Oscar), Erlangen.  
KRAUS (Th.), Holstein.  
BERTON (A.), Rastadt.  
KAESTNER, Schleswig.  
ERICH WEBER (G. C.), Bonn.  
KARASS, Breslau.  
HUBBENET (C. de), Kiew.  
GAERTNER (W.), Halle.

1853.

F. FEYERLIN (Constance), Rip-  
poldsau.  
GETZ (M.), Francfort-sur-Mein.  
SPITTA (Ad.), Brême.  
KNAUSS (R.), Geisslingen.  
FINCK (A. de), Dresde.

STEIN, Heidelberg.  
SIMON (G.), Darmstadt.  
BECK (J.), Wurtemberg.  
WIEBE (A.), Danzig.  
KROPFF (G.), Aschaffenburg.  
APPIANO (A.), Bamberg.  
ANAGNOSTAKIS (A.), Athènes.  
BADER, Bade.  
PRESTELE, Augsburg.  
FELLERER (J.), Munich.  
W. ERHARDT (Heidelberg),  
Rome.  
KOCH, Moscou.  
STEPHANI, Fribourg-en-Brigau.  
ROMANSKY, Volhynie.  
FISCHER (L.), Carlsruhe.  
DITTRICH, Breslau.  
WEIDNER (H.), Breslau.  
MORAWEK (Prague), Wuerz-  
bourg.  
GUNTZ (Th.), Leipzig.  
ERDMANN (B. A.), Leipzig.  
MARTIN (A.), Palatinat.  
WEYRICH (V.), Dorpat.  
EIGENBRODT, Darmstadt.  
SCHUETZ (Th.), Saint-Péters-  
bourg.  
BARKHAUSEN, Brême.  
FABER (R.), Munich.  
ARNOLD (B.), Wurtemberg.  
MARTIN (H.), Munich.  
BESSER (V.), Moscou.  
HENNEBERG (H.), Wasserleben.  
PISANI (S. L.), Malte.  
OELKER, Hanovre.

1854.

NOEGGERATH, Bonn.  
DOEDERLEIN (G.), Erlangen.  
OSANN, Wuerzbourg.  
WAGNER (H.), Dorpat.  
BERNHUBER, Passau.  
MAZZONI, Rome.

GEHEWE, Odeessa.  
MAX SERLO, Salsbrunn.  
SCHMAUSS, Wuersbourg.  
SEEGEN, Vienne.  
ZIEGLER, Friebourg-en-Brisgau.  
HARTOG, Prusse.  
BECKER, Hanovre.  
PEDRAGLIA, Assenheira.  
BIERMER, Bamberg.  
LIEBREICH, Berlin.  
BLUMENTHAL, New-York.  
ESCHER, Zurich.  
ROMAN, Heilbronn.  
ZELLER, Sachsenheim.  
WILD, Cassel.  
KOLLNER, Hanovre.  
SCHMIDT, Wuersbourg.  
SICK, Spire.  
FUCHS, Wuersbourg.  
SAMELSON, Berlin.  
MULLER (M.), Berlin.  
SIEGMUND, Berlin.  
BRESLAU, Munich.  
BUCHHOLZ, Rostock.  
JACOB (Léandre), Champagne.  
MAAS, Bavière.  
SCHMID, Wolfenbüttel.  
LIERSCH, Cöthbus.  
FUEHRER, Hambourg.  
BRUEHL, Vienne.  
TUPPERT, Wunsiedel.  
LEHWESS (Adalbert), Berlin.  
GRUETNER, Berlin.  
ERNST, Zurich.

1855.

KITTEL, Prague.  
THIERFELDER, Rostock.  
WAGNER, Saint-Galles.  
BODE, Nauheim.  
GENNADIS, Athènes.  
GRADOWITZ, Lemberg.  
BUTTLAR (de), Leipzig.

WALLENSTAEDT (de), Heringsdorf.  
STINSTRA, Groningen.  
LOBSTEIN, Landau.  
ALTHAUS, Detmold.  
DICK, Klengenmeister.  
MARTIN (F.), Donaueschingen.  
MARTIN (E.), Bade.  
PAULI, Landau.  
SATTLER, Schweinfurt.  
GRUENSFELD, Pesth.  
MIESSE (Jonathan), Amérique.  
GREISING (de), Cronstadt.  
ROTHMUND (Aug.), Munich.  
MEYER (W.), Zurich.  
BRIX, Schleswig.  
HARTMANN (Aug.), Riga.  
LOCHMANN, Jassy.  
LAUCHERT, Hohenzollern.  
MOGK, Offenbach.  
ZELLER, Stuttgart.  
STEUDEL, Tuebingen.  
PFEIFFER (G.), Stuttgart.  
JARDOU (M.), Aix-la-Chapelle.  
RINGER, Pesth.  
LIPPERT, Hambourg.  
HORNER, Zurich.  
HAGLER, Bâle.  
HUFEDEN, Hanovre.  
KYBURG (A.), Solothurn.  
BACHLER, Berne.  
NUSSBAUM, Munich.  
STÖR, Regensbourg.  
ARETAEOS.  
TROELTSCH (de), Nuremberg.  
DAVID, Spire.  
KOCK (F.), Regensbourg.  
KAERSON, Roekkenhausen.  
VOGLER, Ems.  
HIS (W.).  
EHRL (W.), Munich.  
SCHMIDT (François), Munich.  
BOANIDES.  
SARRAZIN, Bochold.

1856.

RAMBAUD, Paris.  
BAETKE, Hambourg.  
GUILLAUME,  
HIRSCH, Berlin.  
MEEH, Brackenheim.  
SCHAER, Brême.  
SCHILLBACH, Iéna.  
KUCHLER (Max), Darmstadt.  
HANSEN (Edmond), Copenhagen.  
REHMANN, Donaueschingen.  
KLAPROTH, Berlin.  
SCHRIMMER, Gnesen,  
ABEL, Berlin.  
PISSIN, Berlin.  
HESS (W.), Mayence.  
BOECHEL (Eug.), Strasbourg.  
THOMANN, Bada.  
HEUCK (O.), Landsau.  
WIELMANN, Bada.  
BIBERSTEIN, Stuttgart.  
GERBER (R.).  
OPPERT, Berlin.  
BAUER, Heldburg.  
MARTIN-MAGRON (H.), Paris.  
GABRIEL, Fausisg.  
SPIELMANN, Strasbourg.  
KORTMANN, Russia.  
BRATTLER (W.), Munich.  
HENNES, Breslau.  
WALDHUER, Courlande.  
FINKELNBURG, Berlin.  
HERMANN, Prague.  
KNAPP (J. H.), Dauborn.  
KALLINGOURGS, Grèce.  
RHASIA, Constantinople.  
PICOT, Carlsruhe.  
PICARD (J.), Strasbourg.  
LUECKE, Magdebourg.  
GRUENEWALDT (de), Saint-Peters-  
bourg,  
ALTHAUS, Detmold.

MERKEL (W.), Nuremberg.  
PICARD (P.), Avignon.  
WOLFF (Jules), Bonn.

1857.

JAMES GRAHAM HILDEN, Dublin.  
SCHOTT (H.), Koestritz.  
GERLING, Holstein.  
GRAEFE (S.), Braude.  
STOKRIS, Amsterdam.  
MINET, Mannheim.  
DEETZ, Berlin.  
CHANDON, Munich.  
BURCKHARD, Wildbad.  
MACK (G.), Braunschweig.  
FRANQUÉ (O. de), Wiesbaden.  
FRANQUÉ (Arnald de), Wiesba-  
den.  
HERTEL (Aug.), Augsburg.  
NEGURA (Nicolas de), Jassy.  
GOMBART (H.), Munich.  
ARONSOHN (Paul), Strasbourg.  
GANS, Carlsbad.  
BOTHSD ..., Courlande.  
SCHMIDT, Hanovre.  
MONCHY, Hollande.  
FISTH (E.), Suisse.  
FELDBAUSCH, Bavière.  
MOOSHERR, Saint-Gallen.  
NOIZET (Romain), Laon.  
HANAUER, Zweibruecken.  
SCHIRMER (R.), Greifswald.  
METZ (E.), Aix-la-Chapelle.  
BURCKHARDT (L.), Ansbach.  
OHLenschlaegen, Frankfurt-am-  
Main.  
WOLFERT (A.), Berlin.  
DOMRICH, Meiningen.  
MICHAELIS (Alb.), Vienna.  
EIGELT (Th.), Brague.  
HUETER, Marburg.  
FACHMINTSI, Budapest.  
WALBAUM, Weimar.

STRANSKY (de), Munich.  
ALTHOF, Detmold.  
WESTPHAL, Berlin.  
HECHT (L.), Strasbourg.  
PRASLOW, San-Francisco.  
JANUSKIEWICZ, Pologne.  
MATUSCHENKOW, Moscou.  
NEGENBORN, Königsberg.  
EULENBURG, Berlin.  
JAKELLINO, Bukarest.  
MARTIUS (C.), Erlangen.  
BASTGEN, Saint-Pétersbourg.  
JACOBOWITSCH (N.).  
CASSIA (V.).  
MAYR (L.), Kempten.  
NAUM MANOS, Turquie.  
OTTO (W.), Stettin.  
OLAFIELD, Londres.  
DOR (H.), Vevey.  
REYNIER, Neuchâtel.  
FABRICIUS (J.), Cronstadt.  
ARCHER (F.), Autriche.  
HARALD KRABBE, Copenhague.  
CHAMISSO (de), Berlin.  
DITTEL, Vienne.  
SCHOLZ (G.), Breslau.  
WIEDENMANN, Biberach.  
GRUELS (L.), Owen.  
PFEIFFER, Alexandersbad.  
KOLB, Goden.

**1858.**

STOLL, Stutt.  
BARANIETZKI, Pologne.  
CYTWIK, Varsovie.  
WECKER (L.), Francfort-sur-Mein.  
REISSNER, Magdebourg.  
MANZ, Fribourg.  
RECKLINGHAUSEN(de), Gütersloh.  
ZERVAIS, Eupen.  
GUNZLER, Tuebingen.  
KUDLICH (M.), Vienne.

HERSCHEL, Cologne.  
BUENDIA, Nouvelle-Grenade.  
IPESS, Francfort.  
HERTZBERG, Halle.  
HENNING, Leipzig.  
MELIRRHYTOS, Constantinople.  
KUEHNE, Quedlinburg.  
MOERING, Kiew.  
PALAY, Pesth.  
FUNKE.  
WORMS (Jules), Paris.  
LÖWIG (H.).  
KUEHNE (W.).  
WISS (G.).  
WECKER, Francfort.  
KRICH, Reval.

**1859.**

FRICKHOEFFER, Schwalbach.  
VOEGELE, Fribourg.  
BECKERS, Moscou.  
SNELLEN, Utrecht.  
BUSCH (Ed.), Limburg.  
EYLANDT, Reval.  
HEROLD, Munich.  
FEYERLIN, Rippoldsau.  
PURY (de), Neuchâtel.  
ROSSIER, Vevey.  
LUBELSKI, Varsovie.  
GLAESEL, Strasbourg.  
OBERDIECK, Hanovre.  
SMITH (A.).  
BECKERS (L.).  
ALINGER, Wurtemberg.  
PICARD (Paul).  
REHBERG, Saint-Pétersbourg.  
STRAUCH (H.), Pétersbourg.  
WAHL, Dorpat.  
ABAZA, Saint-Pétersbourg.  
WALTER KRUG, Dresde.  
MITSCHERLICH, Berlin.  
SCHNEIDER (M.), Munich.  
KERSTEN, Freiberg.



KOWALSKY, Moscou.  
HOOGENSTRAATEN, Leyde.  
MARCUSOFF.  
EINBRODT, Moscou.  
HUBER, Lucerne.  
SEELIGMANN, Carlsruhe.  
KOESTER, Hanovre.

1860.

BAUDEVIN, Cologne.  
TRAPP, Landau.  
HAECKEL, Berlin.  
HAGENBERGER, Russie.  
HEHN (de), Livland.  
ORDENSTEIN, Offstein.  
DRESSLER, Carlsruhe.  
WORTMANN, Giessen.  
FUCHS, Nuremberg.  
WREDE, Westphalie.  
BOEHME, Aix-la-Chapelle.  
HIRSCHFELD, Saint-Pétersbourg.  
HASSI (Edward), Saint-Louis.  
REHMANN, Fribourg.  
KREUZER, Durlach.  
WECKER, Francfort.  
KÖBNER (H.), Breslau.  
WITH (Ed.), Copenhague.  
BAHRINGER, Fribourg.  
WEISMANN, Francfort.  
BUSCH, Saint-Pétersbourg.  
\*STABEL, Creuznach.  
EBMEIER, Berlin.  
BRENZINGER, Kandern.  
GROSS, Bruchsal.  
HEILIGENTHAL, Baden-Baden.  
OWSJANNIKOW, Kasan.  
ROSE (Edm.), Berlin.  
SICK (P.), Stuttgart.  
SÉE (G.), Paris.

1861.

ALDINGER, Fuerth.

GOSEBRUCH, Cologne.  
BRUEHL, Giessen.  
HOLLANDER, Livland.  
MULLER (C.), Hombourg.  
BRUETZER, Riga.  
DEETZ, Hombourg.  
VALENTINER, Berlin.  
JBELL (de), Ems.  
BÖTTCHER, Dorpat.  
MAJER, Ulm.  
FRONMULLER, Fuerth.  
LORENZ, Chur.  
SCHMIDT (Alex.), Livland.  
HAENEL (R.), Dresde.  
VETTER (Ad.), Dresde.  
FRIEDENWALD, Baltimore.  
SCHENCK, Wertheim.  
HAUCK, Neustadt.  
HIRSCH (Th.), Königsberg.  
WAGNER (Jos.), Heidelberg.  
PAUL (Constantin), Paris.  
OTTO GIESSE, Wiesbaden.  
BAUMGAERTNER, Fribourg.  
KLEIN (Ad.), Stuttgart.  
LAZAREWITSCH, Kiew.  
ALEFELD, Wiesbaden.  
PAGENSTECHE (Alex.), Wiesbaden.  
MEYER (C.), Zurich.  
WERTHEIMBER, Paris.  
ESCHWEILER (W.).  
HOWART, Californie.  
VOGEL, Rastadt.  
FISCHER, Berlin.  
BAUMGAERTNER (J.), Fribourg.  
SAEMISCH, Wiesbaden.  
WECKER (L.), Francfort.  
HUETER, Marbourg.  
FUNCK, Luxembourg.  
GROS (Léon), Paris.  
GANSER, Chur.  
MAYER (L.), Worms.  
NIEMETSCHKE, Prague.

1860.

MOOREN (Albert), Oedt.  
 MEYER (Ad.), Holstein.  
 LUCAE (Aug.), Berlin.  
 BURG (Aug.), Bade.  
 SCHOTT (Georges), Frankfurt.  
 SALCHLI (Ed.), Berne.  
 DÖRING (Alb.), Ems.  
 GAETSCHENBERGER, Kissingen.  
 KOLLMANN, Munich.  
 SEELIGMANN, Carlsruhe.  
 SCHAER, Rehboung.  
 BAEUMLER, Erlangen.  
 RAU, Berne.  
 REICH (Bernard).  
 BLOCH (A.), Saint-Petersbourg.  
 SCHAPIRA (M.).  
 GROSSHEIM (E.), Cologne.  
 ANKER, Berne.  
 RAUCHFUSS, Saint-Petersbourg.  
 LIEBRICH, Berlin.  
 HIRSCHFELD (J.), Vienne.  
 ASPLUND, Gothenbourg.  
 HEINE (C.), Gansstath.  
 ERNST SALOMON, Malmoe.  
 EDHOLM (Élouard), Stockholm.  
 FUNCK, Luxembourg.  
 KÖPPEL, Neu-Strelitz.  
 BOCKSHAMMER, Stuttgart.  
 FUERSTENHEIM, Berlin.

1863-1864.

BOSCH AN, Utrecht.  
 SCHINDLER, Hongrie.  
 HOMBERGER (R.), Dalhelm.  
 BRAUNE, Leipzig.  
 KRISHABER, Pesth.  
 PACHMEYER (O.), Munich.  
 SELIN, Saint-Petersbourg.  
 MEYER (Ed.), Berlin.

KRASSILNIKOFF, Saint-Petersbourg.

HERRMANN (M.), Crone.  
 RANKE (J.), Munich.  
 POPPEL (Jos.), Munich.  
 HARRER, Vienne.  
 GOSSE, Genève.  
 NARVROCKY.  
 HESSELGREEN, Stockholm.  
 SMITH (F. L. E.).  
 BOETTCHER (E.), Berlin.  
 KOLB (K.).  
 IMMERMANN, Magdebourg.  
 ROTTENSTEIN, Paris.  
 SCHAER.  
 PAPADUCAS,  
 ALEXESCO, Bucharest.  
 BEZOLD (de), Iona.  
 SCHINDLER.  
 GUSSEROW (A.), Berlin.  
 WERBER, Fribourg-en-Brisgau.  
 LAQUER, Silésie.  
 NIBHANS (E.), Berne.  
 GUYE, Amsterdam.  
 LOEWENBERG, Berlin.  
 JAFFÉ (Max), Berlin.  
 HITZIG (E.), Berlin.  
 RUMMEL, Wuerzbourg.  
 ALBRECHT, Niesbach.  
 KUHN, Palatinat.  
 BOTESATO, Jassy.  
 BECKER (O.), Vienne.  
 ORTH, Kaiserslautern.  
 REINHARD, Munich.

1864-1865.

SKREBITZKY, Russie.  
 KROSZEWSKY, Russie.  
 WAGNER, Paris.  
 SALOMON, Berlin.  
 HALBERTSMA, Snek (Hollande).  
 RASZWETOFF, Moscou.  
 PROSOROFF, Saint-Petersbourg.

LEBER (Th.), Carlsruhe.  
THIRY (L.), Göttingen.  
PREYER (W.), Bonn.  
DUFOUR, Lausanne.  
LADAME, Neufchâtel.  
SEIDENER, Crimée.  
HÖPPENER, Dorpat.  
SCHULTZE (E.), Munich.  
BOVET, Neufchâtel.  
HEYD, Tuebingen.

LEHMANN, Copenhague.  
VÖLCKERS, Kiel.  
COBLENTZ (C.), Deutz.  
LEHNERDT (O.), Berlin.  
WOLFF, Berlin.  
GUTZEIT, Königsberg.  
STOKES (W.), Dublin.  
TUCHMANN, Bavière.  
KRISHABER, Pesth.

---

**Liste des membres actifs le 11 mai 1885.**

MM. R. LIEBREICH, président.  
JULES WORMS, vice-président.  
L. LAQUEUR, secrétaire.  
ROTTENSTEIN, bibliothécaire.  
B. LÖWENBERG, trésorier.  
BOVET, Neufchâtel.  
E. COBLENTZ, Deutz.  
L. GROS, Paris.  
GUTZEIT, Königsberg.  
KRISHABER, Paris.  
TH. LEBER, Carlsruhe.  
LEHMANN, Copenhague.  
MARTIN, Paris.  
ED. MEYER, Paris.  
ORDENSTEIN, Paris.  
RASZWETOFF, Moscou.  
E. SCHULTZE, Munich.  
STOKES, Dublin.  
TUCHMANN, Bavière.  
L. WECKER, Paris.  
WOLFF, Berlin.

**Compte rendu de l'année 1864-1865.**

Le nombre des membres actifs était, le 11 mai 1864, de 18, et le 11 mai 1865, de 21.

La bibliothèque de la Société contient 850 ouvrages, une collection de recueils périodiques et journaux, formant 1600 volumes et environ 2500 brochures.

Dans le courant de l'année, la bibliothèque s'est enrichie des ouvrages de vingt-cinq auteurs différents, de 50 brochures et de la continuation de 25 recueils périodiques.

Ce progrès satisfaisant est particulièrement dû au zèle de MM. les membres de la Société, et à la bienveillance des auteurs étrangers qui ont offert leurs œuvres à la bibliothèque.

**Caisse.**

Il y avait en caisse le 11 mai 1864. . . . .	401 40
Les recettes se sont élevées, dans le courant de l'année, à. . . . .	4045 00
Les dépenses, à . . . . .	744 65
Différence. . . . .	300 35 ci 300 35
Reste en caisse au 11 mai 1865. . . . .	404 45

La Société a nommé membres honoraires :

Le 28 mai 1864. — MM. TARDIEU, Paris. — KUEHNE, Berlin.  
— BARDELEBN, Greifswald.

Proposés pour être nommés membres honoraires :

Le 15 mai 1865. — MM. BLANCHE, Passy. — LEUDET, Rouen.  
— NIEMEYER, Tuebingen. — HOPPE, Tuebingen.

Membres correspondants :

Le 28 mai 1864. — MM. CHARCOT, Paris. — DELPECH, Paris.

— JACCOUD, Paris. — VOILLEMIER, Paris. — SAEMISCH, Bonn. —  
LUCÆ, Francfort.

Proposés pour être nommés membres correspondants :

Le 15 mai 1865. — MM. MAUTHNER, Vienne. — A. POLITZER,  
Vienne. — HALBERTSMA, Sneek. — W. PREYER, Bonn. —  
L. THIRY, Göttingen. — DUFOUR, Lausanne. — PASSAVANT,  
Francfort. — BIERMER, Bern. — VÆLCKERS, Kiel.

La Société a tenu 37 séances.

Dans ces séances, outre les travaux publiés dans ce recueil,  
ont été lus encore bon nombre de discours qui, par différentes  
raisons, n'ont pu y être insérés. Nous nous permettons de men-  
tionner parmi eux surtout les discours faits par M. le profes-  
seur Remak (de Berlin) et par M. le professeur Grohe  
(de Greifswald), discours qui ont été suivis avec une vive  
attention par une nombreuse assistance.

Dans une grande partie des séances, il a été fait des com-  
munications de cas intéressants observés dans les hôpitaux de  
Paris ou dans la pratique particulière. MM. Dufour, Börnheim,  
Prévost, Pfeiffer, Ordenstein, ont de cette manière porté à  
la connaissance de la Société de nombreuses observations médi-  
cales et chirurgicales, qui ont donné l'occasion à des discus-  
sions fructueuses. M. Dufour a aussi bien voulu se charger de la  
traduction d'une grande partie des travaux contenus dans ce  
recueil. Nous remplissons un devoir en priant toutes ces per-  
sonnes de recevoir nos remerciements les plus empressés.

R. LIEBREICH, président.

JULES WORMS, vice-président.

L. LAQUEUR, secrétaire.

LOEWENBERG, trésorier.

ROTTENSTEIN, bibliothécaire.